



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

AND Anthology - traces, ...
CLASSIQUES GARNIER

ANTHOLOGIE GRECQUE

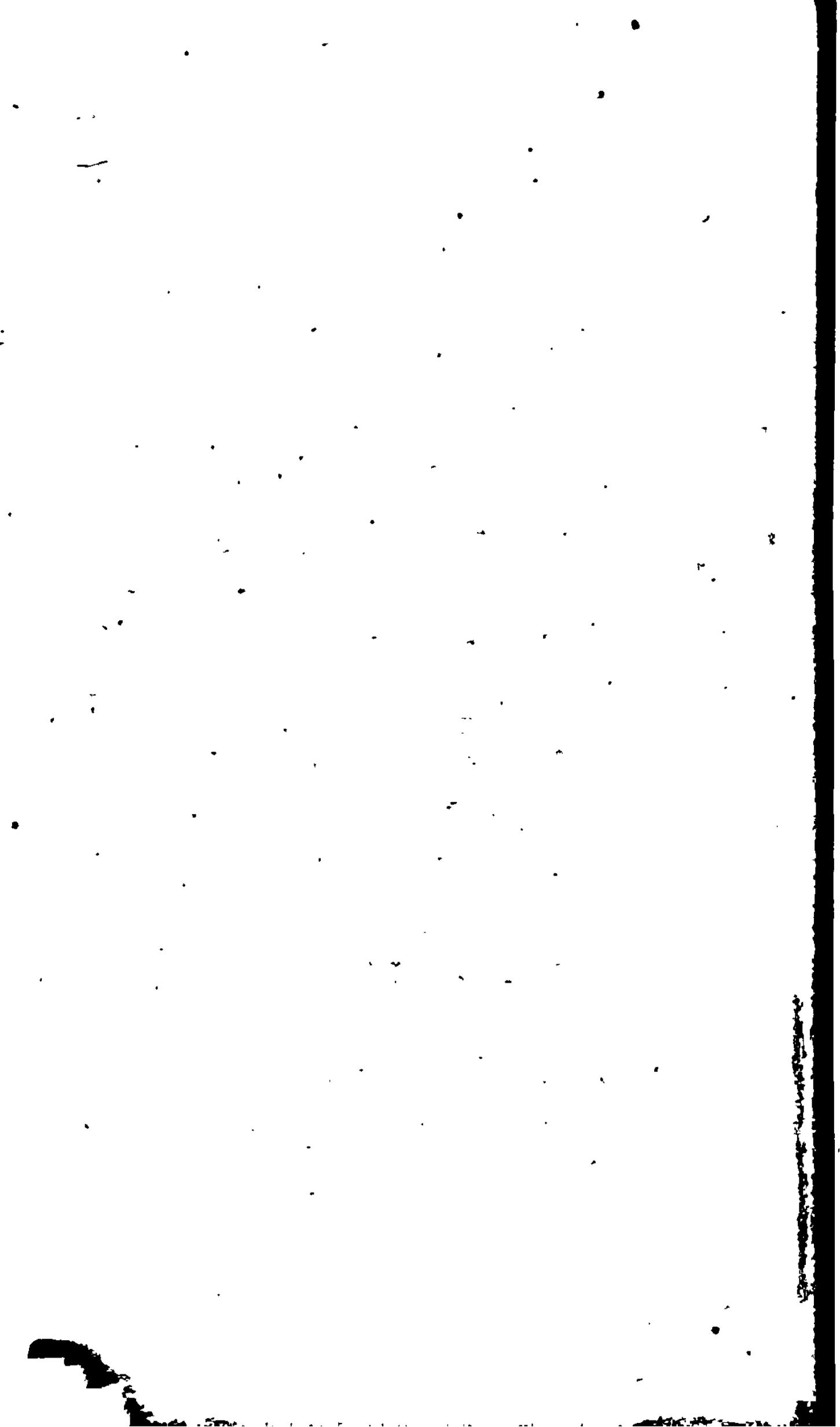
ÉPIGRAMMES FUNÉRAIRES
ET ÉPIGRAMMES DESCRIPTIVES

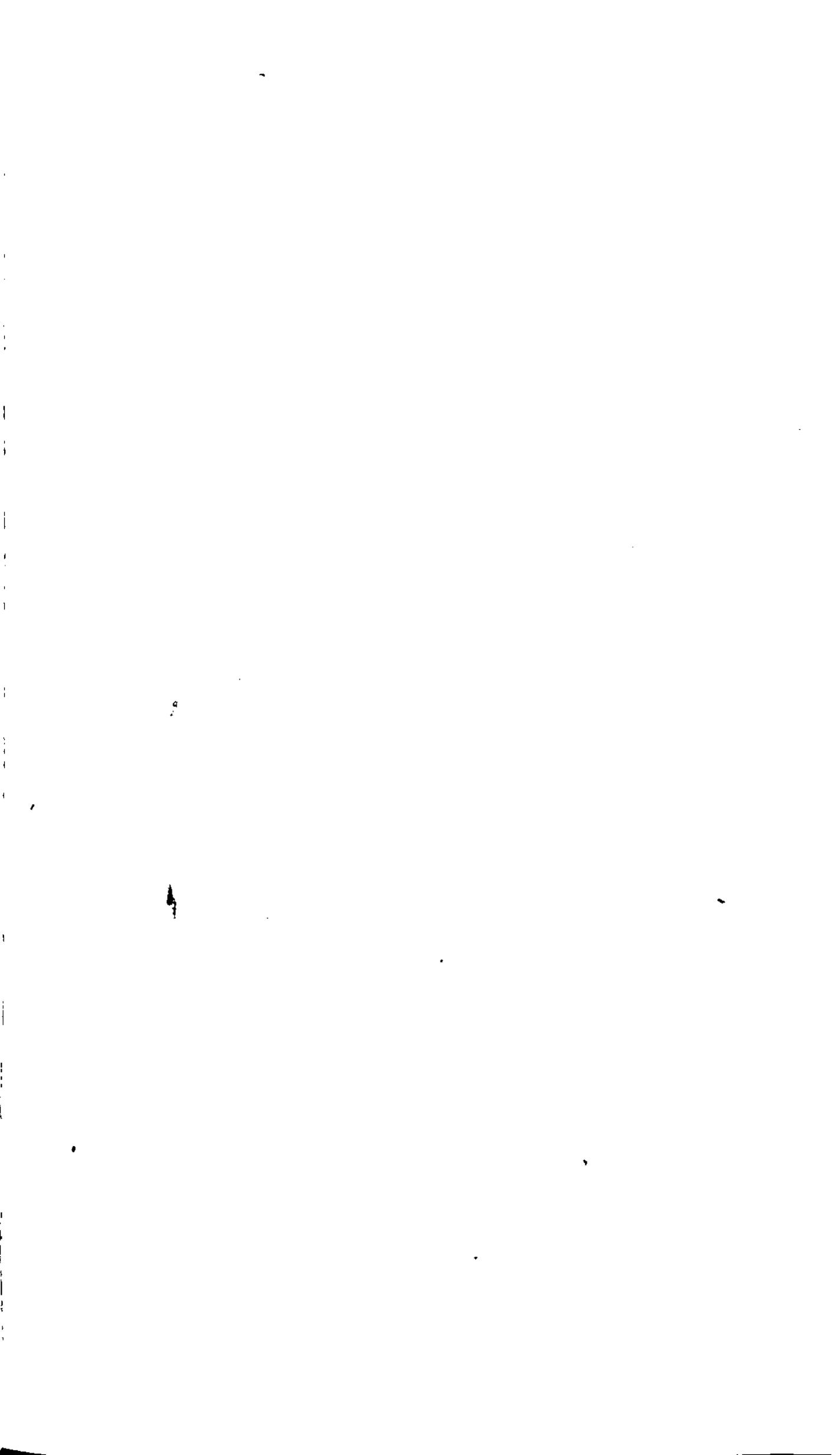
TRADUCTION NOUVELLE
DE MAURICE RAT

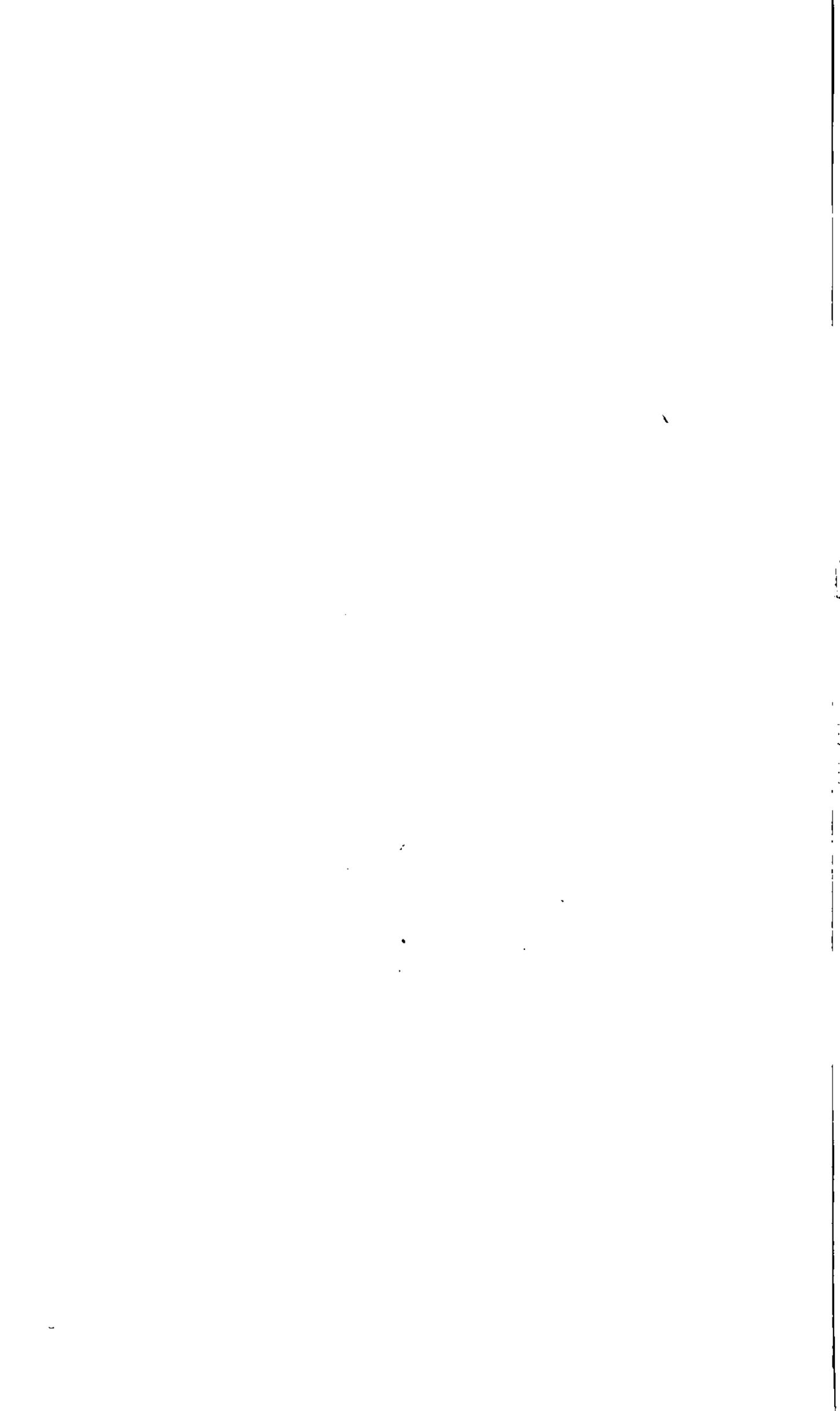
II



LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6
— PARIS —







ANTHOLOGIE GRECQUE

II

**ÉPIGRAMMES FUNÉRAIRES
ET ÉPIGRAMMES DESCRIPTIVES**

ANTHOLOGIE GRECQUE

TOME DEUXIÈME

ÉPIGRAMMES FUNÉRAIRES
ET ÉPIGRAMMES DESCRIPTIVES

TRADUCTION NOUVELLE

DE

MAURICE RAT

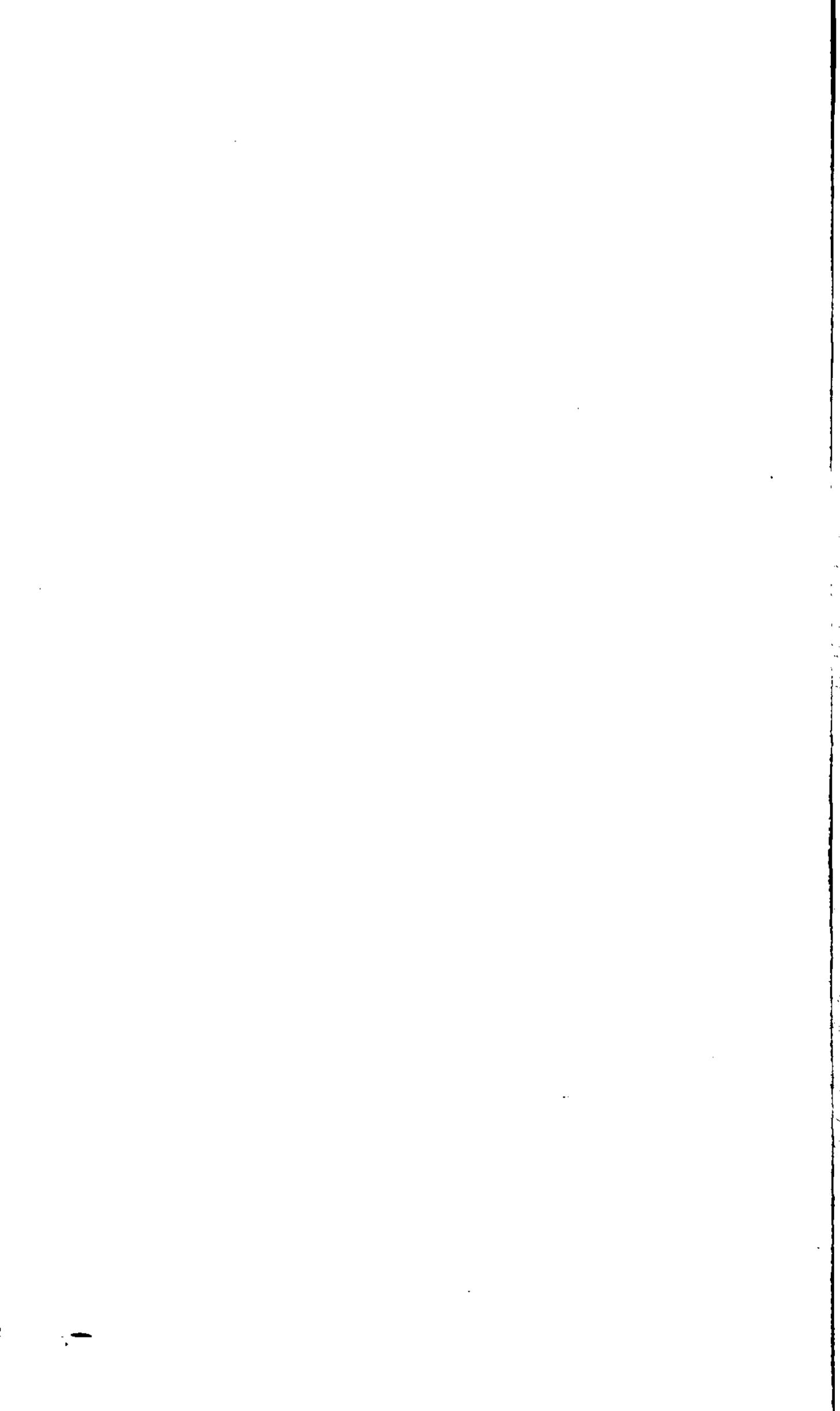
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE,
PROFESSEUR AU LYCÉE JANSON-DE-SAILLY,
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ.



PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6



PA 3458

.5

F5

1938

v.2

ÉPIGRAMMES FUNÉRAIRES

1. Pour Homère.

Dans l'île d'Ios¹, des enfants à qui les Muses donnèrent l'idée d'une énigme ont fait mourir de chagrin Homère, le chantre des héros; mais les Néréides marines ont parfumé son corps de nectar² et l'ont placé sous un rocher du rivage, parce qu'il a glorifié Thétis et son fils et les combats d'autres héros, et les hauts faits du guerrier d'Ithaque³, fils de Laërte. Heureuse entre toutes les îles de la mer, Ios qui recèle dans sa petitesse l'astre des Muses⁴ et des Grâces.

ALCÉE DE MESSÉNIE.

2. Même sujet.

La Persuasion même des mortels, la grande Voix, la tête dont les chants égalaient ceux des Muses, le Ménéide⁵, ô passant, est ici : le sort en a gratifié ce rocher de l'île d'Ios⁶. C'est dans cette mienne contrée, non dans une autre, qu'il a exhalé en mourant son souffle sacré, ce souffle qui lui permit de dire le signe de tête tout-puissant du fils de Cronos⁷, l'Olympe, le combat du bouillant Ajax près des vaisseaux⁸, et les chevaux pharsaliens d'Achille déchiquetant le cadavre d'Hector⁹ dans la plaine dardanique¹⁰. Si je suis bien petite pour cacher un si grand homme, sache que la minuscule Icos¹¹ abrite l'époux de Thétis.

ANTIPATER DE SIDON.

M519607

2 bis. Même sujet.

Bien que je ne sois qu'une petite tombe, voyageur, ne passe pas devant moi avec indifférence, mais considère-moi avec égard et honore-moi à l'égal des dieux; car celui que je recouvre est le favori des Muses Piérides ¹², le poète des épopées, c'est le divin Homère.

Anonyme.

3. Même sujet.

Ici ¹³ la terre recouvre la tête sacrée qui magnifia les mortels héroïques, le divin Homère.

Anonyme.

4. Même sujet.

Ici ¹⁴, sur un rocher du rivage, une tombe illustre enferme le savant interprète des Piérides ¹⁵, le divin Homère. Si une fle, naturellement petite, contient un si grand homme, ne sois pas étonné, étranger, à cette vue : sa sœur Délos, autrefois errante ¹⁶, a bien reçu le fils de Latone sortant du sein douloureux de sa mère.

PAUL LE SILENTIAIRE.

5. Même sujet.

Non, quand vous feriez surgir de l'enclume un Homère d'or aussi flamboyant que les éclairs de Zeus, je ne suis ni ne serai de Salamine, et le fils de Mélès ne sera pas celui de Démagoras ¹⁷. Puissent les yeux de la Grèce ne pas voir cette image ! Mettez un autre poète à l'épreuve de vos dons. Vous, Muses, et toi, Chios, vous chanterez mes vers aux enfants de la Grèce.

D'auteur inconnu
(non point d'Alcée de Mitylène,
comme certains l'ont cru, mais
peut-être d'ALCÉE DE MESSÉNIE)

6. Même sujet.

Le chantre de la vertu des héros, l'interprète des Bienheureux ¹⁸, le second soleil du monde grec, la lumière des Muses, l'immarcescible voix de l'univers entier, Homère, il est là, étranger, sous ce sable battu par la rumeur des flots ¹⁹.

ANTIPATER DE SIDON.

7. Même sujet.

Ici repose le divin Homère, qui chanta toute la Grèce ²⁰, et que vit naître Thèbes aux cent portes ²¹.

?

8. Pour Orphée.

C'en est fait, Orphée : tu n'attireras plus par tes chants les chênes, ni les rochers, ni les troupeaux de bêtes sauvages; tu ne calmeras plus le grondement des vents, ni la grêle, ni les rafales de neige, ni la mer en fureur. Te voilà mort, et tu as coûté bien des larmes aux filles de Mnémosyne ²² et surtout à ta mère Calliope ! Comment osons-nous gémir de la mort de nos fils, puisque les dieux eux-mêmes ne peuvent pas éviter à leurs enfants ²³ l'Hadès ²⁴ ?

ANTIPATER DE SIDON.

9. Même sujet.

Près des contreforts thraces ²⁵ de l'Olympe est le tombeau d'Orphée, fils de la Muse Calliope ²⁶. Les chênes ne laissaient pas de lui obéir; les rochers sans âme, et le troupeau des bêtes forestières marchaient ensemble derrière lui. C'est lui qui jadis inventa les initiations mystérieuses de Bacchus ²⁷, et qui façonna le vers assujetti au mètre héroïque ²⁸; c'est lui qui sut charmer par la lyre la pensée et le cœur inexorable de l'implacable Clyménos ²⁹.

DAMAGÈTE.

10. Même sujet.

Les blondes Bistonides³⁰ pleurèrent de mille façons la mort d'Orphée, fils de Calliope³¹ et d'Œagre³² : elles ensanglantaient leurs bras en les couvrant de piqûres³³, elles inondaient de cendre noire leurs boucles thraces. Les Muses Piérides³⁴ elles-mêmes, s'unissant au dieu lycien³⁵ qui porte une belle lyre, et mêlant leurs larmes à ses sanglots, prirent le deuil du chanteur. Et l'on vit lamenter sa mort les pierres et les chênes qu'autrefois il charmait par sa lyre mélodieuse.

Anonyme. (ANTIPATER DE SIDON ?)

11. Pour Erinne.

Voici le doux ouvrage d'Érinne³⁶, de peu d'étendue sans doute, puisqu'il est d'une jeune fille de dix-neuf ans, mais supérieur à bien d'autres œuvres. Si Hadès n'était point venu sur elle aussi vite, quel poète eût laissé un nom aussi grand ?

ASCLÉPIADE.

12. Même sujet.

A peine mettais-tu au jour un printemps de chansons, filles des abeilles ; à peine ta voix de cygne se faisait-elle entendre, que la Moire qui détient la quenouille³⁷ et son fil te poussa dans l'Achéron au milieu d'un large flot de défunts. Mais le bel ouvrage de tes vers proclame, Erinne, que tu n'es pas morte et que tu as ta place dans les chœurs des Piérides³⁸.

Anonyme.

(ASCLÉPIADE ? ANTIPATER DE SIDON ?)

13. Même sujet.

Vierge abeille au chant neuf parmi les faiseurs d'hymnes, Erinne butinait les fleurs³⁹ des Muses, lorsque Hadès la

ravit pour l'hymen. Oui, elle avait dit vrai, la lucide enfant : « Tu es un jaloux, Hadès ⁴⁰ ! »

LÉONIDAS OU MÉLÉAGRE.

14. Pour Sapho.

Terre d'Éolie ⁴¹, tu recouvres Sapho, célébrée parmi les Muses immortelles comme une Muse mortelle, que Cypris et l'Amour avaient élevée ensemble, avec laquelle Peitho ⁴² tressait la couronne toujours vivace des Piérides ⁴³, sujet de joie pour la Grèce et de gloire pour toi-même. O Moires qui coupez le triple fil ⁴⁴ tourné sur la quenouille, comment n'avez-vous pas filé un jour sans fin au poète qui a moissonné les dons sans fin des Héliconiades ⁴⁵?

ANTIPATER DE SIDON.

15. Même sujet.

Mon nom est Sapho : j'ai autant surpassé, en poésie, les femmes que le Méonide ⁴⁶ les hommes.

ANTIPATER [DE SIDON].

16. Même sujet.

Cette tombe renferme des os et le nom muet de Sapho ; mais ses doctes paroles sont immortelles.

PINYTOS (?).

17. Même sujet.

En passant devant cette tombe éolienne ⁴⁷, étranger, ne dis pas que je suis morte, moi la faiseuse de chansons de Mitylène ⁴⁸. Les mains des hommes ont élevé ce monument, et de tels ouvrages des mortels s'en vont vite à l'oubli. Mais si tu ne juges d'après l'honneur que m'ont fait les Muses, moi qui dans ma Neuvaine ⁴⁹ mis une fleur de chacune, tu reconnaîtras que j'échappe aux

ténèbres de l'Hadès et qu'il n'y aura point de jour sous le soleil où l'on ne prononce le nom de la lyrique Sapho.

TULLIUS LAURÉA.

18. Pour Alcman.

Ne juge pas de l'homme par la pierre : cette tombe est petite à voir, mais elle renferme les os d'un grand mortel, d'Alcman, l'excellent conducteur⁵⁰ de la lyre laconienne, l'un des neuf poètes qui comptent⁵¹ aux yeux des Muses. Deux continents se le disputent : est-il Lydien ? est-il Laconien⁵² ? Les faiseurs d'hymnes ont des mères nombreuses.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

19. Même sujet.

Cette tombe renferme le gracieux Alcman, le cygne chanteur d'hyménées, le mélodieux poète digne des Muses, la parure éminente de Sparte, où il a rejeté le fardeau qui l'accablait⁵³ avant de s'en aller dans l'Hadès.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

20. Pour Sophocle.

Tu es mort, vieux Sophocle, fleur des poètes, en avalant une grappe vineuse de Bacchus⁵⁴.

SIMONIDE (?).

21. Même sujet.

Sophocle, fils de Sophile, qui as composé de la musique pour les chœurs, astre cécropien⁵⁵ de la Muse tragique, dont le lierre flexible d'Acharnes⁵⁶ a si souvent couronné la chevelure près de l'autel de Bacchus et sur la scène, une tombe, un peu de terre a recueilli tes restes ; mais la suite des siècles te regarde dans des pages immortelles.

SIMIAS DE THÈBES (DE RHODES?).

22. Même sujet.

Doucement sur la tombe de Sophocle, doucement, ô lierre, rampe en étendant tes boucles vertes; que des pétales de rose y fleurissent de toutes parts; que la vigne aux belles grappes l'entoure de ses rameaux flexibles, en l'honneur du docte savoir que montra le délicieux poète entre les Muses et les Grâces.

SIMIAS DE THÈBES (DE RHODES?).

23. Pour Anacréon.

O toi qui chérissais, ami, la lyre amie, ô toi qui traversas toute la vie avec le chant et avec l'amour, qu'autour de toi, Anacréon, florissent le lierre en quadruple corymbe et les suaves pétales des prés vermeils, que des fontaines de lait blanc jaillissent du sol, et qu'un doux vin s'épanche de la terre odorante, pour que ta cendre et tes os s'en délectent, s'il est quelque bonheur qui puisse toucher les morts !

ANTIPATER DE SIDON.

24. Même sujet.

Vigne qui adoucis tout, nourricière de l'ivresse, mère au fruit divin, toi dont les vrilles s'enroulent comme un réseau tortueux, épanouis-toi sur le haut de la stèle d'Anacréon Téien ⁵⁷ et sur le tertre léger de sa sépulture, pour que cet ami du vin et des fêtes, qui, tout rempli de ta liqueur, animait des nuits entières l'écaïlle ⁵⁸ amoureuse des garçons, porte sur sa tête, même enfoui dans la terre, la grappe brillante suspendue aux pampres, et que toujours le mouille une humide rosée, moins suave que les chants que le vieux poète exhalait de sa tendre bouche !

SIMONIDE (?).

25. Même sujet.

Cette tombe a reçu dans Téos sa patrie Anacréon, le poète immortel de par les Muses, qui mit au service de son doux désir des garçons ⁵⁹ des chants qui respiraient parmi les Grâces et les Amours; il s'afflige, solitaire, aux bords de l'Achéron, non pas d'avoir laissé la lumière du soleil pour les demeures du Léthé, mais d'avoir laissé le gracieux Mégistès ⁶⁰ avec de jeunes amis et les boucles thraces ⁶¹ de Smerdis ⁶². Cependant il ne cesse pas de moduler des chants doux comme le miel et, même mort dans l'Hadès, il ne laisse pas reposer sa lyre.

SIMONIDE (?).

26. Même sujet.

Étranger qui passes devant la modeste tombe d'Anacréon, si tu as retiré quelque profit de mes livres, fais une libation à ma cendre, une libation de limpide liqueur, pour que mes os, ainsi humectés de vin, en frémissent d'allégresse. Car moi qui n'eus pour souci que les joyeuses fêtes de Dionysos, moi qui vécus parmi une harmonie complaisante au vin, je ne serais pas, même mort, séparé de Bacchus pour habiter le séjour réservé à tous les mortels.

ANTIPATER DE SIDON.

27. Même sujet.

Anacréon, gloire de l'Ionie, ne sois parmi les bienheureux privé ni d'aimables banquets ni de lyre. Puisses-tu avec des yeux pleins de langueur, en agitant une fleur sur tes cheveux parfumés, chanter en face d'Eurypyle ⁶³, ou de Mégistès, ou des boucles ciconiennes ⁶⁴ du Thrace Smerdis, exhalant une douce ivresse, les vêtements tout humides d'une rosée bachique, et faisant des plis de

ta tunique sortir un pur nectar ! Car toute ta vie ne fut, ô vieillard, qu'une incessante libation à la trinité des Muses, de Dionysos et de l'Amour.

ANTIPATER DE SIDON.

28. Même sujet.

Étranger qui passes devant cette tombe d'Anacréon, entre ⁶⁵ m'y faire une libation : car je suis un buveur de vin.

Anonyme.

29. Même sujet.

Tu dors parmi les morts, Anacréon, après avoir fait du bon travail; elle dort, ta douce cithare aux chants nocturnes; il dort aussi, Smerdis ⁶⁶, ce printemps des Désirs, pour lequel tu frappais ton luth en modulant un nectar d'harmonie. Car s'il a été, ô vieillard, le but de l'amour des jeunes gens, pour toi seul il avait un arc et des flèches torses qui portaient loin.

ANTIPATER DE SIDON.

30. Même sujet.

C'est la tombe d'Anacréon. Ici dort le cygne de Téos et le fol amant des garçons. Je ne sais quoi qui ressemble à une lyre lui fredonne un air d'amour pour Bathylle ⁶⁷, et une senteur de lierre s'exhale du marbre blanc. L'Hadès même n'a pas éteint ses amours : sur les bords de l'Achéron, tu es encore tout plein des ardeurs de Cypris.

ANTIPATER DE SIDON.

31. Même sujet.

O toi qui te consumas d'amour pour le Thrace Smerdis ⁶⁸ jusqu'à la moelle des os, prince de l'orgie, et de toutes les veillées nocturnes, poète chéri des Muses, Anacréon,

qui souvent pour Bathylle ⁶⁹ laissas tomber une larme sur ta coupe, que d'elles-mêmes s'épanchent pour toi des fontaines de vin pur, et, versées par les bienheureux, des rasades d'ambrosien nectar; que d'eux-mêmes des jardins t'apportent des violettes, la fleur amie du soir ⁷⁰, et des myrtes nourris de rosée tendre, afin que, même au sein de Déo ⁷¹, tu puisses, ivre de vin, danser voluptueusement en avançant les mains vers Eurypyle dorée ⁷²!

DIOSCORIDE ⁷³.

32. Même sujet.

Souvent je l'ai chanté, et du fond de la tombe je le crierai : « Buvez ⁷⁴, avant de venir ici vous enrober de poussière ! »

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

33. Même sujet.

Tu as beaucoup bu, et tu es mort, Anacréon. — Oui, mais je me suis bien amusé; et toi qui ne bois pas, tu viendras aussi dans l'Hadès !

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

34. Pour Pindare.

La trompette des Piérides ⁷⁵, le grave forger d'hymnes parfaits, Pindare, repose sous cette poussière. En entendant ses poèmes, tu pourras dire qu'il a formé son chœur sur le modèle des Muses qui chantèrent aux noces de Cadmus ⁷⁶.

ANTIPATER DE SIDON.

35. Même sujet.

Cet homme, qui fut agréable aux étrangers et cher à ses concitoyens, c'est Pindare, serviteur des Piérides ⁷⁷ aux belles voix.

LÉONIDAS [DE TARENTE] (OU PLATON?).

36. Pour Sophocle.

Que toujours, ô divin Sophocle, sur ta pierre brillante le lierre de la scène étende ses pieds flexibles ⁷⁸. Que toujours entourée d'abeilles nées du taureau ⁷⁹, ta tombe, pour libations, ait du miel de l'Hymette, afin que toujours coule la cire resplendissante dont sont faites tes tablettes attiques ⁸⁰ et que toujours tes boucles soient couvertes de couronnes!

ÉRYCIOS.

37. Même sujet.

Homme ⁸¹, la tombe que tu vois est celle de Sophocle, que j'ai reçue des Muses comme un dépôt sacré, étant moi-même sacré. Il m'a pris dans Phlonte ⁸², foulant encore aux pieds des chardons; de ma statue de bois il fit une statue d'or, et me couvrit d'une fine mante de pourpre. Après sa mort, mes pieds, si bien faits pour la danse, se sont arrêtés ici. — Comme tu as de la chance d'avoir ce poste d'honneur! Mais ce masque tragique, que je vois dans tes mains, à quelle pièce appartient-il? — Soit que tu veuilles y reconnaître *Antigone*, soit que tu veuilles l'attribuer à *Électre*, tu ne saurais te tromper, car l'une et l'autre sont le sommet de l'art.

DIOSCORIDE.

38. Pour Aristophane.

Apprends, si tu veux le savoir, que, monument de l'ancienne comédie, je recouvre les restes divins d'Aristophane.

DIODORE (DE SARDES? DE TARSE?).

39. Pour Eschyle.

L'homme qui haussa le premier en un style puissant le verbe tragique et le chant souverain, Eschyle, fils

d'Euphorion, repose loin de la terre d'Éleusis ⁸³, illustrant de son monument le Trinacrie ⁸⁴.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

40. Même sujet.

Cette pierre tombale dit qu'ici repose Eschyle le Grand, loin de sa Cécropie natale ⁸⁵, au bord des blanches ⁸⁶ eaux du Gélas sicilien ⁸⁷. Quelle envie, hélas ! quelle haine des talents possède toujours les fils de Thésée ⁸⁸ ?

DIODORE.

41. Pour Callimaque.

Ah ! bienheureux convive tant chéri des Muses ambrosiennes, salut, Callimaque, même dans les demeures d'Hadès !

Anonyme (DIODORE ?).

42. Même sujet.

Ah ! sublime *Songe* du docte Battiade ⁸⁹, oui, tu étais bien de corne et non d'ivoire ⁹⁰ ! Car tu nous as révélé des vérités que nous autres hommes nous ne connaissions pas encore et sur les immortels et sur les demi-dieux, lorsque, l'enlevant de Libye ⁹¹, tu conduisis le poète et l'emportas sur l'Hélicon au milieu des Piérides ⁹². Il les interrogea sur les anciens héros et sur les Bienheureux, et tour à tour les Muses lui révélèrent les *Causes* ⁹³.

Anonyme (DIODORE ?).

43. Pour Euripide.

Salut, Euripide, qui dans les ravins endeuillés ⁹⁴ de la Piérie ⁹⁵ reposes au sein de la nuit éternelle ! Sache, sous la terre, que ta gloire sera impérissable, comme celle des grâces toujours fraîches d'Homère ⁹⁶ !

ION (?).

44. Même sujet.

Euripide, si tu fus la proie d'un destin déplorable, si des chiens destructeurs de loups te dévorèrent ⁹⁷, toi l'harmonieux rossignol de la scène, l'ornement d'Athènes, toi qui mêlais à la sagesse la grâce des Muses, du moins tu es venu dans ce sépulcre de Pella ⁹⁸, afin que le desservant des Piérides ⁹⁹ demeurât tout près des Piérides.

ION (?).

45. Même sujet.

Toute la Grèce est le tombeau d'Euripide, et la terre de Macédoine, qui le reçut au terme de sa vie, possède seulement ses os ¹⁰⁰. Sa patrie, c'est la Grèce de la Grèce, Athènes. Ayant infiniment plu par ses Muses, il recueille aussi les louanges universelles.

THUCYDIDE L'HISTORIEN.
(TIMOTHÉE LE LYRIQUE?)

46. Même sujet.

Ce n'est pas ta mémoire, Euripide, que ce monument perpétue, c'est toi qui perpétues la sienne : car il est tout paré de ta gloire.

[Anonyme.]

47. Même sujet.

Toute l'Achaïe est l'indestructible tombe d'Euripide; mais loin d'être sans voix, elle peut parler sans cesse.

[Anonyme.]

48. Même sujet.

... Ses chairs délicates ¹⁰¹, atteintes des feux merveilleux du tonnerre, perdirent leur humidité et furent consumées. Il ne reste dans cette sépulture, objet de tant de pleurs, que des ossements muets; et les passants ont de la peine à en trouver l'accès.

[Anonyme.]

49. Même sujet.

La poussière de la Macédoine a recouvert tes restes; mais, sous le feu de la foudre de Zeus ¹⁰³, tu as rouvert la terre à l'air libre. Car, en trois éclairs, Euripide, l'air de Zeus a purifié ce qui rappelait le mortel dans le monument.

BIANOR DE BITHYNIE.

50. Même sujet.

Ne marche pas, ne te lance pas dans la voie d'Euripide, poète : c'est une route difficile aux hommes. Elle est, en apparence, unie et semée de roses; mais, dès les premiers pas, on la trouve plus épineuse que la ronce méchante. Si tu effleures d'une égratignure l'Éétide *Médée* ¹⁰³, tu t'écrouleras sans laisser le moindre souvenir. Laisse-là les couronnes.

ARCHIMÈDE (ARCHIMÉLOS?).

51. Même sujet.

Ce n'est point une meute de chiens ¹⁰⁴ qui t'a emporté, Euripide, ni la fureur d'une femme ¹⁰⁵, car tu fus toujours étranger à la Cypris de l'ombre ¹⁰⁶ : non, c'est Hadès et la vieillesse. Au pied de l'Aréthuse de Macédoine, tu reposes, honoré de l'amitié d'Archélaos ¹⁰⁷. Mais je ne regarde pas ce tombeau comme le tien. Le tombeau digne de toi, ce sont, à mes yeux, les journées de Bacchus et les scènes frappées du cothurne.

ADÉE.

52. Pour Hésiode.

Je renferme Hésiode, la couronne de la vaste Grèce et la parure de la poésie, l'enfant d'Ascrea ¹⁰⁸.

DÉMIURGE (?).

53. Même sujet.

Moi, Hésiode, je fais cette offrande ¹⁰⁹ aux Muses Héliconides ¹¹⁰, après avoir vaincu par mon chant, à Chalcis, le divin Homère.

HÉSIODE ?

54. Même sujet.

Ascra ¹¹¹ aux moissons abondantes fut la patrie d'Hésiode, mais la terre des Minyens ¹¹² dompteurs de chevaux possède les ossements du poète, dont la gloire surpasse celle de tous les hommes, si les hommes sont jugés à la pierre de touche de la sagesse.

MNASALQUE.

(CHERSIAS D'ORCHOMÈNE ?)

55. Même sujet.

Dans un bocage ombreux de la Locride ¹¹³, les Nymphes, avec l'eau de leurs fontaines, lavèrent le cadavre d'Hésiode et lui dressèrent un tombeau. Des meneurs de chèvres l'arrosèrent de lait, qu'ils mêlèrent au miel blond. Le vieillard n'avait-il pas, en effet, chanté des vers aussi doux que le miel, lui qui avait goûté aux pures sources des neuf Muses ?

ALCÉE [DE MESSÉNIE].

56. Pour Démocrite.

C'était bien pour cela, certes, que riait Démocrite, et il va dire sans doute : « Ne le disais-je pas en riant ? Tout est sujet de rire. Et, en effet, j'ai pratiqué une science infinie, j'ai accumulé des séries de livres, et voici sous cette tombe qu'à mon tour je prête à rire. »

DIOGÈNE LAERCE (?).

57. Même sujet.

Hé oui ! quel homme au monde fut aussi savant, quel homme accomplit une œuvre aussi considérable que l'universel Démocrite ? Pendant trois jours, la mort étant venue à lui, il la reçut dans sa demeure, et la nourrit d'odeurs chaudes de pains ¹¹⁴.

DIOGÈNE LAERCE.

58. Même sujet.

Bien que tu régnes sous terre sur des morts sans sourire, Perséphone, accueille avec bonté l'âme riante de Démocrite, puisque ta mère elle-même, lorsqu'elle pleurait ta perte, n'en fut distraite que par le seul rire ¹¹⁵.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

59. Même sujet.

Bienheureux Pluton, accueille Démocrite, pour que, régnant sur des êtres à jamais sans sourire, tu en aies dans le lot un qui rie !

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

60. Pour Aristoclès.

Ici repose un homme divin, Aristoclès ¹¹⁶, qui l'emportait sur les mortels par la vertu et l'équité de son caractère. Si quelqu'un entre tous a recueilli pour sa sagesse une grande louange, c'est bien lui, et il n'a point suscité d'envie.

SIMIAS (?).

61. Pour Platon.

La terre renferme ici dans son sein le corps de Platon. Son âme, pour l'éternité, a pris place chez les Bien-

heureux ¹¹⁷. Tout homme de bien, si loin qu'il habite, honore pour sa vie divine le fils d'Ariston.

?

62. Même sujet.

Aigle, pourquoi t'es-tu posé sur cette tombe et cherches-tu du regard la demeure étoilée d'un dieu? — Je suis l'image de l'âme de Platon, qui s'est envolée dans l'Olympe; son corps, né de la terre, est resté sur la terre attique.

?

63. Pour Diogène.

Nocher qui passes les morts, reçois-moi dans ta barque, moi, Diogène le Chien, qui ai mis à nu le faste de toute vie.

Anonyme.

64. Même sujet.

Dis-moi, chien ¹¹⁸, devant le tombeau de quel homme tu montes ainsi la garde? — Du Chien. — Et quel était cet homme que tu appelles le Chien? — Diogène. — Dis-moi son pays. — Sinope ¹¹⁹. — Celui qui habitait un tonneau? — Tout juste. Mais maintenant qu'il est mort, il habite les astres.

Anonyme.

65. Même sujet.

Ce monument est celui de Diogène, le Chien philosophe, qui, avec un mâle courage, s'efforçait autrefois de mener une vie nue. Une besace, un manteau à deux pans, un bâton, armes de la sagesse qui se suffit à elle-même, étaient son seul bagage. Allons, écartez-vous de cette tombe, gens sans mœurs : car le Sinopéen, même dans l'Hadès, déteste tous les méchants.

ANTIPATER [DE SIDON].

66. Même sujet.

Un bâton, une besace, un manteau à pèlerine, c'est le bagage bien léger de la vie de Diogène. Je porte tout au nocher : car je n'ai rien laissé sur la terre. Allons, chien Cerbère, une caresse au Chien que je suis !

ONESTÈS.

67. Même sujet.

Triste serviteur de l'Hadès¹²⁰, qui traverses cette eau de l'Achéron sur ton sombre bac, reçois-moi, bien que ton affreuse barque soit déjà fort chargée de morts : je suis Diogène le Chien. Une gourde¹²¹ et une besace forment tout mon bagage avec ce vieux manteau et l'obole pour payer le passage des morts. J'arrive dans l'Hadès avec tout ce que j'avais parmi les vivants ; je ne laisse rien sous le soleil.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

68. Même sujet.

Passeur des morts de l'Hadès qui te plais aux larmes de tous, toi qui traverses cette eau profonde de l'Achéron, bien que ton esquif ploie sous les ombres des défunts, ne me laisse pas sur la rive : je suis Diogène le Chien. J'ai avec moi une gourde, un bâton, un manteau à deux pans et, pour te payer mon passage, une obole. Mort, je n'apporte ici rien de plus que ce que j'avais vivant : je n'ai rien laissé sous la lumière du soleil.

ARCHIAS.

69. Pour Archiloque.

Cerbère, qui lances aux morts ton terrible aboiement, tremble maintenant, toi aussi, devant un mort effrayant. Archiloque n'est plus. Garde-toi de la colère acerbe

de ses iambes, que vomit sa bouche au fiel amer. Tu as connu la grande puissance de sa voix, lorsqu'un même bateau t'amena les deux filles de Lycambe ¹²².

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

70. Même sujet.

Maintenant ¹²³ plus que jamais, garde, triple chien ¹²⁴, les portes du gouffre formidable, sans que tes yeux succombent au sommeil. Car si, pour échapper à la bile sauvage des iambes d'Archiloque, les filles de Lycambe ont renoncé à la lumière, comment ne verrait-on pas franchissant les portes du ténébreux séjour, tous les morts se sauver pour éviter ses terribles insultes.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

71. Même sujet.

Ce monument au bord de la mer ¹²⁵ est celui d'Archiloque, qui jadis, le premier ¹²⁶, trempa sa muse acerbe dans du venin de vipère, ensanglantant le doux Hélicon. Lycambe le sait, qui pleura sur la pendaison de ses trois filles. Passe doucement, voyageur, de peur d'exciter les guêpes ¹²⁷ posées sur ce tombeau.

GÉTULICUS.

72. Pour Thémistocle et pour Épicure.

Salut à vous, tous les deux fils d'un Néoclès ¹²⁸, dont l'un a affranchi sa patrie de l'esclavage, l'autre de la sottise.

MÉNANDRÈ LE COMIQUE.

73. Pour Thémistocle.

A la place d'une pauvre tombe, mets ici la Grèce, mets sur elle des carènes, symbole de l'anéantissement des nef̄s barbares, et donne pour soubassements au

tombeau l'Arès perse et Xerxès. Voilà ce qui convient pour Thémistocle. Salamine se dressera là comme une stèle, racontant mes exploits. Pourquoi m'inhumez-vous, moi si grand, dans une si petite sépulture ¹²⁹?

GÉMINUS.

74. Même sujet.

Le peuple Magnète ¹³⁰ a élevé à Thémistocle ce méchant tombeau, lorsque après avoir sauvé des Mèdes sa patrie il ne trouva pour asile qu'une terre et une pierre étrangères. Ainsi l'a voulu l'envie. Plus les vertus sont grandes, moindre est la récompense.

DIODORE.

75. Pour Stésichore.

Stésichore, porte-parole immense et tout plein de la Muse, est inhumé sous le sol brûlant de Catane ¹³¹, lui dont la poitrine, d'après la doctrine métaphysique de Pythagore ¹³², sert de seconde demeure à ce qui fut jadis l'âme d'Homère.

ANTIPATER [DE SIDON].

**76. Pour un laboureur
victime d'un débordement du Nil.**

Après avoir renoncé au commerce, à peine Philocrite avait-il goûté de la charrue que Memphis l'ensevelit dans une tombe étrangère. Là le cours abondant du Nil débordé emporta d'un flot impétueux le petit tumulus de notre homme. Vivant, il échappait à l'onde amère; maintenant que des vagues le recouvrent, le malheureux n'a plus qu'une tombe de naufragé.

DIOSCORIDE.

77. Pour un mort qui sauva Simonide.

Cet homme est le sauveur de Simonide de Céos ¹³³, qui, tout mort qu'il était, a rendu service au vivant.

SIMONIDE.

78. Pour Ératosthène.

Tu t'es éteint, Ératosthène, du fait d'une douce vieillesse ¹³⁴ et non d'un mal aveugle; tu t'es endormi du sommeil qui était bien dû à tes hautes spéculations. Ce n'est pas Cyrène, ta nourrice, qui t'a reçu dans le tombeau de tes pères, fils d'Aglaos; mais, comme un ami, même en terre étrangère, tu as trouvé une tombe sur cet extrême bord du rivage de Protée.

DENIS DE CYZIQUE.

79. Pour Héraclite.

O homme, je suis Héraclite, le seul qui ait trouvé la sagesse. — Oui, mais l'attitude qu'on a envers sa patrie compte plus que la sagesse. — Je suis, en effet, un cactus épineux ¹³⁵, et je laisse aboyer, étranger, ces méchantes gens que sont les Ioniens. — Belle reconnaissance pour ceux qui t'ont nourri! — Ne t'éloigneras-tu pas? — Ne sois pas rude. — Peut-être te traiterai-je encore plus rudement! — Salut à toi, pourtant, de la part d'Éphèse, ta patrie.

MÉLÉAGRE.

80. Même sujet.

On m'a dit ton destin, Héraclite ¹³⁶, et j'ai pleuré : je me suis souvenu combien de fois tous les deux, nous avons en causant vu se coucher le soleil! Ainsi donc, cher hôte d'Halicarnasse, depuis longtemps, je ne sais où, tu n'es plus que cendre! Mais du moins tes rossignols ¹³⁷ vivent, et sur eux Hadès, ravisseur de toutes choses, ne portera pas la main.

CALLIMAQUE.

81. Pour les sept Sages.

On compte sept sages : Linde t'a donné le jour, Cléobule ¹³⁸, la terre de Sisyphe réclame pour elle Périandre ¹³⁹;

Mitylène, Pittacos ¹⁴⁰; la divine Priène, Bias ¹⁴¹; Milet, Thalès ¹⁴², rempart suprême de la Justice; Sparte, Chilon ¹⁴³; et Solon ¹⁴⁴, la terre cécropide. Tous furent les gardiens de la désirable sagesse.

ANTIPATER DE SIDON.

82. Pour Épicharme.

J'ai ici le Sicilien Épicharme, l'homme que la Muse dorienne a armé pour Bacchus et pour les Satyres ¹⁴⁵.

Anonyme.

83. Pour Thalès.

L'ionienne ¹⁴⁶ Milet a produit et nourri Thalès que voici, l'astronome le plus respectable de tous pour sa science.

Anonyme.

84. Même sujet.

Certes, ce monument est peu de chose, mais ce qu'il faut voir, c'est la gloire aussi haute que le ciel du grand penseur qu'il renferme, Thalès.

Anonyme.

85. Même sujet.

Un jour que le sage Thalès regardait un concours gymnique, Zeus solaire ¹⁴⁷, tu l'as enlevé du stade ¹⁴⁸. Je te remercie de l'avoir rapproché de toi, car le vieillard qu'il était ne pouvait plus de la terre voir les astres.

DIOGÈNE LAERCE.

86. Pour Solon.

Salamine, qui mit fin jadis à l'injuste superbe ¹⁴⁹, possède ici Solon, le saint législateur.

Anonyme.

87. Même sujet.

Un bûcher de Chypre, en terre étrangère, a dévoré le corps de Solon. Salamine a recueilli ses os, dont la poussière engraisse les moissons. Quant à son âme, elle est tout de suite montée au ciel sur un char, dont les essieux emportaient aussi ses lois, charge bien légère ¹⁵⁰.

DIOGÈNE LAERCE.

88. Pour Chilon.

Pollux porte-lumière ¹⁵¹, je te rends grâce de ce que le fils de Chilon ¹⁵² a remporté au pugilat ¹⁵³ le vert laurier. Si son père mourut de joie ¹⁵⁴ en voyant son fils ceint de la couronne, ne le plaignons pas : puissé-je, pour moi, avoir une telle mort !

DIOGÈNE LAERCE.

89. Conseil pour un mariage.

Un étranger d'Atarnes ¹⁵⁵ consultait Pittacos de Mitylène ¹⁵⁶, le fils d'Hyrras : « Bon vieillard, on me propose deux mariages. L'une des jeunes filles est de mon rang, par la fortune et par la naissance; l'autre est bien au-dessus de moi. Quel est le meilleur parti? Indique-moi, s'il te plaît, celle que je dois épouser. » Il dit; et le philosophe, ayant levé son bâton, appui de sa vieillesse, lui répondit : « Vois ceux qui sont là-bas : ils te diront tout ce qu'il faut dire. » C'étaient des enfants qui, sur la grand-place, faisaient tourner, sous les coups de leurs lanières, de rapides toupies. « Va derrière eux, dit-il, et suis-les. » Le jeune homme s'approche; les enfants disaient : « Fais tourner celle qui est de ton rang. » En entendant ces mots, l'étranger s'abstint de rechercher la jeune fille de haute maison : il avait compris l'avis des enfants. Eh bien! de même qu'il prit pour compagne la jeune fille de petite maison, prends de même, toi aussi, celle qui est de ton rang ¹⁵⁷.

CALLIMAQUE.

90. Pour Bias.

Aux champs illustres de Priène, sa ville natale, cette pierre recouvre Bias ¹⁵⁸, grande gloire de l'Ionie.

Anonyme.

91. Même sujet.

Ici repose Bias, que le doux Hermès emmena dans l'Hadès, tout blanchi par les neiges de l'âge. Il avait prononcé, oui, prononcé la sentence qui condamnait un ami; puis, s'étant affaissé dans les bras d'un petit esclave, il s'endormit pour le grand sommeil.

DIOGÈNE LAERCE.

92. Pour Anacharsis.

Anacharsis, de retour en Scythie après maintes pérégrinations, persuadait à tous ses compatriotes d'adopter les mœurs de la Grèce. Mais il n'avait point encore achevé de parler qu'une flèche ailée ¹⁵⁹ le ravit brusquement parmi les immortels.

DIOGÈNE LAERCE.

93. Pour ou sur Phérécyde.

Le suprême degré de la sagesse universelle est en moi ¹⁶⁰; mais, si je meurs, dis à mon disciple Pythagore qu'il est le premier de tous sur la terre grecque. Je le proclame sans mentir.

Anonyme.

94. Pour Anaxagore.

Ici repose celui qui, dans l'étude du monde céleste, approcha le plus de la vérité, Anaxagore.

Anonyme.

95. Même sujet.

Anaxagore dit un jour que le soleil est un lingot en feu, et, pour cette parole¹⁶¹, il dut mourir. Son ami Périclès le sauva, mais lui-même s'ôta la vie par une faiblesse indigne d'un philosophe.

DIOGÈNE LAERCE.

96. Pour Socrate.

Bois, maintenant que tu es chez Zeus, ô Socrate. Dieu lui-même, en vérité, t'a proclamé sage, et le sage est dieu. Tu n'as fait que recevoir des Athéniens la ciguë, mais ce sont eux qui l'ont bue par ta bouche.

DIOGÈNE LAERCE.

97. Pour Xénophon.

Non content d'avoir pour Cyrus accompli son *Anabase* chez les Perses, il chercha par sa *Cyropédie* sa montée vers Zeus; après avoir raconté les *Helléniques*, il commémora¹⁶² la beauté de la sagesse de Socrate.

DIOGÈNE LAERCE.

98. Même sujet.

Les descendants de Cranaos et de Cécrops¹⁶³, Xénophon, t'ont condamné à l'exil pour avoir été l'ami de Cyrus; mais l'hospitalière Corinthe t'a reçu, et, charmé du bonheur dont tu y jouissais, tu as voulu y demeurer toujours¹⁶⁴.

DIOGÈNE LAERCE.

99. Pour Dion.

Les Moires¹⁶⁵ ne filèrent que des larmes pour Hécube et les femmes d'Ilion, dès leur naissance. Mais à toi, Dion, qui dressas un trophée de belles actions, ces divi-

nités t'avaient versé de vastes espérances. Et tu reposes maintenant dans ta vaste patrie, honoré par tes concitoyens, ô Dion, pour qui mon cœur s'est affolé d'amour ¹⁶⁶.

PLATON LE PHILOSOPHE.

100. Pour Alexis.

Alexis tout à l'heure n'était rien. J'ai dit seulement : « Qu'il est beau ! » Et tous les yeux, se tournant vers lui, en ont fait leur point de mire. Mon cœur, pourquoi montrer un os à des chiens ¹⁶⁸, et t'en repentir ensuite ? N'est-ce pas ainsi que nous avons perdu Phèdre ?

PLATON LE PHILOSOPHE.

101. Pour Speusippe.

Non, si je ne savais comment est mort Speusippe ^{168 bis}, jamais on ne m'aurait persuadé de dire qu'il n'était pas du sang de Platon : car il n'aurait pas eu la pusillanimité de se donner la mort pour une cause si futile.

DIOGÈNE LAERCE (?).

102. Pour Xénocrate.

Xénocrate ¹⁶⁹, qui fut un homme en toutes circonstances et dans toute l'acception du terme, heurta un jour un bassin d'airain, se blessa au front, poussa un oh ! plaintif, et mourut à l'instant.

DIOGÈNE LAERCE (?).

103. Pour Cratès et Polémon.

Étranger, annonce en passant que ce monument recouvre le pieux Cratès ¹⁷⁰ et Polémon ¹⁷¹. C'étaient deux hommes dont la même pensée animait le grand cœur ; de leur bouche divine s'échappait une sainte parole, et une vie pure, conforme aux immuables principes de la sagesse, les haussa à l'existence des dieux.

Anonyme (ANTAGORAS ?).

104. Pour Arcésilaos.

Arcésilaos ¹⁷³, pourquoi, dis-moi, pourquoi as-tu bu avec excès tant de vin que tu en as perdu la raison et que tu es tombé en trébuchant? Je ne gémiss pas tant sur ta mort que sur l'outrage par toi fait aux Muses ¹⁷³, en vidant une coupe excessive.

DIOGÈNE LAERCE (?).

105. Pour Lacyde.

J'ai appris aussi ce qu'on dit de toi, Lacyde ¹⁷⁴; on dit qu'ayant pris la robe de Bacchus ¹⁷⁵, Hadès vint te tirer par les pieds. C'était bien évident! Quand Bacchus est abondamment entré dans notre corps, il délie nos membres : n'est-ce point pour cela qu'il est le Délieur ¹⁷⁶?

DIOGÈNE LAERCE (?).

106. Pour Épicure.

« Adieu, souvenez-vous de mes doctrines! » Telles furent les dernières paroles d'Épicure mourant à ses amis. Il entra dans un bain chaud et but du vin; mais il eut ensuite une mort froide ¹⁷⁷.

DIOGÈNE LAERCE (?).

107. Pour Aristote.

Eurymédon, président des mystères de Déo, s'apprêtait à poursuivre Aristote pour impiété. Mais celui-ci le prévint en buvant une potion mêlée de poudre ¹⁷⁹ : c'était triompher, sans la poudre du combat, d'iniques calomnies.

DIOGÈNE LAERCE (?).

108. Pour Platon.

Et comment, si Phébus n'eût fait naître Platon en Grèce, pourrait-il guérir par les lettres les maladies de

l'âme humaine? Esculape, fils de Phébus, est, en effet, le médecin des corps, Platon celui de l'âme.

DIOGÈNE LAERCE (?).

109. Même sujet.

Phébus fit naître pour les mortels Esculape et Platon, celui-ci pour sauver les âmes, celui-là pour sauver le corps. Un jour qu'il était à un festin nuptial¹⁸⁰, Platon s'en fut dans la cité qu'il s'était jadis bâtie, et fixa sa demeure dans le parvis de Zeus.

DIOGÈNE LAERCE (?).

110. Pour Théophraste.

Non, ce n'est pas en vain qu'un mortel a dit cette parole : « L'arc du savoir se brise quand il n'est pas tendu. » Et, en effet, Théophraste, tant qu'il travailla, n'eut point d'infirmités corporelles; mais à peine se fut-il relâché, qu'il tomba en paralysie et mourut.

DIOGÈNE LAERCE (?).

111. Pour Straton.

Il y avait une fois un petit homme... Si tu ne m'écoutes pas, je m'arrête. Celui dont je parle est le fameux Straton¹⁸¹, auquel Lampsaque jadis a donné le jour. En luttant sans cesse contre les maladies, il est mort sans s'en apercevoir et sans le sentir.

DIOGÈNE LAERCE (?).

112. Pour Lycon.

Non, par Zeus, nous n'oublierons pas non plus Lycon¹⁸², qui mourut d'une attaque de goutte. Mais ce qui m'étonne le plus, c'est que lui qui ne pouvait marcher qu'avec les pieds d'autrui, ait franchi en une seule nuit la longue route de l'Hadès.

DIOGÈNE LAERCE (?).

113. Pour Démétrios.

Un aspic ayant beaucoup de venin a tué le sage Démétrios¹⁸³ : ce n'était pas un feu immarcescible qui jaillissait de ses yeux, mais le noir Hadès.

DIOGÈNE LAERCE (?).

114. Pour Héraclide.

Tu voulais laisser croire aux hommes, Héraclide¹⁸⁴, qu'après ta mort tu étais ressuscité aux yeux de tous sous la forme d'un serpent; mais tu t'es trompé, sophiste que tu es! La bête était bien de l'espèce des serpents; mais toi tu as été convaincu d'être une bête, non un sage.

DIOGÈNE LAERCE (?).

115. Pour Antisthène.

Tu as été de ton vivant un chien, Antisthène¹⁸⁵. — C'est que j'étais né pour déchirer le cœur avec des mots, non avec des crocs. — Mais on dira sans doute que tu es mort en chien, comme tu es né. — Et puis après? ne faut-il pas un chien pour servir de guide chez Hadès?

DIOGÈNE LAERCE (?).

116. Pour Diogène.

Diogène, allons, dis-moi : quel destin t'a ravi? — La dent sauvage d'un chien¹⁸⁶ m'a ravi dans l'Hadès.

DIOGÈNE LAERCE (?).

117. Pour Zénon.

Méprisant la superbe richesse, tu as institué l'art de se suffire à soi-même, vénérable Zénon au front chenu¹⁸⁷; tu as créé un mâle langage et fondé par ta sagesse une doctrine qui est la mère de la fière liberté.

Si ta patrie est la Phénicie, qu'y trouver à reprendre?
Elle est aussi la patrie de Cadmus, l'illustre inventeur à
qui la Grèce doit l'écriture.

ZÉNODOTE (?).

118. Même sujet.

Zénon de Citium mourut, dit-on, après avoir beaucoup
souffert de la vieillesse, en se privant de nourriture.
Selon une autre tradition, il aurait fait une chute et
dit en frappant la terre de sa main : « J'arrive de moi-
même : pourquoi donc m'appelles-tu ? »

DIOGÈNE LAERCE (?).

119. Pour Pythagore.

Quand Pythagore eut trouvé cette figure fameuse ¹⁸⁸
pour laquelle il offrit un célèbre sacrifice de bœufs...

Anonyme.

APOLLODORE LE MATHÉMATICIEN (?).

120. Même sujet.

On dit que, passant un jour près d'un chien qu'on
battait, il en eut pitié et dit ces mots : « Arrête, cesse de
frapper; car c'est, j'en suis sûr, l'âme d'un ami ¹⁸⁹ :
je l'ai reconnue à sa voix. »

XÉNOPHANE.

121. Même sujet.

Tu n'es pas le seul à t'abstenir d'êtres vivants; nous
le faisons aussi. Quel est, en effet, celui, Pythagore, qui
a pu manger des êtres vivants? Mais lorsqu'un mets
est cuit, grillé et salé, c'est bien une chose sans vie que
nous mangeons alors.

DIOGÈNE LAERCE (?).

122. Même sujet.

Hélas ! pourquoi Pythagore a-t-il eu tant de respect pour les fèves ¹⁹⁰ ? Il en est résulté sa mort ¹⁹¹ au milieu de ses propres disciples. Il y avait là un champ de fèves : pour éviter de les fouler sous ses pieds, il se laissa tuer dans un carrefour par des Agrigentins.

DIOGÈNE LAERCE (?).

123. Pour Empédocle.

Toi aussi, jadis, Empédocle, tu purifias ton corps dans un bain de flamme, en buvant aux cratères un feu immortel ¹⁹². Mais je ne dirai pas que tu t'es jeté de bon gré dans le flot de l'Etna : tu y es tombé sans le vouloir ¹⁹³, en voulant t'y cacher.

DIOGÈNE LAERCE (?).

124. Même sujet.

Oui, d'après des on-dit ¹⁹⁴, Empédocle mourut pour être tombé d'un char et s'être cassé la cuisse droite. S'il s'était élancé dans des cratères en feu et y avait bu la vie, comment pourrait-on faire voir, aujourd'hui encore, son tombeau à Mégare ?

DIOGÈNE LAERCE (?).

125. Pour Épicharme.

Aussi vrai que le grand soleil l'emporte sur les astres par son éclat, et la mer sur les fleuves par sa puissance, autant, dis-je, au-dessus de ses rivaux s'élève par sa sagesse un Épicharme, qu'en sa qualité de Syracusain ¹⁹⁵ notre patrie vient de couronner.

DIOGÈNE LAERCE (?).

126. Pour Philolaos.

Je dis à tout le monde de se mettre avant tout à l'abri du soupçon. Ne feriez-vous rien de mal, mais si vous en avez l'air, vous êtes perdu. C'est ainsi que Crotone, sa patrie, fit mettre à mort jadis Philolaos¹⁹⁶, parce qu'elle le soupçonnait d'aspirer pour sa maison à la tyrannie.

DIOGÈNE LAERCE (?).

127. Pour Héraclide.

J'ai été souvent frappé de la manière dont Héraclide, qui avait supporté de vivre parmi tant d'infortunes, était finalement mort. Une maladie funeste, en effet, emplissant d'eau son corps¹⁹⁷, éteignit la lumière de ses yeux et y apporta les ténèbres.

DIOGÈNE LAERCE (?).

128. Pour Héraclite.

Je suis Héraclite. Pourquoi me tirez-vous sens dessus dessous, ignorants? Je n'ai pas travaillé pour vous, mais pour ceux qui me comprennent¹⁹⁸. Un seul homme pour moi en vaut trois mille, la multitude n'est rien. Voilà ce que je dis, même devant Perséphone.

DIOGÈNE LAERCE (?).

129. Pour Zénon.

Tu voulais, Zénon, tu voulais, beau dessein! affranchir Élée de l'esclavage en tuant un tyran¹⁹⁹. Mais tu succombas. Le tyran te prit et te broya dans un mortier. Mais que dis-je? C'est ton corps qu'il broya, non pas toi.

DIOGÈNE LAERCE (?).

130. Pour Protagoras.

J'ai ouï dire, Protagoras, qu'ayant quitté Athènes dans un âge avancé, tu mourus sur la route²⁰⁰. La ville

de Cécrops, en effet, avait décrété ton exil. Et toi, tu pus sans doute échapper à la cité de Pallas, non à celle de Pluton.

DIOGÈNE LAERCE (?).

131. Même sujet.

Le bruit court que Protagoras mourut de cette façon. Mais si son corps est retenu par la terre, son âme s'est envolée parmi les sages.

DIOGÈNE LAERCE (?).

132. Même sujet.

Toi aussi, Protagoras, tu es, nous le savons, le trait aigu de la philosophie, mais ne blessant pas, et même plein de douceur.

Anonyme.

133. Pour Anaxarque.

Broyez-le, Nicocréon, broyez-le encore plus : c'est un sac. Broyez-le; mais Anaxarque²⁰¹ est depuis belle lurette dans la demeure de Zeus. Bientôt en te déchirant à ton tour avec des instruments de torture, Perséphone dira ces mots : « Péris, foulon maudit ! »

DIOGÈNE LAERCE (?).

134. Pour Gorgias.

C'est ici, tête gorgonéenne de Cynique²⁰², que je repose, ne crachant plus ni ne me mouchant plus.

Anonyme.

135. Pour Hippocrate.

Le Thessalien Hippocrate²⁰³, originaire de Cos, repose ici : il est né de la souche de Phébus l'immortel. Il a,

grâce aux armes d'Hygie²⁰⁴, dressé sur les maladies d'innombrables trophées, en recueillant la gloire sans l'aide de la fortune, mais par son seul talent.

Anonyme.

136. Pour Priam.

Ce tombeau du héros Priam est petit, non qu'il soit proportionné à son mérite, mais parce que ce tertre lui a été élevé par les mains de ses ennemis.

ANTIPATER [DE THESSALONIQUE].

137. Pour Hector.

Ne me juge pas, moi Hector, d'après ce tombeau, ne mesure pas à cette sépulture l'antagoniste de la Grèce entière. *L'Iliade*, Homère lui-même, voilà mon tombeau, avec la Grèce et les Achéens en fuite : ils forment à eux tous mon tertre. Si tu considères le peu de poussière qu'on a jeté sur moi, je n'en ai point de honte : ce tertre m'a été élevé par les mains ennemies des Grecs.

Anonyme.

138. Même sujet.

Hector, qu'invoquent sans cesse les livres homériques comme la plus forte tour d'un rempart bâti pour les dieux, c'est sur toi que le Méonide²⁰⁵ s'arrêta : quand tu fus mort, Hector, *l'Iliade* aussi se tut²⁰⁶ au milieu d'une page.

ACÉRATE LE GRAMMAIRIEN (ANTIPATER?).

139. Même sujet.

Troie mourut avec Hector et ne fit plus de ses mains un rempart contre les fils des Danaens qui l'assaillaient. Pella²⁰⁷ périt avec Alexandre. Les patries tiennent leur gloire de leurs hommes; nous autres, hommes, nous ne la tenons pas de nos patries.

Anonyme.

140. Même sujet.

Stèle, dis-nous le père du défunt, son nom, sa patrie, à quel destin il a succombé en mourant. — Son père est Priam; sa patrie, Ilion; son nom, Hector; il est mort, ô passant, en combattant pour sa patrie.

ARCHIAS [DE BYZANCE?]
(ou, plus probablement, ARCHIAS D'ANTIOCHE?).

141. Pour Protésilas.

Thessalien Protésilas ²⁰⁸, une longue postérité te célébrera, pour avoir pris part le premier à la chute fatale de Troie. Des nymphes, autour de ton monument ²⁰⁹, entretiennent d'ombreux peupliers, face à la rive détestée d'Ilion. Et ces arbres sont animés d'un tel ressentiment que lorsqu'ils aperçoivent la muraille de Troie, ils se dépouillent de leur chevelure desséchée. Quelle n'était pas jadis la colère des héros, pour qu'il en reste encore des parcelles courroucées dans des rameaux sans âme !

ANTIPHILE DE BYZANCE.

142. Pour Achille.

C'est le tombeau d'Achille, massacreur d'hommes, que les Achéens ont élevé jadis pour l'effroi des Troyens et de leur postérité. Il surplombe la grève, pour que l'enfant de Thétis maritime soit célébré par les plaintes des flots.

Anonyme.

143. Pour Achille et Patrocle.

Vous deux, héros à jamais illustres par l'amitié et les champs de bataille, Éacide ²¹⁰, et toi, Ménétiade ²¹¹, salut.

Anonyme.

144. Pour Nestor.

Le doux-parleur Nestor le Pylien, héros, fils de Nélée, a sa tombe dans la toute divine Pylos²¹², après avoir vécu trois âges d'homme²¹³.

Anonyme.

145. Pour Ajax.

C'est moi, la Vertu malheureuse²¹⁴, qui suis assise sur cette tombe d'Ajax, ayant coupé mes boucles et le cœur atteint d'une grande douleur, puisque, chez les Achéens, l'astucieuse Fourberie²¹⁵ a plus de pouvoir que moi.

ASCLÉPIADE.

146. Même sujet.

Près du monument d'Ajax, sur les falaises de Rhétée²¹⁶, moi, la Vertu, je suis assise²¹⁷ et pleure, le cœur lourd et mes boucles coupées; je pleure parce qu'au jugement des Pélasges²¹⁸ ce n'est pas la Vertu qui obtint la victoire, mais la Ruse. Les armes d'Achille seraient en droit de dire : « Nous aimons un mâle courage, mais non point des paroles tortueuses. »

ANTIPATER DE SIDON.

147. Même sujet.

Seul en ligne, couvrant de ton bouclier ceux qu'accablaient les coups, tu as soutenu, Ajax, près des navires, le lourd choc des Troyens. Tu n'as reculé ni devant la grêle des pierres, ni devant la nuée des flèches²¹⁹, ni devant le feu, ni devant le fracas des lances et des glaives. Mais tu es resté là aussi solide qu'un roc, supportant de pied ferme l'ouragan de tes adversaires²²⁰. Si la Grèce ne t'a pas décerné les armes d'Achille comme une juste récompense de ta vaillance, la faute en est aux Moires

qui l'ont voulu ainsi, afin que tu ne tombasses pas sous les coups d'un ennemi, mais que ta propre main assurât ton destin.

ARCHIAS [D'ANTIOCHE?].

148. Même sujet.

C'est ici le tombeau d'Ajax, fils de Télamon, que la Moire a tué en se servant de sa main et de son épée. Car parmi les mortels, malgré qu'elle en eût, Clotho n'a pu trouver un autre homme pour le tuer.

Anonyme.

149. Même sujet.

Le fils de Télamon ²²¹ gît à Troie ²²², mais sans avoir donné à aucun adversaire le droit de se glorifier de sa mort. Car le Temps, n'ayant pas trouvé un autre homme capable d'une telle audace, le fit périr par sa propre main.

LÉON LE SCHOLASTIQUE.

150. Même sujet.

Ajax, après d'innombrables exploits à Troie, se plaint, une fois à terre, non de ses ennemis, mais de ses amis.

LÉON LE SCHOLASTIQUE.

151. Même sujet.

Hector donna son épée à Ajax, Ajax donna son baudrier à Hector : pour les deux héros, ce cadeau, c'était la mort.

Anonyme.

152. Même sujet.

Hector et Ajax, le porte-bouclier, se sont fait l'un à l'autre un funeste présent, en souvenir de leur amitié

de guerre. Hector, en échange d'un baudrier qu'il avait reçu, donna une épée. Ils ont éprouvé l'effet de leurs dons dans la mort. L'épée a frappé Ajax dans sa folie, et le baudrier, à son tour, a traîné le Priamide lié au char du vainqueur. Ainsi de la part d'ennemis il ne vient que des présents funestes, et qui sous couleur d'amitié entraînent le trépas pour destin.

Anonyme (ANTIPHILE?).

153. Pour Midas.

Je suis une vierge d'airain et je repose sur le tombeau de Midas. Tant qu'il coulera de l'eau et que de grands arbres verdoieront ²²³, je resterai ici sur son tombeau arrosé de larmes abondantes, pour annoncer aux passants que Midas est ici enterré.

HOMÈRE OU CLÉOBULE DE LINDE (PLATON?).

154. Pour Psamathée.

Monument commun aux Mégariens et aux Inachides ²²⁴, j'ai été élevé pour venger la perte de Psamathée ²²⁵ : je suis la Kère ²²⁶ qui garde son tombeau. Celui qui m'a tuée, c'est Corèbe. Il gît ici sous mes pieds, à cause du trépied ²²⁷. Car l'oracle de Delphes a vaticiné que je serais le monument de la jeune femme de ce dieu et son témoignage.

Anonyme.

155. Pour Philistion.

Moi, Philistion de Nicée ²²⁸, qui ai tempéré par le rire la vie si lamentable des hommes, je repose ici, ayant dépouillé tout ce qui est la vie : j'ai souvent été mort, mais de cette façon, jamais.

Anonyme.

156. Pour un pauvre chasseur.

Avec de la glu et des roseaux, Eumèle tirait des airs une pauvre nourriture, mais vivait libre. Jamais le souci d'un bon morceau ne lui fit baiser la main d'autrui : sa chasse lui apportait luxe et bonheur. Après une vie de trois fois trente ans, il dort ici, ayant laissé à ses enfants sa glu, ses pennes et ses roseaux.

ISIDORE L'ÉGÉATE.

157. Pour un homme mort dans la fleur de l'âge.

Trois décades d'années, plus deux triades : telle est la limite posée à notre vie par les devins célestes. Je m'en contente : car le temps est la fleur suprême de la vie. Il est mort aussi, le Pylien ²²⁹, après trois âges d'homme ²³⁰.

Anonyme.

158. Pour le médecin Marcellus.

C'est ici le monument de Marcellus ²³¹, le célèbre médecin, personnage honoré par les glorieux immortels. Ses œuvres ont été déposées dans la bibliothèque de Rome, la ville aux beaux édifices, par Hadrien, plus grand que les empereurs ses prédécesseurs, et par le fils d'Hadrien, l'excellent Antonin, afin qu'il pût recueillir jusque dans la lointaine postérité, la gloire due à l'art de bien dire que lui donna Phébus Apollon. Sur le mode héroïque il chanta la thérapeutique des maladies, en quarante ²³² livres inspirés de Chiron ²³³.

Anonyme.

159. Pour Téléphane.

Orphée avec sa cithare a obtenu les plus grands honneurs de la part des mortels; Nestor les a obtenus par la sagesse de sa suave éloquence; le divin Homère,

à la science universelle, par la structure de ses vers. Téléphane ²³⁴ les a obtenus avec ses flûtes : c'est ici son tombeau.

NICARQUE (?).

160. Pour Timocrite.

Timocrite ²³⁵, dont voici le monument, était vaillant à la guerre. Arès n'épargne pas les braves ²³⁶, mais les lâches.

ANAGRÉON.

161. Pour Aristomène.

Oiseau, messenger de Zeus le Cronide ²³⁷, pourquoi te tiens-tu fièrement sur le tombeau du grand Aristomène ²³⁸? — J'annonce aux mortels qu'autant je suis le plus brave des oiseaux, autant il est le plus brave des jeunes guerriers. Oui, si de lâches colombes se posent sur les tombeaux des lâches, nous, nous aimons les hommes qui n'eurent pas peur.

ANTIPATER DE SIDON.

162. Pour un esclave perse.

Philonyme, ne brûle pas le corps d'Euphrate, et ne souille pas le feu ²³⁹ par mon contact. Je suis Perse par mes parents, Perse indigène, oui, maître. Souiller le feu, c'est pour nous pire que la mort pénible. Mais revêts-moi d'un linceul et confie-moi à la terre. Ne verse pas non plus de libation sur mon cadavre; car je révère aussi, maître, l'eau des fleuves ²⁴⁰.

DIOSCORIDE.

163. Pour une femme morte en couches.

Qui es-tu ²⁴¹, de qui es-tu fille, femme qui gis sous cette cippe en marbre de Paros? — Je suis Prexo, fille de Callitèle. — Et d'où es-tu? — De Samos. — Et qui donc

t'a élevé ce tombeau? — Théocrite, à qui mes parents m'avaient mariée. — De quoi es-tu morte? — De suites de couches. — Quel âge avais-tu? — Vingt-deux ans. — N'avais-tu jamais eu d'enfants? — Si, j'ai laissé un garçon de trois ans, Callitèle. — Ah! qu'il vive, lui au moins, et qu'il arrive à une vieillesse avancée. — Et toi, étranger, que la Fortune t'accorde tous les bonheurs ²⁴²!

LÉONIDAS [DE TARENTE].

164. Même sujet.

Dis-moi, femme, ta famille, ton nom, ton pays. — Mon père est Callitèle, mon nom Prexo, mon pays Samos. — Qui t'a élevé ce monument? — Théocrite, qui délia la chaste ceinture de ma virginité. — Comment es-tu morte? — Dans les douleurs de l'enfantement. — Dis-moi quel âge tu avais atteint? — Deux fois onze ans. — Et sans doute es-tu sans enfant? — Non, étranger, j'ai laissé un enfant en bas âge, le petit Callitèle, qui a trois ans. — Puisse-t-il arriver heureux à l'âge des cheveux blancs! — Et toi, passant, que le souffle de la Fortune dirige ta vie entière!

ANTIPATER DE SIDON.

165. Même sujet.

Dis, femme, qui tu étais. — Prexo. — Qui était ton père? — Callitèle. — De quel pays es-tu? — De Samos. — Qui t'a construit ce monument? — Théocrite qui me prit pour compagne de sa couche. — Comment es-tu morte? — Dans les douleurs de l'enfantement. — Quel âge avais-tu? — Deux fois onze ans. — LaisSES-tu un enfant? — Un tout petit enfant, Callitèle, qui a trois ans. — Puisse-t-il voir sa vie se terminer à l'âge d'homme! — Et toi, passant, que la Fortune donne à ta vie entière une fin heureuse!

ANTIPATER DE SIDON OU ARCHIAS.

166. Même sujet.

Elle a rendu le dernier soupir dans les cruelles douleurs de l'enfantement, Lamisque, la fille de Nicarète et d'Eupolis, originaire de Samos; on l'a inhumée à vingt ans avec ses deux jumeaux sur les bords libyens du Nil. En apportant, jeunes filles, à cette enfant les cadeaux de l'accouchée, pleurez à chaudes larmes sur sa froide tombe.

DIOSCORIDE OU NICARQUE.

167. Même sujet.

Dis que je suis l'épouse d'Archélaos, Polyxène, fille de Théodecte et de la malheureuse Démarète, et mère aussi, tout au moins par mes couches funestes : car un dieu m'a ravi mon fils, alors qu'il n'avait même pas vingt jours. Je suis morte moi-même à dix-huit ans, tout récemment mère, tout récemment mariée, ayant en tout bien peu vécu.

DIOSCORIDE OU HÉCATÉE DE THASOS.

168. Même sujet.

« Qu'une femme après cela souhaite donc des enfants ! » disait Polyxo, dont le sein était déchiré par un triple enfantement, et qui succomba dans les mains d'une sage-femme. Des garçons glissèrent du creux de ses flancs à terre, d'une mère morte progéniture vivante. Il n'y eut donc qu'une seule divinité pour prendre la vie à l'une et la donner aux autres.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

169. Sur la génisse érigée à Chrysopolis.

Je ne suis pas l'image de la vache Inachienne ²⁴³, et la mer du Bosphore qui s'étend devant mes yeux ne tire pas de moi son nom ²⁴⁴. Celle-là, au temps jadis, la violente

colère d'Héra l'a poursuivie jusqu'à Pharos; et moi, je suis une Cécropide ²⁴⁵ morte ici. Épouse de Charès ²⁴⁶, je naviguais avec lui quand il vint dans ces parages pour y combattre les nefs de Philippe. Je m'appelle encore Boïdion comme autrefois, et maintenant, épouse de Charès, je jouis de la vue des deux continents.

Anonyme.

170. Pour un enfant tombé dans un puits.

Agé de trois ans, en jouant autour d'un puits, Archianax fut attiré par la vaine image de ses traits. Sa mère, qui le retira du fond de l'eau tout ruisselant, chercha s'il lui restait encore un souffle de vie. Mais le bambin n'avait pas souillé le séjour des Nymphes : c'est sur les genoux de sa mère qu'il s'endormit pour le long sommeil.

POSIDIPPE OU CALLIMAQUE.

171. Pour un chasseur.

Même ici l'oiseau sacré reposera son aile rapide, en se perchant sur cet attirant platane. Car Pimandre le Mélien ²⁴⁷ est mort, et ne viendra plus verser de la glu sur ses pipeaux de chasseur.

MNASALQUE DE SICYONE.

172. Même sujet.

Jadis, moi Alcimène, en tendant les branches agiles de ma fronde, j'écartais des semences la grive et la grue de Bistonie ²⁴⁸, pillarde, au vol élevé; mais, en me piquant à la cheville, une vipère dipsade ²⁴⁹ a versé dans ma chair l'âcre venin de ses mâchoires, et m'a ravi le jour. Voilà comme en regardant ce qui se passait en l'air, je n'ai pas vu le fléau qui rampait à mes pieds ²⁵⁰.

ANTIPATER DE SIDON.

173. Pour un bouvier.

D'elles-mêmes, au crépuscule, les vaches sont revenues de la montagne à l'étable, couvertes d'une neige abondante; mais, hélas ! Thérimaque dort du dernier sommeil sous un chêne, où l'a abattu le feu céleste.

DIOTIME OU LÉONIDAS.

174. Même sujet.

Thérimaque, tu ne joueras plus sur ta syringe d'air pastoral près de ce haut platane; tes vaches cornues n'entendront plus la douce mélodie qui sortait de tes pipeaux, quand tu étais couché au pied d'un chêne ombreux. Atteint par la foudre d'un orage, tu es mort, et tes vaches sont rentrées bien tard à l'étable, harcelées par la neige.

ÉRYCIUS.

175. Pour un laboureur.

Ainsi, laboureur, il n'est pas de motte que ta charrue n'ait réduite en poudre; tes bœufs maintenant passent même sur les tombes, et le soc s'enfonce dans les morts. Et pour quel profit? Le beau froment que vous arrachez ainsi à la cendre des sépulcres, et non pas à la terre! Vous ne vivrez pas toujours : un autre vous labourera lui aussi, imitant l'exemple, donné à tous, de vos emblavures sacrilèges!

ANTIPHILE.

176. Même sujet.

Ce n'est pas faute de sépulture que maintenant je gis nu sur cette terre à blé, car j'y fus autrefois enseveli, mais le soc de fer de la charrue que guide la main du laboureur m'a déterré et roulé. Peut-on dire, étranger, que

la mort est la fin des maux, quand pour moi la tombe même n'est pas la dernière des souffrances?

ANTIPHILE.

177. Pour un fils.

Voici le monument que le père de Spinther éleva à son fils mort.

SIMONIDE (?).

178. Pour un esclave.

Je suis un Lydien ²⁵¹, oui, un Lydien; mais c'est dans la tombe d'un homme libre que tu as, ô mon maître, déposé le corps de Timanthe, ton père nourricier. Puisses-tu, sans faire de mal, continuer de vivre dans la joie, et si, accablé de vieillesse, tu viens me rejoindre, je suis à toi, maître, même dans l'Hadès.

DIOSCORIDE DE NICOPOLIS.

179. Même sujet.

Même maintenant sous la terre, oui, mon maître, je te demeure fidèle comme autrefois, car je n'ai pas oublié ta bonté : trois fois, de mon vivant, tu m'as tiré de la maladie et mis sur le chemin de la santé; et maintenant tu m'as placé dans cette niche décente avec cette inscription : Manès, Perse de nation. M'ayant ainsi bien traité, tu auras à ton service des serviteurs plus dévoués.

Anonyme.

180. Même sujet.

J'ai échangé contre le tien mon mortel destin : au lieu de toi, maître, c'est moi, ton esclave, qui remplis ce triste tombeau. Lorsque je creusais dans la terre ta fosse, cause de mes larmes, afin d'y déposer un jour tes restes mortels,

la terre à l'entour s'est éboulée sur moi. Mais l'Hadès ne m'est pas pénible : ne vais-je pas y vivre dans ton orbite ?

APOLLONIDE.

181. Pour une fille.

Que je te plains ! te voilà arrivée dans la ténébreuse demeure de l'Achéron, Damocratie chérie, qui as laissé ta mère éplorée. Toi morte, elle a coupé avec un fer récemment aiguisé les boucles blanches de sa vieille tête ²⁵².

ANDRONICOS.

182. Pour une mariée morte le jour des noces.

Cléariste, en déliant sa ceinture virgine, n'a pas connu le mariage, mais les fiançailles avec Hadès. Tout à l'heure les flûtes du soir retentissaient aux portes de la mariée, et faisaient résonner l'entrée de sa chambre ; mais les flûtes de l'aurore gémirent, et au silence qui suit le chant d'hyménée succédèrent les lamentations. Les mêmes torches répandirent leur lumière sur le lit et montrèrent à la morte le chemin des enfers.

MÉLÉAGRE.

183. Même sujet.

... ²⁵³ Hadès fut plus prompt que son mari à cueillir la virginité de Cocalé. Le chant d'hyménée s'arrêta pour faire place aux lamentations. Ce n'est pas la chambre nuptiale, mais le tombeau, qui calma l'attente de l'épouse.

PARMÉNION.

184. Pour une jeune fille.

Je suis le tombeau de la virgine Héléne, et comme un frère l'a précédée dans la mort, je reçois de sa mère un double tribut de larmes. J'ai laissé à ses prétendants un

égal chagrin : l'espoir de tous a pu pleurer pareillement celle qui n'était encore à aucun d'eux.

PARMÉNION.

185. Même sujet.

Libyenne, la poussière de l'Ausonie ²⁵⁴ me recouvre, et je repose près de Rome, vierge encore, sous ce sable. Pompéia, qui m'avait élevée comme sa fille, m'a pleurée en me mettant dans cette tombe, digne d'une femme libre. Elle me préparait d'autres feux. Mais ceux du bûcher l'ont devancée, et, contrairement à mes vœux, ils ont enflammé la torche pour Perséphone.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

186. Pour une mariée morte le jour des noces.

Tout à l'heure, dans la chambre de Nicippis, on entendait résonner la douce flûte, et l'hymne s'égayait des éclats de la noce ²⁵⁵. Mais le thrène bouscula l'hyménée, et l'infortunée, avant d'être tout à fait une femme, ne fut plus aux regards qu'une morte. Pourquoi, lamentable Hadès, as-tu séparé l'époux de la mariée, toi qui réjouis ta couche d'une compagne que tu as ravie ²⁵⁶?

PHILIPPE.

187. Pour une jeune fille.

La vieille Nico a orné de couronnes le tombeau de Mélite, encore vierge. Hadès, trouves-tu que ta sentence fut juste?

PHILIPPE (SIMONIDE? LÉONIDAS?).

188. Pour une mariée morte le jour des noces.

Infortunée Cléanasse, tu étais bonne à marier, vierge, à point, dans la fleur de l'âge. Mais ni l'Hyménée qui prépare les noces, ni les flambeaux d'Héra conjugale ²⁵⁷ ne sont venus te trouver dans ta chambre. Au contraire,

le lugubre Hadès a présidé la cérémonie et la sanglante Érinys a, de sa bouche, lancé contre toi son cri de mort. Le jour où le flambeau illuminait ta couche nuptiale, tu rencontras le bûcher, non le lit d'un époux.

ANTONIUS THALLUS.

189. Pour une sauterelle.

Sauterelle, le soleil ne te verra plus chanter mélodieusement dans la riche maison d'Alcis; car tu t'es envolée vers les prairies de Clymène²⁵⁸ et vers les fleurs, tout humides de rosée²⁵⁹, de Perséphone d'or²⁶⁰.

ARISTODICOS DE RHODES (ANYTÉ?).

190. Même sujet.

Myro²⁶¹ a fait une tombe commune à une sauterelle, rossignol des guérets, à une cigale, hôtesse des chênes; jeune fille, elle a versé une larme virginale; car l'impitoyable Hadès emportait en partant les deux objets de sa puérile tendresse.

ANYTÉ OU LÉONIDAS.

191. Même sujet.

Moi qui souvent jadis, en répétant leurs voix, répondais aux bergers, aux bûcherons, aux pêcheurs, moi, la pie, qui souvent lançais mes cris redoublés, contrefaisant leurs chants comme un écho trompeur, maintenant tombée à terre, je gis muette et sans langue, incapable de rien imiter.

ARCHIAS [DE MYTILÈNE? D'ANTIOCHE?].

192. Même sujet.

Tu ne chanteras plus, sauterelle, de tes ailes bruisantes, posée le long des sillons fertiles; et moi, je n'aurai plus le plaisir d'entendre la mélodie si douce de tes ailes blondes, étendu sous l'ombreux feuillage.

MNASALQUE.

193. Même sujet.

En passant le long d'un beau bois de chêne, j'ai pris à la main cette sauterelle, blottie sous les pampres d'une vigne frémissante, afin qu'enfermée dans ma maison bien close, elle me réjouisse par l'agréable chant qui sort de sa bouche sans langue.

SIMIAS.

194. Même sujet.

Cette argile, au bord de la grand-route, recouvre les restes de la sauterelle de Démocrite, sauterelle aux ailes harmonieuses; chaque fois qu'elle se mettait à chanter son hymne vespéral, toute la maison retentissait de ses accents mélodieux.

MNASALQUE.

195. Même sujet.

Sauterelle, qui trompes mes regrets et berces mon sommeil, sauterelle, muse des guérets aux ailes harmonieuses, écho naturel de la lyre, chante-moi quelque air aimé, en frappant avec tes pieds tes ailes sonores, afin de me délivrer du souci de mes peines insomnieuses, sauterelle qui sais les chants qui trompent l'amour. Je te donnerai, présent matinal, de la cive toujours verte et des plantes tout humides de rosée, que tu déchiqletteras avec ta bouche.

MÉLÉAGRE.

196. Même sujet.

Enivrée de gouttes de rosée²⁶², tu modules, sonore cigale, un air rustique dans les champs déserts; posée au haut d'une tige, avec tes pattes dentelées tu tires de ta peau brune un son de lyre. Viens, amie, chante aux Nymphes des grands arbres un nouvel air qui réplique

au vacarme de Pan, afin que fuyant l'amour je fasse la méridienne par ici, couché à l'ombre de ce platane.

MÉLÉAGRE.

197. Même sujet.

Moi, sauterelle, chaque fois que je faisais jaillir de mes ailes une douce musique, je versais à Damocrite le profond sommeil; et Damocrite, passant, m'a élevé, quand je fus morte, cette tombe si bien proportionnée, que tu vois près d'Orope ²⁶³.

PHAENNOS.

198. Même sujet.

Si petite à voir et si humble, ô passant, que soit la pierre tombale qui me recouvre, n'en loue pas moins Philénis : car la sauterelle chantante, qui vivait naguère sur les buissons et dans les chaumes, elle l'a aimée deux ans et ne lui a demandé que son babillage endormeur. Même après ma mort, elle ne m'a pas négligée, et ce petit monument, c'est elle qui me l'a élevé, en souvenir de mes vocalises.

LÉONIDAS DE TARENTE.

199. Pour un rossignol (?).

O oiseau cher aux Grâces ²⁶⁴, ô toi dont la voix ressemblait à celle des alcyons, tu nous es donc ravi, ami de l'olivier : ton nid, tes doux accents, ce sont les silencieuses routes de la Nuit ²⁶⁵ qui en jouissent.

TYMNÈS.

200. Pour une cigale.

Je ne prendrai plus mes ébats blottie sous la feuillée d'une branche touffue, en y faisant résonner mes ailes flexibles; je suis tombée sous la main menue d'un enfant, qui m'a saisie à l'improviste sur les feuilles vertes où j'étais posée.

NICIAS.

201. Pour une cigale.

Tu n'épanches plus, des feuilles vertes où tu te posais, la douce musique de tes chants. Mais tandis que tu babillais, sonore cigale, un enfant a étendu sa main et t'a tuée.

PAMPHILE.

202. Pour un coq.

Tu ne me chasseras plus du lit comme auparavant, en battant l'air de tes ailes puissantes ²⁶⁶, lors de ton réveil matinal; car un brigand, qui t'a surpris dans ton sommeil, t'a tué en t'égorgeant à coups de griffes ²⁶⁷.

ANYTÉ.

203. Pour une perdrix.

Tu ne pousseras plus, à l'ombre d'un bois de chênes, perdrix des champs, le cri sonore que tu poussais à plein gosier, en attirant dans la clairière du bois tes compagnes aux ailes jaspées ²⁶⁸, car tu es partie pour le grand voyage de l'Achéron.

SIMIAS.

204. Même sujet.

Pauvre perdrix exilée de ta demeure rocailleuse, ta maison tressée d'osier ²⁶⁹ flexible ne te possède plus, et aux lueurs brillantes de la fraîche aurore, tu ne secoues plus tes ailes pour les réchauffer. Une chatte t'a tranché la tête, mais je lui ai arraché le reste de ton corps, et elle n'a pu satisfaire sa mâchoire meurtrière. Que la poussière qui maintenant te recouvre ne soit pas légère, mais pesante, pour que ton ennemie ne déterre pas tes restes.

AGATHIAS.

205. Même sujet.

La chatte domestique qui a mangé ma perdrix espère-t-elle vivre dans notre maison? Non, chère perdrix, je ne

laisserai pas ta mort sans honneurs, mais j'immolerai ton adversaire sur ton corps. Car ton ombre qui s'agite et se tourmente ne sera apaisée que quand j'aurai fait tout ce que fit Pyrrhus sur la tombe d'Achille ²⁷⁰.

AGATHIAS.

206. Même sujet.

Rivale des chiens homicides, chatte exécration, tu es l'un des limiers d'Actéon ²⁷¹. En mangeant la perdrix de ton maître Agathias, hélas ! c'est comme si tu avais dévoré ton propre maître. Et toi, tu ne penses plus qu'aux perdrix, tandis que les souris dansent et mangent ta pâtée.

DAMOCHARIS LE GRAMMAIRIEN.

207. Pour un lièvre.

Phanion ²⁷² à la peau douce m'élevait, moi, le lièvre aux longues oreilles ²⁷³, aux pieds rapides, dérobé tout petit encore aux mamelles de ma mère. Dans son sein, avec amour, elle me nourrissait des fleurs du printemps. Je ne regrettais même plus ma mère. Mais je meurs d'avoir trop mangé, gonflé d'une nourriture abondante. Elle a enseveli ma dépouille près de son lit, afin de toujours voir dans ses rêves mon tombeau près de sa couche.

MÉLÉAGRE.

208. Pour un coursier.

Damis a élevé ce monument à feu son cheval de guerre, quand son poitrail sanglant reçut les coups d'Arès. Un sang noir a giclé de sa peau épaisse et arrosé le sol autour de son cadavre.

ANYTÉ.

209. Pour une fourmi.

Ici, près d'une aire à battre le grain, patiente et active fourmi, je t'ai dressé ce tertre en terre sèche, afin que,

même après ta mort, Déo ²⁷⁴ et ses sillons où poussent les épis ²⁷⁵ te charment, couchée dans une sépulture creusée par la charrue.

ANTIPATER [DE SIDON].

210. Pour des hirondeaux.

Tes petits éclos tout récemment encore, hirondelle, ces petits que tu réchauffais encore sous ton aile, un serpent quatre fois replié sur lui-même te les a ravis en s'élançant dans le nid des oisillons; et, tandis que tu te lamentais, il allait revenir pour te tuer, lorsqu'il tomba dans la flamme ardente d'un feu de braises. Ainsi périt-il sans mener à terme son entreprise. Vois comme Héphaïstos vengeur a sauvé la race de son fils Erichthon ²⁷⁶.

ANTIPATER [DE SIDON].

211. Pour un chien.

Ici la pierre dit qu'elle recouvre le rapide chien de Malte ²⁷⁷, qui était le si fidèle gardien d'Eumèle. On l'appelait Taureau, lorsqu'il vivait encore; mais maintenant sa voix se fait entendre dans les silencieuses routes de la Nuit ²⁷⁸.

TYMNÈS.

212. Pour une pouliche.

Dis-toi, étranger, que cette tombe est celle d'Aithyie ²⁷⁹ aux pieds légers comme le vent, la plus rapide pouliche que la terre ait jamais nourrie. Car elle a fait des courses égales à celles de maints navires, et parcouru la longue route du stade aussi vite qu'un oiseau.

MNASALQUE.

213. Pour une cigale.

Naguère posée sur les vertes branches d'un picéa touffu ou d'un pin à l'ombreuse chevelure, sonore cigale, tu chantais, en battant tes flancs avec tes pattes, une

mélodie plus agréable que la lyre aux bergers solitaires. Mais maintenant, victime des fourmis qui t'ont rencontrée sur leur route, les replis inopinés de l'Hadès t'ont enveloppée. Si tu as péri, ta mort est pardonnable, puisque le prince des chants, le Méonide ²⁸⁰ lui-même, a succombé à des énigmes de pêcheurs ²⁸¹.

ARCHIAS [DE MITYLÈNE?].

214. Pour un dauphin.

Tu n'effraieras plus les troupeaux des mers ²⁸² en traversant d'un trait le bouillonnant abîme maritime, ô dauphin; tu ne feras plus jaillir l'onde autour des barques en dansant aux sons de la flûte percée de trous ²⁸³; tu ne prendras plus sur ton dos tout écumant les Néréides ²⁸⁴, comme autrefois, pour les porter aux bornes de l'empire de Téthys. Car une lame s'est dressée, semblable au promontoire de Malée ²⁸⁵, et t'a jeté sur cette plage couverte de galets.

ARCHIAS [DE MITYLÈNE?].

215. Même sujet.

Je ne dresserai plus, tout joyeux, ma tête hors du gouffre sur les mers sillonnées de vaisseaux; je ne soufflerai plus aux bords d'un navire aux belles chevilles, charmé d'y avoir vu mon image ²⁸⁶. Une sombre tempête de la mer m'a projeté sur la côte et je reste gisant sur cette plage de sable fin.

ANYTÉ.

216. Même sujet.

Les vagues et la houle des flots m'ont rejeté à la côte, moi dauphin, rare spectacle d'infortune offert aux passants. Mais sur la terre il y a place pour la pitié ²⁸⁷. Ceux, en effet, qui me virent m'honorèrent pieusement d'un prompt tombeau. La mer qui m'avait donné la

vie m'a fait périr. Quelle confiance avoir dans Pontos ²⁸⁸ qui n'a même pas épargné son propre nourrisson?

ANTIPATER.

217. Pour la courtisane Archéanasse.

Je renferme Archéanasse ²⁸⁹, l'hétaïre de Colophon, dont les rides même abritaient le doux Amour. Vous qui avez cueilli la fleur toute neuve de sa jeunesse, amants, quel incendie vous avez traversé!

ASCLÉPIADE.

218. Pour la courtisane Laïs.

Je renferme celle qui vécut à la fois dans l'or, la pourpre et dans l'amour partagé, plus délicate que la tendre Cypris, Laïs ²⁹⁰, citoyenne de Corinthe ceinte de mers, plus brillante que les ondes argentines de Pirène ²⁹¹, la mortelle Cythérée, dont les magnifiques prétendants furent plus nombreux que ceux de la jeune Tyndaride ²⁹², à moissonner ses grâces et son amour vénal. Son tombeau même exhale la senteur du crocus odorant; ses os sont encore imprégnés d'une odeur de myrrhe, et ses cheveux lustrés répandent un effluve qui embaume. A sa mort la Déesse-née-de-l'écume ²⁹³ déchira ses belles joues, l'Amour poussa des plaintes sanglotantes. Si sa couche, asservie au lucre, n'eût pas été ouverte à tout le monde, la Grèce, comme pour Hélène, se serait battue pour elle.

ANTIPATER DE SIDON.

219. Même sujet.

Celle dont la beauté florissait, aimée de tous, la seule qui eût cueilli le lis des Grâces ²⁹⁴, ne voit plus, elle Laïs, la course du Soleil aux freins d'or. Elle s'est endormie du sommeil fatal, ayant dit adieu aux festins, aux jalousies des jeunes gens, aux coups d'ongles de ses amants, à la lampe des mystères ²⁹⁵.

POMPÉE LE JEUNE.

220. Même sujet.

En allant à Éphyre²⁹⁶, j'ai vu, près de la route, le tombeau de l'antique Laïs, comme le dit l'inscription. Je versai une larme : « Salut, femme ! m'écriai-je ; ton sort me touche d'après ce que j'entends dire de toi, de toi que je n'ai jamais vue. Comme tu as ravagé le cœur des jeunes gens ! Et voici que tu hantes le Léthé brillant, sous cette terre où maintenant tu reposes ! »

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

221. Pour la courtisane Patrophile.

Prompte à l'amour et aux suaves travaux de Cypris, Patrophile, tu as fermé tes yeux caressants. Finies, les séductions charmantes, la musique avec les chansons, les coupes vidées avec allégresse ! Inexorable Hadès, pourquoi nous as-tu ravi cette délicieuse hétaïre ? Est-ce que Cypris t'aurait aussi fait perdre la tête ?

Anonyme (PAUL LE SILENTIAIRE?).

222. Pour la courtisane Tryphère.

Ici repose le corps délicat d'une fille de volupté, ici repose Trygonion, fleur des dionysiennes Salmacis²⁹⁷. Le sanctuaire, son tumulte, ses babillages enjoués lui plaisaient ; la Mère des Dieux²⁹⁸ l'aimait. Elle chérit plus que toute autre les orgies féminines de Cypris et goûta aux charmes de Laïs. Poussière sainte, fais croître sur la stèle de l'amante de Bacchus non des ronces, mais les violettes blanches²⁹⁹ aux doux calices.

PHILODÈME.

223. Pour la danseuse Aristion.

La danseuse aux crotales³⁰⁰, Aristion, qui autour des torches de Cybèle savait rejeter ses boucles en arrière³⁰¹, qui se démenait aux sons du lotus recourbé³⁰², qui

vidait d'un trait trois fois de suite des coupes de vin pur, repose ici sous des peupliers, insensible à l'amour, insensible aux travaux des nuits blanches. Fêtes et folies, à jamais adieu ! Elle dort ici sous les ronces, elle qu'autrefois couvraient les fleurs de ses couronnes.

THYILLOS.

224. Pour une vieille femme centenaire.

Moi, Callicratie, qui ai mis au monde vingt-neuf enfants, je n'ai vu mourir ni un seul de mes fils ni une seule de mes filles; mais j'ai achevé ma cent cinquième année sans avoir appuyé sur un bâton ma main tremblante ³⁰³.

Anonyme.

225. Pour un poète.

Le temps à la longue ronge même la pierre ³⁰⁴, et n'épargne point davantage le fer : il détruit tout avec la même faux. Ainsi le tombeau de Laërte, près du rivage, ne reçoit plus que les pauvres libations des pluies froides. Mais le nom du héros est toujours jeune; car le temps, le voulût-il, ne peut dégrader les beaux vers ³⁰⁵.

Anonyme.

226. Pour un guerrier.

Toute la ville d'Abdère a pleuré sur le bûcher du robuste et redoutable Agathon, qui est mort pour elle. Jamais le sanguinaire Arès n'a fait périr un guerrier de cette trempe dans l'ouragan d'une affreuse bataille ³⁰⁶.

ANACRÉON DE TÉOS.

227. Même sujet.

Non un lion n'est pas aussi terrible dans les montagnes que l'était dans le fracas des boucliers Crinagoras, fils

de Micon. Si sa tombe est humble, n'en murmure pas : petit est son pays ³⁰⁷, mais il produit de vaillants hommes de guerre.

DIOTIME [D'ADRAMYTTÈNE? D'ATHÈNES?].

228. Sur un tombeau.

Androtion a construit ce tombeau pour lui-même ³⁰⁸, pour ses enfants et pour sa femme. Mais je ne suis encore le sépulcre d'aucun d'eux. Puissé-je rester ainsi longtemps encore ! Mais s'il le faut pourtant, puisse-je recevoir les premiers ceux qui doivent mourir les premiers ³⁰⁹ !

Anonyme.

229. Pour un vaillant guerrier.

A Pitané ³¹⁰ Thrasybule est revenu, porté sans vie sur son bouclier, ayant reçu des Argiens sept blessures, toutes par devant. Son vieux père Tynnichos le plaça tout sanglant sur le bûcher et dit : « Que les lâches soient pleurés ! Toi, mon enfant, c'est sans verser de larmes que je t'ensevelirai, car tu es mon fils, mais aussi le fils de Lacédémone. »

DIOSCORIDE.

230. Sur un déserteur.

Quand ta mère te vit revenir tremblant du champ de bataille, ayant perdu tout ton équipement militaire, elle te plongea aussitôt une lance meurtrière dans tes larges flancs et dit : « Meurs, et que Sparte n'encoure point de reproches : ce n'est pas sa faute, en effet, si mon lait a nourri un lâche ³¹¹. »

ÉRYCIOS DE CYZIQUE.

231. Pour un vaillant guerrier.

Aristagoras, fils de Théopompe, est mort ici pour Ambracie ³¹², en brandissant son bouclier protecteur :

il aima mieux la mort que la fuite. Ne t'en étonne pas : un Dorien songe au salut de sa patrie, non à celui de ses jeunes années.

DAMAGÈTE.

232. Pour le vaillant Amyntor.

La terre de Lydie recouvre Amyntor³¹³, fils de Philippe, qui souvent avait de sa main pris part à la mêlée de fer : ce n'est pas une maladie douloureuse qui l'a mené aux demeures de la Nuit, mais il est mort en brandissant son bouclier rond pour protéger son camarade.

ANTIPATER DE SIDON (ANYTÉ?).

233. Pour un guerrier qui se donna la mort.

Lorsque Ælius, officier de l'armée d'Ausonie, dont le cou était chargé de colliers d'or décernés à sa valeur, sentit que sa maladie était mortelle et le terme inéluctable, il manifesta son courage en plantant son épée dans ses entrailles, et dit en mourant : « Je me suis tué moi-même de plein gré, pour que la maladie n'en eût pas la gloire. »

APOLLONIDAS.

234. Même sujet.

Ælius, le hardi gouverneur d'Argos, dont le cou était paré de colliers d'or gagnés à la guerre, en proie à un mal qui ronge le corps, se souvint virilement de ses anciens exploits, et plongea son large glaive dans ses entrailles en disant ces seuls mots : « Arès tue les braves ; la maladie, les lâches. »

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

235. Sur le tombeau de Thémistocle.

Ne mesure pas à ce tombeau magnésien³¹⁴ la grandeur de ce nom, et que les exploits de Thémistocle ne sortent

pas de ta mémoire : juge du patriote par Salamine et par ses vaisseaux, et ainsi tu sauras qu'il est plus grand que la Cécropie.

DIODORE DE TARSE.

236. Même sujet.

Non, je ne suis pas le tombeau magnésien de Thémistocle, mais un monument qui atteste la jalousie des Grecs et leur inique sentence.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE (ANYTÉ?).

237. Même sujet.

Grave sur mon tombeau les montagnes et la mer, au milieu des deux adversaires l'arbitre, fils de Latone³¹⁵, et le large cours des fleuves intarissables, qui jadis n'ont pas suffi³¹⁶ avec leurs eaux à l'armée de Xerxès forte de dix mille nef. Inscris aussi Salamine sur ce monument où le peuple Magnète annonce que repose Thémistocle.

ALPHÉE DE MITYLÈNE.

238. Pour Philippe de Macédoine.

Moi, Philippe, qui ai conduit le premier l'Émathie³¹⁷ à la guerre, je repose couché sur la terre d'Égée³¹⁸, après avoir accompli ce qu'aucun roi n'a fait avant moi. Si quelque roi se vante d'en avoir fait plus que moi, c'est qu'il est lui aussi de mon sang³¹⁹.

ADÉE.

239. Pour Alexandre le Grand.

Alexandre est mort? Faux bruit, si Phébus est véridique³²⁰ : l'Hadès lui-même ne touche pas aux invincibles.

PARMÉNION.

240. Même sujet.

Si quelqu'un s'informe du tombeau d'Alexandre de Macédoine, dis-lui que les deux continents composent son monument.

ADÉE.

241. Pour Ptolémée (Philopator ?).

O Ptolémée³²¹, ton père et ta mère gémirent mille fois et mille fois de ta mort en s'arrachant leurs boucles florissantes, ton gouverneur se lamenta maintes fois en versant sur sa tête, de ses mains guerrières, une épaisse cendre; la grande Égypte mit sa chevelure en lambeaux; la vaste maison d'Europe gémit, et la lune elle-même, endeuillée de chagrin, quitta les astres et les sentiers célestes. Tu es mort de la peste qui ravageait tout le pays, avant d'avoir pris dans ta jeune main le sceptre de tes pères. Mais tu n'es pas passé de la nuit à la nuit : car des princes tels que toi, ce n'est pas Hadès qui les emmène, c'est Zeus qui les conduit à l'Olympe.

ANTIPATER DE SIDON.

242. Pour les morts des Thermopyles.

Ceux-ci, en délivrant leur patrie éplorée qui portait une chaîne au cou, ont été recouverts d'une funèbre poussière. Mais quelle grande réputation de bravoure ils ont acquise ! Allons, qu'à leur exemple chaque citoyen soit prêt à mourir pour sa patrie !

MNASALQUE.

243. Même sujet.

Près d'un rocher de la Phocide³²², considère cette tombe : je suis le monument de ces Trois-Cents qui tuèrent jadis les Mèdes et tombèrent loin de la terre de Sparte, après avoir amorti le choc d'Arès entre le Mède

et le Lacédémonien. Si sur moi tu vois l'image d'un faune à la belle crinière, dis-toi que c'est le monument de leur chef, Léonidas ³²³.

LOLLIUS BASSUS.

244. Pour les morts de Thyrée.

L'impétueux Arès mit ces épées aux mains de trois cents Argiens et de trois cents Lacédémoniens; puis nous soutînmes un combat dont personne ne revint : nous tombions les uns sur les autres. Mais Thyrée ³²⁴ était le prix promis à notre lance.

GÉTULICUS.

245. Pour les morts de Chéronée (?).

O temps, divinité qui vois toutes les actions des mortels, sois pour tous le messager de nos souffrances; dis qu'en cherchant à sauver la terre sacrée de la Grèce, nous sommes morts dans les glorieuses plaines des Béotiens ³²⁵.

GÉTULICUS (?).

246. Pour les Perses tués à Issus.

Sur le promontoire d'Issus ³²⁶, au bord des flots sauvages de la mer de Cilicie, nous, Perses, nous gisons par dizaines de mille, victimes d'Alexandre de Macédoine, pour avoir jusqu'au bout suivi le roi Darius.

ANTIPATER DE SIDON.

247. Pour les morts de Cynocéphales.

Passant, sous ce tombeau, privés de larmes et d'honneurs funèbres, nous gisons au nombre de trente mille Thessaliens ³²⁷, domptés par l'Arès ³²⁸ des Étoliens et des Latins que Titus ³²⁹ amena de la vaste Italie : grand

désastre pour l'Émathie ³³⁰ ! Quant au fameux Philippe, si plein de présomption, il s'est enfui plus vite que les cerfs rapides !

ALCÉE [DE MESSÉNIE].

248. Pour les morts des Thermopyles.

Ici ³³¹, jadis, contre trois millions d'hommes ³³² combattirent quatre mille Péloponnésiens ³³³.

SIMONIDE (?) (ALCÉE DE MESSÉNIE?).

249. Même sujet.

O étranger, annonce aux Lacédémoniens ³³⁴ que nous sommes tombés ici pour avoir obéi à leurs ordres.

SIMONIDE (?) (ALCÉE DE MESSÉNIE?).

250. Pour les morts de Salamine.

Toute la Grèce se trouvait placée au bord du gouffre : nous l'avons sauvée au prix de notre vie, en tombant ici même ³³⁵ pour elle.

SIMONIDE (?) (ALCÉE DE MESSÉNIE?).

251. Pour les morts de Platées (?).

Ces guerriers ³³⁶, après avoir donné à leur patrie une gloire immortelle, se sont enveloppés du nuage sombre de la mort, mais ils sont morts sans l'être, car leur bravoure les conduit là-haut, dans la gloire ³³⁷, loin de la demeure d'Hadès.

SIMONIDE (?) (ALCÉE DE MESSÉNIE ?).

252. Même sujet.

Ces guerriers ³³⁸, qui ont osé regarder la mort en face, n'ont pas reçu, comme d'autres, une stèle, mais c'est dans leur bravoure qu'ils ont trouvé la récompense de leur bravoure.

ANTIPATER [DE SIDON?].

253. Pour les morts de Lamia (?).

Si un beau trépas est le meilleur lot de la bravoure, la Fortune nous en a gratifiés entre tous. Car c'est en voulant assurer la liberté de la Grèce que nous sommes couchés ici même³³⁹, jouissant d'une gloire qui ne vieillira pas.

SIMONIDE (?) (ALCÉE DE MESSÉNIE?).

254. Pour les morts de Tanagra (?).

Salut, braves qui avez la grande gloire de la guerre, jeunes gens d'Athènes³⁴⁰, insignes cavaliers, qui, pour votre patrie aux belles danses, avez donné jadis votre jeunesse, en combattant contre des milliers de Grecs!

SIMONIDE (?).

254 bis. Sur la tombe d'un Crétois mort à la guerre.

Crétois de naissance, moi, Brotachos de Gortyne, je suis couché ici : ce n'est pas pour cela que j'étais venu, mais pour le commerce.

SIMONIDE (?).

255. Pour des Thessaliens tués à la guerre.

La sombre Moire a fait périr aussi ces guerriers à la ferme lance, qui défendaient leur patrie aux riches troupeaux. Mais elle vit à jamais, la gloire des morts dont la poussière de l'Ossa a recouvert les corps généreux³⁴¹.

ESCHYLE.

256. Pour les morts d'Ecbatane.

Après avoir quitté jadis les flots au lourd murmure de l'Égée, nous gisons au milieu de la plaine d'Ecbatane³⁴². Adieu, Érétrie, patrie jadis glorieuse! Adieu, Athènes, voisine de l'Eubée³⁴³! Adieu, mer bien-aimée!

PLATON.

257.

Les enfants d'Athènes, en exterminant l'armée des Perses³⁴⁴, ont sauvé leur patrie d'un terrible esclavage.

Anonyme.

258. Pour les morts de l'Eurymédon.

Ceux-ci, sur les bords de l'Eurymédon³⁴⁵, ont donné jadis leur brillante jeunesse, en combattant avec la lance contre les guerriers mèdes armés d'arcs, sur terre et sur de rapides vaisseaux. Morts, ils ont laissé le plus beau souvenir de leur bravoure.

SIMONIDE.

259. Pour les morts de Suse.

Nous sommes nés à Éréttrie, dans l'Eubée, et nous gisons près de Suse³⁴⁶. Hélas ! comme c'est loin de notre pays !

PLATON.

260. Pour un vieillard.

Voyageur, qui passes sans t'arrêter devant mon tombeau, ne crois pas que tu m'offenses : même mort, je n'ai pas besoin de larmes³⁴⁷. J'ai laissé des enfants de mes enfants ; je n'ai eu qu'une femme, qui a vieilli avec moi ; j'ai donné à mes trois fils des épouses, dont j'ai souvent bercé les fils sur mes genoux ; je n'ai eu à pleurer ni la maladie ni la mort d'aucun d'eux ; et ce sont eux qui m'ont honoré de libations et conduit jusqu'au séjour des bienheureux pour y dormir d'un doux et paisible sommeil.

CARPHYLLIDÈS.

261. Pour un fils.

A quoi bon souffrir pour un accouchement ? A quoi bon enfanter des enfants ? Qu'on n'enfante plus, si l'on

doit voir la mort de son fils ! Sa mère a élevé ce monument au jeune Bianor : c'est de son fils qu'elle eût dû l'obtenir.

DIOTIME [D'ATHÈNES? D'ADRAMYTTÈNE?].

262. Pour une jeune fille.

L'inscription vous dira quel est ce monument et qui il recouvre : « Je suis le tombeau de la susdite Glaucé. »

THÉOCRITE LE BUCOLIQUE.

263. Pour un naufragé.

Toi aussi, Cléanoride, c'est le regret de la terre natale qui t'a perdu. Ayant affronté le souffle hivernal du Notus, tu t'es laissé surprendre par la saison perfide, et les vagues écumantes ont englouti ton aimable jeunesse.

ANACRÉON DE TÉOS.

264. Même sujet.

Puisse le navigateur faire une traversée favorable ! Mais celui que le vent pousse, comme moi, aux portes de l'Hadès, qu'il n'en accuse pas la mer inhospitalière, mais sa propre audace, mais lui-même qui a détaché ses amarres de notre tombeau.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

265. Même sujet.

Je suis le tombeau d'un naufragé ; en face est celui d'un laboureur. C'est la preuve que sur mer et sur terre Hadès exerce un commun empire.

PLATON (?).

266. Même sujet.

Je suis le tombeau de Dioclès, un naufragé. Ceux qui prennent le large — oh ! comble de l'audace ! — détachent de moi leurs amarres.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

267. Même sujet.

Matelots, pourquoi m'enterrez-vous près de la mer?
C'est beaucoup plus haut dans les terres qu'il fallait
dresser la malheureuse tombe du naufragé. Je frissonne
du bruit des vagues, qui causèrent mon trépas. Mais,
ainsi même, salut à vous qui avez pitié de Nicétas.

POSIDIPPE.

268. Même sujet.

Tu vois en moi un naufragé que la mer meurtrière a
eu honte de dépouiller de son dernier vêtement. C'est
un homme, de ses mains impudentes, qui m'en a dévêtu.
Quelle profanation il a commise, et pour quel bénéfice!
Ah! puisse-t-il le revêtir, le porter dans l'Hadès, et
puisse Minos le voir avec mes dépouilles!

PLATON (?).

269. Même sujet.

Navigateurs, bonne chance, et sur mer et sur terre.
Mais sachez que vous longez la tombe d'un naufragé²⁴⁸.

Le même PLATON.

270. Même sujet.

Ils²⁴⁹ emportaient de Sparte leurs trophées à Phébus,
et la même mer, la même nuit, la même tombe les a
engloutis.

SIMONIDE.

271. Même sujet.

Plût au ciel qu'il n'y eût pas eu de rapides navires!
Nous ne pleurerions pas le fils de Dioclide, Sopolis.
Maintenant son cadavre est le jouet des flots quelque
part; et nous, nous passons non devant lui, mais devant
son nom et un tombeau vide.

CALLIMAQUE.

272. Même sujet.

Lycos de Naxos n'est pas mort sur terre, mais dans les flots : il y a perdu son navire et la vie, en retournant d'Égine pour son négoce. La plaine humide est sa sépulture, et moi, tombeau, qui n'ai qu'un vain nom, je proclame cette sentence de toute vérité : « Matelot, garde-toi de tout contact avec la mer, quand les Chevreaux sont à leur coucher ³⁵⁰. »

CALLIMAQUE.

273. Même sujet.

L'âpre et formidable rafale de l'Eurus, la nuit, et les vagues noires que soulève Orion à son coucher ³⁵¹ m'ont fait périr. J'ai perdu la vie, moi, Callæschros, en traversant la mer de Libye. Mon cadavre, ballotté par les flots, a servi de pâture aux poissons ³⁵². Cette pierre est mensongère ³⁵³.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

274. Même sujet.

J'annonce le nom de Timoclès, après avoir regardé partout dans la mer salée où pouvait être son cadavre. Hélas ! les poissons maintenant l'ont mangé ³⁵⁴, et moi, pierre superflue ³⁵⁵, je porte cette inscription gravée en vain.

ONESTE DE BYZANCE.

275. Même sujet.

Le Péloponnèse, la Crète aux difficiles traversées, les rochers à fleur d'eau du Malée ³⁵⁶ escarpé m'ont fait périr, moi, Astydamas de Cydon ³⁵⁷, fils de Damis. Mais mon corps a maintenant assouvi la voracité des monstres marins, et c'est une tombe mensongère que l'on m'a dressée sur la terre. Qu'y a-t-il là d'étonnant, au pays des Crétois menteurs ³⁵⁸, qui possède un tombeau de Zeus ?

GÉTULICUS.

276. Même sujet.

Les filets avaient ramené de la mer un homme à demi dévoré, lamentable épave d'un navire. Mais les pêcheurs n'ont pas voulu retirer de leur pêche un profit sacrilège, et c'est avec les poissons eux-mêmes qu'ils avaient pris qu'ils ont enfoui le cadavre sous un petit tertre de sable. O terre, tu as le naufragé tout entier; car pour ce qui manque de sa chair, tu as les poissons qui l'ont goûtée.

HÉSÉGIPE.

277. Même sujet.

Qui es-tu, ô naufragé étranger? Léontichos t'a trouvé mort ici sur la grève, et t'a bâti cette tombe, en pleurant sur sa propre vie pleine de périls. Car il n'est pas tranquille, lui non plus, et, telle la mouette, il vogue sur les mers.

CALLIMAQUE.

278. Même sujet.

Moi, Thérís, naufragé que les vagues ont jeté à la côte, je n'oublierai même pas dans la mort les rivages où l'on ne peut dormir. Car sur des rochers battus par les flots, près de la mer furieuse, j'ai obtenu de mains étrangères un tombeau; mais toujours, jusque chez les morts, j'entends, infortuné, l'odieux bruit de la mer mugissante. L'Hadès lui-même n'a pas endormi ma fatigue, puisque, plus que tout autre, même après la mort, je ne repose pas dans un tranquille silence.

ARCHIAS DE BYZANCE.

279. Même sujet.

Renonce à peindre encore et toujours, sur ce tombeau bâti pour une froide cendre, des rames et des éperons de navire. C'est le monument d'un naufragé. Pourquoi veux-tu rappeler à celui qui gît sous terre les violences de la mer?

Anonyme.

280. Même sujet.

Ce tertre est une tombe. Attention ! retiens ta paire de bœufs et tire ta charrue en arrière, car c'est ma cendre que tu remues. Sur une telle poussière ne sème pas de blé, mais verse une larme.

ISIDORE L'ÉGÉATE.

281. Même sujet.

Retiens, retiens tes mains, ô cultivateur, et ne remue pas la poussière dans ce tombeau. Cette glèbe a été mouillée de larmes, et d'une glèbe ainsi mouillée l'épi chevelu ne germera plus.

HÉRACLIDE.

282. Même sujet.

Je suis le tombeau d'un naufragé. Toi, navigue. Et, en effet, quand nous sombrâmes, les autres navires continuèrent leur route.

THÉODORIDAS (ANTIPATER ?).

283. Même sujet.

Mer tumultueuse, pourquoi, après m'avoir fait souffrir des maux cruels, ne m'as-tu pas rejeté assez loin de ta plage déserte, pour que moi, Phillée, fils d'Amphimène, revêtu des méchantes ténèbres de l'Hadès, je n'avoisine pas tes flots ?

LÉONIDAS [DE TARENTE].

284. Même sujet.

Reste à huit eoudées de moi, mer tumultueuse, et enfle-toi et crie de toutes tes forces. Si tu atteins le tombeau d'Eumarès, tu n'y trouveras en fait d'agrément que des os et de la cendre.

ASCLÉPIADE.

285. Même sujet.

Ce n'est point de la poussière, ni le faible poids d'une pierre qui recouvre Érasippe, mais son tombeau est toute cette mer que tu vois³⁵⁹, car il a péri avec son navire. Quant à ses os, où pourrissent-ils? Les mouettes seules peuvent le dire³⁶⁰.

GLAUCOS DE NICOPOLIS.

286. Même sujet.

Malheureux Nicanor, tout souillé par la mer écumante, tu gis nu sur une plage étrangère ou sur des rochers. Tes beaux palais, comme ils sont loin! Et comme c'en est fait de ton espoir de revoir la Tyr de tes pères? Tes richesses ne t'ont servi de rien. Hélas! pauvre garçon, tu as été victime des poissons³⁶¹ et de la mer.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

287. Même sujet.

Moi, Lysis, enterré sous cette roche solitaire, même mort, je serai la proie de l'impitoyable mer : elle fera toujours retentir sa voix stridente à mes oreilles près de mon tombeau qui en est assourdi. Pourquoi, bonnes gens, m'avez-vous placé près de celle qui a englouti non pas un trafiquant sur son gros navire, mais le patron d'une modeste barque? C'est en cherchant ma vie sur la mer que sur la mer j'ai trouvé la mort.

ANTIPATER [DE THESSALONIQUE].

288. Même sujet.

Mon cadavre n'appartient tout entier ni à la mer ni à la terre, mais l'une et l'autre ont de mon corps une égale moitié. Car les poissons ont mangé ma chair dans la mer, et mes os ont été rejetés sur cet aigre rivage.

Le même ANTIPATER [DE THESSALONIQUE].

289. Pour un naufragé mort sur le rivage.

Anthée ayant fait naufrage pendant la nuit à l'embouchure du Pénée ³⁶², et s'étant sauvé sur une frêle planche, un loup solitaire, débusquant sur lui à l'improviste, le tua. O terre moins sûre encore que les flots ³⁶³ !

ANTIPATER DE MACÉDOINE.

290. Même sujet.

Un naufragé, qui avait échappé à la tempête et à la rage épouvantable de la mer, était étendu sur les sables libyques et dormait d'un profond sommeil, nu, épuisé par son terrible naufrage, lorsqu'une affreuse vipère le tua. A quoi bon luttait-il contre les flots, pour courir à la mort qui l'attendait sur terre ?

STATYLLIUS FLACCUS.

291. Pour une naufragée.

Tes cheveux ruissellent encore d'eau salée, infortunée jeune fille, Lysidice, naufragée qui péris en mer. Quand les flots se soulevèrent, effrayée de la violence de la tempête, tu tombas par-dessus le bord du navire creux. Ta tombe nous dit ton nom et ton pays, Cymé ³⁶⁴, mais tes os sont battus des flots sur un froid rivage, amère douleur pour Aristomaque, ton père, qui te menait à tes noces ³⁶⁵ et qui n'y a conduit ni une fiancée ni un cadavre.

XÉNOCRITE DE RHODES.

292. Même sujet.

Les alcyons, Lénée, prennent soin de toi sans doute; mais ta mère t'attend en silence et pleure sur ta froide tombe ³⁶⁶.

THÉON D'ALEXANDRIE.

293. Pour une victime de la bonace.

Ce n'est ni une tempête ni le coucher des astres ³⁶⁷ et ce ne sont point non plus les flots de la mer Libyque

qui ont englouti Nicophème. Non, le malheureux, hélas ! est mort par une mer calme, immobilisé dans sa traversée par l'absence de vents, succombant à la soif. Voilà l'ouvrage des autans : ah ! que de maux ils causent aux matelots, et quand ils soufflent et quand ils se taisent.

ISIDORE L'ÉGÉATE.

294. Pour un pêcheur naufragé.

Le vieux Grynée, qui vivait de sa barque secouée par les flots et qui peinait sur ses hameçons et sur ses lignes, a été victime d'un terrible Notus, englouti par la mer tumultueuse, qui l'a rejeté à la côte sur les galets de la grève. Il avait les deux mains dévorées. Qui pourrait dire que les poissons n'ont pas d'esprit, eux qui n'ont dévoré que les membres qui causaient leur perte ?

TULLIUS LAURÉA.

295. Même sujet.

Théris le vieillard, qui vivait de ses nasses productives et qui nageait mieux qu'une mouette, qui prenait avec ses filets les poissons jusque dans leurs trous, et qui ne montait qu'une barque mal équipée, ce n'est pourtant point l'Arcture³⁶⁸ qui l'a fait périr, ce n'est pas non plus une tempête qui a mis un terme à sa longue vie ; non, il est mort dans sa cabane de roseaux, il s'est éteint de lui-même peu à peu comme une lampe. Ce monument, ce ne sont pas ses enfants qui le lui ont élevé, ni la compagne de sa couche, mais la corporation des pêcheurs compagnons de ses travaux.

LÉONIDAS DE TARENTE.

296. Pour les vainqueurs de l'Eurymédon.

Depuis que la mer a séparé l'Europe de l'Asie et que l'impétueux Arès pousse les peuples à la guerre, nulle part les hommes qui peuplent la terre n'accompliront un plus beau fait d'armes, sur le continent et sur la mer tout

ensemble. Car ceux-ci, après avoir sur terre fait périr beaucoup de Mèdes, prirent sur les flots cent vaisseaux phéniciens, pleins de soldats. L'Asie, par eux frappée des deux côtés³⁶⁹, dans une guerre violente, en exhale un long gémissement.

SIMONIDE DE CÉOS (?).

297. Sur la destruction de Corinthe.

Lucius³⁷⁰ a détruit la grande Acrocorinthe³⁷¹, astre achaïque de la Grèce³⁷², et le double rivage de l'Isthme, carrefour de peuples; et les ossements des morts frappés par la lance sont ensevelis sous le même rocher. Quant aux Achéens qui avaient mis le feu au palais de Priam, les fils d'Énée les privèrent de pleurs et de sépultures.

POLYSTRATE (?).

298. Pour deux époux morts la nuit de leurs noces.

Hélas! c'est le pire des malheurs que de pleurer la mort d'un jeune époux ou d'une jeune épouse. Mais que dire quand ce sont les deux, comme Eupolis et la généreuse Lycénion! Leur chambre nuptiale en s'écroulant sur eux mit fin à leur hymen la première nuit. Catastrophe sans seconde que celle-là! Car toi, Nicis, tu pleuras un fils; toi, Eudicos, une fille.

Anonyme.

299. Pour les victimes du tremblement de terre de Platées.

C'est Platées, oui, Platées. Mais que dis-je? C'est Platées que jadis un tremblement de terre³⁷³ renversa de fond en comble. Il n'en resta qu'un tout petit nombre d'habitants. Mais nous, les morts, nous gisons, comme sous un monument, sous les ruines de notre chère patrie.

NICOMAUQUE.

300. Pour des adolescents.

Ici la terre recouvre Pythonax et son frère, morts sans avoir vu le terme de l'aimable jeunesse. Leur père, Mégariste, leur a élevé ce monument immortel, en hommage à ses fils mortels.

SIMONIDE (?).

301. Pour les morts des Thermopyles.

Gloire à ceux que cette terre recouvre, Léonidas ! Ils sont morts ici avec toi, roi de la vaste Sparte, en soutenant à la guerre le choc formidable des arcs, des chevaux aux pieds rapides et des hommes Mèdes.

Le même SIMONIDE (?).

302. Épitaphe satirique.

Tout un chacun pleure la mort des siens. Mais Nicodice, ses amis et sa ville tout entière le perdent avec plaisir.

SIMONIDE (?).

303. Pour un petit enfant tombé en mer.

Le petit Cléodème, qui vivait encore de lait, en essayant ses pas sur le bord d'un navire, fut jeté à la mer par Borée, ce vrai Thrace³⁷⁴. Et la vague étouffa l'enfant. Ino, tu es une déesse impitoyable³⁷⁵, toi qui n'as pas écarté l'Hadès cruel d'un enfant de l'âge de ton Mélécerte.

ANTIPATER DE SIDON.

304. Pour un guerrier.

L'homme avait nom Hippémon; le cheval, Podarge; le chien, Létharge; le serviteur, Babès; c'était un Thessalien venu de Crète, Magnésien³⁷⁶ d'origine, fils d'Hémon. Il est mort au premier rang, en menant un rude combat.

PISANDRE DE RHODES.

305. Pour un pêcheur.

Le pêcheur Diotime, qui sur les flots comme sur terre avait la même barque fidèle pour loger sa pauvreté, s'est endormi du dernier sommeil; il s'en est allé chez le dur Hadès, ramant lui-même, et voguant sur sa propre nef. Car ce qui fut le soutien de sa vie rendit au vieillard mort le suprême office du bûcher ³⁷⁷.

ADÉE DE MITYLÈNE
(ALCÉE DE MESSÉNIE?
ALPHÉE DE MITYLÈNE?).

306. Pour la mère de Thémistocle.

J'étais Abrotonon, une femme de Thrace; mais j'ai donné aux Grecs, et je le dis, le grand Thémistocle.

Anonyme.

307. Pour un mort.

Mon nom... — Qu'importe? — Ma patrie... — Qu'importe? — Je suis d'une race illustre. — Et si tu étais de la plus obscure origine? — J'ai quitté la vie après avoir vécu avec gloire. — Et si c'était sans gloire? — Je repose ici maintenant... — Qui es-tu et à qui dis-tu cela?

PAUL LE SILENTIAIRE.

308. Pour un enfant.

Enfant de cinq ans, au cœur sans souci, l'inexorable Hadès m'a enlevé, moi, Callimaque. Mais ne me pleure pas : car si j'ai peu connu la vie, j'ai peu connu aussi les maux de la vie.

LUCIEN.

309. Pour un vieux célibataire.

Mort à soixante ans, je repose ici, moi, Denys de Tarse, célibataire : que mon père ne l'a-t-il été?

Anonyme.

310. Sur la tombe d'un assassiné.

L'homme qui m'a tué m'a enseveli pour cacher son meurtre : s'il me fait don d'une tombe, qu'il obtienne en retour même faveur !

Anonyme.

311. Pour Niobé (?).

Ce tombeau ne renferme pas de mort ; ce mort n'a pas de tombe qui le recouvre, mais il est à la fois et le mort et sa tombe ³⁷⁸.

Anonyme (AGATHIAS?).

312. Pour des guerriers morts dans une embuscade (?).

Ceux qui soutinrent contre les Romains une lutte terrible reposent ici, montrant les marques de leur vaillance ; car pas un n'est mort frappé dans le dos, mais tous ensemble ont péri d'une mort secrète et perfide ³⁷⁹.

ASINIUS QUADRATUS.

313. Sur Timon le Misanthrope.

Ici ³⁸⁰, après m'être débarrassé du lourd fardeau de mon âme, je repose. Vous ne saurez pas mon nom. Puissiez-vous, misérables, rencontrer une fin misérable !

Anonyme.

314. Même sujet.

Ne cherche pas à savoir ni d'où je suis ni quel est mon nom. Sache seulement que je veux la mort de ceux qui passent à côté de ma stèle.

PTOLÉMÉE.

315. Même sujet.

Enroule autour de moi, aride poussière, un buisson épineux de nerprun ou les branches sauvages de la

ronce tortueuse, afin que pas même un oiseau ne vienne au printemps appuyer sur moi sa trace légère, et que je reste seul, couché tranquillement. Car j'étais Timon le misanthrope, détesté de ses concitoyens, et, même dans l'Hadès, je ne suis pas un mort ordinaire.

ZÉNODOTE OU RHIANOS.

316. Même sujet.

Passes devant ma stèle sans me dire : — Salut ! sans chercher à savoir qui je suis et de qui le fils. Ou puisses-tu alors ne pas achever la route commencée ! Même si tu passes en silence, puisses-tu non plus n'achever pas ta route !

LÉONIDAS OU ANTIPATER.

317. Même sujet.

Timon, puisque tu n'es plus, que hais-tu davantage, l'ombre ou la lumière ? — L'ombre, car vous êtes plus nombreux dans l'Hadès ³⁸¹.

CALLIMAQUE.

318. Même sujet.

Ne me dis pas salut, méchant cœur ; passe ton chemin. « Salut » pour moi, c'est que tu n'approches pas.

CALLIMAQUE.

319. Même sujet.

Même étant mort, Timon est sauvage. Toi donc, ô portier de Pluton, prends bien garde, Cerbère, qu'il ne te morde.

Anonyme.

320. Même sujet.

Des chardons piquants et des épines entourent la tombe de toutes parts : tu te déchireras les pieds si tu

approches. J'habite ici, moi, Timon le misanthrope. Passe donc en m'envoyant mille malédictions, mais passe.

HÉGÉSIPPE.

321. Pour un vieux vigneron.

Terre chérie, reçois dans ton sein le vieil Amyntichos, te souvenant de toutes les peines qu'il s'est données pour toi. Sans cesse, en effet, il a piqué en toi des plants d'olivier; souvent aussi il t'a parée des ceps de Bromios³⁸² et remplie des semences de Déo³⁸³; en traçant des rigoles d'eau, il t'a mise à même de produire de beaux légumes et des fruits. Pour récompense, sois légère à ses tempes chenues et fleuris-toi des plantes du printemps.

Anonyme.

322. Pour Idoménée.

Vois la tombe d'Idoménée de Cnosse³⁸⁴; moi, Mériônès³⁸⁵, fils de Molos, je repose auprès d'elle.

Anonyme.

323. Sur la tombe de deux frères jumeaux.

La même tombe renferme deux frères, car le même jour les a vus naître tous deux, le même jour les a vus mourir.

Anonyme.

324. Pour la femme d'un seul mari.

Moi, qui fus honorée, je suis inhumée sous cette dalle, ayant pour un seul homme dénoué ma ceinture.

Anonyme.

325. Pour Sardanapale.

Je n'ai que ce que j'ai mangé, bu³⁸⁶ et appris dans la compagnie folâtre des Amours. Tout le reste de mon opulence, je l'ai laissé.

Anonyme (CHÆRILUS?).

326. Réplique à la précédente.

Je n'ai que ce que j'ai su³⁰⁷, médité et appris dans l'auguste compagnie des Muses. Tout le reste de mon opulence, la fumée s'en est emparée.

CRATÈS DE THÈBES.

327. Pour un certain Cassandre.

Ne va pas, toi qui es mortel, avoir les idées d'un immortel. Il n'est rien de sûr dans la vie pour des êtres éphémères. Ce sarcophage, en effet, recouvre Cassandre³⁰⁸ mort, un homme digne d'avoir une nature immortelle.

Anonyme.

328. Même sujet.

Quelle pierre n'a pleuré sur ta mort, Cassandre? Quel est le rocher qui oubliera ta beauté? C'est une divinité cruelle et jalouse qui t'a tué, à l'âge précoce de vingt-six ans, et qui a laissé ton épouse dans le veuvage et tes vieux parents dans les larmes, accablés par un deuil affreux.

Anonyme.

329. Pour un ivrogne.

Moi, Myrtas, qui près des saints pressoirs de Dionysos vidais de larges coupes de vin pur, je ne suis pas recouverte, morte, d'un peu de poussière; mais une jarre, emblème de la bonne humeur, me compose une tombe charmante.

Anonyme.

330. Sur un tombeau.

Ce sarcophage que tu vois, Maxime de son vivant se l'est fait à lui-même, afin de l'habiter quand il aurait

cessé de vivre. Il a construit aussi ce monument pour sa femme Calépodie, désirant, même chez les morts, avoir avec lui l'objet de son amour.

Anonyme.

331. Pour une chaste mère.

Mon époux Phroures m'a fait don de cette tombe, digne couronne de mon affection. Je lui laisse dans l'appartement conjugal un noble chœur d'enfants, fidèle témoignage de ma chaste vie. Je meurs l'épouse d'un seul homme, mais je vis encore en dix êtres vivants, ayant cueilli le fruit nuptial d'une heureuse fécondité.

Anonyme.

332. Pour un bestiaire.

Sort funeste ! une bacchante m'a tué, moi, un ancien bestiaire, et non pas dans un combat du stade, mais dans de bruyantes orgies³⁰⁹.

Anonyme.

333. Pour une femme et une mère.

Même auprès des dieux souterrains, puisses-tu n'être pas privée de nos hommages que tu es en droit d'obtenir, Ammie, puisque moi, Nicomaque, et Dioné, ta fille, nous avons élevé cette tombe et cette stèle pour honorer ton souvenir.

Anonyme.

334. Pour un jeune homme mort dans sa fleur.

O divinité inexorable, pourquoi m'as-tu fait voir la lumière pour un bref espace de peu d'années ? Était-ce afin d'affliger par ma mort ma mère malheureuse, afin de réduire aux larmes et aux gémissements celle qui m'a mis au monde, qui m'a nourri et qui, bien plus que mon père, a eu le souci de mon éducation ? Car lui, en mourant, m'a laissé orphelin dans sa maison, bien jeune encore, et

c'est elle qui a supporté pour moi toutes les fatigues. Comme j'aimais sous des maîtres intègres à m'entraîner à une brillante éloquence judiciaire ! Mais ma mère n'a pas reçu de moi la première barbe rasée sur mes joues, fleur de l'âge aimable, ni les torches nuptiales ; elle n'a pas chanté le traditionnel hyménée, ni vu d'enfant de son malheureux fils, qui perpétuât notre race tant à plaindre. Mais ce qui m'afflige, même dans la mort, c'est d'avoir ajouté au deuil de ma mère Politta, si accablée déjà par la perte de Fronton, et qui a mis au monde un fils trop tôt ravi, espoir vain de sa patrie.

Anonyme.

335. Même sujet.

Politta, supporte ton deuil, apaise tes larmes : bien des mères ont vu mourir leurs fils. — Mais ils n'avaient ni le même caractère, ni la même conduite que le mien, ils n'avaient point tant d'égards pour la douce présence de leur mère. — Pourquoi ces lamentations superflues ? Pourquoi ces vaines plaintes ? Tous les mortels iront dans le commun Hadès.

Anonyme.

336. Pour un pauvre vieillard.

Accablé de vieillesse et de pauvreté, ne recevant plus la moindre aumône pour remédier à mon infortune, j'ai, sur mes jambes chancelantes, gagné sans bruit une tombe et trouvé là, non sans peine, le terme de ma vie lamentable. Mais la loi des morts a été pour moi intervertie : je ne suis pas mort d'abord pour être enterré ensuite ; non, je suis mort une fois enterré.

Anonyme.

337. Pour une noble femme.

Ne passe pas si vite devant ma tombe, illustre voyageur, qui poursuis ta route sur tes pieds inlassables ; mais regarde, et demande qui est là et de quelle famille

Tu apprendras que c'est Harmonie, et que sa famille est illustre à Mégare. Tous les avantages qui procurent de la gloire aux mortels, on pouvait les voir en moi : noblesse, vertu, modestie, pudeur. Telle fut celle dont tu vois la tombe : l'âme cherche les chemins du ciel, laissant en bas la dépouille du corps.

Anonyme.

338. Pour un jeune homme.

Me voici qui me dresse pour toi, Périclès, fils d'Archias, moi, stèle de pierre, monument de tes chasses, où figurent toute sorte de symboles : des chevaux, des javelots, les chiens, les épieux, des filets au-dessus des épieux. Hélas ! tout cela en pierre : des bêtes courent tout autour, tandis que toi, à vingt ans, tu dors de ce sommeil qui ne connaît pas de réveil.

Anonyme.

339. Pour un enfant mort en bas âge.

Ce n'est pas de ma faute si je suis né de mes parents, et, à peine suis-je né que je m'achemine, infortuné ! vers l'Hadès. O fatale union de mes parents ! O nécessité, qui allait me rapprocher de l'odieuse mort ! Je n'étais rien quand je suis né ; de nouveau je ne serai rien, comme devant. La race des mortels n'est rien, même quand elle n'est pas rien. Au demeurant, fais briller, camarade, la coupe à mes yeux, et verses-y, Léthé de ma peine, la liqueur de Bromios³⁹⁰.

Anonyme.

340. Pour une épouse.

Marathonis a déposé dans cette pierre Nicopolis, en mouillant de ses larmes le sarcophage de marbre. Mais il n'en a pas été plus avancé : et, en effet, que reste-t-il de plus que le deuil, pour l'homme qui a perdu son épouse et qui est seul sur terre ?

Anonyme.

341. Pour Proclos.

Moi, j'étais Proclos ³⁹¹, Lycien d'origine. Syrianos m'a élevé ici pour être son successeur dans son enseignement. Cette tombe commune renferme nos deux corps : puisse un seul lieu aussi accueillir nos âmes !

PROCLOS.

342. L'attente.

Je suis mort, mais je t'attends; toi aussi, tu en attendras un autre. Un seul Hadès reçoit également tous les mortels.

Anonyme.

343. Pour un jeune homme bien doué.

La tombe inéluctable recouvre le charmant Patérios à l'harmonieux langage, fils chéri de Miltiade et de la malheureuse Atticie, rejeton de la Cécropie ³⁹², issu de la célèbre race des Éacides; gracieux jeune homme, qui connaissait à fond le droit ausonien ³⁹³ et toutes les philosophies, qui portait tous les rayons des vertus fondamentales ³⁹⁴, un sort funeste l'a ravi, comme le vent arrache de la terre une belle plante, dans la vingt-quatrième année de son âge. Il a laissé à ses parents bien-aimés des sanglots et un deuil accablant.

Anonyme.

344. Sur la tombe de Léonidas (?).

Je suis le plus fort des animaux, et il ³⁹⁵ était le plus fort des mortels, celui que je garde maintenant, lion de pierre hissé sur cette tombe. Mais si Lion n'avait eu mon courage et mon nom, je n'aurais pas posé mes pieds sur ce tombeau.

SIMONIDE.

345. Pour Philénis.

Moi, Philénis ³⁹⁶, fameuse parmi les hommes, j'ai été endormie ici par la longue vieillesse. Ne va pas, ô frivole matelot, en doublant le cap ³⁹⁷, faire de moi un objet de moquerie, de dérision et de raillerie. Car, j'en atteste Zeus, j'en atteste mes fils qui sont sous terre, je n'étais ni une femme à hommes ni une fille. C'est Polycrate, Athénien d'origine, moulin à paroles et mauvaise langue, qui a écrit ce qu'il a écrit; car pour moi, je n'en sais rien ³⁹⁸.

ANONYME OU SIMONIDE
(AISCHRION DE SAMOS).

346. In memoriam.

Que cette petite pierre, noble Sabinus, soit un témoignage de ma grande amitié! Je te regretterai toujours; et toi, si c'est permis chez les morts, ne bois pas pour moi de l'eau du Léthé.

Anonyme.

347. Pour Adimante.

C'est la tombe du fameux Adimante ³⁹⁹, grâce aux conseils de qui la Grèce a ceint la couronne de la liberté.

Anonyme [SIMONIDE?].

348. Pour Timocréon.

Après avoir bien bu, bien mangé, bien médité des hommes, je repose ici, moi, Timocréon de Rhodes ⁴⁰⁰.

SIMONIDE DE CÉOS.

349. Réplique à la précédente.

Après avoir peu mangé, peu bu ⁴⁰¹, beaucoup souffert, me voilà tardivement, mais enfin me voilà mort. Soyez tous maudits!

SIMONIDE (?).

350. Pour un naufragé.

Nautonier, ne demande pas de qui je suis ici la tombe.
Mais toi-même, puisses-tu avoir une mer plus clémente!

Anonyme.

351. Pour les filles calomniées de Lycambe.

Non, nous le jurons par cette tombe sacrée qui garantit les serments des morts, nous, les filles de Lycambe, qui avons hérité d'une odieuse réputation ⁴⁰², nous n'avons déshonoré ni notre virginité, ni nos parents, ni Paros, la plus escarpée des îles saintes. Mais sur notre famille Archiloque a déversé l'outrage et l'infâme calomnie. Archiloque, par les dieux et par les démons, nous ne l'avons connu ni dans les rues ni dans le grand sanctuaire d'Héra. Et, si nous avons été des filles et des roulures, il n'aurait pas voulu, lui, avoir de nous des enfants légitimes.

DIOSCORIDE.

352. Même sujet.

Par la main droite du dieu Hadès et par la sombre couche de l'innommable ⁴⁰³ Perséphone, nous jurons, en toute vérité, que nous sommes vierges, même aux enfers. L'âcre Archiloque a lancé contre notre virginité force infamies; il a employé le beau langage des vers non à célébrer de belles actions, mais à faire la guerre à des femmes. Piérides ⁴⁰⁴, pourquoi avoir employé contre des jeunes filles des iambes outrageants, en accordant vos dons à un homme sans scrupule?

Anonyme ou MÉLÉAGRE.

353. Pour une ivrognesse.

Voici le monument de la vieille Maronis ⁴⁰⁵. Sur son tombeau tu peux voir une coupe sculptée dans la pierre. Cette amie de la boisson, cette babillarde perpétuelle ne pleure ni sur ses enfants ni sur leur père indigent; une

seule chose l'afflige même sous la terre, c'est que la coupe de Bacchus qui surmonte sa tombe ne soit pas pleine de la liqueur du dieu.

ANTIPATER DE SIDON.

354. Pour les enfants de Médée.

C'est la tombe des enfants de Médée qu'une jalousie brûlante immola ⁴⁰⁶ comme victimes lors des noces de Glaucé. La terre de Sisyphe ⁴⁰⁷ leur envoie sans cesse des offrandes, pour apaiser le cœur implacable de leur mère.

GÉTULICUS.

355. Pour un certain Praxitèle.

Passants, dites au bon Praxitèle la parole joyeuse et honorable : — Salut. C'était un brave enfant des Muses et qui avait le vin franc. — O salut, Praxitèle d'Andros ⁴⁰⁸.

DAMAGÈTE.

356. Sur la tombe d'un assassiné.

M'ayant ôté la vie, tu me glorifies d'une tombe. Mais tu me caches, tu ne m'enterres pas. Puisses-tu toi-même jouir d'une pareille tombe !

Anonyme.

357. Même sujet.

Tu as beau m'enfouir, en croyant que personne ne te voit, l'œil de la Justice voit d'en haut tout ce qui se fait ⁴⁰⁹.

Anonyme.

358. Même sujet.

Tu m'as tué, puis enterré, insensé, de ces mêmes mains qui m'ont supprimé : puisse Némésis ne pas l'oublier !

Anonyme.

359. Même sujet.

Si, le cœur pitoyable à la vue de mon cadavre, tu m'avais enseveli, tu aurais reçu des bienheureux la récompense de ton geste pieux; mais puisque tu me caches dans ma tombe, toi mon assassin, puisses-tu partager le sort que tu m'infliges !

Anonyme.

360. Même sujet.

M'ayant tué de tes mains, tu m'as élevé une tombe, non pour m'inhumer, mais pour me cacher. Puisse-t-il t'en arriver autant !

Anonyme.

361. Sur la tombe d'un fils.

Un père a élevé ce monument à son fils; c'est le contraire qui eût été juste. Mais la jalousie des dieux est plus rapide que la justice.

Anonyme.

362. Pour un certain Aétios.

Ici ce sarcophage recèle la tête sacrée du vertueux Aétios ⁴¹⁰, l'élégant orateur. Son corps s'en est allé dans l'Hadès, mais son âme dans l'Olympe, [où elle se récréait avec Zeus et les autres bienheureux]... Mais ni le verbe ni un dieu ne peuvent d'un homme faire un immortel.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

363. Pour un certain Zénodote.

Ce tombeau de marbre bien ciselé renferme le corps d'un grand mort, d'un héros, Zénodote. Mais son âme est au ciel, où elle a trouvé place, comme Orphée, comme Platon, au séjour sacré des dieux. C'était un chevalier du corps impérial, vaillant, célèbre, éloquent, divin. Dans ses propos, il se trouve être chez les Ausoniens ⁴¹¹ une

image de Socrate. Il est mort dans une verte vieillesse, laissant à ses enfants un patrimoine prospère, et un immense regret à ses nobles amis, à sa ville, à ses concitoyens.

Anonyme.

364. Pour une sauterelle et une cigale.

Myro a élevé ce monument à une sauterelle et à une cigale ⁴¹², après les avoir l'une et l'autre recouvertes avec ses mains d'un peu de poussière et après avoir pleuré de chagrin sur leur bûcher. C'est Hadès qui lui a ravi la chanteuse, et l'autre, c'est Perséphone.

MARCUS ARGENTARIUS.

365. Pour un enfant du nom d'Adonis.

Toi qui dans l'Hadès mènes à la rame la barque des morts sur ce marais couvert de roseaux ⁴¹³, sois pitoyable, sombre Charon : tends la main au fils de Cinyras et reçois-le à sa descente de l'échelle. Car l'enfant chancelle avec ses sandales, et il craint de poser ses pieds nus sur le sable du rivage.

ZONAS DE SARDES OU DIODORE.

366. Pour trois athlètes.

Ce sont les bouches de l'Aoos ⁴¹⁴ qui t'ont fait périr, Ménestratè; toi, Ménandre, une tempête en mer de Carpathos ⁴¹⁵; toi, Denys, le détroit de Sicile. Hélas ! quelle douleur pour la Grèce, qui pleure les meilleurs entre tous ses champions ⁴¹⁶ !

ANTISTIUS.

367. Pour un jeune prince mort le jour de ses noces.

Aie pitié de moi, le prince Égérios, qui ne suis plus qu'un cadavre. Quand je rejoignis ma fiancée, un nuage sombre se répandit sur mes yeux. Ma vie s'éteignit avec mes regards, et je ne fis qu'entrevoir mon épouse. Hélas !

Soleil, le triste destin ! Maudit soit le flambeau funeste ⁴¹⁷
qu'alluma ou l'Hymen à regret ou l'Hadès avec joie !

ANTIPATER.

368. Pour une Athénienne.

Je suis de l'Attique : c'est là-bas qu'est ma ville. Mais le funeste Arès m'a emmenée jadis loin d'Athènes, butin des Italiens, et m'a faite habitante de Rome. Maintenant que je suis morte, c'est l'insulaire Cyzique ⁴¹⁸ qui recouvre mes os. Paix et bonheur à la terre qui m'a nourrie, à celle qui m'a servi ensuite de demeure, à celle enfin qui m'a recueillie en son giron !

ÉRYCIOS.

369. Pour Antipater.

Je suis le tombeau d'Antipater le rhéteur. Si tu veux savoir combien il s'est distingué par les inspirations de son éloquence, informe-t-en auprès de tous les Grecs. Était-il originaire d'Athènes ou de la ville du Nil ⁴¹⁹, on ne sait ; mais il était digne de l'une et l'autre patrie. D'ailleurs, selon la tradition grecque, ce sont villes du même sang. L'une, par le sort, est toujours le lot de Pallas, l'autre de Zeus ⁴²⁰.

ANTIPATER.

370. Pour Ménandre.

Je recouvre, étranger, quelqu'un qui fut cher à Bacchus et aux Muses, le fils de Diopithe, le Cécropide ⁴²¹ Ménandre ⁴²² : le feu n'en a fait qu'un peu de cendre. Mais si tu cherches le vrai Ménandre, tu le trouveras dans la demeure de Zeus ou dans celle des bienheureux.

DIODORE.

371. Pour un serviteur dévoué.

Une terre était nommée par moi ma patrie ; une autre terre recouvre mon cadavre. Celle-ci ne fait pas moins

pour moi que l'autre : je séjournerai longtemps dans son sein. C'est la chaleur trop ardente du soleil qui m'a enlevé à celle qui fut ma patrie, et je repose à l'étranger, sous une pierre, après avoir été beaucoup pleuré, moi, Inachos, serviteur dévoué de Crinagoras.

CRINAGORAS.

372. Pour un homme de bien.

Terre des Tarentins, garde avec douceur ce cadavre d'un homme de bien. Trompeurs sont les Génies des mortels ! Car Atymnios, parti de Thèbes ⁴²³, n'a pas été bien loin, mais il est enfoui sous ta glèbe. Laisant derrière lui un orphelin, il l'a privé de son guide. Que la tombe ne lui soit pas lourde !

LOLLIUS BASSUS.

373. Pour deux Milésiens.

La poussière de l'Italie a prématurément recouvert deux gloires, Milet, jaillies de ton sol. Tu as remplacé leurs couronnes par leur deuil, et tu as vu leurs restes, hélas ! hélas ! renfermés dans une petite urne. O patrie trois fois malheureuse ! Comment et quand lanceras-tu de nouveau des astres aussi brillants dans le ciel de la Grèce ?

THALLOS DE MILET.

374. Pour un naufragé.

Cadavre infortuné, je gis au fond de la mer, et ma mère Lysidice ne cesse, au bord des flots, de me pleurer, en contemplant mon menteur cénotaphe. Mais le destin a voulu que Pnytagore en mourant eût le sort des mouettes ; j'ai trouvé le trépas dans la mer Égée, alors que je tendais les cordages de la proue pour résister à Borée. Mais même alors je n'ai pas cessé ma course nautique, puisque de mon navire je suis monté dans une autre barque pour aller chez les morts.

MARCUS ARGENTARIUS.

375. L'accouchement dans le séisme.

La maison, dans la secousse, s'est écroulée sur moi ; mais ma chambre à coucher restait intacte, ses murs ayant été secoués de haut en bas. Là, enfouie comme dans une tanière, les pénibles douleurs de l'enfantement me surprirent ; une autre peur se mêla en moi à celle du séisme. Je n'eus pas d'autre sage-femme que la nature, et tous les deux, retirés des décombres, nous avons vu, [mon enfant et moi,] la lumière commune du soleil.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

376. Pour un certain Séleucos, mort loin de sa patrie.

Malheureux, à quoi bon ces voyages que nous entreprenons pleins d'espoir, oubliant la mort menaçante ? Séleucos était par son éloquence et par son caractère tout à fait remarquable, mais qu'il a peu joui de sa jeunesse ! C'est au bout du monde, chez les Ibères, loin, bien loin de Lesbos, qu'il repose, étranger, sur un rivage sans bornes.

CRINAGORAS.

377. Sur le grammairien Parthénus.

Bien qu'il repose sous terre, versez, encore et toujours, de la poix sur Parthénus ⁴²⁴ dont la bouche impure a vomi contre les Piérides ⁴²⁵ des flots et des flots de venin, et déversé d'abominables élégies. Il a poussé la démence jusqu'à appeler l'*Odyssée* de la boue et l'*Iliade* une ordure. Aussi est-il enchaîné par les sombres Furies au milieu du Cocyte ⁴²⁶, la gorge serrée par un collier de chien.

ÉRYCIOS.

378. Pour deux époux que recouvre la même dalle.

Héliodore est parti le premier, mais Diogénie son épouse a suivi de près son mari bien-aimé, à moins d'une heure d'intervalle. Tous deux, pour continuer d'habiter

ensemble, se sont fait enterrer sous la même dalle, heureux d'avoir un seul tombeau comme ils avaient eu un seul lit.

APOLLONIDE.

379. Sur le port Jules, à Pouzzoles.

Dis-moi, Dicéarchie ⁴²⁷, pourquoi t'a-t-on construit un si grand môle s'avancant au milieu des flots ⁴²⁸? C'est la main des Cyclopes qui a construit en mer de tels murs : jusqu'à quelle distance, ô Terre, ne sommes-nous pas refoulés? — C'est que je reçois la flotte d'un empire mondial. Contemple Rome de près, et juge si j'ai un port en proportion avec elle.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

380. Pour un méchant homme.

Bien que ce monument soit de marbre et que le lapicide l'ait taillé dans les règles de l'art, ce n'est pas celui d'un homme de bien. Ami, ne juge pas le mort à la pierre. La pierre ne signifie rien, qui recouvre et recèle un cadavre. Ici gît et pourrit sous la cendre la vile dépouille d'Eunidas.

CRINAGORAS.

381. La barque des funérailles.

Le même navire a conduit Hiéroclide en cette vie et dans l'Hadès : il était destiné à ce double office. Il le nourrissait, lui pêcheur; il le brûla, lui mort; il était son compagnon dans ses courses de pêcheur, il fut son compagnon dans sa course à l'Hadès. Heureux le pêcheur qui naviguait sur la mer avec son navire, et qui, avec le même, descendit dans l'Hadès!

ÉTRUSCOS DE MESSINE.

382. Prière d'un naufragé.

M'ayant rendu mort à la terre, mer tumultueuse, tu tourmentes encore mes restes. Même dans l'Hadès, moi

seul, pauvre naufragé, n'aurai-je pas sur la côte la paix d'un rocher hérissé? Ou bien engioutis ta victime sous ton onde, ou bien, m'ayant cédé à la terre, ne lui dérobes plus son cadavre.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

383. Pour un naufragé.

Vois sur le rivage ce cadavre d'un malheureux mortel, épars sur ces rochers où se brisent les flots. Ici est la tête dépouillée de cheveux et vide de dents; ici les cinq doigts de ses deux mains; là des flancs sans chair, ailleurs des talons sans nerfs, et la charpente dissoute des membres. Tous ces lambeaux formaient un tout naguère. O bienheureux tous ceux qui en sortant du sein de leur mère n'ont pas vu le jour!

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

384. Pour une ivrognesse.

Lorsque la vieille ivrognesse bavarde Aristomaque ⁴⁸⁹, celle qui aima Bromios ⁴⁹⁰ bien plus qu'il n'était aimé d'Ino ⁴⁹¹ sa nourrice, fut descendue dans la terre sacrée, et qu'elle sentit sa gorge toute desséchée, faute d'avoir, comme avant, des coupes à vider joyeusement : « O Minos, dit-elle, ordonne qu'on apporte une urne légère ⁴⁹², j'y puiserai l'eau sombre de l'Achéron; car moi aussi j'ai tué un jeune époux ⁴⁹³. » Elle fit ce mensonge, afin de pouvoir, même parmi les morts, contempler un tonneau.

MARCUS ARGENTARIUS.

385. Pour le roi Protésilas.

Héros Protésilas ⁴⁹⁴, le premier tu as fait voir à Ilion la fureur de la lance grecque, et tous les arbres qui ont grandi autour de ta tombe sont chargés de rancœur contre Troie. A peine aperçoivent-ils Ilion de leurs plus hautes branches qu'ils se dessèchent, quittant la parure

de leurs feuilles. De quelle haine étais-tu donc enflammé contre Troie, puisque même des arbres conservent ton courroux contre tes ennemis !

PHILIPPE.

386. Pour Niobé.

C'est moi, Niobé, autant de fois changée en pierre que, mère infortunée, j'ai épuisé le lait de mes mamelles. Le nombre de mes enfants ⁴³⁶ enrichit l'Hadès : c'est pour lui que je les ai mis au monde. O restes d'un grand bûcher !

BASSUS LOLLIVS.

387. Pour un enfant et pour sa mère.

Je pleurais la mort de ma chère Théonoé, mais l'espérance d'élever notre enfant allégeait mes douloureuses plaintes. Et voici que la Moire jalouse m'a séparé aussi de cet enfant ! Hélas ! je suis privé aussi de toi, seul gage qui me restait. Perséphone, exauce ce vœu d'un père au désespoir : « Place l'enfant sur le sein de sa défunte mère. »

BIANOR.

388. Pour un tyrannicide.

Une troupe ennemie jeta Clitonyme ⁴³⁶ en pâture aux poissons du fleuve, lorsque le tyrannicide fut monté à la citadelle. Mais la Justice lui donna une sépulture, car une partie de la rive, en se détachant, recouvrit tout son corps des pieds à la tête ⁴³⁷. Il repose sans être mouillé par les eaux, et la terre abrite avec respect le défenseur de sa liberté.

BIANOR.

389. Pour un père et ses quatre enfants.

Et quel est celui qui ne croit pas avoir supporté le plus grand des malheurs en pleurant la perte d'un fils ?

Eh bien ! Posidippe en a perdu quatre, qu'Hadès lui ravit en autant de jours, fauchant ainsi le grand espoir que lui donnaient ses enfants. Les yeux éplorés du père se sont éteints dans un flux de larmes. Une même nuit les enveloppe sans doute tous à la fois.

APOLLONIDE.

390. Pour le coureur Apollodore.

Tu as entendu parler du Cyllène, montagne d'Arcadie : elle surplombe le monument d'Apollodore. Il revenait de Pise à une heure de nuit, lorsque la foudre de Zeus est tombée sur lui et l'a tué. Ainsi, loin d'Égane ⁴³⁸ et de Béroé ⁴³⁹, dort, vaincu par Zeus, le coureur.

ANTIPATER.

391. Pour Germanicus Néron.

Gardiens des morts, fermez tous les chemins de l'Hadès, et vous, portes, qu'on tire vos verrous. C'est moi, Hadès, qui vous l'ordonne. Germanicus ⁴⁴⁰ appartient aux astres, non à moi : l'Achéron n'a point de barque assez grande pour lui.

BASSUS LOLLIVS.

392. Sur le cénotaphe d'un naufragé.

Un coup de vent, une vague énorme, le lever de l'Arcure ⁴⁴¹, les ténèbres, la houle méchante de la mer Égée, tout cela réuni a désemparé mon navire; le mât s'est brisé en trois, et avec la cargaison j'ai été englouti dans l'abîme. O mes parents, pleurez près du rivage Tlésimène naufragé, après lui avoir élevé un tombeau vide.

HÉRACLIDE DE SINOPE.

393. Même sujet.

Ne me couvrez pas de sable. A quoi bon ? Ne m'enterrez pas non plus sous un tumulus de ce rivage. La mer exerce sur moi sa colère, et me trouve, malheureux que je suis,

parmi les rochers de cette côte. Elle me reconnaît jusque dans l'Hadès. S'il plaît à la mer de déferler sur la côte à cause de moi, je me résigne à rester ainsi sans sépulture sur le rivage.

DIACLÈS DE CARYSTOS.

394. Sur la tombe d'un meunier ornée d'une pierre à broyer le grain.

Un meunier, sa vie durant, me possédait, moi, pierre à broyer le grain, au mouvement circulaire, au grondement lourd, servante de la féconde Déméter; mort, il m'a placée comme une stèle sur ce monument, emblème de son métier. Ainsi il m'a toujours, pesante, vivant dans son travail, et mort sur ses ossements.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

395. Sur le cénotaphe d'un naufragé.

Voici le cénotaphe de Callæschros, qu'une lame profonde a englouti parcourant les parages de la Libye, alors qu'un assaut d'Orion bouleversa les bas-fonds de la mer, dans la tempête qui accompagne le funeste coucher de cet astre ⁴⁴². Les monstres de l'abîme salé ont dévoré son cadavre, et sa stèle a reçu cette inscription trompeuse.

MARCUS ARGENTARIUS.

396. Pour les fils d'Œdipe.

Thèbes est le tombeau des enfants d'Œdipe, mais leur tombe maudite s'y ressent de guerres encore vivantes. L'Hadès ne les a pas domptés, et jusque dans l'Achéron, ils se battent. Leur tombeau même les a vus aux prises ⁴⁴³, leur bûcher a prouvé leur haine. O pitoyables enfants, qui vous êtes armés de lances que rien ne peut assoupir !

BIANOR DE BITHYNIE.

397. Sur le cénotaphe d'un naufragé.

Ce n'est pas l'infortuné tombeau de Satyros. Non, Satyros ne repose pas, comme on le dit, sous ce bûcher funèbre. Mais s'il vous arrive d'entendre la mer, la mer en fureur, celle qui se brise près de Mycale⁴⁴⁴ où vont paître les chèvres, c'est là, dans l'eau tourbillonnante et stérile, que je gis encore, accusant Borée déchaîné.

ÉRYCIOS DE THESSALIE.

398. Pour un ivrogne mort d'un faux pas.

Je ne sais si je dois m'en prendre à Dionysos⁴⁴⁵ ou accuser la pluie de Zeus⁴⁴⁶ : l'un et l'autre rendent nos pas glissants. C'est ainsi que Polyxène, en revenant de dîner à la campagne, est tombé d'une colline détremmée par la pluie; et le voici dans la tombe, gisant loin de Smyrne d'Éolie⁴⁴⁷. Qui que tu sois, si tu es ivre, prends garde de suivre, la nuit, un chemin mouillé de pluie.

ANTIPATER.

399. Pour les fils d'Œdipe.

Il faudrait creuser bien loin l'une de l'autre les tombes des fils d'Œdipe, à la haine desquels l'Hadès même n'a pas mis fin⁴⁴⁸. Ils ont refusé d'entrer dans la même barque pour traverser l'Achéron, et leur lutte odieuse vit jusque chez les morts. Vois la flamme de leur bûcher qui se sépare : d'un seul brasier jaillissent deux gerbes qui se combattent.

ANTIPHILE.

400. Pour un travailleur.

Voici l'ossuaire d'un homme laborieux. Tu étais sans doute un marchand ou un pêcheur qui s'en allait la nuit sur les flots. Annonce aux mortels qu'en nous hâtant vers d'autres destinées, c'est à celle-ci que nous aboutissons.

SÉRAPION D'ALEXANDRIE.

401. Épitaphe satirique.

Sous cette terre hérissée de broussailles, une tombe recouvre les os d'un homme scélérat à l'odieuse figure, — la poitrine défoncée, les dents mal odorantes, les jambes meurtries d'entraves serviles, la tête chauve, et autres débris à demi brûlés, pleins encore d'une sanie verdâtre, d'Eunicidas. O terre, si mal appariée à un homme aussi hideux, ne sois pas légère ni douce à ses cendres.

CRINAGORAS.

402. Une maison devenue sépulture.

Après une fonte de neige hivernale qui dégrada ses murs, la maison de la vieille Lysidice s'écroula sur elle et la tua. Les villageois ses voisins n'ont pas creusé la terre pour lui dresser un monument funèbre, mais de sa propre demeure lui ont fait un tombeau.

ANTIPATER.

403. Pour un entremetteur.

Psylos, celui qui envoyait toujours dans les doux banquets de la jeunesse d'aimables hétaires qu'il faisait payer fort cher, celui qui prenait dans ses pièges les novices imprudents, repose ici, après s'être honteusement enrichi aux dépens de ses semblables. Mais ne jette pas de pierres sur sa tombe⁴⁹, passant, et ne pousse pas les autres à en jeter : c'est un mort qui est sous ce monument. Abstiens-toi, non parce qu'il a gagné de l'argent, mais parce qu'en trafiquant des filles, il a appris aux jeunes gens à se passer d'adultères.

MARCUS ARGENTARIUS.

404. Pour un naufragé.

J'amoncellerai sur ta tête le sable froid du rivage et j'élèverai à ta dépouille glacée une sépulture : car ta mère n'a pas pleuré sur ta tombe; elle n'a pas vu ton

cadavre mutilé par les flots; mais ce sont des plages désertes et inhospitalières, voisines de la mer Égée, qui t'ont recueilli. Reçois donc un peu de sable et beaucoup de larmes, étranger, puisque ton commerce t'a entraîné dans une course fatale.

ZONAS DE SARDES.

405. Pour Hipponax.

O étranger, fuis le tombeau blasphématoire, l'horrible tombeau d'Hipponax ⁴⁵⁰, dont la cendre lance encore des iambes avec la rage qui tua Bupale. Fuis, de peur d'irriter la guêpe ⁴⁵¹ endormie, dont la fureur ne s'est même pas calmée dans l'Hadès, après avoir lancé droit au but tant de vers sur un rythme boiteux ⁴⁵².

MIMNERME OU PHILIPPE.

406. Pour Euphorion.

Euphorion ⁴⁵³, qui savait faire d'exquis poèmes, repose ici près des Longs-Murs du Pirée ⁴⁵⁴. Allons, offre à ce poète des Muses une grenade, une pomme ou un myrte ⁴⁵⁵, car, sa vie durant, il aima.

THÉODORIDAS.

407. Pour Sapho.

Doux soulas des désirs pour les jeunes amoureux, Sapho, soit que la Piérie ⁴⁵⁶ ou l'Hélicon paré de lierre t'honore à l'égal des Muses ⁴⁵⁷, toi qui exhalas des chants pareils aux leurs, toi qui es la Muse d'Érésos en Éolie ⁴⁵⁸, soit encore qu'Hymen-Hyménée agitant son brillant flambeau se tienne avec toi près des couches nuptiales ⁴⁵⁹, soit que pleurant avec Aphrodite gémissante sur le jeune fils de Cinyras ⁴⁶⁰ tu vois le bois sacré des immortels, — à tous ces titres, vénérable Sapho, égale des dieux, salut! car maintenant encore nous tenons tes chansons pour les filles des immortels.

DIOSCORIDE.

408. Pour Hipponax.

Passez auprès de cette tombe sans mot dire, de peur d'éveiller la guêpe ⁴⁶¹ impétueuse qui y sommeille. Car c'est tout récemment qu'Hipponax ⁴⁶², qui aboyait même contre ses parents ⁴⁶³, c'est, dis-je, tout récemment qu'Hipponax s'endormit, relâchant enfin sa colère. Oui, prenez bien garde, car, même dans l'Hadès, ses paroles de feu peuvent faire mal.

LÉONIDAS.

409. Pour Antimaque.

Admire la forte ⁴⁶⁴ poésie de l'infatigable Antimaque ⁴⁶⁵, digne des altiers demi-dieux d'autrefois, forgée ⁴⁶⁶ sur l'enclume des Piérides ⁴⁶⁷, si tu as en partage une oreille délicate, si tu aimes un ton sérieux ⁴⁶⁸, si tu goûtes les voies non frayées, inaccessibles aux autres ⁴⁶⁹. Homère tient le sceptre des hymnes ⁴⁷⁰, et Zeus l'emporte sur Énosichthon ⁴⁷¹; mais si Énosichthon est au-dessous de Zeus, il domine les autres immortels. Le citoyen de Colophon est inférieur à Homère, mais il marche en tête de tous les autres poètes.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

410. Pour Thespis.

Voici Thespis ⁴⁷², qui imagina le premier le chant tragique, gratifiant les villageois de ce nouveau divertissement, quand Bacchus menait son chœur parmi la tribu et qu'un bouc avec une corbeille de figues attiques était encore proposé en prix. De nouveaux poètes en changeront la forme, et le temps dans son cours trouvera encore d'autres divertissements; mais ce qui m'appartient m'appartient.

DIOSCORIDE.

411. Pour Eschyle.

La tragédie est une invention de Thespis, mais ses jeux sur la lisière d'un bois et ses récréations bachiques, Eschyle les a perfectionnés ⁴⁷³ et agrandis, en traçant des vers qui ne sont pas travaillés, mais qui s'épanchent comme un torrent, et il a renouvelé ce qui touche à la scène. O bouche d'un talent universel, tu étais l'un des demi-dieux antiques.

DIOSCORIDE.

412. Pour le citharède Pylade.

A ta mort, Pylade ⁴⁷⁴, toute la Grèce gémit, en rasant sa chevelure dénouée. Phébus lui-même déposa les lauriers qui ceignent ses longs cheveux, honorant, comme de juste, son chantre. Les Muses pleurèrent. L'Asopos ⁴⁷⁵ suspendit son cours en entendant l'écho de leurs voix plaintives, et les sanctuaires de Dionysos arrêterent leurs danses, dès que tu eus franchi le seuil de fer de l'Hadès ⁴⁷⁶.

ALCÉE DE MESSÉNIE.

413. Pour une cynique du nom d'Hipparchie.

Moi, Hipparchie, j'ai choisi non les travaux des femmes vêtues d'amples robes, mais la rude vie des Cyniques. Ni la tunique qu'on agrafe, ni les souliers à hauts talons, ni les résilles mouillées de parfums ne furent de mon goût; mais la besace qui accompagne le bâton, l'épais manteau à l'unisson, et un lit fait à même le sol. Et ma mémoire sera plus glorieuse que celle de la Ménalienne Atalante ⁴⁷⁷, pour autant que la sagesse est au-dessus de la course à travers monts.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

414. Pour le poète Rhinthon.

Passe près de moi en riant aux éclats et en me disant un mot d'amitié. Je suis Rhinthon de Syracuse ⁴⁷⁸,

petit rossignol des Muses; mais avec mes farces tragiques j'ai cueilli une couronne de lierre méritée.

Nossis.

415. Pour Callimaque.

Tu longes le monument du Battiade ⁴⁷⁹, habile au chant, et qui sut aussi mêler sa verve à la gaîté du vin.

CALLIMAQUE.

416. Pour Méléagre.

Étranger, je renferme Méléagre ⁴⁸⁰, fils d'Eucrate, qui alliait à l'Amour et aux Muses les grâces au doux langage.

Anonyme.

417. Même sujet.

Ma nourrice est l'île de Tyr ⁴⁸¹; ma patrie, l'attique Gadara en Assyrie ⁴⁸². Fils d'Eucrate, moi Méléagre, qui ai grandi avec les Muses, j'ai fait ma première course en compagnie des Grâces Ménippées ⁴⁸³. Si je suis Syrien, faut-il s'en étonner? Étranger, nous habitons une seule patrie, le monde; un seul chaos a engendré tous les mortels. Agé de beaucoup d'années, j'ai gravé ceci sur mes tablettes avant la tombe : car celui qui est voisin de la vieillesse est tout près de l'Hadès. Mais si tu m'adresses un salut à moi, le babillard et le vieux, puisses-tu toi-même atteindre à la vieillesse babillarde !

MÉLÉAGRE.

418. Même sujet.

La ville fameuse de Gadara fut ma première patrie. Puis la sainte Tyr m'accueillit, où s'écoula mon âge viril. Et, quand j'entrai dans la vieillesse, Cos, nourricière de Zeus ⁴⁸⁴, me donna asile et me compta, comme citoyen d'adoption, parmi ses Méropes ⁴⁸⁵. Les Muses, par une faveur à bien peu accordée, ornèrent le fils d'Eucrate, Méléagre, des grâces ménippéennes ⁴⁸⁶.

MÉLÉAGRE.

419. Même sujet.

Avance-toi sans bruit, étranger : c'est avec les gens de bien, endormi d'un juste sommeil, que repose le vieux Méléagre, fils d'Eucrate, qui célébra l'Amour aux douces larmes, et les Muses jointes aux Nymphes enjouées. Son âge viril, il l'a passé dans la divine Tyr et dans la sainte terre de Gadara, et l'aimable Cos, capitale des Méropes, a nourri sa vieillesse. Donc, si tu es Syrien, *Salam*; si tu es Phénicien, *Audoni*⁴⁸⁷; si tu es Grec, *Chairé*! Et toi, dis de même.

MÉLÉAGRE.

420. Pour un joueur de flûte de Lesbos.

Espérances des humains, légères déesses... Autrement l'Hadès pourrisseur n'eût point ainsi enveloppé Lesbos, qui naguère voyageait avec un roi et avec les Amours, — loin d'ici, divinités entre toutes frivoles parmi les Immortels. Vous êtes muettes, et jamais plus on ne vous entendra, flûtes gisantes dont il jouait naguère, car le saint Achéron ne connaît pas les thiasés⁴⁸⁸.

DIOTIME D'ATHÈNES.

421. Pour Méléagre.

Jeune homme ailé, pourquoi as-tu un épieu, une peau de sanglier? Qui es-tu, et de qui es-tu le symbole sur cette stèle? Car tu n'es pas l'Amour. Non! Le Désir fréquente-t-il les morts? L'insolent ne sait pas pleurer. Tu n'es pas non plus le Temps au pied rapide. Car le Temps est bien vieux et tu es dans ta fleur. Mais, à ce qu'il me semble, celui qui est là sous terre, est un poète; et toi, jeune homme ailé, tu dis son nom. Ce n'est pas pour rien que tu as un attribut qui sied au genre gai et au genre sérieux, ainsi qu'à la poésie amoureuse. Oui, ces

emblèmes de la chasse au sanglier, désignent Méléagre, l'homonyme du fils d'Œnée⁴⁸⁹. Salut, même chez les morts; car tu joins la Muse à l'Amour et tu allies ensemble les Grâces et la Sagesse.

MÉLÉAGRE.

422. Pour un joueur.

Que devons-nous penser, Pisistrate⁴⁹⁰, en voyant sculpté sur ta tombe un dé de Chios? Que Chios est ta patrie? Car c'est vraisemblable. Ou bien que tu étais un joueur, mon cher, et non un joueur de premier ordre? Ou bien encore, si ces conjectures sont erronées, que tu t'es noyé dans des coupes de pur chios? Oui, je le crois, nous nous approchons cette fois de la vérité.

LÉONIDAS DE TARENTE.

423. Pour une épouse.

O étranger, cette pie te dira que je fus toujours causeuse, toujours babillarde, et cette coupe que j'étais une bonne buveuse; ces flèches, que j'étais de Crète⁴⁹¹; cette quenouille, que j'aimais le travail; ces brides de bonnet, que mes cheveux avaient blanchi. Telle était Bittis, chaste épouse de Timéas, que recouvre cette tombe avec sa stèle. O mon mari, adieu; de ton côté, à ceux qui partent pour l'Hadès, dispense la faveur de ce même mot d'amitié.

ANTIPATER DE SIDON.

424. Pour une bonne ménagère.

Je cherche dans quel dessein, Lysidice, Agis a gravé sur ton cippe de pierre ces dessins emblématiques. En effet une bride, un frein, ce bel oiseau qui pullule à Tanagra⁴⁹², vif et belliqueux, n'ont pas coutume de plaire ni de convenir aux femmes casanières; mais ce qu'elles aiment, ce sont leur quenouille, leur métier à tisser. — Cet oiseau nocturne dira que je me levais de bon matin

pour filer ; cette bride, que je dirigeais bien ma maison ; ce mors de cheval indiquera que je n'étais ni causeuse ni bavarde, mais capable d'un beau silence ⁴⁹³.

ANTIPATER DE SIDON.

425. Pour une bonne épouse et une bonne mère.

Ne t'étonne pas de voir sur le monument de Myro un fouet, une chouette, un arc, une oie vigilante et une chienne rapide. L'arc dira que j'étais une maîtresse de maison qui avait l'œil sur tout ; la chienne, que j'avais une naturelle sollicitude pour mes enfants ; le fouet, que je n'étais pas, étranger, une maîtresse cruelle ni dure pour mes domestiques, mais que je réprimais avec justice leurs fautes ; l'oie, que j'étais une soigneuse gardienne du logis ⁴⁹⁴ ; et cette chouette, que j'étais une servante infatigable de la glauque Pallas. Telles étaient les occupations qui me rendaient heureuse. Aussi mon époux Biton a-t-il fait sculpter des symboles sur ma stèle.

ANTIPATER DE SIDON.

426. Pour le Spartiate Téléutias.

Dis, lion dévoreur de bœufs, de quel mort gardes-tu la tombe ? Qui fut digne ainsi de ton valeureux emblème ? — C'est le fils de Théodore, Téléutias ⁴⁹⁵, qui surpassait d'aussi loin tous les hommes que moi, dit-on, je surpasse tous les animaux. Je ne me dresse pas là vainement ; non, je suis le symbole de la force de ce héros : car il était vraiment un lion pour les ennemis.

ANTIPATER DE SIDON.

427. Pour un jeune homme.

Cette stèle, voyons, quel mort recouvre-t-elle ? Mais je ne découvre aucune inscription gravée sur la pierre ; j'y vois neuf dés tombés d'un cornet. Les quatre premiers

marquent le point d'Alexandre; les quatre autres indiquent la fleur de la jeunesse pubère, le point de l'Éphèbe; le dernier, solitaire, l'insignifiant coup de Chios⁴⁹⁶. Ces dés annoncent-ils que celui qui s'enorgueillit du sceptre comme celui qui est dans la fleur de son âge ne sont finalement rien? Ou bien ont-ils un autre sens? Mais je crois bien que, comme l'archer crétois⁴⁹⁷, je suis sur le point de toucher le but avec mon trait. Ce mort était de Chios; il avait pour nom Alexandre; il a péri à l'âge des éphèbes. Que ces dés sans parole nous expriment bien le trépas imprévu d'un jeune homme et l'aléa de la vie!

ANTIPATER.

428. Sur Antipater de Sidon⁴⁹⁸.

Stèle, que veut dire ce coq à l'œil vif perché sur ton sommet, avec un sceptre sur son aile de pourpre, et cette palme de victoire à ses pieds? Sur l'extrême bord de sa base est posé un dé prêt à tomber. Recouvres-tu donc un prince porteur du sceptre et vainqueur à la guerre? Mais alors qu'a à faire ce dé avec toi? Et en outre, pourquoi cette petite tombe? Elle convient à un pauvre homme, que réveillent les cris de l'oiseau nocturne. Je ne le pense pas, car le sceptre contraint cette explication. Allons, tu caches un athlète triomphant, qui a remporté le prix de la course. Pas davantage : quel rapport entre un coureur et un dé? M'y voici enfin, et j'ai deviné juste. La palme n'indique pas une victoire, mais la patrie superbe où naissent les palmiers, Tyr féconde en enfants. Le coq indique un homme qui avait la voix sonore, un favori de Cypris, un faiseur d'hymnes de toute sorte cher aux Muses. Le sceptre est le symbole de l'éloquence. Quant au dé prêt à tomber, il nous révèle un trépas causé par une chute dans l'ivresse⁴⁹⁹. Oui, voilà ce que signifient ces emblèmes. Pour le nom, la pierre proclame Antipater, issu de très puissants ancêtres.

MÉLÉAGRE.

429. Sur le tombeau d'une certaine Phidis.

Je cherche dans ma pensée pourquoi cette pierre au bord de la route ne porte que la lettre *phi* gravée deux fois ⁵⁰⁰ par le ciseau du marbrier. Est-ce que la femme ici enterrée avait le nom de Chilias? Car le nombre cinq cents doublé fait Chilias. Ou bien je fais peut-être fausse route, et celle qui habite cette triste sépulture s'appelait sans doute Phidis ⁵⁰¹. Oui, cette fois, j'ai résolu, nouvel Œdipe, l'énigme du Sphinx. Louons celui qui avec cette lettre double a imaginé une énigme, claire comme le jour pour les gens d'esprit, pour les sots obscure comme l'Érèbe.

ALCÉE DE MITYLÈNE.

430. Sur les morts de Thyrée.

Qui a suspendu à ce chêne ces armes, récentes dépouilles? Au nom de qui est l'inscription sur ce bouclier dorien? Le champ de bataille de Thyrée ⁵⁰² est couvert de morts, et nous restons tous deux, seuls de tous les Argiens. Regarde toute la jonchée des cadavres, de peur qu'il ne reste un ennemi, respirant encore, pour attribuer à Sparte une gloire usurpée. Arrête ici tes pas. Sur ce bouclier, en effet, le sang figé d'Othryadas ⁵⁰³ proclame la victoire des Laconiens, et lui, après ce suprême effort, agonise à côté. Ah! Zeus, père de notre race, vois avec indignation ce trophée qui nie notre victoire!

DIOSCORIDE.

431. Même sujet.

Nous sommes les Trois-Cents, ô Sparte notre patrie, qui, après avoir combattu pour Thyrée ⁵⁰⁴ contre un nombre égal d'Inachides ⁵⁰⁵, avons quitté la vie sans détourner la tête, à l'endroit même où nous avons pris nos positions de combat. Le bouclier du mâle Othryadas ⁵⁰⁶ proclame, en lettres de sang : « Zeus, Thyrée est aux

Lacédémoniens. » Si quelque Argien a échappé à la mort, c'est qu'il est du pays d'Adraste⁵⁰⁷. Car, pour Sparte, ce n'est pas mourir, c'est fuir qui est la mort.

Anonyme ou SIMONIDE.

432. Pour un guerrier spartiate.

O Lacédémoniens, ce tertre recouvre le martial Gyllis, mort pour Thyrée⁵⁰⁸, celui qui tua trois Argiens et qui dit cette parole : « Puissé-je mourir après des exploits dignes de Sparte ! »

DAMAGÈTE.

433. La mère spartiate.

Démétrios avait transgressé les lois. Sa mère le tua, elle Lacédémonienne, lui Lacédémonien. Ayant brandi un glaive effilé, elle s'écria en grinçant des dents, comme une femme Laconienne : « Va-t'en, chien maudit, fils maudit ; va-t'en dans l'Hadès, va-t'en ; non je n'ai pas mis au monde un fils si indigne de Sparte ! »

TYMNÈS.

434. Même sujet.

Déménète, après avoir envoyé huit fils contre des bataillons ennemis, les a tous ensevelis sous une même stèle. Elle n'a point fondu en larmes de désespoir ; mais elle s'est bornée à dire : « Io, Sparte, c'est pour toi que j'avais mis au monde ces enfants. »

DIOSCORIDE.

435. Pour six frères tués devant Messène.

Nous, fils d'Iphicratidas, au nombre de six, Eupylidas, Ératon, Chæris, Lycos, Agis, Alexon, avons péri sous les murs de Messène. Le septième, Gylippe, nous a placés sur le bûcher et a emporté nos cendres qui formaient un

grand tas, grande gloire pour Sparte, grande douleur pour Alexippe, notre mère. Même et belle sépulture pour nous tous !

NICANDRE.

436. Pour les morts des Thermopyles.

Que le voyageur qui passe devant cette tombe dise à haute voix ces mots : « Ici mille guerriers de Sparte ont soutenu avec bravoure le choc de huit cent mille Perses et sont morts sans tourner la tête. Telle est la discipline doriennne. »

HÉGÉMON.

437. Pour Léonidas.

Tu n'as pas supporté, vaillant Léonidas, de revenir sur les bords de l'Eurotas, quand tu étais pressé par une guerre difficile; mais tu as repoussé aux Thermopyles les hordes perses, et tu as succombé en respectant les institutions des ancêtres.

PHAENNOS.

438. Pour un guerrier achéen.

Tu es donc mort, toi aussi Machatas, pour les terres de tes pères, en affrontant dans ta prime jeunesse la dure lutte contre les Étoliens. Il est difficile, en effet, de voir un guerrier achéen quand il est brave, atteindre l'âge des cheveux blancs !

DAMAGÈTE.

439. Pour un guerrier éolien.

Ainsi donc, Moire indiscrete, tu as moissonné, à peine avait-il franchi la puberté, l'Éolien Pylios, fils d'Agénor. Tu as lancé pour le tuer ces chiennes que sont les Kères⁵⁰⁹ ! Hélas ! hélas ! un homme tel que lui gît la proie du cruel Hadès !

THÉODORIDAS.

440. Pour Aristocratès.

Sépulcre, de quel mort tu entoures de ta nuit les restes !
Terre, quelle tête tu as engloutie ! Aristocratès⁵¹⁰, si
cher aux Muses blondes, si vivant dans le souvenir de
tous ! Il savait, Aristocratès, disputer en public avec
douceur, diriger une conversation au milieu des coupes ;
il savait être bienveillant aux étrangers et à ses conci-
toyens. Terre aimable, qui as un tel mort !

LÉONIDAS DE TARENTE.

441. Pour Mégatime et Aristophoon.

O grande terre, tu as dans ton sein les colonnes de la
haute Naxos⁵¹¹, Mégatime et Aristophoon !

ARCHILOQUE.

442. Pour les défenseurs de Tégée.

Souvenons-nous de ces braves, dont voici la tombe :
ils sont morts en défendant Tégée⁵¹² riche en troupeaux,
les armes à la main, devant la ville, afin de conserver,
en dépit de la Grèce⁵¹³, par le sacrifice de leur vie, la
liberté.

SIMONIDE.

443. Pour d'héroïques guerriers.

Autrefois, dans la poitrine de ces braves, l'impétueux
Arès a baigné d'une rosée pourpre ses javelines au long
dard. La mémoire de ces morts, percés de traits par
devant, leur survit ; cette poussière recouvre leurs restes
inanimés.

SIMONIDE.

444. Pour les victimes d'un incendie.

Par une nuit d'hiver⁵¹⁴, la nombreuse famille d'Anta-
goras, plongée dans l'ivresse, ne s'aperçut pas que la
maison venait de prendre feu. Quatre-vingts personnes,

maîtres et esclaves mêlés, trouvèrent là un affreux bûcher. Les parents ne purent distinguer les ossements; il y eut pour tous une urne commune, des funérailles communes, une seule tombe. Mais Hadès sut bien, même dans la cendre, reconnaître chacun d'entre ces morts.

THÉÉTÈTE.

445. Pour des bûcherons.

Nous, Mantiadas et Eustrate, fils d'Échellos, du bourg de Dymé, ô étranger, gisons dans cette gorge boisée, rustiques bûcherons de père en fils. Les haches à fendre du bois que tu vois sur cette tombe sont les indices de notre métier.

PERSÈS DE THÈBES.

446. Pour un homme mort loin de sa patrie.

Zoïle, l'hôte d'Hermione, a été enterré à l'étranger : il est recouvert de cette terre d'Argos, que son épouse en longs voiles et ses enfants tonsus ras ont entassée sur lui en la mouillant de leurs pleurs.

HÉGÉSIPPE.

447. Brève épitaphe pour Théris le bref.

L'homme était petit, et la ligne qui n'en dit pas beaucoup : « Théris, fils d'Aristée, Crétois » est longue encore pour moi ⁵¹⁵.

CALLIMAQUE.

448. Pour un brillant Lycastien.

C'est le monument de Pratalidas de Lycastos ⁵¹⁶, habile et de premier ordre en amour, de premier ordre au combat, de premier ordre à la chasse, de premier ordre aux chœurs. Divinités souterraines, mettez ce Crétois auprès du Crétois Minos, comme assesseur.

LÉONIDAS DE TARENTE.

449. Même sujet.

Éros initia Pratalidas à l'amour des garçons, Artémis à la chasse, la Muse aux chœurs, Arès au combat. Comment le Lycastien ⁵¹⁷ n'aurait-il pas été heureux, lui qui triompha en amour, dans le chant, avec la javeline et avec le filet ?

LÉONIDAS DE TARENTE.

450. Pour la poétesse Philénis.

C'est le monument de Philénis de Samos ⁵¹⁸. Allons, ose me parler et approche-toi de ma stèle, ô passant. Ce n'est pas moi qui ai mis sur le compte des femmes des pratiques éhontées, ni qui ai méconnu la divine Pudeur. Non, j'ai toujours chéri son culte, je le jure par ma tombe. Si quelqu'un, pour me déshonorer, a forgé une odieuse histoire, que le temps révèle son nom ! Et puissent mes os tressaillir de joie en me voyant repousser ainsi l'infâme rumeur !

DIOSCORIDE.

451. Pour un homme de bien.

Ici Saon d'Acanthe ⁵¹⁹, fils de Dicon, dort d'un sommeil sacré. Ne dis pas que les gens de bien meurent ⁵²⁰.

CALLIMAQUE.

452. Pour un homme sobre.

Souvenons-nous du sobre Eubule, ô passants, et buvons. A tous l'Hadès est un port commun.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

453. Pour un jeune garçon.

C'est un enfant de douze ans que son père Philippe a déposé ici : Nicotèle était tout son espoir !

CALLIMAQUE.

454. Pour un ivrogne.

Érasixène buvait comme un trou : la coupe de vin pur deux fois de suite vidée à la santé d'un ami l'a emporté avec elle.

CALLIMAQUE.

455. Pour une ivrognesse.

La vieille ivrognesse Maronis⁵²¹, cette éponge de barriques⁵²², gît ici, et sur sa tombe on a posé, comme chacun peut le voir, une coupe attique. Or elle gémit, même sous terre, non à cause de ses enfants, ni de son mari qu'elle a laissés dans l'indigence; non, la seule chose qui l'afflige au lieu de tout cela, c'est que la coupe est vide.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

456. Même sujet.

Sa nourrice Silénis, celle qui, quand il s'agissait de boire du vin pur, ne reculait devant aucune coupe, Hiéron l'a enterrée à l'intérieur de son domaine, pour que cette illustre buveuse, même morte, eût sa tombe tout près des pressoirs.

DIOSCORIDE.

457. Même sujet.

La buveuse Ampélis, aidant de l'appui d'un bâton sa vieillesse chancelante, vint en cachette dérober à un pressoir la liqueur, fraîchement foulée, de Bacchus et remplir sa coupe cyclopéenne; mais, avant d'y puiser, la main lui manqua, et notre vieille, comme un vieux navire naufragé, sombra sous des flots de vin. Euterpe⁵²³, sur la tombe de la défunte, voisine d'un coteau de vignes, mit une coupe de pierre.

ARISTON.

458. Pour une nourrice.

La Phrygienne Æschra, sa bonne nourrice, Miccos, tant qu'elle a vécu, l'a entourée de ses soins, et morte, il a placé ici son image, pour faire voir à ses descendants que la vieille femme a, pour le lait de ses mamelles, reçu sa récompense.

CALLIMAQUE.

459. Pour une jeune Samienne.

Créthis qui savait tant d'histoires, et qui s'y connaissait en jolis jeux, les jeunes filles de Samos la redemandent souvent, leur si douce compagne, la gaie bavarde. Mais elle dort ici, de ce sommeil qui les attend toutes.

CALLIMAQUE.

460. Pour une modeste et honnête jeune fille.

Je menais petite vie, avec d'humbles ressources, sans faire rien de mal, sans nuire à personne. Terre amie, si Micyle jamais approuva l'injustice, ne lui sois pas légère, ni vous non plus, dieux qui me tenez !

CALLIMAQUE.

461. Pour un inconnu.

Terre, mère de tous les êtres, salut ! A celui qui naguère pesa si peu sur toi, à Æsigène, maintenant sois légère, toi aussi ⁵⁰⁴ !

MÉLÉAGRE.

462. Pour une mère.

L'Hadès possède Satyra, tout récemment accouchée. La poussière de Sidon la recouvre. Tyr, sa patrie, la pleure.

DENYS.

463. Pour quatre mères mortes en couches.

Celle-ci est Timoclée, celle-ci Philo, celle-ci Aristo, celle-ci Thimétho, toutes filles d'Aristodicos, toutes mortes en accouchant. Après leur avoir dressé ce monument, leur père, Aristodicos, est mort.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

464. Pour une mère morte avec son nouveau-né.

Quand descendant de la barque souterraine tu mis le pied, Arétémiás, sur la rive du Cocyte ⁵²⁵, portant dans tes bras un nouveau-né qui venait de mourir, de jeunes Doriennes ⁵²⁶ te prirent en pitié dans l'Hadès, après s'être informées de ton sort; et toi, les joues inondées de larmes, tu leur as dit ces bien tristes paroles : « Amies, ayant mis au monde deux enfants, j'en ai laissé un à mon mari Euphron, et j'amène l'autre chez les morts. »

ANTIPATER.

465. Même sujet.

La poussière a été remuée récemment. Sur le devant de la stèle se balancent des couronnes de feuilles mi-flétries. Ayant distingué une inscription, voyageur, regardons la pierre. Elle proclame qu'elle recouvre les tristes restes de quelqu'un. « Étranger, je suis Arétémiás. Cnide est ma patrie. J'ai partagé le lit d'Euphron. Je n'ai pas été sans connaître les douleurs de l'accouchement. C'est en mettant au monde deux enfants à la fois que je suis morte, laissant l'un à son père comme guide de sa vieillesse, et emmenant l'autre comme souvenir de mon époux. »

HÉRACLITE.
(HÉRACLIDE DE SINOPE?)

466. Pour un fils mort à dix-huit ans.

Ah ! malheureux Anticlès, et malheureuse moi-même, qui t'ai mis sur le bûcher dans la fleur de la jeunesse, toi,

mon fils unique, mon enfant mort à dix-huit ans. Moi, je pleure, lamentant ma vieillesse désolée. Puissé-je m'en aller dans la ténébreuse demeure de l'Hadès ! Ni l'aurore ni les rayons du rapide soleil n'ont plus de charmes pour moi. Ah ! malheureux Anticlès, toi qui n'es plus, puisses-tu apporter un remède à ma douleur, en me retirant de cette vie !

LÉONIDAS [DE TARENTE].

467. Pour un fils mort à douze ans.

Sur ton monument, Artémidore, ta mère, déplorant ta mort à douze ans, exhalait ainsi sa douleur : « C'en est fait du fruit de mes couches douloureuses : il s'en est allé tout entier en cendre et en fumée ; c'en est fait de toutes les peines d'un père laborieux ; c'en est fait de la douce jouissance de t'avoir. Car tu t'en es allé dans ce lieu des Enfers d'où ne revient personne ⁵²⁷. Tu n'as même pas atteint l'âge d'un éphèbe, mon enfant, et à ta place que nous reste-t-il ? une stèle et une muette poussière ⁵²⁸.

ANTIPATER.

468. Pour un fils mort à dix-huit ans.

Charixène, ta mère t'a paré à dix-huit ans ⁵²⁹ de la chlamyde pour t'envoyer en don lamentable à l'Hadès. Oui, la pierre a gémi, quand tes camarades en poussant des cris de désespoir emportaient de chez toi ton cadavre. Tes parents entonnaient le chant de deuil, non le chant d'hyménée : « Hélas ! hélas ! fruit perdu des mamelles d'une mère ⁵³⁰, inutiles douleurs de l'accouchement ! O Moire, vierge maudite, étant stérile toi-même, tu as livré aux vents le tendre amour d'une mère ! Que de regrets pour tes camarades, de deuil pour tes parents, et pour ceux même qui ne t'ont pas connu, que de pitié en sachant ta mort ! »

MÉLÉAGRE.

469. Pour un adolescent.

Eubule, fils d'Athénagore, fut inférieur à tous par sa destinée ⁵³¹, supérieur à tous par sa bonne renommée.

CHÉRÉMON.

470. Pour un vieillard de Thria.

Réponds à mes questions : qui es-tu, et de qui es-tu le fils? — Je suis Philaulos, fils d'Eucratidas. — De quel pays te glorifies-tu d'être? — De Thria ⁵³². — De quel métier vivais-tu? — Je n'étais ni laboureur ni marin, mais philosophe. — Es-tu mort de vieillesse ou de maladie? — J'ai abordé l'Hadès de mon propre gré, après avoir dégusté une coupe de Céos ⁵³³. — Étais-tu âgé? — Oui, fort âgé. — Alors que la glèbe te soit légère, puisque tu menas une vie en accord avec les sages principes!

MÉLÉAGRE (ANTIPATER?).

471. Pour un suicidé.

Sur ces mots : « Adieu, soleil! » Cléombrote d'Ambra-cie ⁵³⁴ se précipita du haut d'un toit dans l'Hadès. Il n'avait aucun motif de mourir, mais il avait lu un écrit de Platon, un seul, le dialogue sur l'âme ⁵³⁵.

CALLIMAQUE.

472. Sur un suicidé.

O homme, des milliers de siècles se sont écoulés avant ta venue au jour, et des milliers de siècles s'écouleront pour toi dans l'Hadès. Quelle part de vie te reste-t-il? Un instant tout juste, et même moins qu'un instant. Ta vie est brève et restreinte. Et encore n'a-t-elle par elle-même aucun charme; elle est plus triste que le noir trépas... Et tu te flattes, ô homme, de connaître à fond l'influence des astres, leur harmonie, leur hauteur, et l'air et les nuages! Quel rêve insensé! Vois, au bout du fil ⁵³⁶, le ver attaché à ta peau, ce vêtement tissé sans le

secours de la navette. Qu'il est horrible, ce crâne dénudé ! Moins tremblante, moins misérable est l'araignée momifiée !... [Soustrais-toi donc à cette vie de tempêtes, et réfugie-toi dans le port, comme je l'ai fait, moi Phidon, fils de Critos, en me réfugiant dans l'Hadès.]

LÉONIDAS.

473. Sur deux suicidées.

Quand Damo et Mathymne eurent appris la mort d'Euphron qui, dans les orgies triennales⁵³⁷, se distinguait par ses saintes fureurs, elles renoncèrent à la vie, et, avec leurs larges ceintures elles firent de leurs propres mains des liens pour se pendre.

ARISTODICOS.

474. Pour les enfants d'un certain Nicandre.

Un seul tombeau, celui-ci, réunit les enfants de Nicandre; l'aurore d'un seul jour a vu périr la sainte famille de Lysidice.

Anonyme.

475. Pour une veuve qui périt de chagrin.

La fille de Polyen, Scyllis, dans son grand deuil, s'élança vers les larges portes de la ville⁵³⁸, en appelant à grands cris son époux Évagoras, fils d'Hégémaque, encore sur le bûcher. Cette veuve ne retourna pas dans la maison de son père⁵³⁹, la malheureuse ! Mais, au bout de trois mois, elle périt, hélas ! consumée par le chagrin douloureux de son cœur. Ce monument leur a été élevé à tous deux, près d'un carrefour, touchant souvenir de leur affection.

DIOTIME.

476. Pour une amie chérie.

Je t'offre mes larmes là-bas à travers la terre, Héliodora, je t'offre, reliques de mon amour, dans l'Hadès mes larmes

douloureuses; et sur ta tombe où coulent mes pleurs, je verse en libation le souvenir de nos tendresses, le souvenir de notre affection. Car je gémis lamentablement, oui lamentablement sur toi, ma chérie, même parmi les morts. Mais qu'importe à l'Achéron? Hélas! hélas! où est ma fleur bien-aimée? Hadès me l'a ravie, il me l'a ravie, et la poussière a souillé ses beaux pétales. Ah! je te supplie à genoux, Terre, notre nourrice à tous, d'embrasser dans ton sein, doucement, comme une mère, cette morte tant pleurée.

MÉLÉAGRE.

477. Pour une certaine Philénis.

Qu'il ne te soit pas trop pénible, Philénis, de n'avoir pas obtenu du destin une sépulture sur les bords du Nil! Ce tombeau d'Éleutherne⁵⁴⁰ te recouvre, et de partout la route est la même pour ceux qui s'en vont dans l'Hadès.

TYMNÈS.

478. Pour un défunt mal enseveli.

Qui es-tu donc et de qui es-tu le fils, toi dont les os malheureux restent nus près du chemin dans un cercueil à demi-ouvert? Ton monument et ton tombeau sont incessamment dégradés par l'essieu et la roue des chariots; bientôt les chariots briseront jusqu'à tes côtes, infortuné, et personne ne versera plus sur toi la moindre larme.

LÉONIDAS.

479. Sur la tombe d'Héraclite.

Moi, pierre autrefois ronde et intacte, je renferme la tête d'Héraclite⁵⁴¹; mais le temps m'a broyée comme les cailloux du rivage, car je suis posée sur la voie publique où passent tous les chars. Et j'annonce aux mortels, bien que n'ayant plus de stèle, que je possède le cynique et divin aboyeur.

THÉODORIDAS.

480. Sur un sépulcre disjoint.

Déjà mon squelette découvert a été froissé et la dalle de ma sépulture disjointe; déjà même on voit grouiller les vers de mon cercueil. A quoi bon nous recouvrir de terre? Oui, les gens se sont frayé un sentier, là où ils ne passaient pas autrefois, et ils marchent maintenant sur ma tête. Mais, au nom des divinités souterraines, d'Édoneus ⁵⁴², d'Hermès et de la Nuit, évitez de prendre ce sentier.

LÉONIDAS.

481. Sur la stèle d'une enfant.

Cette stèle avec sa charge nous dit : « Hadès a ravi la toute jeune, la toute petite Théodota. » Et la petite, de son côté, dit à son père : « Domine ton chagrin, Théodotès : les mortels sont souvent malheureux. »

PHILÉTAS DE SAMOS.

482. Pour un enfant.

Tes bouclettes n'avaient point encore été coupées, et la lune n'avait pas encore accompli trois fois sa course annuelle ⁵⁴³, Cléodice, que déjà, hélas ! ta mère Nicasis poussait des cris autour de ton cercueil et Périclité ton père sur ta tombe lamentable. Ta jeunesse va s'écouler, Cléodice, sur les bords mystérieux de l'Achéron ⁵⁴⁴, sans espoir de retour ⁵⁴⁵.

Anonyme.

483. Même sujet.

Hadès inexorable et inflexible, pourquoi as-tu privé ainsi de la vie le tout petit Callæschros? Sans doute cet enfant sera un amusement dans les demeures de Proserpine; mais à la maison il a laissé des regrets douloureux.

Anonyme.

484. Pour une mère.

Bio qui donna à Didymon cinq filles et cinq garçons, n'a recueilli ni des uns ni des autres la moindre reconnaissance. Si excellente et féconde qu'elle fût, ce n'est point par les mains de ses enfants, c'est par des mains étrangères que Bio a été ensevelie quand elle est morte.

DIOSCORIDE.

485. Pour un joueur de flûte des fêtes de Bacchus (?).

Jetez sur la tombe d'Alexamène⁵⁴⁶ des lis blancs et faites retentir sur sa stèle les tambourins accoutumés; livrez aux vents vos longs cheveux, Thyades⁵⁴⁷, et bondissez autour de la ville du Strymon⁵⁴⁸, laquelle dans vos frénésies dansait si souvent aux doux airs de sa flûte.

DIOSCORIDE.

486. Pour une jeune fille.

Souvent sur ce monument, Clina, la mère d'une jeune fille, appelle à grands cris éplorés son enfant chérie, invoquant l'âme de Philénis, qui s'en est allée avant les noces sur les flots pâles du fleuve Achéron.

ANYTÉ LA LYRIQUE.

487. Même sujet.

Te voilà donc morte avant les noces, Philénion, et ta mère Pythias ne t'a pas conduite dans la belle chambre de ton fiancé; mais, en se déchirant les joues lamentablement, elle a enterré dans ce tombeau une fille de quatorze ans.

PERSÈS DE MACÉDOINE.

488. Même sujet.

Hélas! hélas! Aristocratie, tu es descendue dans l'Achéron profond avant les justes noccs; et il ne reste plus

à ta mère que les larmes dont elle arrose souvent ta tombe en y penchant son front.

MNASALQUE.

489. Même sujet.

Cette poussière est celle de Timas. Morte avant les noces, la sombre chambre de Perséphone ⁵⁴⁹ l'accueillit. Et lorsqu'elles la perdirent, toutes ses compagnes, avec un fer aiguisé de frais, coupèrent la gracieuse chevelure de leur tête et la déposèrent sur sa tombe.

SAPHO.

490. Même sujet.

Je pleure la jeune Antibie. Pour la demander en mariage, maints prétendants étaient venus chez son père, attirés par sa beauté et sa sagesse. Mais la Moire funeste a emporté bien loin celle dont tous avaient fait l'objet de leur espérance.

ANYTÉ.

491. Même sujet.

Hélas ! hélas ! gracieuse Cléo, nous pensons à ta jeunesse consternée, dont la tige brillante s'est rompue ; et, déchirant nos joues, nous pleurons sur ta tombe, où se dressent, dans la pierre, nos statues de Sirènes ⁵⁵⁰.

MNASALQUE.

492. Pour trois vierges de Milet.

Nous avons péri, ô Milet, chère patrie, pour nous soustraire à l'infâme Gypris ⁵⁵¹ des iniques Galates, toutes trois jeunes vierges ⁵⁵² de cette cité, que l'Arès forcené des Celtes ⁵⁵³ a réduites à cette destinée. Car nous n'avons pu supporter leur étreinte sacrilège ni leur hyménée, et nous avons trouvé en Hadès un flancé et un protecteur.

ANYTÉ.

493. Pour deux Corinthiennes.

Ma mère Boïasca et moi Rhodope, nous n'avons succombé ni à une maladie, ni sous le glaive des ennemis; mais de nous-mêmes, quand l'horrible Arès livrait aux flammes la ville de Corinthe⁵⁵⁴, notre patrie, nous avons choisi une mort héroïque. Ma mère m'a tuée avec le fer dont on immole les victimes, et elle n'a point épargné, hélas! sa propre vie, mais elle a attaché à son cou un nœud fatal. Une mort libre n'était-elle pas pour nous préférable à la servitude?

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

494. Pour un pêcheur.

Le Crétois Sodamos est mort en mer, lui qui ne connaissait, Nérée⁵⁵⁵, que ses chers filets et cette eau sur laquelle tu règnes. C'était un pêcheur habile entre tous. Mais la mer ne distingue rien dans la tempête, pas même les pêcheurs.

Anonyme (ATHÉNODORE?).

495. Pour un marin.

Sous l'Arcture⁵⁵⁶, la navigation est funeste aux marins. Moi, Aspasios, dont tu longes la tombe, voyageur, j'ai, victime d'un coup de vent de Borée, trouvé une mort sinistre. La mer Égée a englouti sous ses flots mon corps déchiqueté. La mort des jeunes gens est toujours lamentable, mais le trépas qu'on trouve en naviguant sur mer est particulièrement affligeant.

ALCÉE DE MESSÉNIE.

496. Sur un cénotaphe.

Aérienne Géranéia⁵⁵⁷, roche maudite, plutôt au ciel que tu visses le lointain Ister⁵⁵⁸ et le long Tanaïs⁵⁵⁹ des Scythes! Plût au ciel que tu ne fusses pas battue par les vagues de la mer Scironique⁵⁶⁰, près des vallons du

neigeux Molourias ⁵⁶¹ ! Car maintenant il ⁵⁶² est au fond des flots, corps déchiqueté, et le cénotaphe que voici proclame les périls de la navigation.

SIMONIDE.

497. Même sujet.

Lui aussi, jadis, Thymodès, pleurant la mort inattendue de son fils Lycos, lui a dressé ce cénotaphe. Car il n'a même pas obtenu un peu de poussière à l'étranger, mais quelque grève de Thynie ⁵⁶³ ou quelque'une des îles du Pont ⁵⁶⁴ possède ses restes. Là, sans doute, il gît quelque part, privé de toutes funérailles, et nu, montre ses os sur une côte inhospitalière.

DAMAGÈTE.

498. Pour un vieux nautonier.

Damis de Nysa ⁵⁶⁵, conduisant de la mer Ionienne vers la terre de Pélops un petit navire qui transportait des marchandises et toute sorte de passagers, en dépit des lames et des tourbillons de vents qui l'assaillirent, les tira de ce mauvais pas. Mais après avoir jeté l'ancre sur des rochers, victime d'une neige glaciale, le vieux pilote s'endormit pour toujours. Vois comme ayant mené les autres à bon port, étranger, il a plongé lui-même dans le port de Léthé.

ANTIPATER.

499. Pour un marin.

O marins navigants, Ariston de Cyrène vous prie tous, par Zeus hospitalier ⁵⁶⁶, de dire à son père Ménon qu'il gît sur les rochers d'Icarie ⁵⁶⁷, ayant perdu la vie dans la mer Égée.

THÉÉTÈTE.

500. Sur un cénotaphe.

O toi qui passes devant mon tombeau vide, voyageur, dis, lorsque tu iras à Chios, à mon père Mélétagore que

l'Euros maudit m'a fait périr avec mon navire et sa cargaison, et que d'Évippe il ne reste que le nom.

ASCLEPIADE.

501. Sur une victime de la mer.

Les tempêtes hivernales de l'Euros t'ont roulé nu, Phillis, sur une grève battue des flots, à la pointe de la vineuse Lesbos; et tu gis là au pied d'un haut rocher où se brise la mer.

PERSÈS.

502. Même sujet.

Je suis la sépulture de Biton, voyageur. Si, quittant Torone ⁵⁶⁸, tu vas jusqu'à Amphipolis ⁵⁶⁹, dis à Nicagoras que le vent du Strymon ⁵⁷⁰ a fait périr son fils unique, au coucher des Chevreaux ⁵⁷¹.

NICÉNÈTE.

503. Même sujet.

O pierres amoncelées sur cet antique rivage, dites quel est celui que vous couvrez, et le nom de son père, et sa patrie. — C'est Phinton d'Hermione ⁵⁷², fils de Bathyclès, qui a péri sous une immense vague, pris dans une bourrasque de l'Arcture ⁵⁷³.

LÉONIDAS.

504. Pour un pêcheur tué par un poisson.

Parmis, fils de Callignote, l'un des pêcheurs de la côte les plus habiles à harponner la cichle et le scare, la perche gloutonne qui happe l'appât et toute la gent aquatique qui hante les trous des rochers et les pierres des bas-fonds, un jour, dès sa première capture, en prenant sous des roches une ioulis ⁵⁷⁴, trouva la mort en retirant de la mer le funeste poisson : celui-ci lui glissa dans la main en se débattant, et disparut en frétilant dans son étroit gosier. Et lui, près de ses nasses, de sa ligne et de ses

hameçons, expira en se roulant par terre, accomplissant son fatal destin. Après sa mort, un autre pêcheur lui a dressé ce tombeau.

LÉONIDAS.

505. Pour un pêcheur.

Sur la tombe du pêcheur Pélagon, son père Ménisque a déposé une nasse et une rame, souvenir de sa pauvre vie.

SAPHO.

506. Pour un pêcheur à demi dévoré par un cétacé.

J'ai pour sépulture et la terre et la mer. Ce privilège, Thrasis, fils de Charmide, le doit aux Moires. Pour recouvrer une ancre emportée par son poids dans la mer, je plongeai sous les flots de la mer d'Ionie, et je la sauvai; mais, en remontant du fond, comme je tendais déjà mes mains aux matelots, je fus dévoré : un sauvage et très gros cétacé s'élança sur moi, et m'engloutit jusqu'au nombril. Les matelots de mon navire retirèrent de la mer la moitié de mon corps, fardeau glacé; l'autre moitié, le monstre l'avait broyée. Sur cette grève, on a enseveli, ô homme, les malheureux restes de Thrasis, et je ne suis pas revenu dans ma patrie.

LÉONIDAS.

507. Pour un modeste travailleur.

Homme, ce n'est pas le tombeau de Crésus que tu vois, mais celui d'un homme qui vivait du travail de ses mains : humble tombe, mais elle me suffit ! Je n'avais point vu le lit nuptial, quand je suis descendu, moi, Gorgippe, dans la chambre inéluctable de la blonde Perséphone⁵⁷⁶.

SIMONIDE.

508. Sur la tombe du médecin Pausanias.

Pausanias, médecin digne de son nom⁵⁷⁶, fils d'Anchitas, de la famille des Asclépiades, a ici son tombeau dans

Géla⁵⁷⁷ sa patrie. Combien d'hommes consumés par d'horribles maladies il a su écarter des chambres de Perséphone⁵⁷⁸ !

SIMONIDE.

509. Pour un ami.

Je suis le monument de Théognis de Sinope, que lui a érigé Glaucos en témoignage d'une longue amitié.

SIMONIDE.

510. Sur un cénotaphe.

Une poussière étrangère couvre ton corps; la Moire de la mort t'a surpris, Clithène, errant dans le Pont-Euxin; et tu as été privé du doux retour suave dans ta patrie : tu n'es pas revenu dans Chios entourée d'eau.

SIMONIDE.

511. Pour un certain Callias.

Quand je vois le monument de feu Mégaclos, je te prends en pitié, malheureux Callias, pour ce que tu as souffert.

SIMONIDE.

512. Pour des guerriers de Tégée.

Grâce au courage de ces guerriers-ci, on ne vit point monter dans les airs la fumée de la vaste Tégée incendiée⁵⁷⁹. Ils ont voulu laisser à leurs enfants la ville florissante et libre, et mourir au premier rang de ses défenseurs.

SIMONIDE.

513. Pour un fils chéri.

Le jour où Protomaque, dans les bras de son père, exhala son aimable jeunesse : « O fils de Timénor, lui dit-il, tu ne cesseras jamais de regretter le mérite et la modestie de ton enfant chéri. »

SIMONIDE.

514. Pour un guerrier tué dans une embuscade.

L'honneur a mené aussi Cléodème à trouver une mort déplorable aux bouches de l'intarissable Théère⁵⁸⁰, où il tomba dans un piège des Thraces; mais le vaillant fils de Diphile a soutenu le nom fameux de son père.

SIMONIDE.

515. Pour un jeune homme.

Hélas! hélas! cruelle maladie, pourquoi par envie prives-tu les âmes de rester unies à l'aimable jeunesse? Voici que tu viens encore de ravir une douce vie au jeune Timarque, avant qu'il ait vu une jeune épouse.

SIMONIDE.

516. Pour la victime d'un meurtre.

Que ceux qui m'ont tué subissent le même sort, Zeus hospitalier⁵⁸¹, et que ceux qui m'ont déposé sous la terre jouissent de la vie.

SIMONIDE.

**517. Pour deux enfants,
dont l'un ne voulut pas survivre à l'autre.**

Le matin nous enterrions Mélanippe, et au coucher du soleil sa jeune sœur Basilo s'est tuée de ses propres mains : après avoir mis son frère sur le bûcher, elle ne pouvait supporter de vivre. La maison d'Aristippe, leur père, a été frappée d'un double malheur, et Cyrène⁵⁸² a gémi toute de voir vide la maison aux beaux enfants!

CALLIMAQUE.

518. Pour un chevrier.

Une nymphe de la montagne a ravi Astacide de Crète⁵⁸³, le chevrier, et maintenant Astacide est sacré. Nous autres,

bergers, jamais plus sous les chênes du Dicté ⁵⁸⁴, jamais plus nous ne chanterons Daphnis ⁵⁸⁵ : nous chanterons toujours Astacide.

CALLIMAQUE.

519. Pour un enfant.

Qui connaît bien ce dieu, Demain, quand toi, Charmis, qui hier encore jouais sous nos yeux, nous t'avons le lendemain enterré en pleurant? Non, ton père, Diophon, n'a jamais éprouvé malheur plus affreux.

CALLIMAQUE.

520. Pour Timarque.

Si tu cherches Timarque ⁵⁸⁶ dans l'Hadès, pour qu'il t'apprenne quelque chose de l'âme, ou comment tu revivras, demande le fils de Pausanias, de la tribu Ptolémaïs : tu le rencontreras parmi les justes.

CALLIMAQUE.

521. Pour un fils mort loin des siens.

Si tu vas à Cyzique ⁵⁸⁷, tu auras peu de peine à trouver Hippaque et Didymé, car leur famille n'est nullement obscure; et tu leur annonceras une nouvelle affligeante : oui, tu leur diras que ma pierre recouvre leur fils Critias.

CALLIMAQUE.

522. Pour une épouse.

Timonoé. Mais qui es-tu? Par les démons, je ne t'aurais pas remise, si je n'avais lu sur ta stèle le nom de ton père, Timothée, et de ta ville, Méthymne ⁵⁸⁸. Ah oui! je puis dire que ta perte fut une grande douleur pour ton époux Euthymène.

CALLIMAQUE.

523. Pour un certain Cimon.

Vous qui longez le monument de Cimon l'Élén, sachez que vous passez devant le fils d'Hippée.

CALLIMAQUE.

524. Pour un certain Charidas.

Est-ce donc sous toi que Charidas repose? — Oui, si tu veux parler du fils d'Arimmas de Cyrène, c'est sous moi. — O Charidas, qu'en est-il des choses de là-bas? — D'épaisses ténèbres. — Et des routes qui en ramènent? — Mensonge. — Et de Pluton? — Une fable. — Malheur! — Telle est ma déclaration, et elle est véridique; mais si tu en veux une agréable, eh bien! sache qu'en l'Hadès, pour un bœuf de Pella⁵⁸⁹, on en a un vrai.

CALLIMAQUE.

525. Pour le fils et le père de Callimaque.

Qui que tu sois qui portes tes pas le long de ce monument⁵⁹⁰, sache que je suis le fils et le père de Callimaque de Cyrène. Connais-les tous les deux. L'un⁵⁹¹ commanda jadis aux troupes de sa patrie; l'autre chanta des chants qui triomphent de l'envie. A cela, point d'injustice: ceux, en effet, qu'enfants les Muses ont regardés d'un œil propice⁵⁹², elles ne les abandonnent pas lorsqu'ils ont des cheveux blancs.

CALLIMAQUE.

526. Pour le vaillant Othryadas.

Zeus vénérable, vis-tu jamais quelque autre guerrier plus brave qu'Othryadas, qui n'a pas voulu revenir seul de Thyrée⁵⁹³ à Sparte sa patrie, mais qui a enfoncé son épée dans ses flancs après avoir écrit sur un trophée: « Ces armes ont été enlevées aux Inachides⁵⁹⁴. »

NICANDRE DE COLOPHON.

527. Pour un jeune homme.

Théodote, tes parents t'ont bien pleuré, qui se lamentèrent à ta mort, en allumant ton triste bûcher, ô victime du destin, ô fleur cueillie trois fois trop tôt. Et toi, au lieu de tes noces et de ta jeunesse, tu as laissé à la plus douce des mères les sanglots et le désespoir.

THÉODORIDAS.

528. Pour une certaine Phénarète.

Autour du vaste monument de Phénarète, les jeunes filles de Thessalie ont coupé un jour leurs boucles blondes, en pleurant sur l'infortunée jeune femme qui enfantait pour la première fois. Sa perte a plongé dans la douleur sa chère Larissa ⁵⁹⁵ et ses parents.

THÉODORIDAS.

529. Pour le vaillant Dorothee.

L'audace emporte le guerrier dans l'Hadès et au ciel. C'est elle qui a mis sur le bûcher le fils de Sosandre, Dorothee. En faisant luire à Phthie ⁵⁹⁶ le jour de la liberté, il fut blessé à mort entre Sèkes et Chimère ⁵⁹⁷.

THÉODORIDAS.

530. Pour Niobé.

Seule avec mes enfants ⁵⁹⁸, reçois-moi, nocher des morts, moi qui ai trop parlé ⁵⁹⁹. Le chargement de la Tantalide ⁶⁰⁰ te suffit : ma seule famille remplira ta barque. Voici mes fils et mes filles, victimes de Phébus et d'Artémis.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

531. Pour un Spartiate qui avait fui.

La mère qui t'a mis au monde, Démétrios ⁶⁰¹, t'a envoyé dans l'Hadès en te plongeant son épée au fond des côtes, parce que tu as eu peur et que tu as manqué à

ton devoir. Brandissant encore le fer tout plein de sang qui avait tué son fils, grinçant des dents, les lèvres écumantes, et, telle une louve, jetant des regards farouches, elle a dit : « Quitte l'Eurotas, et va au Tartare; puisque tu as lâchement pris la fuite, tu n'es pas mon fils, tu n'es pas Laconien. »

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

532. Pour un marchand mort en mer.

De la culture de la terre, l'espérance que la mer fait naître m'entraîna, moi, Étéocle, marchand de produits exotiques, et je sillonnais le dos de la mer Tyrrhénienne. Mais avec mon vaisseau j'ai été précipité sous ses eaux, par une brusque rafale des vents. Certes, ce n'est pas le même vent qui souffle sur les aires et dans les voiles.

ISIDORE D'ÉGÈS.

533. Pour un ivrogne mort d'une chute.

Tout humide de Zeus et de Bromios ⁶⁰², il m'est difficile de ne pas broncher, et de lutter seul contre deux, un mortel contre des immortels.

DENYS D'ANDROS.

534. Pour un marchand mort en mer.

Homme, ménage ta vie et ne sois pas marin en dépit de la saison : l'existence tient déjà pour l'homme à si peu de chose ! Malheureux Cléonice, tu étais pressé d'arriver dans la brillante Thasos ⁶⁰³, marchand parti de la Coélé-Syrie ⁶⁰⁴, marchand, ô Cléonice ! Mais ayant pris la mer en plein coucher de la Pléiade ⁶⁰⁵, tu t'es couché avec elle pour toujours.

AUTOMÉDON.

(ALEXANDRE D'ÉTOLIE ?)

535. Sur une statue de Pan (?).

Je ne veux plus vivre avec les chèvres, je ne veux plus, moi Pan aux pieds de bouc, habiter les sommets des

montagnes. Quelle douceur, quel attrait trouverais-je dans les montagnes? Daphnis est mort, Daphnis qui a fait naître une flamme dans mon cœur⁶⁰⁶. J'habiterai cette ville-ci. Qu'un autre s'attife pour aller à la chasse des bêtes sauvages. Ce qui lui plaisait jadis a cessé de plaire à Pan.

MÉLÉAGRE.

536. Sur une tombe mal entretenue.

Mort, ce vieillard n'entretient même pas sur sa tombe la grappe suave de la vigne, mais la ronce et le poirier sauvage, dont le fruit crispe les lèvres des passants et allume dans le gosier une soif desséchante! Ah! quand l'on passe près du monument d'Hipponax⁶⁰⁷, qu'on prie les dieux que dorme son être bienveillant!

ALCÉE DE MITYLÈNE.

537. Sur un cénotaphe.

Ce n'est pas pour son père, mais pour son fils tant pleuré, que la douloureuse Lysis a élevé en guise de monument cet amoncellement de poussière vide; c'est le tombeau d'un nom, car les restes du pauvre Mantithée ne sont pas tombés sous les mains de ses parents.

PHANIAS LE GRAMMAIRIEN.
(THÉOPHANE?)

538. Pour un esclave.

Cet homme autrefois, de son vivant, était Manès⁶⁰⁸; maintenant qu'il est mort, il égale en puissance Darius le Grand.

ANYTÉ.

539. Sur un cénotaphe.

Sans te préoccuper, Théotime, du funeste coucher de l'Arcture⁶⁰⁹ pluvieux, tu as entrepris une traversée redoutable, qui, sur ton navire, à plusieurs bancs de

rameurs, qui fendait l'Égée, t'a mené avec tes compagnons dans l'Hadès, Hélas ! hélas ! Aristodice et Eupolis, qui t'ont donné le jour, se lamentent en embrassant ton monument vide.

PERSÈS LE POÈTE.

540. Même sujet.

Au nom de Zeus hospitalier ⁶¹⁰, nous t'en conjurons, ô homme, en embrassant tes genoux, annonce à notre père Charinos dans la Thèbes d'Éolie, que Ménis et Polynice sont morts; et dis-lui aussi que nous ne pleurons pas sur le sort inique qui nous frappe, bien que tués par la main des Thraces, mais sur sa vieillesse réduite à une douloureuse solitude.

DAMAGÈTE.

541. Pour un guerrier.

Tu t'es dressé au premier rang des combattants, Chéronidas, en disant : « Zeus, donne-moi dans cette lutte la mort ou la victoire », lorsque autour du fossé des Achéens, cette nuit-là, les ennemis ont engagé un combat hardi, acharné. Oui, en récompense de ta valeur, l'Élide te célèbre tout particulièrement d'avoir de ton sang chaud teint la poussière d'un sol étranger.

DAMAGÈTE.

542. Pour un enfant englouti par l'Hèbre.

Un jeune garçon, en glissant sur l'Hèbre ⁶¹¹ gelé par les froids de l'hiver, brisa la glace, et par un glaçon pointu du fleuve bistonien, il eut le cou séparé du tronc. Une partie de son corps fut emportée par les tourbillons; et sa mère ne déposa dans la tombe que la tête laissée sur la glace. « Mon enfant, mon enfant, disait en pleurant la pauvre femme, le bûcher engloutit une partie de ton être; l'autre, c'est l'onde amère. »

FLACCUS.

543. Pour un naufragé.

On ferait vœu de fuir toute navigation, puisque toi aussi, Théogène, tu as trouvé ta tombe dans la mer de Libye, quand une nuée épaisse d'innombrables grues ⁶¹³ épuisées vint s'abattre sur ton navire de commerce.

Anonyme.

544. Pour la victime d'un guet-apens.

Si jamais tu vas dans Phthie ⁶¹³ aux belles vignes et dans la ville antique de Thaumacie ⁶¹⁴, dis, ô étranger, qu'en passant un jour par la forêt de chênes déserte de Malée ⁶¹⁵, tu as vu ce tombeau dressé au fils de Campon, à Derxias, que des brigands ont surpris seul, traîtreusement et dans l'ombre, comme il se hâtait vers la divine Sparte.

Anonyme.

545. Pour un fils chéri.

On dit que, par le chemin qui est à droite ⁶¹⁶ du bûcher, Hermès ⁶¹⁷ mène les gens de bien à Rhadamanthe ⁶¹⁸; c'est par là qu'Aristonoos aussi, l'enfant tant pleuré de Chérestrate, est descendu dans la demeure d'Hadès pasteur de peuples.

HÉGÉSIPPE.

546. Pour un chasseur d'oies sauvages.

Ariston avait une fronde, famélique engin de sa pauvreté, qui lui servait à abattre les oies au vol; tant il savait, en se fauflant doucement par un chemin insidieux, les surprendre dans les champs où, l'œil au guet, elles paissaient ! Et maintenant il est dans l'Hadès : son arme ne siffle plus dans sa main, et les oies qu'il chassait passent en volant au-dessus de sa tombe.

Anonyme.

547. Pour une jeune fille.

Sur cette stèle ⁶¹⁹, Bianor n'a inscrit ni le nom de sa mère, ni celui de son père, dont le trépas eût été naturel, mais celui de sa jeune fille. Et il gémissait en conduisant, non à l'Hyménée, mais à l'Hadès une fiancée de douze ans.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

548. Pour un certain Démon, d'Argos.

Quel est ce Démon d'Argos qui repose dans ce sépulcre? Est-ce que c'est le frère de Dicéotèle ⁶²⁰? — C'est le frère de Dicéotèle. — Est-ce l'écho qui a prononcé ces derniers mots, ou est-ce la vérité? Est-ce que c'est bien lui? — C'est bien lui.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

549. Pour Niobé.

Pierre sur le Sipyle ⁶²¹, Niobé pousse encore des gémissements; elle pleure la mort de deux fois sept enfants ⁶²², et ses plaintes ne s'apaiseront pas avec le temps. Ah! pourquoi a-t-elle tenu un langage arrogant, qui lui a ravi l'existence et ses enfants?

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

550. Pour un naufragé tué par un loup.

Le naufragé Anthée, après avoir échappé aux menaces du glauque Triton ⁶²³, n'échappa point à un horrible loup de Phthie ⁶²⁴, et périt sur les bords du Pénée ⁶²⁵. Hélas! le malheureux : il a trouvé les Nymphes plus perfides que les Néréides.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

551. Pour deux frères unis dans la mort.

Létolos et Paul, deux frères, menaient une vie commune et jumelée; ils ont aussi obtenu des Moires une trame commune, et sur la rive du Bosphore une poussière

commune les recouvre. Ils ne purent, en effet, vivre l'un sans l'autre, et coururent du même pas chez Perséphone. Salut, ô couple doux et uni ! L'autel de la Concorde devrait s'élever sur votre tombeau ⁶¹⁶.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

552. Pour une mère.

O étranger, qui te fait pleurer ? — Ton sort. — Sais-tu qui je suis ? — Non, je le jure ; mais je vois ta triste fin. Qui es-tu ? — Périclès. — Femme de qui ? — D'un homme excellent, un rhéteur venu d'Asie, du nom de Memnonios. — Comment est-ce la poussière du Bosphore qui te recouvre ? — Demande-le à la Moire qui m'a, loin de ma patrie, donné une tombe étrangère. — As-tu laissé un fils ? — Oui, un fils de trois ans, qui, dans ma maison, attend en pleurs une goutte de lait de mon sein. — Puisse-t-il vivre heureux ! — Oui, oui, mon ami, souhaite-le-lui, afin, que devenu grand, il répande sur moi de tendres larmes !

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

553. Pour une esclave.

Zosimé, qui naguère n'était esclave que de corps ⁶¹⁷, a trouvé maintenant la liberté, même pour son corps.

DAMASCIUS LE PHILOSOPHE.

554. Pour le fils d'un marbrier.

Le marbrier Architèle a, de ses mains émues, construit une tombe pour son fils Agathanor. Hélas ! hélas ! la pierre que voilà, ce n'est pas le fer qui l'a taillée, ce sont des larmes abondantes qui l'ont creusée. Ah ! stèle, reste légère sur le mort, afin qu'il dise : « C'est vraiment la main paternelle qui a mis sur moi cette pierre. »

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

555. Pour une épouse.

« Arrivée au bout du fil de la Moire, fixant les yeux sur mon époux, je louai les dieux souterrains, je louai les dieux conjugaux, ceux-là d'avoir laissé vivre mon mari, ceux-ci de m'avoir donné un tel mari. Ah ! qu'il reste un père à mes enfants ! » — Nosto, tu as trouvé cette digne récompense de ta vertu : un époux sur tes cendres verse une libation de larmes.

JEAN LE POÈTE.

556. Pour un certain Tityre.

Hadès est sans pitié : car à ta mort, Tityre, il a ri et t'a établi le mimographe des morts.

THÉODORE LE PROCONSUL.

557. Pour une jeune femme.

Trois décades d'années composaient la vie de Maia, et elle allait sur une triade en sus, lorsque Hadès lui lança son trait amer et ravit cette femme semblable à un calice de rose, habile à tous les travaux de Pénélope.

CYRUS LE POÈTE.

558. Pour un jeune homme.

Hadès a saccagé la moisson de ma jeunesse, et elle gît sous la pierre en ce monument de mes aïeux. J'avais nom Rufin, fils d'Éthérios et d'une mère vertueuse. Mais je suis né en vain. Parvenu au sommet de la Muse, à la fleur du bel âge, hélas ! me voilà savant dans l'Hadès et jeune dans l'Érèbe. Pleure, toi aussi, en voyant cette inscription, passant : car, au nombre des vivants, tu es ou fils ou père.

Anonyme.

559. Pour Acestorie.

Acestorie ⁶²⁸ a connu trois deuils; elle a coupé sa chevelure d'abord pour Hippocrate, puis pour Galène; et maintenant elle est prosternée au pied du monument funéraire d'Ablabios, honteuse, lui n'étant plus, d'être vue au nombre des vivants.

THÉOSÉBIE.

560. Pour un certain Léonce.

Bien que ce soit à l'étranger, Léonce, que la terre te recouvre, bien que tu sois mort loin de tes parents désolés, que de larmes, de celles qu'on verse sur les tombes, ont coulé des paupières de mortels, accablés d'une douleur intolérable! Car tu étais extrêmement aimé de tout le monde, et communément regardé par tout le monde comme un fils, comme un camarade. Hélas! hélas! la Moire fut dure, impitoyable, en n'épargnant même pas, malheureux, ta jeunesse.

PAUL LE SILENTIAIRE.

561. Pour le sophiste Cratéros.

La nature, après une gestation de longue durée, mit au monde un homme digne pour le mérite des siècles d'autrefois, Cratéros ⁶²⁹, qui l'était de sagesse et de nom, et dont le trépas arracha des larmes même à ses rivaux acharnés. S'il est mort jeune, prends-t'en aux arrêts suprêmes de la Moire, qui a voulu priver le monde de sa parure.

JULIEN D'ÉGYPTE.

562. Même sujet.

O verbe de Cratéros ⁶²⁹, que te sert-il d'avoir été pour tes rivaux une cause de parole et de silence? De ton vivant, tous parlaient de toi; depuis ta mort, ils tiennent

leur bouche close, car personne ne supporte l'idée de prêter l'oreille aux rhéteurs qui te survivent. Cratéros et l'éloquence ont eu la même fin.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

563. Pour un mime tragique.

Tu te tais, Chryséomalle⁶³⁰, en gardant un silence de bronze⁶³¹, et tu ne nous représentes plus les personnages du temps jadis par des gestes muets; mais ton silence, ô bienheureux, nous est maintenant pénible, lui qui naguère faisait nos délices.

PAUL LE SILENTIAIRE.

564. Pour Laodice.

Ici autrefois la terre en s'entr'ouvrant reçut, en dépit des rites, Laodice⁶³², cherchant à se soustraire par la fuite aux outrages des ennemis. Le temps à la marche invisible avait détruit son monument : Maxime, proconsul d'Asie, l'a rétabli, et, ayant découvert l'image en bronze de la jeune fille gisant ailleurs sans gloire, il l'a placée sur cette boule.

Anonyme.

565. Pour une certaine Théodoté.

C'est bien Théodoté que le peintre a reproduite. Mais plutôt au ciel que son art se fût trouvé en défaut et qu'à ceux qui la pleurent il eût donné l'oubli !

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

566. Sur l'énigme de la vie et de la mort.

Terre et Ilithyie⁶³³, l'une qui m'a mise au monde, l'autre qui me recouvre, salut à vous deux ! J'ai terminé ma course. Je m'en vais, ne sachant où j'irai, car je ne sais ni de qui je suis né, ni qui je suis, ni d'où je suis venu jusqu'à vous.

MACÉDONIOS CONSUL.

567. Pour Candaule.

C'est le monument de Candaule ⁶³⁴ : la Justice, qui vit mon trépas, a dit que celle qui partageait ma couche n'était nullement coupable. Car elle voulait ne pas s'être montrée à deux hommes, mais que le premier pérît, ou le dernier. Il fallait certes qu'il arrivât malheur à Candaule, car il n'aurait pas supporté l'idée de montrer sa femme aux yeux d'un étranger.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

568. Pour une jeune fille.

J'avais deux fois sept ans quand la divinité m'a ravie, moi, la seule fille que Thalie donna à mon père Didyme. Ah ! Moires, pourquoi fûtes-vous si cruelles ? Pourquoi ne m'avez-vous pas conduite à la chambre nuptiale et aux œuvres de l'aimable maternité ? Mes parents, en effet, allaient me conduire à l'hyménée des noces, et me voilà arrivée dans le triste Achéron. Mais, dieux, je vous en conjure, faites cesser les gémissements de ma mère et de mon père, qui se consomment à cause de ma mort.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

569. Sur un cénotaphe.

Oui, je t'en prie, passant, dis bien à mon cher époux, quand tu verras ma patrie, la Thessalie : « Ta compagne est morte ; une tombe la garde dans la terre, hélas ! hélas ! près de la rive du Bosphore. Mais, là où tu es, fais-moi un cénotaphe près de toi, afin de te rappeler celle qui était naguère ta légitime épouse. »

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

570. Pour Dulcitiüs.

Des empereurs ont élevé Dulcitiüs ⁶³⁵, à cause de son mérite, aux honneurs suprêmes de cette vie et jusqu'à la

dignité des proconsuls. Mais quand la nature le détacha de cette terre, les dieux immortels l'accueillirent et son corps seul fut mis dans cette enceinte ⁶³⁶.

Anonyme.

571. Pour un musicien du nom de Platon.

Orphée mort, il restait peut-être encore quelque Muse; mais avec toi, Platon ⁶³⁷, c'en est fait aussi de la cithare; car la vague étincelle qui subsistait encore des anciennes mélodies s'était conservée dans ton génie et dans tes mains.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.
(NICARQUE?)

572. Pour un couple adultère.

Un amant, en cachette, faisait ses délices d'une couche impure, usurpant le lit d'un mari absent. Mais soudain le toit de la maison s'effondre, et recouvre les coupables, encore emmêlés l'un à l'autre. Un même lacs les serre l'un et l'autre, et, ne faisant qu'un, ils gisent tous les deux, sans cesser d'être unis.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

573. Pour l'orateur Chirédias.

Ce monument est celui de Chirédias, qu'a nourri le sol de l'Attique, image de la première décade des orateurs ⁶³⁸. Il persuadait facilement le juge; mais, devenu juge lui-même, il ne s'écartait jamais, si peu que ce fût, de la ligne droite.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

574. Pour l'étudiant en droit.

Les lois avaient été l'objet des soins assidus d'Agathonicos; mais la Moire n'a pas appris à respecter les lois, et elle l'a ravi et arraché à ses doctes études juridiques, avant qu'il eût atteint l'âge légal ⁶³⁹. Sur sa tombe ses

camarades pleurèrent en gémissant sa mort, lamentant l'ornement de leur thiasé ⁶⁴⁰. Sa mère s'arrachait les cheveux, se frappait le sein, sachant, hélas ! hélas ! par quelles douleurs elle l'avait mis au monde. Heureux pourtant celui qui, enlevé dans sa jeunesse, échappe plus vite au crime de la vie.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

575. Pour une femme regrettée.

C'est le monument de Rhodé. Elle était une femme de Tyr, mais elle quitta sa patrie et vint dans cette ville-ci ⁶⁴¹, après la mort de ses parents. Elle y orna le lit de Gémellus d'illustre mémoire, qui rendit autrefois la ville fameuse par sa science juridique. Elle était vieille quand elle mourut, mais elle eût dû vivre mille ans : on ne se rassasie pas de ce qui est bon.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

576. Pour le sceptique Pyrrhon.

Es-tu mort, ô Pyrrhon ? ⁶⁴² — Je ne sais. — Après l'arrêt suprême de la Moire, tu dis que tu ne sais pas ? — Je ne sais : le tombeau a mis fin à mes recherches.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

577. Pour Timon le Misanthrope.

Que celui qui m'a déposé mort au milieu d'un carrefour reste en butte aux outrages et qu'il n'obtienne même pas une petite tombe, puisque tous les passants foulent aux pieds les restes de Timon ⁶⁴³ et que la mort pour moi seul est exempte de repos.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

578. Pour un chasseur de fauves.

Cette tombe recouvre le vigoureux Panopée, le chasseur de lions, le destructeur de léopards au poitrail velu. Un terrible scorpion, sorti de son trou, l'a tué en le piquant

au talon, alors qu'il errait dans la montagne. Son pauvre javelot et son épieu gisent à terre, hélas ! hélas ! jouets des chevreuils enhardis.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

579. Pour le patrice Pierre (?).

Tu vois les traits toujours rians du rhéteur Pierre ⁶⁴⁴, excellent dans les assemblées, excellent dans l'amitié. En contemplant les fêtes de Dionysos, il est tombé du haut d'un toit avec beaucoup de spectateurs et seul il est mort, après avoir survécu juste autant qu'il suffisait ⁶⁴⁵. Pour moi, je n'appelle pas cruelle une telle mort, mais bien la mort naturelle ⁶⁴⁶.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

580. Sur la tombe d'un assassiné.

Jamais tu ne me cacheras assez ⁶⁴⁷ au fin fond de la terre pour tromper l'œil de la Justice qui voit tout.

JULIEN D'ÉGYPTE.

581. Même sujet.

En dédommagement de ton meurtre, tu me gratifies d'un tombeau; eh bien ! puisses-tu, toi aussi, obtenir du ciel la même faveur ⁶⁴⁸ !

JULIEN D'ÉGYPTE.

582. Pour un naufragé.

Salut, ô naufragé ! Descendu dans l'Hadès, ne t'en prends pas aux vagues de la mer, mais aux vents. Ce sont eux qui t'ont fait périr, tandis que l'onde salée t'a roulé doucement jusqu'à la côte et aux tombeaux de tes pères.

JULIEN D'ÉGYPTE.

583. Pour un enfant mort-né.

Plût au ciel qu'il n'y eût pas eu de noces ni de couches nuptiales ! On n'aurait pas eu à déplorer des accou-

chements pénibles. Voici qu'une épouse trois fois malheureuse languit dans les douleurs de l'enfantement, et que le fruit de ses entrailles est mort dans son sein infortuné. Le troisième jour a terminé sa course, depuis que l'enfant reste là, trompant les espérances que suscitait sa venue au monde. Le sein de ta mère est aussi léger pour toi, enfant, que la poussière : car elle te porte, et tu n'as pas besoin de terre.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

584. Sur la tombe d'un naufragé.

Vas-tu partir, après m'avoir recueilli noyé et m'avoir donné cette sépulture? Oui, pars, en prenant garde au cap Malée⁶⁴⁹. Aie une traversée toujours bonne, ami; et si la Fortune t'était contraire, puisses-tu obtenir la faveur que je te dois!

JULIEN D'ÉGYPTE.

585. Pour un pêcheur.

Mygdon, arrivé au terme de sa vie, s'en est allé dans l'Hadès sur sa propre barque⁶⁵⁰, sans avoir besoin de la nef des morts. Elle avait été la pourvoyeuse de sa vie, le témoin de ses travaux; elle avait souvent fléchi sous les produits de sa pêche marine. Il l'a eue aussi pour compagne de sa course, lorsqu'il trouva la fin de sa carrière : elle a fini avec lui, consumée dans le même bûcher. Ainsi cette barque a été fidèle à son maître, augmentant le patrimoine de Mygdon, et naviguant avec lui à la vie, à la mort.

JULIEN D'ÉGYPTE.

586. Pour un marchand mort en mer.

Ce n'est point la mer, ce ne sont pas les vents orageux qui t'ont perdu, mais l'insatiable amour du commerce et

de ses errances. Puisse la terre ⁶⁵¹ me procurer une vie modeste ! Que d'autres cherchent sur la mer des bénéfices qu'il faut disputer aux tempêtes !

JULIEN D'ÉGYPTE.

587. Pour le philosophe Pamphile.

La terre t'a mis au monde, la mer t'a fait périr, la demeure de Pluton t'a reçu, et de là, tu es monté au ciel. Ce n'est pas comme un naufragé que tu es mort dans l'abîme, mais pour ajouter, Pamphile ⁶⁵², une parure au domaine de tous les immortels.

JULIEN D'ÉGYPTE.

588. Pour Démocharis.

Démocharis ⁶⁵³ s'est vu infliger le silence suprême de la Moire. Hélas ! le beau luth de la Muse se tait ; c'en est fait du fondement sacré de la grammaire. Cos battue des flots, te voilà de nouveau en deuil comme à la mort d'Hippocrate ⁶⁵⁴.

PAUL LE SILENTIAIRE.

589. Pour un étudiant en droit.

Garde-toi d'annoncer à Antioche, passant, de peur que de nouveau les flots de Castalie ⁶⁵⁵ ne gémissent, qu'Eustorgios a brusquement interrompu ses études de droit ausonien ⁶⁵⁶, et que les espérances qu'il faisait naître se sont évanouies. Il venait à peine d'atteindre sa dix-septième année, lorsque sa jeunesse aux beaux épis s'est changée en une vaine poussière. Un tombeau souterrain le recouvre, et, à sa place, nous voyons son nom et son image en couleurs.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

590. Pour Jean « l'Illustre ».

Jean ⁶⁵⁷ l'Illustre. — Dis-le mortel. — Le gendre d'une impératrice. — Mortel néanmoins. — La fleur de la race

d'Anastase. — Lui aussi mortel. — Juste dans sa vie... Tu n'as plus dit mortel cette fois : les vertus sont plus puissantes que la mort.

JULIEN D'ÉGYPTE.

591. Pour Hypatios.

Je suis le tombeau d'Hypatios ⁶⁵⁸. Tout grand que je sois, je ne prétends pas renfermer les restes de ce grand défenseur des Ausoniens ⁶⁵⁹. La terre, en effet, ayant craint d'enfermer ce grand homme dans un petit monument, préféra lui donner la mer ⁶⁶⁰ pour sépulture.

JULIEN D'ÉGYPTE.

592. Même sujet.

L'empereur ⁶⁶¹, lui aussi, s'indigna contre les flots sonores de la mer qui avaient englouti le corps d'Hypatios. Car il voulait qu'on lui rendit les derniers honneurs, comme il sied à un mort, et la mer a rendu impossible ce geste de magnanimité. C'est alors, important témoignage de son bon cœur, qu'il a honoré le mort de ce cénotaphe.

JULIEN D'ÉGYPTE.

593. Pour Eugénie, sœur d'Agathias.

Celle qui florissait naguère en charmes et talents, celle qui n'avait pas négligé la glorieuse science du droit, Eugénie ⁶⁶², est ici recouverte d'un tertre de poussière; mais sur sa tombe la Muse, Thémis et la Paphienne ⁶⁶³ ont coupé leurs boucles.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

594. Pour Théodore le Scholastique.

Ton véritable monument, ô Théodore ⁶⁶⁴, n'est pas dans cette tombe, mais dans les milliers de pages de tes livres, où tu as fait revivre, en les arrachant à l'oubli, le travail des poètes de talent.

JULIEN D'ÉGYPTE.

595. Même sujet.

Théodore est mort; la foule des anciens poètes est maintenant bien morte. Elle vivait toute, lui vivant, et elle s'est éteinte tout entière, lui s'éteignant. Tout a disparu dans le même tombeau.

JULIEN D'ÉGYPTE.

596. Pour Eugénie, sœur d'Agathias.

Non, j'en atteste le trône des juges infernaux, ma compagne Eugénie ⁶⁶⁵ ne me haïssait pas, et moi Théodote, je n'étais volontairement l'ennemi d'Eugénie : c'est l'envie ou quelque fatalité qui nous entraînent à un tel égarement. Et maintenant, arrivés au pur tribunal de Minos, nous avons reçu tous les deux une pierre blanche.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

597. Pour une chanteuse nommée Calliope.

Celle qui chantait avec tant de douceur et de force, qui tirait de sa poitrine des sons mâles et graves incomparables, gît ici, silencieuse. Si puissants étaient les arrêts de la Moire qu'ils ont fermé les lèvres harmonieuses de Calliope.

JULIEN D'ÉGYPTE.

598. Même sujet.

Ni la nature de ton sexe, ni les atteintes de la vieillesse chenue n'ont diminué la force de ta voix. Mais, même ayant cédé aux communes lois du trépas, hélas ! hélas ! c'est à peine, Calliope, si tu as cessé de chanter !

JULIEN D'ÉGYPTE.

599. Pour une belle jeune femme du nom de Belle.

Belle de nom, et plus encore par l'esprit que par le visage, elle est morte; hélas ! le printemps des Grâces a

disparu. Et en effet elle était toute semblable à la déesse de Paphos ⁶⁶⁶, mais pour celui-là seul qui partageait sa couche; pour les autres, c'était une Pallas très armée. Quelle pierre n'a pas gémi, quand le robuste Hadès l'a arrachée aux bras de son mari?

JULIEN D'ÉGYPTE.

600. Pour une toute jeune femme.

A temps la couche nuptiale t'accueillait; avant le temps la tombe t'a ravie, fleur des Grâces bien faites, Anastasie. Ton père, ton époux versent sur toi des libations de larmes amères; peut-être même le nocher des morts pleure-t-il aussi sur toi. Car tu n'as pas passé une année entière avec celui qui partageait ta couche et c'est à seize ans, hélas! que tu entres au tombeau.

JULIEN D'ÉGYPTE.
(PAUL LE SILENTIAIRE?)

601. Même sujet.

Hélas! hélas! la vapeur qui des enfers dévorants s'est répandue sur toi, a consumé le suave printemps de tes grâces sans nombre. Et la tombe t'a ravie à la lumière du soleil, amèrement, comme tu entrais dans ta quinzième année; et elle a plongé dans les ténèbres d'une maligne tristesse ton époux et ton père, pour lesquels tu brillais plus que le soleil, Anastasie.

JULIEN D'ÉGYPTE.
(ÉRATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE?)

602. Pour Eustathios.

Eustathios, tu as un doux visage; mais je ne te vois qu'en cire, et ta suave parole ne réside plus sur tes lèvres. Ta jeunesse qui florissait si joliment, hélas! hélas! maintenant n'est plus qu'une vraie poussière. Après avoir atteint tes quinze ans, tu n'as plus vu que quatre fois six jours. Ni le trône de ton grand-père ⁶⁶⁷, ni l'opulence de ton père ne t'ont porté secours. Chacun, voyant ton

image, accuse l'injuste Moire d'avoir, hélas ! dans sa grande rigueur détruit tant de grâce brillante.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

603. Pour un sage jeune homme.

Charon est sauvage. — Dis plutôt qu'il est doux. — Il vient de ravir ce jeune homme. — Mais, par sa raison, il était l'égal des vieillards ⁶⁶⁸. — Il l'a privé de joie. — Mais il l'a détourné des soucis. — Il n'a pas connu le mariage. — Il n'en a pas connu non plus les ennuis.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

604. Pour une jeune fille.

Tes parents t'ont dressé de leurs tristes mains, jeune vierge, un lit funèbre en guise de noces. Toi, tu as échappé ainsi aux peines de la vie et aux travaux d'Ilithyie ⁶⁶⁹; mais eux, ils ont un nuage amer de deuils. Car à douze ans la Moire t'enveloppe, Macédonie ⁶⁷⁰, jeune fille déjà par la beauté, mais vieille par la vertu ⁶⁷¹.

PAUL LE SILENTIAIRE.

605. Épitaphe satirique.

Rhodo, ton doux mari ⁶⁷² t'a consacré une urne de belle pierre et un tombeau, et il a distribué aux pauvres des aumônes pour le rachat de ton âme, en témoignage de sa reconnaissance : c'est que, par une mort prématurée, tu lui as rendu la liberté ⁶⁷³ !

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

606. Pour un certain Théodore.

Doux, libéral, d'abord charmant, laissant derrière lui un fils qui avait soin de sa vieillesse, Théodore gît dans la tombe avec l'espoir d'une autre vie meilleure que son sort : heureux dans ses travaux, heureux dans la mort.

PAUL LE SILENTIAIRE.

607. Pour une vieille du nom de Psylo.

La vieille Psylo, jalouse de ses héritiers, s'est faite sa propre héritière. Puis, d'un bond, vite elle est descendue dans la demeure d'Hadès, ayant trouvé à vivre aussi longtemps que ses prodigalités. Après avoir tout mangé, elle est morte en faisant ses dernières dépenses, et n'a sauté dans l'Hadès que lorsqu'elle n'eut plus rien.

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

608. Pour une mère qui mourut d'avoir perdu son fils.

Ménippé, désespérée de la mort prématurée de son fils, s'est évanouie en poussant de grands cris, et ne put que se lamenter de nouveau en reprenant ses sens. Mais alors elle cessa en même temps de gémir et de vivre.

EUTOLMIOS LE SCHOLASTIQUE.

609. Pour un certain Atticus.

Atticus, dans la commune attente de la Moire, qui ravit tout, m'a d'un cœur impavide creusé de son vivant, moi, tombeau, se jouant avec une mâle vertu de la peur de la mort. Mais puisse ce soleil de sagesse rester longtemps au soleil !

PAUL LE SILENTIAIRE.

610. Pour deux époux morts le jour des noces.

Une divinité ravit ⁶⁷⁴ la mariée et ravit la noce, en dépouillant de la vie une joyeuse assemblée. Une seule noce a rempli de morts vingt-cinq tombeaux, une seule chambre nuptiale est devenue un cimetière public. Mariée Penthésilée ⁶⁷⁵ qui exhalas tant de gémissements, marié Penthée ⁶⁷⁶, votre noce a enrichi les morts.

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

611. Pour une jeune fille.

La vierge Hélène étant morte peu après son frère, sa malheureuse mère se lamente doublement. Ses prétendants poussèrent des plaintes égales : car chacun d'eux put pleurer comme sa fiancée celle qui n'était encore celle de personne ⁶⁷⁷.

EUTOLMIOS LE SCHOLASTIQUE.

612. Pour une citharède.

Hélas ! hélas ! la dixième Muse, la citharède de Rome et de Pharos ⁶⁷⁸, est ici sous cette poussière. C'en fut fait avec elle des mélodies des lyres ; les chants cessèrent comme si tout avec elle était anéanti. Peut-être aussi les neuf Muses se sont-elles fait une juste loi d'habiter, au lieu de l'Hélicon, la tombe de Jeanne.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

613. Pour l'évêque Diogène.

Diogène, Phryx ton père t'a élevé cette tombe, en souvenir de ta florissante jeunesse, au bord du Pont-Euxin, hélas ! loin de ta patrie. La volonté de Dieu t'a amené ici, pour que le frère de ton père ⁶⁷⁹ éprouvât le chagrin que ta mort lui réservait ; et lui, en t'inhumant de sa main consacrée, en priant pour toi, il t'a mis tout auprès du chœur des bienheureux.

DIOGÈNE L'ÉVÊQUE.

614. Pour deux jeunes filles de Lesbos.

La trois fois bienheureuse Hellanis et la gracieuse Lamaxis étaient les étoiles de Lesbos leur patrie. Lorsque avec les navires athéniens Pachès eut abordé ici et dévasté la terre de Mitylène ⁶⁸⁰, il s'éprit d'un coupable amour pour ces deux jeunes femmes et tua leurs époux, espérant ainsi leur faire violence. Mais elles s'embarquèrent sur les larges flots de la mer Égée et coururent

vers la puissante Mopsopie ⁶⁸¹, elles y annoncèrent au peuple les actes de l'abominable Pachès et finirent par le faire condamner à mort. Voilà, ô jeunes femmes, ce que vous avez fait. Puis vous êtes retournées dans votre patrie, et vous y reposez au terme de vos jours. Vous avez recueilli le fruit de vos efforts, puisque vous dormez près du monument de vos époux, en souvenir de votre pudeur fameuse; et tout le monde célèbre encore les héroïnes qui ont uni leurs efforts pour venger l'injure faite à leur patrie et à leurs maris.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

615. Pour Musée.

Le sol de Phalère possède le fils chéri d'Eumolpe, feu Musée ⁶⁸², son corps est sous ce tombeau.

Anonyme.

616. Pour Linos.

Ici ⁶⁸³ la terre a reçu après sa mort Linos ⁶⁸⁴ de Thèbes, fils de la Muse Uranie à la belle couronne.

Anonyme.

617. Pour Orphée.

Les Muses ont inhumé ici ⁶⁸⁵ le Thrace Orphée à la lyre d'or, que le souverain Zeus tua d'un trait enflammé ⁶⁸⁶.

Anonyme.

618. Pour Cléobule de Linde.

Cette patrie, Linde fière de sa mer ⁶⁸⁷, pleure le sage Cléobule ⁶⁸⁸ qui n'est plus.

Anonyme.

619. Pour Périandre.

La terre de Corinthe que voici, au bord de son golfe, possède Périandre ⁶⁸⁹, le premier de tous par ses richesses et par sa sagesse.

Anonyme.

620. Même sujet.

Ne t'afflige jamais de n'avoir pas obtenu quelque chose, mais réjouis-toi de toutes les choses que Dieu te donne. Le sage Périandre lui-même n'est-il pas mort de chagrin ⁶⁹⁰ pour avoir manqué le but auquel il aspirait ?

DIOGÈNE LAERCE.

621. Pour un certain Sophocle.

Ici, moi, malheureux Sophocle ⁶⁹¹, je suis entré dans l'odieuse demeure d'Hadès en riant, après avoir mangé de l'ache de Sardaigne ⁶⁹². Voilà comme je suis mort; d'autres mourront autrement; mais tout le monde mourra sans exception.

Anonyme.

622. Pour un bouvier mort d'accident.

Le bouvier Borchos rampait vers un doux rayon de miel, en s'aidant d'une corde pour gravir un rocher escarpé, lorsqu'un de ses chiens qui d'ordinaire suivait ses bœufs et qui cette fois le suivait, se mit à ronger la corde légère, enduite de miel dérobé. Le bouvier tomba dans l'Hadès, et ce miel que personne d'autre n'avait pu recueillir coûta la vie d'un homme.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

623. Pour une mère assassinée.

Suce, pauvre petit, ce sein d'une mère que tu ne tetteras plus ⁶⁹³, tire à la moribonde jusqu'à la dernière goutte de son lait. Percée de coups d'épée, je vais mourir. Mais l'amour d'une mère, même dans l'Hadès, sait veiller sur son enfant.

ÉMILIEN.

624. Pour des naufragés.

Sois maudite, mer si terrible d'Ionie, impitoyable accès à l'Hadès tout noir, toi qui as englouti tant de victimes ! Qui pourrait dire, mer sinistre, tes ravages, en observant le sort des malheureux navigateurs ? Tu viens encore de ravir dans tes ondes Égée et Labéon avec leurs compagnons au bref destin et avec tout le navire.

DIODORE.

625. Pour un naufragé.

Ce Diodore d'Olynthe, fils de Calligène, qui connaissait la traversée du détroit d'Atlas ⁶⁹⁴, qui connaissait les flots de la Crète et la navigation de la Mer Noire ⁶⁹⁵, sache qu'il est mort dans un port, en tombant la nuit de la proue de son vaisseau, où il vomissait une nourriture trop copieuse. Ah ! combien peu d'eau a fait périr un homme qu'avait éprouvé la mer si grande !

ANTIPATER DE SIDON.

626. Sur une contrée débarrassée de fauves.

Lointaines contrées Nasamonides ⁶⁹⁶ de la Libye, dont les croupes ne sont plus surchargées de bêtes féroces, vous ne tremblerez plus des rugissements des lions dans le désert jusque par delà les sables des Nomades, car, après en avoir pris dans des pièges une quantité innombrable, notre vaillant César ⁶⁹⁷ les a mis enchaînés dans des cages ; et les crêtes qui servaient de repaires naguère aux bêtes sauvages, sont maintenant des pâquis où les gens mènent leurs bœufs.

Anonyme.

627. Pour un jeune fiancé.

Jeune fiancé, tu as quitté la chambre nuptiale à moitié faite et la couche de l'hymen tout proche, et tu as pris

la route sinistre de l'Hadès. Astacène de Thynie ⁶⁹⁸ en a éprouvé un grand deuil; elle a beaucoup, amèrement pleuré son jeune éphèbe, lamentant le mauvais sort de son Hipparque, ravi avant d'avoir vu mûrir la vingt-quatrième moisson.

DIODORE.

628. Pour un enfant nommé Amour.

D'autres îles aussi ont renié leur nom primitif peu brillant, et ont pris des noms d'hommes illustres ⁶⁹⁹. Soyez donc appelées, vous aussi, îles d'Amour. Les Oxies ⁷⁰⁰ certainement ne vous en voudront pas d'avoir adopté cette appellation. Car l'enfant que vous avez inhumé sous cette tombe faite d'une glèbe divine, a reçu d'Amour lui-même son nom et sa beauté. O terre amoncelée sur cette sépulture, ô mer baignant ce rivage, soyez à cet enfant, toi légère et toi silencieuse.

CRINAGORAS.

629. Pour Socrate.

Si grand, as-tu disparu sous si peu de poussière? En te voyant, Socrate, on accuse l'aveuglement des Grecs, les sauvages, qui ont fait périr l'homme le meilleur sans rien donner à la pudeur. Tels furent souvent les Cécropides ⁷⁰¹.

ANTIPATER.

630. Pour un naufragé.

Déjà presque à proximité de ma patrie : « Demain, disais-je, ma longue et pénible navigation prendra fin. » Je n'avais pas encore fermé la bouche, que la mer devint pareille à l'Hadès ⁷⁰², et que mes propos étourdis causèrent ma perte. Gardez-vous bien de tout propos où soit le mot *demain*. Les moindres écarts de langage n'échappent pas à l'hostile Némésis.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

631. Même sujet.

Si vous touchez le port de Phébus à Milet ⁷⁰³, annoncez à Diogène la funeste nouvelle que son fils Diphile, victime d'un naufrage, est inhumé à Andros ⁷⁰⁴, ayant bu les flots de la mer Égée.

APOLLONIDAS.

632. Pour un enfant de deux ans.

Chez Diodore un petit esclave tomba d'un petit escalier et se brisa mortellement la colonne vertébrale, ayant roulé la tête en bas. Dès qu'il vit accourir son maître, il lui tendit ses mains enfantines. Ah ! toi, poussière, ne pèse pas sur les os de ce serviteur-enfant ; épargne Corax, un enfant de deux ans. -

DIODORE.

633. Pour une certaine Séléné.

La lune elle-même s'est obscurcie un soir en se levant, elle a enveloppé de nuit son deuil, lorsqu'elle vit la gracieuse Séléné, son homonyme ⁷⁰⁵, descendue inanimée dans l'Hadès ténébreux. Elle lui avait communiqué la beauté de sa lumière ⁷⁰⁶, elle unit son obscurité à sa mort.

CRINAGORAS.

634. Pour un vieillard mort en portant une bière.

Le vieux Philon, portant sur son dos une litière funéraire, pour gagner son salaire journalier, fit un petit faux pas, et se tua dans sa chute. Il était, en effet, mûr pour l'Hadès et ses cheveux chenus n'attendaient que l'occasion. Ce brancard funèbre qu'il destinait à autrui, c'est pour lui-même que le vieillard le portait sans le savoir.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

635. Pour un pêcheur.

Hiéroclide avait une barque, associée de sa vieillesse et de ses navigations, compagne de sa vie et de sa mort, fidèle camarade de pêche. Jamais embarcation plus loyale que celle-là ne navigua sur les flots. Jusqu'à la vieillesse, elle nourrissait son maître par son travail; une fois qu'il fut mort, elle pourvut à ses funérailles; elle navigua avec lui jusqu'en l'Hadès ⁷⁰⁷.

ANTIPHILE DE BYZANCE.
(CRINAGORAS? OU MACCIUS?)

636. Pour un nautonier.

O bienheureux berger, plutôt aux dieux que, moi aussi, j'eusse fait paître des moutons au flanc de la montagne, sur le versant herbu de cette cime blanche de neige, répondant parfois par mes chants aux bêlements des béliers conducteurs du troupeau, plutôt que d'avoir sur la mer salée manœuvré le gouvernail d'un vaisseau! Car j'ai disparu englouti, et le strident Euros m'a jeté sur cette côte.

CRINAGORAS.

637. Pour un pêcheur.

Pyrrhus qui, sur sa petite barque, s'en allait, rameur solitaire, pêcher avec une ligne à plombs des âtres et des mendoles, fut frappé par la foudre loin du rivage et s'écroula. Quant à sa barque, d'elle-même elle courut vers la côte, et là, par le soufre et la fumée, elle annonça la nouvelle, sans avoir besoin, pour en faire part, de la quille d'Argo ⁷⁰⁸.

ANTIPATER.

638. Échange de destins.

Au sujet de ses enfants dont les destins s'étaient échangés ⁷⁰⁹, une mère digne de pitié disait en les étrennant l'un et l'autre : « Je ne m'attendais pas, mon fils,

à pleurer aujourd'hui sur ton cadavre, ni toi, à te voir parmi les vivants. Les divinités viennent de permuter vos destinées, mais le deuil qui me frappe est égal. »

CRINAGORAS.

639. Pour un marin mort au port.

Toute la mer est la mer. Pourquoi nous en prendre sans raison aux Cyclades, au détroit d'Hellé ⁷¹⁰, aux Oxies ⁷¹¹? Leur mauvaise réputation est injuste. Car sinon, comment, après leur avoir échappé, aurais-je fait naufrage dans le port de Scarphée ⁷¹²? Que chacun fasse des vœux pour un bon retour! Car la mer est partout la mer : Aristagoras, qui est dans cette tombe, le sait bien.

ANTIPATER.

640. Pour un marin victime de pirates.

Le coucher des Chevreaux ⁷¹³ est redouté des marins; mais pour Pyron la bonace fut bien plus funeste que la tempête. Se trouvant entravé par l'absence de vents ⁷¹⁴, une rapide birème de pirates, faisant force de rames, l'atteignit. Il avait échappé aux tempêtes : ils le tuèrent, profitant d'une mortelle bonace. Ah ! malheureux, quelle triste et mauvaise fin de voyage !

ANTIPATER.

641. Sur une horloge d'eau.

Ce monument à douze cases du soleil qui ne brille plus ⁷¹⁵, dont s'exhale douze fois une voix d'une bouche sans langue, quand par l'étroit canal de l'eau comprimée, l'air s'échappe en lançant un son retentissant, est une offrande d'Athénée qui l'a placé là pour le public, afin que le soleil fût encore visible même caché par des nuées jalouses.

ANTIPHILE.

642. Pour un pèlerin.

Entre Syros ⁷¹⁶ et Délos, Ménœtès, fils du Samien Diophane, a disparu au milieu des flots avec son chargement : il accélérât la vitesse de son navire pour atteindre son but sacré ⁷¹⁷, mais la mer est hostile même à ceux qui se hâtent pour la maladie d'un père.

APOLLONIDAS.

643. Pour une enfant.

Hymnis, la fille d'Évandre, sans cesse l'aimable divertissement de la maisonnée, une charmante petite fille de neuf ans, tu l'as ravie, ô inexorable Hadès. Pourquoi as-tu lancé cet arrêt de mort prématuré contre celle qui de toute manière devait un jour être à toi?

CRINAGORAS.

644. Pour une mère inconsolable.

Pour la dernière fois Cléariste a pleuré son enfant mort prématurément, et près de son tombeau elle a fini sa vie amère. Car en gémissant comme peut le faire une mère au désespoir, elle n'a pu retrouver son souffle ⁷¹⁸. Pauvres femmes, pourquoi pousser tant de lamentations qu'elles vous mènent en pleurant jusque dans l'Hadès même?

BIANOR LE GRAMMAIRIEN.

645. Pour le philosophe Philostrate.

O Philostrate ⁷¹⁹, malheureuse victime de tes richesses, où t'ont conduit ces sceptres de rois, les immenses faveurs qu'ils t'ont prodiguées et dont toujours tu t'enorgueillis? Tu gis au bord du Nil, en vue de la Judée, sans qu'on te remarque. Des étrangers ⁷²⁰ se sont partagé le fruit de tes travaux, et tes restes demeureront enfermés dans une poterie grossière.

CRINAGORAS.

646. Pour une jeune fille.

Érato, nouant ses mains au cou de son père bien-aimé, lui dit ces dernières paroles, et ses yeux étaient remplis de larmes : « O mon père, je n'existe plus pour toi, la sombre Mort étend son voile ténébreux sur les yeux de ta fille qui va périr. »

ANYTÉ.

647. Même sujet.

Gorgo en larmes, et les mains liées au cou de sa mère bien-aimée, lui dit ces dernières paroles : « Reste ici près de mon père, et donne-lui avec une chance plus heureuse une autre fille, qui aie soin de ta vieillesse en cheveux blancs. »

SIMONIDE OU SIMMIAS.

648. Pour un honnête homme.

L'honnête Aristocrate, en faisant la traversée qui mène à l'Achéron, dit, le doigt sur son front où la pensée allait s'éteindre : « L'homme doit songer à des enfants et prendre femme, même si la dure pauvreté le harcèle. Qu'il étaye sa vie sur des colonnes; une maison sans colonnes ⁷²¹ est laide à voir; le foyer de l'homme, au contraire, paraîtrait excellent avec de bons appuis, avec un âtre où l'on amoncelle le bois, où le feu ne s'éteint jamais. » Aristocrate savait la vérité; mais il détestait, ô homme, la perversité des femmes ⁷²².

LÉONIDAS DE TARENTE.

649. Pour une jeune fille.

Au lieu de te conduire à la chambre nuptiale au beau lit, à l'auguste hyménée, ta mère, Thersis, a placé sur ce tombeau de marbre la statue d'une jeune fille qui a ta taille et ta beauté. Même morte, tu es telle que l'on pourrait te parler.

ANYTÉ.

650. Pour un marin.

Fuis les travaux de la mer, et dirige un attelage de bœufs, si tu désires voir le terme d'une longue vie. Sur terre, en effet, la vie est longue; mais sur mer il n'est point facile de voir un homme ayant des cheveux blancs.

FLACCUS OU PHALÉCUS.

651. Sur un cénotaphe.

Ses restes, ce n'est pas la pierreuse Trachis ⁷²³ qui les recouvre, ni une pierre pourvue d'une inscription sombre, mais les flots d'Icarie ⁷²⁴ les roulent sur les grèves du long et haut promontoire de Dracanum ⁷²⁵. Et moi, en guise de sépulture hospitalière, j'ai été amoncelé, tertre vide, dans les prairies desséchées des Dryopes ⁷²⁶.

EUPHORION.

652. Même sujet.

Mer retentissante, pourquoi as-tu englouti dans l'abîme avec sa cargaison, en le couvrant de tes vagues dévorantes, le fils de Timarès, Télétagore, qui naviguait sur son petit navire? Il a bien été lamenté, à sa mort, par les mouettes et les alcyons mangeurs de poissons qui hantent la vaste grève; mais Timarès, voyant le lamentable tombeau vide de son fils, pleure Télétagore son enfant.

LÉONIDAS DE TARENTE.

653. Même sujet.

Le Lips ⁷²⁷ sauvage qui s'est élevé au coucher des Hyades ⁷²⁸ a fait périr, dans les flots de l'Égée, Épiéride avec son navire et ses hommes. Voilà le monument vide que son père éploré a construit pour son fils.

PANCRATE.

654. Pour une victime des pirates crétois.

Toujours les Crétois furent des pirates, des écumeurs de mer, des hommes sans justice. Qui connaît la justice des Crétois ⁷²⁹? C'est ainsi que, comme je naviguais avec un mince chargement, ils m'ont assailli et jeté à la mer, moi, pauvre Timolyte. J'ai bien été pleuré par les mouettes marines, mais Timolyte n'est point sous cette tombe.

LÉONIDAS DE TARENTE.

655. Pour un modeste.

Un peu de poussière terrestre me suffit. Qu'une haute stèle, cette charge lourde pour les morts, pèse sur la sépulture d'un riche. Qu'importe à Alcandre, fils de Callitélès, qu'on sache ou non que le mort est ici?

LÉONIDAS DE TARENTE.

656. Pour un jardinier (?).

Adresse quelques mots, ô passant, au petit tertre et au petit monument du malheureux Alcimène, bien que tout soit caché par les épines piquantes et les ronces, auxquelles jadis je faisais la guerre ⁷³⁰, moi, Alcimène.

LÉONIDAS DE TARENTE.

657. Pour un berger.

Bergers qui faites paître le dos de cette montagne à vos chèvres et à vos brebis aux belles toisons, accordez-moi, par la Terre, une faveur petite, mais charmante, à cause de la souterraine Perséphone. Que les brebis bêlent en mon honneur; qu'assis sur une pierre rugueuse, pendant qu'elles broutent, le berger joue doucement de sa syrinx; qu'aux premiers jours du printemps, le villageois,

cueillant des fleurs des prés, en couronne ma tombe, et que, soulevant la mamelle gonflée d'une brebis aux beaux agneaux, il fasse couler son lait, humectant mon tertre funéraire ⁷³¹. Il est entre les morts et les vivants, oui, il est un doux commerce d'affection ⁷³².

LÉONIDAS DE TARENTE.

658. Pour un certain Eurymédon.

Je saurai, voyageur, si tu accordes plus d'égards aux gens de bien ou si tu tiens le lâche lui-même en égale estime. Tu vas dire : « Salut à ce tombeau, puisqu'il pèse légèrement sur la tête sacrée d'Eurymédon. »

THÉOCRITE OU LÉONIDAS DE TARENTE⁷³³.

659. Même sujet.

Tu as laissé un fils encore au berceau, et, mort toi-même à la fleur de l'âge, Eurymédon ⁷³⁴, tu as reçu ce tombeau. Tu as ta place parmi les hommes divins, et tes concitoyens honoreront ton fils, en souvenir de son vertueux père.

THÉOCRITE OU LÉONIDAS DE TARENTE.

660. Pour un imprudent.

Étranger, Orthon de Syracuse te recommande de ne jamais t'en aller ivre par une nuit d'hiver. Et en effet j'ai commis cette fatale imprudence. Aussi, au lieu de ma vaste patrie, c'est une terre étrangère qui recouvre mes restes.

LÉONIDAS DE TARENTE.

661. Pour un physiognomoniste.

C'est le monument d'Eusthène, le physiognomoniste habile à reconnaître d'après les yeux le caractère lui-même. Des compagnons lui ont fait un bel enterrement, à

lui étranger, sur une terre étrangère; et, s'étant rendu cher à des poètes, il en a obtenu tout ce qu'il convenait d'obtenir. Ce sophiste, bien que sans famille, avait donc des sortes de curateurs ⁷⁸⁵ !

LÉONIDAS DE TARENTE (OU THÉOCRITE?).

662. Pour une enfant.

Cette enfant s'en est allée prématurément, dans sa septième année, chez Hadès, mais, devançant les compagnes de son âge, l'infortunée, elle regrettait trop un frère de vingt mois, un bébé qu'atteignit la mort implacable. Hélas ! hélas ! Péristère, [mère] ⁷⁸⁶ cruellement frappée, comme la divinité tient toujours prêts pour les humains les maux les plus redoutables !

LÉONIDAS DE TARENTE.

663. Pour une nourrice.

Le petit Médéios a élevé à sa nourrice thrace ce monument au bord de la route, et il y a inscrit le nom de Clita. Cette femme aura la récompense des soins qu'elle a donnés à l'enfant. C'est à bon droit qu'en mourant elle reçoit le nom de Chrésima ⁷⁸⁷.

LÉONIDAS OU THÉOCRITE.

664. Pour Archiloque.

Arrête, et regarde Archiloque ⁷⁸⁸, l'antique poète, l'auteur des *Iambes*. Sa gloire innombrable s'est répandue vers les pays de la Nuit et vers ceux de l'Aurore. Oui, les Muses et Apollon Délien ⁷⁸⁹ le chérissaient, parce qu'il était harmonieux et aussi habile à composer des vers qu'à les chanter sur la lyre.

Anonyme.

(LÉONIDAS ? THÉOCRITE ?)

665. Pour un naufragé.

Ne navigue avec confiance ni sur un long ni sur un haut navire : un seul coup de vent a raison de n'importe quel vaisseau. Une seule rafale a fait périr aussi Promaque et une brusque lame a précipité ses matelots dans la mer démontée. La divinité cependant ne lui fut pas mauvaise jusqu'au bout : dans sa terre natale il a obtenu de ses parents une tombe et des funérailles de leurs mains, l'âpre mer ayant déposé son cadavre sur la vaste grève.

LÉONIDAS.

666. Pour Héro et Léandre.

Voici le passage de Léandre, voici le bras de mer qui ne fut pas fatal au seul amant ⁷⁴⁰. Voici l'ancienne demeure de Héro, voici les restes de la tour : c'est là qu'était placée la lampe traftresse. Cette tombe commune recouvre les deux amants, qui se plaignent même, maintenant encore, du vent jaloux ⁷⁴¹ qui règne par ici.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

667. Pour une épouse et mère.

Pourquoi restez-vous à gémir en vain sur ma tombe? Je n'éprouve rien, chez les morts, qui justifie vos larmes. Cesse tes pleurs et retiens-toi, mon époux, et vous, mes enfants, réjouissez-vous, et conservez le souvenir d'Amazonie.

Anonyme.

668. Pour un naufragé.

Non, même si la riante Galéné ⁷⁴² aplanissait les flots, même si Zéphyre apportait à leur surface son doux frisson, vous ne me verriez pas m'embarquer : car je tremble encore des dangers que j'ai affrontés jadis en luttant contre les vents.

LÉONIDAS.

669. Pour Aster.

Tu regardes les astres, mon Aster ⁷⁴³. Puissé-je être le ciel, afin d'avoir mille yeux pour te voir !

PLATON LE PHILOSOPHE.

670. Même sujet.

Aster, autrefois tu brillais parmi les vivants, étoile de l'Aurore ⁷⁴⁴, et maintenant que tu n'es plus, tu brilles, étoile du Soir ⁷⁴⁴, chez les morts.

PLATON LE PHILOSOPHE.

671. Pour un jeune homme.

Insatiable Charon, pourquoi as-tu ravi ainsi le jeune Attale ? N'aurait-il pas été à toi, même s'il fût mort vieux ?

Anonyme.

672. Pour un juge.

La terre a le beau corps d'Andréas, le ciel a son cœur célèbre. Juge chez les Daces et les Illyriens ⁷⁴⁵, il a gardé ses mains pures de tout gain inique.

Anonyme.

673. Même sujet.

Si la race des justes survit au terme de leur existence, peuplant, comme il se doit, les lèvres de chaque mortel, toi, tu vis, Andréas, tu n'es pas mort ⁷⁴⁶, mais l'éternel séjour des saints immortels t'a reçu après ton trépas.

Anonyme.

674. Pour Archiloque.

Voici le monument d'Archiloque, que la Muse, complaisante au Méonide ⁷⁴⁷, poussa à écrire des iambes furieux.

HADRIEN.

675. Pour un naufragé.

Détache sans peur ⁷⁴⁸ le câble de la tombe du naufragé; alors même que nous périssions, un autre navire continuait sa route.

LÉONIDAS.

676. Pour Épictète.

Je fus Épictète, esclave, infirme de corps, pauvre comme Irus ⁷⁴⁹, et cher aux immortels ⁷⁵⁰.

Anonyme ⁷⁵¹.**677. Pour le devin Mégistias.**

Voici le monument du fameux Mégistias ⁷⁵², que tuèrent jadis les Mèdes après avoir passé le fleuve Sperchios ⁷⁵³; devin, voyant clairement le sort qui le menaçait, il ne consentit pas à abandonner les chefs de Sparte.

SIMONIDE.

678. Pour le préfet Sotérichos (?).

Après avoir accompli mon service militaire, je repose ici, moi, Sotérichos ⁷⁵⁴, ayant laissé à mes doux enfants le fruit de mes travaux. J'ai commencé ma carrière parmi les cavaliers, comme Nestor de Gérène ⁷⁵⁵, et je ne me suis procuré aucune richesse par des actes injustes. Aussi, après mon trépas, vois-je la lumière de l'Olympe.

Anonyme.

679. Pour Jean d'Alexandrie.

Tombe, dis-nous quel est le mort que tu renfermes, d'où il est, dis-nous encore de qui il était le fils, ses œuvres et sa fortune. — C'est Jean, Cypriote de naissance, fils du noble Stéphane. Il était pasteur de Pharos ⁷⁵⁶. Par ses biens il était plus riche que tous ceux que nourrit Chypre, du fait des pères de son père et de ses pieux tra-

vaux. Dire toutes les saintes œuvres qu'il a accomplies sur la terre, n'est ni en mon pouvoir ni en celui d'autres bouches que la mienne. Car par ses vertus éclatantes il éclipsa tous ceux qui passent pour s'être élevés par leurs vertus au-dessus des autres. Tous les embellissements que cette ville a obtenus sont la parure due à sa bonté remarquable.

SAINT SOPHRONIUS.

680. Même sujet.

Jean de Pharos, après avoir donné l'exemple des saintes vertus, repose maintenant ici, après sa mort, dans sa chère patrie. Il était mortel, et s'il a maintenant une vie impérissable, c'est qu'il l'a, sur cette terre, accompli un nombre infini d'actions immortelles.

SAINT SOPHRONIUS.

681. Pour un ambitieux du nom de Gessius.

Tu ne t'es pas mis en route pour arriver aux honneurs, mais à la mort; et, tout boiteux que tu fusses, tu as couru à l'Hadès, Gessius, plus vite que les Moires ne le voulaient. Au lieu de l'ascension que tu avais en tête, tu es descendu de la vie!

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

682. Même sujet.

Gessius n'est pas mort poussé par la Moire; c'est lui qui a devancé la Moire dans l'Hadès.

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

683. Même sujet.

« Rien de trop », a dit le plus sage des sept Sages⁷⁵⁷; mais tu ne l'as pas cru, Gessius, et de là tes malheurs. Tout subtil que tu sois, tu as reçu l'affront le plus inepte pour avoir désiré une ascension céleste⁷⁵⁸. Ainsi le cheval Pégase perdit Bellérophon, qui avait voulu

connaître les principes de la marche des astres ⁷⁶⁰; mais il avait un cheval et la force confiante de la jeunesse, tandis que tu as à peine, Gessius, le courage de vesser ⁷⁶⁰.

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

684. Même sujet.

Qu'aucun des mortels ne cherche à être un jour un dieu ⁷⁶¹, ni n'ambitionne un grand pouvoir, source d'outrecuidante vanité. Gessius vous l'a montré par son exemple. Monté au faite, il a été jeté à bas, sans rien conserver de son éphémère bonheur.

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

685. Même sujet.

Par tes intrigues, tu as atteint le but de la vie et du bonheur. Ce pouvoir, objet de tes intrigues, il t'est venu à la fin, mais tu es parvenu aux honneurs, Gessius, en obtenant posthument les suprêmes insignes du pouvoir.

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

686. Même sujet.

Quand Baucalus ⁷⁶² vit Gessius qui venait de mourir, et qui boitait encore davantage, il lui adressa ces paroles : « Par quelle mésaventure, Gessius, es-tu descendu dans la demeure d'Hadès, nu, sans deuil, sans sépulture? » Et Gessius lui répondit aussitôt en poussant un gros soupir : « Baucalus, l'amour des grandeurs donne aussi la mort. »

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

687. Même sujet.

Quand Gessius reconnut la fausseté de l'oracle d'Hammon, aux approches de la mort sur une terre étrangère,

il maudit ses idées d'ambition personnelle, cette science et ceux qui croient aux comptes tirés des astres pleins de mécompte ⁷⁶³.

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

688. Même sujet.

Les deux Calchas ont perdu Gessius par leurs serments, en lui promettant le siège des grands consuls. O race vaine des hommes, victime de ses propres égarements, et qui jusqu'à la fin de la vie ne sait rien !

PALLADAS D'ALEXANDRIE.

689. Pour un chrétien.

Ici Apellianos, l'homme vertueux par excellence, a laissé son corps; son âme, il l'a remise entre les mains du Christ.

Anonyme.

690. Pour un excellent homme.

Même mort, tu n'as pas perdu la bonne réputation dont tu jouissais par toute la terre; toutes les brillantes qualités de ton âme, celles que tu as reçues, celles que tu as acquises, te restent, ô toi si remarquable par tes dons naturels. Aussi es-tu certainement allé dans l'Île des Bienheureux ⁷⁶⁴, ô Pythéas !

Anonyme.

691. Pour une épouse dévouée.

Je suis une nouvelle Alceste ⁷⁶⁵. Je suis morte pour mon bon mari, Zénon, que j'avais logé seul dans mon âme, et que mon cœur préférerait à la lumière du jour et à mes chers enfants. Mon nom est Callicratie; je suis admirée de tous les mortels.

Anonyme.

692. Pour l'athlète Glycon (?).

Glycon ⁷⁶⁶, la gloire de Pergame en Asie, le foudre des athlètes, le nouvel Atlas ⁷⁶⁷ aux larges pieds et aux mains invincibles, n'est plus. Celui que jusqu'ici personne n'a pu abattre, ni en Italie, ni en Grèce, ni en Asie, Hadès, qui triomphe de tout, l'a terrassé.

ANTIPATER OU
PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

693. Pour un pêcheur.

Galets du rivage, nous recouvrons Glénis, attiré par l'âcre tourbillon de la vague, tandis qu'il pêchait du haut d'une falaise. La foule de ses compagnons réunis nous a amoncelés. Protège-les, Poséidon, et daigne toujours donner une grève tranquille à ceux qui pêchent à la ligne.

Anonyme.

694. Pour un certain Philopragmon.

Si tu passes devant ce héros (il s'appelle Philopragmon ⁷⁶⁸) qui repose à un croisement de routes devant Potidée ⁷⁶⁹, dis-lui ce que tu vas faire; aussitôt il trouvera avec toi un facile moyen de l'exécuter.

ADDÉE.

695. Pour une femme vertueuse.

Tu vois la figure de la chaste Cassia. Bien qu'elle soit morte, la beauté de son âme se fait connaître par ses vertus, plus encore que celle de son corps.

Anonyme.

696. Pour le satyre Marsyas.

Te voilà pendu, malheureux, à ce pin hirsute où ta dépouille sauvage est le jouet des vents. Pendu ! pour t'être opposé à Phébus en une lutte inégale, toi qui habites,

Satyre ⁷⁷⁰, le rocher de Célènes ⁷⁷¹. Et nous, Nymphes, nous n'entendrons plus sur les monts phrygiens, comme autrefois, les accents de ta flûte au son doux comme le miel.

ARCHIAS DE MITYLÈNE.

697. Pour le préfet Jean.

Ce tombeau renferme Jean ⁷⁷², l'astre d'Épidamne que fondèrent autrefois les illustres enfants d'Héraclès ⁷⁷³ : aussi, héros infatigable ⁷⁷⁴, abattait-il sans cesse la dure puissance de l'iniquité. Il avait, par ses pieux parents, pour glorieuse patrie la ville de *Lychnide* ⁷⁷⁵, que bâtit le Phénicien Cadmos. Il lui doit d'avoir été un flambeau ⁷⁷⁶ de l'Hélicon, puisque c'est Cadmos le premier qui enseigna aux Danaens l'usage de l'alphabet. Parvenu aux suprêmes honneurs il y brilla, et, rendant la justice aux Illyriens, il couronna les Muses et la pure Diké ⁷⁷⁷.

CHRISTODORE.

698. Même sujet.

Ici repose Jean d'Épidamne lui-même, gloire resplendissante du splendide consulat. C'est lui qui répandit sur moi ⁷⁷⁸ la douce lumière des Muses, qui plus que tout autre accrut le rayonnement du dieu de l'hospitalité, et dont la main si généreuse ne connut pas de borne qui limitât ses dons. Il souligna sa magistrature suprême par des lois nationales, qui améliorèrent l'action d'une pure justice. Hélas ! il n'a pas vécu longtemps ; c'est à quarante-deux ans seulement qu'il s'en est allé, laissant des regrets à tous les serviteurs des Muses, qu'il aimait plus que les auteurs de ses jours.

CHRISTODORE.

699. Pour un naufragé.

Icarie ⁷⁷⁹, tombeau de cet Icare qui, dans une course malheureuse, s'élança dans l'air inexploré, plût aux dieux

que ce naufragé ⁷⁸⁰ ne t'eût jamais fait monter au-dessus du niveau de la mer Égée ! Car tu n'as aucun mouillage où l'on puisse s'abriter, ni sur ta plage boréale, ni sur ta grève australe battue des flots. Maudite sois-tu, île inabordable, méchante hôtesse ! Et puissé-je naviguer loin de toi, aussi loin que de l'odieux Hadès !

Anonyme.

**700. Pour une femme qui fut frappée
d'une mort soudaine.**

Que cette pierreuse demeure de nuit qui m'enferme, que l'eau du gémissant Cocyte le sachent bien : mon mari ne m'a pas tuée, comme on le dit, en vue de faire un autre mariage. Pourquoi faire courir sans raison ce bruit sur Rufianos ? Non, ce sont les Parques fatales qui m'amènent ici. Et certes Paula de Tarente n'est pas la seule qui soit morte brusquement !

DIODORE LE GRAMMAIRIEN.

701. Pour un fils.

Pour Achaïos, vaillant citoyen, sa patrie a composé cette inscription sur les bords du beau lac d'Ascanie ⁷⁸¹. Nicée l'a pleuré. Son père, Diomède, lui a érigé ce tombeau de pierre, qui se dresse resplendissant. L'infortuné, comme il déplore son mauvais sort ! Il semblait, en effet, que c'eût été à son fils de lui rendre ces mêmes honneurs funèbres.

DIODORE LE GRAMMAIRIEN.

702. Pour un pêcheur tué par un poisson.

Le pêcheur Ménestrates est mort victime d'une proie qu'il amenait au bout de sa ligne à six crins, alors qu'ayant gobé l'amorce flottante de l'hameçon meurtrier, un rouge phycis avait englouti l'insidieux crochet. Brisé sous sa dent, le poisson le tua, ayant, d'un saut agile, pénétré au dedans de son gosier glissant ⁷⁸².

APOLLONIDE.

703. L'Amour pâtre.

Le villageois Thyrsis, qui fait paître les troupeaux des Nymphes ⁷⁸³, Thyrsis, qui joue de la syringe aussi bien que Pan, vers midi s'endort, pris de vin, à l'ombre d'un pin. L'Amour lui-même, prenant sa houlette, veille sur ses moutons. Ah ! Nymphes, Nymphes, réveillez le berger qui ne se méfie pas des loups hardis, de peur que l'Amour ne devienne la proie de ces bêtes sauvages.

MYRINOS.

704. Le mort qui n'a plus rien à perdre.

Moi mort, que la terre s'embrace ⁷⁸⁴. Je n'en ai cure car je n'ai plus rien à perdre.

Anonyme.

705. Pour Phyllis.

Le monument de l'Édonienne Phyllis ⁷⁸⁵, baigné par le Strymon et la grande mer d'Hellé ⁷⁸⁶, les vestiges du temple de Braurônis au resplendissant visage ⁷⁸⁷, et l'eau disputée de son fleuve ⁷⁸⁸, voilà ce qui te reste, Amphipolis. Cette ville, pour les Égides ⁷⁸⁹ jadis objet d'une grande lutte, nous apparaît comme un lambeau de pourpre étendu sur les deux rives.

ANTIPATER.

706. Pour le stoïcien Chrysippe.

Chrysippe ⁷⁹⁰, ayant bu trop de coupes de vin, en perdit la tête; sans ménager ni le Portique, ni sa patrie, ni lui-même, il s'en alla dans la demeure d'Hadès.

DIOGÈNE.

707. Pour le poète Sosithée.

Moi aussi, Scirtos au poil roux, je garde les cendres de Sosithée ⁷⁹¹, comme dans la ville un autre de mes frères ⁷⁹² garde celles de Sophocle ⁷⁹³. Car mon poète a porté

la couronne de lierre, j'en atteste les chœurs, avec une grâce digne des Satyres phliasiens ⁷⁹⁴. Il m'a amené, moi déjà formé à de nouvelles mœurs, à retrouver le souvenir de ma patrie, grâce à ses archaïsmes, et à danser de nouveau sur le rythme mâle de la Muse dorique ⁷⁹⁵, entraîné par sa grande voix. J'aimais le bruit des thyrses récemment coupés sur les montagnes, qu'agitait l'aventureux génie de Sosithée.

DIOSCORIDE.

708. Pour le poète Machon.

Puisses-tu, légère poussière, produire en l'honneur du poète comique Machon ⁷⁹⁶, et faire vivre sur sa tombe le lierre ami des concours : car tu ne recouvres pas un de ces bourdons ⁷⁹⁷ qui refont les œuvres des autres, mais tu possèdes un poète en qui survivent les mérites de l'art ancien. Le vieillard pourra dire : « Ville de Cécrops ⁷⁹⁸, même aux bords du Nil, il croît aussi un thym parfumé ⁷⁹⁹ pour les Muses. »

DIOSCORIDE.

709. Pour Alcman.

Antique Sardes, séjour de mes pères, si j'avais été nourri dans tes murs, je serais un pauvre artisan ou un eunuque vêtu d'or, battant d'un beau tambourin ⁸⁰⁰. Mais aujourd'hui Alcman ⁸⁰¹ est mon nom; je suis de Sparte aux nombreux trépieds ⁸⁰², et j'ai connu les Muses de l'Hélicon, qui m'ont fait plus grand que les tyrans Dascylès et Gygès ⁸⁰³.

ALEXANDRE D'ÉTOLIE.

710. Pour une compagne d'Érinne.

Stèles, et vous, mes Sirènes ⁸⁰⁴, et toi, urne funéraire qui contiens les minces cendres de l'Hadès, dites un amical adieu à ceux qui passent près de mon sépulcre, qu'ils soient mes compatriotes ⁸⁰⁵ ou qu'ils appartiennent à une autre ville; dites-leur aussi que ce tombeau renferme

une jeune mariée, et que mon père m'appelait Baucis; faites qu'ils sachent que j'étais de Ténos, et qu'Érinne, ma compagne, a gravé cette inscription sur ma tombe.

ÉRINNE.

711. Pour une fiancée.

Déjà, dans une chambre d'or, le lit nuptial aux rideaux de safran était dressé pour la jeune Clinarète de Pitané⁸⁰⁶. Ses beaux-parents, Démo et Nicippe, espéraient qu'ils allaient brandir la torche de pin⁸⁰⁷ et en agiter la flamme de leurs deux paumes; mais une maladie a ravi la jeune fille et l'a plongée dans le gouffre du Léthé. Ses compagnes désespérées organisèrent non des chœurs de danses, mais les bruyantes plaintes de l'Hadès.

ANTIPATER.

712. Pour une jeune mariée.

Je suis le tombeau de la jeune mariée Baucis⁸⁰⁸. En passant près de la stèle arrosée de pleurs abondants, dis à l'Hadès souterrain : « Tu es un jaloux, Hadès ! » Et si tu regardes mes beaux symboles, ils t'apprendront le sort si cruel de Baucis; comment son beau-père brûla sur le bûcher cette jeune fille, avec les mêmes torches dont il eût célébré son hyménée. Et toi, ô Hyménée, tu changes le doux chant des noces en cris de deuil éplorés.

ÉRINNE (?)

713. Pour Érinne.

Érinne⁸⁰⁹ n'a écrit que peu de vers et ses chants ne sont guère longs, mais ses quelques vers ont obtenu le suffrage des Muses. Aussi sa mémoire n'a-t-elle pas péri, et n'a-t-elle pas été étouffée sous l'aile sombre de la Nuit noire⁸¹⁰. Mais nous, innombrables myriades des poètes modernes, nous nous fanons ensemble, ô passant, dans l'oubli. La petite mélodie d'un cygne vaut mieux que le cri des choucas dispersé dans les nuées vernaies⁸¹¹.

ANTIPATER.

714. Pour Ibycos.

Je chante Rhégium ⁸¹², à l'extrémité de l'humide Italie ⁸¹³, qui s'abreuve sans cesse à l'eau de la Trinacrie ⁸¹⁴; je la chante, parce qu'elle a déposé sous un peuplier aux belles feuilles l'amant de la lyre et l'amant des garçons, Ibycos ⁸¹⁵ qui goûta à tous les plaisirs, et parce qu'elle a, sur son monument, fait croître en abondance le lierre et des touffes de roseaux aux aigrettes blanches ⁸¹⁶.

Anonyme.

715. Pour Léonidas de Tarente (?).

Je gis bien loin de la terre d'Italie, et de Tarente, ma patrie; et cela m'est plus amer que la mort. Vivre à l'étranger, ce n'est pas vivre ⁸¹⁷. Mais les Muses m'ont chéri, et, au lieu de chagrins, je connais la douceur du miel. Le nom de Léonidas n'a pas péri; les dons mêmes des Muses proclament ma célébrité à tous les siècles.

LÉONIDAS [DE TARENTE].

716. Pour le poète Phénocrite.

Avant le temps, mais bien regretté de nous tous, qui habitons la ville d'Ialyse ⁸¹⁸, tu as plongé au gouffre amer du Léthé ⁸¹⁹, n'ayant eu que peu de temps pour cueillir la sagesse. Autour de ta tombe, même les chouettes insensibles ont répandu leur plainte, Phénocrite. Rien d'égal à tes vers ne se fera entendre dans les siècles à venir, aussi longtemps que les hommes marcheront sur leurs pieds.

DENYS DE RHODES.

717. Pour un vieux paysan.

Naiades, et vous, frais pacages, dites aux abeilles qui partent pour leur expédition printanière que le vieux Leucippe est mort en tendant des pièges par une nuit

d'hiver à des lièvres aux pieds agiles. Il ne lui est plus possible de soigner ses essaims; et les vallées pastorales regrettent beaucoup leur voisin d'Ascra ⁸²⁰.

Anonyme.

718. Pour Nossis.

O étranger, si jamais tu navigues vers Mitylène aux beaux chœurs, pour recueillir la fleur des grâces de Sapho, dis là-bas que j'étais chère aux Muses, que la terre de Locris ⁸²¹ m'a donné le jour, et sache que mon nom est Nossis. Va.

Nossis.

719. Pour Tellène.

C'est ici la tombe de Tellène ⁸²²; je renferme sous ce tertre ce vieillard qui, le premier, sut faire des chansons bouffonnes.

LÉONIDAS DE TARENTE.

720. Pour un guerrier mort à Thyrée.

Clévas, en brandissant ta lance pour la possession de Thyrée ⁸²³ et en tombant sur cette terre disputée ⁸²⁴, tu n'es pas mort sans gloire.

CHÉRÉMON.

721. Pour les morts de Thyrée.

Les forces parties d'Argos et de Sparte étaient égales; égales, les armes avec lesquelles nous nous affrontâmes; Thyrée était le prix de la victoire. Des deux côtés renonçant à toute idée de retour dans nos foyers, nous laissâmes aux oiseaux ⁸²⁵ l'annonce de notre mort.

CHÉRÉMON.

722. Pour un guerrier mort à Athènes.

Je pleure une victime de la guerre, Timosthène, fils de Molosse, mort étranger sur la terre étrangère de Cécrops ⁸²⁶.

THÉODORIDAS.

723. Sur la défaite de Lacédémone.

O Lacédémone, jadis indomptable et inabordable, tu vois sur l'Eurotas la fumée Olénienne ⁸²⁷. Ton sol n'a plus d'ombrages; les oiseaux, qui font leur nid par terre, se lamentent; et les loups n'entendent plus le bêlement des moutons.

Anonyme.

724. Pour un vaillant guerrier.

Oui, Proarque, ton courage t'a fait périr dans la bataille, et ton trépas a plongé dans un sombre deuil la maison de ta mère Phédra; mais la pierre de ta tombe proclame cette belle parole que tu es mort en combattant pour ta chère patrie.

ANYTÉ LA LYRIQUE.

725. Pour un certain Ménécrate.

Et toi aussi, Ménécrate d'Ænos ⁸²⁸, tu n'as pas été longtemps sur la terre : qui t'a ainsi mis à mal, ô le meilleur des hôtes? En a-t-il été de toi comme du Centaure ⁸²⁹? — L'heure du sommeil fatal était venue pour moi; le malheureux vin n'en est que la spécieuse apparence ⁸³⁰.

CALLIMAQUE.

726. Pour une vieille fileuse.

Soir et matin, la vieille Platthis ⁸³¹ a souvent repoussé le sommeil pour combattre la pauvreté; elle a chanté, devant sa quenouille et son auxiliaire le fuseau, jusqu'au

seuil de la blanche vieillesse; œuvrant à son métier jusqu'à l'aurore, elle a parcouru avec les Grâces la carrière d'Athéné, y dévidant d'une main tremblante autour de ses genoux tremblants l'écheveau qui devait suffire à la trame avec une aimable adresse. A quatre-vingts ans, elle a vu l'eau de l'Achéron, Platthis la bonne tisseuse et qui tissa si bien.

LÉONIDAS.

727. Pour un sage.

Philéas passait pour ne le céder à personne en sagesse. Puisse l'envieux en pleurer jusqu'à mourir ! Et néanmoins sa réputation ne lui sert de rien : car Thersite dans l'Hadès n'est pas moins dédaigné que Minos ⁸³².

THÉÉTÈTE.

728. Pour une vieille prêtresse.

Jadis prêtresse de Déméter, puis de Cabires ⁸³³, puis encore de la déesse du Dindyme ⁸³⁴, ô passant, je suis maintenant une vieille qui n'est plus que poussière, moi... qui présidais aux chœurs des jeunes femmes. Il m'est né deux enfants, deux garçons, et c'est dans leurs bras, au terme d'une heureuse vieillesse, que j'ai fermé les yeux. Va, et sois heureux.

CALLIMAQUE.

729. Pour une femme morte de suites de couches.

Évéthé, fille de Tryton, n'est pas accouchée sous de bons auspices; car elle ne serait pas morte ainsi, la pauvre femme, et son enfant ne serait pas descendu avec elle dans l'Hadès : il n'a pas survécu à la dixième aurore.

TYMNÈS.

730. Même sujet.

Pauvre Mnasyllé, pourquoi sur un tombeau cette peinture où l'on te voit pleurant ta fille, où l'on voit ta

filie Neutima, expirant dans les douleurs de l'enfantement, avec le nuage de la mort flottant sur ses paupières, et la tête appuyée sur le sein de sa mère? Hélas! hélas! Aristote son père, non loin d'elle, se frappait la tête de sa main droite. Oh! quel grand malheur que le vôtre! même morts vous n'avez pas oublié vos douleurs.

PERSÈS.

731. Pour un vieillard qui mit fin à sa vie.

« Je m'appuie sur mon bâton comme une vigne sur son échelas : la mort m'appelle dans l'Hadès. Ne fais pas la sourde oreille, Gorgos. Que gagneras-tu à te chauffer au soleil trois ou quatre étés? » Ayant ainsi parlé sans emphase, le vieillard s'ôta la vie et s'en vint au séjour des nombreux ⁸³⁵.

LÉONIDAS.

732. Pour un banquier nommé Cinésias.

Cinésias, ministre d'Hermès ⁸³⁶, tu es parti sans te servir encore de bâton, pour aller payer à Hadès la dette que tu lui devais, lui portant, malgré ta vieillesse, tous tes membres encore intacts. L'Achéron, maître universel, t'ayant trouvé un exact débiteur, te chérira.

THÉODORIDAS.

733. Pour deux vieilles prêtresses.

Nous étions deux vénérables vieilles du même âge, Anaxo et Cléno, filles jumelles d'Épicrate, Cléno prêtresse des Grâces, Anaxo desservante en sa vie de Déméter, à l'entrée de la ville. Nous avons quatre-vingts ans et neuf jours quand est venue pour nous l'heure de la Moire; mais nous n'avions pas à nous plaindre d'une telle abondance d'années. Nous avons aimé nos époux et nos enfants; et, chargées d'années, nous nous en fûmes les premières trouver le doux Hadès.

DIOTIME.

734. Pour un vieillard.

Ne passe pas si vite, étranger. — Et pourquoi? — Il y a ici un mort qui avait tout un chœur de bons fils, un vieillard très vieux, mais cher aux siens. — O vieillard, puissent tes propres enfants florissants arriver aussi au stade de la blanche vieillesse!

Anonyme.

735. Pour une épouse.

Ville fameuse de Phocée, voici les dernières paroles que prononça Théano, au moment de descendre dans la nuit infinie : « Hélas ! que je suis malheureuse ! Apellichos, compagnon de ma couche, quelle mer, oui, quelle mer parcours-tu sur ton rapide navire, tandis que s'approche de moi l'instant fatal? Oh ! comme j'aurais voulu mourir en tenant ta main chérie dans ma main ⁸³⁷ ! »

DAMAGÈTE.

736. Sagesse.

Ne te rends pas malheureux, ô homme, en traînant une vie vagabonde, en roulant d'une contrée dans une autre ⁸³⁸. Ne te rends pas malheureux, n'eusses-tu même comme abri qu'une mesure que réchauffe un petit feu flambant, et où se trouve un pain grossier de mauvaise farine pétri de tes mains dans une pierre creuse, où se trouvent aussi du pouliot et du thym et ce sel amer, mais non point sans douceur, qu'on mêle aux aliments ⁸³⁹.

LÉONIDAS DE TARENTE.

737. Pour la victime d'un brigand.

Trois fois malheureux, j'ai été abattu ici par le fer d'un brigand, et je gis sans que personne me pleure.

Anonyme.

738. Sur le cénotaphe d'un naufragé.

Les Cléides ⁸⁴⁰ de Chypre et les promontoires de Salamine ⁸⁴¹, ainsi que le vent Lips ⁸⁴² déchaîné, t'ont fait périr, Timarque, avec ton navire et sa cargaison. Infortuné, tes parents au désespoir ne t'ont pas recueilli dans la noire poussière du tombeau.

THÉODORIDAS.

739. Pour un naufragé.

Je pleure Polyanthe, ô passant, que sa compagne Aristagora a mis dans cette tombe, après avoir reçu sa cendre et ses os. Les flots néfastes de l'Égée l'ont fait périr près de Sciathe ⁸⁴³, et un matin des pêcheurs, ayant retrouvé son corps infortuné, l'ont traîné, étranger, au port de Torone ⁸⁴⁴.

PHÉDIME.

740. Pour un riche propriétaire.

Je suis la pierre tombale de Créthon, comme l'indique le nom que je porte; mais Créthon, sous la terre, n'est plus que cendre. Celui qui jadis avait une fortune comparable à celle de Gygès ⁸⁴⁵, qui jadis possédait des troupeaux de bœufs, qui jadis était riche en troupeaux de chèvres, celui qui jadis... Mais qu'ajouterai-je encore? Celui dont l'opulence faisait envie à tous, ne possède de toutes ses terre, hélas ! que le petit espace de sa tombe.

LÉONIDAS.

741.

Évoque Othryade ⁸⁴⁶, la grande gloire de Sparte, ou Cynégire ⁸⁴⁷ aux prises avec un vaisseau, ou les exploits de toutes les guerres : ils sont surpassés par l'héroïsme du soldat italien Arius. Abattu sur les bords du Rhin, à demi-mort, sous une grêle de traits, voyant l'aigle de son armée enlevée par les ennemis, il s'élanche du milieu des

morts qui couvrent le champ de bataille, tue le soldat qui emportait le trophée et remet à ses chefs l'aigle sauvée par son courage, ayant la gloire unique de trouver une mort triomphante.

CRINAGORAS.

742. Pour une mère.

Tu n'es plus privée, Timoclée, de la lumière de tes yeux, ayant mis au monde deux enfants à la fois. C'est par plus d'yeux qu'une autre que tu vois le char flamboyant du soleil, étant plus parfaite que tu n'étais auparavant ⁸⁴⁸.

APOLLONIDÈS.

743. Même sujet.

Moi, Hermocratie, mère de vingt-neuf enfants, je n'ai vu la mort ni d'un seul fils, ni d'une seule fille. Apollon n'a point percé mes fils de ses flèches ; Artémis n'a point ravi mes filles en gésine. Au contraire, elle les a assistées de sa présence dans leurs couches, et Phébus a conduit mes garçons jusqu'à la puberté sans qu'ils soient atteints de maladies. Aussi vois combien je l'emporte à bon droit, par mes enfants et par la modestie de ma langue, sur la fille de Tantale ⁸⁴⁹.

ANTIPATÈR.

744. Pour un certain Eudoxe.

On dit qu'Eudoxe voulut à Memphis apprendre un jour son propre destin du Taureau aux belles cornes ⁸⁵⁰. L'animal ne répondit rien : la nature n'accorde pas le langage au bœuf, et le jeune taureau Apis n'a pas une bouche parlante. Mais, se penchant vers Eudoxe, il lécha son habit, signifiant clairement par ce geste : « Tu ne tarderas pas à expirer. » En effet, le jour fatal vint vite pour lui, comme il avait vu cinquante-trois fois se lever les Pléiades ⁸⁵¹.

CRINAGORAS. (DIOGÈNE LAERCE.)

745. Pour Ibycos.

Ibycos ⁸⁵², des brigands t'assassinèrent, après t'avoir emmené sur la plage déserte et sauvage d'une île; mais tu imploras une bande de grues, qui passaient non loin de cette scène affreuse de meurtre, et tu ne poussas pas une vaine clameur. Car c'est par leurs cris que la vengeresse Érinys punit ton assassinat dans la terre de Sisyphe ⁸⁵³. O bande de brigands cupides, comment n'avez-vous pas craint la colère des dieux? Égisthe, en effet, qui autrefois tua le chantre de Clytemnestre ⁸⁵⁴, n'échappa pas non plus à l'œil des Euménides aux robes noires ⁸⁵⁵.

ANTIPATER DE SIDON.

746. Sur un tombeau de Zeus, en Crète.

Ci-gît le grand Zan ⁸⁵⁶ qu'on appelle Zeus.

PYTHAGORE.

747. Pour Julien.

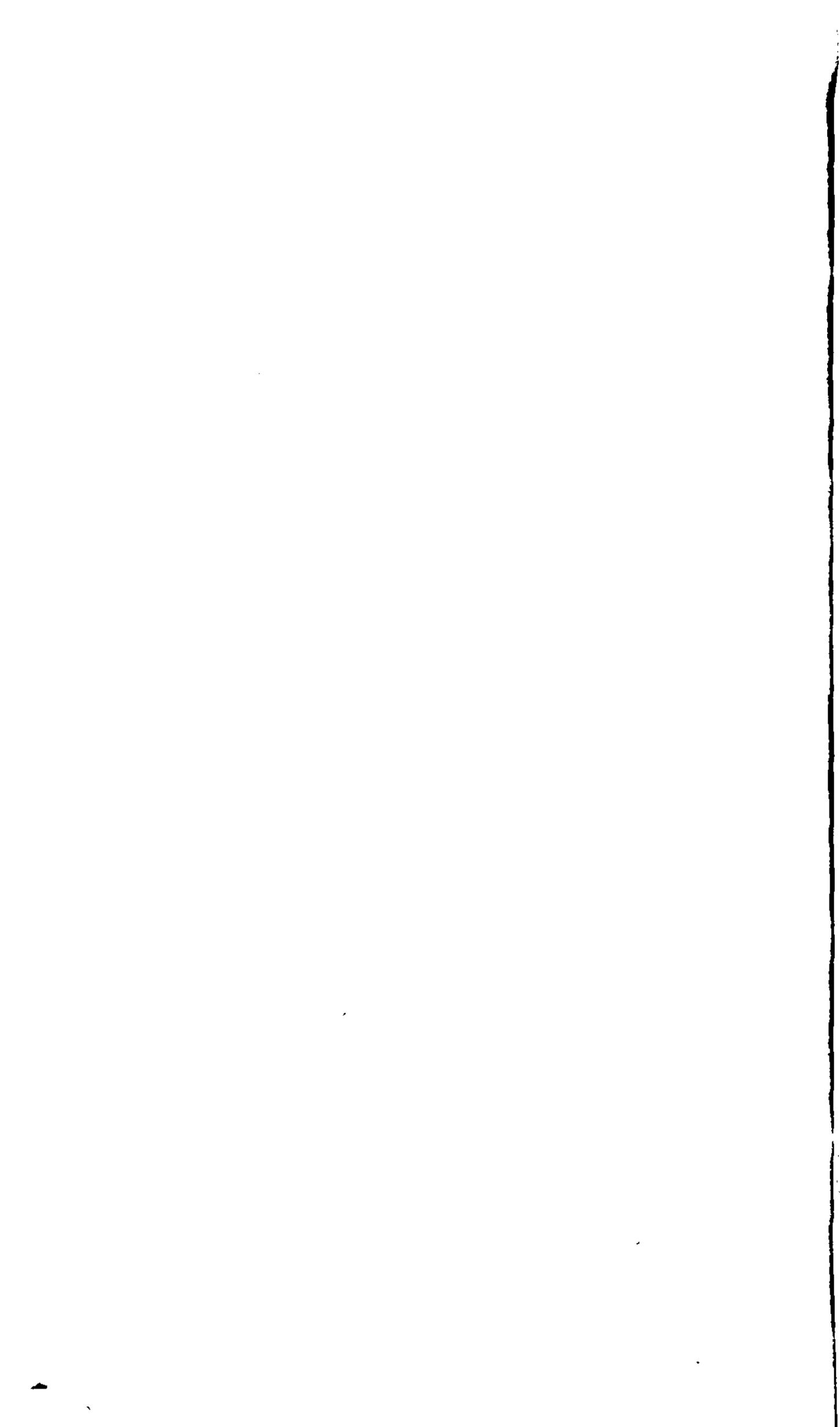
Ci-gît, au delà du Tigre tourbillonnant, Julien, tout ensemble bon empereur et vaillant guerrier ⁸⁵⁷.

LIBANIUS.

748. Sur les murs de Tyrinthe.

Quel Cyclope à l'œil unique a construit cette masse toute de pierre d'une Sémiramis assyrienne ⁸⁵⁸? Ou quels Géants, fils de la terre, ont érigé jusqu'aux sept Pléiades cette tour perpendiculaire, inébranlable, égale au mont Athos, poids énorme qui pèse sur la vaste terre? Non, c'est l'œuvre d'un peuple qui a disparu pour toujours après avoir préparé aux villes la voie d'Héraclès ⁸⁵⁹, qui mène par delà les nuages célestes.

ANTIPATER DE SIDON.



EPIGRAMMES DESCRIPTIVES

1. Le lait empoisonné.

Une biche venait de mettre bas, lorsqu'une affreuse vipère lui piqua sa mamelle gonflée de lait. Le faon téta le pis infecté par le venin, et de la blessure mortelle suçà un lait amer, empoisonné. Les deux bêtes échangèrent la mort : sur-le-champ, par un cruel destin, la mamelle ôta au faon le bienfait de la vie qu'il devait au ventre de la biche.

POLYEN DE SARDES.

2. Même sujet.

Une chevrette venait de mettre bas, lorsqu'une funeste vipère injecta son venin mortel dans ses mamelles lourdes de lait. Le faon, en suçant avec ses lèvres le lait maternel infecté de poison, but la mort qui menaçait la biche.

TIBÉRIUS ILLUSTRIS.

3. Plaintes d'un noyer.

Noyer qu'on a planté sur le bord de la route ^{***}, je suis le jouet des enfants qui passent et qui me lancent des pierres. Frappé d'une grêle de coups, j'ai toutes mes branches brisées, tous mes opulents rameaux abattus. A quoi sert aux arbres d'être pleins de fruits? Sans doute, infortuné, portais-je les miens pour qu'on me fît violence.

ANTIPATER OU PLATON.

4. Le poirier bien greffé.

Naguère dans les halliers, moi poirier sauvage, l'arbre d'une solitude où paissaient les bêtes des forêts, je ne portais que des fruits bâtards. Maintenant qu'on m'a greffé les rameaux d'un autre arbre, je me couvre de doux fruits, et porte sur mes branches un poids qui n'est pas le mien ⁸⁶¹. Mille mercis pour ta peine, jardinier! Grâce à toi, me voilà inscrit ⁸⁶², moi poirier sauvage, parmi les arbres qui portent de bons fruits.

CYLLÉNIOS.

5. Même sujet.

Ce poirier est la douce œuvre de mes mains. J'ai, cet été, attaché une greffe sur son écorce humide, et le rejeton enraciné sur l'arbre en a changé le fruit : en bas, c'est encore un sauvageon; en haut, c'est un poirier bien odorant.

PALLADAS.

6. Même sujet.

J'étais un sauvageon; par l'œuvre de tes mains, en insérant un rejeton dans mon écorce, tu as fait de moi un poirier embaumé : je t'apporte le prix de ton bienfait.

PALLADAS.

7. Vœu à Zeus.

Bien que les clameurs de ceux qui t'implorant avec crainte ou te remercient avec reconnaissance emplissent toujours tes oreilles, Zeus protecteur du sol sacré de Schérie ⁸⁶³, écoute-moi aussi cependant, et, exauçant des vœux qui ne sont pas menteurs, permets que je trouve enfin le terme de mes voyages ⁸⁶⁴, que je vive dans ma patrie, et que je m'y repose de mes longues fatigues.

JULES POLYEN.

8. La fuite du temps.

L'espoir nous dérobe toujours le temps de vivre, et la dernière aurore coupe court à nos nombreux projets.

JULES POLYEN.

9. Le havre du repos.

A mes prières répétées, tu m'as toujours donné, Zeus vénérable, la douce fin d'une heureuse navigation abritée des tempêtes. Donne-moi encore cette fois-ci une traversée favorable, sois encore mon sauveur et conduis-moi au havre du repos⁸⁶⁵. La maison et la patrie, voilà le charme de la vie; tous les autres soucis, pour l'homme, ce n'est pas vivre, mais peiner.

JULES POLYEN.

10. L'aigle et la pieuvre.

Un jour, une pieuvre, étendue sur un rocher de la mer, allongea pour les réchauffer au soleil ses nombreux⁸⁶⁶ bras. Sa peau n'avait pas encore pris la couleur de la pierre⁸⁶⁷; aussi un aigle aux yeux perçants la vit du haut des nuages, et l'enleva. Mais, empêtré dans les cirrhes de la pieuvre, il tomba dans la mer, et tout ensemble perdit ainsi, l'infortuné, et sa proie et la vie.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

11. L'aveugle et le paralytique⁸⁶⁸.

L'un était privé de l'usage de ses jambes, l'autre de l'usage de ses yeux. Mais tous les deux se fournirent mutuellement ce que la fortune leur avait ôté. L'aveugle, en effet, chargeant sur ses épaules le paralytique, marchait, guidé par sa voix, droit son chemin. L'amère et ingénieuse nécessité leur avait appris à se faire part mutuellement de tout ce qui leur manquait, et ainsi à se compléter.

PHILIPPE OU ISIDORE.

12. L'aveugle et le boiteux.

Un vagabond aveugle portait sur ses épaules un boiteux voyant en retour par les yeux d'autrui. Ils étaient tous les deux mi-complets, mais formaient un ensemble harmonieux, chacun prêtant à l'autre ce qui lui manquait.

LÉONIDAS.

13. Même sujet.

Un aveugle portait sur son dos un boiteux, lui prêtant des pieds, empruntant ses yeux. Tous deux étaient infirmes et mendiants, l'un aveugle, l'autre incapable de marcher. Mais l'un était l'auxiliaire de l'autre. Car l'aveugle, se chargeant de porter le boiteux sur ses épaules, grâce aux yeux d'autrui, allait droit son chemin. Tous deux arrivaient à faire un ensemble complet; car ce qui manquait à chacun d'eux pour faire un tout, ils se le fournissaient l'un à l'autre.

PLATON LE JEUNE.
(ANTIPHILE?)**14. Double butin.**

Phédon aperçut une pieuvre qui, par une manœuvre cachée, nageait dans les bas-fonds du rivage. L'ayant vite attrapée, il la jeta à terre, avant qu'elle eût eu le temps d'enrouler autour de ses mains ses huit cirrhes mordantes. Lancée sur un buisson où se trouvait le pauvre gîte d'un lièvre, elle enlaça en s'y entortillant les pattes du rapide animal, et le prit étant prise elle-même. Mais toi, vieillard, tu eus ainsi un butin inespéré, double proie terrestre et marine.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

15. Le cœur qui brûle.

Toi ⁶⁶ qui veux allumer cette belle lampe de nuit, et qui cherches à enflammer ta torche, viens la faire prendre

ici à mon cœur ⁸⁷⁰ : car la flamme qui brûle au dedans de moi-même lance un jet vigoureux.

Anonyme.

16. Les trois désirs.

Il y a trois Grâces; il y a trois Heures ⁸⁷¹, vierges délicieuses, et moi, trois désirs insensés de femme me harcèlent de leurs traits. Sans doute Cupidon a-t-il bandé trois arcs, comme pour blesser en moi non pas un, mais trois cœurs.

MÉLÉAGRE.

17. D'un chien à l'autre.

Un jour, du haut d'un promontoire un lièvre tomba dans la mer, ayant voulu éviter la dent cruelle d'un chien. Mais il n'échappa pas, même ainsi, à son mauvais sort, car un chien de mer le saisit et l'étrangla. Du feu, comme dit le proverbe, tu es tombé dans la flamme : c'est que sans doute la destinée, et sur mer et sur terre, te réservait pour pâture à des chiens.

GERMANICUS CÉSAR.

18. Même sujet.

J'échappe à un chien; un autre chien m'attrape. Qu'y a-t-il là d'étrange? Les bêtes marines et terrestres ont à mon égard la même haine⁸⁷². Lièvres, ayez désormais l'éther pour refuge; et encore je te redoute, ô ciel : tu portes, toi aussi, parmi tes astres, un chien.

GERMANICUS CÉSAR.

19. Le coursier devenu vieux.

Le coursier du nom d'Aigle, qui éclipsa jadis ses rivaux par ses pieds rapides comme l'ouragan ⁸⁷³, et dont les jambes étaient revêtues de bandelettes triomphales, lui que couronnaient dans les concours, lorsqu'il filait pareil aux oiseaux qui volent vite, Pytho, interprète

des oracles de Phébus, et Némée, nourrice du lion terrible, et Pise, et l'Isthme ⁸⁷⁴ au double littoral, maintenant enchaîné par le cou à un carcan en guise de frein, il broie les épis de Déo ⁸⁷⁵ sous la rude pierre qu'il trafne. Il a le même sort qu'Héraclès, qui, après avoir accompli tant d'exploits, a subi le joug de la servitude ⁸⁷⁶.

ARCHIAS DE MITYLÈNE.

20. Même sujet.

Moi qui jadis, aux bords de l'Alphée ⁸⁷⁷, remportai des couronnes, ô passant, moi qu'on a par deux fois proclamé vainqueur près des eaux de Castalie ⁸⁷⁸, qui fus jadis acclamé, jeune poulain, à Némée et dans l'Isthme ⁸⁷⁹, et qui courais jadis aussi vite que les vents ailés ⁸⁸⁰, maintenant que je suis vieux, voici qu'on me fait tourner à coups de fouet, ô honte pour mes couronnes, la pierre ronde de Nisyre.

ARCHIAS DE MITYLÈNE.
(LÉONIDAS?)

21. Même sujet.

A toi, ma patrie, Thessalie nourricière de poulains, je t'adresse une plainte, moi, Pégase, pour l'injuste fin qui termine ma carrière. Moi qui à Pytho et dans l'Isthme et au temple de Zeus Néméen ⁸⁸¹ ai joui des honneurs du triomphe et qui ai remporté les lauriers d'Arcadie ⁸⁸², maintenant je traîne le fardeau rond de la pierre de Nisyre ⁸⁸³, broyant le grain des épis de Déo ⁸⁸⁴.

Anonyme.

22. La génisse en gésine.

Des victimaires prodiguant l'encens avaient amené près de l'autel une génisse pleine, destinée à la fille de Latone, mais, fort à propos, les douleurs de la génisse prévinrent le coup fatal, et la victime fut renvoyée à son troupeau pour y mettre bas en liberté. La déesse qui

préside aux accouchements ne trouvait pas juste, en effet, de laisser périr une de ces mères en gésine, qu'elle a pour habitude d'assister.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

23. Conseil d'un laboureur à ses enfants.

Le laboureur Archippe, atteint d'une grave maladie et sur le point de glisser expirant dans l'Hadès, dit à ses fils : « Ah ! mes chers enfants, aimez toujours la pioche et la vie que mène le paysan près de sa charrue. Gardez-vous de préférer le gémissant labeur de la mer incertaine et le pénible effort qu'impose le métier funeste des marins. Autant une mère est plus douce qu'une marâtre⁸⁸⁵, autant la terre est plus digne de votre affection que la mer écumante. »

ANTIPATER.

24. Homère.

Le soleil de feu qui s'avance sur son char fait disparaître les astres et le disque sacré de la lune. De même les poètes s'éclipsent en foule devant Homère brandissant le flambeau étincelant des Muses.

LÉONIDAS DE TARENTE.

25. Aratus.

Cet ouvrage est du docte Aratus, qui, avec un soin subtil a dénombré les astres éternels, les étoiles fixes et les planètes, et enchaîné dans des cercles le ciel lumineux et mobile. Qu'il soit loué, l'auteur de ce grand œuvre, qu'il soit regardé comme le second de Zeus, lui qui a donné aux astres plus d'éclat.

LÉONIDAS DE TARENTE.
(ANTIPATER?)

26. Les neuf poétesses.

L'Hélicon et la montagne de Piérie en Macédoine ont nourri d'hymnes⁸⁸⁶ ces femmes aux voix divines :

Praxille ⁸⁸⁷, Moïro ⁸⁸⁸, l'éloquente Anyté ⁸⁸⁹, l'Homère féminin Sapho ⁸⁹⁰, gloire des Lesbienues aux belles chevelures ⁸⁹¹, Érinne, ⁸⁹², la célèbre Télésille ⁸⁹³, et toi, Corinne ⁸⁹⁴, qui chantas le bouclier belliqueux d'Athéna, Nossis à la voix de femme ⁸⁹⁵ et Myrtis aux doux accents ⁸⁹⁶, toutes ayant composé des pages immortelles. Le ciel immense a les neuf Muses, mais la terre a produit ces neuf femmes, éternelles délices des mortels.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

27. Écho.

Que ta langue prononce des mots de bon augure, quand tu passeras devant moi, Écho qui parles et ne parles pas. Je répète seulement; oui, je te renverrai le propos que tu auras dit, et si tu gardes le silence, je garderai le silence. Est-il langue plus juste que la mienne?

ARCHIAS OU PARMÉNION.

28. Les ruines de Mycènes.

Bien qu'abandonnée je ne sois plus qu'un monceau de poussière, moi, Mycènes, bien que je sois devenue aussi obscure que le moindre rocher, quiconque aura vu la ville célèbre d'Ilos ⁸⁹⁷, dont j'ai foulé aux pieds les remparts, et le palais de Priam où j'ai fait le vide, reconnaîtra par là combien je fus puissante autrefois. Mais si j'ai subi les outrages du temps, j'ai — cela me suffit — le témoignage de Méonide ⁸⁹⁸.

POMPÉE OU MARCUS JEUNE.

29. L'audace qui créa les navires.

Audace qui créas les navires ⁸⁹⁹ (oui, c'est toi qui as inventé la course sur la mer ⁹⁰⁰ et aiguillonné par l'appât du gain les âmes des hommes), quel bois trompeur ⁹⁰¹ tu

as façonné ! quel gain chanceux tu as montré aux humains qui risquent la mort ! C'était vraiment l'âge d'or pour les mortels, quand du rivage et de loin, on regardait la mer comme l'Hadès.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

30. Le pin abattu ⁹⁰².

Moi, pin, j'ai été sur la terre brisé par le vent. Pourquoi me lancez-vous à la mer, moi, tronc d'arbre qui ai fait naufrage avant de naviguer ?

ZÉLOTOS ou BASSUS.

31. Même sujet.

Pourquoi confiez-vous à la mer, charpentiers, un pin que les rafales du Notos ^{902 bis} ont déraciné et précipité de la montagne ? Vaisseau en mer, je ne serai point favorisé du sort, moi qui étais en butte, étant arbre, à la haine des vents. J'ai connu sur le continent les catastrophes de la mer.

Anonyme (ZÉLOTOS?).

32. Le navire détruit sur le rivage.

Navire tout récemment construit, j'attendais sur les galets sonores du rivage et je n'avais pas encore touché les flots d'azur, quand la mer s'impatientait : ses vagues farouches me submergèrent et m'arrachèrent à la terre ferme avec fracas, pauvre nef, à qui les flots furent aussi funestes sur le littoral qu'en pleine mer.

Anonyme.

33. Même sujet.

Je n'étais pas encore vaisseau, et me voilà perdu. Qu'eussé-je enduré de plus, si j'eusse connu l'abîme ? Hélas ! pour tout navire une vague, c'est la Moire.

CYLLÉNIOS.

34. Même sujet.

Après avoir affronté les milliers de vagues de la mer immense, je m'abritais un peu à la côte, et ce n'est pas la mer, terreur des vaisseaux, qui m'a détruit, c'est Héphaïstos ⁹⁰³ sur la terre. Qui soutiendra que la mer est plus perfide? J'ai péri où je suis né, et je gis sur cette plage, faisant honte au continent de la clémence des flots.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

35. Même sujet.

Ma carène venait d'être construite, quand la mer voisine m'a ravi, exerçant sur moi, même à terre, sa fureur.

ANTIPHILE DE BYZANCE.
(CYLLÉNIOS?)

36. Même sujet.

Navire, j'avais accompli ma traversée sur la mer immense et bien des fois navigué sur les flots d'azur; ni le noir Euros ⁹⁰⁴ ne m'avait submergé, ni l'ouragan farouche des Notos ⁹⁰⁵ hivernaux ne m'avait jeté à la côte. Et voici que je fais naufrage dans un incendie sur le rivage perfide. Combien je regrette les eaux de la mer, mon élément!

SECUNDUS.

37. La fontaine du silence.

Puise en silence. — Pourquoi? — Ne puise plus. — Pourquoi donc? — Mon lot est d'être la douce fontaine du repos. — Tu es une source revêche. — Goûte, et tu me diras plus revêche encore. — Oh! quelle eau amère! — Oh! quel bavardage!

TULLIUS FLACCUS.

38. Le mâle breuvage.

Si tu es un homme de cœur, puise, étranger, à cette source. Si tu es naturellement lâche, garde-toi d'y boire une excuse ⁹⁰⁶. Je suis, moi, un mâle breuvage, et je n'agrée qu'aux gens de cœur. Pour ceux qui sont naturellement lâches, leur nature est la source de leur lâcheté.

Anonyme.

39. Cypris et les Muses.

Cypris dit aux Muses : « Jeunes filles, honorez Aphrodite, ou j'armerai contre vous l'Amour. » Et les Muses de répondre à Cypris : « C'est à Arès qu'il faut tenir ce beau langage : il ne vole pas près de nous ⁹⁰⁷, le bambin dont tu nous menaces. »

MUSICIUS.
(PLATON?)

40. Le bouclier devenu nacelle.

Ce n'est pas seulement dans les batailles et dans la mêlée gémissante que j'ai protégé la vie du brave Anaximène, mais je l'ai sauvé aussi des flots. Quand la mer brisa son navire, moi, son bouclier, je lui servis de nacelle. Ainsi sur mer comme sur terre, je suis l'espoir de ce vaillant, que j'ai ravi à une double mort.

ZOSIME DE THASOS.

41. Même sujet.

Moi, bouclier, qui repoussais autrefois les javelots ennemis, qui bravais la tempête meurtrière de la sombre mêlée, alors même que la mer lançait contre mon maître ses lames farouches et que le navire avec ses matelots s'abîmait dans les flots amers, je n'ai pas oublié mon compagnon : te portant comme un beau fardeau, oui, mon cher, je t'ai conduit jusqu'au havre désiré.

THÉON D'ALEXANDRIE.

42. Même sujet.

Avec une seule arme, j'ai échappé, moi, Myrtilé, à deux dangers, une fois en combattant, une autre fois en navigant, quand l'Argeste ⁹⁰⁸ engloutit la quille de mon vaisseau. Sain et sauf, je tenais mon bouclier, à l'épreuve des flots et de la guerre.

JULES LÉONIDAS.

43. L'indépendance.

Un mince manteau me suffit ⁹⁰⁹, et je ne serai pas l'esclave de la table, moi qui butine les fleurs des Muses. Je hais la richesse stupide, nourrice des flatteurs, et je ne me tiendrai pas debout, prêt au moindre coup d'œil ⁹¹⁰. Je sais goûter la liberté d'un repas frugal.

PARMÉNION.

44. La corde et le trésor ⁹¹¹.

Un homme, ayant trouvé un trésor, laissa là sa corde. L'autre ne trouvant plus le trésor qu'il avait laissé, se mit au cou la corde qu'il trouva.

STATYLLIUS FLACCUS.
(PLATON LE GRAND ?)

45. Même sujet.

Un homme trouva un trésor, un autre le perdit. Celui qui le trouva jeta sa corde; mais l'homme qui ne le trouva plus se fit avec la corde un nœud fatal.

PLATON LE GRAND.

46. Le double vœu.

Une femme aveugle et sans enfant demanda aux dieux ou de voir la lumière ou d'avoir un enfant. Son vœu fut deux fois exaucé, car peu après elle accoucha contre toute attente et le même jour elle vit la douce lumière

du soleil trois fois désiré. Artémis la combla doublement, elle qui assiste les mères en travail et qui dispense la blanche lumière ⁹¹².

ANTIPATER DE MACÉDOINE.
(CYLLENIOS?)

47. Le louveteau.

Je ⁹¹³ nourris contre mon gré ce louveteau, de mes propres mamelles; mais la folie du berger m'y force. Élevé par moi, il sera un jour pour moi une bête féroce ⁹¹⁴. Les bienfaits ne peuvent changer la nature d'un être.

Anonyme.

48. Les métamorphoses de Zeus.

Zeus s'est fait cygne, taureau, satyre, or, par amour pour Léda, Europe, Antiope, Danaé.

Anonyme.

49. Arrivée au port ⁹¹⁵.

Espérance, et toi, Fortune, adieu : j'ai trouvé le port. Plus rien de commun entre vous et moi. Jouez-vous maintenant de ceux qui viendront après moi.

Anonyme.

50. Sagesse.

Tiens ton esprit en joie. De tes méchants concitoyens, si l'un dit du mal de toi, l'autre en dira du bien.

MIMNERME.

51. Le temps emporte tout. ✓

Le temps emporte tout ⁹¹⁶. Avec les années il est capable de changer un nom, une figure, une nature, un destin.

PLATON.

52. Découverte d'un trésor.

Un quidam, qui du rivage pêchait à la ligne des poissons, retira la tête sans cheveux d'un naufragé. Ému de pitié à la vue de ce mort dont le corps manquait, il fit une fosse de sa main démunie, et le déposa sous un peu de terre. Mais, en creusant, il avait découvert un monceau d'or enfoui dans la terre. Ainsi les honnêtes gens ne font pas le bien en pure perte.

CARPYLLIDE.

53. Hippocrate ⁹¹⁷.

Hippocrate était une lumière parmi les mortels; par lui des peuples entiers étaient sauvés, et c'était dans l'Hadès une disette de morts.

NICODÈME ou BASSUS.

54. Sur la vieillesse.

Chacun, lorsqu'elle est loin, souhaite la vieillesse. Vient-elle un jour, on se plaint. Elle est toujours meilleure avant l'échéance.

MÉNÉCRATE.

55. Même sujet.

Si quelqu'un qui a vieilli souhaite de vivre, il mérite de vieillir pendant des décades et des décades d'années.

LUCILLIUS ou MÉNÉCRATE DE SAMOS.

56. Dans l'eau glacée.

Un enfant, marchant sur l'eau glacée de l'Hèbre de Thrace, n'échappa pas à la mort. Il glissa dans le fleuve qui dégelait, et un glaçon trancha sa tendre nuque. Le reste du corps fut emporté par le courant. La tête qui était restée sur la glace donna lieu, naturellement, à des

funérailles. Mère infortunée, dont le feu et l'eau se sont partagé l'enfant ! Il semblait appartenir à l'un et à l'autre, mais il n'appartenait à aucun tout entier.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

57. La fille de Pandion.

Fille douloureuse de Pandion ⁹¹⁸, qui t'inspire ces accents plaintifs que tu exhales tout le jour ? Est-ce le regret de cette virginité que le Thrace Térée, par ses violences, t'a cruellement ravie ?

PAMPHILE (PALLADAS ?)

58. Le temple d'Artémis à Éphèse.

J'ai vu le rempart de la rude Babylone où peuvent courir des chars, le célèbre Zeus de l'Alphée ⁹¹⁹, les jardins suspendus, le colosse du Soleil ⁹²⁰, l'immense construction des hautes Pyramides, le monument énorme de Mausole ; mais depuis que j'ai vu la demeure d'Artémis s'élançant dans les nues, toutes les autres merveilles se sont trouvées éclipsées. Sauf l'Olympe, le soleil n'a rien vu encore de pareil.

ANTIPATER.

59. Sur une peinture du palais de Caius.

Quatre Victoires portent sur leurs dos aux ailes déployées autant d'enfants d'Immortels : l'une la guerrière Athéna, l'autre Aphrodite, celle-ci Alcide, celle-là l'impavide Arès. Telle est la peinture qui orne la voûte splendide de ton palais. Elles s'élancent ainsi vers le ciel, ô Caius ⁹²¹, défenseur de Rome, ta patrie. Puisse le Mangeur de bœufs ⁹²² te rendre invincible, Cypris te bien marier, Pallas te faire prudent et Arès intrépide !

ANTIPATER.

60. Pharos.

Me voici, tour qui s'élève sur une roche marine, ayant le même nom que l'île, Pharos, signal d'un havre.

DIODORÉ.

61. La mère spartiate ²²³.

En voyant son fils qui, sans son bouclier, rentrait du combat dans ses foyers aussi vite que ses pieds le portaient, une Laconienne bondit à sa rencontre et lui plongea une lance dans le cœur; puis, sur son cadavre elle jeta ces mâles paroles : « Race étrangère à Sparte, dit-elle, va-t'en dans l'Hadès, va-t'en, puisque tu as renié ta patrie et ta mère. »

Anonyme.

62. L'immortelle Troie.

Étrangers, la cendre du temps m'a engloutie, moi, la sainte Ilioupolis, ville à jamais célèbre, renommée autrefois pour mes murs aux belles tours. Mais je reste dans Homère avec le rempart de mes portes de bronze. Non, les javelots des Achéens qui exterminèrent les Troyens ne me dévasteront plus; mais je resterai à jamais sur les lèvres de tous les Grecs.

ÉVÉNOS DE SICILE.

63. Sur la Lydé d'Antimaque.

Je suis Lydé et de pays et de nom; je suis, grâce à Antimaque ²²⁴, plus illustre que tous les descendants de Codrus ²²⁵. Car qui ne m'a pas chantée? Qui n'a pas lu *Lydé* ²²⁶, l'œuvre commune d'Antimaque et des Muses?

ASCLÉPIADE.

64. Hésiode.

Les Muses elles-mêmes t'ont vu, Hésiode ²²⁷, faisant paître à midi tes troupeaux sur d'âpres montagnes, et

toutes, pour te protéger, t'ont présenté un rameau sacré de laurier avec son beau feuillage. Elles t'ont donné l'eau divine de la fontaine d'Hélicon que fit jaillir autrefois le sabot du cheval ailé ⁹²⁰, et, après t'en être abreuvé, tu as célébré dans tes chants la race des Bienheureux ⁹²⁰, les travaux ⁹³⁰ et la race des demi-dieux antiques ⁹³¹.

ASCLÉPIADE OU ARCHIAS.

65. Les Athéniens.

Le printemps est la parure aux nombreux arbres de la terre; les astres, celle de l'éther; Athènes, celle de la Grèce; les Athéniens, celle de leur cité.

Anonyme.
(CRINAGORAS?)

66. La dixième Muse.

Mnémosyne, frappée de stupeur, en entendant la mélodieuse Sapho, s'écria : « Les mortels ont-ils donc une dixième Muse? »

ANTIPATER DE SIDON.

67. Belles-mères.

Un jeune homme posait une couronne sur la stèle en pierre polie de sa belle-mère, croyant qu'avec cette vie elle avait aussi perdu son mauvais caractère. Mais la stèle, s'étant renversée sur le tombeau, tua le jeune homme qui s'était penché. Enfants du premier lit, fuyez même le tombeau d'une belle-mère.

Anonyme.

68. Même sujet.

Les belles-mères sont le fléau de leurs beaux-fils. Même quand elles les aiment, elles ne les épargnent pas. Rappelez-vous Phèdre et Hippolyte.

Anonyme.

69. Même sujet.

La colère d'une belle-mère est toujours rancunière. Elle ne s'apaise même pas dans l'amour. Je connais les malheurs du chaste Hippolyte.

PARMÉNION DE MACÉDOINE.

70. La fille de Pandion.

Fille de Pandion ⁹³² qui gémiss d'une voix plaintive, toi qui partageas l'abominable couche de Térée, pourquoi toute la journée te lamentes-tu sous nos toits, ô hironnelle? Repose-toi, car il te reste encore à verser bien des larmes.

MNASALQUE.

71. L'ombrage du chêne.

Branches aériennes du vaste chêne, voûte d'ombre bienfaisante pour les gens qui s'abritent d'une chaleur excessive, beau feuillage qui protège mieux que des tuiles, asile des colombes, asile des cigales, divins rameaux, je me couche sous votre chevelure, défendez-moi : je fuis les rayons du soleil.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

72. Héraclès gardien du troupeau ⁹³³.

Hermès est de bonne composition, ô bergers; il se contente de libations de lait ou de miel des chênes. Mais il n'en est point ainsi d'Héraclès : il demande un bouc ou un agneau gras, et de toute façon se choisit une victime. — Mais il éloigne les loups. — Eh ! qu'importe, si le troupeau, ainsi gardé, périt du fait des loups ou du fait de son gardien?

ANTIPATER.

73. Les mystères de la mer.

Mer à flux et à reflux du golfe Euboïque ⁹³⁴, onde vagabonde luttant contre ses propres flots, connaissant nuit et jour trois périodes successives ⁹³⁵, inconstante et reprenant aux navires autant d'eau que tu leur en donnes, merveille du monde, je suis profondément confondu devant toi, mais je ne recherche pas la raison de ton état ⁹³⁶ : c'est l'affaire de la mystérieuse nature.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

74. La propriété de la Fortune.

J'étais naguère le champ d'Achéménide, je suis maintenant celui de Ménippe; et je passerai de nouveau des mains d'un propriétaire à un autre. Et en effet Achéménide croyait naguère me posséder, Ménippe le croit à son tour : en vérité, je ne suis à personne, si ce n'est à la Fortune ⁹³⁷.

Anonyme.
(LUCIEN ?)

75. La vigne et le bouc ⁹³⁸.

Même si tu me manges jusqu'à la racine, je produirai encore assez de raisin pour la libation qu'on te fera, ô bouc, lorsqu'on te sacrifiera.

ÉVÉDOS D'ASCALON.

76. Le merle et la grive.

De deux lacets, l'un prit une grive dodue, l'autre, à son crin de cheval, un merle. La grive ne put, jusqu'au lever de l'aurore, dégager du nœud coulant son corps plein d'embonpoint; mais le lacet qui retenait le merle laissa partir l'oiseau sacré ⁹³⁹. Sans doute y a-t-il, ô étranger, même dans les engins sourds un respect pour le chant.

ANTIPATER.

77. La jalousie d'Héra.

Déchirée par la beauté de Ganymède, Héra dit un jour, ayant au fond du cœur l'aiguillon dévorant de la jalousie : « Troie a mis au monde pour Zeus ce mâle flambeau, je lancerai donc à mon tour sur Troie un flambeau, Pâris, qui lui portera son châtiment. Ce qui fondra sur les femmes d'Ilion, ce ne sera pas un aigle ⁹⁴⁰, mais des vautours à la curée, quand les Danaens emporteront le butin conquis par leurs peines. »

ANTIPATER.

78. Le poirier dépouillé.

Ne me reproche pas de ne produire que des fruits acides, comme un poirier sauvage. Sans cesse je me couvre de fruits. Mais à mesure qu'ils mûrissent sur mes branches, un autre les dérobe; seuls, ceux qui restent verts demeurent pendus à l'arbre maternel.

LÉONIDAS.

79. La vigne dépouillée.

Bien volontiers, je me laisse dépouiller de mes fruits, mais quand ils sont mûrs. Ne me frappe donc plus à coups de pierres. Bacchus se fâchera lui aussi contre qui insulte à ses bienfaits : n'oublie pas le sort de Lycurgue ⁹⁴¹.

LÉONIDAS.

80. Aux devins.

Tous tant que vous êtes, devins qui cherchez à lire la route astrale, loin d'ici, faux docteurs d'une science spé-
cieuse ! La Démence vous a accouchés, l'Audace vous a
enfantés, pauvres gens, qui n'avez même pas le sentiment
de votre propre bassesse !

LÉONIDAS

[DE TARENTE ? D'ALEXANDRIE ?].

81. Le châtimeut posthume.

Ne dis pas que la mort est le terme de la vie. Il y a pour les défunts, comme pour les vivants, d'autres sources de peines. Vois le sort de Nicias de Cos ⁹⁴³ : déjà il reposait dans l'Hadès, et mort il est revenu à la lumière. Oui, ses sujets ont soulevé les parois de son tombeau, et ont tiré vengeance du pauvre trépassé !

CRINAGORAS.

82. La mer et Bacchus.

Même à l'ancre, méfie-toi, matelot, de la mer funeste, quand bien même des amarres te retiendraient au rivage. Ion n'a-t-il pas succombé dans un port ? Impossible de s'échapper à la nage : le vin avait enchaîné ses mains promptes de marin. Évite l'orgie à bord. La mer est hostile à Bacchus ; c'est une loi qu'ont établie les Tyrhéniens ⁹⁴³.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

83. Le chien et les dauphins.

Des dauphins, meute dévorante des poissons de la mer, bondissaient dans le rapide sillage d'un navire emporté par le vent. Un chien dressé pour chasser le chevreuil les prit pour du gibier, le malheureux ! et bondit dans la mer comme il eût fait sur terre. Il périt, victime de cette chasse étrange : c'est qu'en effet la course en mer n'est pas du fait de tous les chiens ⁹⁴⁴.

PHILIPPE.

84. Le berger imprudent.

Un berger vit sur le rivage la coque vacillante d'une barque désemparée, qu'entraînaient les flots farouches : il empoigna la barque, mais celle-ci entraîna son sauveur

au fond de la mer, tant il avait pour tous de mauvais présages ! Le pâtre eut le sort d'un naufragé. O cruel esquif, qui mis en deuil les bocages et les ports !

ANTIPHANE.

85. Le double don de la vie.

La mer engloutit le navire, et j'étais emporté à la dérive quand une divinité m'offrit un autre navire, plus aimable, celui de la nature. Oui, je vis le corps de mon père qui venait à propos vers moi ; je m'y installai, rameur solitaire, passager légitime, et il me conduisit au port. Ainsi le vieillard me donna deux fois la vie : enfant sur terre, et ensuite sur mer.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

86. La souris et l'huitre ⁹⁴⁵.

Une de ces souris gourmandes qui dévorent tout, en trotinant dans nos logis, vit une huitre aux lèvres ouvertes. Elle mordit dans la chair bâtarde du mollusque barbu, mais soudain la maison d'écaille se referma en claquant sous le sentiment de la douleur. Prise dans cette trappe inextricable, la souris y trouva son tombeau et la mort.

ANTIPHILE.

87. Au merle.

Ne siffle pas plus longtemps sur ce chêne, ne chante plus, ô merle, perché au haut d'une branche : cet arbre est ton ennemi. Mais élance-toi où la vigne fleurit, tout ombreuse de ses pampres verts. Pose-toi hardiment sur l'un de ses rameaux, et chante tes mélodies près d'elle, tirant de ton gosier tes harmonieuses roulades. Le chêne porte, en effet, la glu funeste aux oiseaux ⁹⁴⁶ ; la vigne, elle, porte le raisin, et Bromios ⁹⁴⁷ chérit les chanteurs.

MARCUS ARGENTARIUS.

88. Le rossignol et le dauphin.

Je volais sur la mer en me plaignant de Borée, car il venait de Thrace un vent qui n'était pas doux. Mais un dauphin recueillit sur son dos le mélodieux rossignol que j'étais, et l'hôte des mers pilota l'être ailé. Porté par ce sûr esquif, je charmais ce marin sans rames par la cithare de mon gosier. Les dauphins ont toujours accordé aux Muses une traversée gratuite. La fable d'Arion ⁹⁴⁸ n'est pas mensongère.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

89. Le bûcher d'épis.

Luttant contre une famine lamentable, la vieille Nico glanait des épis avec ses filles. Elle fut suffoquée par la chaleur. Ses compagnes lui préparèrent un bûcher sans bois, un bûcher de chaume et d'épis. Ne te fâche point, Déméter, si des jeunes filles ont brûlé une mortelle née de la terre, avec les produits de la terre.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

90. A Poséidon.

Toi qui exerces ta souveraineté sur les vaisseaux rapides, dieu équestre ⁹⁴⁹, et qui règnes sur le grand promontoire abrupt de l'Eubée ⁹⁵⁰, accorde aux prières de ceux qui ont levé l'ancre depuis la Syrie une heureuse navigation jusqu'à la ville d'Arès ⁹⁵¹.

ALPHÉE DE MITYLÈNE.

91. Offrande à Hermès.

Hermès, qui habites la ville des Coryciens ⁹⁵², ô souverain dieu, salut ! Et puisses-tu agréer en souriant, Hermès, notre offrande bien modeste !

ARCHIAS LE JEUNE.

92. Remerciement à un hôte.

La rosée suffit pour enivrer les cigales ⁹³³, mais dès qu'elles en ont goûté, elles sont plus mélodieuses dans leur chant que les cygnes. Ainsi le poète, pour prix de l'hospitalité, se plaît à témoigner par ses hymnes la gratitude que lui inspire le moindre bienfait. C'est pourquoi je t'offre mon premier hommage, et, si les Moires le veulent, tu seras bien souvent nommé dans nos poèmes.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

93. A Pison : cadeau d'anniversaire.

Antipater offre à Pison ⁹³⁴ pour son anniversaire un petit livre, travail d'une seule nuit. Qu'il l'accepte avec bienveillance et qu'il soit favorable au poète, à l'exemple du grand Zeus qu'un peu d'encens séduit.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

94. Le lièvre et la pieuvre ⁹³⁵.

Un jour Tynnique, ayant pris une pieuvre, la jeta de la mer sur la terre pour se soustraire aux tentacules de cette bête. Mais la pieuvre, étant tombée sur un lièvre endormi, qui peut-être, hélas ! venait d'échapper à des chiens de chasse, l'entortilla de ses liens. Prise, elle prit à son tour, et Tynnique rejeta vivant le poulpe à la mer, ayant un lièvre pour rançon.

ISIDORE L'ÉGÉATE.

95. La poule.

Une poule couverte de neige, en hiver, étendait ses ailes pour recouvrir ses petits. A la fin le froid du ciel la tua : car elle restait à la belle étoile, luttant contre les nuages célestes. Procné et Médée, rougissez de honte ⁹³⁶ au fond de l'Hadès, en apprenant, ô mères, le dévouement d'une poule.

ALPHÉE DE MITYLÈNE.

96. Dernières paroles d'une mère à sa fille.

Antigène de Géla adressa ces paroles à sa fille au moment de s'en aller dans l'Hadès : « Vierge aux belles joues, ô mon enfant, prends cette quenouille, instrument de mes travaux, trésor suffisant pour une vie pauvre. Si tu arrives à l'hyménée, imite les bons exemples de ta mère Achais : ce sera pour ton mari la plus solide des dots. »

ANTIPATER
[DE THESSALONIQUE].

97. Louange d'Homère.

Nous entendons encore les plaintes d'Andromaque, nous voyons encore Troie tout entière s'abîmer de fond en comble, et les efforts d'Ajax, et sous l'enceinte de la ville Hector enchaîné traîné par des chevaux, — et cela grâce à la muse du Méonide ⁹⁵⁷, chanteur dont ne se glorifient pas une seule patrie, mais les contrées de l'un et de l'autre continent ⁹⁵⁸.

ALPHÉE DE MITYLÈNE.

98. Louange de Sophocle.

Les deux Œdipes, Électre au lourd ressentiment, le Soleil mis en fuite par le festin d'Atrée, d'autres pièces sur les malheurs des tyrans dignes des chœurs de Bacchus, t'ont proclamé, Sophocle, le prince du thiasse tragique, toi qui parles par la propre bouche de tes héros.

STATYLLIUS FLACCUS.

99. La vigne et le bouc ⁹⁵⁹.

L'époux lascif et barbu d'une chèvre, un jour, dans un verger, dévora tous les tendres bourgeons d'une vigne. Du sein de la terre la vigne lui cria : « Ronge, scélérat, à

belles dents mon sarment fructueux; car ma solide racine produira encore autant de doux nectar qu'il en faut pour faire une libation sur ta tête, ô bouc, lorsqu'on te sacrifiera. »

LÉONIDAS DE TARENTE.

100. Louange de Délos.

Sainte nourrice des enfants de Latone, que le Cronide a fixée inébranlablement au sein de la mer Égée, non, par tes divinités, ô souveraine, je ne dirai pas que tu es une méchante petite île, et je ne souscrirai pas aux termes d'Antipater ⁹⁶⁰. Je te louerai, au contraire, parce que tu as accueilli Phébus, et qu'après l'Olympe Artémis ne reconnaît d'autre patrie que toi.

ALPHÉE DE MITYLÈNE.

101. Les ruines de Mycènes ⁹⁶¹.

On voit peu de patries des héros, et celles qui subsistent encore ne sont pas beaucoup plus hautes que des plaines. C'est ainsi qu'en passant dans tes parages, malheureuse Mycènes, je t'ai vue plus déserte qu'un pacage de chèvres, et ne vivant que dans le souvenir des chevriers. Un vieillard m'a dit : « Ici était la ville, riche en or ⁹⁶², des Cyclopes. »

ALPHÉE DE MITYLÈNE.
(ANTIPATER DE THESSALONIQUE?)

102. Même sujet.

Moi qui fus jadis l'acropole de l'aérien Persée ⁹⁶³, moi qui ai nourri l'astre si funeste à Iliou ⁹⁶⁴, je sers maintenant de pacage aux troupeaux des chèvres solitaires, ayant aux dieux de Priam accordé cette tardive satisfaction.

ANTOINE D'ARGOS.

103. Même sujet.

Moi qui fus autrefois une ville riche en or ⁹⁶⁵, qui reçus de la gent céleste ⁹⁶⁶ la famille des Atrides, qui

ravageai Troie fondée par les dieux, qui fus jadis l'inébranlable royaume des demi-dieux de la Grèce ⁹⁶⁷, maintenant je suis la Mycènes que broutent les chèvres et que paissent les bœufs, n'ayant plus que le renom de ma grandeur défunte ⁹⁶⁸. Ah ! Ilion, tu as été à cœur à Némésis, puisque, Mycènes ayant disparu, tu es encore, et tu es une ville.

MUNDUS MUNATIUS.

104. Les ruines d'Argos, d'Hellas et de Mycènes.

Argos, sujet des chants d'Homère, sol sacré d'Hellas ⁹⁶⁹, et toi, acropole d'or de l'antique Persée ⁹⁷⁰, vous avez disparu, vous, patries de ces héros qui renversèrent jadis l'enceinte de Troie fondée par les dieux. Mais cette ville est plus puissante que jamais, tandis que vos ruines n'offrent plus que des pacages aux troupeaux des bœufs mugissants.

ALPHÉE DE MITYLÈNE.

105. Le pin brisé ⁹⁷¹.

Pin, j'ai été brisé par les vents. Pourquoi faire de moi un vaisseau, qui ai déjà sur terre subi l'épreuve des vents naufrageurs ?

Anonyme.

106. Le vaisseau consumé.

Moi, vaisseau, qui ai fait de si longues traversées et que la mer avait épargné, le feu m'a consumé sur le rivage, sur cette terre qui avait fourni les pins pour me construire. Mais cette terre maternelle, je l'ai trouvée moins sûre que la mer.

LÉONIDAS DE TARENTE.

107. La petite barque.

Ils m'appellent la Petite, et prétendent qu'inférieure aux navires qui traversent la mer je ne saurais naviguer

sans frémir. Je ne dis pas non. Ma coque est mince. Mais à la mer tout est égal. Tout s'y décide non par les dimensions, mais par la fortune. L'un tire ses avantages du gouvernail, d'autres se fient à d'autres agrès. Puissé-je, quant à moi, être sauvée par les dieux !

LÉONIDAS DE TARENTE.
(ANTIPATER DE THESSALONIQUE?)

108. Zeus et l'Amour.

Zeus dit à l'Amour : « Je t'enlèverai toutes tes flèches. » Et l'enfant ailé de lui répondre : « Tonne, et de nouveau tu seras cygne ⁹⁷². »

Anonyme.

109. Le bouclier devenu nacelle⁹⁷³.

Je ne sais si je dois t'appeler mon bouclier, toi qui m'as protégé, allié fidèle, contre tant d'adversaires, ou bien ma petite nacelle marine, toi qui du vaisseau naufragé m'as ramené nageant au rivage. Grâce à toi dans les combats j'ai échappé au courroux d'Arès, et sur mer à celui de Nérée. Tu fus sur l'un et l'autre élément l'instrument de mon salut.

JULIUS DIOCLÈS.

110. Rien de trop.

Je n'aime pas les profonds guérets ni les monceaux d'or, comme Gygès ⁹⁷⁴, je désire, Macrin, ma suffisance, et le *rien de trop* ⁹⁷⁵ me plaît énormément.

ALPHÉE DE MITYLÈNE.

111. Pessimisme.

Louons les Thraces qui pleurent sur leurs fils, lorsque du sein de leur mère, ils viennent à la lumière, et qui, au contraire, vantent le bonheur de tous ceux que le Trépas, ministre des Kères, prive de la vie prématurément. Ceux

en effet qui vivent passent sans cesse à travers des maux de toute sorte, mais les morts ont trouvé le remède à leurs maux.

ARCHIAS DE MITYLÈNE.

112. La limite de la vie humaine.

Les astrologues me disent que je vivrai trois fois dix et deux fois trois ans. Il me suffit d'atteindre à la troisième décade : c'est en effet la limite de la vie humaine ⁹⁷⁶. Le surplus est l'apanage de Nestor; encore Nestor lui-même est-il descendu dans l'Hadès.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

113. Les punaises ⁹⁷⁷.

Les punaises, jusqu'à satiété, se sont rassasiées de moi; et moi, jusqu'à satiété, je me suis rassasié en écrasant les punaises.

PARMÉNION.

114. Le lait sauveur.

Un enfant était penché sur le bord d'un toit de tuiles (la Moire n'effraie pas les bébés), quand sa mère, derrière lui, lui fit tourner la tête vers son sein. Son lait à l'enfant donna deux fois la vie.

PARMÉNION.

115. Le bouclier d'Achille.

Ce bouclier d'Achille, imbibé du sang d'Hector, passa par la décision inique des Danaens, aux mains du fils de Laërte. Mais quand celui-ci fit naufrage, la mer le lui arracha, et le porta sur ses vagues au tombeau d'Ajax ⁹⁷⁸, non à Ithaque. La mer montra ainsi ce qu'avait d'odieux le jugement des Grecs, et Salamine détient le glorieux trophée qui lui était dû.

Anonyme.

116. Même sujet.

Poséidon a jugé beaucoup mieux qu'Athéné. Le bouclier crie sur le rivage, ébranle la tombe, appelle le héros digne de le porter : « Réveille-toi, fils de Télamon; tu as l'âme du fils d'Éaque ⁹⁷⁹ ».

Anonyme.

117. Plaintes d'Hécube.

Quand Pyrrhus, sur le tertre funèbre, eut accompli le triste hymen de Polyxène ⁹⁸⁰ avec son père, la fille de Cissé, Hécube, s'arrachant les cheveux de la tête en gémissant, pleura le meurtre de ses enfants : « Naguère tu as traîné le cadavre d'Hector attaché à l'essieu de ton char, et maintenant sur ta tombe tu reçois le sang de Polyxène. Fils d'Éaque ⁹⁸¹, pourquoi tant de colère contre les fruits de mes entrailles? Même mort, tu n'as pas pitié de mes enfants. »

STABYLLIUS.

118. Au milieu du chemin de la vie.

O jeunesse ! ô vieillesse funeste ! Pour moi l'une arrive et l'autre s'est enfuie.

BÉSANTINOS.

119. Les courtisans.

Si un prince tolère les flatteurs, il livre à leurs bouches impures bien des gens. Il sied donc qu'un prince vertueux confonde dans une juste haine les flatteurs avec les flattés.

PALLADAS.

120. Le tonneau percé.

L'homme vil est un tonneau percé ⁹⁸²; versez-y tous les bienfaits du monde, vous les y versez en pure perte.

LUCIEN.

121. Énigme.

Plante ⁹⁸³ que se disputent et Sparte et Salamine, je pleure le plus brave des guerriers ou le plus beau des jeunes gens.

Anonyme.

122. A l'hirondelle ⁹⁸⁴.

Fille de l'Attique ⁹⁸⁵ et nourrie de son miel ⁹⁸⁶, babillarde hirondelle, as-tu pris cette babillarde sauterelle pour la porter en pâture à tes oisillons? Elle babille comme toi; elle a des ailes comme toi; elle voyage comme toi; comme toi elle aime l'été. Et tu ne la rejettes pas aussitôt? Non, il n'est ni équitable ni juste que des chanteurs périssent mangés par des chanteurs.

Anonyme ou ÉVÉNOS.

123. L'arbre guérisseur.

En revenant de paître, une chèvre qui passait sous un poirier sauvage recouvra la vue et reparut n'étant plus borgne. La pointe aiguë d'une épine lui avait piqué un de ses yeux, et voilà comme un arbre fut plus efficace que l'art.

Anonyme.

(LÉONIDAS DE TARENTE? ANTIPHILE?)

124. Sur un laurier coupé avec une hache.

Où Phébus est-il donc parti? Arès ⁹⁸⁷ s'unit à Daphné.

Anonyme.

125. L'épreuve du Rhin.

Les Celtes hardis éprouvent leurs enfants dans le Rhin, fleuve jaloux, et ils ne se regardent comme leurs pères qu'après avoir vu leurs fils plongés dans l'eau sacrée. Aussitôt que le nouveau-né est sorti du sein de sa mère, qu'il a versé sa première larme, le père prend l'enfant

et le pose sur son bouclier, sans s'inquiéter autrement : car il n'a pas le sentiment paternel avant d'avoir vu son fils à l'épreuve des eaux du fleuve, juge de sa légitimité. Et la mère, après l'accouchement, souffrant encore après ses souffrances, bien qu'elle connaisse le véritable père de son enfant, attend, tremblante, l'arrêt que vont prononcer les eaux inconstantes.

Anonyme.

126. Paroles qu'a pu dire Clytemnestre, au moment où Oreste allait la frapper.

Où diriges-tu ton glaive? Contre mon ventre, ou contre mon sein? Mais ce ventre t'a porté, ce sein t'a allaité.

Anonyme.

127. La lie.

S'il a été laissé un peu de doux vin au fond d'un vase, ce reste de vin tourne à l'aigre. Ainsi s'aigrit l'humeur du vieillard qui a épuisé toute la vie et est parvenu au fond de son âge.

Anonyme.
(PALLADAS?)

128. Le serpent Python.

Le dragon rampa et but l'eau; les sources tarirent; le fleuve ne fut plus que poussière, et la bête avait encore soif.

Anonyme.

129. Même sujet.

Une partie du corps rampait, l'autre allait se mettre en mouvement, l'autre était encore immobile dans le repaire. Alors le monstre altéré plongea sa mâchoire dans le fleuve, et tout le Céphise^{***} s'y engloutit. Sa gorge faisait entendre un bruit affreux. Et pendant que le fleuve disparaissait, les Nymphes incessamment lamentèrent la perte de Céphise.

NESTOR.

130. La vigne et l'olivier.

Je suis la plante de Pallas. Pampres de Bromios ^{***}, pourquoi m'étreignez-vous? Otez vos raisins : je suis une vierge qui ne s'enivre point.

Anonyme.

131. L'audace humaine.

Haut pin, sur les vastes montagnes, le pluvieux Notos ^{***} m'a déraciné. Puis je suis devenu vaisseau, pour lutter encore contre les vents. O hommes qui n'êtes jamais à court d'audace ^{***} !

Anonyme.

132. Les contraires.

La Pudeur et l'Amour, face à face et aux prises, expirent l'une et l'autre. Phèdre est morte de son désir de feu pour Hippolyte; Hippolyte a péri de sa chaste pudeur.

Anonyme.

133. Le second mariage ^{*}.**

Si, une fois marié, on convole encore en secondes noces, on est comme un naufragé qui traverse deux fois l'horrible gouffre.

Anonyme.
(AUTOMÉDON.)

134. Arrivée au port ^{*}.**

Espérance, et toi, Fortune, adieu pour toujours : j'ai trouvé ma voie. Je ne suis plus sensible à votre double charme. Fuyez ensemble, puisque vous aimez tant vagabonder parmi les mortels. Car tout ce qui n'aura point de réelle existence, vous nous le montrerez comme réel, en peuplant nos songes de chimères ^{***}. Partez, mauvaises filles, cause de tant de douleurs, partez toutes deux.

Jouez-vous, si vous voulez, de tous ceux que vous trouverez, qui, venant après moi, ne savent pas encore ce qu'il faut penser de vous.

PALLADAS.

135. La Fortune.

Oui vraiment, la Fortune est un leurre pour tous les mortels ; car elle est impuissante ; pis encore : elle n'existe pas.

Anonyme.

136. Rêve bucolique ⁹⁹⁵.

Plût aux dieux que mon père m'eût appris à faire paître des brebis aux épaisses toisons ! Assis sous un ormeau ou sous un rocher, en jouant d'un chalumeau, je charmerais mes peines. Piérides ⁹⁹⁶, fuyons la ville aux belles maisons ⁹⁹⁷, cherchons une autre patrie ⁹⁹⁸. J'annoncerai alors à tout le monde que des frelons funestes exploitent les abeilles.

CYRUS.

137. Hadrien et l'hémiplégique.

Une moitié de moi-même est morte ; l'autre moitié crève de faim. Sauve, roi, cette moitié, ce demi-ton qui résonne encore. — Tu offenses à la fois Pluton et Phaéton ⁹⁹⁹, l'un parce que tu le vois encore, l'autre parce que tu ne vas pas le voir.

GRAMMATICUS.

138. Trop tard ¹⁰⁰⁰.

J'étais jeune, mais pauvre ; maintenant je suis un vieux richard. Oh ! seul de tous les hommes malheureux dans l'un et l'autre cas ! Moi qui pouvais jadis jouir des biens de ce monde, quand je n'avais pas une obole, j'ai des richesses maintenant que je ne puis plus en jouir.

Anonyme.

139. Sur une vieille courtisane.

Courtisane qui vocifère dans les rondes aux beaux crotales, elle brandit d'un geste frémissant le double sistre d'airain... déroband sa chevelure blanche, indice d'un proche trépas. L'éclat de ses yeux est souligné par d'inutiles fards. Un incarnat menteur supplée à sa pudeur éteinte, et sa gorge couverte se pare de formes d'emprunt.

CLAUDIEN.

140. Sur un esclave châtié.

Un serviteur, ayant pris sur son dos un siège aux pieds d'airain, se tenait debout dans le vestibule de l'Hélicon ¹⁰⁰¹, et ne voulait pas me céder, quoique je fusse fatigué, le siège du chant ¹⁰⁰². Aussi la nécessité ingénieuse cuirassa-t-elle mon esprit ¹⁰⁰³...

CLAUDIEN.

141. Les deux malades.

Dans un lit commun étaient couchés un homme en léthargie et un malade avec le délire. Ils se guérèrent mutuellement. Celui que la fièvre exaltait sauta à bas du lit, et frappa le malade inconscient à coups redoublés. Ces coups furent pour tous les deux un remède efficace ¹⁰⁰⁴, ils réveillèrent l'un, et plongèrent l'autre, harassé de fatigue, dans le sommeil.

Anonyme.

142. Au dieu Pan.

Escaladeur des précipices, guide des Nymphes, toi dont le front s'orne d'une double corne, nous te prions, ô Pan, hôte de cette grotte de pierre, de nous être propice, à nous tous qui venons à cette source d'eau intarissable, pour y étancher notre soif.

Anonyme.

143. Sur une chapelle marine d'Aphrodite.

Cette demeure que j'habite près de la vague blanchissante et d'où je règne sur la plage humide, est petite, sans doute, mais elle m'est chère. J'aime à voir au large la mer en furie, et les matelots qui se sauvent vers moi. Implore cette Cypris; et moi, je te serai propice soit dans l'amour, soit sur les flots d'azur.

ANTIPATER.

144. Même sujet.

Cette enceinte est à Cypris, car il lui plut de toujours voir du rivage la mer étincelante, afin d'assurer aux matelots une heureuse traversée. Les flots d'alentour les respectent, en voyant la statue luisante de la déesse.

ANYTÉ.

145. Diogène aux Enfers ¹⁰⁰⁶.

Arrivé dans l'Hadès, après avoir terminé sa vie longue et sage, Diogène le chien, ayant vu Crésus, se prit à rire. Ce vieillard étendit son manteau près du roi illustre qui avait puisé tant d'or dans un fleuve ¹⁰⁰⁶, et il lui dit : « C'est moi maintenant qui tiens le plus de place : car tout ce que j'avais, je le porte avec moi; et toi, Crésus, tu n'as rien. »

Anonyme.

146. L'Espérance et Némésis.

J'ai, dans une bonne intention, placé près de cet autel l'Espérance et Némésis, l'une afin que tu espères, l'autre afin que tu ne possèdes rien.

Anonyme.

147. Le pont.

O initiés, allez au temple de Déméter ¹⁰⁰⁷; allez-y sans craindre les crues d'eau hivernales. Car Xénoclès de

Linde ¹⁰⁰⁸ a jeté pour vous un pont solide sur ce large fleuve.

ANTAGORAS DE RHODES.

148. Sur Héraclite et Démocrite.

Pleure sur la vie, Héraclite, beaucoup plus que de ton vivant : la vie est plus misérable maintenant. Ris à présent de la vie, Démocrite, bien plus qu'autrefois : la vie est maintenant plus que jamais ridicule. Pour moi, qui vous regarde, je me demande en attendant si je dois pleurer avec toi, Héraclite, ou rire, Démocrite, avec toi.

Anonyme.

149. Le désespéré.

Aristide de Bocerra avait beaucoup avec peu : une seule brebis, une seule vache lui procuraient l'aisance. Mais tout pauvre qu'il était, il ne put échapper à l'Envie : dans le même jour, les loups mangèrent la brebis, une laborieuse gésine tua la vache. Dégoûté de sa chaumine où ne bêlait plus la brebis, il se pendit avec la corde de sa besace à ce poirier sauvage.

ANTIPATER.

150. Même sujet.

La richesse d'Aristide consistait dans une génisse et dans une brebis à longue laine, grâce à quoi il écartait la faim de son logis. Mais il les perdit toutes deux : le loup tua la brebis; la vache mourut en vélant; c'en fut fait du troupeau du pauvre. Lui noua à son cou la corde de sa besace et mourut misérablement près du toit où ne mugissait plus la génisse.

ANTIPATER.

151. Les ruines de Corinthe.

Où est ta beauté si remarquée, dorienne Corinthe?
Où sont tes enceintes de tours et tes antiques trésors? Où

sont les temples de tes dieux, tes palais, tes matrones descendant de Sisyphe ¹⁰⁰⁹ et les milliers d'habitants que tu comptais jadis? Infortunée, il ne reste même pas trace de toi ¹⁰¹⁰ : la guerre dévastatrice a tout dévoré ¹⁰¹¹. Nous seules, immortelles Néréides, filles de l'Océan, nous restons ¹⁰¹², comme des alcyons ¹⁰¹³, à pleurer tes malheurs.

ANTIPATER.

152. Les ruines de Troie.

Voici la ville, autrefois célèbre, de Priam, la ville que les Grecs n'ont pu efficacement réduire en dix ans de guerre, mais qui a succombé devant le piège du cheval de bois. Plût aux dieux qu'Épéos fût mort avant d'avoir fabriqué cet engin de planches! Car je ne serais pas gisante au milieu des décombres de nos demeures, consumées par le feu dévorant des Atrides!

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

153. Même sujet.

O ville, où sont tes remparts célèbres, tes temples magnifiques? Où sont les têtes des taureaux immolés, et les vases d'albâtre de la Paphienne ¹⁰¹⁴, et sa robe tout en or ¹⁰¹⁵? Où est la statue de ta Tritogénie ¹⁰¹⁶ nationale? La guerre, le temps qui passe, la Moire puissante ont tout emporté, t'enveloppant d'un tout autre sort, tant il est vrai que la cruelle Jalousie t'a terrassée! Mais ton nom du moins, et ta gloire, elle ne les peut détruire.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

154. Même sujet.

Sois-moi propice, ô protectrice des villes ¹⁰¹⁷! Je t'avais honorée, comme il se doit, moi, la malheureuse Ilion, en te consacrant un temple brillant d'or. Mais tu

m'as livrée comme une proie; et, pour une pomme ¹⁰¹⁸, tu as rasé toute la splendeur de mes murailles. Il suffisait que le berger ¹⁰¹⁹ mourût, car, s'il fut injuste, la faute n'en incombe pas à sa patrie.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

155. Même sujet.

Si tu es de Sparte, étranger, ne ris pas de moi, car ce n'est pas de moi seule que s'est jouée la Fortune. Mais si tu es d'Asie, ne pleure pas, car toutes les villes se sont courbées sous le sceptre dardanien des descendants d'Énée. Sans doute le fer jaloux des ennemis a anéanti mes sanctuaires, mes murs, mes habitants, mais de nouveau je suis reine; et toi, ô mon enfant, intrépide Rome, fais peser sur les Grecs le joug de ta justice.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

156. Le cheval de bois.

Regarde le piège qui triompha de Troie; considère le cheval qui portait dans ses flancs l'élite des Grecs bien-aimés. Épéos le fabriqua; Athéné inspira son œuvre; de sa carapace toute la Grèce s'élança. Oui, c'est en vain que tant de guerriers sont morts, si, pour terminer la guerre, la ruse réussit mieux aux Atrides que les armes.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

157. L'Amour criminel.

Qui a dit que l'Amour était un dieu? Nous ne voyons pas de dieu faire le mal. Or lui, il se plait à verser le sang des hommes. Il n'a point d'épée à la main, et pourtant voici les incroyables et funestes trophées de ce prétendu dieu : une mère est tuée avec son enfant et, sur leurs cadavres, un mortel subit la peine de la lapidation. Et ce que nous voyons là, ce n'est pas l'œuvre d'Hadès ni d'Arès, c'est celle de l'Amour, ce sont les jeux de ce petit enfant.

Anonyme.

158. Le dé fatal.

Un jour, trois jeunes filles, jouant ensemble, interrogeaient le sort pour savoir laquelle descendrait la première dans l'Hadès. Trois fois avec leurs mains elles lancèrent le dé, et trois fois il désigna la même jeune fille. Elle riait du prétendu sort; mais, peu de temps après, elle tombait à l'improviste du haut d'un toit, l'infortunée, et elle s'en vint dans l'Hadès, comme il était prédit. Le sort ne ment point, quand il annonce un malheur; mais s'agit-il d'un bonheur, ni les prières des mortels ni leurs mains tendues vers le ciel n'y peuvent rien.

Anonyme.

159. La tête de mort ¹⁰²⁰.

Un quidam vit une tête de mort dans un carrefour; il ne pleura pas sur cette commune image de l'humanité ¹⁰²¹, mais il ramassa par terre une pierre avec sa main et la lança contre la tête : la pierre semblait muette, mais elle était pleine de justice. En effet, lorsqu'elle eut frappé l'os du crâne, elle rebondit en arrière et atteignit aux yeux celui qui l'avait lancée, le privant de la douce lumière. Ainsi, dans l'Hadès, le mort fut vengé, et le coupable pleura la démente adresse de sa propre main.

Anonyme.

160. Sur Hérodote.

Hérodote hébergea les Muses, et chacune d'elles pour prix de son aimable hospitalité lui fit cadeau d'un livre ¹⁰²².

Anonyme.

161. Sur Hésiode.

Un jour que je roulais sous mes mains un volume d'Hésiode, je vis Pyrrha ¹⁰²³ qui s'en venait vers moi

tout à coup et je m'écriai en jetant le volume par terre :
« Des *Travaux* ¹⁰²⁶, que m'offres-tu là, ô vieil Hésiode ! »

MARCUS ARGENTARIUS.

162. Le calame.

J'étais un roseau, une plante inutile, car il ne naissait de moi ni figue, ni pomme, ni raisin. Mais un homme m'a initié aux joies de l'Hélicon, en me taillant un bec effilé, et en me creusant un étroit canal. Depuis lors, quand j'ai bu un noir breuvage, je suis comme possédé par un dieu, et de ma bouche muette il sort toutes sortes de mots.

Anonyme.

163. Anchise.

De l'incendie d'Illion, au beau milieu des lances, le héros Énée emporta son père, pieux fardeau pour un fils ; et il criait aux Argiens : « N'y touchez pas ! C'est un mince butin de guerre que ce vieillard, mais, pour moi qui le porte, il est grand. »

Anonyme.

164. Tristesse de la Justice.

Quel mortel t'a fait de la peine, Justice ? — C'est le voleur ¹⁰²⁵ qui m'a placée ici, n'ayant rien à faire avec moi.

Anonyme.

165. Malfaisance de la femme.

La femme est l'œuvre du courroux de Zeus, le rachat du feu, et sa funeste contre-partie. Et, en effet, elle consume l'homme de soucis, et l'épuise, et fait succéder à sa jeunesse une vieillesse prématurée. Zeus lui-même n'est point sans être ennuyé par Héra au trône d'or, qui souvent le délogea du séjour des immortels, le suspendant au milieu de l'air et des nuages ¹⁰²⁶. Homère

le sait bien, qui a même décrit la colère de Zeus contre son épouse ¹⁰²⁷. Ainsi n'est-il jamais de femme qui s'accorde avec son mari, pas même celle qui repose dans les bras de son époux sur la voûte d'or.

PALLADAS.

166. Même sujet.

Homère a représenté toutes les femmes comme méchantes et trompeuses, et, qu'elles fussent chastes ou débauchées, comme également funestes. C'est ainsi qu'Hélène adultère a été cause d'un massacre d'hommes, et que la chasteté de Pénélope a provoqué des morts. Les malheurs de l'*Iliade* viennent d'une seule femme, et Pénélope est le sujet de l'*Odyssée*.

PALLADAS.

167. Même sujet.

Zeus, au lieu du feu, donna un autre fléau, les femmes. Plût aux dieux que ni les femmes ni le feu n'eussent jamais apparu ! Mais au moins le feu s'éteint vite, tandis que la femme est un feu inextinguible, flambant, et qui brûle n'importe où.

PALLADAS.

168. Plaintes d'un grammairien.

La colère funeste ¹⁰²⁸, je l'ai prise pour femme, malheureux, moi qui, de mon métier, commence par *la colère* ¹⁰²⁹... Hélas ! quelle colère m'accable, victime d'une double fatalité, celle du métier de grammairien et celle d'une femme querelleuse ¹⁰³⁰ !

PALLADAS.

169. Même sujet.

La colère d'Achille a été pour moi, maître de grammaire, la cause d'une *funeste* pauvreté. Plût aux dieux que cette colère m'eût fait périr avec les Danaens, avant que la

grammaire me fit mourir des affres de la faim ! Mais non, c'est pour qu'Agamemnon enlevât Briséis, et Pâris Hélène, que je suis devenu un mendiant.

PALLADAS.

170. Le ventre et l'esprit.

J'ai fait honte par de solides arguments à mon ventre sans vergogne, j'ai par ma tempérance châtié mes entrailles rebelles. Si j'ai l'esprit si haut placé au-dessus du ventre, comment n'aurais-je pas vaincu cette partie inférieure ?

PALLADAS.

171. Adieu aux belles-lettres.

Instruments des Muses, mes livres qui m'avez tant fait souffrir, je vous vends et change de métier. Piérides¹⁰³¹, portez-vous bien; belles-lettres, je vous dis adieu ! Car la syntaxe ne m'ouvre que la perspective de la mort.

PALLADAS.

172. Arrivée au port¹⁰³².

Je ne me soucie ni de l'Espérance ni de la Fortune, et je ne m'inquiète plus de leurs mensonges : je suis arrivé au port. Je suis un homme pauvre, mais j'ai la liberté pour compagne, et je déteste la richesse qui insulte à la pauvreté.

PALLADAS.

173. Plaintes d'un grammairien.

Le début de la grammaire¹⁰³³ est une malédiction en cinq vers. Le premier contient le mot *colère*; le second, le mot *funeste*, et après *funeste*, il y a encore les nombreuses *souffrances* des Danaens; le troisième conduit *les âmes dans l'Hadès*; au quatrième, il est question de *proie* et de *chiens dévorants*; au cinquième, de *rapaces*

et du *courroux* de Zeus. Comment donc le grammairien, après cinq imprécations et cinq malheurs, pourrait-il n'avoir pas une grande souffrance ?

PALLADAS.

174. Même sujet.

Ici enseignent ceux que Sarapis ¹⁰³⁴ poursuit de sa colère, ceux qui commencent par *la colère funeste* ¹⁰³⁵; ici la nourrice ¹⁰³⁶ chaque mois apporte le salaire par contrainte, roulant sa pauvreté dans un volume ou dans du papier; comme de l'encens, elle laisse près de la chaire, ainsi qu'auprès d'une tombe, le petit papier qu'elle jette en détournant la tête; mais, de ce rien, elle dérobe quelque chose, change des pièces, mêle du plomb ¹⁰³⁷, reçoit le cadeau habituel ¹⁰³⁸. Et si quelque enfant au bout de l'année a un écu d'or à payer le onzième mois, avant de l'apporter, il change d'école ¹⁰³⁹ et, manifestement ingrat, il déchire à belles dents son premier professeur, qu'il a frustré de son salaire annuel.

PALLADAS.

175. Même sujet.

Je vends Callimaque et Pindare ¹⁰⁴⁰, et les déclinaisons elles-mêmes de la grammaire, dans mon *déclin* vers la pauvreté. Dorothee m'a ôté ma *syntaxe* nourricière, après m'avoir donné un avertissement sans pitié. Mais toi qu'aime le bon Dieu, viens à mon aide et ne laisse pas finir ma vie dans la *conjonction* ¹⁰⁴¹ de la pauvreté.

PALLADAS.

176. Remerciement.

J'ai été invité par toi, rhéteur; si je n'ai pas répondu à ton invitation, j'en garde l'honneur et je suis plus encore ton ami. Mon âme n'est pas sensible à la bonne chère, mais du moins elle a le plein sentiment d'un honneur qu'on lui fait, et elle y trouve sa nourriture.

PALLADAS.

177. La voix du mort.

Debout près de la tombe de l'intrépide Ajax, un Phrygien se mit à crier ce vers plein d'une injurieuse calomnie : « Ajax ne résiste plus ¹⁰⁴². » Mais celui-ci lui répliqua de sous terre : « Il résiste ¹⁰⁴³. » Et le vivant ne tint plus contre la voix du mort.

Anonyme.

178. Double gloire de Rhodes.

Moi, Rhodes, je suis maintenant l'île de César ¹⁰⁴⁴, comme autrefois j'étais celle du Soleil ¹⁰⁴⁵, et je tire une égale gloire de l'éclat de l'un et de l'autre. J'étais déjà éteinte, lorsqu'un nouveau rayon m'illumina, ô Soleil, et l'éclat de Néron ¹⁰⁴⁶ surpassa même le tien. Comment dire à qui je dois le plus? L'un m'a fait sortir des flots, l'autre m'a tirée de l'abîme où je tombais.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

179. La gomme d'encens.

Qui a poli avec de l'encens cet Amour archer, qu'un jour n'a même pas respecté Zeus lui-même? Enfin le voilà donc assigné comme but à Héphaïstos, celui qu'on ne devrait voir autrement que consumé par le feu ¹⁰⁴⁷.

LÉONIDAS DE TARENTE.

180. La Fortune cabaretière ¹⁰⁴⁸.

La Fortune qui trafique de toute la vie, dont la nature est intempérante, et qui sans cesse mélange et transvase, est maintenant une cabaretière quelconque, et non plus une déesse, ayant obtenu en partage un métier approprié à ses goûts.

PALLADAS.

181. Même sujet.

Les choses, à ce que je vois, sont renversées, et nous apercevons la Fortune en proie à l'infortune.

PALLADAS.

182. Même sujet.

Et toi, Fortune souveraine, d'où vient ta fortune infortunée? Toi qui fournis les sorts, comment en es-tu venue à ce mauvais sort? Apprends à ton tour à supporter tes propres caprices, et instruis-toi des revers de fortune que tu prodigues aux autres.

PALLADAS.

183. Même sujet.

Toi aussi, Fortune, soumise à des vicissitudes, te voilà le jouet du sort, et finalement tu ne t'es pas épargnée toi-même. Toi qui avais un temple autrefois, te voilà cabaretière avec l'âge, fournissant les mortels d'eau chaude. Maintenant lamente-toi pieusement sur tes malheurs, déesse inconstante, qui changes maintenant ton sort, comme tu as changé celui des mortels.

PALLADAS.

184. Les neuf grands lyriques.

Pindare, porte-parole sacré des Muses, et toi, babilarde sirène, Bacchylide, et vous, grâces éoliennes de Sapho, écrits d'Anacréon, Stésichore, qui as fait passer dans tes propres œuvres un courant homérique ¹⁰⁴⁹, pages délicieuses de Simonide, Ibycos, qui as moissonné la douce fleur de la Persuasion près des jeunes garçons ¹⁰⁵⁰, glaive d'Alcée qui souvent as versé le sang des tyrans pour sauver les institutions de ta patrie ¹⁰⁵¹, rossignols d'Alcman aux inflexions féminines ¹⁰⁵², soyez-nous propices, vous qui avez ouvert et fermé la poésie lyrique.

Anonyme.

185. Archiloque.

Ils sont d'Archiloque, ces vers, ces iambes retentissants où jaillit le venin de sa colère et de ses formidables invectives.

Anonyme.

186. Aristophane.

Livres d'Aristophane, œuvre divine, où le lierre d'Acharnanie agite à profusion sa vaste chevelure ! Voyez quelle puissance dionysiaque il y a dans chaque page, quelle résonance ont ses comédies, pleines de grâces redoutables ! O poète ardent, peintre exact des mœurs de la Grèce, comique qui sais t'indigner et rire avec tant d'à-propos !

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

187. Ménandre.

Ce sont les abeilles elles-mêmes qui ont déposé sur tes lèvres les fleurs bigarrées cueillies dans le jardin des Muses ; ce sont les Grâces elles-mêmes qui t'ont donné, Ménandre, ce bonheur d'expression dont tes drames sont empreints. Tu vis pour l'éternité, et grâce à toi, la gloire d'Athènes s'élève jusqu'aux célestes nues.

Anonyme.

188. Platon.

Sublime porte-parole de l'Attique éloquente, nulle plus grande voix que la tienne n'a jamais habité aucune œuvre des Grecs. Le premier, divin Platon, tu as levé les yeux vers Dieu et vers le ciel, et éclairé nos mœurs et la vie. Mêlant à l'ironie socratique la gravité de Samos¹⁰⁵³, tu as construit le plus beau monument de sereine discussion.

Anonyme.

189. Sapho.

Rendez-vous au brillant sanctuaire d'Héra aux yeux de génisse, Lesbiennes, en formant des danses légères. Là, organisez un beau chœur pour la déesse; Sapho vous conduira, tenant dans ses mains sa lyre d'or. Rondes opulentes et pleines d'allégresse ! Oui, vous croirez entendre l'hymne délicieux de Calliope elle-même ¹⁰⁵⁴.

Anonyme.

190. Érinne.

Voici un rayon de miel lesbien d'Érinne ¹⁰⁵⁵; s'il est mince, du moins il est tout entier composé par les Muses. Ils sont beaux comme de l'Homère, ces trois cents vers d'une jeune fille de dix-neuf ans, qui, par peur de sa mère, restait assise auprès de sa quenouille et de son métier, secrètement attachée aux Muses. Autant Sapho l'emporte sur Érinne dans les vers lyriques, autant Érinne l'emporte sur Sapho dans ses hexamètres ¹⁰⁵⁶.

Anonyme.

191. Sur le poème de Lycophron.

Si d'aventure tu t'engages dans mon tortueux labyrinthe, tu ne reviendras pas facilement à la lumière, tant sont obscures les paroles que Phébus inspire à la Priamide Cassandre, et que rapporte au roi un message plein de détours ¹⁰⁵⁷. Si Calliope t'aime, prends-moi dans tes mains; mais si tu es étranger aux Muses, tu ne porterais qu'un vain fardeau.

Anonyme.

192. Sur les œuvres d'Homère.

Livres, qui êtes-vous? que contenez-vous? — Nous sommes les enfants du Méonide ¹⁰⁵⁸, les narrateurs des légendes d'Ilion. L'un de nous décrit le ressentiment d'Achille, les coups de main d'Hector, les combats d'une

guerre de dix ans; l'autre, les épreuves d'Ulysse, les larmes que son lit solitaire a fait verser à l'honnête Pénélope. — Soyez-nous propices avec les Muses; car, depuis vos chants, le monde a pu dire qu'il y avait onze Piérides ¹⁰⁵⁹.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

193. Sur l'histoire de Philostorge ¹⁰⁶⁰.

J'ai, grâce au dieu savant, terminé mon histoire, en y tissant les faits divers de la vérité.

UN EUNOMIEN ¹⁰⁶¹.

194. Même sujet.

Le beau nom de Philostorge a douze lettres ¹⁰⁶². Aussi a-t-il commencé chacun des douze livres de son *Histoire* par une de ces lettres, en partant de la première, et ainsi de suite, et en signant son nom au moyen de ces initiales ¹⁰⁶³.

Anonyme.

195. Sur la relation d'Esculape.

Le fils de Constantin, Esculape, pour célébrer sa ville, a décrit les traditions de la célèbre Anazarbe ¹⁰⁶⁴.

Anonyme.

196. Sur la *Vie de Proclos* par Marin.

Agissant toujours pour être agréable aux dieux immortels, c'est encore dans un pieux dessein que Marin a écrit cet ouvrage.

MARIN.

197. Même sujet.

C'est encore une œuvre remarquable de ton divin cerveau, bienheureux Proclos ¹⁰⁶⁵, de nous avoir laissé Marin, vivante image des immortels, tutelle des pieux mortels,

et comme toi, cerveau sacré, médecin des âmes. En relatant ta vie, chère aux dieux, il a livré à la postérité le souvenir de tes vertus.

MARIN?
(Auteur inconnu?)

198. Nonnos.

Je suis Nonnos; ma ville est celle de Pan ¹⁰⁶⁶; et c'est à Pharos ¹⁰⁶⁷ qu'avec le glaive de mes vers j'ai moissonné la race des Géants ¹⁰⁶⁸.

Anonyme.

199. Oribase.

Voici le monument du divin Oribase ¹⁰⁶⁹; le craignant à cause de son art immortel, la Moire souvent prolongeait la trame de sa vie ¹⁰⁷⁰.

Anonyme.

200. Sur la Mécanique de Cyrin.

Voici un livre de mécanique; Cyrin ¹⁰⁷¹ l'a composé, avec le concours de son parent Marcellus.

LÉON LE PHILOSOPHE.

201. L'Astrologie de Paul.

L'illustre astrologue Paul ¹⁰⁷² m'a enseigné les divins mystères de l'art divinatoire de Phébus.

LÉON LE PHILOSOPHE.

202. Théon et Proclos.

Voici le livre des doctissimes Théon ¹⁰⁷³ et Proclos ¹⁰⁷⁴; ce livre renferme les mesures du ciel et de la terre. Théon y mesure le ciel, et Proclos la terre. Tous deux également dignes de louange, tous deux ont mis leurs propositions en commun. Théon, empruntant à Proclos ses doctes thèses, démontre par elles le cours des astres, et Proclos, empruntant les démonstrations de Théon, analyse et

développe par elles ses propres thèses. Mille saluts, ô couple savant ! Salut, excellent Théon, tête doctissime, actuel ornement de la ville d'Alexandre ! Salut aussi, Proclos, acclamé par tous comme le meilleur descendant de Sarpédon ¹⁰⁷⁵ !

LÉON LE PHILOSOPHE.

203. Sur le roman d'Achille Tatius ¹⁰⁷⁶.

L'histoire de Clitophon nous révèle pour ainsi dire son amour amer, en même temps que sa vie vertueuse, et la vie plus vertueuse encore de Leucippe ravit tous les lecteurs. Ils admirent comment battue, les cheveux rasés, accablée d'outrages, et, ce qui passe tout, trois fois en face de la mort, elle résistait. Si tu veux, toi aussi, être vertueux, ami, n'arrête pas seulement les yeux sur les accessoires du récit, mais édifie-toi par la conclusion de l'œuvre : l'hymen unit les époux selon leurs chastes vœux.

PHOTIOS OU LÉON.

204. La pierre d'Ajax.

Ne me soulève pas, ô passant, moi, la pierre d'Ajax qui frappais Hector à la poitrine ¹⁰⁷⁷. Je suis noire et rugueuse ¹⁰⁷⁸. Mais demande au divin Homère comment je fis rouler sur le sol le Priamide. C'est à grand-peine maintenant que les rustres d'aujourd'hui ¹⁰⁷⁹, opprobre d'une génération misérable, me remuent avec des leviers. Ah ! puisse-t-on me cacher sous terre ! car j'ai honte de servir de jouet à des gens de rien !

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

205. Sur la réunion des poésies bucoliques de Théocrite ¹⁰⁸⁰.

Muses bucoliques, jadis éparses, et maintenant réunies, vous voilà de la même bergerie et du même troupeau.

ARTÉMIDORE LE GRAMMAIRIEN.

**206. Après avoir ponctué et accentué
la *Prosodie universelle* d'Hérodien ¹⁰⁸¹.**

Hélas ! quelle quantité de règles qui se répètent, et de signes imperceptibles qu'a tracés le mince roseau ! Mes yeux, mon cou, mon échine, ma nuque, mes épaules n'en peuvent plus. Je suis universellement endolori par la *Prosodie universelle*.

EUPITHIOS D'ATHÈNES.

207. Sur le *Manuel* d'Épictète.

Grave-toi bien dans l'esprit la pensée d'Épictète, pour accéder aux espaces célestes, en élevant de terre ton âme hautaine.

Anonyme.

208. Même sujet.

Qui suit le sage enseignement d'Épictète, sourit avec sérénité dans la mer de la vie, et, après sa traversée de la vie, parvient au sommet du ciel et à la région des astres.

Anonyme.

209. D'un oiseleur à un moineau.

Pourquoi t'enfuis-tu ainsi en volant de branche en branche ? Un autre a fait comme toi et n'a pas échappé à mes roseaux gluants. Ses ailes, en battant rapidement, se sont laissé prendre, et, malgré ses efforts, il est tombé dans mes mains d'homme.

Anonyme.

210. Sur le livre des *Tactiques* d'Orbicius.

Regardez-moi, livre tout plein de vaillants labeurs, qu'autrefois l'empereur Hadrien avait avec lui dans ses campagnes, et qui suis victime depuis un temps infini d'une indifférence voisine de l'oubli. Mais grâce au

valeureux empereur Anastase ¹⁰⁸², je suis revenu au jour pour être en aide aux armées. Je sais enseigner, en effet, les labeurs de la guerre homicide; je sais comment il faut s'y prendre pour détruire les hommes de la mer d'Hespérie, les Perses, les horribles Sarrasins, la rapide et belliqueuse cavalerie des Huns, et les Isauriens ¹⁰⁸³ qui se retranchent au sommet de leurs rochers. Je soumettrai l'univers au sceptre d'Anastase, que l'Orient a élevé à un degré de gloire qui dépasse encore celle de Trajan.

Anonyme.

211. Nicandre.

Péon ¹⁰⁸⁴, Chiron ¹⁰⁸⁵, Esculape et Hippocrate : ajoutez-y Nicandre ¹⁰⁸⁶ qui a conquis encore une plus grande renommée.

Anonyme.

212. Même sujet.

Nicandre, le plus savant de tous les hommes, a catalogué un grand nombre de plantes utiles et un grand nombre de plantes dangereuses. Il est d'ailleurs de la race de Péon ¹⁰⁸⁷.

Anonyme.

213. Même sujet.

Colophon ¹⁰⁸⁸ aussi est illustre entre toutes les villes, ayant nourri deux fils au génie éminent, Homère d'abord et Nicandre ensuite, tous les deux chers aux Muses célestes.

Anonyme.

214. Porphyre.

Porphyre ¹⁰⁸⁹, tu teins tes lèvres et tu pares ton âme de la pompe de tes discours.

LÉON LE PHILOSOPHE.

215. Le funeste Hellespont.

L'Hellespont a toujours été une mer funeste aux femmes, étranger : interroge Cléonice de Dyrrachium. Elle naviguait vers Sestos ¹⁰⁹⁰ pour rejoindre son fiancé, mais sur son noir navire elle eut le sort d'Hellé ¹⁰⁹¹. Malheureuse Héro, tu as perdu ton amant ¹⁰⁹², et toi, Déimaque, ta jeune épouse ¹⁰⁹³, dans l'espace de quelques stades ¹⁰⁹⁴.

ANTIPATER DE MACÉDOINE.

216. Destin mêlé de Thèbes.

Tu me nommeras les noces sacrées d'Harmonie ¹⁰⁹⁵; mais souviens-toi de l'abominable Œdipe. Tu me citeras la pieuse Antigone; mais ses frères ¹⁰⁹⁶ étaient couverts d'opprobre. Ino ¹⁰⁹⁷ est devenue immortelle, mais Athamas fut malheureux ¹⁰⁹⁸. Une cithare mélodieuse a édifié tes murs ¹⁰⁹⁹; mais une flûte leur fut fatale ¹¹⁰⁰. Vois comme la divinité a tout mêlé pour Thèbes et balancé les biens et les maux.

ONESTE DE CORINTHE.

217. Un chevrier parle.

Chèvres, pourquoi donc laissez-vous le thym, le tithymale et l'herbe verte de votre bocage? Pourquoi faites-vous les unes contre les autres ces bonds et ces cabrioles impétueuses, en gambadant autour du dieu des bocages ¹¹⁰¹ qui s'avance parmi la forêt? Ne mettez-vous pas fin à cette turbulence? Prenez garde que la main du berger ne vous fasse sentir sa terrible houlette!

MUCIUS SCÉVOLA.

218. Le navire des morts.

Plût aux dieux que les flots de la mer orageuse m'eussent englouti, moi, malheureux navire, qui ramène un

chargement de morts au lieu d'un équipage de vivants ! J'ai honte de leur survivre. Pourquoi faut-il que j'entre au port, n'ayant plus d'hommes pour attacher mes amarres ? Appelez-moi le lourd esquif du Cocyte ¹¹⁰². J'ai perdu tout mon monde, je l'ai perdu, et ce sont des naufragés qui sont entrés dans le port.

ÉMILIE DE NICÉE.

219. Sur Néron, fils de Germanicus, frère de Drusus.

Tel qu'autrefois le fils d'Achille, Néoptolème, ayant quitté le sol de Scyros ¹¹⁰³, l'île aux chèvres, voguait vers Ilion, tel dans la cité de Rémus, parmi les descendants d'Énée, aux bords du Tibre aux eaux rapides, revient le général Néron, dont le menton juvénile s'ombrage d'un naissant duvet. Celui-là se signalait par sa lance ; celui-ci se distingue à la fois par son javelot et par sa sagesse.

DIODORE DE SARDES.

220. L'ombre du platane.

Vois comme ce vert platane cache les mystères des amants, en les couvrant de son feuillage sacré ! Autour de ses branches pendent, charmes de la saison, les grappes d'une vigne délicieuse. O platane, continue de grandir ainsi, et que ton vert feuillage dissimule toujours les murmures de la déesse de Paphos ¹¹⁰⁴ !

THALLOS DE MILET.

**221. Sur un cachet portant l'Amour
conducteur d'un lion.**

Je vois sur ce cachet l'inévitable Amour, guidant un char attelé d'un lion formidable ; d'une main, il frappe l'animal de coups de fouet sur la nuque ; de l'autre, il dirige les rênes. Beaucoup de grâce fleurit cette image.

Je tremble devant le dieu homicide : car celui qui dompte une bête sauvage, n'épargnera guère les mortels.

MARCUS ARGENTARIUS.

222. Le dauphin et le naufragé.

Bête, je me suis dévouée pour un homme; hôte de la mer, pour un habitant de la terre; vivant, pour un mort. Ayant pris sur mon dos le cadavre ruisselant d'un naufragé, je l'ai déposé sur le sable. Mais qu'y ai-je gagné? Après avoir nagé de la mer vers le rivage, j'ai, pour salaire de mon fardeau, trouvé la mort. Nous avons échangé l'un et l'autre nos destins : la terre, son élément, m'a tué; et lui, hôte de la terre, c'est l'eau, mon élément.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

223. L'aigle et l'archer.

Un aigle, le seul des oiseaux qui habite le ciel, portait un message de Zeus en décrivant des cercles dans les airs, et sans voir un Crétois. L'autre banda son arc rapide, et sa flèche ailée atteignit l'oiseau en plein vol; mais il n'échappa pas à la justice de Zeus : l'oiseau tomba sur lui et le punit de sa fatale adresse, car il lui plongea dans la nuque le trait dont son flanc avait été percé. Une seule flèche s'abreuva ainsi du sang de deux victimes.

BIANOR.

224. La chèvre d'Auguste.

Moi, chèvre aux belles mamelles, dont un pâtre trayait le meilleur lait du monde, César, en ayant goûté et trouvé le goût délicieux, m'emmena sur ses vaisseaux pour l'accompagner dans sa traversée ¹¹⁰⁵. J'irai sans doute plus tard jusqu'aux astres ¹¹⁰⁶, car celui auquel j'ai prêté mon pis n'est guère inférieur au dieu qu'une chèvre nourrit.

CRINAGORAS.

225. Hippocrène et Pirène.

Fontaines d'Asopos ¹¹⁰⁷ et de Pégase ¹¹⁰⁸, ondes fraternelles, dons d'un cheval et d'un fleuve, qui avez jailli sous leurs pieds ! L'un a heurté les canaux de l'Hélicon, l'autre a suscité ceux de l'Acrocorinthe. O d'un coup de pied effet également merveilleux !

ONESTE.

226. A des abeilles.

Allons, au travail, blondes abeilles tisseuses d'alvéoles ! Picorez le calice des fleurs, ou les brins rugueux du thym, ou les pétales du pavot, ou les grains de raisin brûlés par le soleil, ou la violette ou le duvet qui recouvre les pommes ; butinez de tous côtés et remplissez de cire vos rayons, afin que Pan, protecteur des abeilles et gardien des ruches, goûte lui-même à votre gâteau, et que l'homme au tison enfumé, après avoir prélevé sa part, vous en laisse une petite pour vous !

ZONAS DE SARDES.

227. Le lièvre et la pieuvre ¹¹⁰⁹.

Au bord de la mer, dans l'eau transparente, un pêcheur vit nager une pieuvre. Il se jeta sur elle et la lança de la mer sur le rivage, avant d'être saisi lui-même par les tentacules de la bête. Or par une conjoncture singulière, l'animal ainsi lancé tomba juste sur un lièvre peureux, qui dormait couché dans les joncs. La pieuvre l'enlaça tout entier, si bien que l'homme, à son butin marin ajouta un butin terrestre.

BIANOR.

228. Les deux mères.

Mélitée apprit inopinément la nouvelle que son fils avait été submergé avec la cargaison de son navire, et vit la preuve de son infortune dans un cadavre que

les flots avaient rejeté sur la côte. Elle l'ensevelit le prenant pour son fils. Mais Dion, sur son navire en bon état, arriva sain et sauf après un fructueux voyage. Quelle différence dans le sort de deux mères ! L'une, contre toute attente, retrouve son fils vivant ; l'autre ne le verra pas, même mort.

APOLLONIDAS.

229. A une bouteille perdue et retrouvée.

Antique compagne de mes dîners, amie des portions du cabaret, bouteille au bon glouglou, au doux rire ¹¹¹⁰, à la belle embouchure et au long col, confidente discrète et fidèle de ma pauvreté, te voilà donc revenue enfin entre mes mains après une longue absence ! Puisses-tu t'offrir à moi entière et sans mélange, vierge comme la chaste fille qui s'unit à son époux !

MARCUS ARGENTARIUS.

230. Les cimes de l'Hélicon.

Tu as eu du mal pour gravir le grand Hélicon, mais tu t'es rassasié aux eaux nectaréennes de la source de Pégase. Ainsi en est-il du labeur ardu de la docte poésie. Mais, si tu parviens au sommet, tu y puiseras la grâce des Piérides ¹¹¹¹.

ONESTE.

231. Le platane et la vigne.

Une vigne grimpante me couvre, moi, platane desséché, et je suis tout fleuri d'une chevelure étrangère, moi qui naguère sustentais ses grappes de mes branches florissantes et n'avais pas moins de feuilles qu'elle. Désormais, à mon exemple, qu'on se ménage une telle amie, la seule à témoigner sa reconnaissance au delà de la mort même !

ANTIPATER DE SIDON.

232. Le vase brisé.

Goulot jadis harmonieux d'un vase d'Adria ¹¹¹³, quand je renfermais dans ma panse les faveurs de Bacchus ¹¹¹³, maintenant que je suis brisé, je suis placé comme un abri protecteur de la vigne naissante qui se déploiera sur cette charmante treille. Oui, nous sommes toujours au service de Bromios ¹¹¹⁴; est-il vieux? nous le gardons fidèlement; est-il jeune? nous l'élevons soigneusement.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

233. L'araignée venimeuse.

Tu coupais de vieux arbres desséchés, infortuné Mindon, lorsqu'une araignée qui s'y tenait cachée, sortant de son trou, te piqua au pied gauche; et une noire pourriture, en se répandant, dévora jusqu'aux os ta chair livide. Il fallut donc couper ton genou vigoureux, et n'ayant plus qu'une jambe, tu t'appuies maintenant sur un bâton d'olivier sauvage.

ÉRYCIOS.

234. Les vains espoirs.

Jusques à quand, mon pauvre cœur, attaché à de vains espoirs, t'élanceras-tu dans la région des nuées glacées, et te forgeras-tu, les uns après les autres, des rêves de richesse? Nul bien n'arrive aux mortels sans effort. Tourne-toi plutôt vers les dons des Muses, et laisse aux insensés ces obscures idoles de l'âme.

CRINAGORAS.

235. Le mariage de Ptolémée et de Bérénice.

Grandes contrées du monde limitrophes, que sépare le Nil gonflé par les eaux de la noire Éthiopie, vous avez toutes deux réuni vos rois ¹¹¹⁵ par un mariage, ne faisant plus qu'une seule nation de l'Égypte et de

la Libye. Que passe des pères aux enfants le sceptre qui gouverne ces deux parties du monde !

CRINAGORAS.

236. Troie ressuscitée.

Les irrévocables serments des Moires désignèrent Priam comme victime suprême, sur l'autel phrygien. Mais déjà Énée, ta flotte sacrée touche à un port d'Italie, antichambre de ta patrie céleste. La tour de Troie ¹¹¹⁶ est tombée à propos ; oui, car au bruit des armes, a surgi la ville ¹¹¹⁷ maîtresse du monde entier.

BASSUS LOLLIVS.

237. Sur une statue en bois d'Héraclès.

Bouvier, dis-moi par Pan, quel est ce colosse de hêtre, à qui tu offres une libation de lait ? — C'est l'adversaire du lion ¹¹¹⁸, le Tirynthien ¹¹¹⁹. Ne vois-tu pas, étourdi, son arc et sa massue d'olivier sauvage ? — Salut, Alcide ¹¹²⁰, mangeur de génisses ¹¹²¹ : garde ces étables, et fais naître de ce petit troupeau des milliers de bœufs.

ÉRYCIOS.

238. Sur un Apollon d'Onatas.

Cette statue de bronze d'Apollon éphèbe, œuvre d'Onatas ¹¹²², est un témoignage de la beauté de Latone et de Zeus. Elle prouve que Zeus n'aima pas en vain Latone, et qu'ainsi qu'on l'a dit ¹¹²³, le fils de Cronos a de beaux yeux et une belle tête. Onatas non plus n'a pas coulé ce bronze en dépit d'Héra ¹¹²⁴, puisqu'il l'a sculpté ainsi avec l'aide d'Ilithyie ¹¹²⁵.

ANTIPATER.

239. Sur un Anacréon ¹¹²⁶.

Les cinq livres de poésies lyriques que ce manuscrit renferme sont l'œuvre délicieuse des Grâces inimitables.

Anacréon, le suave vieillard de Téos, les a écrits en buvant du vin ou dans la compagnie des Désirs. C'est un don que nous offrons pour son anniversaire sacré à Antonie, qui est parvenue au sommet de la beauté et de l'esprit.

CRINAGORAS.

240. Le bélier et le sanglier.

Un bélier aux cornes recourbées frappait farouchement le petit garçon de Calyptra, qui s'était un peu éloigné de sa mère. Mais un sanglier, la bête d'Héraclès, s'échappant des liens où il était pris, plongea ses défenses tout entières dans les flancs du bélier, et sauva ainsi la vie de l'enfant. Peut-être, depuis les sévices d'Héra¹¹²⁷, Héraclès prend-il en pitié les enfants en bas âge?

PHILIPPE.

241. Bonnes fortunes d'Évagoras.

Tu as été bouvier, Phébus¹¹²⁸; et toi, Poséidon, cheval¹¹²⁹; cygne, Zeus¹¹³⁰; et l'illustre Ammon, serpent¹¹³¹. Ces dieux brûlaient pour des jeunes filles, et toi, pour des garçons¹¹³². Vous vous cachiez, car vous ne faites pas l'amour par persuasion, mais en usant de violence. Évagoras, au contraire, qui est tout or, jouit de tous et de toutes sans ruse, en se montrant lui-même, sans se métamorphoser.

ANTIPATER.

242. Le passeur et sa barque.

Glaucos, le passeur de détroit du Nessos¹¹³³, natif du rivage de Thasos¹¹³⁴, sillonneur habile de la mer, qui, tout en ronflant, manœuvrait le gouvernail d'une main souple, chargé d'ans et usé par sa vie de marin, n'est pas sorti, même aux approches de la mort, de sa vieille barque. On en a brûlé la coque sur lui, afin que le vieillard naviguât vers l'Hadès sur son propre esquif.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

243. L'incendie et la foudre.

Le jeune Aristippe a été pour ses parents un sujet de joie et de chagrin, ayant le même jour connu un double sort. Il venait, en effet, d'échapper à l'incendie de sa maison, quand Zeus fit sur sa tête jaillir la flamme rapide de son foudre. Et tous ceux qui pleuraient sur ses restes prononcèrent ces paroles : « O malheureux enfant promis au feu fatal ! »

APOLLONIDAS.

244. La neige de la montagne et la glace du fleuve.

Une harde timide de cerfs, comme des flocons de neige glacée recouvraient les cimes de la montagne, se jetèrent dans le fleuve, espérant bien à tort, les malheureux, réchauffer dans ses tièdes ondes leurs pattes agiles. Mais le courant contraire les enveloppa aussitôt, et les enchaîna des entraves hivernales d'une glace funeste. Une foule de paysans festoya avec ce gibier pris sans filets ¹¹³⁶, qui, si souvent, avait échappé aux rets et aux épieux.

APOLLONIDAS.

245. La fiancée dévorée par des chiens.

Ce n'est pas l'Hyménée, mais Hadès qui se tint au bord de la couche nuptiale infortunée de Pétale, fiancée malheureuse. Car, seule et tremblante, tandis qu'à la faveur des ténèbres elle se dérobait aux prémices de Cypris, effroi commun des vierges, d'impitoyables chiens de garde l'ont dévorée, et celle que nous espérons voir femme, subitement nous n'avons même pas vu son cadavre.

ANTIPHANE.

246. La bouteille brisée.

Tu as été brisée, douce bouteille, qui, entre des buveurs, épanchais de toute ta panse Bromios ¹¹³⁶. Une pierre

a été lancée de loin contre toi, avec un grand bruit, comme la foudre, non par les mains de Zeus, mais par celles de Dion. Quand tu fus ainsi frappée, il y eut parmi les camarades un éclat de rire, une foule de plaisanteries, un grand tumulte. Je ne te plains pas, bouteille, toi qui venais d'accoucher de Bacchus Évaster ¹¹³⁷, car Sémélé ¹¹³⁸ et toi vous avez eu le même sort!

MARCUS ARGENTARIUS.

247. La pluie de vin.

Les violentes rafales du Notos ¹¹³⁹ m'ont déraciné et jeté à terre, moi, florissant platane; mais, arrosé par Bromios ¹¹⁴⁰, je me suis redressé, recevant, hiver comme été, une pluie ¹¹⁴¹ plus douce que la pluie de Zeus. Mort, j'ai vécu; et seul, ayant bu Lyée ¹¹⁴², tandis que les autres s'inclinent, on me voit me tenir plus droit.

PHILIPPE.

248. Sur le même Pylade.

Si Bacchus était entré dans l'Olympe sacré, folâtrant avec les Lènes ¹¹⁴³ et les Satyres, tel que l'ingénieux Pylade ¹¹⁴⁴ vient de le représenter, selon les justes règles des poètes tragiques, l'épouse de Zeus, Héra, laissant là sa jalousie, aurait dit : « Tu as menti, Sémélé, en prétendant que Bacchus est ton fils; c'est moi qui suis sa mère. »

BOÉTHOS L'ÉLÉGIQUE.

249. Menaces de Pan.

Moi, Pan, du haut de cette éminence où l'on m'a placé, je garde cette vigne aux beaux pampres verts. Si tu désires, ô passant, une grappe vermeille, je ne la refuse pas à ton ventre satisfait. Mais si seulement tu me touches d'une main furtive, aussitôt tu recevras sur la tête un violent coup de mon bâton noueux.

ΜΑΡΚΟΣ.

250. Thèbes bâtie et démolie en musique.

Je fus bâtie au son de la phorminx ¹¹⁴⁵, et démolie au son d'une flûte ¹¹⁴⁶, moi, Thèbes. Hélas ! que ce fut au rebours de la Muse harmonieuse ! Les restes de mes tours, jadis charmées par les sons de la lyre, sont sourds et gisent à terre, ces pierres qui venaient d'elles-mêmes ¹¹⁴⁷ sur mes remparts fondés par les Muses, grâce à ta main, Amphion, et sans autre labeur ; car, ta patrie aux sept portes, tu l'as construite avec ta cithare aux sept cordes.

ONESTE.

251. Imprécation contre un ver, rongeur de livres.

Dévoreur de pages si détesté des Muses ¹¹⁴⁸, fléau insidieux, qui sans cesse te repais des trésors de la science, pourquoi, bête à peau noire, t'embusques-tu ainsi dans des textes sacrés, en y traçant ta jalouse empreinte ? Fuis loin des Muses, va-t'en au loin, n'offre même pas à ma vue le bout de ta trompe.

ÉVÉNOS LE GRAMMAIRIEN.

252. Le pont de loups.

Un voyageur, du haut d'une berge, sauta vite dans les eaux profondes du Nil, à la vue d'une bande de loups affamés. Mais ils le chassèrent à travers l'eau ; ils se tenaient les uns les autres, en mordant chacun dans la queue de celui qui le précédait ¹¹⁴⁹. Ainsi se trouvait jeté comme un pont de loups sur l'abîme, et l'homme fut attrapé par ces bêtes à la nage, qui trouvèrent d'instinct cette tactique.

Anonyme.

253. Vicissitudes de Thèbes ¹¹⁵⁰.

A Thèbes, il y eut les noces célèbres de Cadmos ¹¹⁵¹, et aussi les noces abominables d'Œdipe ; Évios ¹¹⁵² favorisa les mystères, Penthée s'en moqua et fut puni ¹¹⁵³,

remparts se dressèrent au son de la lyre ¹¹⁵⁴, et gémirent en tombant, au son des flûtes ¹¹⁵⁵; Antiope eut des couches heureuses ¹¹⁵⁶, Jocaste, des couches pénibles ¹¹⁵⁷; Ino sut chérir ses enfants ¹¹⁵⁸, mais Athamas fut abominable ¹¹⁵⁹. Place forte éternellement à plaindre ! Voyez comme l'histoire de Thèbes se partage en vertueuses et en laides aventures !

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

254. La mère vouée au deuil.

Moi, Philénion, qui n'enfantai que pour le bûcher, la mère vouée au pénible deuil, qui vis ensevelir trois de mes enfants, j'eus recours à la fécondité d'autrui. Car j'espérais bien qu'il vivrait, celui que je n'aurais pas mis au monde. Pour remplacer ma belle famille, j'adoptai donc un enfant. Mais la divinité ne voulut même pas que je jouisse de cette faveur d'une autre mère. Car, une fois appelé mon fils, il mourut. Et voici que maintenant, même pour les autres mères, je suis, moi, devenue une cause de deuil.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

255. Désespoir ¹¹⁶⁰.

Le pauvre Aristide s'estimait aussi riche d'avoir une brebis et une génisse que s'il avait eu un troupeau de moutons et de bœufs. Mais il les perdit toutes deux : un loup tua la brebis, la vache mourut en vélant, et c'en fut fait du troupeau de ce pauvre homme. Alors, nouant à son cou la corde de sa besace, l'infortuné se donna la mort près de la chaumine qui n'entendait plus de mugissements.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

256. Plaintes d'un pommier.

Il me semblait vivre encore par la moitié de moi-même, car celle-ci avait produit une pomme, une seule, sur sa plus haute branche. Mais une chenille au dos velu, fléau

des fruits des arbres, ou plutôt la jalousie a dévoré cette pomme unique. L'envie, d'habitude, jette les yeux sur l'abondance; mais l'envie qui détruit ce qui est petit, je dois dire qu'elle est pire que l'autre.

ANTIPHANE.

257. La source Pure.

Moi, la source Pure (les Nymphes m'avaient donné ce surnom qui me distinguait, fontaine, de toutes les autres ondes), depuis qu'un brigand a tué des gens qui s'étaient couchés sur mes bords, et lavé dans mes eaux sacrées sa main sanglante, j'ai retiré mon cours célèbre et charmant, et je ne coule plus pour les passants. Car qui donc désormais me donnera le nom de Pure?

APOLLONIDAS.

258. La fontaine polluée.

Moi qui coulais naguère à pleins bords, je suis maintenant abandonnée des Nymphes jusqu'à la dernière goutte. C'est qu'un assassin a lavé dans mon courant ses mains ensanglantées et mêlé sa souillure à mes eaux. Dès lors les pucelles se sont dérobées à la lumière du jour en disant : « Nous, Nymphes, nous ne nous unissons qu'à Bacchus, nous ne nous mêlons pas à Arès ¹¹⁶¹. »

ANTIPHANE.

259. Le berceau épargné ¹¹⁶².

Une maison s'écroula soudain de fond en comble, mais sur le berceau d'un enfant nouveau-né sa chute fut beaucoup plus légère que le zéphyre ; les décombres mêmes épargnèrent le bambin. O mères magnanimes, la pierre même sent ce que vous coûtent des couches douloureuses !

BIANOR.

260. La vieille courtisane.

Moi, Laïs, qui perçais autrefois tous les cœurs, je ne suis plus Laïs, mais j'apparais à tous avec l'âge comme une preuve de la Némésis. Par Cypris (et qu'est-ce que Cypris pour moi, sinon un simple serment?) Laïs n'est plus reconnaissable aux yeux de Laïs elle-même.

SECUNDUS DE TARENTE.

261. La vieille vigne.

Moi qui m'épanouissais naguère au milieu des lambrusques aux beaux pampres, et qui portais des grappes de raisins succulents, me voilà maintenant qui vieillis. Regardez comme le temps nous dompte! La vigne sent aussi les rides de la vieillesse.

ÉPIGONE DE THESSALONIQUE.

262. La mère en deuil.

Tout le monde naguère rangeait parmi les mères fécondes Aristodice, qui avait mis six fois au monde des enfants. Mais l'eau s'est liguée contre elle avec la terre. Trois de ses enfants sont morts de maladie, et les autres ont péri en mer. Toujours depuis on la voit en larmes, près des stèles comme un rossignol, ou comme un alcyon s'en prenant aux abîmes marins.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

263. Les oracles d'Euboulé.

La vieille Euboulé, lorsqu'elle avait quelque idée en tête, ramassait à ses pieds un caillou : c'était son oracle de Phébus. Elle le soupesait dans ses mains. Il était lourd, si elle ne voulait pas; si elle voulait, il était plus léger que feuilles. En agissant ainsi comme il lui plaisait, si parfois elle ne réussissait pas, elle imputait à Phébus l'erreur de ses mains.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

264. Sur une cigale prise par un oiseleur.

Posée un jour au haut des rameaux d'un arbre fruitier, une cigale râclant ses flancs de ses ailes, au fort du soleil de midi, artiste harmonieuse, charmait la solitude par son instinctive mélodie. Or Criton de Pialie ¹¹⁶³, l'oiseleur, prit avec ses gluaux la grêle cantatrice. Mais il en fut puni : car depuis lors, à ses pipeaux accoutumés, il va et vient sans prendre aucun des oiseaux qu'il convoite.

APOLLONIDAS OU PHILIPPE.

265. L'aigle et l'archer ¹¹⁶⁴.

L'oiseau de Zeus, atteint d'une flèche par l'arc d'un Crétois, s'en vengea en ripostant à ce trait par un trait venu du ciel. Il tomba aussitôt du haut des airs sur le chasseur, et le tua du même coup qui l'avait lui-même blessé à mort. Crétois, ne vous glorifiez plus de vos traits infailibles ; qu'on célèbre aussi la main sûre de Zeus.

APOLLONIDAS.

266. Sur le joueur de flûte Glaphyros.

Aux aimables accents que tirait de ses lotus aux nombreux trous l'harmonieux Glaphyros ¹¹⁶⁵, Phébus dit : « Marsyas, tu as menti en parlant de ta trouvaille ¹¹⁶⁶ ; car le voilà, celui qui jadis, de Phrygie, emporta les flûtes d'Athéné. Et si tu avais soufflé dans de telles flûtes, Hyagnis ¹¹⁶⁷ n'aurait pas pleuré la triste issue de ta lutte ¹¹⁶⁸ sur les bords du Méandre. »

ANTIPATER.

267. La mer inexorable.

En naviguant sur la mer d'Icare ¹¹⁶⁹, Damis, fils de Nicarète, tomba dans les flots en glissant de son navire. Son père invoquait à grands cris les immortels et s'adressait aux ondes, en suppliant les vagues d'épargner son

enfant. Mais il périt misérablement, englouti par la mer. Ces flots, même autrefois ¹¹⁷⁰, n'écoutaient pas les prières d'un père.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

268. Le double vœu.

Une chienne crétoise, Gorgo ¹¹⁷¹, sur le point de mettre bas, courut sur la piste d'un cerf, après avoir invoqué l'une et l'autre Artémis ¹¹⁷². Elle mit bas en tuant le cerf. Éleutho ¹¹⁷³ s'était empressée d'exaucer son double vœu, pour une bonne chasse et pour une bonne couche. Et maintenant, Gorgo allaite neuf petits. Biches de Crète, fuyez des enfants dressés dès leur naissance !

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

269. Les deux naufragés.

Une fois, un navire s'étant brisé en mer, deux naufragés se querellèrent et se battirent pour une planche. Antagoras frappa Pisistrate. Il n'était pas justiciable de Némésis, car c'était une lutte pour la vie. Mais la Justice se mêla de l'affaire. Pisistrate se sauva à la nage; l'autre, un chien de mer le dévora. Évidemment la déesse de toutes les vengeances ne chôme pas même au sein des flots.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

270. Le danseur nocturne.

Je[†] danse en voyant le chœur doré des astres du soir, et je ne gêne pas le sommeil des astres en les heurtant, mais, couronnant ma chevelure de fleurs, je prends la lyre sonore en mes mains mélodieuses. Ce faisant, j'ai une vie conforme à la nature, car la nature elle-même n'est point sans lyre ni couronne ¹¹⁷⁴.

MARCUS ARGENTARIUS.

271. Incertitude trompeuse des jours alcyoniques.

Et quand donc seras-tu pour les navires d'une sûre traversée, dis-le-nous, ô mer, si nous avons à pleurer des naufrages même dans les jours des alcyons ¹¹⁷⁵, — dans ces jours des alcyons, où la mer constamment apla- nit ses flots calmes, à ce point que la terre semble moins sûre? Et pourtant c'est lorsque tu te vantes d'être une mère pour leurs couvées et de ne pas leur nuire, qu'avec sa cargaison tu as englouti Aristomène!

APOLLONIDAS.

272. Le corbeau ingénieux ¹¹⁷⁶.

Un corbeau mourant de soif ¹¹⁷⁷, ministre de Phébus ¹¹⁷⁸, vit sur la tombe d'une femme un vase à eau lustrale, il poussa un cri de joie en se posant sur ses bords, mais son bec n'atteignit pas le fond. Phébus, tu suggéras à l'oiseau un artifice : il entassa dans le vase des cailloux ramassés sur le sable, et bientôt de son bec avide il attei- gnit le breuvage dont les pierres avaient élevé le niveau.

BIANOR.

273. La cigale et l'oiseleur ¹¹⁷⁹.

En pleine chaleur, dans un bocage, une cigale babillarde chantait de sa double langue ¹¹⁸⁰ : Criton disposa ses pipeaux trompeurs et prit la chanteuse de l'air, en usant contre elle de son piège insolite. Mais il fut justement puni de cette chasse impie; car jamais plus comme aupara- vant, il ne mena contre les oiseaux une chasse infailible.

BIANOR.

274. La double tâche.

Docile à l'aiguillon qui lui pique l'épaule, une jeune vache fend le sillon du guéret qu'elle laboure; puis, quittant le joug de la charrue, elle allaite son nouveau-né :

double tâche et surcroît de fatigue. Ne l'accable pas, ô paysan ! Ce petit veau qu'elle nourrit, si tu ménages la mère, deviendra un jeune taureau.

PHILIPPE.

275. Un chasseur émérite.

Codros a tué un sanglier sur le rivage, et, dans la mer aux flots bleus, il a pris une biche agile. S'il y avait aussi une race ailée de bêtes fauves, même dans l'air, Artémis ne le verrait pas les mains vides.

MAGÉDONIOS.

276. Mort d'une laveuse.

En lavant du linge au bord de la mer, penchés au-dessus d'un rocher humide, une femme fut emportée par le flot qui monta sur le rivage, et la malheureuse but le flot de la mort amère. Elle fut délivrée d'un seul coup de la vie et de la pauvreté. Mais qui oserait braver sur un vaisseau la mer, dont on ne peut même pas se protéger sur la terre ?

CRINAGORAS.

277. A un torrent en crue.

Impétueux torrent, pourquoi t'élances-tu ainsi, barbant le passage aux voyageurs ? Certes, tu es ivre de pluies, et tu ne portes pas aux Nymphes une eau limpide, mais tu as emprunté leur onde aux sombres nuées. Je te verrai desséché par le soleil, qui sait distinguer les eaux naturelles et les eaux illégitimes.

ANTIPIHILE.

278. L'enfant et le cercueil.

Un enfant vit un cercueil, où reposaient encore les restes de ses aïeux, emporté par un torrent. La douleur qu'il éprouva le remplit d'audace ; il s'élança dans le flot

imprudent. Son dévouement lui fut funeste : il sauva bien de l'eau les ossements de ses ancêtres, mais il fut lui-même, à leur place, emporté par le flot violent.

BIANOR.

279. Les trois cents Spartiates des Thermopyles ¹¹⁸¹.

Lorsque Hadès pour la seconde fois ¹¹⁸² reçut trois cents passagers de la barque du Léthé, tous victimes d'Arès : « C'est une troupe spartiate, dit-il ; voyez comme toutes leurs blessures ont été reçues par devant, et comme leurs poitrines ont seules été atteintes. Maintenant du moins, soyez rassasiés de combats, et dormez de mon sommeil, race de l'invincible Énialyos ¹¹⁸³ ! »

BASSUS.

280. Sur le consul Lélius.

Lélius ¹¹⁸⁴, l'honneur des consuls d'Ausonie ¹¹⁸⁵, dit en apercevant l'Eurotas : « Onde illustre de Sparte, salut ! » Et mettant la main sur un docte livre des Muses, il vit au-dessus de sa tête un présage de beau savoir. Des pies, oiseaux imitateurs de la voix humaine, chantaient dans les vallées ombreuses, de leurs gosiers qui reproduisent tout. Poussé par elles à lire le livre, il s'écria : « Eh quoi ! cette œuvre n'est-elle pas digne d'étude, si les oiseaux eux-mêmes, ô poète, répètent tes paroles ! »

APOLLONIDAS.

281. Sur un cheval affamé de chair humaine.

Lorsque avec toute l'Asie nous vîmes, prodige étrange ! un poulain hennissant en voyant de la chair humaine ¹¹⁸⁶, l'antique légende des écuries de Thrace ¹¹⁸⁷ ressuscita devant mes yeux. Je cherche un second Héraclès.

APOLLONIDAS.

282. Un laurier parle.

Étrangers, je suis l'arbuste vierge ¹¹⁸⁸. Dites à vos serviteurs dont les mains s'apprêtent à m'émonder d'épargner le laurier ¹¹⁸⁹. Qu'à ma place le voyageur dépouille l'arbousier ou le térébinthe pour se faire un lit par terre ¹¹⁹⁰, car ils ne sont pas loin, mais le fleuve est distant de moi de trois plèthres ¹¹⁹¹, tandis qu'entre ses fontaines et le bois fleuri il n'y en a que deux.

ANTIPATER DE MACÉDOINE.

283. La foudre de Germanicus.

Montagnes des Pyrénées, et vous, Alpes aux vallées profondes, qui voyez de près le cours du Rhin, vous fûtes témoins des éclairs que lança Germanicus ¹¹⁹², foudroyant les Celtes en nombreux combats. Aussi furent-ils écrasés en masse; et Ényo ¹¹⁹³ dit à Arès : « A de tels coups nous reconnaissons les nôtres. »

CRINAGORAS.

284. Sur Corinthe colonisée.

O malheureuse, quels habitants tu as trouvés ¹¹⁹⁴ au lieu de quels habitants ! Hélas ! comme elle est grande, l'infortune de la Grèce ! Plût aux dieux, Corinthe, que tu fusses tout de suite plus submergée qu'Égire ¹¹⁹⁵, plus déserte que les sables de la Libye, plutôt que d'être livrée à de tels malfaiteurs et de voir ainsi foulés les ossements des antiques Bacchiades ¹¹⁹⁶.

CRINAGORAS.

285. L'éléphant subjugué.

L'éléphant aux énormes défenses ne s'élançe plus au combat avec une force irrésistible ¹¹⁹⁷, chargé d'une tour et comme une phalange; mais, cédant à la peur, il a soumis au joug sa nuque épaisse, et il traîne le char du céleste César ¹¹⁹⁸. Cette bête a reconnu, elle aussi,

les bienfaits de la paix, elle a jeté là les machines de guerre, et elle porte en échange le père des justes lois.

PHILIPPE DE THÉSSALONIQUE.

286. A un coq importun.

Oiseau, pourquoi m'as-tu ravi mon cher sommeil? La douce image de Pyrrha vient de s'envoler de ma couche. Est-ce ainsi que tu me récompenses de t'avoir nourri, malheureux, et de t'avoir fait dans ma basse-cour le maître de la troupe des pondeuses? Par l'autel et le sceptre de Sérapis ¹¹⁰⁰, tu ne chanteras pas la nuit, mais tu couvriras cet autel par lequel je m'en viens de jurer.

MARCUS ARGENTARIUS.

287. L'aigle du palais de Tibère.

Moi, l'oiseau sacré qui n'étais jamais auparavant descendu à Rhodes, l'aigle que les Cercaphides ¹²⁰⁰ ne connaissaient que de nom ¹²⁰¹, ayant pris mon sublime essor, je suis venu à travers l'air immense dans l'île du Soleil ¹²⁰², au temps où Néron l'habitait ¹²⁰³, et je me suis installé dans son palais ¹²⁰⁴, habitué à la main de l'empereur, et ne fuyant pas le futur Zeus ¹²⁰⁵.

APOLLONIDAS.

288. Sur la pierre de Chéronée.

Me voici, pierre consacrée à Arès, pierre pesante pour les Cécropides ¹²⁰⁶, ô étranger, puisque je suis le trophée de la victoire de Philippe ¹²⁰⁷, et que j'insulte à Marathon et aux exploits du rivage de Salamine, qui le cèdent aux armes de la Macédoine. Jure maintenant par les morts, Démosthène ¹²⁰⁸. Pour moi, je serai également pesante aux vivants et aux morts.

GÉMINOS.

289. Sur Capharée,

Roches, funestes aux navires de Capharée ¹²⁰⁹, vous qui jadis vîtes périr les Grecs s'en retournant et leur flotte qui s'en venait d'Ilion, quand le signal de feu, plus sombre que la nuit infernale, s'alluma perfidement et que toutes les nefs coururent aveuglément sur les récifs à fleur d'eau, vous fûtes pour les Danaens une autre Ilion, plus désastreuse pour eux qu'une guerre de dix ans. Sans doute ils ont détruit Troie, mais Capharée se montra invincible, ô Nauplius ¹²¹⁰ : car la Grèce t'a payé par toutes les larmes versées.

BASSUS.

290. Puissance d'une prière.

Comme la mer était obscurcie des rafales du Lips ¹²¹¹, des assauts du Notos ¹²¹², et que du fond des abîmes était revomi le sable sous-marin, comme tout le mât fracassé pendait sur l'onde salée et que le navire avec sa cargaison dérivait vers l'Hadès, Lysistrate invoqua avec ferveur les divinités protectrices des marins; et, dociles à sa seule prière, elles calmèrent la mer en furie.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

291. Solidité de l'Empire.

Même si l'Océan soulève toutes ses ondes, si la Germanie se rue sur tout le Rhin, la puissance de Rome n'en sera guère ébranlée, aussi longtemps qu'elle aura confiance dans les auspices de César ¹²¹³. Ainsi les chênes sacrés de Zeus restent fermement debout sur leurs racines; les vents ne font tomber que leurs feuilles desséchées.

CRINAGORAS.

292. Le double deuil.

Aristion brûlait l'un de ses enfants, lorsqu'elle apprit que l'autre venait de périr dans un naufrage. Ce double

coup fut trop fort pour un seul cœur; hélas! hélas! la Moire de déchirement fit succomber une mère qui pleurait ses deux fils jumeaux, l'un victime du feu, l'autre de l'onde amère.

ONESTE.

293. Fièrè réplique de Léonidas.

A la vue du grand corps de Léonidas qui s'était sacrifié pour sa patrie, Xerxès étendit sur lui son manteau de pourpre ¹²¹⁴; mais du milieu des morts l'illustre héros de Sparte s'écria : « Je n'accepte pas un traitement mérité par des traîtres. Mon bouclier, voilà le grand ornement de ma tombe ! Loin d'ici, les faveurs des Perses ! J'irai, même dans l'Hadès, comme Lacédémonien. »

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

294. Même sujet.

Léonidas, voici le manteau de pourpre que vient de t'offrir Xerxès, frappé d'admiration pour tes hauts faits. — Je n'en veux pas : c'est là une faveur pour des traîtres. Que mon bouclier me recouvre même dans la mort ! L'opulence n'est pas mon linceul. — Mais tu n'es plus. Pourquoi, même chez les morts, tant de haine contre les Perses ? — C'est que l'amour de la liberté ne meurt pas.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

295. Sur un cheval qui ne veut pas embarquer.

Ne t'étonne pas si ce jeune cheval, destiné à franchir des plaines, mais non la mer, refuse de s'embarquer sur un navire, s'il hennit, s'il lance des ruades contre les parois du navire, s'il essaie de briser ses liens. C'est qu'il s'indigne d'être une partie de la cargaison : car il ne seyait pas à d'autres de porter celui qui est le plus rapide de tous.

BIANOR.

296. L'exploit de Scyllos.

Quand la longue flotte de Xerxès pressait toute la Grèce, Scyllos ¹²¹⁵ trouva le moyen de lui résister sous mer. Il plongea au fond des gouffres de Nérée ¹²¹⁶, et là coupa à l'ancre les câbles des navires. Alors l'insolente flotte perse avec ses équipages échoua sur le rivage ¹²¹⁷, premier essai de Thémistocle ¹²¹⁸.

APOLLONIDAS.

297. A Auguste vainqueur.

Pars pour l'Euphrate, fils de Zeus ¹²¹⁹. Car voici déjà que se mettent en route vers toi, de leur propre mouvement, les Parthes, fils de l'aurore. Pars, prince : tu verras que la peur a détendu leurs arcs ¹²²⁰, ô César. Fais commencer à l'Orient les limites de la patrie; assigne, le premier, à Rome, que l'Océan borne de toutes parts, des frontières au soleil levant.

ANTIPATER.

298. L'enfant aveugle.

Un bâton m'a permis de monter jusqu'au temple, moi, profane privé de toute lumière, non seulement de celle de l'imitation, mais de celle du soleil. Mais les déesses ¹²²¹ m'ont fait participer à l'une et l'autre; dans cette nuit ¹²²² je fus initié et purifié de la nuit des yeux ¹²²³. Je suis descendu sans bâton vers la ville, proclamant les mystères de Déo ¹²²⁴, plus manifestement encore par les yeux que par la langue.

ANTIPHILE.

299. Labour terrestre et labour marin.

Taureaux domestiques, laboureurs du guéret, nous continuons dans la mer les travaux des champs. Tous les deux, nous traçons dans l'eau des sillons sans l'aide du soc, en tirant le filet aux longues cordes de jonc ¹²²⁵.

Après les moissons, nous servons à prendre des poissons. Ah ! qu'ils soient patients et laborieux, les bœufs qui, même en mer, labourent pour la récolte ¹²²⁶.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

300. Les cornes du taureau.

Le vaillant Peuceste, à cheval, s'élança au-devant d'un taureau qui débouchait de la vallée touffue de Dobère ¹²²⁷. L'animal fonça sur lui comme une montagne; mais il lui lança, au point fragile des tempes, son javelot péonien ¹²²⁸. Après lui avoir arraché ses deux cornes, il en fit des coupes ¹²²⁹ où, chaque fois qu'il buvait du vin, il se glorifiait de la mort de son ennemi.

ADÈS.

301. Plaintes d'un baudet.

Pourquoi donc m'obliger, moi, l'animal qui brait, l'âne au pas lent, à courir en rond dans une aire avec des juments? N'est-ce point assez que je sois forcé de tourner en rond, les yeux bandés, pour mouvoir une meule pesante? Voilà maintenant que nous rivalisons avec les coursiers. Il ne me reste plus sans doute qu'à labourer la terre, la tête ployée sous le joug.

SECUNDUS.

302. Les abeilles meurtrières.

Abeilles, oh ! quelle rage ! vous avez tué le petit Hermonax qui se traînait vers vous pour chercher vos rayons ; et cet enfant que vous aviez si souvent hourri, hélas ! hélas ! vous l'avez fait périr sous vos dards. Si nous accusons la cruauté des vipères, croyez-en Lysidice et Amyntor ¹²³⁰, et ne louez pas les abeilles : elles ont aussi un miel amer.

ANTIPLATEK.

303. La chienne en gésine.

La menue Calathine était en travail pour mettre bas; la fille de Latone ¹²³¹ lui procura une heureuse et facile délivrance. Artémis n'exauce point seulement les femmes; elle se plaît aussi à délivrer les chiennes elles-mêmes, ses compagnes de chasse.

ADÉE.

304. Les Trois-Cents.

Celui qui par les routes interverties de la terre et de la mer fut le marin du continent et le fantassin des flots ¹²³², avec trois cents lances la bravoure de Sparte l'arrêta. Honte à vous, montagnes et mers!

PARMÉNION.

305. Buveur d'eau, ennemi d'Aphrodite.

Hier, je m'étais abreuvé d'eau pure; Bacchus, se dressant près de ma couche, me dit ces mots : « Tu dors du sommeil de ceux qui méritent la haine d'Aphrodite. Dis-moi, ô buveur d'eau, as-tu ouï parler d'Hippolyte? Tremble qu'il ne t'arrive quelque chose de semblable. » Sur ces mots, il partit; et moi, depuis ce temps, je n'aime plus l'eau.

ANTIPATER.

306. Nouveaux navires.

Bûcherons, cessez de couper du bois pour construire des navires. Ce ne sont plus des pins, ce sont des peaux qui voguent maintenant sur les flots. On ne cloue plus les navires avec du cuivre ou du fer, mais c'est avec du lin qu'on en lie les parois. Les mêmes peaux, tantôt ce sont des vaisseaux que la mer transporte, tantôt une charge pliée que des chariots convoient sur la terre.

Argo a été chanté chez les anciens; mais Sabinus ¹²³³, avec la permission de Pallas ¹²³⁴, a construit une nef plus extraordinaire.

ANTIPHILE.

307. Le rameau de Daphné.

Daphné, qui jadis repoussa le désir de Phébus ¹²³⁵, a maintenant fait pousser de l'autel de César un rameau aux feuilles noires ¹²³⁶. Elle a quitté un dieu pour un autre meilleur. Elle détestait le fils de Latone; elle veut maintenant le Zeus fils d'Énée ¹²³⁷. Mais ce n'est point de la terre, notre mère, que sa racine surgit, c'est de l'autel. La pierre même ne peut pas être stérile pour César.

PHILIPPE.

308. Arion et le dauphin ¹²³⁸.

Quand des écumeurs de mer, près du rivage de la Tyrhénie, eurent jeté du navire le chanteur dans l'abîme, aussitôt un dauphin, volant des profondeurs, le reçut qui chantait sur sa lyre harmonieuse, et le porta en nageant jusqu'à l'isthme de Corinthe. La mer avait sans doute des poissons plus justes que les hommes.

BIANOR.

309. Le coup de tonnerre.

Un jour d'hiver, la vieille Gorgo se chauffait aux charbons de son foyer, lorsqu'un coup de tonnerre la remplit d'épouvante; elle en eut le cœur glacé et trépassa. Ainsi entre sa vieillesse et la tombe il y avait place pour une cause de mort.

ANTIPATER.

310. La souris et la paillette d'or.

Une petite souris mangea l'une de ces paillettes d'or ininflammable qu'enlèvent les dents de fer de la lime,

et qui sont plus légères qu'un grain de sable de Libye. Ce repas fut lourd pour elle; le ventre gonflé qu'elle traînait ralentit sa rapide allure. On l'attrapa, et on lui ouvrit le ventre pour trouver ce qu'elle avait volé. Tu fus, ô or, même pour des bêtes, une cause de malheur !

ANTIPHILE DE BYZANCE.

311. Arès sage-femme ¹²³⁹.

Une chienne qui, en courant, rivalisait de vitesse avec les biches rapides, se blessa, étant pleine, aux organes de la génération. La blessure, en se cicatrisant, obstrua finalement l'orifice. Vint pourtant l'heure de mettre bas avec les douleurs : elle hurlait de toutes ses forces. Un homme l'incisa d'un coup de fer, et de gentils petits chiens s'élançèrent de ses flancs. L'aide d'Artémis n'est plus nécessaire pour accoucher, puisque Arès à son tour se met à faire l'office de sage-femme.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

312. L'arbre interdit.

O homme, garde-toi bien de couper le père des glands, garde-t'en bien. Taille le vieux sapin, le pin, le paliure aux nombreux rameaux, l'yeuse, le sec arbousier; mais tiens ta hache à l'écart du chêne, car nos ancêtres nous ont dit que les chênes sont nos premiers parents ¹²⁴⁰.

ZONAS DE SARDES.

313. Au passant.

Qui que tu sois, viens t'asseoir sous le beau feuillage florissant de ce laurier, et puiser à cette belle fontaine un doux breuvage, afin de reposer tes membres, qui chancellent des rigueurs de l'été, à la caressante haleine de Zéphyre.

ANYTÉ.

314. Sur un Hermès.

Hermès, je me dresse ici, dans ce carrefour, près d'un verger en plein vent, à côté de l'écumant rivage, offrant aux hommes fatigués une halte dans leur route. Ma fontaine répand dans un murmure une eau fraîche et limpide.

ANYTÉ.

315. La fontaine de Gillos.

Assieds-toi ici sous ces aulnes, puisque tu es, passant, fatigué, et t'approchant tout près, bois de notre eau jaillissante. Souviens-toi, même loin d'ici, de cette fontaine qu'en mémoire de son fils Gillos, Simos a fait construire près de sa tombe.

NICIAS.

316. Les deux gardiens.

O vous qui prenez ce chemin, soit que vous alliez de la cité aux champs, soit que vous vous rendiez des champs vers l'acropole, nous sommes deux dieux, gardiens des bornes, dont l'un, tel que tu me vois, est Hermès, et l'autre, là, Héraclès. Nous sommes tous les deux secourables aux mortels, mais [nous ne nous entendons pas] entre nous. [Héraclès accapare les offrandes qu'on nous fait; nous offre-t-on des fruits mûrs] ou nous apportent-on des poirillons sauvages encore verts, Héraclès avale tout. Parfaitement ! et il fait de même des raisins : qu'ils soient mûrs, ou que les grains verts s'y trouvent en abondance, il les dévore sur-le-champ. Je hais, bien loin de m'en réjouir, cette communauté. Donc, que celui qui nous apporte quelque chose le présente aux deux séparément, non en commun; qu'il dise : « Voici pour toi, Héraclès », ou : « Voici pour Hermès », et qu'il apaise ainsi cette querelle entre nous.

LÉONIDAS DE TARENTE.

317. Silène puni.

J'aime à voir ce dieu lascif, chevrier, recevoir sur son crâne chauve les coups de tête des chèvres. Chevrier, je l'ai trois fois encloué, et les boucs, en me regardant faire, montaient sur les chèvres ¹³⁴¹. — Hermaphrodite que tu es ¹³⁴², t'a-t-il réellement encloué? — Non, foi d'Hermès, chevrier. — Mais si, je le jure par Pan, chevrier, et j'en ai même bien ri.

Anonyme.

318. Prière à Hermès.

Toi qui as reçu en partage, Hermès, ce coteau où poussent si bien le fenouil et le cerfeuil, ainsi que ce pâturage pour chèvres qui t'est si cher, sois bienveillant au jardinier et au chevrier; et tu auras ta part des légumes et du lait.

LÉONIDAS.

319. L'Hermès des courses.

Tlépolème de Myra ¹³⁴³, le fils de Polycrite a placé ici pour les courses sacrées cet Hermès comme borne de départ et comme président aux vingt stades. Allons, tâchez d'écartier de vos genoux la molle torpeur!

PHILOXÈNE.

320. Cypris et l'Eurotas.

L'Eurotas dit un jour à Cypris : « Ou prends des armes ou sors de Sparte, car cette ville a la passion des armes. » Mais elle, avec un doux sourire : « Je serai toujours sans armes, dit-elle, et j'habiterai Lacédémone. » Cypris donc est chez nous sans armes. Ce sont des impudents, des gens ne sachant rien, qui prétendent que chez nous la déesse porte des armes.

LÉONIDAS.

321. Cypris armée ¹²⁴⁴.

Pourquoi, rebelle aux travaux guerriers, as-tu reçu, Cypris, les attributs d'Ényalios ¹²⁴⁵? Quel imposteur t'a vainement revêtu d'armes odieuses? Tes armes à toi sont les aimables Amours, la volupté du lit, et les crépitements affolants des crotales. Laisse à la divine Tritonide ¹²⁴⁶ ces javelots sanglants, et va-t'en où t'appelle l'Hyménée à la belle chevelure.

ANTIMAQUE.

322. Plaintes d'Arès ¹²⁴⁷.

Ces trophées ne sont pas pour moi. Qui a suspendu aux murs d'Arès ces parures qui me déparent? Quoi! des cimiers intacts! des boucliers splendides, sans tache de sang! de frêles lances sans cassure! Tout mon visage en est rouge de honte, et la sueur qui de mon front ruisselle dégoutte sur ma poitrine! Qu'on décore avec de telles armes une chambre nuptiale ou une salle de festin ou une cour ou un lit de mariée; mais que le temple d'Arès soit décoré des sanglantes dépouilles d'un fuyard qui presse son cheval : voilà les ornements qui nous plaisent.

LÉONIDAS DE TARENTE.

323. Même sujet.

Qui a placé ici ces boucliers brillants? Ces lances sans souillure, ces casques sans cassure, qui les a suspendus, honneurs déshonorants, dans le temple d'Arès meurtrier. Quelqu'un ne rejettera-t-il pas ces armes de mes autels? Il convient de les porter dans les salles où boivent des lâches, non dans le sanctuaire d'Ényalios ¹²⁴⁸. Ce qui me plaît à moi, ce sont des dépouilles abîmées, c'est le sang des guerriers morts; ne suis-je pas le funeste Arès?

ANTIPATER.

324. A une syrinx.

Ah ! syrinx, que viens-tu faire ici, dans le temple d'Aphrogénie ¹²⁴⁰? Pourquoi t'écartes-tu des lèvres d'un berger? Ici, point de cimes, ni de vallées. Tout est amour, tout est soupir. La Muse agreste habite la montagne.

MNASALQUE.

325. Sur une coquille où était un Amour endormi.

J'étais naguère dans le creux d'un rocher baigné par la mer, couvert d'algues marines abondantes. Et maintenant, au dedans de mes valves, dort l'aimable serviteur de Cypris aux belles couronnes, le tendre Amour.

Anonyme.

326. Sur une coupe de corne.

Eau fraîche qui jaillis d'une double roche, salut, et vous aussi, statuettes en bois des Nymphes que façonnent les pâtres, et vous, urnes des fontaines, et vous, ô jeunes filles, qui trempez dans les ondes vos parures de jeunes filles. Salut ! Moi, Aristoclès le voyageur, je vous donne cette coupe de corne où j'ai puisé l'eau qui éteignit ma soif.

LÉONIDAS.

327. Aux Éphydriades.

Nymphes Éphydriades ¹²⁵⁰, vous à qui Hermocréon a consacré ces offrandes, en découvrant cette fontaine aux belles ondes, salut ! Puissiez-vous toujours fouler de vos pieds charmants cette humide demeure et la remplir d'un limpide breuvage !

HERMOCRÉON.

328. Aux Naïades.

Nymphes Naïades, qui du haut d'un versant de la montagne répandez cet intarissable ruisseau aux belles

ondes, Damostrate, le fils d'Antila, vous a consacré ces statuette de bois et les hures velues de deux sangliers.

DAMOSTRATE.

329. Aux Éphydriades.

Nymphes Éphydriades ¹²⁵¹, filles de Doto, arrosez vite ce jardin de Timoclès, car le jardinier Timoclès, ô vierges, vous apporte toujours en offrandes les produits saisonniers venus de ces jardins.

LÉONIDAS DE TARENTE.

330. Menaces de Pan.

Au bord de cette fontaine aux belles ondes et près des Nymphes, Simon m'a placé, moi, Pan chèvrepied. — Et pourquoi? — Je m'en vais te le dire. Autant que tu le désires, bois à cette source et puises-y pour remplir ton urne; mais ne prends pas pour te laver les pieds ces eaux cristallines, don des Nymphes, en me lançant un regard insolent. — O vénérable, ne me diras-tu pas autre chose? — Si; tu t'exposerais à être encloué : car telle est la règle qu'applique Pan. Mais si tu le faisais exprès, ayant du goût pour ce rôle ¹²⁵², il est encore un autre moyen de te punir : j'assènerai sur ta tête un coup de cette massue.

NICARQUE.

331. Bacchus et les Nymphes.

Quand le jeune Bacchus s'élança du feu et comme il était encore couvert de cendre, les Nymphes le lavèrent ¹²⁵³. Aussi Bromios ¹²⁵⁴ est-il l'ami des Nymphes; et si tu ne le laisses pas les enlacer, tu feras l'épreuve du feu qui le consume encore ¹²⁵⁵.

MÉLÉAGRE.

332. Sur une statue d'Aphrodite.

Entrons voir dans le temple la statue d'Aphrodite; comme elle est bien ciselée dans l'or! C'est Polyarchis

qui l'y a placée, après avoir acquis une très grande fortune grâce à la splendeur de son corps.

NOSSIS DE LESBOS.

333. Sur un temple de Cypris marine.

Arrêtons-nous près de la plage, que baignent les flots de la mer, pour voir l'enceinte sacrée de Cypris marine, et la fontaine à l'ombre d'un aulne, où les alcyons agiles puisent l'onde avec leur bec.

MNASALQUE.

334. Le petit dieu.

Si tu m'invoques pour peu de chose et à propos, moi, le petit dieu, tu seras exaucé; mais n'en demande pas trop. Je suis l'arbitre de tous les petits bonheurs dont un dieu de la plèbe peut gratifier un pauvre homme; je suis Tychon ¹²⁵⁶.

PERSÈS.

335. Humble offrande.

Voici l'offrande du porteur de bois Miccalion, ô voyageur. Allons, Hermès, vois comme cet honnête porteur de bois, dans son misérable métier, a su te faire un présent. Le brave homme est toujours un brave homme.

LÉONIDAS DE TARENTE.

336. Le héros.

Moi, un héros, je me dresse à la porte d'Éétion d'Amphipolis ¹²⁵⁷, petite statue dans un petit vestibule, avec un serpent qui se tord et, pour arme unique, une épée. Irrité contre un cavalier, il m'a ici mis moi-même à pied.

CALLIMAQUE.

337. A un chasseur.

Bonne chasse, chasseur de lièvres ! Et si, en poursuivant des oiseaux, tu viens avec tes gluaux au pied de ces deux montagnes, invoque-moi aussi à haute voix, moi, Pan, qui de ce mamelon surveille les forêts. Je chasse également aux chiens et aux pipeaux ¹³⁵⁸.

LÉONIDAS DE TARENTE.

338. Daphnis le chevrier.

Tu dors sur le sol jonché de feuillage, Daphnis ¹³⁵⁹, reposant ton corps fatigué ; car tu viens de planter des pieux dans la montagne pour y tendre tes filets. Mais c'est à toi que l'on donne la chasse : voici Pan et Priape, dont la tête charmante est ceinte de lierre safrané, qui d'un mâle élan pénètrent dans ton antre. Allons, enfuis-toi, enfuis-toi ! secoue le pesant sommeil qui t'envahit.

THÉOCRITE DE SYRACUSE.

339. Le scorpion et le corbeau.

Un corbeau à l'aile noire, volant au haut des airs, vit sortir de terre un scorpion et s'élança sur lui pour le prendre. Mais au moment où il touchait terre, le scorpion, qui n'est pas lent, le piqua à la patte de son dard acéré et lui ôta la vie. Voilà comme, en machinant la mort d'un autre, le malheureux en reçut lui-même la mort.

ARCHIAS DE MITYLÈNE.

340. Hyagnis et Marsyas.

Moi, flûte, je suis une invention du Phrygien Hyagnis ¹³⁶⁰, quand pour la première fois la Mère sacrée des dieux révéla les mystères du mont Cybèle, et qu'à ma voix le ministre de l'antre de l'Ida ¹³⁶¹ dénoua en fureur

sa belle chevelure. Et pourtant le berger de Célènes ¹³⁶³ ne doit pas à son père sa renommée : c'est sa querelle avec Apollon qui l'a rendu célèbre.

DIOSCORIDE.

341. Daphnis et Pan.

Nymphes, répondez avec franchise à ma question : Daphnis, passant près de vous, n'a-t-il pas fait reposer ici ses blancs chevreaux? — Mais oui, mais oui, ô Pan joueur de syrinx, et sur l'écorce de cet aulne, il a écrit pour toi quelques mots : Pan, Pan, va du côté de Malée ¹³⁶³, au mont Psophis ¹³⁶⁴. Je t'y donne rendez-vous. — Adieu, nymphes, j'y cours.

GLAUCOS.

342. Longueur d'une épigramme.

Je dis qu'une épigramme de beaucoup de vers n'est pas selon les Muses ¹³⁶⁵. Ne cherchez pas dans le stade la longue course. La longue course revient souvent sur elle-même; mais dans le stade on va droit devant soi, rapidement, d'une haleine.

PARMÉNION.

343. Le merle et les grives ¹³⁶⁶.

Un merle avec des grives, poursuivis par-dessus une haie, s'empêtrèrent dans les fils d'un réseau aérien. L'inextricable nœud se referma sur les grives, le merle échappa seul au filet. Sainte est vraiment la race des chanteurs. Oui, tout sourds qu'ils soient, les rets ont soin eux-mêmes des chantres ailés.

ARCHIAS.

344. Calliope et Uranie.

Du temps que je faisais mes délices des seules études astronomiques, je n'étais connu, pas même en songe,

des nobles Italiens. Mais, à présent, je leur suis cher à tous : car j'ai éprouvé sur le tard combien Calliope l'emporte sur Uranie.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

345. Sur un portrait de Médée.

Non, Athamas ¹²⁶⁷ ne montra point tant de fureur démente contre son fils Léarque, que Médée en courroux, meurtrière de ses enfants. C'est que la jalousie est un mal plus grand que la démence. Si une mère les égorge, à qui donc confier encore nos enfants?

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

346. Même sujet.

Hirondelle, qui as survolé toute la terre et les îles, tu viens faire ton nid sur un portrait de Médée. Espères-tu que la Colchidienne gardera fidèlement tes petits, elle qui n'a même pas épargné ses propres enfants?

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

347. Les rôles intervertis ¹²⁶⁸.

Non seulement, nous bœufs, nous savons labourer la terre de beaux sillons, mais voici que même de la mer nous tirons les vaisseaux à la côte; car nous avons appris le métier de rameurs. Toi aussi, ô mer, attelle tes dauphins et fais-leur labourer la terre.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

348. Le voleur de raisins.

Le voleur de raisins Hécatonyme vient d'arriver en courant dans l'Hadès ¹²⁶⁹, fouetté à coups de sarments pour sa peine.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

349. Pour l'anniversaire de Vespasien.

Puissent les eaux de Cotilies ¹²⁷⁰ pour ton anniversaire, César ¹²⁷¹, te verser en bouillonnant une provision de santé, afin que tout l'univers te voie trois fois grand-père, comme il te voit père de trois beaux enfants ¹²⁷².

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

350. Sur un envoi de papyrus et de calames.

Tu m'envoies de minces feuilles de papyrus avec des calames, cadeau venu de la berge du Nil. Mais n'expédie plus, Denys, ces instruments de travail insuffisants au nourrisson des Muses : quel usage puis-je en faire sans encre ?

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

351. Le lait sauveur.

L'enfant nouveau-né de Lysippé, en se traînant sur le bord d'un précipice, allait avoir le sort d'Astyanax ¹²⁷³, lorsque sa mère lui fit rebrousser chemin en lui tendant le sein, qui le sauva de la mort comme naguère de la faim.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

352. Sur une fête votive en l'honneur de Néron.

Sur le Nil comme aux bords sacrés du Tibre, on fait des sacrifices en l'honneur de César sauvé ¹²⁷⁴ : les haches ont fait gicler, sans résistance ¹²⁷⁵, la nuque de cent taureaux ¹²⁷⁶ sur les autels de Zeus Uranien.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

353. Pour un cadeau d'anniversaire.

Tu as su ordonner d'éloquents récits historiques en même temps que ta vie, ô Pappos si sûr en amitié. Aussi, pour célébrer le jour de ta naissance, le poète habitant du Nil t'adresse-t-il ce cadeau.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

354. Le guerrier malade ¹²⁷⁷.

Moi que la guerre n'osa tuer, maintenant je suis accablé par la maladie, et je m'épuise tout entier dans une guerre intestine. Allons, plonge dans ma poitrine mon épée, car ainsi je mourrai en brave, vainqueur de la maladie comme autrefois je le fus à la guerre.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

355. Pour un cadeau d'anniversaire.

Reçois de Léonidas, fils du Nil, cette sphère céleste pour ton jour de naissance, auguste Poppée ¹²⁷⁸, compagne de Zeus ¹²⁷⁹. Il doit te plaire, ce don, digne de ton lit et de ton savoir ¹²⁸⁰.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

356. Pour un bassin.

Avec une autre source, nous remplissons un bassin pour qu'on y puise des vers étranges du poète Léonidas : ce sont des distiques en vers isopsèphes ¹²⁸¹. Allons, Momus ¹²⁸², va-t'en, et porte sur d'autres ta dent pointue.

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE.

357. Les quatre Grands Jeux de la Grèce.

Il y a en Grèce quatre jeux, tous quatre sacrés, deux en l'honneur des mortels, deux en l'honneur des immortels, de Zeus ¹²⁸³ et du fils de Latone ¹²⁸⁴, de Palémon ¹²⁸⁵ et d'Archémone ¹²⁸⁶. Leurs prix sont des couronnes d'olivier sauvage, de pommier, d'ache et de pin ¹²⁸⁷.

Anonyme.

358. Le Phédon parle.

Si Platon ne m'a pas écrit, il y a eu deux Platons : je porte toutes les fleurs des entretiens socratiques.

Mais Panétios ¹²⁸⁸ m'a déclaré bâtard; celui qui a déclaré l'âme mortelle, devait bien me déclarer bâtard.

Anonyme.

(LÉONIDAS D'ALEXANDRIE?
DIOGÈNE LAERCE?)

359. Pessimisme ¹²⁸⁹.

Quel chemin de la vie faut-il prendre? Sur la place publique, des débats et des affaires difficiles; à la maison, des soucis; aux champs, bien des peines; sur mer, l'épouvante; à l'étranger, a-t-on quelque chose, on a peur; n'a-t-on rien, c'est la gêne. Est-on marié? on n'est jamais tranquille; non marié? c'est une vie encore plus solitaire. Les enfants? des soucis; une vie sans enfants? c'est une existence boiteuse. La jeunesse est sans raison, la vieillesse chenue est sans force. Ainsi donc il fallait de deux choses l'une, ou ne naître jamais, ou mourir aussitôt après sa naissance.

POSIDIPPE OU PLATON LE COMIQUE
[OU CRATÈS LE CYNIQUE].

360. Optimisme ¹²⁹⁰.

Tu peux choisir entre tous les chemins de la vie. Sur la place publique, des honneurs et des affaires fructueuses; à la maison, le repos; aux champs, les plaisirs de la nature; sur mer, le gain; à l'étranger, a-t-on quelque chose, on est célèbre; n'a-t-on rien, on est le seul à le savoir. Est-on marié? on a une excellente maison; non marié? c'est une vie encore plus facile. Les enfants? des affections; une vie sans enfants? c'est une existence sans souci. La jeunesse est robuste; la vieillesse chenue, respectée. Il n'y a donc pas de raison de désirer de deux choses l'une, ou ne naître jamais ou mourir; car tout est bon dans la vie.

MÉTRODORE.

361. Défloration, centon hamérique ¹²⁹¹.

O ma mère, marâtre au cœur cruel, me voici blessée bien grièvement : un mortel m'a assailli durant la nuit obscure, à l'heure où dort le reste des humains; il était nu, sans casque et sans bouclier, il n'avait point de lance. Mais tout son glaive brûlait, couvert de sang; et il a déchargé bientôt une liqueur ¹²⁹² douce et caressante.

LÉON LE PHILOSOPHE.

362. Sur le fleuve Alphée.

Aimable Alphée, qui portes les couronnes de Zeus ¹²⁹³ sur ton onde et qui rampes poussiéreux dans les plaines de Pise, tu es d'abord tranquille; puis, une fois arrivé à ton embouchure, tu plonges vite sous les flots de la mer immense, et te faisant toi-même l'aqueduc de tes propres amours, tu t'empresses, ruisselant époux, vers la Sicilienne Aréthuse ¹²⁹⁴. Et elle, t'ayant reçu épuisé, haletant, t'ayant débarrassé des algues et des fleurs saumâtres de la mer, elle unit à ta bouche ses lèvres, et telle qu'une jeune mariée, qui entoure son mari du doux lien de ses bras, elle endort sur son sein tes eaux olympiennes...

Et comme des ruisseaux de sang s'étaient mêlés à ton onde limpide, tu n'osais plus dans cet état t'approcher de la couche syracusaine; sous la pression d'une rougissante honte tes eaux s'étaient retirées, et tu te gardais de polluer à la fois la mer et le lit de ton amante. Souvent poussé par l'impérieux désir de la posséder sur sa couche, tu t'avançais pour prendre ta maîtresse qui s'offrait, puis tu t'arrêtais en voyant l'eau pure d'Aréthuse. Elle-même, en t'apercevant qui pleure à chaudes larmes sur le rocher de Pélore ¹²⁹⁵, émue aussi de pitié, la superbe Aréthuse se frappait les seins et ses pleurs ressemblaient à la rosée qu'on voit sur les roses ¹²⁹⁶ : aux larmes du fleuve de Pise se mêlaient les gémissements de la fontaine de Sicile...

Et il n'échappa pas à l'œil de la Justice qui voit tout, l'homme de sang qui moissonnait la gerbe virginale de la Grèce, et qui fut cause que beaucoup d'épouses de héros, mères d'enfants enlevés avant l'âge, pleurèrent, les pauvres femmes, les vains fruits de leurs entrailles.

Anonyme.

363. Le printemps ¹²⁹⁷.

L'hiver avec ses vents a disparu du ciel; voici sourire, empourprée ¹²⁹⁸, la saison du printemps en fleur. La terre noire se revêt d'herbe verte, et les arbres pleins de sève parent leur tête d'un nouveau feuillage. Les prés rient de boire la tendre rosée de l'Aurore fécondante, tandis que s'entr'ouvre la rose. Le pâtre se plaît à jouer de la flûte sur les montagnes, et le chevrier se réjouit des blancs chevreaux de ses chèvres. Déjà les marins naviguent sur les vastes flots tandis que le Zéphyre gonfle les voiles d'un souffle indulgent. Déjà crient Évohé, à Dionysos couronné de raisins, des vigneronns dont la tête est ceinte de la fleur du lierre aux mille grappes. Les abeilles, filles du taureau ¹²⁹⁹, s'affairent à leur beau travail avec soin, et, posées sur les ruches, fabriquent leurs rayons de cire, blancs et beaux. Partout chante la gent mélodieuse des oiseaux, alcyons sur les flots, hirondelles autour des maisons, cygnes sur les berges du fleuve et, sous bois, le rossignol ¹³⁰⁰. Et si les chevelures des arbres s'épanouissent, si la terre fleurit, si le pâtre joue de la syrinx, si les brebis aux belles toisons bondissent, si les marins naviguent, si Dionysos conduit des chœurs, si les oiseaux modulent, et si les abeilles font leur miel, comment ne faut-il pas que le poète aussi chante de son mieux au printemps?

MÉLÉAGRE.

364. Aux Muses.

Comme libations, répandez sur moi, Muses, votre harmonieuse et délicate voix, cette suave rosée du

chant héliconien qui s'exhale de vos lèvres. Car tous ceux qui aiment le breuvage de votre poétique fontaine, se délectent du chant harmonieux de vos concerts.

NESTOR.

365. Sur l'orgue.

Je vois là des roseaux d'une espèce étrangère; leurs tiges sauvages ont poussé sans doute dans quelque autre terre d'airain. Ce n'est pas notre souffle qui les anime, mais un vent, qui s'élançe d'une ancre de taureau comme de l'ancre d'Éole, pénètre d'en dessous, en s'élançant sous leur racine, ces calames bien percés, tandis qu'un homme vigoureux, aux doigts agiles, appuie, debout, sur les touches sonores qui répondent à ces flûtes. Alors en bondissant elles exhalent des accents suaves.

L'EMPEREUR JULIEN.

366. Apophtegmes des sept Sages¹³⁰¹.

J'indiquerai, dans chaque vers successif, la ville, le nom et la maxime des sept Sages. Cléobule de Linde ¹³⁰² disait : « Le bien par excellence, c'est la mesure. » Chilon ¹³⁰³, dans la creuse ¹³⁰⁴ Lacédémone : « Connais-toi toi-même. » Périandre ¹³⁰⁵, qui habitait Corinthe : « Maîtrise ta colère. » Pittacos ¹³⁰⁶, qui était originaire de Mitylène : « Rien de trop. » « Songe au terme de la vie », disait Solon ¹³⁰⁷ dans la sainte Athènes. « Les méchants sont en majorité », proclamait Bias de Priène ¹³⁰⁸. « Évite d'être caution », répétait Thalès de Milet ¹³⁰⁹.

Anonyme.

367. Deux fois ruiné.

Étant jeune, Théron, fils de Ménippe, dissipa honteusement son patrimoine en folles dépenses. Mais un ami de son père, Euctémon, ne le vit pas plus tôt réduit à l'indigence qu'il le recueillit en versant des larmes, et en fit le mari de sa fille, à qui il donna une grosse dot.

Lorsque, contre toute attente, la richesse fut ainsi venue à Théron, il ne tarda pas à recommencer les mêmes dépenses, accordant sans mesure à ses passions tout ce qu'elles désiraient, et poussant la débauche jusqu'à d'impurs excès. C'est ainsi que le flot de la funeste indigence reflua sur Théron et l'engloutit pour la seconde fois. Et pour la seconde fois Euctémon pleura, non plus sur lui, mais sur la dot et l'hymen de sa fille. Il connut qu'il n'est pas possible qu'un homme qui a mal usé de son propre bien garde avec fidélité le bien d'autrui ¹³¹⁰.

LUCIEN DE SAMOSATE.

368. Sur le vin d'orge ou la bière.

Qui es-tu? D'où viens-tu, Dionysos? Car, par le vrai Bacchus, je ne te reconnais pas. Je ne connais que le fils de Zeus. Lui, il sent le nectar; et toi, le bouc. Sans doute est-ce faute de grappes de raisin que les Celtes t'ont fabriqué avec des épis. Mais alors il faut qu'on t'appelle une boisson de Déméter, et non Dionysos, et plutôt même Bromos né du feu, mais non Bromios.

L'EMPEREUR JULIEN.

369. Limites d'une épigramme ¹³¹¹.

C'est une épigramme parfaitement belle que le distique ¹³¹²; mais si tu dépasses les trois vers, tu fais une rhapsodie, et tu n'as plus à parler d'épigramme.

CYRILLE.

370. Le chevreuil mort en mer.

Ce ne sont ni les chiens, ni les panneaux, ni les chasseurs qui m'ont tué, moi, chevreuil; j'ai trouvé la mort en me jetant de la terre dans la mer. Car j'ai couru du bois dans les flots; de là les filets noueux des pêcheurs m'ont ramené sur le rivage. J'ai commis la faute de quitter étourdiment la terre, et le pêcheur n'a pas eu

tort de me prendre, moi qui avais laissé là mes montagnes. Vous ne manquerez plus de proie, ô marins, vous qui tissez des filets à la fois pour le continent et pour les flots.

TIBÈRE L'ILLUSTRE.

371. Le lièvre mort en mer.

Un lièvre aux pieds agiles, qui venait d'échapper à un filet aux nombreuses mailles, était pressé par des chiens qui le suivaient à la piste. Alors, dévalant rapidement la montagne abrupte, il sauta dans les profondeurs de la mer, en évitant les lames du rivage. Mais soudain un chien de mer le happa et le croqua. Sûrement le malheureux était promis aux chiens.

Anonyme.

372. L'araignée et la cigale.

Une araignée, qui sous ses pattes agiles avait tissé sa toile légère, avait pris une cigale à ce piège perfide. Ayant vu gémir dans les fils légers la petite chanteuse, je ne passai pas outre, mais, l'ayant dégagée, je la libérai de ses liens et je lui dis : « Sois sauvée, toi qui chantes avec la voix des Muses. »

Anonyme.

373. Plaintes d'une cigale.

Pourquoi me faites-vous la chasse, bergers ? pourquoi m'arrachez-vous de ces rameaux pleins d'aigail, moi, cigale qui aime la solitude, qui sur le bord des routes suis le rossignol des Nymphes, qui au milieu du jour bavarde en gazouillant par les monts et les vallées ombreuses ? Voyez cette grive, ce merle et tous ces étourneaux, qui pillent les produits des champs : voilà les destructeurs de récoltes qu'il vous est permis de prendre. Tuez-les. Mais pourquoi cette colère contre qui se repaît de feuilles et de vert aigail ?

Anonyme.

374. La source ¹³¹³.

Source perpétuelle, nommée la Pure, je jaillis du vallon voisin pour les voyageurs qui passent par ici. De toutes parts des platanes et de suâves lauriers me couronnent, et j'offre à l'ombre une halte fraîche. Ne passe donc pas près de moi, l'été, sans t'arrêter. Étanche ta soif, et repose-toi près de moi, pour te refaire tranquillement.

Anonyme.

375. La grappe verte.

Qui donc a étourdiment arraché du cep de vigne une grappe verte où s'élaborait la liqueur de Bacchus, et, de ses lèvres agacées, l'a rejetée, purgatif à demi mangé, sous les pieds des passants ? Que Dionysos lui soit hostile, comme à Lycurgue ! Car il a étouffé la joie en marche. Quelqu'un peut-être, grâce à cette liqueur, aurait fait entendre des chants, ou bien aurait trouvé la fin d'un tourment douloureux.

Anonyme.

376. Le pin devenu navire.

Pourquoi donc, charpentier imbécile, fais-tu de moi, pin brisé par les vents, un navire à franchir la mer ? N'as-tu point peur des présages ? Borée m'a poursuivi sur terre : comment échapperais-je aux vents sur les flots.

Anonyme.

377. Un supplice pire que celui de Tantale.

Tantale ne mangeait rien : car le fruit des arbres qui se balançaient sur sa tête lui échappait, et par le fait même qu'il avait faim, il avait moins soif. Mais s'il eût mangé des figues mûres, des prunelles et des pommes, comment une telle soif chez les morts eût-elle été excitée par des fruits frais ? Nous, au contraire, convives vivants,

nous mangeons quantité de mets salés, des cailles, des fromages, du confit d'oie au sel, de la volaille et du veau fumé, et nous ne vidons qu'une seule coupe. Nous endurons donc, Tantale, un supplice pire que le tien.

PALLADAS.

378. Sérapis et le meurtrier.

Un meurtrier dormait contre un mur en ruine, quand, dit-on, Sérapis ¹³¹⁴ lui apparut en songe et lui dit d'une voix de prophète : « O toi, qui es là couché, lève-toi, et va dormir ailleurs, malheureux ! » Celui-ci se réveilla, changea d'endroit, et le vieux mur en ruine tout aussitôt s'écroula par terre. Or, le lendemain matin, le malfaiteur joyeux faisait un sacrifice aux dieux qui l'avaient sauvé, s'étant imaginé que Sérapis aimait les meurtriers. Mais le dieu lui apparut une seconde fois, la nuit, et lui dit de la même voix de prophète : « Tu crois, misérable, que j'ai soin des méchants ? Sache que si je t'ai empêché de mourir, c'est que tu n'as échappé qu'à une mort indolore, et que je te réserve pour la croix. »

PALLADAS.

379. Sur un proverbe.

On dit proverbialement : « Un pourceau mordrait même un méchant homme. » Mais, à mon avis, il ne faudrait pas s'exprimer ainsi, il faudrait dire : « Un pourceau mordrait même de braves gens innocents ; mais le méchant, un serpent même en aurait peur et ne le mordrait pas. »

PALLADAS.

380. Sur l'impossibilité d'égaliser les poésies de Palladas.

Si les chants de l'alouette peuvent approcher de ceux du cygne, si les hiboux osent rivaliser avec les rossignols ¹³¹⁵, si le coucou prétend être plus mélodieux que

la cigale, moi aussi, je puis faire des vers qui égalent ceux de Palladas.

Anonyme
(OU GRAMMATICUS).

381. Sur Héro et Léandre, centon homérique ¹³¹⁶.

Sur un promontoire qui domine le large Hellespont, une timide jeune fille, debout au haut d'une tour où elle était montée, gémissant et pleurant, tenait un flambeau d'or à la main et en animait le feu brillant. Elle pensait que son amant était en péril, s'il venait à la nage, s'il franchissait à la hâte le bras de mer tourbillonnant pendant cette nuit divine, quand les autres mortels sont endormis : car de grandes vagues se brisaient sur la grève. Toutes les nuits précédentes, en effet, la jeune fille et son amant se réunissaient et couchaient ensemble, à l'insu de leurs parents, qui habitaient Sestos, Abydos et la divine Arisbé ¹³¹⁷.

Anonyme.

382. Le premier qui entendit Écho,
centon homérique ¹³¹⁸.

O mes amis, héros danaens, serviteurs d'Arès, mentirai-je ou dirai-je la vérité? Je suis forcé de parler. A l'extrémité d'un champ où s'élèvent de grands arbres habite une déesse aux cheveux bouclés qui parle d'une manière étrange, une déesse ou une mortelle. On crie, on appelle, et si elle entend crier ou parler, elle répète très exactement ce qu'on a dit. Mais à quoi bon entrer dans les détails? Je ne puis ni la voir face à face, ni la comprendre. Mais quel que soit le mot que tu auras dit, tu l'entendras.

Anonyme.

383. Les mois des Égyptiens.

Thoth ¹³¹⁹, le premier, avertit de passer la serpette dans la vigne. *Phaophi* apporte aux pêcheurs un butin

abondant. *Athyr* montre la constellation naissante des Pléiades. *Chœac* indique le moment de faire les semailles. *Tyloi* tend les vêtements de pourpre des magistrats. *Méchir* signifie aux marins de se mettre en mer. *Phamémoth* indique aux guerriers qu'il est temps de porter les armes d'Arès. *Pharmouthi* est l'avant-courrier des roses du printemps. *Pachon* réserve aux faux des champs de blé mûr. *Payni* annonce la saison féconde des fruits. *Épéphi* cueille des grappes et se couronne de beaux pampres. *Mésori* porte les eaux du Nil vivifiant.

Anonyme.

384. Les mois des Romains.

Janvier : Avec moi s'ouvre chez les Ausoniens la porte du nouvel an, et le soleil monte aux suprêmes honneurs ¹³²⁰.

Février : Moi, j'humecte les guérets par des couches de neige, et j'y féconde le printemps brillant.

Mars : Arès commence avec moi, et les fleurs et le doux lait; mon vingtième jour a une nuit de même longueur que lui ¹³²¹.

Avril : Que le jardinier, taillant des rejetons, ente sur une tige sauvage une greffe de culture.

Mai : La mer vient de s'ouvrir; armez les navires; il est temps de les faire sortir des ports tranquilles.

Juin : Je sers d'intermédiaire entre la rose et le lis, et je suis rempli de branches de cerisier vermeil.

Juillet : Le soleil va entrer dans le Cancer; le cultivateur fait tomber sous sa faucille les épis mûrs.

Août : Moi, je sépare de leurs pailles les épis de Déo ¹³²², tandis que sous le signe du Lion il ne coule que les eaux des Naïades ¹³²³.

Septembre : Moi, je suis lourd de grappes, lourd de toute sorte de fruits; et la nuit de nouveau se trouve l'égale du jour ¹³²⁴.

Octobre : Quel mois saurait être plus délicieux que moi, qui fais couler le vin pur, quand je tire Bacchus des raisins du pressoir?

Novembre : Si tu as des plants d'Athéné ¹³²², c'est le moment de presser les olives, en songeant aux lutteurs ¹³²⁴.

Décembre : Je t'invite à suspendre les travaux des champs : car le glaçon hérissé nuira bientôt aux doux germes.

Anonyme.

385. Acrostiches sur chacun des chants de l'Iliade.

Alpha (I) : Prières de Chrysès, peste de l'armée, colère des chefs.

Bêta (II) : Le songe, l'assemblée, et le dénombrement des vaisseaux.

Gamma (III) : Combat singulier des maris d'Hélène.

Delta (IV) : Assemblée des dieux, violation des traités, début de la guerre.

Epsilon (V) : Le fils de Tydée blesse Cythérée et Arès.

Dzêta (VI) : Entretien d'Andromaque et d'Hector.

Êta (VII) : Combat singulier d'Ajax contre le divin Hector.

Thêta (VIII) : Assemblée des dieux, succès des Troyens, vœu d'Hector.

Iota (IX) : Ambassade à Achille qui oppose un refus.

Kappa (X) : Des espions des deux camps font des reconnaissances.

Lambda (XI) : Les compagnons d'Hector tuent l'élite des Danaens.

Mu (XII) : La muraille des Achéens est abattue par des bandes de Troyens.

Nu (XIII) : Poséidon ranime en cachette le courage des Danaens.

Ksi (XIV) : Héra se joue du Cronide endormi dans son lit.

Omicron (XV) : Colère du Cronide contre Poséidon et Héra.

Pi (XVI) : Hector d'un coup de lance tue le vaillant Patrocle.

Rho (XVII) : Corps à corps des Danaens et des Troyens autour de son cadavre.

Sigma (XVIII) : Thétis apporte à Achille les armes d'Héphaïstos.

Tau (XIX) : Le divin Achille oublie son ressentiment et s'élançe au combat.

Ypsilon (XX) : Une querelle éclate parmi les bienheureux; elle entraîne le succès des Achéens.

Phi (XXI) : Achille, aux bords du fleuve, accable les Troyens.

Chi (XXII) : Achille tue Hector et le traîne trois fois autour des murailles.

Psi (XXIII) : Achille termine en donnant des jeux aux Danaens.

Oméga (XXIV) : Achille rend à Priam, moyennant rançon, le corps de son fils.

ÉTIENNE LE GRAMMAIRIEN.

386. Sur une jeune fille nageant dans le Nil.

Cypris t'ayant vue nue tout à l'heure s'écria : « Hélas! hélas! comment sans la semence d'Ouranos ¹³²⁷, rivalisant avec les couches de la mer, l'audacieux Nil a-t-il pu faire naître une autre Cypris de ses doux abîmes? »

Anonyme.

387. A Hector.

Hector, sang d'Arès, si d'aventure sous terre tu m'entends, salut! Et rassure-toi un peu au sujet de ta patrie. Ilion est habitée ¹³²⁸, ville fameuse, et possède des guerriers moins braves que toi sans doute, mais chers encore à Arès; et les Myrmidons ¹³²⁹ ne sont plus. Approche-toi d'Achille et dis-lui que toute la Thessalie est soumise au pouvoir des descendants d'Énée.

L'EMPEREUR HADRIEN
ou plutôt GERMANICUS ¹³³⁰.

388. Suite de l'inscription précédente.

*Un soldat, certains disent Trajan, écrivit au-dessous :
L'audacieux ! On ne voit donc pas l'aigrette de mon
casque ¹³³¹ ?*

Un soldat ou TRAJAN.

389. Suite des deux inscriptions précédentes.

*L'empereur ayant approuvé la citation précédente et
écrit au-dessous : « Fais-moi connaître qui tu es », l'inconnu
répondit par ces vers ¹³³² :*

Je suis un guerrier d'Ényalios ¹³³³ à la belle cuirasse ;
je suis aussi un serviteur d'Apollon Héliconien ; sous
l'un et l'autre j'ai fait mes preuves au premier rang.

Un soldat (?).

390. Vivant sur le bûcher.

Outre deux premiers enfants, une mère en avait
placé un troisième sur le bûcher, accusant la divinité
d'être insatiable. Elle mit au monde un quatrième sujet
d'alarme ; mais cette fois, sans se bercer d'incertaines
espérances, elle mit le nouveau-né vivant sur le bûcher.
« Je ne te nourrirai pas, dit-elle. A quoi bon ? Vous tra-
vaillez, mes seins, pour l'Hadès. J'ai tout à gagner à
me donner moins de peine pour la mort. »

MÉNÉCIATE DE SMYRNE.

391. Héraclès et Antée.

Le fils de Poséidon et celui de Zeus exercèrent leur
jeunesse aux jeux d'une lutte vigoureuse. Le prix du
combat n'était pas un vase de bronze, mais une question
de vie ou de mort. Antée succomba. Héraclès devait
triompher : il est fils de Zeus, et la lutte est un art
d'Argos ¹³³⁴, non de Libye ¹³³⁵.

DIOTIME.

392. Un moyen de se donner la mort.

Si quelqu'un répugne à se pendre et désire la mort, qu'il boive de l'eau froide d'Hiérapolis ¹³³⁶.

Anonyme.

393. Les instruments de l'administration.

Aucun gouverneur n'est à la fois intègre et doux : l'une de ces qualités semble exclure l'autre. La douceur s'allie à la rapacité, la probité à l'insolence. Rapacité, insolence, tels sont les deux instruments de l'administration.

PALLADAS.

394. Sur la richesse ¹³³⁷.

Or, père des flatteurs, fils de la souffrance et du tourment, on tremble si l'on t'a; si l'on ne t'a pas, on souffre.

PALLADAS.

395. Le tourteau fromagé.

Ulysse dit qu'il n'est rien de plus doux que la patrie ¹³³⁸. C'est qu'il n'avait pas mangé à la table de Circé du tourteau fromagé. Si seulement il avait senti la fumée qui en monte ¹³³⁹, il eût laissé gémir au moins dix Pénélopes.

PALLADAS.

396. La grive et le merle ¹³⁴⁰.

Un matin, dans le giron d'un filet aux belles mailles qui ressemblait à un nuage, tomba avec une grive un merle au doux ramage. La grive resta prise dans le rets inextricable; mais le chanteur ami de la solitude s'en-vola vite du piège de l'oiseleur. Sans doute qu'Artémis chasseresse, trois fois bienheureuse, aura délivré l'oiseau chanteur en faveur du maître de la lyre mélodieuse ¹³⁴¹.

PAUL LE SILENTIAIRE.

397. Une mère spartiate ¹³⁴³.

Un Laconien s'était enfui du champ de bataille. Sa mère alla au-devant de lui et, la pointe d'une épée sur la poitrine, lui dit : « En vivant, tu déshonores à jamais ta mère, et tu romps les usages patriotiques de la vaillante Sparte. Si au contraire tu meurs de ma main, je passerai pour une mère bien malheureuse, mais ce sera du moins dans ma patrie sauvée. »

PALLADAS.

398. Entre l'onde et le feu ¹³⁴³.

Un navire qui venait d'échapper aux eaux de la mer retentissante trouva sa perte sur le sein maternel de la terre. Comme il se dressait sur le rivage, un incendie le consuma ; et, en brûlant, il appelait au secours les eaux, ses ennemies.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

399. Sur Platon.

Ton génie au doux éclat éclipsa le soleil ; toujours rayonnant, il éclaire les mortels, les illumine de sa parfaite sagesse, répand sa douce lumière charmante qui rayonne sans fatigue.

Anonyme (PALLADAS?).

400. Sur Hypatie.

Lorsque je te vois et que je t'entends parler, je m'incline comme si je voyais la demeure astrale de la Vierge ¹³⁴⁴. Car toutes tes œuvres montent jusqu'au ciel, auguste Hypatie ¹³⁴⁵, parleuse au beau langage, astre pur de la sage doctrine.

Anonyme (PALLADAS?).

401. Les consolations de l'absence.

La nature, propice aux lois de l'amitié, a inventé pour les absents des instruments de conversation, le calame, le papier, l'encre, les caractères de l'écriture, truchements de l'âme qui s'afflige au loin.

Anonyme (PALLADAS?)

402. Sur la tombe de Pompée en Égypte.

Lui qui avait tant de temples, c'est à peine s'il a un tombeau.

Anonyme.
(L'EMPEREUR HADRIEN ¹³⁴⁶?)

403. A Bacchus.

Entre ici toi-même d'un bond rapide ¹³⁴⁷, souverain dieu fendeur du pressoir, et préside à l'œuvre nocturne. Blanchis ¹³⁴⁸ ton pied superbe et anime notre cœur ¹³⁴⁹ docile en retroussant ta tunique au-dessus de tes genoux légers. Puis entonne dans les jarres vides, ô bienheureux, le vin, au doux murmure, tandis qu'on t'offrira des gâteaux et une chèvre velue.

MACCIOS.

404. Aux abeilles.

Ah ! qu'elle est belle la liqueur des abeilles, élaborée d'elle-même dans l'éther, et qu'elles sont belles les cellules édifiées d'elles-mêmes sans que la main des hommes les ait façonnées ! Don gratuit à la vie des hommes, qui n'a besoin ni de hoyau, ni de bœuf, ni de faucilles recourbées, mais d'une petite jatte où l'abeille distille en abondance de son corps minuscule la douce liqueur. Soyez heureuses, bonnes ouvrières, et butinez dans les fleurs, artisanes ailées du nectar éthéré.

ANTIPHILE.

405. A Drusus, père de Germanicus.

Que la divine Adrastée ¹³⁵⁰ et que sa compagne, la vierge Némésis, qui a laissé tant d'autres s'égarer, montent la garde près de toi ! Je crains, jeune héros, l'aimable beauté de ta stature, tes dons spirituels, la force de ton merveilleux courage, ta sagesse, ta haute intelligence. Des enfants tels que toi, Drusus ¹³⁵¹, passent pour être au rang des bienheureux immortels.

DIODORE.

406. La grenouille sculptée au fond d'un cratère.

Grenouille qui ne coasse plus, j'appartiens à ce cratère d'argent, où des gouttes de vin m'éclaboussent. J'y suis sculptée avec les Nymphes, chère à celles-ci, non moins chère à Lyée ¹³⁵², toute baignée de leur double breuvage ¹³⁵³. C'est bien tard que je me suis approchée de Dionysos. Hélas ! quels hommes que les buveurs d'eau, avec la sage folie qui les égare !

ANTIGONE DE CARYSTIOS.
(ÉPIGONE DE THESSALONIQUE?)

407. Le petit esclave mal avisé.

Un petit esclave d'Hippocrate, qui de sa cabane voisine s'était traîné jusqu'au vaste bord de la mer, y trouva la mort, ayant bu là plus qu'aux mamelles qui l'allaitaient. Maudite sois-tu, ô mer, qui trompas cet enfant en le recevant comme une mère.

ANTIPATER DE SIDON.

408. Plaintes de l'île de Délos.

Plût aux dieux que je fusse encore le jouet des vents de toute sorte. au lieu d'avoir été immobilisée par les couches de Latone errante ! Je ne pleurerais point tant mon abandon ! Malheureuse que je suis, combien de vaisseaux grecs passent sans s'arrêter devant moi,

solitaire Délos ¹³⁵⁴, si vénérée jadis ! Héra, tu t'es vengée bien tard, mais horriblement de l'asile que j'ai donné à Latone !

ANTIPATER.
(APOLLONIDAS ? ANTIPHILE ?)

409. L'avare.

Celui qui n'aime pas la flûte de lotus, la lyre ¹³⁵⁵, les doux refrains des chansons, le nectar trois fois vieux de Bromios ¹³⁵⁶, les torches de pin, les jolis garçons, les couronnes, les parfums, qui, faisant maigre chère, compte sur ses doigts d'avare les intérêts à longue échéance, celui-là est mort pour moi depuis longtemps. Je passe comme auprès d'un cadavre près de cet affamé, qui se prive de tout pour que des étrangers s'empiffrent un jour de son héritage.

ANTIPHANE.

410. La souris et la lyre.

Une souris, friande de toute espèce de nourriture et qui n'avait peur d'aucun piège à souris, qui dévorait l'appât même au péril de sa vie, coupa une corde sonore de la lyre de Phébus. Or cette corde en se contractant vers la barre d'attache prit la bestiole par le cou et l'étrangla. Nous admirons la justesse de tir de l'Arc ; mais, contre ses ennemis, le dieu, même dans la cithare, a une arme qui ne manque pas son coup.

TULLIUS SABINUS.

411. Le triomphe de l'argent.

Cornélius ¹³⁵⁷ a changé brusquement : notre humble vie, charmée par les Muses, n'est plus de son goût. Il se suspend à de vaines espérances ; nous ne sommes plus pour lui ce que nous étions jadis. Il s'abandonne à d'autres espérances. Cédons, mon âme ; nous sommes vaincus ; n'employant pas la force, nous voilà terrassés par l'argent.

MACCIOS.

412. Billet d'excuse.

Voici la saison des roses, des bons pois chiches, des choux de primeur, de la ménis avec sa laitance, des fromages frais et des laitues frisées aux feuilles si tendres. Nous n'allons pas au bord de la mer ni sur un tertre charmant, comme nous faisons toujours, ô Sosyle, autrefois. Eh oui ! Antigène et Bacchios jouaient hier avec nous ; et aujourd'hui voilà que nous les portons en terre.

PHILODÈME.

413. La petite île.

Je porte des térébinthes, peu de vignes ; je suis une petite île sans doute, mais je suis toute en plaine et non pierreuse. Mes voisines, au contraire, longues et larges, mais en grande partie rocailleuses, l'emportent sur moi en grandeur. C'est par nos produits, non par nos stades que nous rivalisons ; un sillon d'Égypte ne se soucie nullement des vastes sables de la Libye.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

414. La ronce.

Je suis la ronce, arbuste épineux, mais je sers de clôture aux vergers. Qui me traitera d'inutile, moi qui garde les récoltes ?

GÉMINOS.

415. Le navire de Cypris ¹⁸⁵⁸.

J'ai depuis longtemps pour patron un homme qui a fait fortune en m'appareillant pour l'usage de Cypris. Avec ses gains il a radoubé ma coque, afin que Cypris me vît m'élancer de la terre sur la mer. J'ai un équipage d'entremetteurs ; mes voiles sont légères ; une bande de pourpre pare mes flancs. Matelots, allons, montez tous sur ma poupe avec confiance ! J'ai l'habitude de porter beaucoup de rameurs.

ANTIPHILE DE BYZANCE.

416. Même sujet.

Nef construite avec les revenus de Cypris, je suis venue dans la mer qui vit naître la déesse ¹³⁵⁹. Le trafiquant de beautés qui m'a fabriquée m'a nommée *l'Hélaïre*. Je suis, en effet, chère à tout le monde. Montez à bord avec confiance. Je ne demande pas un lourd péage. J'accepte le tout venant; je transporte l'étranger et le citoyen; sur terre et sur l'abîme, soyez mes rameurs.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE.

417. Le chien de chasse et les Nymphes.

Lampon, le chien de chasse de Midas, est mort de soif, bien qu'il se soit donné beaucoup de mal pour sauver sa vie. Il creusait, en effet, avec ses pattes le sol humide, mais l'eau paresseuse ne se pressait pas de jaillir de la source cachée. Il tomba à bout de forces, et l'eau jaillit. Sans doute, Nymphes, gardâtes-vous rancune à Lampon des cerfs qu'il tua.

ANTIPATER.

418. Sur un moulin à eau.

Retenez vos mains de moudre, meunières; faites la grasse matinée, en dépit du chant des coqs qui annonce le lever du jour. Déo ¹³⁶⁰ a assigné aux Nymphes ¹³⁶¹ l'ouvrage de vos mains. Elles bondissent au sommet de la roue, font tourner l'essieu, et l'essieu, avec ses rayons, entraîne le poids creux des quatre meules. Nous goûtons à nouveau la vie d'autrefois, puisque sans fatigue nous savons produire les dons de Déo.

ANTIPATER.

419. Sur les sources des Pyrénées.

Quand bien même César augustissime ¹³⁶² s'en irait dans la forêt Hercynienne ¹³⁶³, ou au promontoire Soloéis ¹³⁶⁴, aux extrémités des Hespérides Libyennes ¹³⁶⁵,

sa gloire l'accompagnera partout. J'en atteste les eaux de Pyrène ¹³⁶⁶, ces sources où les bûcherons d'alentour ne daignaient pas même se laver, vont devenir les bains des deux continents.

CRINAGORAS.

420. L'Amour et les pleurs ¹³⁶⁷.

Ne t'imagines pas, Télébrote, qu'en pleurant tu fléchisses l'Amour. Est-ce qu'avec un peu d'eau on étouffe un incendie? L'or a toujours été le remède de l'Amour. Il ne s'éteindrait même pas, alors qu'on le plongerait au sein de la vaste mer.

ANTIPATER.

421. Les îles désertes de la mer Égée.

Îles désertes, lambeaux du continent, qu'entoure la frémissante ceinture des flots de l'Égée, vous avez, malheureuses, à l'exemple de Siphnos ¹³⁶⁸ et de la poussiéreuse Pholégandros ¹³⁶⁹, perdu votre ancienne splendeur ¹³⁷⁰. Sans doute est-ce Délos, si brillante autrefois, qui vous aura fait participer à son sort, elle qui la première a connu l'abandon du sort ¹³⁷¹.

ANTIPATER DE MACÉDOINE.

422. Les secondes noces.

« Par nos enfants, dit-elle, je t'en supplie, si je meurs avant toi, ne forme pas de nouveaux nœuds. » Elle dit. Lui se hâta de prendre une autre épouse. Mais Philinne, même morte, punit Diogène d'avoir oublié sa prière. Car dans la première nuit des noces, sa colère inéluctable fit crouler la chambre nuptiale ¹³⁷² si bien que le lit d'hyménée ne vit pas un second soleil.

APOLLONIDAS.

423. Sur le tremblement de terre de Sardes ¹³⁷³.

Sardes, l'antique cité de Gygès ¹³⁷⁴ et d'Alyatte ¹³⁷⁵, Sardes, qui pour le grand-roi était une Perse en Asie Mineure, qui construisit l'antique palais des Crésus avec des briques précieuses ¹³⁷⁶ recueillies dans le cours du Pactole, maintenant tout entière entraînée, ô malheureuse, dans une seule catastrophe, tu t'es abîmée dans un gouffre à l'immense crevasse. Bura ¹³⁷⁷, Égire ¹³⁷⁸, Hélicé ¹³⁷⁹, ont été submergées, mais toi, Sardes, c'est sur la terre ferme que tu as subi le même désastre que ces villes maritimes.

BIANOR.

424. Sur le cataclysme d'Éphèse ¹³⁸⁰.

Nuées aériennes, où aviez-vous bu ces eaux amères qui dans une cruelle nuit ont submergé, non pas toute la Lydie, mais les innombrables maisons de la malheureuse Éphèse et des richesses amassées depuis tant d'années heureuses? Où les dieux sauveurs tournèrent-ils alors les yeux? Hélas! c'était de beaucoup la cité la plus célèbre de l'Ionie. Et tout cela, pareil à des flots qui roulent, courent à la mer avec les fleuves débordés.

DOURIS D'ÉLÉE.

425. Sur la double catastrophe de Béryte.

Moi que vous voyez, malheureuse ville qui n'en suis plus une, je gis pêle-mêle avec mes habitants morts; ah! j'ai connu le comble de la malchance. Héphaïstos m'a anéantie après un séisme d'Ennosigaios ¹³⁸¹. Hélas! de tant de beauté je ne suis plus que cendre. Pour vous, passants, gémissiez sur mon sort : faites aux ruines de Béryte ¹³⁸² la libation de vos larmes.

JEAN BARBUCALLE.

426. Même sujet.

Où est-elle, Cypris, protectrice de la ville ¹³⁸³, pour qu'elle voie hantée par des spectres ce qui était naguère le séjour des Grâces? Ce n'est plus qu'une nécropole de gens sans sépulture, cette Béroé, dont la cendre nous recouvre par milliers. Vous, mortels chéris qui êtes encore de ce monde, gravez sur une seule pierre : « La lamentable Béryte gît sur cet emplacement. »

JEAN BARBUCALLE.

427. Même sujet.

Matelot, n'arrête pas pour moi la course de ton navire, ne plie pas tes voiles. Tu le vois, mon port est à sec. Je ne suis plus qu'une tombe. Va dans d'autres mouillages intacts, où la rame du navire puisse battre pour aborder. Ainsi l'ont voulu Poséidon et les dieux hospitaliers. Adieu, vous qui voyagez par mer ! vous qui voyagez par les routes, adieu !

Anonyme.

428. Pour Calpurnius Pison ¹³⁸⁴.

(C'est un poème qui parle.)

A toi, vainqueur couvert des dépouilles de la Thrace, m'envoie Thessalonique ¹³⁸⁵, la métropole de toute la Macédoine. Je chante l'Arès des Besses ¹³⁸⁶ dompté par ton bras, avec tout ce que j'ai appris en recueillant les épisodes de la guerre. Allons, exauce-moi comme un dieu et entends ma prière. En dépit de ses occupations qui ne prête l'oreille aux Muses ?

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

429. Sur Ariston.

Ariston ¹³⁸⁷ a chanté ¹³⁸⁸ Nauplius ¹³⁸⁹ en observation sur les bords de l'Eubée ceinte de flots, et moi, si plein de confiance, j'ai pris feu à ses chants. Le fanal trompeur

est descendu pendant la nuit du roc de Capharée ¹³⁰⁰, et, malheureux que je suis ! est entré dans mon cœur ¹³³¹.

CRINAGORAS.

430. Sur une brebis trois fois mère dans l'année.

La race de cette brebis est l'agarrhique ¹³⁰², du pays où les Arméniens coiffés de bonnets boivent les eaux de l'Araxe. Sa laine n'est pas épaisse et molle comme chez les autres moutons, mais maigre et plus hirsute que celle des chèvres sauvages. Mais ses flancs mettent bas trois fois chaque année, et le pis de sa mamelle est toujours gonflé de lait. Son bêlement approche beaucoup du mugissement de la tendre génisse. Ainsi chaque pays a ses produits propres.

CRINAGORAS.

431. Sur un voleur ayant trouvé une épée d'or.

J'aime l'or, mais je prends la fuite devant le fer ennemi.

Anonyme.

432. Sur le chevrier Thyrsis pleurant une chèvre qu'un loup a dévorée.

O malheureux Thyrsis, à quoi bon gémir et consumer de pleurs les prunelles de tes yeux ? Elle est partie, la chèvre, la jolie petite bête, elle est partie pour l'Hadès ; un loup cruel l'a serrée dans ses griffes, et les chiens aboient. A quoi bon, puisqu'il ne reste ni os ni cendre de celle qui est partie ?

THÉOCRITE.

433. Le concert.

Veux-tu, au nom des Muses, me chanter sur ta double flûte un air suave ? Moi, je vais prendre mon luth, et en pincer les cordes ; et, de concert avec nous, le bouvier Daphnis animera de son souffle mélodieux ses roseaux

assemblés à la cire. Ainsi, debout près du chêne touffu, derrière la grotte, nous empêcherons de dormir Pan qui saillit les chèvres.

THÉOCRITE.

434. Le poète sur son livre.

Il y a un autre Théocrite, qui est de Chios ¹³⁹³; mais moi, qui ai écrit ces vers, je suis un des nombreux citoyens de Syracuse, fils de Praxagoras et de la très insigne Philinna. Je n'y ai admis aucune Muse étrangère ¹³⁹⁴.

THÉOCRITE. (?)

435. Sur le banquier Caïcos.

Cette banque est ouverte également aux nationaux et aux étrangers. Y as-tu fait un dépôt, reprends-le comme l'indiquent les jetons tirés ¹³⁹⁵. Qu'un autre aie recours à des subterfuges, Caïcos rend l'argent d'autrui, même la nuit, à qui en fait la demande ¹³⁹⁶.

THÉOCRITE.
(LÉONIDAS DE TARENTE?)

436. Inscription gravée sur un monument.

Ces statues consacrées à Apollon sont anciennes. Quant à leurs piédestaux, ils sont plus récents de vingt ans, de sept ans, de cinq et de douze ans, et même de deux cents ans. Telle est, d'après mes calculs, l'antériorité de ces statues.

Anonyme.

437. Prière d'un amoureux à Priape.

Chevrier, tourne par le sentier où sont les chênes, tu trouveras une statue, en figuier récemment taillé et encore vêtu de son écorce, sans jambes, sans oreilles, mais pourvue d'un puissant phallus propre aux œuvres de Cypris. Une enceinte sacrée l'entoure et un ruisseau intarissable, qui tombe des rochers, y coule sous le vert feuillage des

lauriers et des myrtes et des cyprès odorants. Tout autour s'étalent les guirlandes d'une vigne nourricière de grappes. Les merles printaniers aux gosiers sonores y font entendre leur ramage varié, et les rossignols fauves leur répondent par leurs plaintes, en exhalant de leurs becs mélodieux des accents aussi doux que le miel. Assieds-toi là, chevrier, et prie le charmant Priape de me délivrer des désirs que je ressens pour Daphnis; dis-lui qu'aussitôt je lui sacrifierai un beau chevreau. Mais s'il refuse, et que j'obtienne le garçon, je veux lui immoler trois victimes : oui, je lui sacrifierai une génisse, un bouc velu et un agneau que je garde au bercail. Daigne le dieu m'écouter avec bienveillance !

THÉOCRITE.

438. Les fourmis ingénieuses.

Des fourmis briseuses de mottes ¹³⁹⁷, toute une armée de terre, faisaient leurs délices du miel d'un cultivateur qui avait des essaims. Le vieillard irrité mit son vase dans l'eau, pensant que les fourmis ne quitteraient pas la terre pour s'en approcher? Mais elles, apportant des fétus de paille, s'élançèrent sur ces barques, les pilotant vers le vase. C'est ainsi que la gourmandise ¹³⁹⁸ poussa de la terre dans le domaine des Nymphes ¹³⁹⁹ de minuscules rameurs d'un nouveau genre.

PHILIPPE.

439. Sur une tête de mort.

Crâne autrefois chevelu, où des trous remplacent les yeux, où la bouche n'a plus de langue, fragile enveloppe de l'âme, restes d'un mort privé de sépulture, sujet de larmes pour ceux qui passent sur la route, reste au pied de ce tronc d'arbre près du sentier, afin que chacun apprenne en te regardant ce qu'on gagne à ne point jouir de la vie.

CRINAGORAS.
(ANTIPHILE?)

440. L'Amour fugitif ¹⁴⁰⁰.

Cypris réclamait à grands cris son fils l'Amour : « Quelqu'un a-t-il vu l'Amour errer par les carrefours ? disait-elle ; c'est un enfant qui s'est enfui de chez moi. Celui qui me le signalera aura une récompense. La récompense sera un baiser de Cypris ; et, si tu me le ramènes, ce ne sera pas un simple baiser, mais tu auras encore, ami, quelque chose de plus ¹⁴⁰¹. L'enfant est facile à reconnaître ¹⁴⁰², on le distinguerait entre vingt autres. Il n'a pas le teint blanc, mais couleur de feu ; il a les yeux perçants et flamboyants, l'esprit malin, le parler doux. Ce qu'il pense n'est pas ce qu'il dit : sa voix est de miel, son cœur de fiel. Il est sauvage, trompeur, il ne dit rien de vrai ¹⁴⁰³ : c'est un gamin rusé aux jeux cruels. Sa tête s'orne de jolies bouclettes, mais quel air effronté ! Il a des mains toutes petites, mais les traits qu'elles lancent portent loin : elles portent jusqu'à l'Achéron et jusqu'au royaume de l'Hadès. Il est nu de pied en cap, mais sa pensée est bien dissimulée. Il a des ailes comme un oiseau et vole sur l'un, sur l'autre, sur les hommes, sur les femmes, et se pose dans leurs cœurs. Il tient un arc minuscule, et sur l'arc une flèche ; cette flèche est toute petite elle aussi, mais elle porte jusque dans l'éther. Il a au dos un petit carquois d'or, rempli de roseaux amers dont souvent il me blesse moi-même. Tout en lui est cruel, mais ce qui l'est beaucoup plus encore, c'est sa torche. Elle a beau n'être qu'un petit flambeau, elle enflamme le soleil lui-même. Si tu l'attrapes, enchaîne-le pour l'amener ; point de pitié. Si tu le vois pleurer, prends garde d'être sa dupe. S'il rit, tire-le plus fort ; et s'il veut te baiser, sauve-toi : son baiser est funeste, ses lèvres sont empoisonnées. S'il te dit : « Prends ces armes, je te les donne », ne touche pas ses perfides présents : ils ont tous été trempés dans le feu. »

441. Sur une statue renversée d'Héraclès.

Je fus frappé d'étonnement en voyant dans un carre-four une statue de bronze du fils de Zeus, naguère l'objet de tant de prières, maintenant renversée ¹⁴⁰⁴. Ému de compassion, je lui dis : « Libérateur des souffrances, toi, l'œuvre de trois lunes ¹⁴⁰⁵, toi, l'invincible, aujourd'hui te voilà terrassé. » Mais le dieu, m'apparaisant dans la nuit, m'a dit en souriant : « J'ai appris, même étant dieu, à m'incliner devant les circonstances. »

PALLADAS.

442. Cypris et la Fortune.

Un pêcheur travaillait péniblement à prendre des poissons. Une riche jeune fille le vit, en tomba amoureuse, et le prit pour mari. Le voilà passé d'une vie indigente aux fastes de l'insolence. La Fortune en riant s'approcha de Cypris et lui dit : « Ce n'est pas là ton ouvrage, c'est le mien. »

AGATHIAS.

443. Conseils contre l'amour.

N'ouvre jamais ton cœur à la déesse de Paphos ¹⁴⁰⁶; l'Amour léger rebondit aussitôt d'un cœur qui lui résiste. Son dard est d'une nature insinuante. Se laisse-t-on toucher du bout de sa flèche enflammée, elle pénètre en vous tout entière. Ne laisse point séduire ton âme par un espoir lascif : car, attirant la passion, il avive le feu qui dévore nos membres.

PAUL LE SILENTIAIRE.

444. Sur la virginité.

C'est un beau trésor que la virginité; mais la virginité, si tout le monde la gardait, serait la fin de l'existence

humaine. Aussi marie-toi selon les lois et donne à la société un être qui te continue. Mais évite le libertinage.

ÉRATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE.

445. A un certain Titianos.

L'empereur voulait t'envoyer encore au secours de villes affligées où des mortels avaient besoin de toi, Titianos d'or ! Mais toi, tu as préféré jouir, en une calme existence, de ta patrie et de ton domaine, en augmentant l'honnête patrimoine de tes aïeux. Quant aux richesses de tes administrés, la Justice qui s'assoit à tes côtés sait que tu aurais horreur d'y toucher.

JULIEN D'ÉGYPTE.

446. Optimisme ¹⁴⁰⁷.

Dans la vie, toute voie a ses agréments : dans le trantran de la cité, des honneurs et des amis ; dans nos maisons, les chagrins se cachent. La campagne nous apporte ses charmes ; la navigation, ses gains ; les pays étrangers, de l'instruction ; le mariage procure la concorde domestique ; les célibataires mènent une vie sans soucis ; les enfants se trouvent être le rempart de leur père ; ceux qui n'en ont pas ignorent les alarmes ; la jeunesse donne généralement du courage, et les cheveux blancs de la prudence. Vis donc avec confiance, crée une famille.

JULIEN D'ÉGYPTE.

447. La mère spartiate ¹⁴⁰⁸.

Une mère tua son fils qui avait abandonné le combat après la mort de ses compagnons, reniant le souvenir de ses couches douloureuses. C'est que Lacédémone reconnaît son vrai sang à la force des combattants, et non point aux lois de la naissance.

JULIEN D'ÉGYPTE.

448. Question d'Homère et réponse.

Pêcheurs d'Arcadie, avons-nous quelque chose ? — Nous avons laissé ce que nous avons pris, et ce que nous n'avons pas pris, nous l'emportons avec nous ¹⁴⁰⁹.

Anonyme.

449. Paroles prêtées à l'Amour amoureux.

Qui a dompté le feu par le feu ? Qui a éteint une torche avec un flambeau ? Qui a bandé contre mon arc un autre arc ? Dans mon âme un nouvel Amour lutte contre l'Amour.

Anonyme.

450. Paroles qu'a pu dire Philémon ¹⁴¹⁰ à Euripide.

Si vraiment les morts conservaient l'usage de leur raison, comme d'aucuns le prétendent, je me serais pendu pour aller voir Euripide.

PHILÉMON.

**451. Paroles que put adresser par écrit
Philomèle à sa sœur Procné.**

Ton malfaisant époux m'ayant pour mon malheur isolée dans une grotte profonde m'a ravi ma virginité. Puis, pour ce lamentable hymen, il m'a constitué une affreuse dot : il m'a coupé la langue et privée de ma parole grecque.

Anonyme.

452. Même sujet.

Salut, Procné, de la part de ta sœur Philomèle, si du moins il y a ici salut. Puisse ce voile t'annoncer les douleurs de mon cœur, les douleurs que m'a causées le funeste Térée ! Il m'a enfermée pour mon malheur dans un parc de bergers, et ravi d'abord ma virginité, puis la parole.

Anonyme.

**453. Paroles de Méléagre
en entendant mugir un bœuf
qu'il allait immoler à Zeus.**

Ce bœuf lui-même, te suppliant au pied de tes autels, Zeus éthéré, mugit pour avoir la vie sauve. Allons, laisse partir ce laboureur, fils de Cronos : car toi aussi, quand tu fis passer la mer à Europe, tu étais un taureau ¹⁴¹¹.

Anonyme.
(MÉLIAQUE?)

**454. Paroles attribuées à Calliope
au sujet de George ¹⁴¹².**

Le voici, mon vrai père, et non pas le Cronide ¹⁴¹³.

Anonyme.

455. Ce qu'a pu dire Apollon à propos d'Homère.

C'est moi qui chantais, et le divin Homère écrivait.

Anonyme.

456. Paroles de Pasiphaé à l'Amour.

Si tu m'as appris à soupirer pour un taureau errant dans les montagnes, apprends-moi à mugir, pour que j'appelle mon amant chéri.

Anonyme.

**457. Paroles qu'Achille a pu dire
après la blessure d'Agamemnon.**

Tu connais maintenant, Agamemnon, les effets de ma colère funeste; tu connais dans les combats de pied ferme combien grande est la force d'Hector; car maintenant tous ont péri victimes de ton cruel outrage, et la grande honte qui t'accable est pire que la mort. Tu

subis les malheureuses conséquences et les intolérables ruines de ta folie, toi qui étais pour tous les Danaens le rempart même d'Arès.

Anonyme.

**458. Paroles qu'Ulysse a pu prononcer
en débarquant à Ithaque.**

Salut, Ithaque ! Après bien des luttes, après d'amères souffrances sur les flots, c'est avec plaisir que j'aborde sur ton sol, pour voir Laërte et mon épouse et mon beau fils unique : l'amour que j'avais pour toi charmait mes pensées. Je sens, moi aussi, que rien n'est plus doux que la patrie et que les auteurs de nos jours ¹⁴¹⁴.

Anonyme.

**459. Paroles qu'Achille a pu dire
en voyant Ulysse dans l'Hadès ¹⁴¹⁵.**

Ulysse est vraiment d'un esprit fécond en toutes sortes d'expédients. Il a connu, de son vivant, ce qu'il n'est point permis de voir, les retraites infernales et les amères souffrances des morts. Comment a-t-il osé quitter la sainte lumière du jour ? Ou quelle nécessité l'y a contraint malgré lui ? Ulysse a des ruses infinies sur terre, sur mer et chez les morts.

Anonyme.

**460. Paroles qu'Achille a pu dire
en voyant les armes forgées
par Héphestos ¹⁴¹⁶.**

Mère, tu apportes à ton fils qui va combattre ces armes, splendide présent, telles que jusqu'à présent personne n'en a vu de pareilles. Je sais maintenant que Pallas arme mon bras contre Hector et prépare aux Troyens de honteuses funérailles.

§

Anonyme.

**461. Paroles que Pyrrhus a pu dire
en abordant au rivage de Troie ¹⁴¹⁷.**

Les travaux de mon père irréprochable n'ont pu obtenir la décision. Mais moi, j'arrive pour la ruine de tous les Troyens. Car je me couvre d'une gloire plus éclatante par ma vaillance; et le roi Priam et ceux qui ont échappé à Achille, ma force peut les faire périr tous ensemble dans un combat. Je détruirai la belliqueuse place forte de Troie et ma lance terminera pour les Danaens une guerre de dix ans.

Anonyme.

**462. Paroles qu'a pu tenir Déidamie,
après le sac de Troie par Pyrrhus.**

Tu as chassé de mon cœur la pénible douleur dont l'avait rempli la mort d'Achille, ton père. La déplorable Troie l'a tué; mais toi, tu as saccagé Ilium tout entière; et, selon le désir des Achéens, tu leur as procuré une gloire immortelle, qu'ils n'avaient pu acquérir avec tous leurs guerriers Danaens durant dix années de guerre.

Anonyme.

**463. Paroles qu'a pu dire Hélène
en voyant Achille sous les armes.**

Athéné, dans sa colère, a de nouveau revêtu le Pélide ¹⁴¹⁸ d'armes immortelles. Certes les Troyens infortunés, et Hector, et son père doivent s'attendre à une affreuse douleur, lorsqu'une divinité ¹⁴¹⁹ donne de telles armes à un tel guerrier.

Anonyme.

**464. Paroles qu'a pu dire Pandare ¹⁴²⁰,
après avoir blessé Ménélas ¹⁴²¹.**

Au large, tous, lâches Égialéens ¹⁴²²! Ménélas que je viens de tuer va me couvrir d'une gloire immense.

Anonyme.

**465. Propos qu'a pu tenir Althée,
en exhortant Méléagre ¹⁴²³.**

Mon fils, tu as oublié ta famille, et tu ne te soucies plus de ta patrie qui succombe, mais tu repousses le fer funeste que je te présente, couvrant ainsi de honte Calydon ¹⁴²⁴, Œnée ¹⁴²⁵ et ses sujets.

Anonyme.

**466. Propos qu'a pu tenir Alceste,
lorsque Admète eut attelé à son char
un lion et un sanglier.**

Les glorieux exploits de ta bravoure ¹⁴²⁶ ont couronné ton char, et réclament une jeune épouse pour ton héroïque hyménée.

Anonyme.

**467. Propos qu'a pu tenir Pélée
en apprenant qu'Achille
ne prend plus part à la lutte.**

Rochers du Pélion ¹⁴²⁷, nourriciers de beaux jeunes gens, dites à mon fils, que Chiron initia à la vaillance guerrière, de laisser là sa colère et son ressentiment, fatal aux Achéens.

Anonyme.

**468. Propos qu'a pu tenir Héra,
lors de l'apothéose d'Héraclès.**

Ton père, ô Héraclès, a bien récompensé tes valeureux et pénibles travaux, car l'effort procure aux hommes une immense gloire après un cycle sans fin d'épreuves.

Anonyme.

469. Même sujet.

En récompense de ton effort et de tes peines prodigieuses, tu habites le bienheureux séjour, où n'a eu accès jusqu'ici aucun homme.

Anonyme.

470. Paroles qu'a pu dire Achille à Ajax pour le réconcilier avec Ulysse ¹⁴²⁸.

Il n'est pas permis d'avoir de la colère chez les morts. Laisse-là les misères de la terre, et embrasse ton ami. Car Ulysse n'est point coupable envers toi par son fait; c'est la farouche Athéné qui t'a tué, ainsi que Zeus vénérable, la Moire et Érinnyes qui plane dans les airs. Plût aux dieux que la divine Thétis eût jeté mes armes dans les abîmes saumâtres de la mer, et noyé l'objet de ta querelle et de ta rancœur!

Anonyme.

471. Propos qu'a pu tenir Nestor en apprenant le retour d'Ulysse.

Ce valeureux héros a échappé aux fureurs de la mer et atteint, après bien des épreuves, sa patrie. Qu'il soit au-dessus de moi, lui qui a si bien étudié les villes, les coutumes et l'esprit des hommes!

Anonyme.

472. Même sujet.

C'est après bien des fatigues que le brave et patient Ulysse est de retour. Mais aussi quelle gloire il a recueillie sur terre et sur mer! Chez la race future, Ulysse sera toujours proclamé le destructeur de la ville.

Anonyme.

**473. Propos qu'a pu tenir Agamemnon,
lorsque Achille se fut armé.**

La superbe Iliou s'est effondrée : un dieu vient de la donner tout entière comme proie aux Danaens, puisque Achille, oubliant son courroux, arme sa main meurtrière.

Anonyme.

**474. Paroles qu'a pu dire Idothée ¹⁴²⁹
en voyant Hélène à Pharos.**

J'ai pitié de ta beauté, puisque tu es de la race de Zeus ¹⁴³⁰, car je reconnais dans tes traits l'image même de Zeus; et certes, tu fus la cause d'une guerre de dix ans entre Danaens et Troyens. Mais où fut donc l'aide de ton père, de Zeus qui porte l'égide? Pars vite néanmoins, ayant pris la voie du retour, et, par la volonté d'Idothée, vogue sans péril sur le dos de la mer méchante.

Anonyme.

**475. Propos qu'a pu tenir Hélène
en voyant le combat singulier
de Ménélas et de Pâris ¹⁴³¹.**

Rois à la puissante lance de l'Europe et de l'Asie, voici l'instant qui va décider lequel de vous deux vainqueur m'emmènera, pauvre prisonnière, pour partager sa couche. Puisse le vénérable Zeus prononcer entre vous, sans l'intervention de la déesse de Chypre ¹⁴³², de peur qu'un autre séducteur ¹⁴³³ ne me reprenne, moi, l'opprobre des Achéens!

Anonyme.

**476. Paroles qu'a pu dire Hector
à Patrocle, incapable de porter la lance d'Achille ¹⁴³⁴.**

Débile compagnon, tu fis tort à Hector; car tu lui apportas des dépouilles incomplètes.

Anonyme.

**477. Paroles qu'a pu dire Thétis,
lorsque Télèphe tomba
empêtré dans une vigne ¹⁴³⁵.**

Vigne, que faire, quand l'amant de Daphné, Apollon,
aura renversé mon fils avec les flèches d'Alexandre ¹⁴³⁶?

Anonyme.

**478. Paroles qu'a pu dire Priam,
lorsque Hélénius ¹⁴³⁷ donnait aux Grecs
un conseil pour prendre Troie.**

Tu fais là un beau cadeau à ta patrie !

Anonyme.

**479. Paroles qu'a pu dire Persée,
après la mort du monstre marin, lorsque
Andromède refusa de le prendre pour époux ¹⁴³⁸.**

Les durs liens de la pierre ont pétrifié ton âme; et
puisse le regard de Méduse ¹⁴³⁹ achever de changer
ton corps en rocher.

Anonyme.

**480. Paroles qu'a pu dire Hippodamie,
après la mort d'Œnomaüs,
Pélops refusant de la prendre pour épouse ¹⁴²⁰.**

Tu as renoncé ta parole, maintenant que tu as satis-
fait ton ambition. L'Amour, en effet, ne s'accorde pas
d'ordinaire avec celle-là; l'Amour suit une autre route.

Anonyme.

481. Les deux sommeils.

A la fois le sommeil du soir et le sommeil du matin
trionnent de mes sens; l'un m'accable, l'autre ne me
lâche pas. Que l'un des deux s'en aille au moins, et que
l'autre vienne propice sur moi, connaissant la mesure
des heures.

JULIEN LE SCHOLASTIQUE.

482. Sur une partie de jeu de l'empereur Zénon.

Nous autres, gens de peu, même si nous avons fait quelque chose de grand, nous n'en laissons à personne un souvenir durable. Mais les puissants de ce monde, même s'ils ne font rien, s'ils se contentent de respirer, ainsi que l'a dit un Libyen ¹⁴⁴¹, cela reste gravé sur l'acier. Donc l'empereur Zénon ¹⁴⁴², maître de la Ville ¹⁴⁴³, achevait une partie de dés, jeu de hasard, et voici quelle était la position des pièces aux deux couleurs. Il avait les blanches et le côté inférieur du damier. La sixième case avait sept dames, la neuvième une. Le grand coin, comme la dixième case, en avait deux, et la case à la suite du grand coin en avait deux aussi; une autre pièce, la dernière, occupait la case divine. Quant aux noires, à la huitième case, il y avait deux dames, et autant à la onzième; la douzième case était occupée par deux pièces semblables, et une pièce unique reposait à la treizième case. Une double dame ornait l'Antigone. La même marque demeurait à la quinzième comme à la dix-huitième case. De plus, la quatrième case à partir de la dernière avait deux autres dames. L'empereur, à qui étaient échus les pions de l'armée blanche, ne s'apercevant pas du piège qu'on lui tendait, jeta inopinément trois dés dans l'escalier secret de la tour de bois, et amena deux six et deux cinq. Aussitôt les huit dames, tout à l'heure réunies, furent séparées. Fuyez tous les tables de jeu, puisque le souverain lui-même n'a pas échappé à leur sort illogique.

AGATHIAS.

**483. Sur un enfant qui mourut
d'une indigestion de pêches.**

Du pays des Perses ¹⁴⁴⁴ meurtriers, Persée a apporté un arbre meurtrier, qui a causé la mort de l'enfant de Théognoste.

Anonyme.

484. Sur un oiseau farci de vent.

Ulysse voguant sur la mer reçut un jour en don une outre pleine de vents : c'était pour lui d'un grand intérêt. Mais voici que mon Éole, dont le cœur n'est que du vent, m'envoie un oiseau farci de vents. Ami, tu m'envoies des souffles ailés, oui, des souffles; or, je ne puis manger des vents comprimés.

PALLADAS.

485. Hymne à Thétis ¹⁴⁴⁵.

Je chante Thétis, Thétis à la belle chevelure d'or, la fille immortelle du maritime Nérée, qui épousa Pélée sur le conseil de Zeus, la splendeur de la mer, notre Paphienne ¹⁴⁴⁶. Elle mit au monde le héros à la lance furieuse, le champion d'Arès, le foudre de guerre de la Grèce, le divin Achille, dont la gloire est céleste. Pyrrha ¹⁴⁴⁷ eut de lui un fils, Néoptolème, le destructeur de la ville des Troyens, le sauveur de la ville des Danaens. Sois-nous propice, Néoptolème, héros fortuné, qui reposes maintenant dans la terre pythiade ¹⁴⁴⁸; reçois cette offrande d'encens bénévole, et repousse toute crainte de notre ville ¹⁴⁴⁹. Je chante Thétis, Thétis à la belle chevelure d'or.

HÉLIODORE.

486. Sur un saucisson ¹⁴⁵⁰.

Après l'avoir ficelé toi-même, tu m'as expédié un saucisson; mais mon esclave, l'ayant délié, n'a trouvé qu'une peau gonflée de vent.

PALLADAS.

487. Sur des jambons fumés.

Tu m'as expédié de Chypre ¹⁴⁵¹ des quartiers de porcs engraisés de figues, secs et fumés, et qui donnent soif.

Mais maintenant que je suis gras à lard, sache-le, ou immole-moi promptement, ou étanche ma soif par du vin de Chypre.

PALLADAS.

488. La figue fatale.

Terpès chantait en s'accompagnant de son excellente cithare sous une charmille, quand subitement il mourut, sans espoir de retour, au milieu des Lacédémoniens qui l'écoutaient. Ni une épée ni une lance ou une flèche ne l'avaient frappé, mais une figue était tombée dans sa bouche. Hélas ! la mort n'est pas dépourvue de moyens.

TRYPHON.

489. Sur deux enfants jumeaux et mort-nés ¹⁴⁵².

La fille d'un grammairien, après avoir fait l'amour, mit au monde un masculin et un féminin qui n'ont fait qu'un neutre.

PALLADAS.

490. La pantarbe ¹⁴⁵³.

En portant sur toi une pantarbe, ne crains pas la violence du feu. Même ce qu'on attend le moins s'accomplit finalement, si les Moires le désirent.

HÉLIODORE.

491. Monostiche sur les jours de la semaine ¹⁴⁵⁴.

Zeus, Arès, la Paphienne, la Lune, Cronos, le Soleil, Hermès.

THÉON.

492. Monostiche sur les armes d'un guerrier.

Gisaient ensemble bouclier, lance, épée, cuirasse, casque, cheval.

Anonyme.

493. Même sujet.

Bouclier, arc, flèches, casque, glaive et robuste javelot.

Anonyme.

494. Même sujet.

Flèche, arc, bouclier, casque, lance, épées et cuirasse.

Anonyme.

495. Sur Agamemnon.

Hôtes de la Grèce, irréprochables chefs, n'accordez plus votre confiance à de perfides épouses. Ma femme m'a égorgé ¹⁴⁵⁶, moi que ne tua pas le terrible Hector.

Anonyme.

496. Stoïciens et épicuriens.

O doctes philosophes stoïciens, ô vous qui avez inscrit dans vos ouvrages d'excellentes maximes, vous avez raison de dire que la vertu est le seul bien de l'âme : car elle est la seule gardienne de la vie des hommes et des cités. Si d'autres hommes ¹⁴⁵⁶ prennent pour fin les délices de la chair, une seule des filles de Mémoire ¹⁴⁵⁷ a pu les en convaincre.

Anonyme.

497. Remèdes d'amour.

La faim apaise l'amour ; sinon, le temps. Mais si même ces deux moyens n'éteignent sa flamme, le seul remède qui te reste est une corde pour te pendre.

CRATÈS.

498. Sur un Perse, fils incestueux.

N'ensevelis pas celui qui n'a pas droit à une sépulture ; laisse-le devenir la proie des chiens. La terre, mère

universelle, ne reçoit pas dans son sein qui a souillé sa mère ¹⁴⁵⁹.

Anonyme.

✓ 499. La marche du temps.

Le temps chenu marche avec peine; mais tout en cheminant il dérobe les paroles des mortels bavards; sans se montrer il fait disparaître ceux qui se montrent, et met en montre ceux qui ne se montrent pas. Oh ! le terme de la vie humaine est incertain; mais de jour en jour les hommes font un pas vers la nuit.

Anonyme.

500. Sur la catastrophe de Béryte ¹⁴⁶⁰.

N'appellez plus héritiers ceux qui voient la lumière, mais proclamez héritiers ceux qui sont morts. Les héritiers actuels, les morts, ont un legs magnifique : la délivrance de cette triste vie.

Anonyme.

501. Même sujet.

Autrefois les morts laissaient la cité vivante; mais nous, vivants, nous enterrons la cité.

Anonyme.

502. Le condit.

Il me faut du *condit* ¹⁴⁶⁰. D'où vient ce nom de *condit*? Il est, en effet, étranger à la langue des Grecs; vous savez s'il vient de Rome, vous qui êtes archiromain. Préparez-m'en donc, car pour le mal d'estomac dont je souffre, on use, dit-on, de ce breuvage.

PALLADAS.

503. Efficacité des poux-crotons.

Ce n'est pas sans raison que j'ai dit qu'il y avait dans les poux-crotons je ne sais quelle vertu divine : hier

j'en ai mis un à un malade que travaille depuis longtemps une fièvre quarte, et le voilà tout à coup qui se porte comme un Crotoniate ¹⁴⁶¹.

PALLADAS.

503 bis. Origine des guêpes et des abeilles ¹⁴⁶².

... Les chevaux sont, en effet, l'origine des guêpes; les taureaux, des abeilles.

NICANDRE.

504. Sur les Muses ¹⁴⁶³.

Calliope a inventé l'art du chant héroïque; Clio, la douce mélodie de la cithare, conductrice des beaux chœurs; Euterpe, la voix multiple et retentissante du chœur tragique; Melpomène a inventé pour les mortels le luth suave; la charmante Terpsichore leur a procuré les flûtes ingénieuses; Érato a inventé les hymnes si ravissants des immortels; la savante Polymnie a inventé le ravissement de la danse; Uranie a inventé le pôle et le chœur des astres célestes; Thalie, la vie comique et les traits de caractère.

Anonyme.

505. Même sujet.

Le peintre n'a pas vu Terpsichore, mais par un effet de l'art son image fait illusion aux yeux tant elle est vraie.

Si jamais tu entends, ami, une lyre qui te ravit l'âme, admire Érato qui possède un tel art.

Euterpe module sur des roseaux percés de trous, en y insufflant son haleine, qui y répand des murmures d'abeille savante.

Je préside, moi, Thalie, aux vers comiques, et je représente sur les tréteaux amis des crotales les actions des mortels impurs.

Regarde l'image de la Sagesse : enferme, en effet, dans ton cœur l'image de Calliope, c'est la Sagesse elle-même.

Je dicte mes oracles auprès des trépieds de Phébus chevelus de lauriers, moi Clio, Muse de la divination et de l'histoire.

Moi, Uranie, j'ai enseigné, par les procédés divins du calcul, les lois immuables du cycle des astres.

Vois Melpomène qui répand son chant au son d'airain, savante dans la noble expression du désir.

Je me tais, ne parlant qu'avec un geste gracieux de la main, rendant par mes signes mon silence éloquent.

Anonyme.

506. La dixième Muse ¹⁴⁶⁴.

On dit qu'il y a neuf Muses. Quelle étourderie ! Voici encore Sapho de Lesbos qui fait dix.

PLATON.

507. Sur Aratus.

C'est l'accent et l'allure d'Hésiode. Le poète de Soles ¹⁴⁶⁵ n'a pas imité un aède quelconque, mais, j'ose le dire, il a extrait tout le miel de l'épopée ¹⁴⁶⁶. Salut, subtils couplets, fruit des veilles laborieuses d'Aratus !

CALLIMAQUE.

508. A un ami.

Quand on veut voir une belle journée, il faut la passer avec toi : c'est un beau jour. Si l'on veut éprouver le contraire, on n'a qu'à ne point passer la journée avec toi : c'est un mauvais jour.

PALLADAS.

509. Oracle.

Les femmes de Colias ¹⁴⁶⁷ feront des fritures avec des rames ¹⁴⁶⁸.

[?]

510. Sur une statue.

Critonianos m'a épousée; Solon m'a donné le jour; je m'appelais Meltine; mon mari m'a sculptée de ses mains.

Anonyme.

511. Sur un buste.

Péon ¹⁴⁶⁹ m'a prescrit avec bienveillance d'orner d'or ce cheveu de neige, et je l'ai fait avec plaisir, parce que je jugeai que, de ma part, cela lui était agréable.

Anonyme.

512. Dédicace d'un livre.

Toi qui as accepté avec bienveillance les orgies de mon premier livre, où des dessins expriment les arcanes des légendes, précepteur d'un empereur d'Ausonie ¹⁴⁷⁰, puisses-tu lui être propice !

Anonyme.

513. A un acteur.

Tu excellais dans beaucoup de pièces que Ménandre a écrites, soit avec l'une des Muses, soit avec l'une des Grâces.

CRINAGORAS.

514. Sur une statue de l'Hyménée.

Je partage dans cette maison ¹⁴⁷¹ le joug de la nouvelle mariée Praxilla, moi qu'on a toujours chanté près des couches nuptiales. C'est Ménis le comique qui m'a placé là, après cette invocation : « O hyménée, viens et sois l'ami de la mariée et de son époux. »

Anonyme.

515. La fille des Grâces.

Il y a trois Grâces, et tu es sans doute leur fille unique, à toutes les trois, pour que les Grâces aient encore une Grâce.

Anonyme.

516. Ruse de brigands.

Que chacun exerce le métier qu'il a appris ! Voici comment, au pied des hautes Alpes, des brigands aux cheveux hirsutes, pour fondre sur leur proie, abusent les chiens de garde : ils s'enduisent les reins de toute la graisse qu'ils peuvent ¹⁴⁷³, et trompent la finesse d'odorat de ces animaux. O ruse des Liguriens ¹⁴⁷³, plus prompte à trouver de mauvais tours que de bons.

CRINAGORAS.

517. Au joueur de flûte Glaphyre.

Orphée charmait les bêtes, tu charmerais Orphée. Phébus a triomphé du Phrygien ¹⁴⁷⁴, il s'est incliné devant tes accords, Glaphyre ¹⁴⁷⁵. Ton nom annonce ton talent et ta beauté. Athéné n'aurait point jeté ses flûtes par terre ¹⁴⁷⁶, si elle en avait tiré les mêmes modulations que toi, ô virtuose varié ! En les entendant, le sommeil lui-même cesserait de dormir, fût-il dans les bras de Pasithée ¹⁴⁷⁷.

ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

518. Sur Philippe.

Toutes les murailles de Macynon ¹⁴⁷⁸, Zeus Olympien, sont accessibles à Philippe ¹⁴⁷⁹ : ferme les portes de bronze des Bienheureux. La terre et la mer sont passées sous le sceptre de Philippe ; il ne lui reste plus qu'à marcher sur l'Olympe.

ALCÉE DE MESSÉNIE.

519. Même sujet.

Je bois, ô Lénéen ¹⁴⁸⁰, beaucoup plus que ne buvait le Cyclope, quand il s'était rempli la panse de chair humaine. Je bois. Oh, plutôt aux dieux que je pusse écraser la tête et boire le jus de la cervelle de Philippe, qui s'est souillé du meurtre d'un de ses compagnons attablé devant un cratère, en mêlant au vin des poisons ¹⁴⁸¹.

ALCÉE DE MESSÉNIE.

520. Sur le tombeau d'Alcée.

Voici le tombeau d'Alcée, qu'a fait périr la rave aux larges feuilles, fille de la terre, punisseuse des adultères ¹⁴⁸².

Anonyme.

521. Les Muses à Sapho.

Non, certes, la Moire ne t'a pas gratifiée d'une menue gloire, le jour où pour la première fois tu as vu la lumière du soleil, ô Sapho. Car nous t'avons accordé un chant immortel, et le père de tous les êtres, qui retentit au loin, te l'a accordé avec nous. Tu seras célébrée chez tous les mortels, étant digne de leurs chants, et tu ne seras pas sans jouir d'une insigne renommée ¹⁴⁸³.

Anonyme.

522. Sur l'Iliade et l'Odysée.

Illade, ô grande œuvre, et toi, moral récit de l'*Odysée*, qui as fait d'Ithaque même l'égale de Troie, vous comblerez le vieux poète ¹⁴⁸⁴ d'une éternelle jeunesse : car c'est la sirène d'Homère qui sort de vos lèvres.

Anonyme.

523. Sur un second Achille.

Calliope, éloquente Muse de l'Hélicon où paissent les

abeilles, mets au monde un autre Homère, puisqu'il est venu un autre Achille ¹⁴⁸⁶.

Anonyme.
(DENYS.)

524. Hymne à Dionysos ¹⁴⁸⁶.

Chantons le souverain ami des Évohé, cousu dans la cuisse de Zeus, aux cheveux ondulés, agreste, tant célébré, aux formes splendides, le Béotien, le Bromien, le maître des Bacchantes, aux tresses de raisins, le dieu hilare, fécond, tuteur de géants, rieur, le fils de Zeus, le dieu à la double naissance, l'enfant des dithyrambes, Dionysos, Évios le dieu aux belles tresses, aux belles vignes, le bavard, le jaloux, le coléreux, le zélé, le susciteur de zèle, le caressant, le doux biberon, le doux-sonnant, le trompeur, le porte-thym, le Thrace, l'animateur des thiasés, le cœur-de-lion, le saccageur de l'Inde, le désirable, le dieu à la couronne de lierre, le frémissant, le Lydien, le Lénéen, le verseur d'oubli, le consolateur, l'initié, le furieux, le donneur d'ivresse, le multiforme, le nocturne, le pastoral, le dieu à la nébride, le porteur d'une peau de faon, le brandisseur de lances, le sympathique, l'hospitalier, le blondin, le courroucé, le vaillant, le montagnard, le vagabond des monts, le grand buveur, l'errant, le dieu chargé de couronnes, le babillard, le briseur d'esprit, le gracieux, l'hirsute, le porteur d'une peau de mouton, le danseur, le satyre, le fils de Sémélé, le Séméléen, le charmeur, le dieu aux yeux de taureau, le devastateur des Tyrrhéniens, le dieu aux prompts fureurs, l'ennemi du sommeil, l'humide, l'hyménéen, le silvestre, le fauve en fureur, le terrible, l'ami des ris, le fou errant, le dieu aux cornes d'or, le gracieux, le dieu qui détend l'âme, le dieu à la mitre d'or, le dieu qui égare les âmes, qui les trompe, le menteur, le criard, le dieu mûr, le mangeur de chair crue, le nourrisson des montagnes, l'animateur des montagnes. Chantons le souverain ami des Évohé, cousu dans la cuisse de Zeus.

Anonyme.

525. Hymne à Apollon ¹⁴⁸⁷.

Célébrons le grand dieu Péan-Apollon, l'immortel, le splendide, l'intondu, l'ondulé, le grave, le souverain, l'ami des javelots, le sauveur, l'hilare, le rieur, le tueur de géants, le doux caractère, le fils de Zeus, l'enfant de Zeus, le tueur du dragon, l'amoureux de Daphné, le beau parleur, le fort, celui qui lance ses javelots au loin, le donneur d'espoir, le créateur d'animaux, le divin, le dieu pourvu de l'esprit de Zeus, le donneur de zèle, le doux, le dieu au parler suave, à l'esprit suave, aux mains suaves, le tueur de bêtes, le florissant, l'appriivoiseur d'esprits, l'appriivoiseur de mots, le sagittaire, le désirable, le lanceur de traits, le dieu casqué, le noueur de parures, le Clarien, le dieu fort, le producteur de fruits, le fils de Latone, l'agréable, l'ami de la lyre, le flambant, le faiseur d'initiés, le devin, le magnanime, le multiforme, l'ami des cordes, le prudent, le joyeux, le sobre, l'ami du commun, le commun, le connaisseur du commun, le donneur du commun, l'opulent, le créateur d'opulence, l'Olympien, le vagabond des monts, le doux, le dieu qui voit tout, l'innocent, le donneur de richesses, le briseur de peines, le dieu de la rosée, le démolisseur d'hommes, le frayer de routes, le lumineux, le sage, le créateur de splendeur, le sauveur, le Terpsichore, le Titan, l'initiateur, le vénéré, le chanteur d'hymnes, le souverain, le dieu à la nuque élancée, l'élancé, Phébus, le Phébusant, l'ami des couronnes, l'hilarant, le diseur d'oracles, le doré, le dieu à la peau d'or, le dieu aux flèches d'or, l'ami des psaumes, le psalmiste, le trompe-Styx, le donneur de vie, le dieu aux pieds agiles, aux paroles agiles, aux yeux agiles, le montagnard. Célébrons le grand dieu Péan-Apollon.

Anonyme.

526. L'Olympe menacé.

Ferme, ô dieu, les portes inébranlables du grand Olympe; garde, ô Zeus, la divine acropole de l'éther.

Car déjà la mer et la terre ont subi le joug de la lance romaine : il ne lui reste plus qu'à se frayer la route inabordée du ciel.

ALPHÉE DE MITYLÈNE.

527. Oracle ¹⁴⁸⁸.

Supporte de subir, ô lion, d'une âme endurante un sort inendurable : nul homme n'évitera le châtement de ses iniquités.

?

528. Sur les statues des dieux païens devenus chrétiens.

Les hôtes des olympiennes demeures, devenus chrétiens, habitent ici à l'abri des injures; car le creuset d'où sort la petite monnaie de cuivre ne les mettra pas sur le feu.

PALLADAS.

529. Sur le lit d'une courtisane, en bois de laurier.

Moi qui fuyais le lit d'un seul ¹⁴⁸⁹, je suis devenu le lit de beaucoup.

Anonyme.

530. Sur un magistrat indigne.

Sans le vouloir la Fortune t'a poussé; mais c'est pour montrer qu'elle peut tout faire, même de toi un magistrat.

Anonyme.

531. Sur les Isaures ¹⁴⁹⁰.

Ils courent aussi vite que les vents, et de là vient leur nom.

Anonyme.

532. Question à une coloquinte et réponse.

Dis-moi, coloquinte, pourquoi jusqu'à présent la famille aqueuse des citrouilles et des coloquintes ne s'est pas montrée. — Zeus ayant fait tomber ses pluies, les champs ont été détrempés, et ils tiennent encore, malgré elle, notre tribu cachée.

Anonyme.

533. Sur un belluaire descendant du haut d'un épieu.

Un homme ficha en terre son épieu, et s'étant élancé en l'air il y suspendit son corps la tête en avant. La bête se dressa, passa dessous, lui sauta à terre derrière elle d'un bond agile; la bête n'avait pu le saisir. L'assistance poussa un grand cri; l'homme était sauvé.

Anonyme.

534. Sur une statue d'Artémis.

Artémis en sueur ¹⁴⁹¹ est avant-courrière de guerre.

Anonyme.

535. Sur une cité.

Dionysos se pare de lierre, Zeus de l'égide, les citoyens de leurs hôtes, la ville de ses citoyens.

Anonyme.

536. Sur l'Alphée.

Ses eaux coulaient dans les eaux de la mer sans en être mouillées ¹⁴⁹².

Anonyme.

537. Sur un cocher qui s'était mis à chanter ¹⁴⁹³.

Pourquoi par vos clameurs interrompez-vous mes chants. — Le cocher a appris à conduire un char, le chan-

teur à chanter. Si celui qui sait conduire un char veut chanter il est deux fois mauvais, comme cocher ainsi que comme chanteur.

NESTOR DE NICÉE.

538. Jeu alphabétique ¹⁴⁹⁴.

Le gardien à la tunique flottante qui infléchit à son joug le front des fauves.

Anonyme.

539. Même sujet.

Une molle fourmi cyclopéenne murmurait dans l'entrée.

Anonyme.

540. Sur le livre d'Héraclite d'Éphèse ¹⁴⁹⁵.

Ne déroule pas à la hâte le livre d'Héraclite d'Éphèse : ses accès sont rudes. Son obscurité ¹⁴⁹⁶, ses ténèbres sont dépourvues de lumière. Mais si un initié te guide, ce livre te semblera plus lumineux qu'un clair soleil.

Anonyme.

541. Sur des coupes en forme d'hémisphères.

Théogène ¹⁴⁹⁷ nous envoie, coupes d'art, à Pison ¹⁴⁹⁸ : nous contenons le ciel à nous deux, car nous sommes les deux moitiés d'une sphère qu'on a coupée. L'une de nous porte les constellations australes, l'autre les constellations boréales. Ne recours donc plus à Aratus : en vidant l'une et l'autre coupe, tu vois tous les phénomènes ¹⁴⁹⁹.

ANTIPATER.

542. Philonide et Bathylle.

Ose écrire une scène à quatre personnages et plus encore : car les Grâces ne te feront pas défaut, Philonide ¹⁵⁰⁰, non plus qu'à Bathylle ¹⁵⁰¹, à toi pour le chant, à lui pour les gestes.

CRINAGORAS.

543. Chasse aux taureaux ¹⁵⁰³.

La troupe aux belles montures des chasseurs de taureaux de Thessalie ¹⁵⁰³ n'a pas les mains désarmées pour courir sus à ces bêtes ; elle éperonne ses chevaux, s'approche des taureaux bondissants, s'empresse de passer un nœud coulant à leur front. Inclinant jusqu'à terre la tête superbe de la bête ¹⁵⁰⁴, si forte qu'elle soit, elle la renverse et la fait rouler.

PHILIPPE.

544. Sur un béryl indien.

Tryphon ¹⁵⁰⁵ m'a persuadée, moi, Galatée ¹⁵⁰⁶, de devenir un béryl indien ¹⁵⁰⁷, et de ses mains adroites il a déployé ma chevelure. Voilà bien et les lèvres dont le souffle aplanit la mer, et le sein par lequel je charme le repos des vents. Si la pierre jalouse y consent, et comme j'en ai le vif désir, peut-être me verras-tu bientôt aussi nager.

ADÉE.

545. Sur l'Hécalé de Callimaque.

Voici le poème bien serti de Callimaque et pour qui le chanteur a lâché toutes les voiles ¹⁵⁰⁸ de ses Muses. Il y célèbre la cabane de l'hospitalière ¹⁵⁰⁹ Hécalé et les fatigues qu'a imposées à Thésée le taureau de Marathon. Puisses-tu, Marcellus ¹⁵¹⁰, acquérir la force manuelle de ce guerrier et égaler la gloire de son illustre vie.

CRINAGORAS.

546. Vœux modestes de navigateurs.

Même à la poupe, sur le tillac, que j'aie quelquefois un lit de paille, et sur ce lit une peau de renne où résonnent les gouttes de pluie, un feu s'échappant des pierres avec peine, et sur ces pierres une marmite et le vain bruit des bulles ; que je voie auprès de moi un esclave apprêtant des viandes, et que pour table on me dresse une planche ;

sur le pont du navire; que j'y joue à *donne et prends* ¹⁵¹¹; que j'entende le bavardage des matelots. Telle était jadis la bonne fortune qui m'était échue, à moi qui aime les plaisirs modestes.

ANTIPHILE.

547. Jeu alphabétique ¹⁵¹².

Le clops était en fleur au-dessus de l'âpre haie.

Anonyme.

548. Sur un enfant tué par des abeilles ¹⁵¹³.

Hermonax, petit enfant encore à la mamelle, qui s'était écarté de sa mère, hélas ! comme vous l'avez tué injustement, filles d'un bœuf ¹⁵¹⁴ ! Dans son ignorance, le malheureux alla à vous comme à des abeilles; mais vous, vous avez été plus méchantes que des vipères. Au lieu de le régaler, vous l'avez piqué de vos dards funestes, ô cruelles ! Quel contraste avec votre délicieux présent ¹⁵¹⁵ !

BIANOR.

549. Sur une fontaine tarie.

Ondes de la fontaine, pourquoi avez-vous fui ? Où est passée votre eau si abondante ? Quelle flamme solaire vous a tariées, vous qui couliez toujours ? — Nous nous sommes consumées en pleurant sur Agricola; et tout ce que nous avons à offrir comme breuvage, sa cendre altérée l'a bu.

ANTIPHILE.

550. Décadence de Délos.

Je ne nie pas ta gloire, Ténos ¹⁵¹⁶; les enfants ailés de Borée ¹⁵¹⁷ t'ont jadis rendue célèbre. Mais Ortygie ¹⁵¹⁸ aussi était couverte de gloire, et son nom volait jusqu'aux monts Riphées hyperboréens ¹⁵¹⁹. Pourtant, toi, tu es vivante aujourd'hui, et elle n'est plus. Qui aurait pu penser voir un jour Délos plus déserte que Ténos ¹⁵²⁰ ?

ANTIPATER.

551. La trahison du héron.

La haine des Colchades punit l'infortuné héron. A quel titre cet oiseau mérite-t-il d'être appelé un traître pour toujours? Phébus va le dire ¹⁵²¹ : comme il se tenait sur sa longue patte, au bord d'un bas-fond, et qu'il cherchait sa nourriture dans la vase, les ennemis se sont avancés vers la ville, du côté opposé à leurs attaques, apprenant sur le tard qu'on pouvait passer à gué le bras de mer. Lapidez donc le maudit oiseau, puisque ce traître a reçu de l'ennemi, grosse récompense, des limaçons et de l'algue.

ANTIPHILE.

552. Paroles du glaive d'Alexandre à Pison ¹⁵²².

Moi, fer du glaive du Macédonien et qui sus les exploits du bras d'Alexandre, je suis passé dans tes mains, Pison, comme je le désirais. Je le proclame avec joie : « J'ai trouvé une main digne de me tenir. »

ANTIPATER.

553. Dédicace de Nicopolis à Apollon.

A la place de Leucade ¹⁵²³, de l'opulente Ambracie ¹⁵²⁴ et de Tyrrhée ¹⁵²⁵, à la place d'Anactorion ¹⁵²⁶, d'Argos, d'Amphiloque ¹⁵²⁷, et de toutes les villes ravagées alentour par les fureurs de la guerre, César ¹⁵²⁸ m'a fondée, moi, Nicopolis ¹⁵²⁹, cité divine; et pour prix de sa victoire d'Actium, Phébus souverain ¹⁵³⁰ m'accueille comme offrande.

Anonyme.

554. A une impure courtisane.

En cachette, Héraclée, tu tettes avec tes lèvres le sexe des beaux jeunes gens : il y a déjà longtemps que la ville crie sur toi à ce propos. Comment as-tu osé perpétrer ces infâmes errements? Est-ce qu'un amant,

t'ayant prise par tes tresses brillantes, t'a contrainte par des violences? Ou si c'est parce que tu tires d'Héraclès ton nom charmant, ô voluptueuse, qu'il t'a plu d'aimer le beau sexe ¹⁵³¹ des jeunes gens?

ARGENTARIUS.

555. La petite île.

Bien que ceux qui m'ont arpentée me tiennent pour une petite île et ne me donnent que sept stades ¹⁵³², néanmoins je suis une île qui produit dans ses sillons du blé luisant et toutes sortes de fruits, où l'on peut pêcher beaucoup de poissons, où règnent sous la canicule de douces brises, une île agréable par la sûreté de ses ports et voisine de la Phéacienne Corcyre. Mais pourquoi faut-il qu'on m'ait donné un nom qui prête à rire ¹⁵³³?

CRINAGORAS.

556. Paroles de Pan à des Néréides.

Nymphes du rivage, Néréides, vous avez vu comme Daphnis se lavait de la poussière qui le couvrait, lorsqu'il s'est jeté dans vos ondes, brûlé par Sirius, les joues et le menton légèrement empourprés. Dites-moi, était-il beau? Et moi, suis-je bouc non seulement par les jambes ¹⁵³⁴, mais encore aussi par le cœur?

ZONAS.

557. Sur un champion du stade.

Le stadiste Arias, fils de Ménoclès, ne dément pas, ville cilicienne de Tarse, ton fondateur, Persée. Car les pieds de ce garçon ont aussi des ailes, et Persée même ne lui aurait pas montré le dos en courant. On l'a vu, en effet, ce jeune champion, ou à la barrière ou à la dernière borne, mais jamais au milieu du stade.

ANTIPATER.

558. Sur un bouc vigilant.

Le bouc de Cléson, pendant toute la nuit ténébreuse, a tenu les chèvres éveillées par ses bonds. Car l'odeur du loup tueur de chèvres l'avait frappé de loin, lorsqu'il montait vers sa grotte de rocailles. A la fin, les chiens réveillés effrayèrent la grande bête; et le sommeil alors ferma les yeux du bouc.

ÉRYCIOS.

559. Au géographe Ménippe.

Je m'apprête à m'embarquer pour l'Italie, où je vais rejoindre des amis dont je suis longtemps séparé. Je cherche un guide du navigateur, qui me conduira aux îles Cyclades et à l'antique Schérie ¹⁵³⁵. Ami Ménippe, viens à mon aide, toi qui as écrit un docte périple ¹⁵³⁶, ô parfait et savant géographe !

CRINAGORAS.

560. Prière contre les tremblements de terre.

Tremblement de terre, fléau redoutable entre tous, soit que les flots de la mer, soit que les vents déchaînés te donnent le branle ¹⁵³⁷, épargne la maisonnette que je viens de construire. Jamais encore une secousse terrestre ne m'a autant fait peur.

CRINAGORAS.

561. Imprécations contre une vigne sauvage.

Quelle colline solitaire et sans soleil de la Scythie boréale t'a produite, vigne sauvage? Es-tu née dans les Alpes celtiques, glaciales et couvertes d'une neige éternelle, ou dans les champs de la ferrugineuse Ibérie ¹⁵³⁸, toi qui donnes ces raisins si acides, ces grappes si vertes, qui fournissent un jus âcre? Prête-moi ton bras, Lycurgue ¹⁵³⁹, pour extirper jusqu'à la racine tous les jets de ce sarment aux fruits râpeux.

PHILIPPE.

562. Le perroquet qui saluait l'Empereur.

Un perroquet qui parlait comme un homme, s'étant échappé de sa cage d'osier, en quelques coups de ses ailes fleuries, parvint dans un ravin boisé. Et là, s'exerçant toujours à saluer César ¹⁵⁴⁰, il n'oublia pas, même au milieu des montagnes, ce nom fameux. Tous les oiseaux accoururent vers lui, s'instruisirent vite, rivalisant à qui pourrait le premier dire au dieu ¹⁵⁴¹ : « Salut ! » Orphée a charmé les bêtes dans les montagnes; et toi, César, maintenant, tout oiseau te chante spontanément.

CRINAGORAS.

563. Un figuier parle.

Si tu rencontres quelque part l'amateur de fruits Démocrite, ô passant, fais-lui la petite commission suivante : dis-lui que moi, figuier aux fruits blancs ¹⁵⁴² et déjà mûrs, je porte pour lui des figues qui sont à point. Qu'il se hâte (car j'occupe une place mal défendue) s'il veut recueillir mes fruits à des rameaux intacts.

LÉONIDAS (PHILIPPE?).

564. A une abeille.

Blonde abeille, montre-nous que le printemps s'est paré de guirlandes diaprées : vagabonde sur ses fleurs saisonnières, vole vers les prairies embaumées et travaille sans relâche, afin que tes cellules de cire se remplissent.

NICIAS.

565. Consolation pour Théétète.

Théétète est entré dans la voie de la poésie pure. Cette voie peut ne pas conduire, Bacchus, à ton lierre ¹⁵⁴³. Mais les hérauts ne proclameront le nom des vainqueurs que pour peu de temps; la Grèce, pour toujours, proclamera le génie de Théétète.

CALLIMAQUE.

566. A Bacchus.

Un petit mot, Dionysos, suffit au poète que le succès couronne : « Victoire ! » s'écrie-t-il, c'est son plus long discours. Mais à celui qui n'a pas reçu ton inspiration favorable, si l'on demande : « Que t'est-il arrivé ? » il répond : « Ce qui m'est arrivé est affreux. » Que celui qui médite des injustices tienne un pareil langage ; à moi, dieu souverain, les deux brèves syllabes !

CALLIMAQUE.

567. Sur la mime Antiodémis.

Antiodémis qui, même encore et depuis son enfance, petit oiseau de la déesse de Paphos, dort sur des duvets de pourpre, dont le regard aux prunelles langoureuses surpasse en mollesse le Sommeil, alcyon de Lysis¹⁵⁴⁴, doux jouet de l'Ivresse, qui agite des bras ondoyants et qui seule n'a pas d'os, car toute sa personne est comme du lait caillé dans les clayons¹⁵⁴⁵, — Antiodémis est passée en Italie, pour que Rome, séduite par sa grâce délicate, renonce à la guerre et aux javelots.

ANTIPATER.

568. La chaumière submergée.

La chaumière d'Aristagore et ses biens, Nil débordé, tu les as emportés dans ta course téméraire. Lui-même, ce vieillard, submergé, ayant perdu tout espoir, s'est sauvé à la nage sur les débris de ses champs, jusqu'au toit à demi effondré de son voisin. « Oh ! mes longs efforts, a-t-il dit, et vous, travaux inépuisables de mes vieux bras, vous n'êtes plus que de l'eau : cette onde, douce aux cultivateurs, a coulé bien amère pour Aristagore ! »

DIOSCORIDE.

569. Changements de forme.

J'ai déjà été autrefois garçon, fille, plante, oiseau et poisson luisant au fond des mers ¹⁵⁴⁶...

O amis ¹⁵⁴⁷, qui habitez la grande ville aux bords du jaune Acragas ¹⁵⁴⁸, sur l'acropole ¹⁵⁴⁹, et qui vous adonnez à d'utiles travaux, salut ! Je suis pour vous un dieu immortel, non plus un homme, lorsque je me montre honoré entre tous, comme il convient, ceint de bandellettes et de couronnes de fleurs ¹⁵⁵⁰.

EMPÉDOCLE.

570. A une blonde abeille.

O blonde pétrisseuse de cire, toi dont la couleur est celle du miel, toi qu'on prendrait pour une Muse, toi qui murmures, belle image des Amours diptères, que tes mains couvertes de rosée continuent à distiller leur miel ! Il me faut, comme un immortel ¹⁵⁵¹, longtemps dormir dans ce lit solitaire de pierres cimentées. Recommence, blonde petite, oui, oui, recommence pour moi ce doux chant. Ne l'entends-tu pas, usurier ? Toi aussi, malheureux, il te faut pour toujours vivre dans un lit solitaire de pierres.

PHILODÈME.

571. Sur les neuf poètes lyriques ¹⁵⁵².

De Thèbes, Pindare a fait entendre sa grande voix. La muse charmante de Simonide modulait des chants aux accents mélodieux. Stésichore et Ibycos brillent. Alcman était doux. Bacchylide exhalait des vers d'un miel suave. La persuasion était la compagne d'Anacréon. Alcée de Lesbos en son chant éolien est sonore et varié. Parmi ces hommes, Sapho n'est point un neuvième lyrique ; cette fille d'Érato s'inscrit au nombre des Muses comme une dixième Muse ¹⁵⁵³.

Anonyme.

572. Prélude.

« Commençons par chanter les Muses Héliconiades », écrivait Hésiode ¹⁵⁶⁴, en faisant paître, dit-on, ses troupeaux ¹⁵⁶⁵. « Chante la colère, déesse ¹⁵⁶⁶ » et « Dis-moi le héros, Muse ¹⁵⁶⁷ », a dit Calliope par la bouche d'Homère. Et moi aussi, il me faut écrire quelque prélude; mais qu'écrirai-je, en commençant de donner mon second livre ¹⁵⁶⁸? « Muses Olympiades, filles de Zeus, je n'aurais pu m'en tirer, si César Néron ne m'eût donné de l'argent. »

LUCILLIUS.

573. Contre les parasites.

Toi du moins, ô mon ami, ne t'assieds pas à la table des étrangers, gratifiant ton ventre d'un pain ignominieux, tantôt pleurant avec l'hôte qui pleure et se lamente, tantôt riant au contraire avec lui lorsqu'il rit, quand tu n'as sujet ni de pleurer ni de rire, mais quand tu pleures et ris pour faire comme tout le monde.

AMMIEN.
(PALLADAS?)**574. La ruade.**

Moi aussi, trois fois malheureux Anaxis, j'ai conduit mon char à travers cette vie misérable qui n'est pas une vie. Mais je ne l'ai pas mené longtemps : ayant d'une ruade brisé les traits de cette existence lamentable, je m'en suis allé dans l'Hadès.

Anonyme.
(AMMIEN? LUCILLIUS?)**575. Immortalité d'Homère.**

Le ciel éteindra ses astres et le soleil rendra lumineuse la face de la nuit, la mer offrira aux mortels une eau douce à boire et le mort reviendra au séjour des vivants, avant que l'oubli de ses vieux poèmes n'efface jamais le nom, profondément glorieux, du Méonide ¹⁵⁶⁹ Homère.

PHILIPPE.

576. Sur une statue de Pallas tenant une pomme.

Vierge Tritogénie ¹⁵⁶⁰, pourquoi viens-tu de me faire de la peine, à moi, Cypris, en prenant ma pomme ¹⁵⁶¹ d'une main avide? Souviens-toi que jadis sur les rochers de l'Ida ce n'est pas à toi, mais à moi que Pâris a donné le prix de la beauté. Tienne est la lance et tien le bouclier; mais la pomme m'appartient. Suffit pour cette pomme de la guerre terrible d'autrefois ¹⁵⁶².

NICARQUE.

577. Le contemplateur des astres.

Je sais que je suis mortel et éphémère; mais quand j'examine le cours circulaire et multiple des astres, mes pieds ne touchent plus la terre, mais au séjour de Zeus lui-même je m'abreuve d'ambrosie divine.

PTOLÉMÉE.

578. Sur les Coniques d'Apollonios ¹⁵⁶³.

Les matières qui remplissent ce livre, ami, ont un caractère particulier de profondeur et de difficulté. Il faut être, pour ne pas s'y perdre, un nageur de Délos ¹⁵⁶⁴. Mais si, à plusieurs reprises, on plonge dans mes abîmes, si on en explore avec soin toutes les profondeurs, d'abord on en rapportera l'honorable titre de géomètre, puis, sans contestation, on sera mis au nombre des philosophes. Platon en soit témoin et garant ¹⁵⁶⁵!

LÉON LE PHILOSOPHE.

579. Sur le caducée.

Regarde ce caducée, insigne des plus anciens héros, Corinthien colonisateur de la Trinacrie ¹⁵⁶⁶ qui buvais naguère les ondes fameuses de la syracusaine Aréthuse...

LÉON LE PHILOSOPHE.

580. Sur les mois des Romains.

Le mois des Consuls est le premier. Le second ouvre les sillons. Le troisième appelle aux armes le peuple des Ausoniens ¹⁵⁶⁷. Le quatrième annonce la saison aux doigts de roses du printemps. Je suis le père des roses. Moi, je me pare de lis blancs. Cet autre lie les javelles. Mes ailes raniment le Nil. Celui-là a toujours été cher à Bacchus aux nombreux raisins. Moi, je fabrique le vin doux, charme des mortels. Moi je porte un agréable mets ¹⁵⁶⁸, qu'on adresse en cadeau à chacun de ses amis. Je sais jouer de la cithare et réveiller ceux qui sommeillent ¹⁵⁶⁹.

Anonyme.
(LÉON LE PHILOSOPHE?)

581. Sur un spectacle de chasse aux bêtes.

Archer qui commandes aux Piérides ¹⁵⁷⁰, Phébus qui lances au loin les traits, dis à ta sœur ¹⁵⁷¹ d'exciter les bêtes puissantes assez pour qu'elles effleurent le corps des hommes, assez pour que le peuple en fête pousse des cris de joie ! Mais que je ne voie pas, moi qui ai reçu mon trône de Zeus bienveillant et doux, la mort d'un seul homme.

Anonyme.
(LÉON LE PHILOSOPHE?)

582. Sur la soumission des Arméniens et des Ibères.

Ces tribus d'Arméniens et le vaillant peuple des Ibères ¹⁵⁷², zélés fervents du Christ, se sont volontairement soumis au joug, s'inclinant devant les lois des empereurs invincibles.

Anonyme.

583. Sur Thucydide ¹⁵⁷³.

O ami, si tu es sage, prends-moi dans tes mains ; mais si tu es tout à fait étranger aux Muses, laisse-là

ce que tu ne saurais comprendre. Car je ne suis pas accessible à tout le monde, et peu même savent admirer Thucydide, fils d'Olore, de race cécropide ¹⁵⁷⁴.

Anonyme.

584. Sur la statue d'Eunome le citharède, érigée à Delphes ¹⁵⁷⁵ avec une cigale sur la cithare.

O Apollon, tu sais comment moi, Eunome de Locres, j'ai vaincu autrefois Spartis; mais je le dirai pour ceux qui désirent le savoir. Je jouais sur la cithare un air varié; tout à coup, au milieu de mon chant, une corde se brisa sous l'archet. Au moment où il fallait donner la note voulue, le juste son allait manquer pour l'oreille des juges, lorsqu'une cigale s'étant posée d'aventure sur la barrette de l'instrument compléta l'accord disparu. Oui, je faisais vibrer six cordes, et j'allais attaquer la septième, quand nous empruntâmes la voix de la cigale. La montagnarde chanteuse de midi ¹⁵⁷⁶ adapta à mon chant sa note pastorale, et, transformant sa voix, se mit à l'unisson de la corde inanimée. Aussi ai-je témoigné ma gratitude à ma collaboratrice mélodieuse, et la cigale, sculptée dans le bronze, reste posée sur ma cithare.

Anonyme.

585. Sur un bas-relief représentant Aphrodite et les Amours.

Il y a quatre Amours. L'un voile la couronne de sa mère; l'autre a ses lèvres sur la source du sein; les deux autres s'amuse à ses pieds. Un vêtement cache la partie voisine des cuisses d'Aphrodite toute nue.

Anonyme.

586. Sur un domaine.

Dis-moi, berger, à qui sont ces rangées d'arbres? — Les oliviers sont à Pallas, et les vignes d'alentour à

Bromios ¹⁵⁷⁷. — Et à qui ces épis? — A Déméter. — Ces fleurs, à quelles divinités sont-elles? — A Héra et à la rose Paphienne ¹⁵⁷⁸. — Ami Pan, continue avec tes lèvres à tirer des sons de ta flûte; car tu trouveras Écho ¹⁵⁷⁹ dans cet endroit charmant.

COMÉTAS LE CHARTULAIRE.

587. Une bouilloire parle.

Je tiens un juste milieu entre Bacchus et les Nymphes; je verse sans cesse dans les coupes le breuvage qu'on désire ¹⁵⁸⁰.

EUTOLMIOS.

588. Sur l'athlète Clitomaque.

Telle que tu vois en bronze, ô étranger, l'image de Clitomaque ¹⁵⁸¹, tel la Grèce l'a vu dans sa force. Il venait d'ôter de ses mains les armes sanglantes du pugilat, et de combattre au rude pancrace, quand pour la troisième fois il lutta; il ne souilla pas de poussière ses épaules, mais combattit sans tomber, et remporta les trois victoires isthmiques. Seul d'entre les Grecs, il a cette gloire; et des couronnes furent décernées à Thèbes aux sept portes et à son père Hermocrate.

ALCÉE.

589. Sur une statue d'Héra allaitant Héraclès ¹⁵⁸².

Le statuaire a bien représenté une marâtre : il n'a point mis de lait dans ce sein étranger.

Anonyme.

590. Sur un groupe d'Héphaïstos, d'Athéna et d'Érechthée.

« L'art, à défaut de la nature, vous a réunis, a dit le statuaire, ô mère sans enfants ¹⁵⁸³, ô époux sans femme ¹⁵⁸⁴. »

Anonyme.

591. Sur une statue d'Arès et d'Aphrodite.

Un peintre a peint dans les bras l'un de l'autre Arès et la Paphienne¹⁵⁸⁵ au milieu d'une chambre. Phaéton¹⁵⁸⁶, tout resplendissant d'éclat, qui entrait par la fenêtre, s'arrête stupéfait à la vue du couple. Jusques à quand durera contre eux le ressentiment du Soleil? N'a-t-il pas voulu, même sur une cire morte, exercer sa colère¹⁵⁸⁷?

Anonyme.

592. Sur un bouclier où était représentée la nativité du Sauveur.

Oh! combien le ciseleur manque de sens, lorsqu'il grave sur ce bouclier la naissance du prince de la paix!

Anonyme.

593. Sur une statue de Médée¹⁵⁸⁸.

Un homme divin a mêlé dans ce marbre la pitié tout ensemble et la rage la plus sincère, et a forcé par un effet de l'art cette Médée de pierre à se souvenir de toutes ses douleurs.

Anonyme.

594. Sur un portrait de Socrate.

Artiste, qui as représenté la figure de Socrate, que n'as-tu su aussi reproduire son âme dans la cire!

Anonyme.

(JEAN DE BARBUCALLE?)

595. Sur un portrait d'Apelle.

L'excellent Apelle s'est peint lui-même dans ce portrait.

Anonyme.

596. Sur un portrait de Chilon ¹⁵⁸⁹.

Sparte couronnée de javelots ¹⁵⁸⁹ a mis au monde ce Chilon, qui fut pour la sagesse le premier des sept sages.

Anonyme.

597. Sur un portrait du médecin Philippe ¹⁵⁹¹.

Perclus des reins jusqu'au bout des pieds, depuis longtemps privé de ma force d'autrefois, j'étais entre la vie et la mort, proche de l'Hadès, n'ayant plus que le souffle, et pour tout le reste mort. Mais l'habile Philippe, que tu vois ici en peinture, m'a rendu à la vie en me débarrassant de ma cruelle maladie; et de nouveau, Antonin comme par le passé, je vais et viens sur cette terre, je me sers de mes pieds, et je vis tout entier.

COMÉTAS LE CHARTULAIRE.

598. Sur une statue de Pisandre.

Voici l'homme qui, le premier des poètes d'autrefois, a chanté le fils de Zeus, l'adversaire du lion, le héros à la main prompte, et dit tous les travaux qu'il a accomplis : Pisandre de Camire ¹⁵⁹². C'est le peuple, sachez-le bien, qui lui a dressé ici cette statue de bronze, après bien des mois et des années.

THÉOCRITE.

599. Sur une statue d'Anacréon.

Regarde cette statue, ô étranger, regarde-la bien; et dis, quand tu seras rentré dans ta patrie : « J'ai vu à Téos ¹⁵⁹³ une image d'Anacréon ¹⁵⁹⁴, le plus parfait, s'il en fut, des poètes d'autrefois. » Ajoute qu'il aimait les jeunes gens ¹⁵⁹⁵, et tu auras dépeint au vrai l'homme tout entier.

THÉOCRITE.

600. Sur une statue d'Épicharme.

Ces vers sont en dorien; dorien était aussi Épicharme ¹⁵⁹⁶, l'inventeur de la comédie ¹⁵⁹⁷. O Bacchus ¹⁵⁹⁸, voici, au lieu de l'Épicharme véritable, un Épicharme de bronze que t'ont consacré ici ceux qui sont établis à Syracuse, la ville immense. Ils ont payé cet hommage à leur concitoyen en souvenir du trésor de sentences dont tu l'avais pourvu. Car il a dit bien des choses utiles aux enfants, pour la conduite de la vie ¹⁵⁹⁹. Une grande reconnaissance lui est due.

THÉOCRITE.

601. Sur une statue d'Aphrodite.

Aeximène a consacré cette grande statue de bois à Aphrodite, la protectrice de tout ce qui navigue. Salut, ô vénérable Cypris! Si tu me donnes des bénéfices, une fortune suffisante, tu verras que mon navire nous enrichira tous les deux.

Anonyme.

602. Changement de sexe ¹⁶⁰⁰.

Moi qui naguère suppliais Cypris de mes mains virginales, invoquant même l'hymen aux flambeaux, au moment où, dans la chambre nuptiale, j'allais dénouer ma tunique de jeune mariée, tout à coup j'ai vu d'entre mes jambes naître des marques de virilité : j'ai alors changé mon titre d'épouse pour celui d'époux, et laissant là Aphrodite j'ai couronné Arès et l'autel d'Héraclès ¹⁶⁰¹. Thèbes vantait jadis son Tirésias ¹⁶⁰²; maintenant Chalcis ¹⁶⁰³ me célèbre en chlamyde, moi qui portais autrefois la mitre.

ÉVÉNOS D'ATHÈNES.

603. Sur les *Thespiades* de Praxitèle ¹⁶⁰⁴.

Ces cinq suivantes de Dionysos Sauveur préparent les instruments de la vélocité orgie. L'une soulève la

peau du lion farouche; l'autre, le cerf de Lycaonie ¹⁶⁰⁵ aux belles cornes; la troisième, l'oiseau aux belles ailes ¹⁶⁰⁶; la quatrième, un tambourin; la cinquième, des crotales en bronze massif. Toutes sont égarées et frappées de vertige, en proie à la fureur bachique de leur dieu.

ANTIPATER [DE SIDON].

604. Sur un portrait de femme.

Ce tableau est le portrait de Thymarète. L'artiste a su bien peindre son air de noblesse, et la beauté de cette femme aux yeux voilés de douceur. Même la petite chienne qui garde le logis agiterait sa queue à sa vue, croyant voir la maîtresse de céans.

Nossis.

605. Sur un portrait de femme dédié à Aphrodite.

Callo a suspendu, dans le temple d'Aphrodite la blonde, son portrait qu'elle fit peindre, en tout semblable à la déesse. Quelle douce pose! Voyez, que de grâce fleurie! Salut et joie! car son existence est sans reproche.

Nossis.

606. Sur un bain.

Arès, contemple celle que tu aimais autrefois, Cythérée qui se baigne ici dans ces eaux si limpides. Regarde-la nager; n'aie pas peur: car tu ne la vois pas, comme Tirésias, la vierge Athéné ¹⁶⁰⁷.

Anonyme.

607. Même sujet.

Les Grâces se sont baignées ici, et par reconnaissance, en sortant du bain, elles ont donné à ces eaux la splendeur de leur corps ¹⁶⁰⁸.

Anonyme.

608. Même sujet.

Ou bien c'est une telle eau qui a produit Cythérée ¹⁰⁰⁹, ou Cythérée, en y baignant son corps, a fait cette eau telle qu'elle est.

Anonyme.

609. Même sujet.

Ce bain est le délice des Grâces, et, en effet, il n'admet que les Grâces pour y prendre leurs ébats.

Anonyme.

609 bis. Même sujet ¹⁰¹⁰.

Oui, voici vraiment le bain des Grâces, car il ne peut contenir plus que ces trois baigneuses.

Anonyme.

610. Même sujet.

Ces constructions sont bien petites; mais elles ont une suave odeur, comme la rose dans les jardins, comme la violette dans les corbeilles.

Anonyme.

611. Même sujet.

Dans ce petit bain il y a un grand charme; ceux qui se baignent à ce filet d'eau sentent que le doux Amour les accompagne ¹⁰¹¹.

Anonyme.

612. Même sujet.

Comme la violette qui n'a qu'une petite corolle, mais une suave odeur, ainsi ces bains sont petits, mais charmants.

Anonyme.

613. Sur le bain de Marie à Byzance.

A la vue du bain de Marie ¹⁶¹³, Momus ¹⁶¹³ a pleuré de dépit en disant : « Comme devant Marie, nous passons aussi devant toi. »

Anonyme.

614. Sur un petit bain près du Zeuxippe.

Ne te fâche pas, Zeuxippe ¹⁶¹⁴, de ce bain qui s'élève près de toi. A côté du grand Char ¹⁶¹⁵ aussi, brille suavement l'Érotyle ¹⁶¹⁶.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

615. Sur un bain à Smyrne.

Établissement jadis si obscur, quel mortel t'a signalé aux yeux des baigneurs par tant d'opulence et d'éclat ? Autrefois tu étais malpropre, enfumé : qui t'a remplacé par un édifice si brillant ? C'est Théodoric, qui en cela comme en toutes choses, a manifesté son esprit avisé, son absolue probité. Intendant des revenus de la ville et son premier magistrat, il n'a jamais sali ses mains par des gains illicites. Aussi, ô tout-puissant, impérissable Christ, protège de ta main contre tout malheur cet ami de sa patrie.

Anonyme.

616. Sur un [autre] bain à Smyrne.

Un jour que les Grâces ¹⁶¹⁷ se baignaient ici, le petit Amour déroba leurs voiles divins, et se sauva, les laissant nues, qui craignaient de se montrer dehors.

Anonyme.

617. Sur un bain trop froid.

Baigneur, qui donc a emmuré ce fleuve ? Qui a donné à cette fontaine le nom menteur de bain ? Éole, fils d'Hippotas, cher aux dieux immortels, a émigré ici

avec tous les vents. A quoi bon cette paire de sandales qu'on met ici sous nos pieds? Ce n'est pas pour éviter la chaleur; c'est à cause de la neige. Voilà bien le séjour du frisson et de l'onglée. Allons, mets cette inscription : « Lave-toi ici en juin : car au dedans souffle Boréas. »

Anonyme.

618. Sur un bain à Byzance.

La fable des anciens au sujet de ceux qui mangent du lotus ¹⁶¹⁸ n'est pas fausse : ce bain en garantit la vérité. Car si une fois l'on se baigne dans ses eaux pures, on ne regrette plus sa patrie, on ne réclame plus ses parents.

Anonyme.

619. Sur un autre bain à Byzance.

Je sais maintenant, Cythérée, d'où vient ta victoire dans le concours, et comment tu volas jadis son suffrage à Alexandre ¹⁶¹⁹. C'est en plongeant ici ton corps que tu trouves le moyen de triompher d'Héra qui s'était baignée dans les eaux de l'Inachos ¹⁶²⁰. Ton bain t'a donné la victoire. Et je crois entendre Pallas s'écrier : « Ce sont ces eaux qui m'ont vaincue, et non pas la Paphienne ¹⁶²¹. »

AGATHIAS.

620. Sur un double bain, où se baignent et les hommes et les femmes.

L'espoir de l'amour est tout près; mais impossible d'enlever les femmes : une petite barrière suffit à contenir la grande déesse de Paphos ¹⁶²². Mais néanmoins c'est agréable : car dans tout ce qui concerne l'amour, l'espoir est plus charmant que la réalité.

PAUL LE SILENTIAIRE.

621. Sur un bain.

Vous toutes, jeunes femmes pleines de désir, — et vous en êtes toutes pleines, — venez ici, pour y gagner un charme

plus brillant. Celle qui est en puissance d'époux, lui plaira davantage; celle qui est encore fille, verra de nombreux prétendants lui apporter des cadeaux; celle qui tire des revenus de son corps, trouvera un essaim d'amants ¹⁶²² à sa porte, après s'être baignée ici.

Anonyme.

622. Même sujet.

Si le doux amour d'une jeune épouse te tient au cœur, baigne-toi ici, pour paraître plus frais grâce à moi; si le désir te pousse vers des filles mercenaires, on te paiera, au lieu que tu payes, après t'être baigné ici.

Anonyme.

623. Même sujet.

Cypris, après s'être baignée ici avec les Grâces et son fils aux flèches d'or ¹⁶²⁴, donna pour prix de son bain sa propre grâce.

CYRUS LE POÈTE.

624. Sur un bain qui se trouvait près du bain public, à Byzance.

Un citadin, mû par un sentiment de générosité, non par un esprit de concurrence, m'a construit près des portiques du bain commun. Que celui-ci accueille la foule; moi, c'est à une élite d'amis que j'offre mes ondes, mes parfums et mes grâces.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

625. Sur un bain.

Qu'on me donne comme portier le plus sûr des mortels, pour indiquer aux baigneurs le moment propice d'entrer, afin que personne ne voie imprudemment de Nymphes nues dans mes ondes, ou Cypris avec les Grâces aux

beaux cheveux. Car il est redoutable de voir les dieux à découvert. Qui donc contredirait à ces paroles d'Homère ¹⁶²⁵ ?

MACÉDONIOS.

626. Même sujet.

L'Amour baigna un jour sa mère Cypris dans ce bain, après en avoir lui-même chauffé avec son flambeau la belle onde. La sueur de sa peau d'ambrosie mêlée aux eaux limpides, ah ! quel printemps d'odeurs elle répandit ! Depuis lors ces eaux répandent sans cesse des effluves de roses ¹⁶²⁶, comme si la déesse de Paphos ¹⁶²⁷ s'y baignait encore.

MARIANOS LE SCHOLASTIQUE.

627. Même sujet.

Ici, sous les platanes, cédant au doux sommeil, l'Amour s'était endormi ¹⁶²⁸, après avoir remis aux Nymphes son flambeau. Les Nymphes se dirent entre elles : « Qu'attendons-nous ? Ah ! si nous pouvions éteindre cette torche, et avec elle le feu qui brûle le cœur des mortels. » Mais le flambeau fit bouillir l'onde elle-même, et depuis lors les Nymphes soumises à l'Amour ne versent plus aux baigneurs qu'une eau chaude.

MARIANOS LE SCHOLASTIQUE.

628. Sur le bain nommé Hippos, à Alexandrie.

Un roi opulent a ranimé avec un frein d'or le Cheval aux belles eaux, dompté par le fouet du temps ¹⁶²⁹.

JEAN LE GRAMMAIRIEN.

629. Sur un bain.

Plût aux dieux, Pindare, que je t'eusse purifié de préférence dans mes ondes ! Tu aurais dit de moi seule : « Eau bonne par excellence ¹⁶³⁰ ! »

JEAN LE GRAMMAIRIEN.
(OU JEAN BARBUCALLE.)

630. Sur les Thermes impériaux.

Voici vraiment des bains d'empereur; car il y a belle lurette que des admirateurs leur ont donné ce nom. Aussi bien n'est-ce pas un feu allumé par des mortels qui chauffe ces eaux claires, mais elles jaillissent d'elles-mêmes en nappe bouillante; et pourtant l'on n'a pas besoin d'eau froide pour le bain : elles sortent à la température que l'on désire.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE
(OU AGATHIEN LE SCHOLASTIQUE).

631. Sur le bain d'Agamemnon, à Smyrne ¹⁶³¹.

Je suis un lieu cher aux Danaens ¹⁶³² où ceux qui s'y rendirent se passèrent fort bien de l'art de Podalire ¹⁶³³. Car après le combat ¹⁶³⁴ les blessures lavées dans mes ondes se guérissent, ayant rejeté le venin de la lance barbare. Aussi on m'a agrandi, et recouvert d'un toit, et donné le nom honorifique de bain d'Agamemnon.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

632. Sur des thermes.

La terre ayant dans ses cavités de profondes retraites où brûle un feu perpétuel et où bouillonnent des flammes invisibles, une ardente vapeur en monte vers l'éther, qui, chassée de ses abîmes, épanche en fontaines son eau chaude.

Anonyme.

633. Sur un bain.

Il a plu à Héra, à la Paphienne ¹⁶³⁵ et à Pallas d'avoir ce bain, comme autrefois d'avoir la pomme d'or; et cette fois sans doute le juge de leur beauté ne sera point Pâris, mais le flot argenté à quoi elles montrent leurs formes.

DAMOCHARIS LE GRAMMAIRIEN.

634. Même sujet.

Les Grâces ont juré par le splendide souverain de la lumière d'habiter ici ¹⁶³⁶ plutôt qu'auprès de la Paphienne ¹⁶³⁷.

Anonyme.

635. Même sujet.

De Daphné aux belles feuilles ¹⁶³⁸ ce bain porte le nom.

Anonyme.

636. Même sujet.

C'est à la vue de ce bain que le sage Homère a dit ¹⁶³⁹ :
« Plus de chagrin, plus d'amertume; ici, l'on oublie tous les maux. »

Anonyme.

637. Même sujet.

C'est après avoir baigné ici son corps immortel que Cypris s'est montrée sans attendre à Pâris, et qu'elle a remporté la pomme du concours.

Anonyme.

638. Même sujet.

Les trois Grâces ont construit ce bain d'Orchomène ¹⁶⁴⁰; aussi ne peut-il contenir quatre personnes ¹⁶⁴¹.

Anonyme.

639. Même sujet.

Cypris, l'Amour, les Grâces, les Nymphes, Dionysos, Apollon, se sont les uns aux autres juré de fixer ici leur séjour.

Anonyme.

640. Même sujet.

Les immortels ¹⁶⁴² se baignent à l'ouverture du bain; à la cinquième heure les demi-dieux ¹⁶⁴³, et ensuite ¹⁶⁴⁴ tout le vulgaire.

Anonyme.

641. Sur le pont du Sangarios.

Toi aussi, après la superbe Hespérie ¹⁶⁴⁵, après les peuples des Mèdes, après toute la foule des barbares, enchaîné dans ton cours par de puissantes arches, ô Sangarios ¹⁶⁴⁶, tu plies comme un esclave sous une main souveraine ¹⁶⁴⁷. Toi qui naguère étais inaccessible aux barques, toi qui naguère étais indomptable, tu gis maîtrisé par des entraves de pierre.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

642. Sur des latrines, dans un faubourg de Smyrne.

Tout le luxe des mortels, cette opulente nourriture, ici digérée, y a perdu son agrément premier. Car les faisans et les poissons, les hachis, le mélange de mets déguisés, deviennent ici des ordures. Oui, le ventre se débarrasse de tout ce qu'a reçu la gorge affamée. Et, finalement, chacun reconnaît combien grande a été sa folie d'acheter de la poussière au poids de l'or.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

643. Même sujet.

Pourquoi te plains-tu du mal de tête? Pourquoi gémis-tu amèrement, en sentant tous tes membres lourds? Pourquoi frappes-tu sur ton ventre à coups redoublés, en croyant chasser le mal que les plaisirs de la gueule lui causent? Tu n'aurais pas besoin de tant d'efforts, si à table tu n'étais gorgé outre mesure. Mais sur ton lit, tu exagères, et tu délectes ta bouche de ces

mets où tu vois le bonheur. Ici, tu sues, et ton ventre souvent frappé exple solitaire les péchés de ta gourmandise.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

644. Même sujet.

Sois heureux, patient paysan ! Ton existence consiste à endurer sans cesse les travaux des champs et les peines de la pauvreté. Tes repas sont frugaux, et tu dors dans les bois, après avoir rempli d'eau ton gosier altéré. Mais tu es sain et solide, et à peine t'es-tu accroupi ici que tu soulages aussitôt ton ventre. Tu ne te frottes pas l'épine dorsale, tu ne te frappes pas les cuisses ; tu te débarrasses sans effort. Malheureux les riches et les sectateurs d'Apicius ¹⁶⁴², qui préfèrent les gueuletons à une bonne santé.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

645. Louanges de Sardes.

Au pied du Tmolos ¹⁶⁴⁹ en fleur ¹⁶⁵⁰, sur les bords de l'Hermos ¹⁶⁵¹ de Méonie ¹⁶⁵², je suis, moi Sardes, la capitale des Lydiens. La première, je fus témoin de la naissance de Zeus ; mais je me refusai à trahir le fils de Rhée ¹⁶⁵³, notre souveraine ¹⁶⁵⁴. Je fus aussi la nourrice de Bromios ¹⁶⁵⁵, au milieu des éclairs ¹⁶⁵⁶, je l'ai vu resplendir d'une lumière immense, et c'est dans nos campagnes que pour la première fois l'automne vineux fit des grappes de raisin couler un jus vermeil. Voilà tous mes titres d'honneur ; et pendant de longues années je fus l'objet de l'envie des cités les plus opulentes ¹⁶⁵⁷.

MACÉDONIOS LE CONSUL.

646. Sur Héraclée du Pont.

Si tu connais quelque autre ville qui porte aussi le nom d'Héraclès ¹⁶⁵⁸, sache que moi, Héraclée du Pont ¹⁶⁵⁹, je ne le cède en rien à aucune.

Anonyme.

647. Sur Rome.

Rome, reine de l'univers, ta gloire ne périra jamais; car la Victoire aptère ¹⁰⁶⁰ ne peut plus te quitter.

Anonyme.

648. Sur une maison, à Cibyre ¹⁰⁶¹.

Le citadin et l'étranger me sont toujours chers; car il n'est pas d'une bonne hospitalité de demander ¹⁰⁶² : « Qui êtes-vous? D'où venez-vous? Quels sont vos parents? »

MACÉDONIOS LE CONSUL.

649. Même sujet.

La probité a construit cette demeure depuis les premiers fondements jusqu'au faite des toits. Car ce n'est pas avec l'argent d'autrui, en amassant une fortune par le fer ravisseur, que Macédonios l'a bâtie; ce n'est pas non plus après avoir gémi dans de vains et stériles labeurs, et s'être vu frustré des plus justes salaires. Or, comme un lieu de repos est réservé au juste, qu'ainsi se conserve à jamais l'œuvre de probes mortels.

MACÉDONIOS LE CONSUL.

**650. Sur une maison sise à moitié chemin
entre le Zeuxippe et l'Hippodrome,
à Byzance.**

D'un côté, je suis tout près du Zeuxippe, bain délicieux; de l'autre, de l'Hippodrome où se disputent les prix. Après avoir assisté à ce spectacle et pris ton bain, viens ici te reposer en dînant à ma table. Puis tu retourneras au stade, à ton heure, sur le soir, t'approchant de plus en plus de la mort prochaine.

LÉONCÉ. ↓

651. Sur une haute maison à Byzance.

De trois côtés j'ai vue sur l'étendue charmante de la mer, et de tous côtés la lumière du jour me frappe. Car, lorsque l'Aurore aux voiles safranés tourne autour de moi, charmée de ma situation, elle ne veut pas se tourner vers l'occident.

PAUL LE SILENTIAIRE.

652. Sur une maison de plain-pied.

Je suis fraîche l'été, chaude l'hiver, fournissant de moi-même ce qui manque aux saisons.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

653. Sur une maison sise au haut de Byzance.

« Sur le chemin de la Vertū les dieux ont placé la sueur », a dit le poète d'Ascra ¹⁶⁶³, en annonçant d'avance cette demeure. En effet, gravissant les longs degrés qui y montent d'un pied haletant, j'ai mouillé de sueur ma chevelure ruisselante. Mais, arrivé en haut, quand j'ai eu cette vue sur la mer, je me suis écrié : « Oui, cette maison est bien le plus certain asile de la Vertu. »

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

654. Sur de pauvres maisons.

Voleurs, cherchez d'autres maisons à dévaliser; car celles-ci sont sous la garde permanente de la Pauvreté.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

**655. Sur la salle à manger
du palais de Magnaure.**

Cette salle a été diligemment achevée par des empereurs qui obtinrent de la Croix le sceptre qui donne l'opulence, par l'empereur Héraclius lui-même et son fils Constantin ¹⁶⁶⁴.

Anonyme.

**656. Sur la maison appelée *Chalcé*
que construisit dans le palais
l'empereur Anastase.**

Maison de l'empereur Anastase ¹⁶⁶⁵ qui fit périr les tyrans ¹⁶⁶⁶, à moi seule, je l'emporte de loin sur des villes de la terre ¹⁶⁶⁷, et fais l'objet de l'admiration universelle. Les intendants des bâtiments, en voyant à la fois ma hauteur, ma longueur, ma largeur immenses, avaient conseillé de laisser mes immenses constructions sans couverture. Mais un architecte d'un grand savoir, Æthérios, qui occupe le premier rang dans un art difficile, a constitué ma forme définitive, consacrant ainsi à l'empereur sacré les prémices de ses travaux. C'est ainsi qu'étendant ma grandeur immense au-dessus de tout, j'ai surpassé les merveilles célèbres de la terre ausonienne ¹⁶⁶⁸. Reconnais ma supériorité, palais impérial du gracieux Capitole, bien que tu fasses jaillir des splendeurs ¹⁶⁶⁹ de ton toit de tuiles de bronze. Cache, Pergame, ta brillante parure, le parc de Rufin ¹⁶⁷⁰, qui se trouve à l'étroit dans l'enceinte d'un immense palais. Et toi, Cyzique ¹⁶⁷¹, ne vante plus l'irréprochable temple de l'empereur Hadrien ¹⁶⁷², aux larges murs de marbre. Ni les Pyramides, ni le Colosse, ni le Phare ne sauraient prétendre m'égalier; et, seule, je brille plus que toutes les autres merveilles. C'est mon souverain lui-même, porteur du sceptre, qui, après sa victoire sur les Isauriens, a fait de moi, en m'achevant, la demeure resplendissante d'or de l'Aurore, exposée par quatre portiques aux souffles de tous les vents.

Anonyme.

657. Sur le palais des Sophiens ¹⁶⁷³.

Là où, dans la coupure entre deux continents, la mer se fraye une voie le long de deux rivages baignés par ses flots, un divin empereur ¹⁶⁷⁴ a élevé à la très glorieuse impératrice Sophie, son épouse, ce temple d'or; ô

Rome ¹⁶⁷⁵ toute-puissante, tu vois maintenant vis-à-vis de toi, quand tu regardes d'Europe en Asie, une beauté digne de tes splendeurs.

MARIANOS LE SCHOLASTIQUE
(AGATHIAS?)

658. Sur les embellissements du Grand Prétoire.

L'empereur Justin ¹⁶⁷⁶, après avoir purifié le monde de ses souillures ¹⁶⁷⁷, a réparé aussi le grand sanctuaire de la Justice ¹⁶⁷⁸. Par tes travaux, Dominos, il fait disparaître la triste nuit des demeures de Thémis et de la vie des mortels.

PAUL LE SILENTIAIRE.

659. Même sujet.

Quel bonheur pour la vieillesse qu'un enfant ! Dominos, en effet, a rendu tout son lustre à la demeure de sa mère, la Justice. « Je reluis, grâce à mon enfant, dit-elle, et mon enfant brille de par moi : nous nous communiquons l'un à l'autre notre gloire. »

THÉÉTÈTE LE SCHOLASTIQUE.

**660. Sur la basilique
de l'École de droit de Byzance.**

Je suis un lieu consacré à l'étude des lois. Ici s'épanche la source abondante du droit ausonien ¹⁶⁷⁹, qui est ouverte éternellement à tout le monde, mais qui coule surtout à pleins bords pour les jeunes gens ici rassemblés.

Anonyme.

661. Sur la chaire du rhéteur Cratéros ¹⁶⁸⁰.

Je suis un arbre bienheureux entre tous, puisque debout jadis au milieu d'une forêt, je grandissais au souffle harmonieux des vents, asile des oiseaux au doux ramage. Mais le fer m'a abattu, et j'ai trouvé un sort

encore meilleur; car, au lieu d'oiseaux, je suis animé par les puissants discours de Cratéros, et fleuri de ses musicales périodes.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

662. Sur des latrines ¹⁶⁶¹, à Smyrne.

J'étais jadis un lieu ignoble à voir, partagé par des parois de pisé. Ici étrangers, citadins, paysans soulageaient à grand bruit leur ventre de ses ordures. Mais le père de la ville, Agathias, m'a métamorphosé en faisant un séjour fort enviable d'un endroit jadis dégoûtant.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

663. Sur un jardin au bord de la mer ¹⁶⁶².

La mer baigne ¹⁶⁶³ les assises du terrain, et le dos navigable de la terre est tout vert de bosquets marins. Comme il fut habile, celui qui mêla l'abîme à la terre, les varechs aux jardins, et aux eaux des Naïades les flots des Néréides !

PAUL LE SILENTIAIRE.

664. Même sujet.

Ici les nymphes, des Naïades, des Néréides, des Hamadryades, se disputent la propriété du lieu. Une Grâce rend la justice au milieu d'elles. Mais elle n'a pu rien décider, puisque le lieu participe d'un charme commun à toutes.

PAUL LE SILENTIAIRE.

665. Même sujet.

Avoue-toi vaincu, bocage sacré de Daphné ¹⁶⁶⁴, situé loin de la mer, décor d'une solitude agreste ! Car ici les nymphes Dendritides ¹⁶⁶⁵ et les Néréides de la mer se sont réunies. Elles se sont disputées à mon sujet; mais le dieu à la chevelure bleu sombre ¹⁶⁶⁶ a prononcé et m'a déclaré mitoyen entre les deux parties.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

666. Sur un jardin nommé l'Amour.

L'Amour lui non plus n'est pas grand, mais il est bien gracieux. Ainsi de moi, qui ne suis pas grand parmi les jardins, mais plein de grâces.

Anonyme.

667. Sur un faubourg ¹⁶⁸⁷.

Des eaux, des jardins, des bocages, des vignes et le voisinage de la mer me procurent mille avantages. Chacun de son côté, l'un de la mer et l'autre de la terre, le pêcheur et le paysan m'apportent leurs délicieux tributs. Quant à ceux qui m'habitent, ils ont le plaisir d'entendre ou le chant de quelque oiseau ou les doux propos des bateliers.

ARABIOS LE SCHOLASTIQUE.

668. Sur un faubourg nommé l'Amour, à Amasée ¹⁶⁸⁸.

Qu'il est beau, le bocage de l'Amour, où un doux Zéphyre agite de ses brises les beaux arbres que tu vois ! Ici un pré emperlé de rosée s'émaille de fleurs, mêlant à des guirlandes de violettes la parure des roses. D'un mamelon à triple étage tombent en cascade les ondes d'une délicieuse Naïade. Là, dans un lieu planté d'arbres, séjour des Hamadryades aux chevelures flottantes, coule le vieil Iris ¹⁶⁸⁹, et, à côté de ceps chargés de beaux raisins, s'épanouit le fruit de l'olivier fertile dont le feuillage de toutes parts est rayonnant de soleil. Autour chantent les rossignols ; une cigale y répond de sa voix mélodieuse. Allons, étranger, ne passe pas sans t'arrêter devant ma demeure ; mon bocage est sans clôture ; accepte ma modeste hospitalité.

MARIANOS LE SCHOLASTIQUE.

669. Même sujet.

Viens ici, voyageur, viens t'étendre sous cet ombreux bocage, pour y refaire tes membres des fatigues d'une longue route, là où une eau verte, jaillissant au milieu des platanes, circule en mille jolis ruisselets, où fleurit au printemps sur la terre vermeille la fraîche violette mêlée aux calices des roses. Vois comme sur le sol du pré emperlé de rosée le lierre chevelu entrelace ses sinueux rameaux. Ici encore le fleuve baigne une rive herbue, rasant les pieds d'une berge de gazon naturel. C'est l'Amour. Car quel autre nom conviendrait le mieux à ce séjour, rempli de toutes parts par les Grâces aimables?

MARIANOS LE SCHOLASTIQUE.

670. Sur un môle et une citerne, construits dans la mer, à Smyrne.

Qui a comblé de terre l'abîme? Qui, au milieu des flots mugissants, a bâti en blocs de marbre une jetée battue par la mer? Qui a fait dans les vagues une citerne où les marins peuvent de leur navire puiser l'eau de leurs propres mains? C'est l'ingénieur, l'incomparable Bénétiôs, qui par ses constructions a surpassé Thésée et Pélops ¹⁶⁹⁰.

Anonyme.

671. Sur le phare de Smyrne.

Qui a construit cet immense ouvrage? De quelle ville est-il? Quelle est sa fonction? Ce phare est l'œuvre d'Ambroise de Mylasa ¹⁶⁹¹, proconsul.

Anonyme.

672. Sur Smyrne.

Si tu parcours la côte maritime de tout le continent, tu ne trouveras point de site plus enchanteur que le mien, telle que l'illustre Jean ¹⁶⁹² m'a faite et embellie,

moi, reine de toute la terre. Car des flots même il a su tirer, dans la cité d'Homère, un charme dont on ne peut se lasser.

Anonyme.

673. Même sujet.

Hippolyte ¹⁶⁹³ et Esculape ont créé cet ouvrage.

Anonyme.

674. Sur le phare d'Alexandrie.

Je suis une tour qui vient en aide aux navigateurs égarés, en allumant le fanal gratuit de Poséidon. Et j'étais sur le point de m'écrouler sous la violence des vents, lorsque, par ses travaux, Ammonios, qui est un patrice de l'empereur ¹⁶⁹⁴, m'a consolidée. Échappés à la fureur des flots, c'est vers lui que les marins élèvent leurs mains reconnaissantes, comme vers le glorieux Ennosigaios ¹⁶⁹⁵.

Anonyme.

675. Sur le phare de Smyrne.

N'ayant plus à craindre les obscures ténèbres de la nuit, naviguez hardiment vers moi, voyageurs de la mer ! Pour vous tous qui errez ainsi j'allume un fanal visible au loin, souvenir des travaux des Asclépiades ¹⁶⁹⁶.

Anonyme.

676. Sur une fontaine du mont Olympe ¹⁶⁹⁷.

Nous le cédonz aux nymphes de Prusa ¹⁶⁹⁸ ; et vous aussi qui l'emportez sur nous, salut, ô Pythiades ¹⁶⁹⁹ ! Mais vous, toutes les autres Nafades, reconnaissez qu'après Pythia et Prusa, nos nymphes sont les premières.

Anonyme.

677. Sur une maison de Byzance.

Mousonios m'a construite à grands frais, moi, maison magnifique, si grande, battue des vents arctiques ¹⁷⁰⁰. Pourtant il n'a pas dit non aux demeures obscures de la Moire; il m'a quittée pour habiter sous la terre. Oui, il gît là en un peu de poussière, et moi, je m'ouvre, pour leurs grands délices, à des hôtes étrangers.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

678. Sur des bains de Smyrne.

Quel bel ouvrage encore tu as accompli là, Agaclide ! Ton esprit d'entreprise te fait le plus grand honneur ! Ce séjour si aride de l'antique nymphe Bassa, tu l'as enrichi d'eaux et de piscines.

Anonyme.

679. Sur la ville d'Assos.

Chaque ville fait des vœux pour Axiochos; car passant en revue les défauts de l'une et de l'autre comme un dieu, il y porta remède. Mais, son œuvre incomparable, c'est d'avoir donné un cours d'eau à la pierreuse Assos ¹⁷⁰¹, en coupant les dures crêtes d'un rocher. Ne vous enfuyez plus tous en courant bien loin, voyageurs ! Je suis, grâce à Axiochos, toute jaillissante d'eaux fraîches.

Anonyme.

680. Sur un jardin au bord de la mer, où il y avait aussi un bain, à Antioche.

Tu vois chez moi les trois Grâces, étranger. Pontomédon ¹⁷⁰² a fait l'une du voisinage de la mer; l'autre est le produit d'un fertile jardin fruitier; et ce bain possède la dernière.

Anonyme.

**681. Sur une coquille
où était représentée Aphrodite.**

Ah ! je te fais une grande faveur, Dionysos : Cypris se baigne sur mes bords, c'est de sa part que je t'apporte cette coupe.

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE.

**682. Sur la colonne quadrilatérale
de l'Hippodrome.**

Cette colonne à quatre pans, dont le poids jonchait le sol pour toujours, seul l'empereur Théodose a osé la relever ; il en a donné le soin à Proclos ¹⁷⁰³, et cette si grande colonne a été dressée en trente-deux jours.

Anonyme.

683. Sur l'Alphée et Aréthuse ¹⁷⁰⁴.

L'eau de l'Alphée est mâle, celle d'Aréthuse femelle ; en mêlant ces eaux, l'Amour a formé un mariage.

Anonyme.

684. Sur une fontaine de l'île de Taphos ¹⁷⁰⁵.

Fille de l'Océan et de Téthys, je suis la fontaine Nychée : ainsi m'ont nommée les Téléboens ¹⁷⁰⁶. Aux nymphes je verse une onde pure, aux mortels la santé. Ptérélas ¹⁷⁰⁷, fils d'Ényalios ¹⁷⁰⁸, m'a consacrée.

Anonyme.

685. Sur le marais de Camarine, en Sicile.

Ne touchez pas à Camarine ¹⁷⁰⁹, car il vaut mieux n'y pas toucher. Prenez garde qu'en y touchant, de grande elle ne devienne moindre.

Anonyme.

686. Sur la porte orientale de Thessalonique ¹⁷¹⁰.

Étranger, réjouis-toi de voir au-dessus de mes portes le destructeur de l'altière puissance de Babylone, et le flambeau de la justice pour les pauvres, l'empereur Basile ¹⁷¹¹. Grâce à lui tu voyages dans un pays où règnent les bonnes lois, productrices des meilleurs fruits; tu ne crains pas le barbare, ni les mâles accouplés aux mâles ¹⁷¹². Comme le Laconien ses armes, tu as, toi, pour rempart la statue de l'empereur.

Anonyme.

687. Sur un portrait d'Alexandre.

Ayant peint ses traits, j'aurais voulu peindre aussi ses mœurs; mais l'art impose des bornes à mon désir. Appelle-moi, mon ami, l'éloquent Alexandre.

Anonyme.

688. Sur une porte d'Argos.

Cette porte bâtie en belles pierres polies, tout ensemble l'ornement de notre patrie et l'admiration des étrangers, a été construite par Cléadas, l'époux de la charmante et noble Cléé, éminent mystagogue du sanctuaire de Lerne ¹⁷¹³, honoré des dons des empereurs tout-puissants.

Anonyme.

689. Sur la porte d'Eugène, à Byzance.

Julien ¹⁷¹⁴ lui-même, en construisant ces murs protecteurs, les a dressés comme un trophée, comme un symbole de sa vigilance, mais avec l'intention d'aller au loin tailler en pièces ses méchants ennemis, plutôt que d'engager des combats devant la ville.

Anonyme.

690. Sur la porte dite du Cirque de bois, à Byzance.

L'empereur Théodose ¹⁷¹⁵ et le préfet de l'Orient Constantin ont construit cette muraille en soixante jours.

Anonyme.

691. Sur la porte du Rhésium ¹⁷¹⁶, à Byzance.

En soixante jours, sous l'empereur ami du sceptre ¹⁷¹⁷, le préfet Constantin a construit ces deux murs.

Anonyme.

692. Sur un ouvrage de Bibianos.

Voici l'œuvre de ce Bibianos, que l'Orient et l'Occident célèbrent magnifiquement à cause de sa bonne administration.

Anonyme.

693. Sur un temple de la Fortune.

Le préfet Démétrios a relevé ce temple de la Fortune, ému de pitié pour la ville, comme il seyait à un fils d'Hiérios. Il l'a restauré de sa propre initiative, non aux frais de la ville ni du trésor public, mais avec son propre argent.

Anonyme.

694. Sur un four.

Le rejeton de Messalinos ¹⁷¹⁸ a construit ce four merveilleux.

Anonyme.

695. Sur une pierre dite *acoitonos*.

Tu vois quelle est la beauté de cette pierre, dans l'irrégulière régularité de ses veines.

Anonyme.

696. Sur un portique de la Basilique ¹⁷¹⁹, à Byzance.

Théodore ¹⁷²⁰ qui a embelli la ville de portiques à quatre passages, est digne aussi de gouverner la ville pour la quatrième fois.

Anonyme.

697. Sur une autre partie du même portique.

Il te convenait, Théodore ¹⁷²¹, d'orner le temple aux belles colonnes de la Fortune de la merveille d'un si grand chef-d'œuvre, et d'offrir ce don magnifique à Rome au bouclier d'or ¹⁷²², qui t'a fait consul ¹⁷²³ et te voit préfet pour la troisième fois.

Anonyme.

698. Sur la ville de Mopsueste ¹⁷²⁴.

Tu vois ici la ville fameuse de Mopsos, que le devin a fondée jadis, suspendant sa beauté au-dessus de son fleuve ¹⁷²⁵.

Anonyme.

699. Sur une source nommée Olympias ¹⁷²⁶.

Alexandre de Macédoine y but une eau limpide. Il déclara que l'onde de cette fontaine ressemblait au lait de sa mère et il lui donna le nom d'Olympias, comme ce monument l'indique.

Anonyme.

700. Sur un tableau du sac de Troie.

Polygnote ¹⁷²⁷, originaire de Thasos, fils d'Aglaophon, a peint le sac de l'acropole d'Ilion.

Anonyme.

**701. Sur le temple de Zeus
bâti par les Cécropides ¹⁷²⁸.**

Voici la digne demeure de Zeus lui-même ¹⁷²⁹; et l'Olympe même ne se plaindra pas que Zeus descende du ciel.

Anonyme.

702. Même sujet.

Les Cécropides ¹⁷³⁰ ont consacré ce séjour à Zeus, pour que, venant de l'Olympe sur la terre, il ait un autre Olympe.

Anonyme.

703. Inscription en prose ¹⁷³¹.

Les sources de la rivière Téare ¹⁷³² donnent la meilleure et la plus belle eau de toutes les rivières ¹⁷³³. Et jusqu'à elles est parvenu, menant son armée contre les Scythes, le plus brave et le meilleur de tous les hommes, Darius, fils d'Hystaspe, grand roi des Perses et de tout le continent.

Anonyme.

704. Sur une coupole construite par Asclépiodote.

Le temps à la longue finit par ronger même la pierre; mais des vertus d'Asclépiodote ¹⁷³⁴ la gloire est immortelle: il a rendu à sa patrie de si nombreux et de si grands services! Parmi ceux-là, qu'on n'oublie pas de compter aussi la construction de cette coupole!

Anonyme.

705. Sur un don offert à Solyme ¹⁷³⁵.

Ce don qu'il a reçu de Termesse ¹⁷³⁶ à cause de sa sainte équité, Eusèbe en fait cadeau au dieu dont il est le ministre.

Anonyme.

706. Un peuplier parle.

Je suis un arbre sacré. En passant près de moi, prends garde de m'offenser. Je souffre, étranger, des blessures qu'on m'a faites. Je suis recouvert, souviens-t'en, d'une peau virginale qui ne ressemble pas à l'écorce dure du poirier sauvage. Qui ne connaît point l'origine des peupliers ¹⁷³⁷? Si, me voyant à l'écart du sentier, tu me mutilés, tu t'en repentiras; même devenu du bois, je suis cher au Soleil.

ANTIPATER.

707. Sur le Strymon.

Je compte au nombre des fleuves, moi, Strymon ¹⁷³⁸, mais par mon étendue je m'égale à la mer; je suis la douce mer de l'Émathie ¹⁷³⁹. On trouve dans mon eau l'abîme et le guéret; oui, parfaitement, je produis la châtaigne d'eau ¹⁷⁴⁰, plus suave que les présents de Cérès. Fertile est aussi le gouffre émathien; et suivant nous, ô Nil, ne vaut-il pas mieux porter la moisson que de la nourrir?

TULLIUS GÉMINUS.

708. Sur le port Jules, à Baïes ¹⁷⁴¹.

Un barbare ¹⁷⁴² avec une audace insensée a jeté un pont sur la mer d'Hellé ¹⁷⁴³, et tout ce grand ouvrage fut brisé par les flots. Mais Dicéarchie ¹⁷⁴⁴ a comblé de terre la mer et transformé l'abîme en rivage. Elle a construit un immense môle aux profondes assises et sous des mains de géants stabilisé les eaux qui le baignent. Il était toujours possible de naviguer sur la mer, mais, où les marins la traversaient sans sûreté, il est permis aux piétons de se tenir.

PHILIPPE.

709. Sur une statue du fleuve Eurotas.

L'Eurotas, traîné par l'artiste ¹⁷⁴⁵ dans un bain de feu, semble encore baigné de ses eaux et planté dans

son lit. Il est courbé sous les flots qui inondent toutes les parties de son camp depuis le sommet de la tête jusqu'au bout des ongles. L'art a rivalisé avec le fleuve : ah ! qui est-ce qui a rendu ainsi le bronze plus ductile que l'eau en ses jeux ¹⁷⁴⁶ ?

PHILIPPE.

710. Sur les Pyramides.

Une mensongère assertion de l'histoire a représenté l'Ossa entassé sur l'Olympe et le Pélion. Mais les Pyramides, encore aujourd'hui, dressent sur les bords du Nil leurs cimes altières jusqu'aux astres d'or des Pléiades.

Anonyme.

711. Sur le grammairien Victor.

Un peintre voulait peindre la grammaire elle-même. Il peignit Victor ¹⁷⁴⁷, et dit : « J'ai atteint mon but. »

ZÉNOBIOS LE GRAMMAIRIEN.

712. Sur un jurisconsulte nommé Jean.

Lorsque la vieille législation accueillit dans son sein Jean lui-même, elle dit, s'étant sentie rajeunir : « Je t'ai de nouveau, Solon ! »

MÉTRODORÉ.

713. Sur la vache de Myron ¹⁷⁴⁸.

Je suis une génisse de Myron, qu'on a placée sur cette stèle. Bouvier, avec ton aiguillon ¹⁷⁴⁸, ramène-moi au troupeau.

Anonyme.

714. Même sujet.

Pourquoi donc, Myron, m'as-tu mise ici près des autels ? Ne veux-tu pas me ramener à l'étable ?

Anonyme.

715. Même sujet ¹⁷⁵⁰.

Bouvier, fais paître ton troupeau plus loin, de peur d'emmener avec tes vaches la génisse de Myron, en la croyant vivante?

ANACRÉON.

716. Même sujet ¹⁷⁵¹.

Cette génisse n'a pas été fondue dans un moule, mais avec l'âge elle est devenue de bronze : Myron ment, qui la dit de sa main.

ANACRÉON.

717. Même sujet ¹⁷⁵².

Ou bien toute une peau de bronze a été mise de l'extérieur sur cette vache, ou bien au dedans le bronze vit.

ÉVÉDOS.

718. Même sujet.

Myron lui-même dira peut-être : « Je n'ai pas fait cette génisse, mais j'en ferais volontiers une copie. »

ÉVÉDOS.

719. Même sujet ¹⁷⁵³.

Myron ne m'a pas sculptée : il en a menti ; je paissais lorsqu'il m'a dérobée au troupeau et attachée à ce socle de pierre.

LÉONIDAS.

720. Même sujet ¹⁷⁵⁴.

Si Myron n'eût pas attaché mes pieds à cette pierre, génisse je serais à paître avec les autres vaches.

ANTIPATER DE SIDON.

721. Même sujet ¹⁷⁶⁵.

Veau, pourquoi t'approches-tu de mes flancs? Pourquoi donc mugis-tu? L'artiste n'a pas mis de lait dans mes mamelles.

ANTIPATER DE SIDON.

722. Même sujet.

Bouvier, laisse cette génisse, et ne la rappelle pas de loin en jouant un air de flûte : elle a son veau à sa mamelle.

ANTIPATER DE SIDON.

723. Même sujet ¹⁷⁶⁶.

Le plomb et la pierre me retiennent; sinon, grâce à ton art, ô Myron, je brouterais le lotus et le jonc.

ANTIPATER DE SIDON.

724. Même sujet ¹⁷⁶⁷.

La génisse, je pense, va mugir. Ainsi donc Prométhée n'est pas le seul, toi aussi, Myron, tu fabriques des êtres vivants.

ANTIPATER DE SIDON.

725. Même sujet.

Myron cherchait un jour sa vache qui s'était mêlée à d'autres vaches. Il la retrouva à grand-peine, après avoir chassé les autres vaches.

Anonyme.

726. Même sujet ¹⁷⁶⁸.

Une vache en vélant a formé cette vache dans son ventre; la main de Myron ne l'a pas formée, mais elle l'a mise au monde.

Anonyme.

727. Même sujet ¹⁷⁵⁹.

Elle a beau être en bronze, elle parlerait, cette vache cornue, si Myron lui avait intérieurement sculpté les entrailles.

Anonyme.

728. Même sujet ¹⁷⁶⁰.

La génisse, je pense, va mugir. Si elle tarde, le bronze sans intelligence en est cause, mais non Myron.

ANTIPATER [DE SIDON].

729. Même sujet.

Qu'on m'attelle à la lourde charrue et au joug, et, grâce à ton art, Myron, je labourerai.

Anonyme.

730. Même sujet ¹⁷⁶¹.

Si un veau m'aperçoit, il mugira; si c'est un taureau, il me saillira; si c'est un berger, il me ramènera au troupeau.

DÉMÉTRIUS DE BITHYNIE.

731. Même sujet ¹⁷⁶².

Ici Myron m'a placée, moi, sa génisse; et les bergers me lancent des cailloux, comme si je restais en arrière.

Anonyme.

732. Même sujet ¹⁷⁶³.

Si tu vois mon berger, étranger, dis-lui que le sculpteur Myron m'a attachée ici.

MARCUS ARGENTARIUS.

733. Même sujet ¹⁷⁶⁴.

C'est Myron, étranger, qui a sculpté cette vache, que ce veau flatte comme s'il voyait sa mère vivante.

Anonyme.

734. Même sujet ¹⁷⁶⁵.

Taureau, c'est en vain que tu t'empresses auprès de cette génisse; elle est inanimée; mais Myron le sculpteur de vaches t'a fait croire le contraire.

DIOSCORIDE.

735. Même sujet ¹⁷⁶⁶.

Myron, un veau est mort auprès de ta génisse, l'ayant prise pour sa mère, et croyant qu'il y avait du lait dans sa mamelle de bronze.

Anonyme.

736. Même sujet ¹⁷⁶⁷.

Hélas ! Myron, en sculptant ton œuvre tu n'as pas été assez vite; le bronze s'est durci, avant que tu pusses y insuffler une âme.

Anonyme.

737. Même sujet ¹⁷⁶⁸.

Tu frappes une génisse de bronze; l'art t'a donné une grande illusion, bouvier; Myron n'a pas ajouté une âme à son ouvrage.

Anonyme.

738. Même sujet.

Dans cette vache la Nature et l'Art auguste étaient aux prises; mais Myron a donné à l'une et à l'autre la même satisfaction. Aux yeux, en effet, l'Art a surpassé la force de la Nature; mais au toucher, la Nature est restée la Nature.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

739. Même sujet.

Myron t'a trompé toi aussi, ô taon, puisque tu dardes ton aiguillon contre les flancs de cette vache coulée dans le bronze. Mais il ne faut pas en vouloir à ce taon. Est-ce sa faute, si Myron fait illusion aux yeux mêmes des bergers?

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

740. Même sujet.

C'est le socle auquel elle est attachée qui retient la génisse; si on l'en délivrait, elle s'enfuirait rejoindre le troupeau. Oui, le bronze mugit; voyez comme l'artiste l'a fait vivre! Et si vous atteliez une autre génisse, celle-ci probablement se mettrait à labourer.

GÉMINOS.

741. Même sujet.

Tu es de bronze, et un laboureur t'a attelée à sa charrue; il t'a mise sous le joug, trompeuse génisse. Mais c'est que Myron est remarquable en son art, lui qui t'a faite vivante comme une vache de labour.

Anonyme.

742. Même sujet.

Ote de mon cou ces liens, cultivateur, et ce fer qui trace les sillons; car Myron n'a pas changé en chair notre bronze. Mais son art a fait vivre ma forme animée, à tel point que souvent je veux mugir. Mais le sculpteur ne m'a pas permis de labourer, il m'a attachée à mon socle.

PHILIPPE.

**743. Sur des vaches de bronze
consacrées à Athéna.**

Ces vaches sont thessaliennes. Elles se dressent, belle offrande, dans le vestibule du temple d'Athéna Ito-

nide ¹⁷⁶⁹. Toutes de bronze, au nombre de douze, elles sont l'œuvre de Phradmon ¹⁷⁷⁰ et toutes, des trophées conquis sur les Illyriens nus ¹⁷⁷¹.

THÉODORIDAS.

744. Sur un bouc.

Les chevriers Soson et Simale, qui ont beaucoup de chèvres, ont consacré, étranger, dans ce fourré aux joncs épais, à Hermès qui procure le fromage et le bon lait, ce bouc de bronze à la belle barbe, conducteur du troupeau.

LÉONIDAS DE TARENTE.

745. Même sujet.

Vois ce bouc encorné de Bromios ¹⁷⁷², quels yeux superbes il a, l'insolent, dans sa tête velue, comme il est fier de ce que souvent, dans les montagnes, Naïs a pris dans sa main rose la barbe soyeuse de son menton !

ANYTÉ.

746. Sur une bague ¹⁷⁷³.

Une petite pierre de jaspé a pour cachet sept vaches, qui, toutes pareilles, semblent toutes vivantes ! Peut-être même se sauveraient-elles, ces génisses ! Mais pour le moment le petit troupeau se trouve enfermé dans son étable d'or.

LE ROI POLÉMON.

747. Même sujet.

Une menue pierre de jaspé a pour motif cinq vaches, qui paissent toutes comme des animaux vivants. Peut-être même se sauveraient-elles, ces génisses ! Mais pour le moment le petit troupeau est prisonnier de son étable d'or.

PLATON.

**748. Sur un Dionysos
gravé dans une coupe d'améthyste.**

Cette pierre est une améthyste, et moi je suis le buveur Dionysos. Ou bien qu'elle me persuade d'être sobre ¹⁷⁷⁴, ou qu'elle apprenne à s'enivrer.

PLATON LE JEUNE.

749. Sur un Amour gravé dans une coupe.

L'Amour dans une coupe ¹⁷⁷⁵ ! Pourquoi ? Le vin suffit pour enflammer le cœur. N'approchez pas le feu du feu ¹⁷⁷⁶.

ENOMAOS.

750. Sur des vaches gravées sur une bague ¹⁷⁷⁷.

En voyant à ta main ces vaches et ce jaspe, tu croiras voir celles-là respirer, celui-ci verdoyer comme de l'herbe.

ARCHIAS.

751. Sur un Apollon gravé sur un cachet.

Ce cachet est une hyacinthe ¹⁷⁷⁸. Apollon y est gravé, et Daphné aussi. A qui le fils de Latone donne-t-il la préférence ¹⁷⁷⁹ ?

PLATON LE JEUNE.

752. Sur une Ivresse gravée sur une améthyste.

Je suis l'Ivresse, œuvre d'une main habile, et c'est sur une améthyste que je suis gravée. La pierre est bien étrangère au sujet ¹⁷⁸⁰ ; mais je suis le bien sacré de Cléopâtre : à la main de la reine, il fallait bien, même ivre, que je fusse décente.

ASCLÉPIADE OU
ANTIPATER DE THESSALONIQUE.

753. Sur une sphère céleste en cristal, pleine d'eau.

Ce bloc de glace, cristal façonné par un artiste, représente l'image diaprée du pur firmament, le ciel qui embrasse la mer retentissante.

CLAUDIEN.

754. Même sujet.

Voyons, dis-moi, cristal, cette eau dure comme la pierre, qui l'a congelée? — Borée. — Ou qui l'a fait fondre? — Le Notos ¹⁷⁸¹.

CLAUDIEN.

755. Sur une Scylla de bronze ¹⁷⁸².

Si le bronze ne brillait pas, s'il n'indiquait pas qu'on a affaire à l'œuvre d'art d'un Héphaïstos ¹⁷⁸³ souverainement habile, on pourrait croire en regardant de loin que c'est Scylla elle-même ¹⁷⁸⁴ qui est là debout, ayant quitté la mer pour la terre : tant elle est en colère, tant elle a l'air farouche, tant elle ressemble à celle qui des flots fracasse les navires !

Anonyme.

756. Sur les Silènes de Praxitèle ¹⁷⁸⁵.

Grâce à ton art, Praxitèle, la pierre même est capable de s'ébattre; détache-moi ¹⁷⁸⁶, et je me remettrai à bondir. Ce n'est plus la vieillesse cette fois qui chez nous est impuissante; c'est la pierre qui, par jalousie, entrave les bonds des Silènes.

ÉMILIEEN.

757. Sur un tableau d'Iphion.

Iphion de Corinthe ¹⁷⁸⁷ a peint ce tableau. C'est une œuvre d'une dextérité irréprochable dont le mérite dépasse de beaucoup la renommée.

SIMONIDE.

758. Sur une porte à deux battants.

Cimon ¹⁷⁰⁰ a peint le battant de droite, en entrant; celui de droite, en sortant, c'est Denys ¹⁷⁰⁰.

SIMONIDE.

759. Sur un char de pierre.

D'une seule pierre sont le char, le cocher, les chevaux, le joug, les rênes, le fouet.

Anonyme.

760. Même sujet.

D'un seul bloc sont le siège, le char, le cocher, les poulains, le joug, les rênes, la Victoire.

Anonyme.

761. Sur une grappe peinte ¹⁷⁰⁰.

Peu s'en est fallu que je ne prisse dans mes doigts cette grappe de raisin, trompé par la vue des couleurs!

Anonyme.

762. Sur un disque.

Héphaïstos m'a fabriqué après un long travail. Mais Cythérée m'a dérobé furtivement de l'atelier de son mari. Elle m'a donné à Anchise comme gage de leurs amours clandestines et Asclépiade m'a trouvé chez les descendants d'Énée ¹⁷⁰¹.

ABLABIOS L'ILLUSTRE.

763. Sur une hache de magistrat ¹⁷⁰².

Si tu es coupable, c'est une hache qui paraît à tes yeux; si tu es un honnête homme, je suis de l'argent, rien de plus.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

764. Sur une moustiquaire.

Je ne prends dans mes mailles ni fauve puissant, ni poisson de mer, ni oiseau, mais des mortels bénévoles ¹⁷⁸³. Mon artifice défensif met à l'abri des aiguillons des mouches l'homme qui fait sa sieste au sortir du festin et l'empêche d'être dévoré, comme la muraille empêche la cité d'être prise. J'apporte la faveur d'un sommeil ininterrompu; mieux encore, je libère de leur office les serviteurs qui chassent les mouches.

PAUL LE SILENTIAIRE.

765. Même sujet.

On me tend autour des beaux lits des époux; je suis un filet non de la diligente Phébé ¹⁷⁸⁴, mais de la tendre Paphienne ¹⁷⁸⁵. Je couvre d'un tissu à mille trous l'amant qui dort, sans le priver en rien des brises vivifiantes.

PAUL LE SILENTIAIRE.

766. Même sujet.

Un filet sert à envelopper dans ses mailles des bandes de volatiles et à prendre au vol des oisillons; mais moi, je me plais à remuer, et je n'attrape rien; je repousse plutôt tout ce qui se présente. Pas même un moucheron, si petit soit-il, ne s'introduira à mon insu, en passant à travers les mailles de mon réseau. Je sauve, autant dire, les oiseaux; quant aux mortels, je protège leurs lits. Peut-on être plus juste que nous ne sommes?

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

767. Sur une table de jeu.

Assis à cette belle table de marbre, tu secoueras les dés que tu aimes tant lancer. Vainqueur, point de gloire; battu, point de mauvaise humeur ¹⁷⁸⁶, point de ronchonnement contre un coup trop faible. Aussi bien

est-ce dans les petites choses que transparait le caractère de l'homme, et le jeu montre jusqu'à quel point on est maître de soi.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

768. Même sujet.

Tout cela n'est qu'un jeu : les coups variés du sort ressemblent à des coups de dés aveugles, et tu verras ici l'image changeante de la vie des mortels ¹⁷⁹⁷, où tantôt l'on gagne, tantôt l'on perd. Nous louerons donc celui qui, dans la vie comme au jeu, a su modérer sa joie et son chagrin.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

769. Même sujet.

Pour les gens tranquilles, ce n'est qu'un jeu, mais pour ceux qui ne se maîtrisent pas, c'est une rage, une aberration, une torture volontaire. Quant à toi, point de jurons si le sort t'est contraire, point d'énervement, point de tapage. Car il faut ne point faire du jeu un travail, ni d'une chose sérieuse une plaisanterie : sache te comporter, comme l'occasion le commande.

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE.

770. Sur la coupe d'une jeune fille.

Anicétie posa sur moi sa lèvre vermeille; ah ! puissé-je lui offrir aussi le breuvage de la mariée !

PAUL LE SILENTIAIRE.

771. Sur une coupe au fond de laquelle remuaient des poissons.

Thétis a réellement reçu Bacchus. Maintenant la fable d'Homère ¹⁷⁹⁸, un peu tard il est vrai, a prouvé sa vérité.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

772. Sur une coupe où l'on recueillait les restes.

Je suis une coupe chère au seul échanton, parce que je recueille pour lui le vin qu'on a laissé.

PHOCAS.

773. Sur une poêle à frire ¹⁷⁹⁹.

Un fondeur a fait d'un Amour de bronze une poêle à frire, non sans raison, puisque ainsi nous brûle l'Amour même.

PALLADAS.

774. Sur une statue de Bacchante.

Cette Bacchante est de Paros ¹⁸⁰⁰, et le sculpteur a animé le marbre : elle bondit comme si elle était possédée par Bromios ¹⁸⁰¹. O Scopas ¹⁸⁰², ton art divin a réalisé un prodige incroyable : cette Thryade ¹⁸⁰³ furieuse vient de tuer une chèvre.

GLAUCOS D'ATHÈNES.

775. Même sujet.

Cette Bacchante a fait du Cronide ¹⁸⁰⁴ un Satyre ; il bondit vers le chœur des prêtresses furieuses comme s'il était possédé par Bromios ¹⁸⁰⁵.

GLAUCOS D'ATHÈNES.

776. Sur une plaque de cristal où est peinte Arsinoé.

C'est la couleur et la grâce de Zeuxis ¹⁸⁰⁶ : sur une petite plaque de cristal, Satyréios m'a peinte et m'a donnée, chef-d'œuvre de l'art, à Arsinoé ¹⁸⁰⁷. Je suis l'image de la reine, et ma beauté ne le cède nullement à sa grandeur.

DIODORE.

777. Sur un cheval en bronze.

Vois comme ce poulain de bronze, par un chef-d'œuvre de l'art, se dresse magnifiquement ! Son regard est fier,

il lève le col, et fait flotter sa crinière aux vents, qu'il provoque à la course. J'imagine que si quelque écuyer lui mettait le mors en bouche et l'éperonnait, ton œuvre, Lysippe ¹⁸⁰⁸, et contre toute attente, aurait vite fait de prendre le galop : car ton art lui donne la vie.

PHILIPPE.

778. Sur une tapisserie.

Toute cette terre féconde que baigne et entoure l'Océan et qui est soumise au grand César ¹⁸⁰⁹, et toute cette Mer glauque sont l'œuvre diligente de Carpo, dont les navettes laborieuses ont tout reproduit. Nous sommes un cadeau fait à l'illustre César. Il était bien permis à l'impératrice d'apporter aux dieux des offrandes dues depuis longtemps.

PHILIPPE.

779. Sur la base de l'horloge du Milliaire de la place Impériale ¹⁸¹⁰.

Soleil de la liberté, contemple, comme un don de l'empereur Justin ¹⁸¹¹ le tyrannicide et de son épouse Sophie ¹⁸¹², ce bronze qui indique savamment les heures depuis la première jusqu'à la douzième; un voleur l'avait dérobé, mais il fut retrouvé par celui qui occupe le siège de la Justice, Julien ¹⁸¹³ aux mains incorruptibles.

Anonyme.

780. Sur une horloge.

Elle contient le ciel, cette pierre savante, qui, à l'aide d'un petit gnomon, partage tout le soleil.

Anonyme.

781. Sur une porte à claire-voie.

Si tu me fermes, je suis ouverte; et si tu m'ouvres, tu me fermeras ¹⁸¹⁴. Telle quelle, je ne peux pas garder ta maison.

Anonyme.

782. Sur une horloge ¹⁸¹⁵.

Ici l'on coupe menu, en douze heures, le cours de l'astre éclatant de Phaéton, et l'on mesure par l'eau la marche du soleil, en élevant sa pensée de la terre jusqu'au ciel.

PAUL LE SILENTIAIRE.

**783. Sur un hermaphrodite
placé dans des bains ¹⁸¹⁶.**

Pour les hommes je suis un Hermès; aux yeux des femmes je suis une Cypris. Je porte les caractères des deux êtres qui m'ont donné le jour. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'on m'a placé dans ces bains communs aux hommes et aux femmes, moi, hermaphrodite, enfant d'un sexe ambigu.

Anonyme.

784. Sur un petit bain.

Ne te fâche pas contre ce qui est petit. Ce qui est petit, la grâce l'accompagne. Petit aussi se trouvait être l'Amour, fils de la déesse de Paphos ¹⁸¹⁷.

Anonyme.

785. Sur un portique voûté du marché, à Byzance.

Ménès a construit pour tous les passants cet ouvrage d'or, illustrant la ville des empereurs qui regorgent d'or.

Anonyme.

786. Sur un autel de Zeus ¹⁸¹⁸.

Les habitants ont élevé au dieu ce très bel autel, l'ayant placé comme limite commune entre Leucé et Ptéléon ¹⁸¹⁹, indice de la contrée; et le médiateur de cette frontière est Zeus lui-même, roi des Bienheureux.

Anonyme.

787. Sur une hôtellerie.

Toi qui errais jadis à la recherche d'un gîte, soit que tu aies voyagé par terre, soit que tu aies traversé la mer, approche ici maintenant, étranger, et arrête-toi chez moi, si tu veux faire un séjour : tu trouveras ma maison toute prête. Et si tu demandes qui m'a construite, citoyen, c'est Eulogios, le bon archevêque de Pharos ¹⁸²⁰.

SOPHRONIOS LE PATRIARCHE.

788. Hymne à la Fortune.

Fortune trop gentille, le temps immortel apporte aux hommes que tes ordres gouvernent des jours opulents. Car, au signe que tu fais, tout concourt à la gloire de celui à la main duquel tu laisses caresser ta nuque divine. A ce signe obéissent les rois irréprochables et les princes immortels de la troupe des savants. Par ton entremise les navires sauvés en mer font relâche dans les ports avec sécurité; les villes jouissent de la paix, les peuples aussi, ainsi que les ambrosiaques prairies des plaines florissantes. C'est pourquoi, ayant jeté les yeux sur ton opulent serviteur ¹⁸²¹...

Anonyme.

789. Sur l'image d'un rhéteur.

Regarde en moi un habile arrangeur de doctes discours, réglant son art sur les canons du beau langage.

Anonyme.

790. Sur le temple d'Artémis, à Éphèse ¹⁸²².

Qui donc a transporté de l'Olympe sa demeure virginale, assise auparavant aux célestes séjours, dans la ville d'Androclos ¹⁸²³, dans la capitale des vifs Ioniens, à Éphèse si glorieuse par la lance et les Muses? C'est toi,

sans aucun doute, meurtrière de Tityos ¹⁸²⁴, qui, aimant plus que l'Olympe ta nourrice ¹⁸²⁵, a fixé chez elle ta résidence.

ANTIPATER.

791. Sur un temple d'Aphrodite marine.

Postumus ¹⁸²⁶, ô Cythérée, t'a élevé ce temple que baigne ta mer maternelle, et dont il a fixé les fondations profondes au milieu des flots. Autour de toi se joue la mer, qui rit doucement aux souffles du Zéphyre à la surface de sa nappe bleu sombre. A cause de la pitié de son fondateur, tu seras encore plus fière, déesse de l'écume, du temple qu'il t'a bâti que de celui de Paphos.

APOLLONIDAS.

792. Sur un tableau représentant la descente d'Ulysse aux Enfers.

Voici une œuvre de Nicias ¹⁸²⁷. Je représente l'immortelle Nékyia ¹⁸²⁸, monument de tous les âges. Homère ayant sondé les demeures d'Édonée ¹⁸²⁹, on m'a peinte en le prenant pour modèle.

ANTIPATER.

793. Sur la génisse de Myron ¹⁸³⁰.

A la vue de cette génisse de Myron, tu t'écrieras peut-être : « Ou la nature est inanimée, ou bien l'art s'est montré vivant ! »

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

794. Même sujet ¹⁸³¹.

Bouvier, où me forces-tu de courir ? Cesse de m'alguillonner. L'art ne m'a pas donné aussi le don de la course.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

795. Même sujet.

Ou bien l'habile Myron a animé le bronze ou bien il a peut-être transformé en bronze la génisse, après l'avoir fait sortir vivante du troupeau.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

796. Même sujet ¹⁸³².

Sculpteur Myron, un passant vint pour emmener ta génisse; mais lorsqu'en la touchant il vit qu'elle était de bronze, le voleur fut bien attrapé.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

797. Même sujet.

En me voyant, le lion ouvre la gueule, le paysan prend le joug en mains, le pâtre sa houlette.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

798. Même sujet.

Résigne-toi, Myron; l'art t'y force : ton ouvrage est sans vie. L'art n'est pas une création de la nature, car il ne crée pas la nature.

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE.

799. Sur un musée.

Mousélios est dévoué à l'Empereur : les monuments publics le proclament; ses actes en font foi. Il a gratifié Rome ¹⁸³³ d'un musée, et fait peindre à l'intérieur de l'édifice le portrait divin de l'Empereur. Ce musée est l'honneur de ceux qui servent les Muses, l'ornement de la ville, l'espoir des jeunes, un arsenal de vertus, un trésor pour les gens de bien.

Anonyme.

800. Même sujet.

Mousélios a consacré de grand cœur ce monument aux leçons du verbe, parce qu'il croit purement et simplement que le Verbe, c'est Dieu.

Anonyme.

801. Même sujet.

Il a construit lui-même une partie du musée; il en a sauvé l'autre, la plus grande : elle menaçait ruine, il l'a fortement consolidée.

Anonyme.

802. Sur la statue de l'empereur Marcien.

Tu vois cette statue : un cheval qui semble vivant porte Marcien ¹⁸³⁴, l'empereur, le maître du genre humain. Il étend la main droite, pousse son coursier rapide par-dessus un barbare ¹⁸³⁵ qui relève encore la tête.

Anonyme.

803. Sur la statue de l'impératrice Sophie, à l'entrée du Zeuxippe.

Le préfet de la ville Julien ¹⁸³⁶ a consacré à la souveraine des Ausoniens ¹⁸³⁷ cette statue de la Sagesse comme étant elle-même pleine de sagesse ¹⁸³⁸.

Anonyme.

804. Sur la stèle de l'empereur Justin.

Le préfet Julien ¹⁸³⁹ honore ici, comme il sied, son souverain Justin ¹⁸⁴⁰, à titre de bienfaiteur.

Anonyme.

805. Sur une stèle d'Arès érigée en Thrace.

Tant que ce rapide Arès sera debout sur cette terre, jamais les peuplades des Goths n'insulteront la Thrace.

Anonyme.

806. Sur un cadran solaire.

Ce lieu était un jardin; assombri par d'ombreuses frondaisons, il offusquait le soleil. Mais maintenant le pontife initié au mystère de la Trinité, Sergius ¹⁸⁴¹, a trouvé le moyen de le rendre clair et serein, et cette pierre immobile ¹⁸⁴² annonce sept fois ¹⁸⁴³ la loi qui règle le mouvement perpétuel de la voûte céleste.

Anonyme.

807. Même sujet.

La mécanique, à l'aide de gnomons harmoniques, force Phaéton ¹⁸⁴⁴ de mesurer la course du soleil; une petite pierre règle l'axe de la fille du Jour ¹⁸⁴⁵ par sa science de l'heure et par la marque de l'ombre. C'est sur les indications astronomiques du pontife Sergius ¹⁸⁴⁶ que ce chef-d'œuvre est sorti de la main des hommes.

Anonyme.

808. Sur la maison de Maximin.

Maximin ¹⁸⁴⁷ m'a bâtie dans l'enceinte de la nouvelle Rome ¹⁸⁴⁸, après avoir jeté mes solides fondations à même le rivage. Autour de moi s'étend à l'infini une vue splendide. De côté et d'autre et par derrière, j'ai la ville; en face je vois toutes les riantes campagnes de la terre de Bithynie. Au bas de mes fortes assises, les flots de la mer ¹⁸⁴⁹ roulent en courant vers la mer divine ¹⁸⁵⁰, ne me touchant qu'autant qu'il faut pour humecter le pied de mon terre-plein. Souvent, en se penchant un peu de mes terrasses, on sent son âme pleine d'une exaltante ivresse, à la vue des merveilles qui se succèdent de toutes parts, arbres, maisons, vaisseaux, mer, ville, ciel et terre.

CYRUS LE CONSUL.

809. Sur une statue de Pindare.

Cyrus dresse cet aimable Pindare près de ces eaux, parce qu'il a chanté sur sa lyre l' « eau excellente ¹⁸⁵¹ ».

CYRUS LE CONSUL.

810. Sur un groupe de Justin et de Sophie, dans le port.

Voici Justin ¹⁸⁵² près de Sophie ¹⁸⁵³ : tous deux ont fait cet ouvrage d'or après leur triomphe assyrien ¹⁸⁵⁴.

Anonyme.

811. Sur un ouvrage de Justin.

L'empereur Justin ¹⁸⁵⁵ a fait de moi un lumineux séjour en m'offrant à l'admiration du soleil levant. Non, jamais sur la terre, le soleil n'a rien vu d'aussi beau, en parcourant du haut de l'éther la route céleste.

Anonyme.

812. Sur une statue de Justin placée dans le portique du Grand Prétoire.

Domninos a placé le divin Justin ¹⁸⁵⁶, le pur gardien des lois, sous le pur portique de la Justice.

Anonyme.

813. Sur une statue de Sophie placée devant le Grand Prétoire.

Cette statue de Sophie ¹⁸⁵⁷ est placée devant le portail de la Justice : il ne convenait pas, en effet, que Sophie fût loin de la Justice ¹⁸⁵⁸.

Anonyme.

814. Sur un bain.

Nymphes Naïades, ô fugitives, je ne croyais pas que toutes ensemble vous déserteriez nos ondes. Mais ce

bain a tant d'agrément, que l'Envie n'y gagnera rien ¹⁸⁵⁹, même si, ô Nymphes, toute eau disparaît.

Anonyme.

815. Même sujet.

Étranger, que ne te hâtes-tu de venir voir cette eau salulaire? C'est le bain du bien-être; il chasse nos soucis, il soulage notre fatigue. C'est l'œuvre de Michel, qui gouverne la cour puissante de l'Empereur.

Anonyme.

816. Sur un plat d'Eubule.

En face de Télémaque et près de Pénélope, pourquoi, héros plein d'astuce ¹⁸⁶⁰, étends-tu une main si tremblante? Ta nourrice ¹⁸⁶¹ ne dira jamais aux prétendants qui tu es.

Anonyme.

817. Sur une nappe d'autel du même Eubule.

Sur la table des purs sacrifices je peins ceux qui ont subi des tortures pour le Christ, et je demande, moi, Pierre ¹⁸⁶², d'avoir pour protecteur ceux que j'ai placés ici pour protéger ce terrible lieu ¹⁸⁶³.

Anonyme.

818. Sur un plat rond du même Eubule.

Autre Pierre ¹⁸⁶⁴, j'ai gravé, pour que tous le voient, le tombeau vivifiant du Seigneur sur ce plat rond, image du divin monument, dans lequel, prosterné, je vois le corps du Christ.

Anonyme.

819. Sur une coupe du même Eubule.

Cratère mystique ¹⁸⁶⁵, par l'effusion du Saint-Esprit, je verse dans les cœurs les eaux de la Pénitence.

Anonyme.

820. Sur le palais d'Asie ¹⁸⁶⁶.

Justinien a bâti ce magnifique monument, dont la beauté domine l'onde et la terre.

Anonyme.

821. Même sujet.

Souverains ¹⁸⁶⁷, le temps dira à jamais votre vertu, votre puissance et vos œuvres, tant que le ciel fera tourner les astres.

Anonyme.

822. Sur un plat où étaient gravés les douze signes du Zodiaque et d'autres constellations.

Voici un ciel d'argent, où Séléne regarde Phaéon ¹⁸⁶⁸, toute remplie de ses rayons qui la frappent; et, de part et d'autre, les étoiles fixes et celles qui errent et se rencontrent y règlent tout le sort de la race humaine.

Anonyme.

823. Sur Pan jouant de la flûte.

Silence, grotte ombragée de chênes! fontaines jaillissant du rocher! bêlement confus des brebis pleines! Car Pan lui-même module sur sa flûte bien-sonnante, ayant mis sa lèvre humide sur ses pipeaux assemblés; et de leurs pieds vifs, alentour, dansent en chœur les nymphes Hydriades et les nymphes Hamadryades ¹⁸⁶⁹.

PLATON.

824. Paroles de Pan ¹⁸⁷⁰.

En chasse et bonne chance, chasseurs, qui venez sur cette colline de Pan le montagnard, soit que vous chassiez de préférence avec des filets, ou avec le fer, ou bien en

posant secrètement des pipeaux englués; et que chacun de vous m'invoque, car je sais favoriser l'épieu et le javelot, le filet, les calames.

ÉRYCIOS.

**825. Sur une statue de Pan,
placée près d'une conduite d'eau
coulant sans bruit.**

Je suis malheureux en amour : pour m'éviter, moi, Pan, même des eaux s'enfuit Écho ¹⁸⁷¹.

Anonyme.

**826. Sur un Satyre placé au-dessus d'une source
et sur un Amour endormi.**

Moi, Satyre, fils de Bromios ¹⁸⁷², je suis l'œuvre d'une main habile, qui a mis merveilleusement une âme dans ma pierre unique. Je joue avec les Nymphes, et au lieu du vin pourpré d'autrefois, je verse une eau délicieuse. Marche tout doucement, en venant ici, de peur d'éveiller cet enfant ¹⁸⁷³, heureux d'un doux sommeil.

Anonyme.

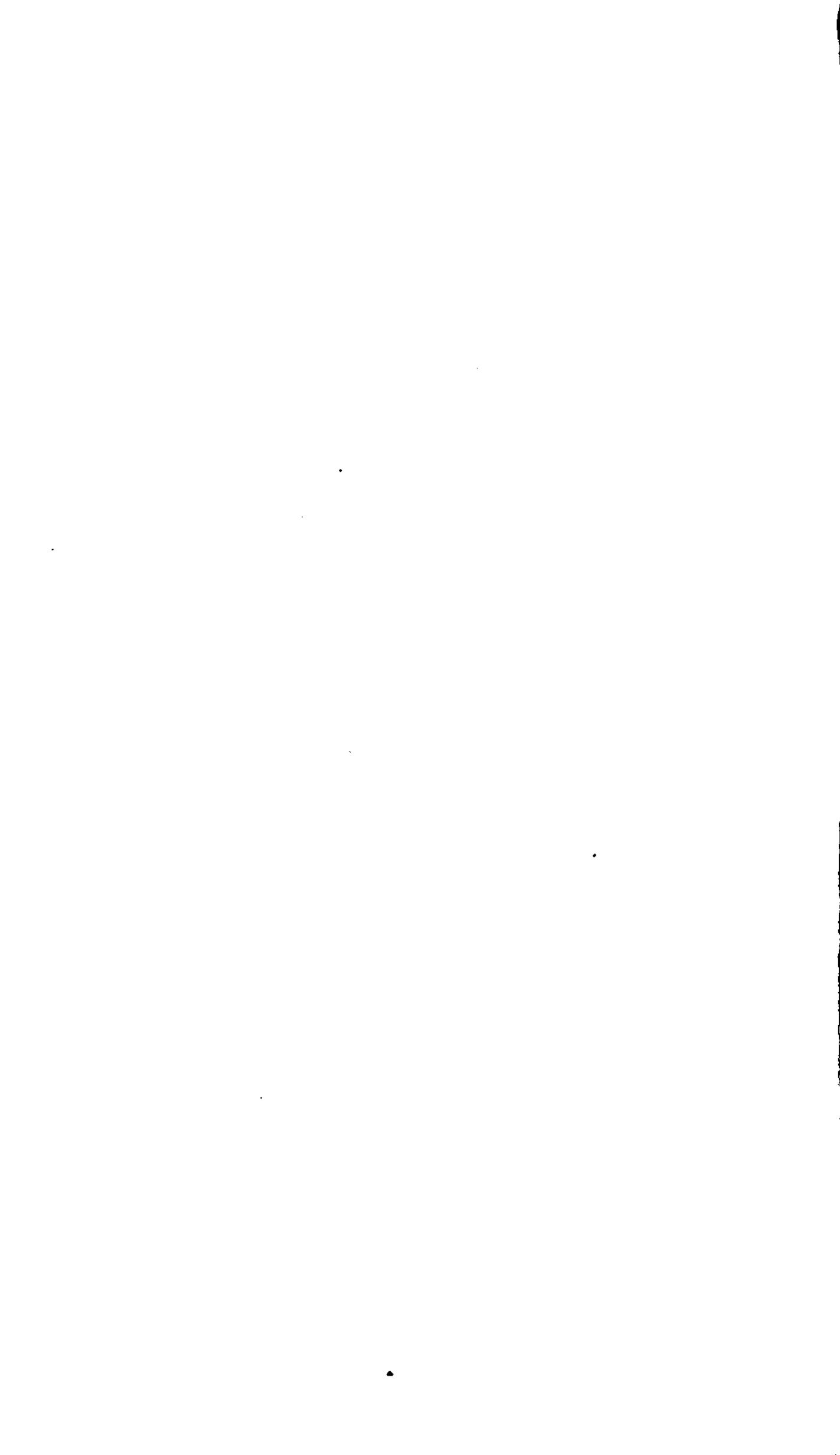
(PLATON LE JEUNE.)

827. Même sujet.

Je suis le serviteur aimé de Dionysos aux belles cornes; je verse en libation l'eau des Naïades argentines, et je charme ce tendre enfant qui goûte un doux sommeil.

AMMONIOS.

(PLATON LE JEUNE?)



NOTES

1. *L'île d'Ios...* Une antique légende veut qu'Homère soit mort dans l'île d'Ios, l'une des Cyclades (aujourd'hui Nios), du chagrin de n'avoir pu deviner une énigme que lui proposaient de petits enfants, disent les uns, des pêcheurs, disent les autres. Un oracle, rapporté par Pausanias (X, 24, 2), qui en donne le texte en quatre vers (« C'est l'île d'Ios, patrie de ta mère, qui te recevra une fois mort, etc. »), lui avait prédit cette destinée. Cf. Pseudo-Hérodote, *Vie d'Homère*, XXXIV et XXXVI.

2. *De nectar...* Ainsi procède également Thétis, qui verse dans les narines de Patrocle défunt, « l'ambrosie et le rouge nectar » pour embaumer son cadavre (*Iliade*, XIX, 38).

3. *Guerrier d'Ithaque...* Ulysse. — Le poète désigne successivement par chacun de ses héros les deux ouvrages d'Homère, *l'Iliade* par Achille, fils de Thétis (et de Pélée), *l'Odyssée* par Ulysse, fils de Laërte.

4. *L'astre des Muses...* « La lumière des Muses », dit de son côté, parlant d'Homère, Antipater de Sidon (voir plus loin l'épigramme 6).

5. *Le Méonide...* Nom donné souvent à Homère, que d'antiques légendes prétendaient fils ou pupille d'un certain Méon, roi de Lydie, selon les uns, et selon les autres citoyen de Cumes.

6. *Ios...* Voir n. 1. — On a publié en 1773 une inscription, en très mauvais état, trouvée à Ios, dans une église de Sainte-Catherine, et qui emprunte certains termes aux épigrammes funéraires 2, 3 et 4. Elle était suivie d'une longue liste de disciples prétendus d'Homère (voir Welcker, *Annales des Études anciennes*, 1844, pp. 289-327).

7. *Le signe de tête tout-puissant du fils de Cronos...* Allusion au vers célèbre de *l'Iliade*, I, 528.

8. *Le combat du bouillant Ajax près des vaisseaux...* Allusion au chant XIII de *l'Iliade*.

9. *Les chevaux pharsaliens d'Achille déchiquetant le cadavre d'Hector...* Allusion à l'épisode de *l'Iliade*, XXIV, 395 sq. — Ce sont les mêmes chevaux que Virgile qualifie de thessaliens, la ville de Pharsale en Phthiotide étant prise pour la Thessalie.

10. *La plaine dardanique...* La plaine de Troie, où régna l'antique Dardanos.

11. *La minuscule Icos...* Icos (aujourd'hui Khélidromia), entre Sciathos et Scyros, l'une des plus petites Cyclades, donna, dit la légende, sépulture à Pélée, le père d'Achille, qui avait été jeté sur son rivage par la tempête, comme il tentait d'aller retrouver à Troie le jeune Néoptolème.

12. *Muses Piérides...* On sait que les Muses sont souvent ainsi nommées, soit parce qu'elles fréquentaient le mont Piéros en Macédoine, soit parce qu'elles avaient vaincu en un concours de « musique » les neuf filles du roi de Macédoine Piéros, qu'Apollon transforma en pies.

13. *Ici...* A Ios, où l'on a d'ailleurs trouvé ce distique reproduit sur plusieurs inscriptions qui n'ont rien d'authentique. Voir sur cette épigramme la *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote, XXXVI.

14. *Ici...* Voir la note précédente.

15. *Piérides...* Voir n. 12.

16. *Errante...* La légende veut que l'île errante de Délos se fixa enfin quand Latone, fuyant la colère d'Héra, vint y mettre au monde Apollon et Artémis.

17. *Démagoras...* Certaines légendes attribuaient comme lieu de naissance à Homère la bourgade de Salamine dans l'île de Rhodes et comme père Démagoras. L'auteur de cette épigramme veut qu'il soit né à Chios (auj. Chio) et le fils de Mélès.

18. *Des Bienheureux...* Des dieux.

19. *Par la rumeur des flots...* C'est, à deux variantes près, l'inscription recueillie au *Corpus I. G.*, XIV, 1188 a, qu'Élien de Préneste avait fait graver avec d'autres vers de son cru sur un hermès portant les têtes d'Homère et de Ménandre, qui ornait sans doute son jardin.

20. *Qui chanta toute la Grèce...* Expression vague, qui signifie sans doute qu'en l'*Iliade* Homère a chanté les chefs de toute la Grèce rangés sous le commandement d'Agamemnon.

21. *Thèbes aux cent portes...* La Thèbes d'Égypte revendiquait aussi pour l'un de ses fils Homère. Cf. à ce sujet saint Clément d'Alexandrie, *Stromates*, I, 15 = 66, II, p. 41, éd. Stahlin; Héliodore, *Éthiopiennes*, III, 14, 2 sq.; Diodore de Sicile, I, 97, 7.

22. *Aux filles de Mnémosyne...* Aux Muses, dont l'une est Calliope.

23. *A leurs enfants...* Selon certaines légendes, Orphée avait pour père Apollon, pour mère la muse Clio.

24. *L'Hadès...* Nom donné par les anciens Grecs à la fois au dieu des Enfers et aux Enfers.

25. *Thraces...* Ou plutôt macédoniens, Damagète confondant ici, comme souvent les anciens auteurs, la Thrace et la Macédoine. Selon Pausanias (IX, 30) Orphée aurait été enseveli sur le versant macédonien de l'Olympe, non loin de la petite ville de Libéthra, d'où ses cendres furent plus tard transportées à Dios.

26. *Fils de la Muse Calliope...* Cf. n. 23.

27. *Les initiations mystérieuses de Bacchus...* C'est-à-dire les mystères d'Éleusis. Cf. Apollodore, I, 3, 2 : « Orphée inventa aussi les mystères de Dionysos (Bacchus) », et Diodore de Sicile, III, 64.

28. *Le vers assujetti au mètre héroïque...* L'hexamètre dactylique. — Aucun autre auteur, sauf peut-être Longin, *fr.* 3, § 7, ne confirme cette assertion de Damagète.

29. *L'implacable Clyménos...* Il s'agit du dieu chthonien, frère de Chthonia, qui avait un culte à Trézène, à côté de Pluton (Pausanias, II, 35, 3 et 5 et 7) et qui fut, par la suite, comme ici, confondu avec Pluton, « le Zeus chthonien ». — Damagète fait ici allusion à la descente d'Orphée aux enfers pour en ramener Eurydice.

30. *Bistonides...* Non donné souvent par les poètes aux femmes de la Thrace, dont la Bistonie était une partie, sise aux bords de la mer de Thrace. Cf. Hérodote, VII, 109; Strabon, VII, 331.

31. *Calliope...* Cf. n. 23.

32. *Œagre...* Roi de Thrace que certaines légendes attribuent comme père à Orphée, au lieu d'Apollon.

33. *En les couvrant de piqûres...* D'après Plutarque (*Œuvres*, p. 557 d, *Délais de la vengeance divine*, 12), les femmes de Thrace avaient été forcées par leur maris de se piquer les bras avec des aiguilles ou s'étaient imposé à elles-mêmes ce supplice, pour expier le meurtre d'Orphée. Par la suite, chez les femmes de Thrace, le tatouage était devenu un signe de noblesse et une mode.

34. *Piérides...* Cf. n. 12.

35. *Dieu lycien...* Apollon, ainsi nommé soit parce qu'il fut primitivement un dieu loup (tradition de l'*Hymne homérique*), soit parce que sa mère Latone, après l'avoir mis au monde à Délos, aurait été conduite par des loups en Lycie (« le pays des loups ») auprès du fleuve Xanthos.

36. *Voici le doux ouvrage d'Érinne...* Il semble que cette épigramme ait figuré en tête du petit recueil des vers d'Érinne, la suave poétesse de Téos. Voir sa notice à l'index des auteurs.

37. *La quenouille...* Allusion touchante au titre même du recueil de vers d'Érinne, *la Quenouille*, et à son œuvre si tôt interrompue par la quenouille de la Moire fatale.

38. *Piérides...* Cf. n. 12.

39. *Érinne butinait les fleurs...* Comme Perséphone cueillait des violettes et des lis, quand elle fut ravie par Pluton (Hadès). Cf. notamment Ovide, *Métamorphoses*, V, 391-408.

40. « *Tu es un jaloux, Hadès!* »... Citation tirée d'une épitaphe d'Érinne pour son amie Baucis. Voir plus loin épigr. 712. Comme celle-ci n'a pu être connue qu'après le voyage entrepris par Méléagre pour recueillir les inscriptions de sa *Couronne* (voir notre introduction, t. I), Hecker conteste fort judicieusement la paternité de cette inscription à Léonidas de Tarente et l'attribue à Méléagre.

41. *Terre d'Éolie...* On parlait, dans l'île de Lesbos, le dialecte éolien.

42. *Peitho...* La Persuasion, qui est ici celle du charme et du talent.

43. *Piérides...* Cf. n. 12.

44. *Le triple fil...* Le fil manié par les trois sœurs.

45. *Héliconiades...* Autre nom des Muses, qui hantaient, outre le mont Piéros, le mont Hélicon en Béotie.

46. *Le Méonide...* Cf. n. 5. — Cette inscription, aujourd'hui perdue, se trouvait sur le socle d'une statue de Sapho à Pergame, où l'avaient lue et copiée Cyriaque d'Ancône et fra Giocondo de Vérone (*Corpus*, 3555). Elle a été traduite par Nicolas Heinsius en un distique latin élégant (*Anthol. lat. de Burmann*, II, 210) :

*Tantum ego carminibus superavi Sappho puellas,
Mæonidas quantum vicerat ante viros.*

47. *Éolienne...* Cf. n. 41.

48. *Mitylène...* La capitale de l'antique Lesbos, où Sapho, si l'on en croit certaines traditions, était née (*Papyrus* n° 1800 du recueil d'*Oxyrhynchus*), tandis que Suidas prétend qu'elle était native d'Érésos, autre ville de l'île de Lesbos. — A l'appui de la première tradition, on peut invoquer Hérodote (II, 134-135), Nossis (dans l'*Anthologie*, voir plus loin épigr. 728) et les *Scholies au Phèdre de Platon*, 235 e. La seconde avait été, avant Suidas, indiquée par Dioscoride (voir plus loin, épigr. 407). On peut croire, non sans vraisemblance, que Sapho naquit à Érésos, mais que sa famille vint s'établir bientôt à Mitylène. On trouve d'ailleurs l'effigie de Sapho sur des monnaies de Mitylène et d'Érésos, cf. Forrer, *Les portraits de Sapho sur les monnaies*, dans la *Revue belge de Numismatique*, 1901.

49. *Ma Neuvaine...* Le recueil des poésies de Sapho, comme celui des *Histoires* d'Hérodote, avait été distribué en neuf livres, nombre égal à celui des Muses. Les poèmes y étaient d'ailleurs classés par genres de mètres : livre I, strophes saphiques de 4 vers ; l. II, pentamètres saphiques éoliens de 14 syllabes ; l. III, tétra-

mètres saphiques antispastiques de 16 syllabes; l. IV, tétramètres ioniques majeurs; l. V, glyconiens, phalécien, asclépiades mineurs, choriambes (?); l. VI (?); l. VII, tétramètres ioniques mineurs; l. VIII, poèmes héroïques; l. IX, épithalames.

50. *Conducteur...* Dans une épigramme citée par Étienne de Byzance, Timothée, par une image voisine, est nommé « l'adroit cocher de la cithare ».

51. *L'un des neuf poètes qui comptent...* Allusion au canon célèbre des neuf lyriques, qui comprenait Alcman.

52. *Est-il Lydien? est-il Laconien?...* Alcman, né en Lydie, fut amené comme esclave en Laconie, puis, affranchi étant jeune encore, il vécut et mourut à Sparte (voir l'épigramme suivante).

53. *Le fardeau qui l'accablait...* Celui de l'esclavage.

54. *En avalant une grappe vineuse de Bacchus...* Une légende fait mourir Sophocle d'avoir avalé une grappe de raisin vert que l'acteur Callipide lui avait envoyée.

55. *Cécropien...* C'est-à-dire Athénien, Athènes ayant été fondée par Cécrops sous le nom de *Cécropia* vers le xvi^e siècle av. J.-C.

56. *Le lierre flexible d'Acharnes...* Le lierre, originaire du dème attique d'Acharnes (aujourd'hui Ménidi) à en croire Pausanias (I, 31, 6) et qui est le symbole des succès poétiques. C'est le *doctorum hederæ præmia frontium* d'Horace (*Od.* I, 1, 29).

Cf. l'épigramme votive d'Euphorion (*Anthol. Pal.*, VI, 279) :
« La première fois qu'Eudoxe a coupé ses beaux cheveux, il a offert à Phébus cette parure de son enfance. A la place de ses boucles, Dieu qui lances les traits au loin, puisse-t-il avoir pour parure le lierre d'Acharnes, lequel grandit toujours. »

Il semble que Ronsard (*Odes* de 1550, IV, 5, v. 33-40) se soit souvenu de cette épigramme et des deux précédentes.

*De moi puisse la terre
Engendrer un lierre,
M'embrassant en maint tour
Tout alentour ;*

*Et la vigne tortisse
Mon sépulcre embellisse,
Faisant de toutes parts
Un ombre épars.*

Cf. aussi Ronsard (*Booage* de 1554, *Épithaphe de Marulle*, fin) :

*Toujours légère soit la terre
A tes os et sur ton tombeau
Se refrisant de maint rameau
Toujours grimpe le vert lierre.*

57. *Anacréon Téien...* Téos, l'une des douze cités de la confédération ionienne d'Asie Mineure (auj. Sighadjik), sur la côte

N. du golfe du Caystre, fut la patrie d'Anacréon. Cf. Hérodote, I, 142, etc.; Strabon, XIV, 633 et 644.

58. *L'écaille...* L'écaille de tortue, qui compose la lyre primitive, et qui est mise ici pour la lyre.

59. *Désir des garçons...* On sait qu'Anacréon, plus que la beauté des filles, chanta celle des garçons et rendit célèbres les noms de Smerdis, de Cléobule et surtout de Bathylle. « Tous les hymnes d'Anacréon, écrit Maxime de Tyr (*Dissertations*, XXIV, 19), sont pleins de la chevelure de Smerdis, des yeux de Cléobule, et de la fleur de jeunesse de Bathylle. »

60. *Mégistès...* Autre adolescent aimé d'Anacréon, dont il est question dans un fragment du poète de Téos :

« Pour moi, je hais tous ceux qui ont des manières grossières et blessantes. Je les laisse, Mégistès, aux ignorants. »

Cf. plus loin l'épigr. 27.

61. *Les boucles thraces...* La chevelure, longue et bouclée, des Thraces, garçons et filles, était justement célèbre. Voir plus haut, épigr. 10; plus bas, épigr. 27.

« Tu as coupé la fleur irréprochable de tes boucles souples », dit, dans deux vers de lui qui nous ont été conservés, Anacréon au blond Smerdis.

62. *Smerdis...* Jeune Thrace fait prisonnier par les Grecs, dit Maxime de Tyr (*Dissert.*, XXVI, 1). Beau comme Ganymède, Smerdis fut donné à Polycrate, tyran de Samos, qui l'aima d'amour et le combla d'or et d'argent, tandis qu'Anacréon le célébrait dans ses vers.

63. *Eurypyle...* « Le célèbre Artémon, chante Anacréon dans une odelette citée par Athénée (XII, p. 533), est l'objet des faveurs de la blonde Eurypyle ».

64. *Ciconiennes...* La Ciconie est une contrée de la Thrace, sise entre le lac Bistonis et l'embouchure de l'Hèbre (auj. Maritza), sur la côte méridionale du pays.

65. *Entre...* La tombe comprend une enceinte, où l'on peut entrer, et une stèle.

66. *Smerdis...* Cf. n. 62.

67. *Bathylle...* Ce Bathylle de Samos, jeune garçon d'une beauté merveilleuse, fut aussi aimé du tyran de Samos Polycrate, qui lui fit dresser, dit-on, une statue, où l'adolescent était représenté sous les traits d'Apollon citharède.

On trouve le nom de Bathylle dans plusieurs des *Poèmes anacréontiques*, IX :

« Anacréon m'envoie vers un enfant, vers Bathylle, qui règne à cette heure en souverain sur tous... »

XII, où le poète qui s'adresse à une hirondelle s'écrie :

« Pourquoi viens-tu, dès le point du jour, arracher par tes cris Bathylle à mes doux songes? »

XVII, où le poète recommande à Héphestos de dresser un pressoir à vin « et qu'on y voie les facétieux Satyres, les blonds Amours, la souriante Cythérée, Éros et Bathylle avec le beau Bacchus, montés sur le pressoir et foulant la vendange ».

XXI :

« J'irai m'asseoir à l'ombre de Bathylle : c'est un bel arbre; il secoue, au sommet de la plus tendre tige, ses cheveux doux et longs. »

XXVIII, consacré au portrait, de pied en cap, du beau jeune homme.

« ... Que son cou d'ivoire l'emporte sur celui d'Adonis ! Donne-lui la poitrine et les deux mains d'Hermès, les cuisses de Pollux, le ventre de Dionysos. Au-dessus de ses cuisses brûlantes, compose-lui une puberté ingénue, appelant déjà la déesse de Paphos. Quant à montrer son dos, ton art jaloux se refuse à le faire : c'est pourtant ce que Bathylle a de mieux. »

68. *Smerdis...* Cf. n. 62.

69. *Bathylle...* Cf. n. 67.

70. *La fleur amie du soir...* Sans doute parce que la violette exhale le soir tout son parfum, tandis qu'elle est presque inodore sous les rayons du soleil.

71. *Au sein de Déo...* Au sein de Déméter, c.-à-d. sous terre, aux Enfers.

72. *Eurypyle dorée...* Cf. n. 63.

73. *Dioscoride...* Il semble que Dioscoride se souvienne ici d'une épigramme de Léonidas de Tarente (*Appendice Planudéen*, 306) :

« C'est le vieil Anacréon titubant sous les vapeurs du vin, qui chancelle sur ce socle arrondi; vois comme le bonhomme, jetant des regards lascifs et embués, traîne jusque sur ses talons son manteau : de ses deux sandales il a perdu l'une, en ivrogne qu'il est; l'autre tient encore à son pied rugueux, Il chante ou le charmant Bathylle ou Mégistès, élevant dans sa paume une lyre torturée d'amour... »

74. *Buvez...* Conseil épicurien, qu'on trouve dans maintes épitaphes. « Amuse-toi, jouis et vis, dit l'une d'elles (*Epigrammata græca* de Keitel, n° 362), puisqu'il faut que tu meures. »

75. *Piérides...* Cf. n. 12.

76. *Qui chantèrent aux noces de Cadmus...* Accompagnées d'Harmonie, si l'on en croit Pindare lui-même (*Pythiques*, 3, 90-92).

77. *Piérides...* Cf. n. 12.

78. *Ses pieds flexibles...* Cf. Philippe de Thessalonique dans l'*Anthol. Pal.*, XI, 33.

« D'un bond furtif de tes pieds obliques, ô lierre, tu enveloppes de tes anneaux la grâce de Bromios, enfant des grappes... »

79. *D'abeilles nées du taureau...* Allusion à la virgilienne légende d'Aristée (*Géorgiques*, IV, 553 sq.), qui fait naître les abeilles du ventre en putréfaction des taureaux sacrifiés. Cf. Varron, *De re rustica*, II, 5, 5; III, 2, 11; 16, 4; Magon, Démocrite, Celse, cités par Columelle, *R. R.*, IX, 14; Élien, *Nat. anim.*, II, 57; Porphyre, *De antro Nympharum*, éd. Hercher, XV; Florentinus, dans les *Géopon*, XV, 2; Bochart, *Hierozoïcon*, II, 4, 10; Jonston, *Historia Naturalis, De insectis*, I, p. 2; Olivier de Serres, *Théâtre d'agriculture*, éd. 1804, II, XIV, p. 106.

Cette légende absurde vient, semble-t-il, de ce que des essaims d'abeilles s'installent parfois dans le crâne vide ou la carcasse d'un squelette d'homme ou d'animal. « La Bible, note M. Raymond Billiard (*L'Agriculture dans l'antiquité* [1928], p. 406), ne rapporte-t-elle pas que Samson ayant tué un lion, vit quelque temps après un essaim d'abeilles logé dans sa carcasse? Hérodote raconte même que les habitants d'Amathonte, dans l'île de Chypre, qui avaient été assiégés par Onesilus, ayant trouvé son cadavre parmi les morts, lui tranchèrent la tête et la suspendirent au-dessus d'une porte de la ville : quel ne fut pas leur étonnement, au bout de quelques mois, de voir des abeilles qui y avaient élu domicile? »

80. *Les tablettes attiques...* Entendez : les livres édités à Athènes.

81. *Homme...* C'est le Satyre, gardien du tombeau de Sophocle, qui parle à un passant.

82. *Phlionte...* Ville du N.-E. du Péloponnèse, au sud de Sicyone et à droite de l'Asopos, où la tragédie fut, dit-on, inventée. C'est aujourd'hui la bourgade de Polyphengos.

83. *Éleusis...* Patrie d'Eschyle.

84. *La Trinacrie...* L'île « aux trois pointes », la Sicile, où Eschyle mourut exilé volontaire. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 807.

85. *Sa Cécrople natale...* Athènes, non loin de laquelle, à Eleusis, naquit Eschyle.

86. *Blanches...* Écumantes? Limpides?

87. *Gélas sicilien...* Le Gélas est le petit fleuve de Sicile qui se jette dans la mer à Géla, sur la côte méridionale. C'est aujourd'hui le Fiume Olivo.

88. *Les fils de Thésée...* Entendez : les Athéniens.

89. *Battiade...* Ainsi est appelé souvent Callimaque, du nom de son père Battos, soit qu'on veuille dire qu'il est « le fils de Battos », soit qu'on entende qu'il est né à Cyrène, ville fondée par Battos. — L'auteur de l'épigramme fait ici allusion au *Songe*

par lequel débutait le poème fameux de Callimaque, *les Causes* (Αἴτια). Sans doute ces quelques vers devaient-ils figurer en tête d'une édition de ce poème.

90. *De corne et non d'ivoire...* On sait que les songes véridiques sortent des Enfers par la porte de corne, les songes trompeurs par la porte d'ivoire.

91. *De Libye...* D'Alexandrie, où vécut Callimaque.

92. *Piérides...* Cf. n. 12.

93. *Les « Causes »...* Cf. n. 89.

94. *Endeuillés...* Endeuillés par sa mort? Ou plutôt vêtus de la robe noire, un peu funèbre, des pins et des mélèzes.

95. *La Piérie...* Cf. n. 12.

96. *D'Homère...* Il y avait, dit Diogène Laërce (IV, 5, 26), des écrivains qui faisaient d'Euripide l'égal d'Homère, notamment le philosophe Crantor.

97. *Si des chiens destructeurs de loups te dévorèrent...* Allusion à la légende qui veut qu'Euripide soit mort, dévoré par une bande de chiens errants, en Macédoine.

98. *Pella...* Ville antique de Macédoine, dans le pays de Bottiée, sur un lac formé par la Lydias. Elle est célèbre parce que Philippe en fit sa résidence et la capitale de la monarchie macédonienne, et parce qu'Alexandre y naquit.

99. *Piérides...* Cf. n. 12.

100. *Seulement ses os...* Pausanias (I, 2, 2) rapporte qu'en son temps on voyait à Athènes, sur la route du Pirée, un cénotaphe à Euripide, dont les os reposaient en Macédoine. Est-ce pour ce cénotaphe que fut écrite l'épigramme 45? Il n'est pas impossible.

101. *Ses chairs déltoates, etc...* Épigramme mutilée et obscure.

102. *Le feu de la foudre de Zeus...* Selon une tradition qu'on trouve dans Plutarque (*Lycurque*, 31, 5), la foudre avait frappé le tombeau d'Euripide, à Pella, en Macédoine, consumant sans doute ses os.

103. *L'Éétide Médée...* Le poète visé par l'épigramme se proposait sans doute de refaire *Médée* (fille d'Éétos) de son prédécesseur Euripide. Archimélos (?) l'en dissuade.

104. *Une meute de chiens...* Cf. n. 97.

105. *La fureur d'une femme...* Une tradition, entre plusieurs autres, veut qu'Euripide ait péri victime de la vengeance d'une femme.

106. *Toujours étranger à la Cypris de l'ombre...* Il ne semble pas, si l'on en croit Athénée (XIII, p. 557 E et p. 603 E), qu'Euripide ait été aussi étranger qu'Adée veut bien le dire à de furtives amours.

107. *Archélaos...* Ami d'Euripide, qui éleva un tombeau au grand tragique... A en croire Athénée (V, p. 598, v. 71 sq.) c'est en allant de nuit à un rendez-vous que lui avait donné la femme de l'intendant d'Archélaos qu'Euripide périt dévoré par des chiens.

108. *Ascra...* Bourgade de la Béotie, au pied de l'Hélicon ; c'est aujourd'hui Pyrgaki.

109. *Cette offrande...* A savoir un trépied de bronze, si l'on s'en rapporte à Dion Chrysostome (II, 11), et à l'opuscule intitulé *Rivalité d'Homère et d'Hésiode* (13, éd. Wilamowitz). — D'après Aulu-Gelle (III, 11), qui suit Varron, c'est Hésiode lui-même qui serait l'auteur de cette épigramme : « Il n'est point douteux, dit-il, qu'Homère et Hésiode furent à peu près contemporains ; c'est ce qui ressort de l'épigramme écrite sur un trépied, qu'Hésiode passe pour avoir consacré sur le mont Hélicon. » Mais il semble plus probable d'admettre que cette épigramme a été composée d'après les vers 655 sq. des *Travaux et Jours*, cf. Proclus (*Vie d'Homère*).

110. *Héliconides...* Ou Héliconiades. Cf. n. 45.

111. *Ascra...* Cf. n. 108.

112. *La terre des Minyens...* Orchomène, au N.-O. du lac Copais, où, d'après la tradition, Minyas, émigrant de Thessalie, fonda l'empire des Minyens.

113. *Dans un bocage ombreux de la Locride...* Exactement, précise Thucydide (III, 96), dans le bois sacré de Zeus Néméen, où Hésiode, à la suite d'un oracle, cherchait à fuir la Némée du Péloponnèse par laquelle il se voyait menacé.

114. *La nourrir d'odeurs chaudes de pains...* A en croire Diogène Laërce (IX, 43), qui suit Hermippe, Démocrite, cédant aux instances de sa sœur qu'un deuil eût empêché de fêter les Thesmophories, soutint pendant trois jours encore sa vie moribonde en respirant l'odeur de pains chauds. Cf. aussi Athénée (II, 46 E, F.).

115. *N'en fut distraite que par le seul rire...* Allusion à la légende qui veut que Déméter, inconsolable du rapt de Perséphone, éclata de rire pourtant à une plaisanterie de la vieille Iambé. Cf. Apollodore, *Bibl.*, I, 5, 1.

116. *Aristoclès...* Ancien nom de Platon, auquel se substitua le sobriquet sous lequel il est immortel. Cf. Diogène Laërce (111, 41).

117. *La terre, etc...* Ces deux vers sont à peu de chose près les mêmes qu'un distique de Speusippe (*Appendice Planudéen*, épigr. 31). Voir notre t. I, p. 181.

118. *Dis-moi, chien...* Cette épigramme semble avoir été composée à propos du tombeau de Diogène, couvert d'un chien, qui s'élevait près d'une porte de Corinthe. Cf. Diogène Laërce (VI, 2, 78).

Ausone l'a transposée adroitement en vers latins :

Dic, canis, hic cujus tumulus? — Canis. — At canis hic quis?
 — *Diogenes. — Obiit? — Non obiit, sed abii.*
 — *Diogenes, cui pera penus, cui dolia sedes,*
Ad manes abii? — Cerberus inde vetat.
 — *Quonam igitur? — Clari flagrat qua stella Leonis,*
Additus est justæ nunc canis Erigonæ.

« Dis, chien, pour qui ce tombeau? — Pour un chien. — Mais quel chien? — Diogène. — Il est mort? — Il n'est pas mort, mais parti. — Diogène qui avait ses provisions dans une besace, sa maison dans un tonneau est parti chez les mânes? — Cerbère le défend. — Où alors? — Là où brille l'étoile du Lion clair, il a été mis comme chien de garde pour la dévouée Érigone. »

119. *Sinope...* Très ancienne colonie des Milésiens et grande place commerciale à l'embouchure du fleuve Halys, sur le Pont-Euxin, Sinope donna le jour non seulement à Diogène, mais à Mithridate et au poète comique Diphile.

120. *Triste serviteur de l'Hadès...* Il s'agit du nocher Charon.

121. *Une gourde...* Non pas de vin, mais d'huile pour la marche.

122. *Les deux filles de Lycambe...* Les deux — ou trois (voir l'épigr. 71) — filles de Lycambe, que les sarcasmes d'Archiloque réduisirent à se donner la mort.

123. *Maintenant...* Au moment de la mort d'Archiloque.

124. *Triple chien...* Chien à trois têtes.

125. *Au bord de la mer...* L'épigrammatiste suppose sans doute qu'Archiloque fut enseveli sur la côte de l'île de Paros, d'où il était originaire.

126. *Le premier...* Archiloque passe pour avoir inventé l'iambe :
Archilochum proprio rabies armavit iambo.

127. *De peur d'exciter les guêpes...* Souvenir de l'*Illiade*, XVI, 262-263 : « Les Myrmidons se déployèrent comme, sur un chemin, les guêpes que des enfants excitent, les harcelant sans cesse sur la route où elles ont leur demeure. »

128. *Tous les deux fils d'un Néoclès...* Thémistocle et Épicure avaient tous deux pour père un Néoclès.

129. *Dans une si petite sépulture...* « Les restes de Thémistocle, rapporte Thucydide, I, 138, avaient été ramenés dans sa patrie et enfouis à l'insu des Athéniens en Attique ».

130. *Le peuple Magnète...* Entendez les habitants de Magnésie du Méandre, où Thémistocle mourut.

131. *Le sol brûlant de Catane...* La ville de Catane est bâtie au pied de l'Etna, et c'est près de l'une de ses portes, au dire de Suidas, que se dressait le tombeau octogonal de Stésichore.

132. *La doctrine métaphysique de Pythagore... La métempsycose.*

133. *Le sauveur de Simonide de Céos... Une tradition conte que l'ombre d'un mort, à qui Simonide avait donné la sépulture, vint l'avertir de ne pas monter le lendemain dans une barque, qui, effectivement, fit naufrage. Le poète reconnaissant aurait fait graver ce distique sur le tombeau du mort. Cf. Valère-Maxime, I, 7.*

134. *Du fait d'une douce vieillesse... En vérité c'est en s'abstenant de nourriture parce qu'il était menacé de cécité qu'est mort, en 194 ou 196 av. J.-C., le philosophe, mathématicien et poète Ératosthène de Cyrène. Il avait 82 ans.*

135. — *Un cactus épineux... Héraclite, misanthrope et pessimiste, vécut dans sa cité comme un étranger ou un sauvage : c'était le plus insociable des hommes. Cf. Diogène Laërce, IX, 2.*

136. *Héraclite... Cet Héraclite, Héraclite d'Halicarnasse, ne doit pas être confondu avec le précédent, Héraclite d'Éphèse : c'était un ami de Callimaque, et, dit Diogène Laërce (IX, 17), un « poète d'élégies ». Il est connu par l'épigramme de Callimaque, et aussi parce qu'il est sans doute l'auteur de l'épigramme 465 qu'on verra plus loin.*

137. *Tes fossignols... Entendez : tes chants mélodieux.*

138. *Cléobule... Cléobule de Linde (île de Rhodes), fils d'Évagoras, célèbre surtout par son habileté à composer des énigmes, et qui florissait vers 580 av. J.-C.*

139. *Périandre... Périandre de Corinthe (terre de Sisyphe), fils de Gypsélos, auquel il succéda comme tyran; il régna 40 ans, de 625 à 585 av. J.-C., et protégea les lettres et les arts.*

140. *Pittacos... Pittacos de Mitylène (île de Lesbos), célèbre à la fois comme guerrier, homme d'État, philosophe et poète. Il exerça le pouvoir absolu à Mitylène avec le titre d'*æsymnète* (589-570), puis abdiqua quand il eut rétabli l'ordre.*

141. *Bias... Bias de Priène (en Ionie), qui florissait vers 560 av. J.-C.*

142. *Thalès... Thalès de Milet, qualifié de « rempart suprême de la Justice », sans doute parce qu'il fut le fondateur et le roi de Milet. Né vers 630, mort vers 540 av. J.-C., il fut l'un des fondateurs des études philosophiques et mathématiques.*

143. *Chilon... Chilon de Sparte, fils de Démagète, qui mourut de joie dans les bras de son fils, vainqueur aux Jeux Olympiques, en 557 av. J.-C.*

144. *Solon... Solon d'Athènes (la terre Cécropide), poète et législateur (638 - vers 558 av. J.-C.). Il nous reste plusieurs fragments de ses poèmes, qui n'accusent point une imagination brillante, mais sont d'un style vigoureux et simple.*

145. *Pour Bacchus et pour les Satyres...* Entendez : pour le théâtre.
146. *Ionienne...* Ionienne, oui, à l'époque classique, mais crétoise par ses origines.
147. *Zeus solaire...* Bien que, dans certaines contrées de la Grèce, notamment en Crète, on ait pu, sous des influences étrangères, confondre Zeus avec le Soleil, il n'est pas un dieu solaire, mais le dieu de la pluie, du vent et de la foudre.
148. *Enlevé du stade...* Une tradition attribue la mort de Thalès, âgé et presque aveugle, à un coup de soleil pris aux Jeux Olympiques.
149. *A l'injuste superbe...* A la superbe du roi des Perses, Xerxès qui prétendait conquérir la Grèce.
150. *Charge bien légère...* Solon avait allégé de leurs dettes privées les Athéniens.
151. *Pollux porte-lumière...* Castor et Pollux, les Dioscures, personnifiaient le feu céleste, les étoiles.
152. *Chilon...* Cf. n. 143.
153. *Au pugilat...* Castor et Pollux, les Dioscures, sont aussi des divinités agonistiques : ils présidaient aux jeux.
154. *Mourut de joie...* « Toute la Grèce, écrit Pline l'Ancien (*Hist. Nat.*, VII, 33), assista aux obsèques de Chilon, qui mourut de joie, en apprenant la victoire de son fils à Olympie. » Cf. aussi Diogène Laërce, I, 73 et Tertullien (*De An.*, 52).
155. *Atarnes...* Ville de Mysie (auj. Kaleh-Agili), située juste en face de Mitylène.
156. *Pittacos de Mitylène...* Cf. note 140.
157. *Celle qui est de ton rang...* « Faltes ce que je vous dis, et non ce que j'ai fait », aurait pu ajouter Pittacos, qui, d'humble origine, épousa une aristocrate, la sœur de Dracon fils de Penthilos. Cf. Diogène Laërce, I, 4, 79.
158. *Bias...* Cf. note 141.
159. *Une flèche ailée...* Lancée, durant une partie de chasse, par son frère, le roi Cadouidas.
160. *En moi...* C'est un certain Phérécyde de Syrie, précepteur de Pythagore, qui parle ici. Cf. Jamblique, *Vie de Pythagore*, 9, 11 et 248.
161. *Pour cette parole...* Pour cette parole entachée d'impiété.
162. *Il commémora...* Dans les *Mémorables*.
163. *Les descendants de Cranaos et Cécrops...* Périphrase désignant les Athéniens, dont Cranaos et Cécrops furent deux rois légendaires.

164. *Y demeurer toujours...* Selon d'autres traditions, Xénophon, contre qui la sentence d'exil avait été rapportée, serait revenu à Athènes.

165. *Les Moires...* Nom grec des Parques.

166. *Affolé d'amour...* Ces deux derniers vers ont été transposés en un distique latin par Apulée, *De magia*, 10 :

*Civibus, ingenti in patria, laudate, jaces nunc,
Qui insanum me animi reddis amore Dion.*

Cf. Diogène Laërce, III, 30.

167. *En ont fait leur point de mire...* Même idée dans Ovide, *Art d'aimer*, I, 741-742 :

*Hei mihi! non tulum est, quod ames, laudare sodali,
Cum tibi laudanti credidit, ipse subit.*

« Hélas ! j'en sais quelque chose, il n'est point prudent de louer à ton ami l'objet de ton amour : quand il a cru à tes louanges, il devient lui-même ton rival. »

et *Amours*, III, 12, 78 :

*Fallimur, an nostris innotuit illa libellis?
Sic erat : ingenio prostitit illa meo.*

« Me trompé-je, ou mes petits livres ne l'ont-ils point fait trop connaître ? Elle était toute à moi : mon génie en a fait une prostituée. »

168. *Montrer un os à des chiens...* Locution proverbiale pour dire : faire voir une proie à qui a faim. Cf. Dioscoride, *Anthol. Pal.*, V, 56 (dans notre tome I, p. 19).

Apulée (*De magia*, 10) a ainsi transposé cette épigramme :

*Dixerit hic tantum cum nil nisi pulcher Alexis
Exstilit, et vertunt quilibet in te oculos.
Cur, anime, os canibus monstras angisque dolore
Postmodo? Non Phædro sic prius excidimus?*

168 bis. *Speusippe...* Neveu et disciple de Platon, à qui il succéda à la tête de l'Académie en 347 av. J.-C. Il se suicida huit ans plus tard.

169. *Xénocrate...* Disciple de Platon, qui succéda à Speusippe (cf. note précédente) à la tête de l'Académie et mourut octogénaire vers 314.

170. *Cratès...* Disciple de Polémon (cf. note suivante), avec qui il fut enseveli dans le même tombeau.

171. *Polémon...* Disciple de Xénocrate (cf. note 169), à qui il succéda à la tête de l'Académie vers 314 et qui mourut vers 279.

172. *Arcésilaos...* Disciple de Polémon (cf. note précédente) et fondateur de la Nouvelle Académie. Il mourut vers 241 à l'âge de soixante-quinze ans.

173. *L'outrage par toi fait aux Muses...* Ivrogne, débauché; pervers, le philosophe Arcésilaos mourut de ses excès. C'était, à tous égards, un corrupteur de la jeunesse. Cf. Diogène Laërce, IV, 43.

174. *Lacyde...* Disciple d'Arcésilaos (cf. note 172) à qui il succéda à la tête de la Nouvelle Académie.

175. *La robe de Bacchus...* Bacchus, dans les monuments figurés, est souvent représenté avec de longues boucles féminines, et souvent vêtu comme une femme.

176. *Le Délieur...* Jeu de mots sur Lyée « celui qui délie », autre nom de Bacchus.

177. *Une mort froide...* Tourmenté par d'intolérables douleurs, Épicure, après avoir bu un peu de vin, prit un bain chaud, et mourut de congestion en parlant avec ses amis. Cf. Diogène Laërce, X, 16.

178. *Déo...* Déméter.

179. *En buvant une potion mêlée de poudre...* Telle est du moins la version rapportée, outre Diogène Laërce (V, 5, 6), par Eumélos (*Hist.*, V) et par Suidas, qui suit Diogène Laërce. Mais selon d'autres versions, Aristote serait mort de maladie.

180. *A un festin nuptial...* Cf. Diogène Laërce, III, 2 et 40.

181. *Straton...* Straton de Lampsaque, disciple de Théophraste, à qui il succéda à la direction du Lycée, de 287 à 265 av. J.-C.

182. *Lycon...* Lycon de la Troade, disciple de Straton (cf. note précédente), à qui il succéda à la direction du Lycée, de 269 à 225 environ av. J.-C.

183. *Démétrios...* Démétrios de Phalère, disciple de Théophraste, homme d'État, auteur et philosophe athénien, qui mourut, vers 280 av. J.-C., piqué par un aspic, en Égypte, où il avait été exilé par Ptolémée Philadelphe. Il fut enseveli près de Diospolis, à Busiris (aujourd'hui Abousir) sur la branche Sabonnitique du Nil.

184. *Héraclide...* Héraclide d'Héraclée-du-Pont, tour à tour disciple de Speusippe, de Platon et d'Aristote.

185. *Antisthène...* Fondateur de la secte des Cyniques (420-365 environ av. J.-C.)

186. *D'un chien...* L'auteur trouve plaisant de faire mourir Diogène le chien de la morsure d'un chien. Les versions habituelles attribuent sa mort à Corinthe, en 323 av. J.-C., soit à un suicide, soit à un accident (étouffé par un poulpe cru qu'il avalait).

187. *Zénon au front chenu...* A en croire Diogène Laërce (VII, 30), Zénon de Citium (colonie phénicienne de l'île de Chypre) serait mort à quatre-vingt-dix-huit ans, vers le milieu du III^e s. av. J.-C.

188. *Cette figure fameuse...* Celle du problème relatif au carré de l'hypoténuse.

189. *L'âme d'un ami...* Pythagore, comme la plupart des philosophes grecs, à l'exception des Épicuriens et des Éléates, croyait à la métempsycose.

190. *Tant de respect pour les fèves...* C'est parce qu'il leur attribuait une nature « animée » que Pythagore avait interdit à ses disciples l'usage des fèves.

191. *Il en est résulté sa mort...* Les circonstances de la mort de Pythagore sont confuses. Il semble qu'il ait été tué, avec une quarantaine de ses disciples, pour des raisons plus politiques que purement philosophiques, et qu'il aurait pu échapper aux satellites de Denys s'il avait osé traverser un champ de fèves pour s'enfuir. Cf. Jamblique, *Vie de Pythagore*, 191.

192. *En buvant aux cratères un feu immortel...* Jeu de mots sur *cratère*, « vase où l'on mélange le vin » et *cratère* de volcan.

193. *Tu y es tombé sans le vouloir...* Il est beaucoup de traditions concernant la mort d'Empédocle d'Agrigente. L'une prétend qu'il se serait jeté volontairement dans l'Etna, une autre qu'il y serait tombé par mégarde, et que le volcan rejeta sa sandale.

194. *D'après des on-dit...* La tradition qui fait mourir Empédocle d'une chute faite du haut d'un char est rapportée aussi par Néanthès de Cyzique. Selon d'autres, il aurait disparu miraculeusement dans un festin, ou serait mort pendu ou noyé. Cf. Diogène Laërce, VIII, 75.

195. *En sa qualité de Syracusain...* Né dans l'île de Cos, le poète et philosophe pythagoricien Épicharme s'était, tout jeune encore, établi à Syracuse, qu'il illustra par ses œuvres. Cf. Diogène Laërce, VIII, 78.

196. *Philolaos...* Philolaos de Croton (ou de Tarente), pythagoricien, mort vers 420 av. J.-C. Cf. Diogène Laërce, VIII, 84.

197. *Emplissant d'eau son corps...* Héraclite d'Éphèse (vers 520-vers 460 av. J.-C.) mourut d'hydropisie. Cf. Diogène Laërce, IX, 4.

198. *Pour ceux qui me comprennent...* La doctrine d'Héraclite était hermétique, et il ne se souciait guère d'être compris de la foule. *Unus mihi pro populo est, et populus pro uno*, « Un seul homme tient lieu de la foule, et la foule, d'un seul homme », telle est l'assertion que lui prête Sénèque, *Lettres à Lucillus*, IX. Cf. aussi Diogène Laërce, IX, 16.

199. *Un tyran...* Néarque, maître d'Élée, dont Zénon, disciple de Parménide, tenta imprudemment de débarrasser sa patrie. Cf. Diogène Laërce, IX, 28.

200. *Tu mourus sur la route...* Protagoras d'Abdère, le célèbre

sophiste, ayant été accusé d'impiété, s'enfuit sur une barque d'Athènes où il s'était fixé et mourut en mer presque octogénaire (489 - vers 409 av. J.-C.). Cf. Diogène Laërce, IX, 56, et Cicéron, *De la nature des dieux*, I, 23.

201. *Anaxarque...* Anaxarque d'Abdère, condamné à mort par le tyran de Chypre Nicocréon, périt fourré dans un sac et pilonné à coups de marteaux dans un mortier. Cf. Diogène Laërce, IX, 59.

202. *Cynique...* De quel cynique s'agit-il? On ne sait.

203. *Le Thessalien Hippocrate...* Hippocrate de Cos, le père de la médecine, séjourna longtemps en Thessalie, où il mourut nonagénaire à Larissa (460 - vers 370 av. J.-C.). Cf. Diogène Laërce, I, 51.

204. *Hygie...* La déesse grecque de la santé, fille d'Esculape.

205. *Le Méonide...* Homère, cf. n. 5.

206. *L'Iliade aussi se tut...* L'*Iliade* finit par la mort d'Hector.

207. *Pella...* Cf. n. 98.

208. *Thessalien Protésilas...* Roi d'une partie de la Thessalie, Protésilas, qui débarqua le premier devant Troie, périt presque aussitôt. Cf. *Iliade*, II, 697, 702.

209. *Autour de ton monument...* Le monument funéraire de Protésilas s'élevait à Éléonte, en Thrace, « face à la rive détestée d'Ilion ». Cf. Hérodote, IX, 115; Pausanias, III, 4, 6; I, 34, 2; Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, XVI, 88. « Il y a aujourd'hui, dit ce dernier, face à la ville d'Ilion, au bord de l'Hellespont, des arbres ombrageant le tombeau de Protésilas, qui en tout temps, lorsqu'ils ont assez poussé pour voir Ilion, se dessèchent, puis repoussent. » Le même thème se retrouve dans Philostrate, *Héroïc.*, 2; Quintus de Smyrne, VII, 408-411.

210. *Éacide...* Achille, fils d'Éaque.

211. *Ménétiade...* Patrocle, fils de Ménétiôs.

212. *Pylos...* Ville antique du S.-O. de la Messénie, à l'entrée nord du bassin qu'on appelle aujourd'hui la baie de Navarin. C'est maintenant Palæokastro.

213. *Trois âges d'homme...* « Trois fois trente ans », au dire de Suidas.

214. *C'est moi, la Vertu malheureuse, etc...* Cette épigramme a été transposée en latin par Ausone (*Epitaph.*, III) qui y a ajouté un distique de son cru :

*Ajaciis tumulo pariter legor obruta Virtus
Illacrimans bustis funeris ipsa mei,
Incomptas lacerata comas, quod pravus Alrides
Cedere me structis compulsi insidiis.
Jam dabo purpureum claro de sanguine florem
Testantem gemitu crimina iudicii.*

« Le tombeau d'Ajax me recouvre également, moi, la Vertu, ensevelie avec lui, qui ai pleuré moi-même sur mon bûcher funèbre et arraché mes cheveux en désordre, car l'Atride m'a forcée méchamment de céder aux pièges de la ruse. Je vais créer avec ce sang illustre une fleur de pourpre qui attestera par une lamentation le crime de ce jugement. »

Elle a été aussi imitée en grec par Mnasalque (cité par Athénée, IV, 163 a), qui a remplacé la Fourberie par le Plaisir :

« C'est moi, la Vertu malheureuse, qui suis assise près du Plaisir, ayant coupé honteusement mes boucles, et le cœur atteint d'une grande douleur, puisque dans le monde entier la méchante Volupté a plus de pouvoir que moi. »

215. *L'astucieuse Fourberie...* Allusion aux manœuvres perfides d'Ulysse dans la lutte pour les armes d'Achille.

216. *Rhétée...* Promontoire de Troade (aujourd'hui Intépeh), à l'E. de l'embouchure du Scamandre.

217. *Je suis assise...* Une statue de la Vertu était-elle placée sur le tombeau d'Ajax? Pausanias (I, 35, 4) mentionne seulement qu'après le naufrage d'Ulysse, on aurait déposé sur le tombeau d'Ajax les armes d'Achille.

218. *Des Pélasges...* C'est-à-dire des Grecs.

219. *La nuée des flèches...* Cf. Silius Italicus, I, 311 :

Involvunt atra telorum mœnia nube.

« Ils enveloppent les sombres remparts d'une nuée de traits. »

220. *L'ouragan de tes adversaires...* Cf. *Iliade*, XV, notamment v. 618.

221. *Le fils de Télamon...* Ajax.

222. *A Troie...* Ou plutôt en Troade, au promontoire de Rhétée. Cf. plus haut, l'épigramme 146.

223. *Verdoieront...* Ici étaient intercalés deux vers d'un développement traditionnel : « ... Tant que le soleil levant et une lune brillante resplendiront, que les fleuves couleront, que la mer baignera les rivages ».

Cf. Tibulle, *Elégies*, I, 4, v. 65-66 :

« ... Tant que la terre portera des chênes rouvres, le ciel des étoiles et le fleuve des eaux. »

224. *Aux Inachides...* Aux Argiens, descendants d'Inachos, le premier roi d'Argos, fils de l'Océan et de Téthys.

225. *Psamathée...* Fille du roi des Argiens Crotopos, Psamathée s'était laissé séduire par Apollon et avait été mise à mort par son père.

226. *Kère...* Divinité secondaire du Destin et de la Mort, qui figure dans la *Théogonie* d'Hésiode parmi les filles de la Nuit et qui châtie les crimes des dieux et des hommes, la Kère en

question avait été suscitée par Apollon pour ravager le territoire du roi Crotopos (cf. note précédente), mais elle fut tuée par l'Argien Corèbe.

227. *A cause du trépied...* Après avoir tué la Kère, Corèbe s'était rendu à Delphes pour se purifier, mais l'oiseau d'Apollon lui avait ordonné de prendre l'un des trépieds du sanctuaire et d'aller ainsi droit devant lui jusqu'au moment où le trépied tomberait de ses épaules et de bâtir à cette place un sanctuaire d'Apollon. C'est près du mont Géraunia, en Mégaride, que le trépied tomba. Pausanias (I, 43, 7 sq.) rapporte que le tombeau de Corèbe en Mégaride portait des vers sur Psamathée et la mention « Corèbe tuant la Kère ». Notre inscription se rapporte, elle, non au meurtre de la Kère, mais à celui de Psamathée.

C'est cette histoire de Psamathée, d'Apollon, de Crotopos et de Corèbe, qui remplissait une partie du livre I des *Causes* de Callimaque. Cf. Callimaque, *Œuvres*, éd. Émile Cahen, p. 130.

228. *Philistion de Nicée...* Acteur qui vécut, selon Suidas, à la fin du règne d'Auguste, et serait mort d'une crise de rire inextinguible.

229. *Le Pylien...* Nestor, roi de Pylos.

230. *Trois âges d'homme...* Trois fois trente ans. Cf. n. 213.

231. *Marcellus...* Médecin célèbre du temps de Marc-Aurèle.

232. *Quarante...* Quarante-deux exactement, si l'on s'en rapporte au double témoignage de Suidas et d'Eudocie.

233. *Chiron...* Le centaure Chiron, né des amours de Cronos changé en cheval et de la nymphe océanide Philyre, et qui enseigna la médecine et la chirurgie à nombre de héros.

234. *Téléphane...* Joueur de flûte célèbre, cité par Démosthène dans le *Contre Midias* (XXI, 17) et dont le tombeau, au dire de Pausanias (I, 44, 6), avait été construit, sur la route qui mène de Mégare à Corinthe, par Cléopâtre, fille de Philippe Amyntas. Peut-être avons-nous ici l'épithaphe qu'on y lisait.

235. *Timocrite...* S'agit-il de Timocrite de Téos qui mourut devant Abdères, dans un combat contre les Parthes?

236. *Arès n'épargne pas les braves...* Cf. Eschyle, *Fragm.* :

« Arès aime toujours les meilleurs soldats de notre armée. »

237. *Oiseau, messenger de Zeus le Cronide...* Périphrase pour désigner l'aigle.

238. *Aristomène...* Le fameux général des Messéniens. « J'ignore, écrit Pausanias (IV, 24, 3 et IV, 32, 3), si réellement le tombeau de ce vaillant général fut orné d'un aigle, mais ce n'est pas impossible. Ceux qui ont raconté ses exploits, notamment Rhéanos, ont, sauf erreur, rapporté qu'un jour où il était attaqué par des Lacédémoniens, il fut sauvé par un aigle. Il portait, du reste,

sur son bouclier, un aigle aux ailes déployées. Il fut d'abord inhumé à Rhodes, puis ses restes furent ramenés à Messène, où l'on montrait son vrai tombeau. »

239. *Ne souille pas le feu...* Allusion à la croyance des Perses, qui considéraient que le feu est un dieu et qu'un dieu ne peut pas se nourrir du corps d'un homme. Cf. Hérodote, III, 16.

240. *Je révère... l'eau des fleuves...* Les Perses, «révérant» les fleuves, ne s'y baignaient pas et n'y lavaient rien. Cf. Hérodote, I, 138 et Strabon, XV, p. 733.

241. *Qui es-tu? etc...* Outre Antipater de Sidon (épigr. 164) et Archias (épigr. 165), cette épigramme de Léonidas avait également inspiré l'auteur anonyme d'une épigramme contenue dans les Papyrus d'Oxyrrhynchus, et dont voici la traduction :

« Dis-moi, femme, qui tu es et de qui tu es fille; dis-moi ta patrie et à quelle funeste maladie tu as succombé? — J'ai pour nom Praxo, je suis Samienne, étranger, fille de Callitèle, et je suis morte en couches. — Et qui t'a élevé ce tombeau? — Théocrite, à qui mes parents m'avaient mariée. — Quel âge avais-tu? — Trois fois sept ans plus une année. — N'avais-tu pas eu d'enfants? — Si, j'ai laissé à la maison un garçon de trois ans, Callitèle. »

242. *Que la fortune t'accorde tous les bonheurs...* Citant ces vers de Léonidas dans la *Vie Littéraire*, t. I, p. 87, *La mort et les petits dieux*, Anatole France écrit : « Certaines épigrammes de l'*Anthologie* expriment admirablement la paix des tombes antiques. On y dort bien. Et si les ombres parlent, elles ne parlent que des choses de la terre. Elles n'en savent point d'autres. »

243. *La vache Inachienne...* Io, fille du fleuve Inachos ou du premier roi d'Argos Inachos (ou même de Triopas, sixième successeur d'Inachos), avait été changée en vache par Zeus, désireux de soustraire cette nymphe ou cette princesse qu'il aimait aux fureurs jalouses d'Héra.

244. *La mer du Bosphore... ne tire pas de moi son nom...* Les anciens croyaient que le Bosphore, « passage de la vache », devait son nom à la traversée d'Io, qui, poursuivie par un taon (envoyé par Héra), avait passé cette mer à la nage pour s'arrêter seulement aux bords du Nil.

245. *Une Cécropide...* Une Athénienne, cf. n. 55.

246. *Charès...* Général athénien, envoyé au secours de Byzance assiégée par Philippe de Macédoine, et qui, au cours de cette expédition, perdit et enterra sur la rive d'Asie du Bosphore, entre Chalcédon et Chrysopolis, sa femme Boldion, dont le nom signifie « génisse ». Il lui éleva, dit-on, un autel avec une stèle surmontée d'une génisse de marbre. Cf. Preger, *Inscript. græc. metr.*, 150-153.

247. *Mélien...* Habitant de l'île de Mélos, la plus orientale des Cyclades, aujourd'hui Milos.

248. *Bistonie...* Région de la Thrace, cf. n. 30. — Lucain (*Pharsale*, V, 200) appelle la grue « l'oiseau de Bistonie », *Bistonias avis*, et Virgile (*Géorg.*, I, 120) la qualifie de strymonienne, le Strymon étant un fleuve de Thrace, *Strymonia grus*.

249. *Vipère dipsade...* Sorte d'aspic, dont la morsure mortelle donnait une soif ardente, d'où son nom (de *dipsé*, soif). « La dipsade, dit Élien (*Hist. anim.*, VI, 51), est plus petite que la vipère ordinaire, mais sa morsure entraîne plus rapidement la mort : ceux qu'elle a atteints sont en proie à une soif ardente, et ils ont beau boire, ils meurent bientôt consumés par la fièvre. »

250. *A mes pieds...* Cf. Ennius :

Quod est ante pedes nemo spectat, cæli scrutantur plagas.

« On ne regarde pas ce qui est à ses pieds, on examine les contrées du ciel. »

251. *Un Lydien...* Les Lydiens comptaient parmi les esclaves les plus méprisés.

252. *Les boucles blanches de sa vieille tête...* C'est le vieux rite du sacrifice des cheveux sur la tombe du mort, qui subsistait encore à l'époque classique, cf. plus loin Sapho, épigr. 489.

253. [...] Il manque le premier vers du premier distique.

254. *L'Ausonie...* Nom poétique de l'Italie, tiré d'un petit peuple ancien, les Ausones ou Aurunques, qui habitaient au sud du Latium entre le Liris et la côte de la mer Tyrrhénienne.

255. *L'hymne s'égayait des éclats de la noce...* Cf. Catulle, LXI, 11.

*Excitusque hilari die,
Nuptialia concinens
Voce carmina linnula,
Pelle humum pedibus, manu
Pineam quate lædam.*

« [Et] animé par l'allégresse d'un tel jour, chantant l'hymne nuptial de ta voix argentine, frappe la terre de tes pas et secoue dans ta main ton flambeau résineux. »

256. *Toi qui réjouis ta couche d'une compagne que tu as ravie...* Allusion au rapt de Perséphone par Pluton (Hadès).

257. *Ni l'Hyménée... ni les flambeaux d'Héra conjugale, etc...* Cf. Ovide, *Héroïd.*, VI, 43 :

*... Pronuba Juno
Adfuit et sortis tempora vinculis Hymen.
At mihi nec Juno nec Hymen, sed tristis Erinnyis
Prætulit infaustas sanguinolenta faces.*

« Junon conjugale y présida, et l'Hymen aux tempes ceintes de guirlandes. Mais non, ce n'est ni Junon ni l'Hymen, mais la triste Erinnyes qui, tout ensanglantée, l'éclaira de ses torches sinistres. »

258. *Clymène*... « L'illustre », surnom de Pluton. Cf. n. 29.

259. *De rosée*... Dont la sauterelle, comme la cigale, était censée se nourrir.

260. *D'or*... Épithète des divinités.

261. *Myro*... Peut-être la poétesse de ce nom, contemporaine d'Anyté, mais non pas, comme l'a cru Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, XXXIV, 19-57), le statuaire d'Éleuthère nommé Myron.

L'épigramme d'Anyté (ou de Léonidas) a inspiré André Chénier, *Id.*, VIII.

*O sauterelle, à toi, rossignol des fougères,
A toi, verte cigale, amante des bruyères,
Myrto de cette tombe éleva les honneurs,
Et sa joue enfantine est humide de pleurs ;
Car l'avare Achéron, les Sœurs impitoyables
Ont ravi de ses jeux ces compagnons aimables.*

Elle a été imitée aussi par Jean Aicard (*Poèmes de Provence, les Cigales*, XXII) :

*Myro, pour sa cigale, a construit ce tombeau.
Des larmes ont baigné son visage si beau,
Quand Pluton appela sa cigale chérie ;
En rameaux de bruyère et de sauge fleurie,
Un bûcher fut dressé par elle avec amour ;
Tous ses jeunes amis sanglotaient alentour,
Et sur ce que la flamme a laissé de poussière
Ils ont jeté des fleurs de sauge et de bruyère.*

262. *Enivrée de gouttes de rosée*... Cf. Antipater de Thessalonique, *Anthol. Pal.*, IX, épigr. 92, 1-2 :

« Il suffit de rosée pour enivrer les cigales; mais quand elles en ont bu, leur chant surpasse celui des cygnes. »

Poèmes anacréontiques, XLII :

« Nous envions ton bonheur, cigale, quand, au sommet des arbres, ayant bu un peu de rosée, tu chantes comme un roi. »

Chez nous, Ronsard, *Amours*, II, 33, s'est souvenu de ces textes :

*Sitôt qu'entre les bois tu as bu la rosée,
Soit de nuit, soit de jour, logé dans un buisson
Des ailes tremoussant tu dis une chanson,
D'une noce rustique à plaisir composée...*

De même, André Chénier, *Elégies*, I :

*Et comme la cigale, amante des bulsons,
De rameaux en rameaux tour à tour reposée,
D'un peu de fleurs nourrie et d'un peu de rosée,
S'égayé, et, des beaux jours prophète harmonieux,
Aux chants du laboureur mêle son chant joyeux...*

et Virgile, *Buc.*, V, 77 :

Rore pascuntur cicadæ.

« Les cigales se nourrissent de rosée. »

Enfin, reprenant la plupart des traits des deux épigrammes de Méléagre, Hérédia, dans l'*Épigramme funéraire* de ses *Trophées* (*La Grèce et la Sicile*), imite à son tour le poète de Gadara :

*Ici gît, Étranger, la verte sauterelle
Que durant deux saisons nourrit la jeune Hellé,
Et dont l'aile vibrant sous le pied dentelé
Bruissait dans le pin, le cytise ou l'airelle.*

*Elle s'est tue, hélas ! la lyre naturelle,
La muse des guérets, des sillons et du blé;
De peur que son léger sommeil ne soit troublé,
Ah ! passe vite, ami, ne pèse pas sur elle.*

*C'est là. Blanche, au milieu d'une touffe de thym,
Sa pierre funéraire est fraîchement posée.
Que d'hommes n'ont pas eu ce suprême destin !*

*Des larmes d'un enfant sa tombe est arrosée,
Et l'aurore pieuse y fait chaque matin
Une libation de gouttes de rosée.*

263. *Orope*... Bourgade de Macédoine.

264. *Oiseau cher aux Grâces*... Le poète s'adresse au rossignol.

265. *Les silencieuses routes de la Nuit*... Les Enfers. On songe au « chemin ténébreux », *iter tenebricosum*, de Catulle, aux « lieux silencieux de nuit », *loca nocte tacentia*, de Virgile (*Én.*, VI, 264).

266. *De tes ailes puissantes*... Il s'agit d'un coq.

267. *A coups de griffes*... Le brigand en question est un chat, une belette ou un renard, ou quelque autre carnassier, terreur des poulaillers.

268. *En attirant... les compagnes aux ailes jaspées*... Il s'agit sans doute d'une perdrix employée comme appeau. Cf. Élien, *Hist. Anim.*, IV, 16; Xénophon, *Mémorables*, II, 1, 4.

269. *Ta maison tressée d'osier*... Une cage.

270. *Quand j'aurai fait tout ce que fit Pyrrhus sur la tombe d'Achille*... C'est-à-dire quand j'aurai immolé cette chatte, comme

Pyrrhus immola Polyxène. Il semble qu'Agathias se soit souvenu de l'*Hécube* d'Euripide ici et plus haut, où il transpose le vers 116 :

« Où partez-vous, laissant mon tombeau sans honneurs? »

271. *Tu es l'un des Ilmiers d'Actéon...* Entendez : tu m'as tué (de chagrin) comme ses chiens ont tué Actéon.

272. *Phanion...* La maîtresse du lièvre, peut-être une courtisane.

Frédéric Plessis, qui a transposé en vers français cette épitaphe (*La Couronne Aganippide*, I, dans *La Lampe d'argile*), substitue au nom de Phanion celui de Philénis qu'on trouve aussi dans l'*Anthologie* :

O chère Philénis, qui m'as longtemps nourri,
Sur les genoux, des brins du serpolet fleuri,
Dans le creux de ta main m'offrant une eau limpide,
Moi, ton lièvre à la longue oreille, au pied rapide,
Tu m'as enseveli tout près de ta maison,
Dans ton petit jardin à l'étroit horizon,
Pour que, toutes les nuits, tu puisses voir en rêve
Près de ton lit le tertre où gît ton jeune élève.

273. *Le lièvre aux longues oreilles...* C'est l'*auritum leporem* de Virgile.

274. *Déo...* Déméter.

275. *Ses sillons où poussent les épis...* « Le sillon de Déo où pousse le blé. » (Moschos, *Appendice Planudéen*, 200.)

276. *Érichthon...* Érichthon, fils du dieu Héphestos, avait lui-même pour fils Pandion, père de Procné (devenue l'hirondelle).

277. *Le rapide chien de Malte...* Les barbets maltais étaient recherchés dans l'antiquité comme chiens de chasse et comme chiens d'appartement. Cf. Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, III, 152; Strabon, VI, p. 425, etc.

278. *Les silencieuses routes de la Nuit...* Cf. n. 265.

279. *Aithyle...* « La Mouette », nom donné à une pouliche.

280. *Le Méonide...* Homère. Cf. note 5.

281. *A succombé à des énigmes de pêcheurs...* Cf. plus haut l'épigr. 1 et la note 1.

282. *Les troupeaux des mers...* « La gent poissonneuse », qu'offraient les dauphins, au dire d'Homère (*Il.*, XXI, 22).

283. *En dansant au son de la flûte percée de trous...* « Le dauphin, écrit Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, IX, 8, 8) n'est pas seulement un animal ami de l'homme, mais encore de l'art musical; il est sensible au chant symphonique et surtout aux sons de l'orgue hydraulique. »

284. *Tu ne prendras plus sur ton dos tout écumant les Néréides...* Allusion à des faits rapportés entre autres par Lucien, *Dialog. Mar.*, XV, et par Moschos, II, *Europe*, où Zeus, déguisé en taureau, est comparé à un dauphin : « Il continua sa course, marchant comme un dauphin sur les larges vagues sans moullier ses sabots. Tandis qu'il avançait, la mer se faisait calme; des deux côtés les grands poissons bondissaient à ses pieds; le dauphin joyeux, accourant du fond, faisait des culbutes dans les vagues... »

285. *Malée...* Promontoire au S.-E. du Péloponnèse, dont les hauteurs tombent à pic dans la mer. — La comparaison d'une lame avec une montagne est fréquente dans la littérature grecque.

286. *Mon image...* Beaucoup de navires avaient un dauphin sculpté à leur proue ou à leur poupe; on les nommait « delphinophores », c'est-à-dire « porte-dauphins ».

287. *Sur la terre il y a place pour la pitié...* Allusion à la légende, rapportée aussi par Oppien (*Halieutiques*, II, 360-363), selon laquelle les dauphins, sur le point de mourir, viennent d'eux-mêmes s'échouer sur une côte pour y recevoir la sépulture.

288. *Pontos...* Dieu marin, fils de Poséidon et père lui-même de Phorcys. Son nom se retrouve plus tard pour signifier « la mer » dans les noms *Pont-Euxin*, *Propontide*, *Hellespont*, etc.

289. *Archéanasse...* Courtisane qui aurait été à Colophon, entre 399 et 388 av. J.-C., la maîtresse de Platon. Cf. Diogène Laërce, III, 31, et Athénée, XIII, p. 589 c.

290. *Lais...* Courtisane de Corinthe, dont le tombeau se trouvait soit près des bords du Pénée, si l'on en croit Polémon le Périlégete (Athénée, XIII, p. 589 b), soit non loin de Corinthe même, si l'on s'en rapporte à Pausanias (II, 4, 4) qui le décrit comme étant orné d'une lionne, tenant un petit chevreau entre ses pattes de devant.

291. *Plus brillante que les ondes argentines de Pirène...* Fontaine dont la nymphe aurait été aimée par Arès, et près des bords de laquelle, dit-on, Lais, vierge encore, aurait été trouvée par Apelle qui en fit sa maîtresse (Athénée, XIII, p. 588 c). Ses eaux passaient pour « argentines »; Perse (*Prologue*, 4) parle de la « pâle » Pirène.

292. *La jeune Tyndaride...* La belle Hélène.

293. *La Déesse-née-de-l'écume...* Aphrodite.

294. *Cueilli le lis des Grâces...* Entendez : possédé leurs dons.

295. *A la lampe des mystères...* Cf. Méléagre (*Anthol. Pal.*, VI, épigr. 162) :

« Méléagre t'a consacré, Cypris chérie, la compagne de ses jeux, sa lampe, initiée à tes veilles mystérieuses. »

296. *Éphyre*... Nom donné à l'ancienne Corinthe, fondée par Sisyphe. — Sur l'emplacement du tombeau de Laïs, cf. n. 290.

297. *Fleur des dionysiennes Salmacis*... Entendez : fleur des courtisanes telles que Salmacis, que leur goût du plaisir entraînait à de dionysiaques orgies.

298. *La Mère des Dieux*... Cybèle.

299. *Non des ronces, mais les violettes blanches*... Cf. *Appendice de Jacobs*, épigr. 120 :

« Que ta tombe toute récente, Vibius, se couvre de fleurs sans nombre. Point de ronces, point de bugrane, mais de la violette, de la marjolaine, de tendres narcisses. Qu'autour de toi il n'y ait que des roses. »

300. *La danseuse aux crotales, etc*... Cf. Virgile, *La Fille d'auberge*, 1-4 :

*Copa Syrisca, caput græca redimita mitella,
Crispum sub crotalo docta movere latus,
Ebria fumosa saltat lasciva taberna,
Ad cubitum raucos excutiens calamos...*

« Syrisque, la fille d'auberge, la tête ceinte d'une petite mitre grecque, qui sait remuer au son du crotale ses souples hanches, danse, enivrée, des pas lascifs dans la taverne fumeuse, en secouant à son coude de rauques baguettes... »

On sait que les crotales sont de petites cymbales ou castagnettes, dont Clément d'Alexandrie attribue l'invention aux Siciliens, et dont les danseurs ou les danseuses se servaient pour accompagner des danses voluptueuses, soit dans des réunions privées, soit sur la scène. On peut voir dans le *Museo Borbonico* (IV) une mosaïque qui représente une de ces joueuses de crotales. L'un des deux admirables *Faunes dansants* du musée du Louvre joue aussi des crotales.

301. *Savait rejeter ses boucles en arrière*... On peut rapprocher une épigramme votive à Cybèle, de Léonidas de Tarente (*Anthol. Palat.*, VI, 281) :

« Mère très vénérable, daigne faire croître en beauté la petite Aristodice... Pour mériter cette faveur, maintes fois devant ton temple et au pied de ton autel, elle a secoué de part et d'autre sa chevelure virginale. »

302. *Du lotus recourbé*... Entendez : de la flûte en bois de *lotus recourbé* en forme de corne, la même que Catulle appelle « la corne du Bérécynthe », *Berecynthium cornu* (LXIII, 22).

303. ... *Ma main tremblante...* Cette épigramme a été élégamment transposée en latin par Ausone (*Épigr.*, XXXIV) :

*Viginti atque novem generici Callicratæ
Nullius sexus mors mihi visa fuit.
Sed centum et quinque explevi bene messibus annos
In tremulam baculo non subeunte manum.*

Antipater de Sidon (voir plus loin, épigr. 743) en a imité en grec les deux premiers vers.

304. *Le temps à la longue rongé même la pierre...* Locution proverbiale, cf. plus loin, *Épigr. descr.*, 704, vers 1, et Simonide, fr. 66 :

« Le temps aux dents pointues rongé tout, et même ce qui est le plus solide. »

305. *Les beaux vers...* Les beaux vers d'Homère, qui le rendent immortel.

306. *Dans l'ouragan d'une affreuse bataille...* Agathon serait mort dans une sanglante bataille livrée par les Thraces aux habitants d'Abdère. — On sait qu'Anacréon, l'auteur de l'épigramme, a vécu à Abdère après l'invasion perse (545 av. J.-C.).

307. *Petit est son pays...* Larissa, au dire du lemmatiste; mais Larissa est une ville importante. Wilamowitz corrige *κάλυμμ'* « tombe » en *Κτλῦμν'*, nom propre, et fait naître Crinagoras à Kalymnos, petite île non loin de Cos.

308. *Androtion a construit ce tombeau pour lui-même...* Cette épigramme a été transposée en latin par Ausone, *Épigramme*, XXXIV :

*Me sibi et uxori et natis commune sepulcrum
Constituit seras Carus ad exsequias.
Jamque diu monumenta vacant : sitque ista querela
Longior, et veniat ordine quisque suo,
Nascendi qui lege datus; placidumque per ævum
Condatur, natu qui prior, ille prior.*

« Pour lui, pour sa femme et pour ses enfants, Carus a construit ce tombeau commun en prévision de lointaines funérailles. Depuis longtemps le monument est vide. Puisse-t-il continuer à s'en plaindre ! Que chacun y vienne à son tour selon l'ordre de sa naissance et puisse, au cours d'une vie paisible, le premier né être enfermé ici le premier ! »

309. *Puissé-je recevoir les premiers ceux qui doivent mourir les premiers!...* On songe à une épigramme de saint Grégoire de Naziance, 85, v. 1-2 :

« Tombeau cruel ! Aurais-je jamais cru que les derniers nés seraient ceux qu'il recouvrerait les premiers ! »

310. *Pitané...* Quartier élégant de Sparte, qui occupait la partie N. de la ville, au bord de l'Eurotas. « Tous les Spartiates, dit Plutarque (*Œ. Mor.*, p. 601 e), n'habitent pas Pitane. »

L'épigramme de Dioscoride a été élégamment transposée en latin par Ausone, *Épigr.*, XXIII :

*Excipis adverso quod pectore vulnera septem,
Arma super veheris quod, Thrasybule, tua,
Non dolor hic patris est, Pitaneæ sed gloria major.
Rarum tam pulchro funere posse frui.
Quem postquam mæsto socii posuere feretro,
Talia magnanimus edidit orsa pater :
« Flete alios ; natus lacrimis non indiget ullis,
Et meus, et talis, et Lacedæmonius. »*

« Tu reçois en face, dans la poitrine, sept blessures ; on te rapporte, Thrasybule, sur tes propres armes ; ce n'est pas une douleur pour ton père, c'est plus de gloire pour Pitané. Il est rare de pouvoir jouir d'un si beau trépas. Quand ses camarades l'eurent placé sur le funèbre brancard, le père au grand cœur leur parla ainsi : — Pleurez-en d'autres ; mon fils n'a pas besoin de larmes : il fut mon enfant, il fut un brave, il fut un Spartiate. »

311. *Si mon lait a nourri un lâche...* Cette anecdote célèbre a inspiré, outre cette épigramme d'Érycios, une épigramme de Tymnès (voir plus loin, ép. 433), une autre d'Antipater de Thessalonique (voir plus loin, ép. 531) et trois épigrammes descriptives (voir les ép. IX, 61, 397, 447).

312. *Pour Ambracte...* Lors du siège de cette ville en 219 par les Achéens alliés à Philippe, fils de Démétrius, cf. Polybe, IV, 61-62.

L'Aristagoras en question est sans doute, comme l'a montré Ph.-E. Legrand (*Revue des Études anciennes*, 1901, pp. 185 sq.), un Spartiate, qualifié de Dorien par Damagète : les Spartiates alliés aux Étoliens étaient les adversaires des Achéens et de Philippe.

313. *Amyntor...* Sans doute un soldat macédonien de l'armée de Démétrius Poliorcète, qui aurait succombé entre 306 et 281 av. J.-C.

Cette épigramme a été magistralement transcrite en vers français par Frédéric Plessis (*La Lampe d'Argile, La Couronne Aganippide*, X : *Pour le jeune Amyntor*) :

*Ce tertre que voici, passant, couvre la cendre
Du Mnésarchide, honneur de Sparte, d'Amyntor.
Un long mal vers le Styx ne le fit pas descendre :
Dans l'ouragan d'Arès il tomba, jeune encor,
En couvrant un ami de son bouclier d'or.*

314. *Ce tombeau magnésien...* Sur la mort de Thémistocle à Magnésie, cf. Plutarque, *Thémist.*, XXX-XXXI. — On pourra rapprocher cette épigramme des épigrammes précédentes, 73 et 74.

315. *L'arbitre, fils de Latone...* Phébus, le soleil qui voit tout et qui entend tout.

316. *N'ont pas suffi...* Allusion aux fleuves taris par l'armée de Xerxès : le Scamandre (Hérodote, VII, 43), le Mélos (id., VII, 58), le Lissos (id., VII, 108).

Amalgamant cette épithète à quelques autres, Frédéric Plessis la transpose ainsi dans sa *Couronne Aganippide (La Lampe d'Argile)* :

*Tu le vois, étranger, ce tombeau représente
L'Athos, la mer d'Hellé d'écume blanchissante,
Et dressant sur les flots ses immortels rochers
Salamine, et la foule innombrable d'archers,
Les Mèdes couverts d'or et fiers de leurs armures ;
Et puis les Achéens aux belles chevelures
Qui, subissant pour nous l'inévitable Ker,
Du haut des noires nefs sont tombés dans la mer.*

317. *L'Émathie...* Ancien nom de la Macédoine.

318. *Égée...* Égée, plus tard Edessa, aujourd'hui Vodena, ville de Macédoine, sur la côte S.-E. de la presqu'île de Pallène, où l'on avait coutume d'enterrer les rois de Macédoine.

319. *De mon sang...* Allusion très probable à Alexandre le Grand.

320. *Si Phébus est veridique...* Allusion à l'oracle de Phébus à Delphes : « Tu es invincible, ô mon enfant, etc... », cf. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, XIV, 3. — On songe aussi à l'épigramme anonyme de l'*Appendice planudéen*, 369 [il s'agit de l'empereur Constantin].

« Qu'on ne dise pas que tu n'es plus, car, sur les invincibles, Pluton même ne porte pas les mains. »

321. *Ptolémée...* Sans doute Ptolémée Philopator, fils de Ptolémée Philométor, mort de maladie à l'âge de 18 ans environ vers 150 av. J.-C. Cf. Pareti, *Communication à l'Académie des Sciences de Turin*, 14 février 1908, et Laqueur, *Hermes*, XLIV, 1909, pp. 146 sq.

322. *Près d'un rocher de la Phocide...* Cette épigramme concerne Léonidas et les 300 Spartiates tombés aux Thermopyles.

323. *C'est le monument de leur chef, Léonidas...* Cf. Hérodote, V, 155.

324. *Thyrée...* Au cours de la lutte entre Sparte et Argos, on décida que Thyrée serait attribuée à celle des deux villes dont un représentant demeurerait le dernier sur un champ de bataille. Ils étaient 300 Argiens contre 300 Spartiates. Deux Argiens, s'étant crus les seuls survivants, se retirèrent en se croyant vainqueurs ; mais un Spartiate, Othryadès, qui n'était que blessé, fit adjuger Thyrée à Sparte en demeurant sur le champ de bataille. Cf. Hérodote, I, 82 ; Pausanias, II, 22, 5 ; Thucydide, II, 27, etc.

325. *Dans les glorieuses plaines des Béoients..* Des fragments mutilés de cette épitaphe ont été retrouvés à l'Olympieion d'Athènes au iv^e siècle de notre ère, cf. *I. G.*², II, 1680. On suppose qu'il s'agit des morts de Chéronée.

326. *Issus...* Il s'agit de la bataille qui mit aux prises les Perses de Darius et les troupes d'Alexandre de Macédoine, en 333 av. J.-C., auprès de cette petite ville de Cilicie.

327. *Au nombre de trente mille Thessaliens...* Les soldats de Philippe de Macédoine, tués à la bataille de Cynocéphales (197 av. J.-C.); le chiffre des morts semble avoir été multiplié par l'auteur de l'épigramme qui n'aimait pas Philippe. Cf. Plutarque, *Vie de Flamininus*, IX, 3. — Les morts gisaient « privés de larmes et d'honneurs funèbres » parce qu'ils ne furent inhumés que six ans plus tard.

328. *L'Arès...* Les forces militaires.

329. *Titus...* T(itus) Quinctius Flamininus, le vainqueur de Cynocéphales et le même qui proclama aux jeux Isthmiques de 196 « l'indépendance » de la Grèce.

330. *L'Émathie...* Cf. n. 317.

331. *Ici...* Au défilé des Thermopyles, où l'inscription, au dire d'Hérodote, était gravée sur une colonne.

332. *Trois millions d'hommes...* L'épigrammatiste force le chiffre.

333. *Quatre mille Péloponnésiens...* 4.100 au dire d'Hérodote (VII, 202) qui les décompte ainsi : 300 Spartiates, 1.000 Tégéates et Mantiniens, 120 Orchoméniens, 1.000 autres Arcadiens, 400 Corinthiens, 200 Phliontiens, 80 Mycéniens, plus 1.000 Périèques.

334. *O étranger, annonce aux Lacédémoniens...* Ce distique fameux se trouve chez Hérodote, VII, 28; Diodore de Sicile, XI, 33; Lycurgue, *Or. in Leocr.*, p. 163; Strabon, IX, p. 429.

Cicéron, qui, comme l'*Anthologie*, l'attribue à tort à Simonide, le traduit ainsi en latin (*Tuscul.*, I, 101) :

*Dic, hospes, Spartæ, nos te hic vidisse jacentes
Dum sanctis patriæ legibus obsequimur.*

335. *Ici même...* A Salamine, où était le vrai tombeau de ces guerriers, tandis que leur cénotaphe était dans l'isthme de Corinthe. Cf. Plutarque, *Moral.*, p. 870 E.

336. *Ces guerriers...* S'agit-il des morts des Thermopyles, comme le dit le lemmatiste? Ou des morts de Platées, comme le suppose Bergk? On ne sait.

A en croire Pausanias (IX, 2, 5), l'épitaphe, due à Simonide, aurait été réelle. Mais faut-il en croire Pausanias?

337. *Leur bravoure les conduit là-haut, dans la gloire... Cf. Horace, Od., III, 2, 21-22 :*

*Virtus, recludens immeritis mori
Cælum, negata tentat iter via.*

« La vaillance, ouvrant le ciel à ceux qui ne doivent jamais mourir, cherche sa route par un chemin refusé à la foule. »

338. *Ces guerriers... Ceux des Thermopyles? Ceux de Platées?*

339. *Ici même... A Chéronée? A Lamia?*

340. *Jeunes gens d'Athènes... Allusion probable aux Athéniens tués dans la guerre du Péloponnèse; allusion possible aux Athéniens morts à Tanagra (457).*

341. *Dont la poussière de l'Ossa a recouvert les corps généreux... Il s'agit de guerriers Thessaliens tués dans leur patrie « aux riches troupeaux », — troupeaux de bœufs et de chevaux, au dire de Pausanias (IV, 6, 3).*

342. *D'Ecbatane... Il s'agit sans doute des 400 Érétriens faits prisonniers par Datis et amenés par lui à Suse, non à Ecbatane. Cf. Hérodote, VI, 119; Platon, Ménez., p. 249.*

343. *Athènes, voisine de l'Eubée... Et alliée d'Érétrie pendant les guerres médiques.*

344. *En exterminant l'armée des Perses... A Marathon? A Platées?*

345. *L'Eurymédon... Rivière de Pamphylie (aujourd'hui le Kœprusou), près de laquelle Cimon vainquit les Perses, en 466 av. J.-C.*

346. *Suse... Cf. l'épigr. 256 et la note 342.*

347. *Même mort, je n'ai pas besoin de larmes... Cf. Ennius :*

*Nemo me lacrimis decoret, nec funera fletu
Faxit.*

« Que personne ne m'honore de larmes, ni ne pleure à mes funérailles ! »

348. *Sachez que vous longez la tombe d'un naufragé... Cf. Propertius, Elégies, III, 5, v. 39-40 :*

*... Ut, quoties Pœti transibit nauta sepulcrum,
Dical : « Et audaci tu timor esse potes. »*

« ... Afin que, chaque fois qu'un matelot longera le tombeau de Pœtus, il dise : — Même pour un audacieux tu peux être un sujet de crainte. »

349. *Ils... Des Spartiates vainqueurs qui portaient par mer leurs trophées à Delphes.*

350. *Quand les Chevreaux sont à leur coucher...* Le 22 ou 23 décembre. « Le coucher des Chevreaux, dit Servius (*Comm. Énéid.*, IX, 668), entraîne, comme leur lever, de très violentes tempêtes. »

Frédéric Plessis, dans *La Couronne Aganippide*, XI (*La Lampe d'Argile*), a paraphrasé cette épitaphe :

*Celui qui va chercher fortune sur la mer
Souvent y boit la mort avec le flot amer, etc.*

351. *Orion à son coucher...* Le coucher d'Orion (vers la mi-novembre) passait pour provoquer des tempêtes. Cf. Apollonius de Rhodes, I, 1202, et Horace, *Od.*, I, 28, 19.

352. *Mon corps a servi de pâture aux poissons...* Cf. Properce, *Élégies*, III, 7, 8 :

[Et] *nova languis piscibus esca natal.*

« [Et] flotte, nourriture fraîche, pour les poissons d'une mer lointaine. »

353. *Mensongère...* En ce que le tombeau est un cénotaphe.

354. *Les poissons maintenant l'ont mangé...* Cf. n. 352.

355. *Pierre superflue...* Cf. n. 353.

356. *Malée...* Cf. n. 285.

357. *Cydon...* Port du N.-E. de la Crète, auj. La Canée.

358. *Crétois menteurs...* Les Crétois avaient une réputation de menteurs universellement établie. Cf. plus loin l'épigramme de Léonidas de Tarente (652) et Callimaque, *Hymne à Zeus*, v. 6-9 :

« Zeus, tu es né, dit-on, aux montagnes de l'Ida; Zeus, tu es né, dit-on aussi, en Arcadie. Qui donc en a menti, ô vénérable? Ce sont les Crétois toujours menteurs, qui t'ont même bâti un tombeau, ô souverain ! »

Lucain (*Pharsale*, VIII, 871-872) écrit de son côté :

*Atque erit Ægyptus populo fortasse nepotum
Tam mendax Magni tumulo quam Creta Tonantis.*

« Et l'Égypte, par la population de ses descendants, sera peut-être aussi menteuse au sujet du tombeau de Pompée le Grand que la Crète à propos de celui de Jupiter Tonnant. »

359. *Son tombeau est toute cette mer que tu vois...* Même idée dans Properce, *Élégies*, III, 7, 12 :

Nuno tibi pro tumulo Carpathium omne mare.

« C'est maintenant toute la mer de Carpathie qui te sert de tombeau. »

360. *Les mouettes seules peuvent le dire...* Cf. *Odyssée*, I, 161 :

« Un héros, dont peut-être les os blanchis pourrissent sous la pluie. »

Et Propertius, *Épigrammes*, III, 7, 11 :

Sed tua nunc volucres adstant super ossa marinæ.

« Mais ce sont des oiseaux de mer qui se dressent sur tes ossements. »

361. *Victime des poissons...* Cf. n. 352 et 354.

362. *Pénée...* Fleuve principal de la Thessalie, qui, après s'être frayé un passage dans la vallée de Tempé entre le mont Ossa et la mer, se jette dans celle-ci. C'est aujourd'hui la Salamvria.

363. *Terre moins sûre encore que les flots...* Cf. plus loin, *Épigr. descriptives* (IX, 271), où, à propos de la tranquillité de la mer pendant les jours alcyoniques, Apollonidas dit que la terre même semble « moins calme et moins sûre ».

364. *Cymé...* La plus considérable des cités éoliennes de l'Asie Mineure, au bord de la baie du même nom. C'est aujourd'hui Lamurkeni.

365. *Qui te menait à tes noces...* Il semble que cette épigramme de Xénocrite de Rhodes ait inspiré à André Chénier sa *Jeune Tarentine*.

La mort touchante d'une vierge, enlevée par les flots cruels, alors qu'on la conduisait au seuil de son amant, a souvent inspiré les poètes.

366. *Ta froide tombe...* Entendez : la mer.

367. *Le coucher des astres...* On a déjà vu plus haut (Cf. épigr. 272-273 et notes 350-351) que le coucher des Chevreux et d'Orion provoquait des tempêtes. Il en était de même d'autres astres, notamment des Hyades (dont le nom signifie « pluvieuses »), des Pléiades, d'Arcture, etc.

368. *L'Arcture...* Le lever et le coucher de l'Arcture étaient également redoutables. Cf. Plaute, *Le Câble*, *Prol.*, 71 :

Vehemens sum exortens, cum occido vehementior.

« Je suis (c'est l'Arcture qui parle) violent à mon lever, plus violent encore quand je me couche. »

Cf. aussi Horace, *Od.*, III, 1, 27; Pline, *Hist. nat.*, II, 106.

369. *Des deux côtés...* Sur terre et sur mer, lors de la bataille dite de l'Eurymédon (469 av. J.-C.) où Cimon triompha des Perses, coulant cent vaisseaux phéniciens, leurs alliés (Cf. Diodore de Sicile, XI, 60; Lycurgue, *Léon.*, LXXII) et les écrasant sur le rivage. L'épigramme ne saurait donc être de Simonide, mort en 467.

370. *Lucius...* (L(ucius) Mummius, le destructeur de Corinthe, en 460 av. J.-C.

371. *La grande Acrocorinthe...* L'importante citadelle de Corinthe.

372. *Astre achaique de la Grèce...* Corinthe était la brillante capitale de l'Achaïe.

373. *Un tremblement de terre...* De quel tremblement de terre est-il question ici, on ne sait. Strabon (X, p. 406) note que la Béotie était particulièrement exposée à de fréquents séismes.

374. *Borée, ce vrai Thrace...* Les Thraces avaient une réputation de férocité bien établie, soit parce que tel fut leur réel caractère, soit à cause du forfait de Térée. Cf. Horace, *Épod.*, V, 14. — Et l'on sait que Borée, qui personnifiait le vent du N.-E. habitait une caverne du mont Hémus, en Thrace.

375. *Ino, tu es une déesse impitoyable...* Ino, fille de Cadmus et d'Harmonie, sœur de Sémélé, épouse d'Athamas, roi de Thèbes, traita en marâtre les enfants que celui-ci avait eus de sa première femme, Néphélé; poursuivie par Athamas, elle se précipita dans la mer avec l'un des deux fils qu'elle avait donnés elle-même à Athamas, le petit Méricerte.

376. *Magnésien...* De Magnésie du Méandre ou de Magnésie du Sipyle, on ne sait.

377. *Le suprême office du bûcher...* C'était une habitude assez fréquente au dire d'Héliodore (I, 4) que de brûler un pêcheur avec les planches de sa propre barque.

378. *A la fois et le mort et sa tombe...* Le mot de cette énigme est sans doute Niobé, métamorphosée par les dieux en statue de pierre. — L'épigramme a été transposée en latin par Ausone, *Épitaph.*, XXVII :

*Thebarum regina fui, Sypeleia cautes
Quæ modo sum : læsi numina Letoidum.
Bis septem natis genitrix læta atque superba
Tot duxi mater funera, quot genui.
Nec salis hoc divis : duro circumdata saxo
Amisi humani corporis effigiem ;
Sed dolor obstructis quanquam vitalibus hæret
Perpetuasque rigat fonte pio lacrimas.
Pro facinus ! Tantæne animis cælestibus iræ ?
Durat adhuc luctus, matris imago perit.*

« Je fus reine de Thèbes, moi qui suis maintenant une roche du Sipyle : j'ai offensé la puissance des enfants de Latone. Mes quatorze maternités étaient ma joie et mon orgueil et j'ai conduit autant d'obsèques que j'ai enfanté de fois. Ce n'était pas assez pour les dieux : entourée de pierre dure, j'ai perdu toute apparence humaine. Mais à ma vie écrasée la douleur s'attache et perpétuellement coule la source pitoyable de mes larmes. O crime ! Les cœurs célestes ont-ils de telles colères ? La souffrance dure encore chez la mère, et son image a péri. »

379. *D'une mort secrète et perfide...* Emmurés? Noyés? Massacrés dans un guet-apens? On ne sait, et l'on ne sait pas davantage quelles sont les victimes de cette embuscade ou de ce piège.

380. *Ici...* Au bord de la mer, à Halæ, si l'on s'en fie au témoignage de Plutarque, *Vie d'Antoine*, LXX, 4.

381. *Vous êtes plus nombreux dans l'Hadès...* Idée antique, le nom donné par les Latins au dieu des Enfers, Dis ou Pluton, signifiant « le riche », — et que rejoint, avec une autre portée, le mot d'Auguste Comte : « L'humanité est faite de plus de morts que de vivants. »

382. *Bromios...* Le dieu « bruyant », Bacchus.

383. *Déo...* Cf. n. 274.

384. *Idoménée de Cnosse...* Il s'agit du roi fameux de Crète, qui, contraint par ses sujets de quitter ses États, se retira sur les côtes de l'Italie, où il fonda Salente. C'est le héros du *Télémaque* de Fénelon.

385. *Mérionès...* Un inconnu.

386. *Je n'ai que ce que j'ai mangé, bu, etc...* Il semble que nous ayons ici l'épigramme que Sardanapale avait composée pour lui-même en assyrien, et qu'on a traduite en grec plus tard. Cf. Diodore de Sicile (II, 23) et aussi Dion Chrysostome, *Orat.*, IV, 135; Plutarque, *Moral.*, p. 546 a.

Ce distique a été traduit en latin par Cicéron, *Tuscul.*, V, 35, 101 :

*Hæc habeo quæ edi quæque exsaturata libido
Hausit; at illa jacent multa et præclara relicta.*

387. *Je n'ai que ce que j'ai su, etc...* Cette épigramme est une réplique à celle de Sardanapale. Cf. Diogène Laërce, VI, 86; Plutarque, *Moral.*, p. 546 a; Athénée, VIII, p. 337 a.

388. *Cassandre...* Ce Cassandre, dont on retrouve le nom dans l'épigramme suivante, aurait été, au dire du lemmatiste, inhumé à Larissa, en Thessalie.

389. *Dans de bruyantes orgies...* A Acmonie, en Phrygie, au dire du lemmatiste.

390. *La liqueur de Bromios...* Le vin. Cf. n. 382.

391. *Proclos...* Néo-pythagoricien, disciple et successeur de ce Syrianos, avec qui il est enterré. Cf. Marinos, *Vie de Proclos*, XXXVI.

392. *La Cécropie...* L'Attique. Cf. n. 55.

393. *Le droit ausonien...* Le droit romain. Cf. n. 254.

394. *Vertus fondamentales...* Les quatre vertus cardinales, qui sont, au dire des platoniciens, le courage, la sagesse, la justice et la tempérance. Cf. Cicéron, *De officiis*, I, 5.

395. *Il...* Léonidas, dont le tombeau était orné d'un lion de pierre, par une double allusion à son nom et à son courage.

396. *Philénis...* Poétesse de Samos (ou de Leucade), contre qui le sophiste Polycrate, le même qui avait écrit une *Accusation de Socrate*, publia un libelle infamant. On a ici son épitaphe fictive, écrite par Aischrion de Samos, l'ami d'Aristote (cf. Athénée, VIII, p. 335 c, d).

397. *En doublant le cap...* Allusion probable à la mort légendaire de Sapho, qui se serait jetée à la mer du haut du cap Leucade.

398. *Je n'en sais rien...* Entendez : j'ignore tout des infamies qu'on me prête.

399. *Adimante...* L'amiral corinthien qui prit part à la bataille de Salamine. Cf. Hérodote, VIII, 94, et aussi 59 et 61.

400. *Timocréon de Rhodes...* S'agit-il d'un ennemi de Simonide? Cf. Athénée, X, p. 415 f; Diogène Laërce, II, 46; et Suidas.

401. *Ayant peu mangé, peu bu, etc...* Cette épigramme est une réplique à la précédente, comme plus haut l'épigramme 326 à l'épigramme 325.

402. *D'une odieuse réputation...* S'étant vu refuser par Lycambès la main d'une de ses filles, Néoboulé, Archiloque se vengea en colportant sur celle-ci d'infâmes propos qui poussèrent Lycambès et ses enfants à se pendre de désespoir.

403. *Innommable...* En tant que déesse présidant, avec Déméter, aux mystères sacrés d'Éleusis.

404. *Piérides...* Cf. n. 12.

405. *Maronis...* Maronis est une buveuse, sœur de la Myrtas de l'épigramme 329, et aussi d'Aristomaque (épigr. 384), de Silénis (épigr. 456), d'Ampéllis (épigr. 457).

406. *Qu'une jalousie brûlante immola...* On sait comment jalouse de la princesse corinthienne Glaucé (ou Créuse), pour qui Jason l'avait quittée, Médée mit à mort les deux enfants qu'elle avait eus du conquérant de la Tolson d'or.

407. *La terre de Sisyphe...* Corinthe, l'ancienne Éphyre, jadis fondée par Sisyphe, fils d'Éole.

408. *Praxitèle d'Andros...* Ce Praxitèle ignoré ne doit pas être confondu avec le sculpteur athénien.

409. *L'œil de la Justice voit d'en haut tout ce qui se fait...* Cf. Hésiode, *les Travaux et les Jours*, 256 sq. :

« Il est aussi une vierge, la Justice, fille de Zeus, honorée et respectée par les dieux qui règnent sur l'Olympe; quand on l'offense par des tortueux outrages, elle va aussitôt s'asseoir aux pieds de son père Zeus le Chronide; elle lui dit l'état d'esprit des

hommes injustes... L'œil de Zeus, qui voit tout et s'aperçoit de tout, remarque aussi cela, s'il lui plaît. »

Cette épigramme, ainsi que celle qui la précède et celles qui la suivent, et de même que l'épigramme 310, a donné lieu à diverses imitations françaises de Tabourot, *les Touches du Seigneur des Accords*, II, pp. 26-27 :

*Ores celui m'ensevelit
Qui m'a tué traîtreusement
Je déstrerais qu'on lui fit
Même bienfait pour son paiement.*

410. *Aétios...* On ne sait de quel Aétios il s'agit.

411. *Les Ausoniens...* Les Italiens. Cf. n. 254.

412. *Myro a élevé ce monument à une sauterelle et à une cigale...* Cf. plus haut l'épigr. 190 et la note 261.

413. *Mènes à la rame la barque des morts sur ce marais couvert de roseaux...* Properce (*Élégies*, II, 20, 71) nomme Charon « le rameur qui passe sous les roseaux du Styx », *Stygia sub arundine remax*.

414. *L'Aoos...* Fleuve de Thessalie, auj. la Viosa.

415. *Mer de Carpathos...* Partie de la mer Égée, ainsi nommée de l'île du même nom, située entre Rhodes et la Crète.

416. *Champions...* Il s'agit de trois athlètes.

417. *Le flambeau funeste...* Voir plus haut, l'épigramme d'Antipater, 185.

418. *Cyzique...* Ville bâtie sur la presqu'île du même nom, dans la Propontide (mer de Marmara). C'est aujourd'hui Balkiz.

419. *La ville du Nil...* Thèbes.

420. *De Zeus...* Thèbes fut appelée plus tard Diospolis, « la ville de Zeus ».

421. *Cécropide...* Athénien. Cf. n. 55.

422. *Ménandre...* Le célèbre auteur de comédies.

423. *Thèbes...* Sans doute la petite ville de Thèbes, en Lucanie.

424. *Parthénus...* La critique d'Homère, qui florissait au temps d'Hadrien et préférait, comme cet empereur, Caton à Cicéron, Ennius à Virgile, Cœlius à Salluste, et parlait avec une légèreté égale d'Homère et de Platon. Cf. Spartien, *Hadr.*, chap. XIV-XV.

425. *Plérides...* Cf. n. 12.

426. *Cocyste...* Le fleuve des gémissements, aux Enfers.

427. *Dicéarchie...* Ancien nom de Pouzzoles, où Agrippa avait construit le portus Julius. Cf. Virgile, *Géorg.*, II, 161 sq; Horace, *Art poét.*, v. 64 sq.

428. *Môle s'avançant au milieu des flots...* Cf. Horace, *Od.*, III, 1, 33-34 :

*Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus.*

« Les poissons sentent qu'on a diminué la mer, en jetant sur l'abîme d'énormes constructions ».

429. *Aristomaque...* Cf. n. 405.

430. *Bromios...* Cf. n. 382.

431. *Ino...* Par ordre de Zeus, Ino, la tante de Bromios (Bacchus), veilla à sa première éducation avec le secours des Hyades, des Heures et des Nymphes, jusqu'à ce qu'il fût en âge d'être instruit par les Muses et Silène.

432. *Une urne légère...* L'une des urnes dont se servait Minos, président du tribunal des Enfers. Cf. Virgile, *Én.*, VI, 432 :

Quæsitior Minos urnam movet.

433. *Moi aussi j'ai tué un jeune époux...* L'ivrognesse Aristomaque veut faire croire qu'elle a commis le même crime que les Danaïdes, pour avoir comme celles-ci un tonneau à remplir.

434. *Protésilas...* Cf. n. 208, et rapprochez l'épigr. 141.

435. *Le nombre de mes enfants...* Douze d'après Homère, vingt au dire d'Hésiode, quatorze (sept filles et sept garçons) si l'on s'en rapporte à l'opinion d'Apollodore, qui est généralement répandue.

436. *Clitonyme...* Tyrannicide inconnu.

437. *Une partie de la rive, en se détachant, recouvre tout son corps des pieds à la tête...* Properce (*Élégies*, III, 5, 37-38) fait un vœu du même genre pour Pœtus :

*Reddite corpus humo positumque in margine ripæ
Pœtum sponte sua vilis arena legat.*

« Rendez son corps à la terre, et que, jeté au bord de la rive, un vil sable, de lui-même, recouvre Pœtus ! »

438. *Égane...* Ville de Macédoine, non loin de Béroé. Cf. la note suivante.

439. *Béroé...* Ville de Macédoine, nommée aussi Berrhoée, sise sur le versant oriental du mont Béroios ou Bermios; auj. Stara-Zagora. Cf. Hérodote, VIII, 138; Ammien, XXVII, 4.

440. *Germanicus...* Germanicus Néron, empoisonné par Pison à Antioche, en 17 ap. J.-C., sur l'ordre de Tibère. Cf. Suétone, *Vie de Caligula*, II, vi.

441. *Le lever de l'Arcture...* Cf. n. 368.

442. *Le funeste coucher de cet astre...* Cf. n. 351. — L'épigramme de Marcus Argentarius rappelle celle de Léonidas de Tarente, voir plus haut, 273.

443. *Leur tombeau même les a vus aux prises...* Sur cette lutte infernale des enfants d'Œdipe, cf. Ausone, *Épigr.*, XXIV.

*Nec Stygiis lucis ineunt sua fœdera fratres
Œdipodionidæ, de misero al miseri.
Namque etiam ex uno surgentes aggere flammæ
In diversa sui dissiliunt cineris.
Infandos juvenes! quos nec discordia cassos
Luce, nec in semet linquit atrox animus.
Atque ulinam et Thebas quissent partirier ipsas,
Regnorum et metas, ut cinerum nebulas.*

« Même dans les bois Stygiens ils ne se réconcilient pas, les frères, enfants d'Œdipe, malheureux fils, hélas ! d'un malheureux. Les flammes montant de leur unique bûcher ont fait sauter leurs cendres dans des directions opposées. Abominables jeunes gens, qui même privés de la lumière du jour, ne renoncent pas à leur discorde ni à leur rage mutuelle ! Que n'ont-ils pu se partager Thèbes et les bornes de leur royauté, comme les nuages de leurs cendres ! »

444. *Mycale...* Promontoire de l'Ionie en Asie Mineure, au N. de l'embouchure du Méandre. C'est aujourd'hui Samsoun-Dahg.

445. *M'en prendre à Dionysos...* Entendez : mettre ma mort au compte de Bacchus, dieu des ivrognes.

446. *La plule de Zeus...* « Zeus pleut », disaient les Grecs pour dire : Il pleut. Zeus est, en effet, le dieu de la pluie, de l'humidité fécondante, et c'est lui qu'on invoque partout en temps de sécheresse. On voyait sur l'Acropole d'Athènes une statue de la Terre suppliant Zeus de lui envoyer la pluie.

447. *Smyrne d'Éolie...* Le pays du dit Thémistocle.

448. *A la haine desquels l'Hadès même n'a pas mis fin...* Voir l'épigramme 396 de la note 443.

449. *Ne jette pas de pierres sur sa tombe...* Dans l'une de ses élégies (IV, 5, 77-78), Properce dit du bûcher d'une entremetteuse :

*Quisquis amas, scabris hoc bustum saxis,
Mixtaque cum saxis addite verba mala.*

« Vous tous qui aimez, jetez des pierres pointues sur cette tombe, et joignez à ces pierres vos malédictions ».

450. *Hipponax...* Hipponax d'Éphèse, auteur d'iambes comme Archiloque, était difforme, laid et pauvre. La tradition rapporte qu'un sculpteur, Bupale, l'ayant représenté en caricature, il le poursuivit de vers si cruels que Bupale finit par se pendre. Cf.

Pline, *Hist. nat.*, XXVI, 5, 2 et l'allusion d'Horace, *Épod.*, 6, 14.

Acer hostis Bupalò.

[Hipponax], « l'âpre ennemi de Bupale ».

451. *La guêpe...* Même image dans l'épigramme de Léonidas, voir plus loin 408.

452. *Tant de vers sur un rythme boiteux...* Il s'agit des choliambes, qui sont, en effet, des trimètres boiteux.

453. *Euphorion...* Euphorion de Chalcis (en Eubée), qu'on range avec Callimaque et Lycophron parmi les poètes difficiles. Voir une épigramme de lui plus loin, 655 et sa notice à la table des auteurs.

454. *Près des Longs-Murs du Pirée...* Euphorion de Chalcis avait été inhumé, au dire de Suidas, dans la ville de Syrie où il était mort, soit Antioche, soit plutôt Apamée. Ses restes avaient-ils été transportés plus tard à Athènes? Ou s'agit-il ici d'un cénotaphe? On ne sait.

455. *Une grenade, une pomme ou un myrte...* Tous fruits qui entraient, chez les anciens, dans la symbolique de l'amour.

456. *La Piérie...* Cf. n. 12.

457. *A l'égal des Muses...* Sapho était communément appelée la dixième Muse. Cf. n. 1464.

458. *Érésos en Éolie...* Cf. notes 41 et 48.

459. *Près des couches nuptiales...* Allusion aux épithalames qui composaient le livre IX des poésies de Sapho et dont il nous reste des fragments.

« [Les poètes], dit Himérius (*Orationes*, I, 4), ont laissé à la seule Sapho de Lesbos le privilège de chanter les mystères d'Aphrodite et de composer l'épithalame; elle entre, après les disputes, dans l'appartement, elle agence le baldaquin; elle fait le lit, elle rassemble les jeunes filles dans la chambre nuptiale; elle amène Aphrodite sur le char des Grâces avec le chœur des Amours qui jouent avec elle. Puis elle lie avec de l'hyacinthe ses cheveux, à l'exception de ceux qui se divisent sur son front, laissant les brises enfler les autres au caprice de leur souffle; elle orne d'or les ailes et les boucles des Amours et presse devant le char leur cortège qui élève des torches. »

L'un des morceaux de Sapho qui nous restent (Héphestion, *Sur les poèmes*, VII, 1; Démétrius, *De elocutione*, 146 et 148) exalte précisément l'Hyménée :

« Relevez la poutre du toit, charpentiers,
Io, Hyménée!

Car voici qu'entre dans la maison le fiancé semblable à Arès,
Beaucoup plus grand qu'un homme de grande taille,
Io, Hyménée!

Il dépasse les autres comme l'aède lesbien les étrangers. »

460. *Le jeune fils de Cinyras...* Adonis. — Des tétramètres de Sapho, conservés par [Héphestion] (*Enchirid.*, X) nous donnent deux vers de la poétesse sur la mort du fils de Cinyras :

« Il est mort, Cythérée, le tendre Adonis. Que faire? Meurtrissez-vous, jeunes filles, et déchirez vos tuniques! »

461. *La guêpe...* Cf. n. 451, et l'épigr. 405.

462. *Hipponax...* Cf. n. 450, et l'épigr. 405.

463. *Qui aboyait même contre ses parents...* C'est la seule allusion qu'on ait à une querelle entre Hipponax et les siens.

464. *Forté...* Épithète souvent accolée à l'épopée. Cf. Horace, parlant de Varius, *Satir.*, I, 10, 43 : *forte epos*, « la forte épopée ». Tibulle (*Élégies*, IV, 15, 4) dit de son côté : *canere forti bella pede*, « chanter les guerres sur un mètre fort ».

465. *L'infatigable Antimaque...* Antimaque de Colophon, auteur de poèmes épiques, qui, au dire de Quintilien (*Instit. orat.*, X, I, 53), « manquaient de sentiment et de bonheur d'expression ». Ce n'est pas l'avis d'Antipater de Thessalonique.

466. *Forgée...* Expression consacrée. Voir plus haut l'épigr. 34 et cf. Horace, *Art poét.*, 441 :

Et male tornatos incudi reddere versus

« Et remettre sur l'enclume les vers mal tournés. »

467. *Piérides...* Cf. n. 12.

468. *Un ton sérieux...* Ce ton qui convient, comme dit Properce (*Él.*, I, 7, 2), aux « tristes combats d'une lutte fratricide », *arma fraterna tristia militata*.

469. *Les voies non frayées, inaccessibles aux autres...* On songe ici aux vers de Lucrèce, IV, 1-2 :

*Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo.*

470. *Homère tient le sceptre des hymnes...* Même expression dans Lucrèce, III, 1050 :

Quorum unus Homerus, sceptrum potitus...

« [Les poètes] dont l'un Homère, s'étant emparé du sceptre... » Cf. aussi Horace, *Od.*, IV, 9, 5-6 :

*Non, et priores Mæonius tenet
Sedes Homerus...*

« Non point même si le Méonien Homère y tient le premier rang... »

471. *Énosichthon...* « [Le dieu] qui ébranle la terre », surnom de Poséidon.

472. *Thespis*... Le poète grec à qui la tradition attribue l'invention de la tragédie. Cf. Horace, *Art poét.*, 275-277 :

*Ignotum tragicæ genus invenisse Camenæ
Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis
Quæ canerent agerentque peruncti sæcibus ora.*

« Thespis inventa, dit-on, le genre de la Camène tragique, inconnue avant lui, et promena sur des charlots ses pièces que chantaient et jouaient des acteurs au visage barbouillé de lie. »

La première représentation de Thespis eut lieu en 535 av. J.-C. Cf. Plutarque, *Vie de Solon*, XXIX; Diogène Laërce, III, 56.

473. *Eschyle les a perfectionnés*... C'est à Thespis (voir l'épigr. et la note précédentes) que la tradition attribue l'introduction du premier acteur. Eschyle introduisit le second; Sophocle, le troisième. Cf. Horace, *Art. poét.*, 278-280 :

*Post hunc, personæ pallæque repertor honestæ
Æschylus et modicis instravit pulpila lignis
Et docuit magnumque loqui nilique cothurno.*

« Après lui [Thespis], Eschyle, créateur du masque et de la robe décente, installa sur la scène de modestes tréteaux, et donna aux acteurs une voix imposante, et les chaussa du cothurne. »

474. *Pylade*... Le Pylade en question ne saurait être la pantomime célèbre, postérieur à Alcée de Messénie, mais le citharède qui florissait à Mégalopolis, sous le règne de Démétrius de Phalère. Cf. Pausanias, VIII, 50, 3, et Plutarque, *Vie de Philopœmen*, XI.

475. *L'Asopos*... Fleuve au N. du Péloponnèse qui passe à Mégalopolis et se jette dans le golfe de Corinthe. C'est aujourd'hui l'Hagios Giorgios.

476. *Le seuil de fer de l'Hadès*... Homère (*Iliade*, VIII, 15) parle des « portes de fer » et « de la route de bronze » du Tartare; Properce (*El.* IV, 11, 4), des routes des Enfers « à l'acier inexorable », *non exorato adamante viæ*.

477. *La Ménalienne Atalante*... La célèbre héroïne arcadienne, qui triompha à la course de tous ses prétendants jusqu'au jour où Hippomène jeta pour la retarder des pommes d'or qu'elle s'attardait à ramasser. — Le Ménale est, comme on sait, la fameuse montagne d'Arcadie consacrée à Apollon.

478. *Rhinthon de Syracuse*... Poète du III^e siècle av. J.-C., l'auteur de l'*Hilarotragédie*, tragédie gaie.

479. *Battiade*... Fils de Battos. Il s'agit du poète Callimaque de Cyrène. Cf. n. 89.

480. *Méléagre*... Le délicat poète et anthologiste, voir la table des auteurs et notre Introduction au t. I.

481. *L'île de Tyr*... Méléagre y passa sa jeunesse.

482. *L'attique Gadara en Assyrie...* Entendez : Gadara, cette seconde Athènes, et notez que, par une confusion fréquente chez les anciens, Méléagre place sa patrie en Assyrie, alors qu'elle était en Syrie.

483. *En compagnie des Grâces Ménippées...* Allusion aux satires « ménippées » de Ménippe le Cynique, qui servirent de modèle à Lucien, et dont l'une du moins, très amoureuse, avait pour titre la Grâce. Cf. Diogène Laërce, VI, 99; Athénée, IV, p. 157 B.

484. *Cos, nourricière de Zeus...* Non point de Zeus, fils de Cronos mais de Ptolémée Philadelphie que l'adulation éperdue de son siècle égalait à Zeus en personne. Cf. Théocrite, *Id.*, XVII, *l'Éloge de Ptolémée*, V, 93 :

« Et Cos te nourrit, tendre nouveau-né, t'ayant reçu de ta mère, quand tu vis ton premier matin. »

485. *Parmi ses Méropes...* Nom donné aux habitants de Cos, qui est, comme on sait, l'une des Sporades, située en face d'Halicarnasse.

486. *Des grâces ménippéennes...* Cf. n. 483.

487. « *Audoni* »... Ainsi Hannon salue à la punique dans le *Pœnulus* de Plaute.

488. *Les thiasés...* Nom donné aux cortèges de Dionysos, des Ménades, des Satyres, etc.

489. *Méléagre, l'homonyme du fils d'Œnée...* L'autre Méléagre, fils d'Œnée, roi de Calydon en Étolie, est le héros qui participa à l'expédition des Argonautes et à la chasse du sanglier qui dévastait l'Étolie.

490. *Pisistrate...* Un inconnu.

491. *Ces flèches, que j'étais de Crète...* On sait la réputation des archers Crétois.

492. *Ce bel oiseau qui pullule à Tanagra...* Périphrase qui désigne le coq; ceux de Tanagra, en Béotie, étaient d'une espèce réputée.

493. *Capable d'un beau silence...* Ainsi voit-on louer le silence des femmes par Sophocle (*Ajax*, 294) et par Euripide (*Héracl.* 477).

494. *L'oie, que j'étais une soigneuse gardienne du logis...* « Les oies, note Élien (XII, 33), sont de meilleures gardiennes que les chiens. » Qu'on pense à l'anecdote des oies du Capitole.

495. *Téleutias...* Spartiate, frère d'Agésilas, qui succomba devant Olympe, cf. Xénophon, *Hist. gr.*, V, 3, 6.

496. *L'insignifiant coup de Chios...* L'as.

497. *Comme l'archer crétois...* Cf. n. 491.

498. *Antipater de Sidon...* Voir la table des auteurs.

499. *Quant au dé prêt à tomber, il nous révèle un trépas causé par une chute dans l'ivresse...* Sans doute le dé en question marquait-il l'as ou Chios, cf. n. 496.

500. *La lettre phi gravée deux fois...* Un phi vaut 500, deux phi, 1000 ou *chiltes*.

501. *Phidès...* C'est-à-dire, en jouant sur les mots, « phi deux fois ».

502. *Thyrée...* Cf. l'épigr. 244 et la note 324.

503. *Othryadus...* Cf. n. 324.

504. *Thyrée...* Cf. l'épigr. précédente et la note 324.

505. *Inachides...* Argiens. Cf. n. 224.

506. *Othryadas...* Cf. n. 324.

507. *Adraste...* Adraste, roi d'Argos, qui, seul des sept chefs, s'était enfui de la bataille de Thèbes. « Être du pays d'Adraste », c'est être, par sa lâcheté, de sa famille.

508. *Thyrée...* Cf. n. 324.

509. *Ces chiennes que sont les Kères...* Même expression dans les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes : « pourvoyeuses d'Hadès dont elles sont les chiennes rapides, [les Kères] se jettent sur les vivants, du milieu des brouillards où elles tourbillonnent, pour les entraîner aux Enfers ».

510. *Aristocratès...* Sur le même Aristocratès, voir une autre épigramme de Léonidas, 648.

511. *La haute Naxos...* La plus grande des Cyclades, dominée par la double cime échanquée du mont Zia, qui dépasse 1.000 m. et se voit de loin en mer.

512. *Tégée riche en troupeaux...* Tégée (auj. Péli), ville d'Arcadie, qui, après la bataille de Leuctres, se joignit au reste des Arcadiens pour établir son indépendance...

513. *De la Grèce...* Plus exactement de Sparte.

514. *Par une nuit d'hiver...* Peut-être aux Saturnales.

515. *Longue encore pour moi...* On songe aux vers d'Ovide *Amours*, II, 6, 59-60 :

*Ossa tegit tumulus; tumulus pro corpore parvus;
Quo lapis exiguus parile carmen habet.*

« Ses os, un tombeau les recouvre, et ce tombeau, petit comme son corps, présente une mince pierre avec une inscription brève comme elle... »

— Trouver des longueurs dans une ligne fait penser au mot de Rivarol, à qui l'on demandait son avis sur un distique : « C'est

bien, dit-il, mais il y a des longueurs. » Cf. aussi Antoine Lebrun :

*Mauvais singe de Despréaux,
Tu dis dans tes vers satiriques
Que je fais de longs madrigaux ;
Mais toi, tu fais de longs distiques.*

Et Lebrun-Pindare, de son côté :

*Ce rimeur a du bavardage
Un tel usage
Que même en un distique il a su trouver l'art
D'être bavard.*

516. *Lycastos*... Ville de l'île de Crète.

517. *Lycastien*... Habitant de Lycastos, cf. note précédente.

518. *Philénis de Samos*... Cf. n. 396, et l'épigr. 343.

519. *Acanthe*... Ville de Macédoine, sur la côte orientale de la Chalcidique, à l'entrée de la presqu'île Acté. C'est aujourd'hui Hiérisos.

520. *Ne dis pas que les gens de bien meurent*... Cf. *Appendice à l'Anthologie*, épigr. 260 :

« Dis aussi à Popilia de dormir, ô mon mari; car il n'est pas possible que les gens de bien meurent; ils jouissent seulement d'un doux sommeil. »

521. *La vieille ivrognesse Maronis, etc.*... Cette épigramme a été imitée par Antipater de Sidon, cf. *supra*, 353.

522. *Cette éponge de barricues*... Même expression dans une épigramme anonyme du Livre votif (VI, 291) :

« Bacchylis, cette éponge des coupes de Bacchus. »

523. *Euterpe*... Avant d'être une Muse, Euterpe était une divinité de la joie et du plaisir. Elle avait pour attribut la double flûte, qui appartient au culte de Bacchus.

524. *A celui qui naguère pesa si peu pour toi, à Æstigène, maintenant sois légère, toi aussi*... Martial semble s'être souvenu de cette charmante épigramme de Méléagre, quand il écrit d'une jeune fille (V, 34, 9-10) :

*Mollia nec rigidus cæspes legal ossa, nec illi,
Terra, gravis fueris : non fuit illa tibi.*

« Qu'un gazon dru ne couvre pas ses os délicats, et toi, Terre, ne lui sois pas lourde : elle n'a pas été lourde sur toi. »

On lit aussi dans l'*Anthologie latine*, IV, épigr. 246 :

*Terraque, quæ mater nunc est tibi, sit levis oro :
Namque gravis nulli vita fuit pueri.*

« Et que la Terre, qui est maintenant ta mère, te soit légère, je l'en prie, car ta vie d'enfant ne fut lourde à personne. »

Et l'on sait la coutume des anciens d'inscrire sur les tombeaux les initiales S. T. T. !.. (*sit tibi terra levis*, « que la terre te soit légère »).

525. *Cocyle*... Le fleuve « des gémissements », aux Enfers.

526. *De jeunes Doriennes*... D'après le lemmatiste, Arétémias était de Cnide, pays dorien (Voir d'ailleurs l'épigramme suivante). — On voit aussi dans Stace (*Silv.*, V, 1, 253 sq.) « de vieilles héroïnes », *veteres heroidas*, venir au-devant de Priscilla, qui entre dans l'Orcus.

527. *D'où ne revient personne*... Cf. Catulle, III.

Unde negant redire quemquam.

« D'où l'on dit que ne revient personne. »

Théocrite (*Id.*, XII, 19; XVII, 120) parle de « l'Achéron qu'on ne repasse pas »; Racine (*Phèdre*, II, 1), des « bords qu'on passe sans retour »; et Chénier (*Élégies*, III, 1), de « la maison d'où l'on ne revient pas. »

528. *Une muette poussière*... Cf. Catulle, CII : *mutum cinerem*. « une cendre muette ».

529. *A dix-huit ans*... C'était l'âge où les adolescents revêtaient la toge virile et la chlamyde, costume des éphèbes.

530. *Fruit perdu des mamelles d'une mère*... Ainsi voit-on, dans les *Phéniciens* d'Euripide (v. 1443), Jocaste à la vue de ses fils morts lamenter ce qui coûta « grande peine à ses mamelles ».

531. *Par sa destinée*... Entendez : par son bref destin.

532. *Thria*... Bourg d'Attique, voisin d'Éleusis, à gauche du Céphise.

533. *Céos*... Dans cette île, l'une des Cyclades (auj. Zéa), les vieillards mettaient fin à leur vie en buvant de la ciguë dans un banquet (Élien, *Hist. div.*, III, 37).

534. *Cléombrote d'Ambracie*... L'histoire du suicide de Cléombrote se retrouve chez plusieurs auteurs, notamment chez Sextus Empiricus, *Contra mathem.*, I, 48; Cicéron, *Tuscul.*, I, 34.

535. *Le dialogue sur l'âme*... Le *Phédon*.

536. *Au bout du fil*... Au terme de la vie. — Les vers placés entre crochets remplacent dans Planude des vers mal déchiffrés.

537. *Les orgies triennales*... Les fêtes orgiastiques de Dionysos ou triétérides, qui avaient lieu tous les trois ans dans de nombreuses villes grecques : à Thèbes, à Delphes, à Phallène, à Sicyone, à Corinthe, etc.

538. *Vers les larges portes de la ville*... On brûlait les morts en dehors des portes et des murs.

539. *Dans la maison de son père...* Les filles avaient coutume, leur mari mort, de rentrer dans la maison paternelle.

540. *Éleutherne...* Ville de la Crète septentrionale, au Nord du mont Ida. C'est aujourd'hui Leuterna.

541. *Héraclite d'Éphèse...* Le même dont il est question plus haut, dans l'épigramme 79. Cf. n. 135.

542. *Édoneus...* Autre nom de Pluton.

543. *Trois fois sa course annuelle...* C'est lorsqu'un enfant avait trois ans révolus, le troisième jour des Apaturies, qu'on lui coupait ses cheveux longs.

544. *Ta jeunesse va s'écouler... sur les bords mystérieux de l'Achéron...* Le poète feint de croire que la petite Cléodice continuera de grandir aux Enfers. Ainsi, voit-on, dans l'*Anthologie latine* (IV, 122), un poète anonyme dire d'un enfant ravi par Proserpine aussitôt né :

*Hæc rapuit, paucos ut cum tu adoleveris annos
Inter delicias te beet illa suas.
Cresce puer, tu cresce infans, infantule cresce.*

« Elle t'a ravi, pour qu'ayant poussé pendant quelques années, elle te comble de ses délices. Grandis, enfant; grandis, enfant; enfantelet, grandis! »

545. *Sans espoir de retour...* Cf. plus haut l'épigramme 567 et la note 527.

546. *Alexamène...* Sans doute un joueur de flûte des fêtes de Bacchus.

547. *Thyades...* Prêtresses mariées du culte de Dionysos, à Delphes et à Athènes, qui, comme les Ménades, parvenaient à l'extase par les hurlements et les danses tournoyantes.

548. *La ville du Strymon...* Amphipolis en Macédoine, bâtie sur une colline entourée par un coude du Strymon. C'est aujourd'hui Néochori.

549. *La sombre chambre de Perséphone...* Entendez : les enfers, et non la chambre nuptiale.

550. *Nos statues de Sirènes...* Les Sirènes appartiennent au groupe des divinités de la mort. Si l'on sait les apaiser par des sacrifices, elles peuvent, comme les Euménides, devenir bienveillantes et adoucir les peines des humains. C'est pourquoi Hélène les implore dans Euripide (*Hélène*, V, 168) : « Vierges ailées, filles de la Terre, Sirènes mélodieuses, venez accompagner mes gémissements avec le son plaintif de la syrinx et de la flûte libyenne, pour que vos chants, accordés à mes pleurs et à mes malheurs, envoient à Perséphone des chœurs lugubres... » C'est pourquoi aussi on place leurs images sur les tombes, pour les défendre des mauvais esprits qui viennent tourmenter les âmes des morts.

551. *A l'infâme Cypris...* Aux embrassements infâmes.
552. *Trois jeunes vierges...* Sept, au dire de saint Jérôme (*Contre Jovien*, I, p. 186), qui, faisant mention de cette incursion des Galates à Milet, écrit : « Qui pourrait passer sous silence les sept vierges de Milet qui, devant l'assaut dévastateur des Galates, craignant de subir les outrages de l'ennemi, trouvèrent dans la mort un refuge contre la honte? »
553. *L'Arès forcené des Celtes...* La guerre forcenée faite par les Galates, colons de race celtique.
554. *Livrait aux flammes la ville de Corinthe...* Lors de la prise de la ville par Mummius, en 146 av. J.-C.
555. *Nérée...* Dieu marin, fils de Pontos et père des 50 Néréides.
556. *L'Arcture...* Cf. n. 368.
557. *Aérienne Géranéia...* Il s'agit du rocher situé entre Mégare et Corinthe, rendu célèbre par le saut dans la mer d'Ino, fille de Cadmus, poursuivie par son mari, le roi de Thèbes, Athamas.
558. *Le lointain Ister...* Le Danube.
559. *Le long Tanais...* Le Don.
560. *La mer Scironique...* Ou mer Scironienne, nom donné aux parages maritimes de la côte orientale de la Mégaride, bordée de vastes rochers.
561. *Moulourias...* Montagne, dont faisait partie la roche Géranéia. Cf. Pausanias, I, 44, et la note 557.
562. *Il...* Le mort anonyme.
563. *De Thynie...* De Bithynie.
564. *Du Pont...* Du Pont-Euxin.
565. *Nysa...* L'une des dix villes de ce nom.
566. *Zeus hospitalier...* « Si j'ai pitié de ta misère, dit dans *l'Odyssée* Eumée à Ulysse qu'il ne reconnaît pas, c'est parce que je redoute Zeus hospitalier. » Les étrangers, les pauvres, les mendiants sont sous la protection sacrée de Zeus.
567. *Rochers d'Icarie...* Rochers de l'île d'Icarie, l'une des Sporades, dans la mer Égée, tirent leur nom de la chute d'Icare. Cf. *Hymnes homériques*, XXXIV, 1; Eschyle, *Perses*, 887; Thucydide, III, 92; VIII, 99, etc.
568. *Torone...* Ville de la Macédoine maritime, dans la Chalcidique, sur le golfe du même nom.
569. *Amphipolis...* Ville de l'Édonie de Macédoine, sur la rive Est du Strymon, à environ trois milles de la mer. Cf. n. 548.
570. *Le vent du Strymon...* Borée, qui reçoit la même dénomination dans Callimaque (*Hymne à Délos*, v. 26) et dans Hérodote (VIII, 118).

571. *Au coucher des Chevreaux...* Cf. n. 350.
572. *Hermione...* Ville d'Argolide, située sur une baie qui tirait d'elle son nom et qui fut peuplée par les Dryopes.
573. *L'Arcture...* Cf. n. 368.
574. *Ioulis...* Poisson qui vit sous des pierres, cf. Élien, *N. A.*, II, 44.
575. *La chambre inéluctable de la blonde Perséphone...* Cf. n. 549, et l'épigramme 489.
576. *Pausanias, médecin digne de son nom...* Le nom de Pausanias (Paus-anias) signifie en effet « celui qui met fin aux maladies. »
577. *Géla...* Ville de la côte Sud de la Sicile, sur la rivière du même nom, fondée par les Rhodiens de Linde et par les Crétois en 690 av. J.-C.
578. *Des chambres de Perséphone...* Cf. n. 549, et l'épigramme 489. — Le trait final a été recueilli par Tabourot (*Les Touches du seigneur des Accords*, II, p. 21) :
- Pluton voyant Sylve le médecin
D'un grand esprit et science profonde :
« Je crains, dit-il, qu'il soit venu afin
De remmener les morts en l'autre monde. »*
579. *Tégée incendiée...* Lors de la guerre entre Argiens et Lacédémoniens (entre la 75^e et la 83^e Olympiade), cf. Hérodote, IX, 35 et Pausanias, III, 11.
580. *L'intarissable Théère...* Le Téare d'Hérodote (IV, 30), fleuve de Thrace.
581. *Zeus hospitalier...* Cf. n. 566.
582. *Cyrène...* La patrie de Callimaque.
583. *Astacide de Crète...* Un poète bucolique.
584. *Dicté...* Montagne de Crète, dans un antre de laquelle Rhéa donna le jour à Zeus et à Héra.
585. *Daphnis...* Le berger sicilien légendaire, fils d'Hermès et d'une nymphe, et père de la poésie bucolique.
586. *Timarque...* S'agit-il du Timarque, disciple de Cléomène, lui-même disciple du cynique Métroclès, dont parle Diogène Laërce, VI, 95? Il n'est pas impossible.
587. *Cyzique...* Cf. n. 418.
588. *Méthymne...* Seconde ville de l'île de Lesbos, à l'extrémité N. de l'île. C'est aujourd'hui Molyvon.
589. *Un bœuf de Pella...* Il s'agit sans doute d'une monnaie de la ville de Pella en Macédoine, portant l'effigie d'un bœuf.

590. *Ce monument...* Le monument de Battos, père de Callimaque. Cf. n. 89.

591. *L'un...* Le stratège Callimaque, grand-père du poète.

592. *Ceux que... les Muses ont regardés d'un œil propice...* Cf. Hésiode, *Théogonie*, 81 sq. : Lorsque ces filles du grand Zeus (les Muses) veulent honorer l'un des rois, ses nourrissons, et qu'à sa naissance elles ont posé sur lui leur regard, elles versent sur sa langue une goutte de douce rosée : alors des paroles de miel coulent de sa bouche. »

593. *Thyrée...* Cf. n. 324, et les épigrammes précédentes 244, 430, 431.

594. *Aux Inachides...* Aux Argiens, cf. n. 224.

595. *Larissa...* Ville de Thessalie, sur la rive droite du Pénée, capitale du royaume d'Achille.

596. *Phthie...* Ville capitale de la Phthiotide, pays au S.-E. de la Thessalie, et célèbre depuis Homère pour avoir été la résidence d'Achille.

597. *Sékes et Chimère...* Localités inconnues de la Thessalie.

598. *Seule avec mes enfants...* C'est Niobé qui parle. Cf. épigr. 386.

599. *Moi qui ai trop parlé...* On sait que Niobé, mère d'un grand nombre d'enfants (cf. n. 435), avait raillé impudemment Latone.

600. *La Tantalide...* Hélène.

601. *Démétrios...* Cf. l'épigramme 433 : Antipater a imité Tymnès.

602. *Tout humide de Zeus et de Bromios...* Entendez : trempé par la pluie qu'envoie Zeus, et plein de vin, liqueur de Bromios (Bacchus).

603. *La brillante Thasos...* Ile de la mer Égée, devant la côte de Thrace, et célèbre depuis la plus haute antiquité par ses mines d'or : d'où l'épithète de *brillante*.

604. *La Cœlé-Syrie...* « La Syrie creuse », nom donné à la vallée située entre le Liban et l'Anti-Liban.

605. *En plein coucher de la Pléiade...* Le lever de la Pléiade en mai ouvrait la saison favorable à la navigation. (*Pléiade* vient d'un mot grec signifiant *naviguer*.) Son coucher marquait la fin de cette saison.

606. *Daphnis qui a fait naître une flamme dans mon cœur...* Sur Daphnis, cf. n. 585. — Une charmante épigramme de Méléagre, *Anthol. Pal.* (XII, 128), évoque les amours de Pan et de Daphnis : « Flûtes des chevriers, ne célébrez plus Daphnis dans les montagnes, si vous voulez plaire à Pan lascif; et toi, lyre, interprète

de Phébus, ne chante plus Hyacinthe couronné du chaste laurier. C'était bon du temps que Daphnis dans les montagnes et Hyacinthe te plaisaient; mais à présent, que Dion tienne le sceptre des Désirs ! »

607. *Hipponax*... Cf. n. 450, et les épigrammes précédentes 405 et 408.

608. *Manès*... Nom d'esclave.

609. *Du funeste coucher de l'Arcture*... Cf. n. 358.

610. *Zeus hospitalier*... Cf. n. 566.

611. *Un jeune garçon, en glissant sur l'Hèbre*... La même épigramme se trouve dans l'*Anthologie latine*, IV, 32 :

*Thrax puer adstricto glacie dum luderet Hebro,
Frigore concretas pondere rupit aquas ;
Dumque imæ partes rapido traherentur ab amne,
Abscidit, heu ! tenerum lubrica testa caput.
Orba quod inventum mater dum conderet urna :
« Hoc peperit flammis, cetera, dixit, aquis. »*

« Un jeune garçon Thrace, en jouant sur l'Hèbre gelé, rompit par son poids les eaux couvertes de glace. Tandis que le bas de son corps était emporté par le courant rapide, hélas ! un glaçon glissant trancha sa tendre tête. Sa mère, l'ayant trouvée, l'enfouit dans une urne et dit : « J'ai mis au monde cette tête pour les flammes, le reste pour les eaux. »

612. *Une nuée épaisse d'innombrables grues*... Sur ces oiseaux migrateurs, cf. Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, X, 33 et XXXII, 6 : « Quand elles approchent des terres, elles volent, non sans danger pour les navigateurs, s'abattant souvent sur leurs voiles, toujours la nuit, et coulant les vaisseaux. »

613. *Phthie*... Cf. n. 596.

614. *Thaumacie*... Bourgade thessalienne.

615. *Malée*... Cf. n. 285.

616. *Le chemin qui est à droite*... Cf. Virgile, *Én.*, VI, 540-542 :

*Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas :
Dextera, quæ Dilis magni sub mœnia tendit ;
Hæc iter Elysium nobis...*

« Voici l'endroit où la route se partage en deux; celle de droite mène au pied des murs du grand Dis (Pluton); c'est pour nous le chemin de l'Élysée... »

617. *Hermès*... Hermès Psychopompe, conducteur des âmes des morts aux Enfers. Cf. Homère, *Odyss.*, XXIV, 1-10.

618. *Rhadamanthe*... L'un des trois juges infernaux, fils de Jupiter et d'Europe et frère de Minos.

619. *Sur cette stèle, etc...* Cette épigramme et les trois suivantes sont en vers *isopsèphes*. Cf. t. I, p. 166, les épigrammes votives 321, 322, etc.

620. *Est-ce le frère de Dicéotèle?...* Il y avait sans doute plusieurs Démon d'Argos.

621. *Le Sipyle...* Branche du Tmolos, qui part de la chaîne principale dans la direction du Nord-Ouest et s'étend le long de l'Hermus jusqu'à Magnésie-du-Sipyle.

622. *Deux fois sept enfants...* Cf. n. 435.

623. *Triton...* Demi-dieu marin, fils de Poséidon et d'Amphitrite, moitié homme moitié poisson, et comme beaucoup de divinités marines, d'une couleur glauque.

624. *Phthie...* Cf. n. 596.

625. *Pénéée...* Cf. n. 363.

626. *L'autel de la Concorde devrait s'élever sur votre tombeau...* Même note, dans un distique de l'*Anthologie latine* (IV, 1), sur deux frères tendrement unis :

*Quanta fuit mentis, tanta est concordia facti ;
Et tumulus cinerem parvus utrumque tegit.*

« L'accord de leur destin fut aussi grand que celui de leur sort ; et un petit tertre recouvre leur double cendre. »

627. *N'était esclave que de corps...* Cette opposition entre un corps esclave et une âme libre est un lieu commun littéraire. Cf. Théodorète, *De provid.*, VIII : « Je fus esclave de corps, mais non point d'âme » ; Aristénète, II, 7 : « Que le sort n'asservisse point ton âme avec ton corps » ; Sénèque, *Lettres à Lucilius*, XLVII : « C'est un esclave ; mais peut-être a-t-il une âme libre. »

628. *Acestorie...* Ou Acésio, fille d'Esculape et d'Épione, demi-sœur d'Hygie.

629. *Cratéros...* Sophiste célèbre, dont le nom signifie en grec « le fort », d'où la phrase qui suit.

630. *Chryséomalle...* Mime de tragédie, inconnu par ailleurs.

631. *En gardant un silence de bronze...* Le poète semble jouer sur le nom de Chryséomalle, dont il oppose la première partie « chryséos », d'or, au silence de *bronze*, — lequel fait songer lui-même au « sommeil de bronze » dont parle Homère, *Il.*, XI, 241.

632. *Laodice...* La fille de Priam, qui, alors qu'elle s'enfuyait après la prise de Troie, périt victime d'un tremblement de terre, cf. Lycophron, *Alexandra*, 315, et Quintus de Smyrne, III, 544 sq.

633. *Ilithyie...* Déesse des accouchements, quelquefois confondue avec Héra ou avec Artémis.

634. *Candaule...* Le roi de Lydie qui fut mis à mort par sa femme, que le berger Gygès avait vue nue, cf. Hérodote, I, 8.

635. *Dulcitius...* Personnage consulaire, le même sans doute qui fut, sous Constance, gouverneur de l'Émille et qui mourut vers 358. Cf. Libanius, *Epist.*, XXIV.

636. *Cette enceinte...* Cette tombe fermée par une enceinte.

637. *Platon...* Citharède inconnu par ailleurs.

638. *La première décade des orateurs...* Plutarque a écrit les *Vies des dix orateurs* de la première décade; il y en eut ensuite une seconde, dont Suidas fait mention.

639. *L'âge légal...* Expression ambiguë : s'agit-il de l'âge où il est légitime de mourir?

640. *Thiase...* Association religieuse.

641. *Cette ville-ci...* Byzance.

642. *Pyrrhon...* Il s'agit du sceptique célèbre. « Pyrrhon disait, rapporte Stobée (*Florileg.*, XXI, 28), qu'il n'y a aucune différence entre la vie et la mort. Et quelqu'un lui disant : — Pourquoi donc ne meurs-tu pas? — C'est justement, répliqua-t-il, parce qu'il n'y a point de différence. »

643. *Timon...* Timon le Misanthrope, cf. plus haut l'épigramme 315.

644. *Pierre...* S'agit-il du Pierre, orateur et écrivain célèbre, qui fut patrice sous Justinien?

645. *Autant qu'il suffisait...* Sans doute pour mettre de l'ordre en ses affaires.

646. *La mort naturelle...* Cf. sur ce point Tacite, *Annales*, IV, 62.

647. *Jamais tu ne me cacheras assez...* C'est, comme dans l'épigramme suivante, la victime qui parle au meurtrier.

648. *La même faveur...* Ironique.

649. *Malée...* Cf. n. 285.

650. *Sur sa propre barque...* Cf. l'épigramme 381, et, plus bas, l'épigramme 635.

651. *La terre...* C'est un lieu commun poétique que d'opposer les biens de la terre et de la vie agreste aux périls de la navigation. Cf. Properce, *El.*, III, 7, 45-46 :

*Viveret ante suos dulcis conviva, Penates,
Pauper, at in terra...*

« Il vivrait, doux convive, devant ses Pénates, pauvre, mais sur la terre... »

Frédéric Plessis (*La Lampe d'Argile, La Couronne Aganippide*, XII), a traduit cette inscription avec un grand art :

*N'accuse pas la mer de ton sort misérable,
Naufragé! mais plutôt les vents injurieux.
Car ils l'ont fait périr, et le flot favorable
T'a roulé doucement au tombeau des aleux.*

652. *Pamphile*... Philosophe mentionné par Suidas.

653. *Démocharis*... Voir la table des auteurs.

654. *Comme à la mort d'Hippocrate*... On sait que « le prince de la médecine », *princeps medicinæ* (Pline, *Hist. nat.*, VII, 52), était de l'île de Cos. L'un de ses traités était intitulé *Pronostics de Cos*.

655. *Castalie*... Il ne s'agit point ici de la célèbre fontaine, mais d'une autre, toute voisine d'Antioche.

656. *Droit ausonien*... Droit romain. Cf. n. 254.

657. *Jean*... Petit-fils d'Hypatios, frère de l'empereur Anastase, ce Jean, « illustre » de l'époque, épousa Præjecta, fille de Vigilantia, sœur de l'empereur Justinien.

658. *Hypatios*... Neveu de l'empereur Anastase, couronné malgré lui par le peuple romain, vaincu par Bélisaire et mis à mort sur l'ordre de Justinien. Son cadavre fut d'abord jeté à la mer; l'empereur lui fit plus tard élever un tombeau.

659. *Ausoniens*... Romains. Cf. n. 254.

660. *La mer*... Cf. n. 658.

661. *L'empereur*... Justinien, cf. n. 658.

662. *Eugénie*... Sœur du poète Agathias.

663. *La Muse, Thémis et la Paphienne*... La Muse, car Eugénie était lettrée; Thémis, car elle était savante en droit romain; la Paphienne (Aphrodite), car elle était belle.

664. *Théodore*... Grammairien; et, comme on disait alors, scolastique, du temps de Justinien.

665. *Eugénie*... Cf. n. 662.

666. *La déesse de Paphos*... Aphrodite.

667. *Le trône de ton grand-père*... Eustathios était le petit-fils de l'empereur.

668. *Par sa raison, il était l'égal des vieillards*... A rapprocher du distique de l'*Anthologie latine*, IV, 308 :

*Vicisti priscos longa ætate parentes,
Annis parve quidem, sed gravitate senex.*

« Tu as vaincu tes vieux parents au long âge, toi qui es petit par les années certes, mais un vieillard par la gravité. »

et d'une épigramme de saint Grégoire de Naziance (*Anthol. Palat.* VIII, 152) :

« Ce champ des vainqueurs renferme un homme jeune encore, mais déjà grand pour le Christ et déjà mûr en sagesse, Helladius. »

On songe aussi à la pointe de Pétrarque sur Laure : *sotto capei biondi canuta mente*, « l'esprit chenu sous sa tête blonde ».

669. *Ilithyie...* Cf. n. 633.

670. *Macédoine...* La propre fille de Paul le Silencieux.

671. *Vieille par la vertu...* Cf. l'épigramme précédente et la note 668.

672. *Ton doux mari...* Un certain Diophane, d'après le lemmatiste.

673. *Tu lui as rendu la liberté...* Épigramme satirique. Cf. l'épigramme française :

*Dans ce tombeau comme elle est bien
Pour son repos et pour le mien !*

674. *Ravit...* Jeu de mots sur *ravir*. « On faisait semblant, dit Festus, de ravir la fiancée au giron de sa mère, quand on la conduisait à son mari. » Cf. Catulle, LXI, 5.

675. *Penthésilée...* Reine des Amazones, fille d'Arès et d'Otréra; venue au secours de Priam après la mort d'Hector, elle fut tuée par Achille qui pleura, dit-on, sur la mourante à cause de sa beauté et de sa vaillante jeunesse et mit à mort Thersite qui se moquait de ses larmes.

676. *Penthée...* Roi de Thèbes, petit-fils de Cadmus, qui fut mis en pièces par les femmes thébaines aidées de sa propre mère, parce qu'il voulait s'opposer aux fêtes orgiaques que celles-ci célébraient sur le mont Cithéron. C'est le sujet des *Bacchantes* d'Euripide.

677. *Celle qui n'était encore celle de personne...* Cf. *supra*, les épigrammes 183 et 184.

678. *Pharos...* Alexandrie.

679. *Le frère de ton père...* L'évêque Diogène (voir la table des auteurs) était donc l'oncle de ce Diogène.

680. *Dévasté la terre de Mitylène...* Dans la cinquième année de la guerre du Péloponnèse.

681. *Mopsopie...* Athènes où Mopsus régna.

682. *Musée...* Le poète légendaire, fils d'Eumolpe, descendant de Poséidon, à qui on attribuait, comme à Orphée, des formules de purification ou d'incantation et la composition d'une théogonie. Cf. Diogène Laërce, *Proœm.* 4.

683. *Ici...* En Eubée, cf. Diogène Laërce, *Proœm.* 4.

684. *Linus...* Le poète légendaire, fils d'Isménios et d'Uranie, petit-fils d'Apollon, le même qui enseigna à Héraclès l'art de jouer d'un instrument à archet.

685. *Ici...* A Dion en Macédoine. Cf. Diogène Laërce, *Proœm.*, 4.

686. *Que le souverain Zeus tua d'un trait enflammé...* L'une des traditions sur la mort d'Orphée. La plus répandue est celle qui le fait mettre en pièces par les Thraciennes.

687. *Linde, fière de sa mer...* Une des six cités doriennes de Rhodes, sur la côte orientale de l'île.

688. *Cléobule...* Cf. n. 138, et Diogène Laërce, I, 93.

689. *Périandre...* Roi légendaire de Corinthe. Cf. Diogène Laërce, I, 96.

690. *Mort de chagrin...* Cf. Diogène Laërce, I, 97.

691. *Sophocle...* Il ne s'agit pas du poète tragique.

692. *Après avoir mangé de l'ache de Sardaigne...* Plante vénéneuse, qui, au dire de Solin (IV), « donne des contractions nerveuses et fait mourir en riant » : d'où l'expression « rire sardonique ».

693. *Ce sein d'une mère que tu ne tetteras plus...* Un tableau d'Aristide de Thèbes représentait la scène dont parle ici le poète. Cf. Pline, *Hist. nat.*, XXXV, 10, 19.

694. *Détroit d'Atlas...* Aujourd'hui détroit de Gibraltar.

695. *La Mer Noire...* Non pas l'ancien Pont-Euxin (auj. Mer Noire), mais les parages du golfe de Thrace. Cf. Apollonius de Rhodes, I, 922 sq; Oppien, *Halieutiques*, IV, 514.

696. *Contrées Nasamonides...* Parages de la Libye, entre Carthage et Cyrène.

697. *César...* On ignore de quel César il s'agit.

698. *Thynie...* Bithynie.

699. *Ont pris des noms d'hommes illustres...* Ainsi Hyrie devenu Zacynthe (du nom de Zacynthe, fils de Dardanos), Dolicha devenue Icare, Aeria devenue la Crète (du nom de Crétée, fils de Minos), etc.

700. *Les Oxies...* Iles de la mer Ionienne, près des Échinades.

701. *Les Cécropides...* Les Athéniens.

702. *Pareille à l'Hadès...* C'est-à-dire sombre et funeste.

703. *Le port de Phébus à Milet...* On sait que Phébus-Apollon était particulièrement en honneur à Milet et dans la région avoisinante, ayant à Didymes, à proximité de Milet, l'oracle le plus important du monde grec ancien après l'oracle de Delphes, et des fêtes en son honneur, les *Didymies*, qui prirent une importance très grande à l'époque impériale. Cf. Haussoullier, *Études sur l'histoire de Milet et du Didyméon*.

704. *Andros...* L'une des plus importantes et la plus longue des Cyclades, au S.-E. de l'Eubée. C'est aujourd'hui Andro.

705. *Séléné, son homonyme...* On sait qu'une des déesses de la Lune, souvent identifiée avec Phébé, était Séléné, fille d'Hypérion et de Théia, que Pindare appelle « l'œil de la nuit » et Horace « la reine du silence ».

706. *Elle lui avait communiqué la beauté de sa lumière...* C'était un lieu commun poétique chez les anciens, que de comparer à la Lune (Séléné ou Phébé) les beaux jeunes gens et les belles jeunes filles.

707. *Elle navigua avec lui jusqu'en l'Hadès...* Même sujet que l'épigr. 305, voir plus haut.

708. *La quille d'Argo...* Où, d'après la légende, Pallas avait enchâssé un morceau de chêne prophétique de Dodone. Cf. Apollonios de Rhodes, *Argon.*, IV, 581 sq.

709. *Dont les destins s'étaient échangés...* Car l'un, qui était malingre et promis à la mort, était toujours vivant, tandis que l'autre, qui se portait bien, venait d'être ravi par la Parque.

710. *Au détroit d'Hellé...* A l'Hellespont.

711. *Oxies...* Cf. n. 700.

712. *Scarphée...* Port de Locride, non loin des Thermopyles, sur le golfe Maliaque.

713. *Le coucher des Chevreaux...* Cf. n. 350.

714. *Entravé par l'absence de vents...* Car il naviguait à la voile.

715. *Ce monument à douze cases du soleil qui ne brille plus...* Il s'agit d'une horloge d'eau, instrument qui apparut en Grèce à une date incertaine (iv^e siècle sans doute) et qui fut introduit à Rome en 159 av. J.-C. La description la plus ancienne que nous en ayons est celle de Vitruve. Aucun exemple n'en est parvenu jusqu'à nous.

716. *Syros...* L'une des Cyclades, entre Rhénée et Cythnos. C'est aujourd'hui Syra.

717. *Son but sacré...* Délos, où se trouvait le fameux sanctuaire d'Apollon guérisseur.

718. *Elle n'a pu retrouver son souffle...* Comme Ménippé dans l'épigramme 608, voir plus haut.

719. *Philostrate...* Le philosophe académicien Philostrate, favori d'Antoine et de Cléopâtre, et qui suivit leur fortune. Cf. Plutarque, *Vie d'Antoine*, LXXX.

720. *Des étrangers...* Les soldats romains qui occupaient Alexandrie.

721. *Une maison sans colonnes...* Une maison sans enfants. « Les enfants mâles, dit Euripide dans *Iphigénie en Tauride* (v. 57), sont les colonnes des maisons. »

722. *La perversité des femmes...* Léonidas semble ici prendre à son compte la misogynie d'Euripide. Cf. aussi Ovide (*Métam.*, X, 243) qui écrit de Pygmalion :

... *offensus vitiis quæ plurima menti*
Femineæ de natura dedit, sine conjuge cælebs
Vivebat.

« Offensé des vices que la nature a si souvent donnés à l'esprit féminin, il vivait sans épouse, célibataire. »

723. *La pierreuse Trachis...* Ville de Thessalie, dans la région de Malis, entre l'Œta et les Thermopyles.

724. *Icarie...* La mer Icarienne, nom donné à la partie de la mer Égée qui baigne l'île d'Icare ou Icarie.

725. *Draconum...* Promontoire de l'île Icarie, l'une des Sporades, à l'O. de Samos.

726. *Dryopes...* Peuple pélasge établi d'abord en Thessalie, depuis le Sperchios jusqu'au Parnasse.

727. *Lips...* Vent de Libye, celui que les Latins nommaient l'*Africus* et que les Italiens d'aujourd'hui appellent le *libeccio*.

728. *Au coucher des Hyades...* Cf. note 367.

729. *Qui connaît la justice des Crétois...* Allusion au proverbe : « Les Crétois sont toujours menteurs » et à la réputation de perfidie, solidement établie, des Crétois dans l'intimité. Cf. n. 358.

730. *Auxquelles jadis je faisais la guerre...* Alcimène, qui parle, était, de son vivant, jardinier.

731. *Humectant mon tertre funéraire...* Sur ces libations propitiatoires, cf. Homère, *Odyssée*, X, 518; Eschyle, *Les Perses*, 607; Sophocle, *Électre*, 893; Euripide, *Oreste*, 115; Virgile, *Énéide*, II, 62, etc.

732. *Un doux commerce d'affection...* Cette épigramme de Léonidas a été transposée en vers français par André Chénier, *Épigrammes*, II, *Mnaïs* :

Bergers, vous dont ici la chèvre vagabonde,
La brebis se traînant sous sa laine féconde,
Au front de la colline accompagnent les pas,
A la jeune Mnaïs rendez, rendez, hélas !
Par Cybèle et Cérès et sa fille adorée,
Une grâce légère, une grâce sacrée.
Naguère auprès de vous, elle avait son berceau,
Et sa vingtième année a trouvé le tombeau.
Que vos agneaux au moins viennent près de ma cendre
Me bêler les accents de leur voix douce et tendre,

*Et patte au pied d'un roc où, d'un son enchanteur,
La flûte parlera sous les doigts du pasteur ;
Qu'au retour du printemps, dépouillant la prairie,
Des dons du villageois ma tombe soit fleurie ;
Puis, d'une brebis mère et docile à sa main,
En un vase d'argile il pressera le sein ;
Et sera chaque jour d'un lait pur arrosée
La pierre en ce tombeau sur mes mânes posée.
Morts et vivants, il est encor pour nous unir
Un commerce d'amour et de doux souvenir.*

733. *Théocrite ou Léonidas de Tarente...* Le premier distique est, par une méprise du copiste, rattaché à l'épigramme précédente qui est de Léonidas de Tarente; le deuxième distique y est attribué à Théocrite ou à Léonidas de Tarente.

734. *Eurymédon...* On a supposé, puisque nous avons deux épitaphes d'Eurymédon (voir l'épigramme précédente) que l'une était sur le devant, l'autre sur le derrière du tombeau.

735. *Des sortes de curateurs...* Entendez : des amis pour s'occuper de ses funérailles.

736. *Mère...* Péristère est, selon toute vraisemblance, le nom de la mère, et non pas de l'enfant.

737. *Chrésima...* C'est-à-dire « utile, serviable ».

738. *Archiloque...* Voir la table des auteurs.

739. *Apollon Délien...* Est-ce en tant que poète qu'Archiloque, au dire de l'épigrammatiste, fut aimé d'Apollon? Ou faut-il voir dans cette mention du dieu de Délos une allusion au courroux qu'il eut, dit-on, contre l'assassin d'Archiloque?

740. *Ne fut pas fatal au seul amant...* Entendez qu'il le fut aussi à son amante.

741. *Du vent jaloux...* Du vent qui avait éteint la lampe de Héro, quand Léandre, la nuit, nageait vers sa maîtresse. Cf. Musée, 328 : « Et une âpre rafale éteignit la lampe vacillante. »

742. *Galéné...* L'une des cinquante Néréides, dont le nom signifie : « la Sérénité ». — L'épigramme est écrite en vers *isopèphes* : la somme des deux distiques égaux est de 6.576.

743. *Aster...* Platon joue sur le nom d'un de ses disciples, Aster (astre), qui passait pour être avec Dios et Phèdre l'un de ses favoris. — Cette épigramme et la suivante, attribuée à Platon, ont été recueillies par Diogène Laërce, III, 29. Celle qui nous occupe a été traduite en latin par Apulée, *Apol.*, X :

*Astra vides : utinam flam, mi sidus, Olympus
Ut multis sic te luminibus videam.*

« Tu regardes les astres : puissé-je devenir l'Olympe, mon étoile, afin d'avoir mille yeux pour te voir ! »

Elle a été imitée en français, assez faiblement par Victor Le Clerc, *Pensées de Platon* :

*Je voudrais, tendre Aster, toi, mon astre charmant,
Pour te contempler mieux être le firmament.*

et, avec un grand art, par Charles Maurras (*La Musique intérieure*, p. 260) :

*Tes yeux cherchaient là-haut le destin de leur flamme :
Que ne suis-je, harmonie et splendeur, ces grands cieux
Pour répondre au désir qu'ils l'ont versé dans l'âme
Et pour te contempler avec des milliers d'yeux !*

744. *Étoile de l'Aurore... étoile du Soir...* Le rapprochement des deux étoiles, qui n'en font qu'une (Lucifer ou Eôs, l'étoile du matin, étant aussi Vesper ou Hesperos, l'étoile du soir) est fréquente chez les anciens, qui tenaient cette étoile du soir pour la plus belle de toutes. Cf. Homère, *Iliade*, X, 318 :

« Hespéros, qui est le plus bel astre du ciel » ;

Plotin, *De la beauté*, p. 53 D :

« Ni Hespéros, ni Eôs qui sont si beaux... »

Cette épigramme a été traduite en latin par Apulée (*Apolog.*, X) :

*Lucifer ante meus rutilans mortalibus Aster,
Hesperus a fato manibus ecce nites.*

« Aster qui fus autrefois ma rutilante Étoile du matin chez les mortels, voici que le destin te fait briller maintenant, Étoile du soir chez les mânes »,

par Ausone, *Épit.* (XLIV) :

*Stella prius Superis fulgebas Lucifer ; at nunc
Exstinctus, cassis lumine Vesper eris.*

« Étoile du matin, tu brillais autrefois chez les dieux d'en haut ; mais maintenant que tu es mort, tu seras pour ceux qui sont privés de lumière l'Étoile du soir » ;

en français par V. Le Clerc (*l. c.* à la note précédente) :

*Aster chez les vivants fut l'étoile du jour ;
Aujourd'hui c'est Vesper dans le sombre séjour.*

745. *Chez les Daces et chez les Illyriens...* La Dacie, après le partage de l'Empire par Constantin, formait une subdivision rattachée à la préfecture du prétoire de l'Illyrie.

746. *Tu vis, Andréas, tu n'es pas mort...* Ce « juste » Andréas est le même dont il est question dans l'épigramme précédente. — « Tu vis..., tu n'es plus mort » fait songer au vers célèbre d'Ennius :

Volito vivus per ora virum.

« Je vole vivant sur les lèvres des hommes ».

747. *La Muse, complaisante au Ménéide...* Le poète veut dire que si la Muse, par complaisance pour le Ménéide (Homère), n'avait pas poussé Archiloque à écrire des vers il eût, dans l'épopée, dépassé l'auteur de l'*Iliade*.

748. *Détache sans peur, etc...* Cette épigramme en vers *isopséphes* (somme de 3.702) est à rapprocher de l'épigramme de Théodoridas, voir plus haut, ép. 282.

749. *Irus...* Mendiant de l'île d'Ithaque, célèbre par sa glotonnerie et qui servait de messenger aux prétendants de Pénélope; Ulysse, qu'il insulta, l'assomma d'un coup de poing. Cf. Homère, *Odyssée*, XVII, 5, etc.

750. *Cher aux immortels...* Les anciens regardaient l'homme probe et pieux comme aimé des dieux. Cf. Maxime de Tyr, *Diss.*, IV, 6: « L'homme pieux est cher à la divinité », et Ovide, *Métam.*, VIII, 724 :

Cura pii diis sunt, et qui coluere coluntur.

« Les hommes pieux sont chéris des dieux, et ceux qui les ont honorés sont honorés. »

751. *Anonyme...* Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, II, 18) ne craint pas d'attribuer cette épitaphe à Épictète lui-même.

752. *Mégistias...* Devin célèbre d'Acarnanie, qui, renvoyé par Léonidas après qu'il eut prédit l'issue de la bataille des Thermopyles, ne partit pas, et renvoya son fils unique. Cf. Hérodote, VII, 221.

753. *Le fleuve Sperchios...* Ou Sperchéios, rivière de la Thessalie méridionale, qui, prenant sa source au mont Thymphreste, coule à travers le territoire des Ænians et le pays de Malis pour se jeter dans le golfe Maliaque.

754. *Sotérichos...* S'agit-il du personnage qui fut au v^e siècle, préfet du prétoire en Orient, ou du moins vice-préfet de celui-ci pour le diocèse du Pont?

755. *Nestor de Gérène...* La tradition veut que Nestor soit né à Gérène ou Gérénie, antique ville de la Thessalie, et qu'il ait pris part au combat des Lapithes contre les Centaures.

756. *Pasteur de Pharos...* C'est-à-dire évêque d'Alexandrie. — Il s'agit de saint Jean l'Aumônier, né à Amathonte vers le milieu du vi^e siècle et élevé, malgré lui, sur le siège patriarcal d'Alexandrie vers 608. C'est de lui que l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem tire son nom. Cf. l'épigramme suivante.

757. *Le plus sage des sept Sages...* Pittacus? Chilon? Solon? Le mot est attribué à chacun d'eux.

758. *Désiré une ascension céleste...* Entendez : aspiré à une brillante carrière. Cf. Horace, *Épîtres*, I, 17, 34 :

Attingit solium Jovis et cælesti tentat.

« Il [celui qui exerce le commandement suprême] atteint le trône de Jupiter, et croit toucher au ciel. »

759. *Bellérophon, qui avait voulu connaître les principes de la marche des astres...* On connaît la légende de Bellérophon, qui monté sur Pégase, voulut d'après certaines traditions, s'élever jusqu'au ciel; mais Zeus envoya un taon : le cheval, piqué, désarçonna son cavalier, qui, précipité sur la terre, ne se releva que boiteux ou aveugle.

Cf. Horace, *Od.*, IV, 11, 26-31 :

*... Exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus
Bellerophonem,
Semper ut te digna sequare, et ultra
Quam licet sperare nefas putando,
Disparem vites.*

« Pégase ailé, désarçonnant son cavalier terrestre, Bellérophon t'apprend, par un exemple terrible, à ne vouloir que ce que tu peux avoir, à regarder comme sacrilège un espoir excessif, à renoncer à un amant qui ne te convient pas. »

Palladas donne ici à la fable de Bellérophon une interprétation astrologique, parce que Gessius avait été trompé par les mensonges des astrologues. Cf. sur ce point, l'opuscule *De l'astrologie* attribué à Lucien (chap. XIII).

760. *Vesser...* Dégoûtant jeu de mots sur Gessius (Γέσσιος) et « vesser » (λέσειν).

761. *Ne cherche à être un jour un dieu...* Cf. dans Pindare (*Olymp.*, V, 53-56) cette recommandation :

« Si un mortel jouit d'un bonheur sans mélange, si ses richesses sont suffisantes, et s'il y joint la gloire, qu'il n'aspire pas à devenir un dieu ! »

762. *Baucalus...* Personnage inconnu.

763. *Aux comptes tirés des astres pleins de mécompte...* Par *comptes* et *mécompte* nous avons tenté de rendre le plat jeu de mots sur ἀστρολόγοις et ἄλογοις.

764. *L'Île des Bienheureux...* Île fabuleuse, placée par les géographes au delà des colonnes d'Hercule et où les anciens Grecs, comme Homère, plaçaient les Champs-Élysées, séjour des Bienheureux.

765. *Une nouvelle Alceste...* Admète, roi de Phères en Thessalie et favori d'Apollon, ayant obtenu des Parques, grâce au dieu,

d'être affranchi de la mort, à la condition que son père, sa mère ou sa femme mourût à sa place, Alceste, son épouse, consentit seule à ce sacrifice. C'est le sujet de l'*Alceste* d'Euripide.

766. *Glycon...* Peut-être s'agit-il de l'athlète contemporain d'Auguste, mentionné par Horace, *Épîtres*, I, 1, 30-31 :

*Nec quia desperes invicti membra Glyconis,
Nodosa corpus nolis prohibere chiragra.*

« Et de ce qu'on n'a aucun espoir de triompher de l'invincible Glycon, on ne conclura point qu'il n'y a rien à faire pour guérir de la goutte. »

767. *Le nouvel Atlas...* Même rapprochement dans Antipater de Sidon, *Anthol. Pal.*, VI, 256, qui parle des « épaules de fer d'Atlas » du pugiliste Nicophon. Cf. notre tome I, p. 149.

768. *Philopragmon...* « Celui qui aime à se mêler des affaires des autres, l'entreprenant ».

769. *Potidée...* Ville de Macédoine, sur l'isthme de la presqu'île de Pallène, prise par les Athéniens en 429 av. J.-C. après un siège de plus de deux ans, et par Philippe, qui la détruisit en 356. C'est aujourd'hui Kassandra, ainsi nommée du nom de Cassandre qui releva ses ruines.

770. *Satyre...* Le Satyre en question est Marsyas. — Plusieurs traits de l'épigramme antique ont été utilisés par Hérédia dans le sonnet des *Trophées*, intitulé *Marsyas* :

*Les pins du bois natal que charmail ton haleine
N'ont pas brûlé ta chair, ô malheureux ! Tes os
Sont dissous, et ton sang s'écoule avec les eaux
Que les monts de Phrygie épanchent vers la plaine.*

*Le jaloux Citharède, orgueil du ciel hellène,
De son plectre d'acier a brisé les roseaux
Qui, domplant les lions, enseignaient les oiseaux ;
Il ne reste plus rien du chanteur de Célène.*

*Rien qu'un lambeau sanglant qui flotte au tronc de l'if
Auquel on l'a lié pour l'écorcher tout vif.
O dieu cruel ! O cris ! Voix lamentable et tendre !*

*Non, vous n'entendez plus, sous un doigt trop savant,
La flûte soupiner aux rives du Méandre...
Car la peau du Satyre est le jouet du vent.*

771. *Célènes...* Marsyas habitait Célènes, ville importante de la Phrygie méridionale, aux sources du Méandre et de la rivière nommée Marsyas : au milieu de la ville était la citadelle, bâtie par Xerxès sur un rocher à pic, au pied duquel le Marsyas prenait naissance, et près de la source était une grotte célèbre par la tradition comme le lieu où le satyre avait été châtié par le dieu.

772. *Jean...* Il s'agit sans doute de Jean préfet de l'Illyrie, sous Anastase, et qui fut consul vers 500 ap. J.-C.

773. *Épidamne que fondèrent autrefois les illustres enfants d'Héraclès...* Épidamne est l'ancien nom de Dyrrachium (auj. Durazzo), sur une presqu'île de l'Illyrie. Sur sa fondation par des Héraclides, cf. Thucydide, I, 24 : « Elle fut fondée par des colons de Corcyre, et son fondateur fut Phalios, fils d'Ératoclide, Corinthien de race, descendant d'Héraclès. »

774. *Héros infatigable...* A l'instar d'Héraclès lui-même.

775. *Lychnide...* « Le Flambeau », ancien nom de la ville d'Épidamne, plus tard Dyrrachium, aujourd'hui Durazzo.

776. *Un flambeau...* Le poète joue sur le sens de Lychnide. Cf. la note précédente.

777. *Diké...* La Justice.

778. *Moi...* C'est la ville d'Épidamne qui parle.

779. *Icarie...* Cf. n. 724.

780. *Ce naufragé...* Son nom était écrit sur la cippe.

781. *Ascanie...* En Bithynie, avec la ville de Nicée à son extrémité orientale. C'est auj. Isnik-Goel.

782. *Le poisson le tua, ayant, d'un saut agile, pénétré au dedans de son gosier glissant...* Cf. plus haut, 504, l'épigramme de Léonidas de Tarente.

783. *Les troupeaux des Nymphes...* Les Nymphes avaient aussi leurs troupeaux qu'elles confiaient à des bergers.

784. *Moi mort, que la terre s'embrace...* Vers grec proverbial, à propos duquel Suétone écrit (*Vie de Néron*, XXXVIII) : « Quelqu'un en bavardant à table avec lui (Néron) citant le vers grec : « Moi mort, que la terre s'embrace. — Non, dit-il, moi vivant », et il fit comme il l'avait dit. »

Cicéron fait aussi allusion à ce vers grec dans un passage du *De Finibus*, III, 19, 64 : « *Vox inhumana et scelerata ducitur eorum qui negant se recusare quominus ipsis mortuis terrarum omnium deflagratio consequatur, quod vulgari quodam versu græco pronuntiari solet.* »

« On juge inhumaine et criminelle la parole de ceux qui déclarent ne pas s'opposer à ce qu'après leur mort vienne un incendie dévorant toute la terre, ce qui se dit d'ordinaire en citant un vers grec. »

Cf. encore Dion Cassius, LVIII, 23, qui rapporte que Tibère aimait à citer ce vers.

785. *L'Édonienne Phyllis...* Phyllis, reine des Édoniens, peuple thrace, avait reçu chez elle Démophon, le fils de Thésée, à son retour de la guerre de Troie; ce héros l'ayant quittée en lui pro-

mettant de revenir et n'étant pas revenu, l'amante délaissée se pendit, rapporte la légende, et fut ensevelie au bord du Strymon. Cf. Ovide, *Hérold.*, II.

786. *La grande mer d'Hellé...* L'Hellespont.

787. *Brauronis au resplendissant visage...* Artémis, qui avait un temple fameux à Brauron en Attique (aujourd'hui Braona).

Cf. Sapho, *Anthol. pal.*, VI, 263 : « A la vierge au resplendissant visage, fille de Latone, etc... » (voir notre tome I, p. 153). — Les Athéniens avaient aussi élevé à Amphipolis un temple d'Artémis Brauronis.

788. *L'eau disputée de son fleuve...* Amphipolis, aux bords du Strymon (auj. la Strouma), soutint de nombreux combats au cours des guerres contre les Spartiates, les Athéniens et les Macédoniens.

789. *Les Égides...* Les Athéniens « descendants d'Égée ». Cf. la note précédente.

790. *Chrysippe...* Le philosophe stoïcien de ce nom. Cf. Diogène Laërce (VII, 184), qui, se référant à Apollodore, dit qu'en ayant bu du vin doux pur, Chrysippe fut pris de vertige et mourut quatre jours après, âgé de soixante-treize ans, pendant la 143^e Olympiade [donc vers 208]. Il est vrai qu'il rapporte aussi que le vieux stoïcien serait mort pour avoir éclaté de rire en regardant un âne manger des figues.

791. *Sosithée...* Poète grec du III^e siècle av. J.-C., appartenant à l'école d'Alexandrie, et qui a surtout cultivé le drame pastoral.

792. *Un autre de mes frères...* Un autre satyre.

793. *Celles de Sophocle...* Cf. plus haut l'épigramme 37.

794. *Phliasiens...* La Phliasie formait au N.-E. du Péloponnèse une petite province, dont le territoire était borné par la Sicyonie, l'Arcadie et l'Argolide.

795. *La Muse dorique...* La Muse illustrée par les écrivains doriens Pratinas, ancien poète tragique d'Athènes, contemporain d'Eschyle, et Aristias ou Aristéas de Proconnèse, qui florissait vers 550 av. J.-C.

796. *Machon...* Poète comique grec, né à Sicyone ou à Corinthe et qui florissait à Alexandrie, sous le règne de Ptolémée Philadelphe, d'environ 300 à 360 av. J.-C. Il fut l'un des plus remarquables poètes de la Pléiade et compta au nombre de ses élèves Aristophane de Byzance. Nous possédons de ce poète deux brefs fragments de ses comédies, la *Lettre* et l'*Ignorance*. Cf. Athénée, VI, 241, F.

797. *Bourdons...* Plagiaires, — comparés ici aux bourdons paresseux « qui vivent, dit Hésiode, du travail des abeilles ».

798. *Ville de Cécrops...* Athènes. Cf. n. 55.

799. *Un thym parfumé...* Le thym de l'Attique était célèbre. « L'Attique qui sent le thym », a écrit Quintilien, *Instit. Orat.*, XII, 10, 25.

800. *Battant d'un beau tambourin...* Aux fêtes de Cybèle.

801. *Alcman...* Poète de famille lydienne, mais sans doute né à Sparte, qui lui donna la liberté et le droit de cité et fut le lieu où il naquit à la vie civile et poétique. Il peut être considéré sous un certain rapport comme le fondateur de la poésie lyrique en Grèce, car ce fut lui qui donna une forme déterminée et savante aux chants populaires et à la poésie chorale (environ 600 av. J.-C.).

802. *Aux nombreux trépieds...* Allusion aux nombreuses victoires remportées par des Spartiates aux Grands Jeux de la Grèce et symbolisées par des trépieds décoratifs, que les vainqueurs gardaient chez eux, dédiaient dans les temples ou exposaient dans les rues. Cf. Pindare, *Isthmiques*, I, 19 sq. :

« Bien souvent, ils (les héros qu'a nourris Lacédémone ou Thèbes) luttèrent dans les jeux de la Grèce, et leur maison était encombrée de trépieds d'airain et de coupes d'or qu'ils avaient conquis dans l'arène en cueillant la palme du triomphe. »

803. *Dascylès et Gygès...* Dascylès ne fut pas lui-même un « tyran », mais le père de l'illustre Gygès, « tyran » de Lydie.

804. *Mes Sirènes...* Les Sirènes funèbres, dont les statues se voyaient sur les tombes, soit pour indiquer le doux parler ou la suave éloquence des défunts (il y en avait sur le tombeau de Sophocle et sur celui d'Isocrate), soit simplement, à titre de divinités infernales, pour pleurer sur le mort.

805. *Mes compatriotes...* Baucis, amie d'Érinne, était native, comme elle de Ténos.

806. *Pitané...* Bourgade d'Éolide.

807. *La torche de pin...* La torche nuptiale.

808. *Baucis...* La même dont il est question dans l'épigramme 710.

809. *Érinne...* Voir la table des auteurs.

810. *L'aile sombre de la Nuit noire...* Cf. Virgile, *Énéide*, VIII, 369 :

Nox ruit et fuscis tellurem amplectitur alis.

« La Nuit tombe et enveloppe la terre de ses ailes foncées. »

811. *La petite mélodie d'un cygne vaut mieux que le cri des choucas dispersé dans les nuées vernaies...* Cf. Lucrèce, *De Nat. Rer.*, IV, 182-183 :

*Parvus ut est cygni melior canor, ille gruum quam
Clamor in ætheriis dispersus nubibus Austri.*

«... De même que la petite mélodie d'un cygne vaut mieux que la clameur des grues dispersées dans les nuées éthérées de l'Auster. »

812. *Rhégium...* Ville de l'Italie méridionale, aujourd'hui Reggio, où fut inhumé Ibycos (voir n. 815) qui avait été assassiné près de Corinthe.

813. *L'humide Italie...* Entendez l'Italie, baignée par la mer.

814. *L'eau de la Trinacrie...* La mer de Sicile, « île aux trois pointes ».

815. *Ibycos...* Ibycos de Rhegium, poète grec qui passa la plus grande partie de sa vie à Samos, à la cour de Polycrate (vers 540 av. J.-C.). Il se rendit surtout célèbre par ses poésies érotiques, qui étaient au dire de Cicéron, d'une dégoûtante impureté et témoignaient des mœurs de l'époque. Cf. plus loin, IX, épigr. 184.

816. *Des touffes de roseaux aux aigrettes blanches...* Car avec ces roseaux on faisait des flûtes.

817. *Vivre à l'étranger, ce n'est pas vivre...* On songe au vers mis par Euripide (*Phéniciennes*, 388) dans la bouche de Polynice :

« Le plus grand mal est d'être privé de sa patrie. »

818. *Ialyse...* Ville de l'île de Rhodes, qui, après avoir fait partie de l'Hexapole dorique et de la Confédération maritime d'Athènes n'était plus qu'un village au temps de Strabon.

819. *Tu as plongé au gouffre amer du Léthé...* Même expression plus haut dans l'épigramme d'Antipater, 711.

820. *Ascra...* La bourgade de Béotie sur les pentes de l'Hélicon, patrie du vieil Hésiode.

821. *La terre de Locris...* Voir la table des auteurs à Nossis.

822. *Tellène...* Joueur de flûte et auteur de chansons bouffonnes. Cf. Zenobius, *Prov.*, I, 45.

823. *Pour la possession de Thyrée...* Cf. plus haut, l'épigramme 431 et la note.

824. *Disputée...* Entre Spartiates et Argiens. Cf. l'épigramme suivante.

825. *Aux oiseaux...* Aux corbeaux et aux oiseaux de proie. Cf. l'épigramme 431.

826. *La terre étrangère de Cécrops...* L'Attique. Cf. n. 55.

827. *Tu vois sur l'Eurotas la fumée Olénienne...* Les Spartiates se glorifiaient de ce qu'une femme lacédémonienne n'eût jamais vu la fumée de l'ennemi, cf. Plutarque, *Vie d'Agésilas*, XXXI; Xénophon, *Helléniques*, VI, 5, 28. Mais lorsqu'en 188 av. J.-C. Lacédémone succomba sous les efforts de la Ligue Achéenne, Olénos, ville de l'Achaïe fédérée, fut l'une des cités ennemies victorieuses, cf. Tite-Live, XXXVIII, 32; Polybe, VII, 8.

828. *Ænos...* Ville maritime de Thrace, à l'embouchure de l'Hèbre. Les Thraces étaient de grands buveurs.

829. *Comme du Centaure...* Allusion aux vers d'Homère, (*Odysée*, XXI, 295 sq.) : « C'est le vin, dit Antinoos, qui, dans la demeure du magnanime Pirithoos, tourna la tête à un Centaure, l'illustre Eurytion, venu chez les Lapithes. Il but trop; mal lui en prit; en proie à la démente, il commit des crimes sous le toit de Pirithoos. L'indignation saisit les héros : ils s'élançèrent sur lui, le traînèrent à travers le vestibule, le jetèrent à la porte après lui avoir, d'un fer cruel, fait tomber nez et oreilles. Et lui, dont la raison était atteinte, allait chargé de l'infortune qu'avait attirée sur lui le délire de l'ivresse. De là vint la lutte des Centaures et des Lapithes, où le premier qui trouva la mort fut ce centaure, intempérant buveur. » (Trad. Médéric Dufour et Jeanne Raison, coll. des classiques Garnier).

830. *La précieuse apparence...* On peut rapprocher ces vers de Callimaque des deux distiques de l'*Appendice virgilien* (*Épigr.*, XI) :

*Quis deus, Octavi, te nobis abstulit? an quæ
Dicunt, an nimis pocula dura mero?
— Vobiscum, si est culpa, bibi! Sua quemque sequuntur
Fata : quid immeriti crimen habent cyathi?*

« Quel dieu, Octavius, t'a enlevé à nous? ou plutôt, si ce qu'on dit est vrai, quelles coupes cruelles de trop de vin remplies? — Mais c'est avec vous, si c'est une faute, que j'ai bu! Chacun suit son destin : en quoi des « louches » innocentes sont-elles coupables? »

(Il s'agit des louches (*cyathi*) avec lesquelles on versait le vin du cratère dans la coupe du convive, et qui emplissaient la coupe d'un seul coup.)

831. *La vieille Platthis...* Cette épigramme a été imitée par Hérédia dans un sonnet, *La Fileuse* (*Sonnets et Poèmes divers*, publiés à la suite des *Trophées* dans l'éd. de 1924) :

*Elle est morte, Platthis, morte, la bonne vieille
Qui, tout le long des jours anciens et des nouveaux,
A filé, dévidé, roulé des écheveaux
De laine blanche dont débordait sa corbeille.*

*Si parfois s'inclinait la tête qui sommeille,
Les doigts de la fileuse actifs et sans rivaux
D'un geste inconscient poursuivaient leurs travaux;
Seule, la Mort a pu mettre un terme à sa veille.*

*A peine fut trouvée en son pauvre laudis
L'obole qui, glissée aux doigts enfin roidis,
Paya le dur nocher de la dernière barque.*

*Et Platthis a franchi le fleuve aux sombres eaux,
Curieuse de voir si, mieux qu'elle, la Parque
Savait tordre le fil et lournet les fuseaux.*

832. *Minos*... Le roi légendaire de Crète, et l'un des trois juges infernaux.

833. *Cabires*... Divinités mystérieuses honorées d'un culte dans différentes parties du monde ancien, notamment à Samothrace, à Lemnos, et aussi à Thèbes, Anthédon, Pergame, etc. Cf. Hérode, II, 51; Strabon, X; Pausanias, IX, 22, etc.; Cicéron, *De Nat. deor.*

834. *La déesse du Dindyme*... Cybèle ou la Grande Mère honorée d'un culte sur le mont Dindyme (en Phrygie, près de Pessinonte) et sur un autre mont Dindyme (en Mysie, près de Cyzique).

835. *Séjour des nombreux*... Expression fréquemment usitée chez les anciens pour désigner le séjour des Enfers, dont le dieu qui règne sur les morts « plus nombreux que les vivants » se nomme le dieu « riche », Dis ou Pluton.

836. *Ministre d'Hermès*... Hermès est le dieu de la banque, et Cinésias était sans doute un banquier.

837. *En tenant ta main chérie dans ma main*... On songe aux vers de Tibulle, *Élégies*, I, 1, 60-61.

*Te spectem, suprema mihi cum venerit hora,
Te teneam moriens deficiente manu.*

« Puissé-je te voir, quand mon heure suprême sera venue ! te tenir en mourant de ma main défaillante ! »

838. *En roulant d'une contrée dans une autre*, etc... Même plainte dans une épigramme précédente de Léonidas de Tarente, cf. plus haut, 715. — Cf. aussi l'épigramme 648, et les vers de Tibulle, *Élégies*, I, 1, 6.

*Me mea paupertas ultæ traducat inertii,
Dum meus exiguo luceat igne focus !*

« Pour moi, que la pauvreté me laisse à ma vie de loisirs, pourvu que mon foyer s'éclaire d'un feu modique ! »

839. *Qu'on mêle aux aliments*... Les Athéniens assaisonnaient le thym avec du sel. Cf. Aristophane, *Acharn.*, 105 et 772.

840. *Les Cléides*... Ou Clides, groupe d'îles, à la pointe orientale de l'île de Chypre.

841. *Salamine*... Il s'agit de la ville située à la pointe extrême de l'île de Chypre; aujourd'hui Hagia Sorgis.

842. *Le vent Lips*... Le vent du Sud-Ouest, le même que les Latins appelaient « Africus ». Cf. n. 727.

843. *Sciathe*... Petite île au N.-E. de la mer Égée, près de l'Eubée.

844. *Torone*... Port situé sur le golfe du même nom, dans la Chalcidique de Macédoine, en face de Sciathe.

845. *Gygès*... Le roi de Lydie, aux richesses légendaires. Cf. Hérodote, I, 12; Strabon, XIV, p. 680, etc.

846. *Othryade...* Survivant des 300 Spartiates qui combattirent contre 300 Argiens pour la possession de Thyrée (669 av. J.-C.) et qui, honteux de retourner à Sparte seul de ses compagnons, se donna la mort sur le champ de bataille. Cf. Hérodote, I, 82.

847. *Cynégire...* Frère du poète Eschyle qui, à Marathon, au moment où les Perses essayèrent de s'échapper, saisit un des vaisseaux pour le ramener, mais tomba, la main droite tranchée, cf. Hérodote, VI, 114; Justin, II, 9.

848. *Auparavant...* Avant d'être mère, la femme qui n'a pas d'enfant étant pour ainsi dire incomplète.

849. *La fille de Tantale...* Niobé, qui, présomptueuse et immodeste en son langage, se crut supérieure à la déesse Latone (Léto) qui n'avait eu que deux enfants, alors qu'elle-même en avait quatorze.

850. *Du Taureau aux belles cornes...* Du bœuf Apis.

851. *Comme il avait vu cinquante-trois fois se lever les Pléiades...* C'est-à-dire à 53 ans.

852. *Ibycos...* Sur l'assassinat du poète Ibycos, voir Plutarque, *Du trop parler*, XIV; et Suidas.

853. *La terre de Sisyphe...* Corinthe, fondée jadis sous le nom d'Éphyre, par Sisyphe, fils d'Éole.

854. *Le chantre de Clytemnestre...* Cf. Homère, *Odyssée*, III, 267 sq. : « La noble Clytemnestre se refusait à l'adultère : elle avait le cœur honnête et près d'elle se trouvait le chantre, à qui l'Atride, partant pour Troie, avait bien recommandé de veiller sur sa femme. Mais Égisthe emmena le chantre dans une île déserte où il devint la proie et la pâture des oiseaux. Alors Clytemnestre voulut bien ce qu'il voulait, et il la mena dans sa maison. »

855. *Aux robes noires...* Cf. Eschyle, *Choéphores*, 1048-49 : « Des femmes vêtues de noir, enlacées de serpents grouillants. »

856. *Zan...* Dorien, pour Zen, Zeus.

857. *Tout ensemble bon empereur et vaillant guerrier...* C'est un vers appliqué dans l'*Iliade* (III, 79) à Agamemnon.

858. *Cette masse toute de pierre d'une Sémiramis assyrienne...* Allusion probable à la tour et au temple de Bélus.

859. *La voie d'Héraclès...* Si l'on songe que Tyrinthe est la ville d'Héraclès (cf. Callimaque, *Hymne à Artémis*, « L'enclume de Tyrinthe » [Héraclès]), on peut admettre avec Hecker que cette épigramme est consacrée aux remparts de cette ville, si haut dressés dans les nues qu'ils semblaient être la voie par où le demi-dieu pouvait accéder jusqu'au ciel.

860. *Noyer qu'on a planté sur le bord de la route...* Ovide a traité le même sujet, mais en 182 vers, dans l'épigramme intitulée *Nux*, « le Noyer » :

*Nux ego juncta viæ, cum sim sine crimine vitæ,
A populo saxis prætereunte petor...*

« Moi, noyer du bord de la route, bien qu'ayant vécu sans reproche, je suis criblé de pierres par tous les gens qui passent... »

861. *Je porte sur mes branches un poids qui n'est pas le mien...* Ainsi voit-on dans Virgile (*Géorgiques*, II, 81) un arbre greffé « qui s'étonne de ses frondaisons inaccoutumées et de fruits qui ne sont pas les siens », *miratur(que) novas frondes et non sua poma*.

862. *Inscrit...* Comme un étranger dans le recensement des citoyens.

863. *Schérie...* L'île légendaire de l'*Odyssée*, habitée par les Phéaciens et leur roi Alcinoüs, et où les anciens voyaient l'antique Corcyre, célèbre par son temple de Zeus.

864. *Que je trouve enfin le terme de mes voyages...* Cf. Horace, *Odes*, II, 6, 7 :

*Sit modus lasso maris et viarum
Militiæque...*

« Que [Tibur] soit le terme des fatigues que j'ai de la mer, des voyages et de la guerre ! »

865. *Au havre du repos...* Même expression chez Cicéron, *otii portus*. Virgile (*Énéide*, VII, 589) joint « le repos et le port », *quietem et portum*.

866. *Nombreux...* Huit.

867. *Sa peau n'avait pas encore pris la couleur de la pierre...* Mimétisme connu, et plusieurs fois noté par les anciens. Cf. Ovide, *Halieutiques*, 30-33 :

*At contra scopulis crinali corpore segnis
Polypus hæret et hac eludit retia fraude;
Et sub lege loci sumit mutalque colorem,
Semper ei similis quem contigit...*

« Au contraire, la pieuvre paresseuse s'attache aux écueils avec son corps pustuleux et, par cette fraude, se joue des filets; car, subissant la loi du lieu, elle en prend la couleur et change la sienne, toujours semblable au lieu où elle adhère... »

Élien, de son côté (*Nat. anim.*, VII, 11), conte cette histoire de l'aigle et de la pieuvre.

868. *L'aveugle et le paralytique...* C'est le sujet de la fable de Florian, I, 20.

869. *Toi...* L'auteur de l'épigramme s'adresse sans doute à l'un de ces Amours sculptés qu'on montrait, soufflant pour l'enflammer, sur leur torche.

870. *Viens la faire prendre ici à mon cœur...* On songe aux vers où Théocrite (*Idylles*, XIV) nous montre la petite Cynisca rougissante : « Elle devint toute rouge, au point qu'on aurait pu faire prendre facilement une torche à ses joues. »

Melin de Saint-Gelais (*Œuvres*, éd. Blanchemain, t. I, p. 112) semble s'être souvenu de cette épigramme dans le huitain suivant :

*O solte gent qui se va travailler,
A voir un feu de bois accoutumé.
Venez à moi pour vous émerveiller,
De voir un cœur de tel feu allumé
Que plus il brûle et moins est consommé ;
Et si ce cas difficile vous semble,
Allez voir celle où il s'est enflamme :
Vous le croirez et brûlerez ensemble.*

871. *Il y a trois Grâces ; il y a trois Heures...* On sait l'amour des anciens pour le chiffre trois. Il y avait, en effet, trois Grâces : Euphrosine, Aglaé et Thalie ; trois Heures : Eunomie, Dicé et Irène, de même qu'il y avait trois Parques, etc.

872. *Les bêtes marines et terrestres ont à mon égard la même haine...* « Le lièvre, dit Hérodote (III, 108), est chassé par la bête, par l'oiseau et par l'homme ». Et Pline (*Hist. nat.*, VIII, 81) le dit « né pour être la proie de tous », *omnium prædæ nascentem*. — Cette épigramme a été transposée en vers latins par Ausone (*Épigr.*, XIV) :

*Trinacrii quondam currentem in littoris ora
Ante canes leporem cæruleus rapuit.
At lepus : « In me omnis terræ pelagique rapina est,
Forstlan et cæli, si cantis astra tenet.*

« Un jour, en courant au bord de la côte de Trinacrie, pressé par une meute, un lièvre fut pris par un chien de mer. Il s'écria : « Tout fait de moi sa proie, la terre, la mer, et peut-être même le ciel, s'il est un chien parmi les astres. »

873. *Ses pieds rapides comme l'ouragan...* Même image dans Pindare, *Ném.*, I, 6 et dans Simonide, cité par Aristote, *Rhét.*, III, 2.

874. *Pytho... Némée... Pise et l'Isthme...* Entendez que le coursier en question avait triomphé aux jeux Pythiques, Néméens, Olympiques et Isthmiques.

875. *Déo... Déméter.*

876. *Le joug de la servitude...* Allusion à la fable d'Hercule aux pieds d'Omphale. Cf. Ovide, *Héroïd.*, IX, 71 sq.

877. *Aux bords de l'Alphée...* C'est-à-dire aux jeux Olympiques, l'Alphée, principal fleuve du Péloponnèse, coulant non loin d'Olympie.

878. *Près des eaux de Castalie...* C'est-à-dire aux jeux Pythiques, Castalie étant la célèbre fontaine du Parnasse où la Pythie avait coutume de se baigner.

879. *A Némée et dans l'Isthme...* C'est-à-dire aux jeux Néméens et Isthmiques.

880. *Qui courais jadis aussi vite que les vents ailés...* Hésiode (*Théog.*, 268) compare, pour la vitesse, le vol des Harpyes « aux souffles des vents et aux oiseaux. »

881. *A Pytho et dans l'Isthme et au temple de Zeus Néméen...* C'est-à-dire aux jeux Pythiques, Isthmiques, Néméens.

882. *Les lauriers d'Arcadie...* Entendez les lauriers olympiques, l'Alphée qui coule non loin d'Olympie (v. n. 877) prenant sa source dans le S.-E. de l'Arcadie qu'il traverse avant de pénétrer dans l'Élide.

883. *Nisyre...* L'une des Cyclades, petite île circulaire et volcanique d'où l'on tirait des pierres meulières réputées. Cf. Strabon, X, 5, 17.

884. *Déo...* Cf. n. 875.

885. *Autant une mère est plus douce qu'une marâtre...* L'opposition de la mère et de la marâtre était, dans l'antiquité, un lieu commun poétique. Cf. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 823 : « Tantôt le jour est une marâtre, tantôt une mère. »

886. *Nourri d'hymnes...* Entendez qu'aux fontaines des Muses Héliconiades, Aganippe et Hippocrène, les poètes et les poétesses puisaient l'inspiration sacrée.

887. *Praxille...* Poétesse grecque, née à Sicyone dans le v^e siècle av. J.-C. Elle florissait aux environs de la LXXXII^e Olympiade. Toutes ses œuvres sont perdues; elle excellait, au dire d'Athénée, dans les *scolies*, sortes de rondes qu'on chantait dans les festins, et on la comparait, sous ce rapport, à Alcée et à Anacréon. Elle composa aussi des dithyrambes et des odes (dont l'une avait les exploits d'Achille pour sujet) et inventa un vers qui, de son nom, fut appelé *praxilléen*. Lysippe fit sa statue.

888. *Moiro...* Voir la table des auteurs (t. I de l'*Anthologie*) et les épigrammes votives VI, 113 et 189 (t. I).

889. *L'éloquente Anyté...* Voir notre table des auteurs.

890. *L'Homère féminin Sapho...* Voir plus haut.

891. *Lesbiennes aux belles chevelures...* Allusion probable aux vers où Sapho fait allusion aux chevelures des femmes de son pays, cf. fr. 85 :

« O Dica, enlace en guise de couronne des tiges d'anis et place-les avec tes doigts souples dans ta charmante chevelure. »

Cf. fr. 91 :

« Combien de vases de parfum, brenthium ou « royal », tu répandais sur ta belle chevelure ! »

Et plus haut l'épigr. VII, 489.

892. *Érinne...* Voir notre table des auteurs.

893. *La célèbre Télésille...* Télésille, née à Argos vers 577 avant notre ère, s'était rendue célèbre par ses poésies et par son patriotisme. Quand, vainqueur des Argiens non loin de Tirynthe, le roi de Sparte Cléomène marcha sur Argos, elle rassembla les esclaves et tous ceux que leur jeunesse ou leur âge avancé rendait incapables de porter les armes, et les fit monter sur les remparts; puis, formant un bataillon de femmes, elle se porta à la rencontre de l'ennemi, qui, considérant qu'une victoire sur des femmes serait peu honorable, prit le parti de se retirer. Pour rappeler l'héroïsme de Télésille, ses concitoyens lui élevèrent après sa mort un monument devant le temple d'Aphrodite. D'après Pausanias, qui vit et qui décrivit ce monument, on y avait représenté Télésille, des livres épars à ses pieds et tenant à la main un casque qu'elle s'appêtait à mettre sur sa tête.

Des poésies de l'héroïne, qui n'étaient pas perdues encore du temps de Pausanias, il ne reste aucun fragment sûr.

894. *Corinne...* Née à Tanagra (ou à Thèbes) vers 470 avant notre ère, condisciple de Pindare avec qui elle reçut les leçons de Myrtis (voir n. 896) et qu'elle vainquit cinq fois dans les concours, Corinne composa des odes, des épigrammes, des parthénies, des métamorphoses; ses œuvres formaient cinq livres, dont il ne reste aucun fragment sûr. Au dire de Pausanias, les Tanagriens lui avaient élevé un tombeau dans leur cité, et, pour éterniser les victoires qu'elle avait remportées, placé cinq couronnes sur le front de sa statue; en outre, une peinture, dans le gymnase de la même ville, représentait Corinne, avec cette inscription : « A Corinne qui, par ses chants, a vaincu Pindare de Thèbes. »

895. *Nossis à la voix de femme...* Voir la table des auteurs.

896. *Myrtis aux doux accents...* Née à Anthédon vers 462 avant notre ère, Myrtis donna des leçons de poésie à Pindare et à Corinne (voir n. 894), mais, moins heureuse que celle-ci, elle fut vaincue par Pindare lorsqu'elle entra en lutte avec lui pour lui disputer la palme poétique. Il ne reste d'elle aucun fragment sûr.

897. *La ville célèbre d'Ilos...* Ilion (Troie), dont l'un des premiers rois fut Ilos, fils de Tros et aïeul de Priam. Cf. Homère, *Iliade*, XX, 231.

898. *Méonide...* Homère. Cf. n. 5.

899. *Audace qui créas les navires...* Lieu commun poétique, qu'Horace traita en des vers célèbres, *Odes*, I, 3, 25-26 :

*Audax omnia perpeti,
Gens humana ruit...*

« Audacieux pour toutes les épreuves, le genre humain s'élançe, etc... »

900. *Toi qui as inventé la course sur la mer...* Cf. Horace, *Odes*, I, 3, 8-10 :

*Illi robur et æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem...*

« Il avait du rouvre et un triple airain autour de la poitrine, celui qui, le premier, confia à la mer farouche un frêle esquif... »

901. *Bois trompeur...* Cf. Juvénal, XII, 57-59 :

*I nunc, et ventis animam committe, dolato
Confusus ligno, digitis a morte remotus
Quatuor, aut septem, si sit latissima tæda!*

« Va maintenant, va confier ta vie aux vents, va te mettre à la merci du bois équarri, séparé de la mort par une planche qui a quatre doigts, ou sept si elle est très épaisse. »

902. *Le pin abattu...* Pellisson (*Recueil de pièces galantes*, t. V) a ainsi traduit cette épigramme :

*Abattu par un orage,
On me fait voguer sur l'eau.
O l'infortuné présage!
Avant que d'être vaisseau,
J'avais déjà fait naufrage.*

902 bis. *Notos...* Vent du Sud, l'*Auster* des Latins.

903. *Héphaïstos...* C'est-à-dire le feu.

904. *Euros...* Vent du Sud-Est, le *Vollturnus* des Latins. — Horace (*Epod.*, X, 5) appelle lui aussi l'Euros « le noir Eurus », *niger Eurus*.

905. *Notos...* Cf. note 902 bis.

906. *Une excuse...* En disant que cette fontaine énerve et amollit, comme on le disait de la fontaine de Salmacis, en Carie. Cf. Strabon, XIV, 2, 16 et Ovide, *Métam.*, IV, 285-287 :

*Unde sit infamis, quare male fortibus undis
Salmacis enerval tactosque remolliat artus,
Discite.*

« D'où vient que Salmacis soit décriée, pourquoi, par ses ondes malfaisantes, énerve-t-elle et ramollit-elle les membres qu'elle a touchés? Apprenez-le. »

907. *Il ne vole pas près de nous...* Dans Lucien, au contraire (*Dialogues des dieux*, XIX, 2), l'Amour, de son propre aveu, se tient auprès des Muses : « Mais les Muses, dit Aphrodite à son fils, pourquoi échappent-elles à tes blessures et à tes traits? Agitent-elles aussi des aigrettes et présentent-elles des Gorgones à tes yeux? — Je les respecte, ma mère, dit l'Amour. Aussi bien elles sont vénérables, toujours occupées à quelque pensée ou à quelque chant, et souvent je reste auprès d'elles, charmé par leurs mélodies. »

908. *L'Argeste...* Nom d'un des vents dans la *Théogonie* d'Hésiode.

909. *Un mince manteau me suffit...* On songe au vers d'Horace (*Satir.*, I, 3, 14) sur « la toge, qui, toute grossière qu'elle soit, peut protéger du froid ».

... *Toga quæ defendere frigus,
Quamvis crassa, queat.*

910. *Je ne me tiendrai pas debout, prêt au moindre coup d'œil...* Comme l'esclave, attentif au moindre signe de son maître. Le Timon de Lucien (*Timon*, V) parle des anciens amis, « qui rampaient devant lui, l'adoraient, suspendus à un signe de sa tête. »

911. *La corde et le trésor...* Cette épigramme (ou la suivante qui traite le même sujet) a été transposée en latin par Ausone, *Épigr.*, XXII :

*Qui laqueum colle nectebat repperit aurum
Thesaurique loco deposuit laqueum.
At qui considerat postquam non repperit aurum
Aptavit collo quem repperit laqueum.*

« Un homme, qui se nouait la corde au cou, trouva de l'or et, à la place du trésor, déposa sa corde. Mais celui qui avait caché cet or, ne le trouvant plus, se noua au cou la corde qu'il avait trouvée. »

En français, sous le titre *De la variété de Fortune*, par Vauquelin de la Fresnaye :

*Celui qui pauvre s'allait pendre,
Trouve un trésor dans un poteau ;
Pour le trésor qu'il alla prendre,
Il laissa là son vil cordeau.*

*Mais celui qui riche avait mise
Sa pécune au poteau fendu,
A du pauvre la corde mise
Et s'est misérable pendu.*

Victor Le Clerc, dans ses *Pensées de Platon*, a traduit cette épigramme en vers français :

*Un homme en se pendant fait tomber un trésor,
Laisse la corde et va le prendre ;
L'avare à son retour ne trouve plus son or,
Trouve la corde et va se pendre.*

Elle a aussi été le sujet ou le point de départ d'une fable en divers recueils des auteurs : Nevelet, *Abstemius*, p. 582; Gilbert Cousin, *Le pauvre et le riche*, p. 62; Guérault, *Le premier livre des Emblèmes*, p. 14, *D'un paysan et d'un avaricieux*; La Fontaine, IX, 15 : *Le Trésor et les deux hommes*.

Ajoutons que Tabourot (*Les Touches*, I, p. 35) en a paraphrasé la seconde partie dans le huitain suivant :

*L'avare songeait en dormant
Que son trésor était perdu,
Dont il reçut si grand tourment
Et eut l'esprit tant éperdu,
Que n'ayant le jour attendu
Pour connaître ce faux malheur,
Incontinent il s'est pendu
Afin d'oublier sa douleur.*

912. *Artémis la combla doublement, elle qui assiste les mères en travail et qui dispense la blanche lumière...* Artémis, surnommée Phosphoros (ou, chez les Latins, Diane, surnommée Lucine) qui favorise les venues au monde et dispense la lumière.

913. *Je...* C'est une chèvre qui est censée parler. Peut-être s'agit-il de vers écrits à propos d'une gemme, où l'on voyait un loup nourri par une chèvre.

914. *Il sera un jour pour moi une bête féroce...* « Voilà où aboutissent les bienfaits, dit un berger de Théocrite (*Od.*, V, 37-38). Nourrissez donc des louveteaux, nourrissez des chiens, pour qu'ils vous dévorent. »

915. *Arrivée au port...* On trouve dans l'*Anthologie latine*, II, p. 213, un épigramme analogue :

*Inveni portum. Spes et Fortuna, valetis.
Sal me lusistis. Ludite nunc alios.*

« J'ai trouvé le port. Espérance et Fortune, adieu. Vous m'avez assez joué. Jouez-vous maintenant des autres. »

916. *Le temps emporte tout...* C'est le vers de Virgile :

Omnia feni etas.

Ce distique de Platon a été paraphrasé par Ronsard, *Od.*, III, 19, A *Antoine de Châteigner*, strophe 2 :

*Comme le temps vont les choses mondaines
Suivant son mouvement :
Il est soudain, et les saisons soudaines
Font leur cours promptement.*

par Chénier, *Élégies*, I, 8, à *M. de Pange* :

*Jeune, son front plaisait. Mais quoi ! toute beauté
Se flétrit sous les doigts de l'aride vieillesse.*

917. *Hippocrate...* Cette épigramme est en vers *anacycliques*, c'est-à-dire pouvant se lire à rebours sans altération de sens ni de mesure (voir dans notre tome I, les épigrammes votives de Nicodème, VI, 314-320).

Ce tour de force a été bien imité en vers latins par Florent Chrestien :

*Hippocrates hominum est columen, decus, aura salutis ;
Aula patet raris jam nigra funeribus.*

918. *Fille douloureuse de Pandion...* On connaît assez la légende de Philomèle, fille du roi d'Attique Pandion, mise à mal par son beau-frère, Térée, roi des Thraces, et transformée en rossignol. Cf. Ovide, *Métam.*, VI, 426-675 ; Hygin, *Fab.*, XIV.

919. *Zeus de l'Alphée...* La célèbre statue de Zeus, à Olympie, chef-d'œuvre de Phidias.

920. *Le colosse du Soleil...* Le colosse de Rhodes. — L'auteur énumère « les sept merveilles du monde ».

921. *Caïus...* Le Caïus en question était le fils d'Agrippa et de Julie, le petit-fils d'Auguste.

922. *Le Mangeur de bœufs...* Héraclès ou Alcide. Cf. dans notre tome I, *Appendice planudéen*, épigr. 123.

923. *La mère spartiate...* Même sujet traité plus haut, *Épigr. funéraires*, 223.

924. *Antimaque...* Voir la table des auteurs.

925. *Les descendants de Codrus...* Les Athéniens de vieille et noble souche.

926. *Lydé...* Voir la table des auteurs, au nom d'Antimaque.

927. *Hésiode...* L'épigramme est tirée par l'auteur d'Hésiode lui-même (*Théogonie*) où elle est introduite par les vers suivants (21 sq.) :

« Les Muses apprirent un jour un beau chant à Hésiode, tandis qu'il paissait ses moutons aux pieds de l'Hélicon divin ; voici les paroles que m'adressèrent les déesses, Muses de l'Olympe, filles de Zeus porte-égide... » Cf. *Travaux et Jours*, 658 sq. :

« Je remportai un trépied à deux anses; je l'ai dédié aux Muses de l'Hélicon, à l'endroit même où elles m'avaient inspiré mon premier chant harmonieux. »

928. *L'eau divine... que fit jaillir autrefois le sabot du cheval ailé... Hippocrène.*

929. *La race des bienheureux... Allusion à la Théogonie.*

930. *Les travaux... Allusion au poème les Travaux et les Jours.*

931. *La race des demi-dieux antiques... Allusion au Bouclier?*

932. *Fille de Pandion... Voir plus haut l'épigramme 57 et la note 918.*

933. *Héraclès gardien du troupeau... Cette épigramme d'Antipater a été traduite en vers français par Longepierre (Théocrite, Idyl., I) et aussi par Voltaire, à l'article Épigramme de son Dictionnaire philosophique :*

SUR HERCULE

*Un peu de miel, un peu de lait
Rendent Mercure favorable.
Hercule est bien plus cher, il est bien moins traitable :
Sans deux agneaux par jour, il n'est pas satisfait.
On dit qu'à nos moutons ce dieu sera propice :
Qu'il soit béni. Mais entre nous,
C'est un peu trop en sacrifice :
Qu'importe qui les mange, ou d'Hercule ou des loups?*

934. *Golfe Euboïque... L'Euripe (auj. canal de Nègrepont) qui sépare l'Eubée de la Béotie.*

935. *Connaissent nuit et jour trois périodes successives... Pline (Hist. natur., II, 100) parle de « l'Euripe qui a sept fois pendant une nuit et un jour un mouvement de flux et de reflux ».*

936. *Je ne recherche pas la raison de ton état... Aristote la chercha, et, ne l'ayant pas trouvée, mourut, dit la légende, de chagrin.*

937. *Je ne suis à personne, si ce n'est à la fortune... Même sagesse dans Horace, Satires, II, 2, 129-135 :*

*Nam propriæ telluris erum natura nec illum
Nec me nec quemquam statuit : nos expulit ille,
Illum aut nequities aut vafri inscitia juris,
Postremo expellet certe vivacior heres.
Nunc ager Umbreni sub nomine, nuper Ofelli
Dictus, erat nulli proprius, sed cedit in usum
Nunc mihi, nunc alii.*

« La nature n'a donné ni à lui, ni à moi, ni à personne la propriété de cette terre; il nous a chassés; il le sera à son tour par sa dépravation, son ignorance des subtilités du droit, enfin et sûrement par un héritier qui vivra plus que lui. Aujourd'hui, ce champ porte le nom d'Umbrenus; hier, c'était celui d'Ofellus;

en réalité, il n'est à personne; nous en avons l'usufruit, tantôt moi, tantôt un autre. »

938. *La vigne et le bouc...* Ce bref discours de la vigne au bouc est à rapprocher des vers d'Ovide (*Fast.*, I, 357-58) où le propriétaire de la vigne s'adresse au bouc qui y porte la dent :

*Rode, caper, vitem : tamen hinc cum stabis ad aram
In tua quod spargi cornua possit, erit.*

« Rogne ma vigne, bouc; il en sortira cependant de quoi arroser tes cornes quand tu te trouveras au pied de l'autel. »

L'épigramme d'Événos était d'ailleurs assez connue pour que Suétone la cite à propos de Domitien (XIV) :

« Toujours tremblant et inquiet, dit le biographe des Césars, [Domitien] se préoccupait outre mesure des moindres soupçons; et ce qui l'engagea, dit-on, à laisser sans effet l'édit qui ordonnait de couper les vignes, c'est qu'on avait fait courir un écrit avec ce distique :

« Même si tu me manges jusqu'à la racine, je produirai encore assez de raisin pour la libation qu'on te fera, ô César, lorsqu'on te sacrifiera. »

939. *Sacré...* A cause de son chant. Cf. Rhianos, *Anthol. pal.*, XII, épigr. 142 : « Le chasseur Dexionicos, sous un vert platane, a pris dans ses gluaux un merle, et l'oiseau sacré a pleuré gémissant... »

940. *Un aigle...* Allusion à la métamorphose de Zeus, ravisseur du beau Ganymède.

941. *Le sort de Lycurgue...* Il s'agit du Thrace de ce nom célèbre par ses crimes et le châtement dont ils furent punis. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 130 sq. :

« Le fils même de Dryas, le puissant Lycurgue, ne vécut pas longtemps, après sa discorde avec les dieux célestes. Un jour, les nourrices de Dionysos [les Hyades] délirant, il les poursuivit en désordre sur le saint mont Nyzéion. Elles, toutes ensemble, répandirent leurs thyrses à terre, le meurtrier Lycurgue les battant avec ce qui frappe les bœufs. Dionysos, en fuyant, plongea dans les flots de la mer, et Thétis le reçut contre son sein, tout effrayé : il tremblait violemment des menaces de cet homme. Après cela, contre lui s'irritèrent les dieux à la vie facile; le fils de Cronos le rendit aveugle; et il ne vécut pas longtemps, parce qu'il était haï de tous les immortels. »

942. *Nicias de Cos...* Nicias, tyran de Cos sous l'empereur Tibère, dont le cadavre fut déterré par ses sujets et affreusement mutilé. Cf. Strabon, XIV, p. 65; Élien, *Var.*, I, 29.

943. *C'est une loi qu'ont établie les Tyrrhéniens...* Des pirates tyrrhéniens, ayant voulu ravir sur une côte Bacchus, qu'ils

prenaient pour un simple prince, furent changés par le dieu en dauphins, établissant pour ainsi dire cette loi que la mer est hostile à Bacchus. Cf. *Hymnes homériques*, VI, à *Bacchus*.

944. *De tous les chiens...* Car il y a aussi des « chiens de mer » (nom vulgaire de plusieurs squales). Cf. Oppien, *Halléut.*, I, 374 et V, 28 sq.; Élien, *H. A.*, I, 55.

945. *La souris et l'huitre...* C'est à cette épigramme d'Anti-phile que La Fontaine a pris le sujet de sa fable fameuse, *Le Rat et l'Huitre* (VIII, 9).

946. *Le chêne porte, en effet, la glu funeste aux oiseaux...* Ainsi voyons-nous dans Ésope une chouette vivante enseigner aux oiseaux que le chêne porte une mixture funeste, destinée à les prendre, la glu.

947. *Bromios...* Bacchus.

948. *La fable d'Arion...* On connaît la jolie légende, selon laquelle le poète et citharède Arion, forcé de se jeter à la mer par un équipage de bandits, alors qu'il naviguait de la Sicile à Corinthe, fut transporté jusqu'au cap Ténare par un dauphin qu'il charmait avec sa cithare. Cf. notamment Hérodote, I, 23 sq.; Cicéron, *Tuscul.*, II, 27, 67; Ovide, *Fast.*, II, 83-118.

949. *Dieu équestre...* L'épithète d' « équestre » ou « de chevalin » (Ippios) était accolée au nom de Poséidon en maints endroits de la Grèce, notamment en Thessalie, en Béotie, en Attique, en Illyrie, à Corinthe, etc. La puissance de Poséidon est double, dit l'*Hymne homérique* : dompter les chevaux et sauver les navires. Il semble probable qu'à l'origine de ce mythe, il y a le culte rendu à un dieu-cheval.

950. *Le grand promontoire abrupt de l'Eubée...* Le cap Capharée (auj. Cabo d'Oro), au S.-E. de l'île d'Eubée, resté célèbre par le naufrage légendaire qu'y fit la flotte grecque à son retour de Troie. Cf. Hérodote, VIII, 7; Virgile, *Énéid.*, XI, 260; Sénèque, *Agamemnon*, 558. — C'est dans les parages du cap Capharée que la légende plaçait encore la demeure de Poséidon, dans un antre marin. Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 20 sq.

951. *La ville d'Arès...* Rome.

952. *La ville des Coryciens...* Il s'agit ici de Coryce (auj. Korghez), l'excellent port de Cilicie, où Hermès avait un temple célèbre.

953. *La rosée suffit pour enivrer les cigales...* Cf. plus haut l'épigramme de Méléagre, VII, 196, et les notes.

954. *Pison...* L. Calpurnius Pison, le consul de 58 av. J.-C., qui fit la guerre aux Besses et aux Thraces, gouverna la Macédoine et la pillà de la manière la plus effrontée, et dont la fille Calpurnie fut la dernière femme de César.

955. *Le lièvre et la pieuvre...* Isidore imite l'épigramme d'Andiphile, cf. *supra*, 14.

956. *Procné et Médée, rougissez de honte...* La première, ayant tué son fils Itys, en servit la chair à son mari Térée; la seconde tua les deux enfants qu'elle avait eus de l'infidèle Jason.

957. *Méonide...* Homère. Cf. n. 5.

958. *L'un et l'autre continent...* L'Europe et l'Asie.

959. *La vigne et le bouc...* Cf. plus haut, l'épigramme 5 et les notes.

960. *Je ne souscrirai pas aux termes d'Antipater...* Allusion à l'épigramme d'Antipater qu'on trouvera plus bas, 408.

961. *Les ruines de Mycènes...* Cf. plus haut, l'épigramme 28.

962. *La ville riche en or...* « Mycènes riche en or », dit de son côté Homère, *Iliade*, XIII, 180.

963. *Jadis l'acropole de l'aérien Persée...* Persée passa pour avoir fondé Mycènes. Cf. Hésiode, *Théog.*, 280; Homère, *Iliade*, XIV, 320; Ovide, *Métam.*, IV, 606 sq. — On sait comment « avec des ailes sifflantes il traversait l'air tendre », *aera carpebat tenerum stridentibus alis*.

964. *L'astre si funeste à Ilion...* Agamemnon, roi de Mycènes, le vainqueur de la guerre de Troie.

965. *Une ville riche en or...* Cf. n. 962.

966. *De la gent céleste...* Les Atrides prétendaient remonter à Zeus lui-même, Atrée ayant pour grand-père Tantale, fils de Zeus et de la nymphe Pluto.

967. *Jadis l'inébranlable royaume des demi-dieux de la Grèce...* Fondée par Persée, Mycènes fut dans la suite la résidence favorite des Tantalides. Cf. notes 963 à 966.

968. *N'ayant plus que le renom de ma grandeur défunte...* Cf. *Antholog. lat.*, III, 1 :

[Et] *magnum infelix nil nisi nomen habet.*

« L'infortunée n'a plus qu'un grand nom. »

969. *Hellas...* Ville natale d'Achille, cf. Strabon, IX, p. 659 C et Homère, *Iliade*, II, 683.

970. *Acropole d'or de l'antique Persée...* Mycènes. Cf. l'épigr. 102 et la note 963.

971. *Le pin brisé...* Voir plus haut les épigrammes 30 et 31.

972. *De nouveau tu seras cygne...* Allusion à la métamorphose fameuse de Zeus, lors de ses amours avec Lédæ.

973. *Le bouclier devenu nacelle...* Voir plus haut les épigrammes 40, 41, 42.

974. *Gygès...* Le premier roi de Lydie de la dynastie des Mermnades (716-678 av. J.-C.). Ses richesses étaient proverbiales. Cf. Hérodote, I, 8-14; Justin, I, 7.

975. *Rien de trop...* Sentence attribuée à divers sages, notamment à Pittacos, à Chilon, à Solon.

976. *De la vie humaine...* Entendez : de la vie humaine dans sa plénitude.

977. *Les punaises...* Cette épigramme, insipide en français, est en grec un puéril jeu de mots sur des noms de consonance semblable.

978. *Au tombeau d'Ajax...* Ce tombeau, l'*Aiantéion*, se trouvait sur le cap Rhétée, et Ajax avait à Salamine, sa patrie, un temple et une statue.

979. *Du fils d'Éaque...* D'Achille.

980. *Polyxène...* On sait comment Pyrrhus (Néoptolème),¹ quand les Grecs à leur retour de Troie se trouvèrent sur la côte de Thrace, et l'ombre d'Achille lui étant apparue, immola sur la tombe de son père Polyxène, aimée du héros.

981. *Fils d'Éaque...* Achille.

982. *Un tonneau percé...* Façon de dire proverbiale. Cf. Théophraste, *Car.*, XX.

983. *Plante...* S'agit-il de l'hyacinthe, née selon les uns du sang d'Ajax de Salamine, selon les autres de celui du fils d'Amyclas, Hyacinthe de Sparte, favori d'Apollon.

984. *A l'hirondelle...* Cette épigramme a été traduite en vers français par André Chénier :

*Fille de Pandion, ô jeune Athénienne,
La cigale est ta proie, hirondelle inhumaine,
Et nourrit les petits qui, débiles encor,
Nus, tremblants, dans les airs n'osent prendre l'essor.
Tu voles ; comme toi la cigale a des ailes.
Tu chantes ; elle chante. A vos chansons fidèles
Le moissonneur s'égaye, et l'automne orageux
En des climats lointains vous chasse toutes deux.
Oses-tu donc porter, dans ta cruelle joie,
A ton nid sans pitié cette innocente proie?
Et faut-il voir périr un chanteur sans appui
Sous la morsure, hélas ! d'un chanteur comme lui !*

985. *Fille de l'Attique...* Procné (l'hirondelle) était fille de Pandion et petite-fille d'Érichthonius, rois d'Athènes.

986. *Nourrie de son miel...* C'est parce qu'elles se nourrissent de miel qu'hirondelles ou cigales avaient, selon la croyance antique, un chant doux comme le miel. Cf. Théocrite (*Id.*, I, 146 sq.) où le chevrier dit à Thyrsis :

« Puisse ton aimable bouche être pleine de miel, pleins de rayons ! Puisse-tu savourer les figues exquisés de l'Aigile ! Car tu chantes mieux que la cigale. »

987. *Arès...* Le fer, la hache.

988. *Le Céphise...* Non point le fleuve de l'Attique, mais celui qui coule en Phocide et en Béotie, traverse le lac Copaïs et va se jeter dans le golfe Euboïque, auj. le Mavronéri.

989. *Bromios...* Bacchus « le grondant ».

990. *Notos...* Cf. n. 902 bis,

991. *O hommes qui n'êtes jamais à court d'audace...* C'est l'audax omnia perpeti gens humana d'Horace, cf. n. 899.

992. *Le second mariage...* Ronsard, dans ses *Épigrammes*, a transposé ainsi ces vers grecs :

*L'homme une fois marié,
Qui lié
Se revoit par mariage,
Par deux fois se vient ranger
Au danger,
Sauvé du premier naufrage.*

L'image du double naufrage a été appliquée par maint poète non seulement au mariage, mais aux amours. Cf. Malherbe :

La femme est une mer aux naufrages fatale.

La Fontaine, *Élégie*, III :

*Me voici rembarqué sur la mer amoureuse...
Moi pour qui tant de fois elle fut malheureuse,
Qui ne suis pas encor du naufrage essuyé,
Quitte à peine d'un vœu nouvellement payé.*

A. Chénier, *Élégies*, II, *Aux frères Trudaine* :

*De Charybde à Scylla toujours vague et flottant,
Et toujours loin du bord jouet de quelque orage,
Je ne sais que périr de naufrage en naufrage.*

993. *Arrivée au port...* Cf. plus haut, l'épigramme 49, et plus bas, l'épigramme 172.

994. *En peuplant nos songes de chimères...* Cf. Tibulle, II, 6, 19-20 :

.... *Credula vitam
Spes jacet.*

« La crédule Espérance réchauffe notre vie. »

Et Chénier, *Élégies*, II, *A Lycoris*, 3 :

*Souvent le malheureux songe à quitter la vie ;
L'espérance crédule à vivre le convoie,*

995. *Rêve bucolique...* Cyrus se souvient ici du vœu de Gallus (Virgile, *Buc.*, X, 35-36) :

*Aique utinam ex vobis unus vestrius fuisssem,
Aut custos gregis aut maturæ vinitor uvæ!*

« Et plutôt aux dieux que j'eusse été l'un de vous, ou le gardien de votre troupeau, ou le vendangeur de la grappe mûrie ! »

André Chénier qui se souvient à la fois de Cyrus et de Virgile paraphrase ce vœu en ces termes (*Élégies*, II, 22, *Aux deux frères Trudaine*) :

*Eh! qu'il eût mieux valu naître un de ces pasteurs
Ignorés dans le sein de leurs Alpes fertiles,
Que nos yeux ont connus fortunés et tranquilles! etc.*

996. *Piérides...* Cf. n. 12,

997. *La ville aux belles maisons...* Constantinople,

998. *Cherchons une autre patrie...* Sur cet exil du poète Cyrus, voir la table des auteurs.

999. *Pluton et Phadon...* Les Enfers et la lumière du jour.

1000. *Trop tard...* Cette épigramme a été joliment imitée en latin par Jean Second (*Epigrammata e graeco conversa*) :

*Pauper eram juvenis, nuno, tandem ætate senill
Ditesco; hei misero, tempore utroque, mihi!
Uti cum poteram, nummorum copia deerat:
Copia nunc superest larga, sed usus abest.*

« J'étais pauvre, quand j'étais jeune; maintenant enfin que j'ai atteint l'âge de la vieillesse, je suis riche. Hélas! malheur de moi aux deux époques! Quand je pouvais en user, les écus me faisaient défaut; j'en ai maintenant plus qu'il ne m'en faut, mais je ne puis en user. »

Par Baif, sous le titre d'*Un fait riche en vieillesse* (*Les Passe-Temps*, IV) :

*Tandis que j'étais en jeunesse,
Je fus pauvre et je n'avais rien;
Et maintenant sur ma vieillesse
Je suis riche et j'ai trop de bien.
O vrai Dieu, en tous deux combien
Suis malheureux! Quand je pouvois
Jouir des biens, je n'en avois;
Et quand je n'ai plus la puissance
Ni l'âge pour la jouissance,
Riche, mais en vain, je me vois.*

1001. *L'Hélicon...* C'est ici sans doute le nom d'un *auditorium* ou salle de lectures publiques.

1002. *Le siège du chant...* Entendez : le siège pour entendre les déclamations et les chants.

1003. *Cuirassa-t-elle mon esprit...* La fin de l'épigramme manque.

1004. *Un remède efficace...* « Le sommeil, dit Pline (*Hist. nat.*, XXVI, 72) guérit les frénétiques; c'est au contraire tout un travail que de réveiller les léthargiques. »

1005. *Diogène aux enfers...* Cette épigramme anonyme a été transposée en latin par Ausone (*Épith. Hér.*, XXX) :

*Effigiem, rex Cræse, tuam, ditissime regum,
Vidit apud manes Diogenes Cynicus.*

« Nil, inquit, tibi, Cræse, tuum; superant mihi cuncta.
Nudus eram; sic sum. Nil habui: hoc habeo. »

Rex ait: « Haud egui, cum tu, mendice, carebas
Omnibus; et careo, si modo non egeo? »

« Ton ombre, roi Crésus, le plus riche des rois, vit chez les mânes Diogène le Cynique. Tu n'as rien à toi, Crésus, dit celui-ci; moi j'ai gardé tout. J'étais nu: je le suis. Je n'ai possédé rien: c'est ce que je possède. » Le roi répondit: « Rien ne m'a fait défaut alors que toi mendiant, tu manquais de tout. Manqué-je de quelque chose si maintenant rien ne me fait défaut? »

1006. *Un fleuve...* Le Pactole.

1007. *Au temple de Déméter...* Sans doute au temple que la déesse avait dans l'île de Rhodes.

1008. *Linde...* Une des six cités doriennes de l'île de Rhodes, sur la côte orientale.

1009. *Descendant de Sisyphe...* Sisyphe, fils d'Éole, passait pour avoir fondé l'antique Éphyre, devenue Corinthe.

1010. *Il ne reste même pas trace de toi...* « Ne vois-tu pas, écrit Sénèque à Lucilius (*Lettres*, XCI) comment, en Achaïe, les villes les plus illustres sont à jamais mortes dans leurs racines, sans rien qui vaille pour témoigner qu'elles ont seulement vécu? »

1011. *La guerre dévastatrice a tout dévoré...* On sait comment Corinthe fut prise et détruite en 146 av. J.-C. par le consul L. Mummius, qui la traita de la façon la plus barbare... Elle fut reconstruite par César en 46 av. J.-C.

1012. *Nous restons...* L'Isthme de Corinthe passait pour être le séjour préféré des Néréides.

1013. *Comme des alcyons...* Allusion au chant plaintif de ces oiseaux.

1014. *La Paphienne...* Aphrodite, honorée à Paphos, où elle avait, dit-on, pris terre, après sa naissance au milieu des flots; le prêtre de son temple exerçait une suprématie religieuse sur toute l'île. Cf. Homère, *Odyssée*, VIII, 362; Strabon, XIV.

1015. *Sa robe tout en or...* Allusion probable à la robe légendaire offerte à Aphrodite par les matrones d'Ilion.

1016. *Tritogénie...* Pallas, « fille du Triton ».

1017. *Protectrice des villes...* Pallas.

1018. *Une pomme...* La pomme donnée par Pâris non à Pallas, mais à Aphrodite.

1019. *Le berger...* Pâris, qui exposé à sa naissance sur le mont Ida fut élevé par un berger, et devenu grand et berger lui-même, défendit courageusement les troupeaux et leurs maîtres.

1020. *La tête de mort...* Cette épigramme anonyme a été transposée par Ausone (*Epigr.*, LXVI) :

*Abjecta in triviis inhumati glabra jacebat
Testa hominis, nudum jam cute calvitium.
Fleverunt alii, fletu non motus Achilles
Insuper et silicis verbere dissicuit.
Eminus ergo icto rediit lapis ultor ab osse
Auctorisque sui frontem oculosque petit.
Sic ulinam certos manus impia dirigat ictus,
Auctorem ul feriant tela retorta suum.*

« Abandonnée dans un carrefour, gisait la tête glabre d'un homme sans sépulture, dépouillée de sa peau. Des gens pleuraient, mais non Achilles, peu ému par ces pleurs et qui de plus la fendit en lui jetant une pierre. Le caillou vengeur, après avoir heurté l'os, rebondit à distance et atteint le front et les yeux de celui qui l'a lancé. Puisse une main impie diriger des coups assez assurés pour que l'arme se retourne contre le criminel et le frappe ! »

1021. *Cette commune image de l'humanité...* On songe aux vers de Trimalcion sur un squelette d'argent (Pétrone, *Satiricon*, XXXIX) :

*Heu ! heu ! nos miseros, quam totus homuncio nil est !
Sic erimus cuncti, postquam nos auferet Orcus.*

« Hélas ! hélas ! malheureux que nous sommes ! Quel néant que toute la créature humaine ! Voici comme nous serons tous, quand Orcus nous emportera ! »

1022. *Chacune d'elles... lui fit cadeau d'un livre...* On sait que chaque livre des *Histoires* d'Hérodote porte le nom d'une Muse.

Vauquelin de La Fresnaye a imité cette épigramme anonyme en un quatrain intitulé *D'Hérodote* :

*Hérodote ayant pour hôtesse
Les neuf Muses qu'il voulut suivre,
Pour récompense ces Déesses
Lui donnèrent chacune un livre.*

1023. *Pyrrha...* L'amie du poète.

1024. *Des Travaux...* Jeu de mots, par allusion au titre du livre d'Hésiode, *Les Travaux et les Jours*.

1025. *Le voleur...* Le magistrat rapace qui a osé dresser cette statue de la Justice.

1026. *La suspendant au milieu de l'air...* Palladas confond ici ce saisissant supplice infligé à Zeus avec le châtement infligé à Héphestos par Zeus (Homère, *Illiade*, I, 530) ou avec celui qui fut infligé par le même à Héra (*Illiade*, XV, 18).

1027. *La colère de Zeus contre son épouse...* Au chant XV de l'*Illiade*.

1028. *La colère funeste...* C'est le début de l'*Illade*.

1029. *Moi qui, de mon métier, commence par la colère...* Les grammairiens avaient l'habitude de commencer leurs cours par le commentaire de l'*Illiade*.

1030. *D'une femme querelleuse...* Même thème latinisé dans une épigramme d'Ausone (*Epigr.*, III), sur un grammairien malheureux en ménage :

Arma virumque docens atque arma virumque peritus,
Non duxi uxorem, sed magis arma, domum.
Namque dies totos totasque ex ordine noctes
Litibus oppugnat meque meumque larem ;
Atque ut perpetuis dolata a matre duellis,
Arma in me tollit, nec datur ulla quies.
Jamque repugnantî me, ut denique victa
Jurgel ob hoc solum, jurgia quod fugiam.

« Enseignant les armes et le héros [début de l'*Énéide*] et très fort sur les armes et le héros, je n'ai pas épousé une femme, mais bien plutôt des armes. Car pendant des jours entiers et des nuits entières de suite, elle me provoque à la bataille par ses chicanes, moi et mon lare; et, comme si elle avait reçu en dot de sa mère des réserves perpétuelles, elle porte les armes contre moi et ne me laisse point de répit. Bientôt je capitulerai devant ses attaques, pour que, vaincue enfin, elle me querelle uniquement parce que je fais les querelles. »

1031. *Piérides...* Cf. n. 12.

1032. *Arrivée au port...* Voir plus haut l'épigramme 49.

1033. *Le début de la grammaire...* Cf. n. 1029.

1034. *Sarapis...* Ou Sérapis, l'une des grandes divinités égyptiennes, dont le culte fut introduit en Grèce au temps des Ptolémées (cf. Apollodor., II, 1, 1) et à Rome en même temps que celui d'Isis, cf. Tacite, *Hist.*, IV, 34.

1035. *Ceux qui commencent par la colère funeste...* Cf. notes 1028 et 1029.

1036. *La nourrice...* La nourrice des petits élèves qui, chaque mois, apporte, bien à contre-cœur, le prix de l'instruction des enfants.

1037. *Mêle du plomb...* Entendez : remplace par une fausse monnaie de plomb des pièces de bronze. Plaute fait allusion à ces « écus de plomb » *plumbeos nummos* (*Trinummus*, *passim*, *Mostellaria*, 893), et Martial (*Épigr.*, X, 74) parle d'un « client » qui s'épuise à faire des courbettes pour « cent quadrants de bronze par jour » :

Centum merebor plumbeos die toto.

1038. *Le cadeau habituel...* Une petite ristourne.

1039. *Il change d'école...* Saint Augustin, professeur d'éloquence à Rome, enregistre la même pratique astucieuse (*Confessions*, V, 12) :

« Brusquement, pour ne pas acquitter à un professeur le prix de ses leçons, les jeunes gens se concertent en grand nombre et passent chez un autre maître, sans respect pour l'engagement pris et avilissant la justice par amour de l'argent. »

1040. *Callimaque et Pindare...* Callimaque, plus encore que Pindare, était l'auteur cher aux grammairiens qui le commentaient pour vivre. Antiphane, dans une épigramme contre les grammairiens (*Anthol. Palat.*, XI, 322) les traite de « chiens maigres et hargneux de Callimaque », Καλλιμάχου πρόκυνες.

1041. *Conjonction...* L'épigramme n'est qu'une suite de calembours sur déclinaisons, déclin; syntaxe, taxe; conjonction (aux deux sens du mot).

1042. « *Ajax ne résiste plus...* » Citation d'Homère, *Illade*, XV, 717.

1043. « *Il résiste...* » C'est l'écho.

1044. *L'île de César...* Du troisième César, Tibère, qui séjourna sept ans à Rhodes, « où ne manquèrent jamais de le visiter, rapporte Velléius Paterculus (II, 99), les proconsuls et les lieutenants d'Auguste qui se rendaient dans les provinces au delà des mers » et où « peu de jours avant son rappel, au dire de Suétone (*Vie de Tibère*, XIV), un aigle, oiseau qu'on n'avait jamais vu auparavant à Rhodes, se percha sur le faite de sa maison ». Cf. aussi Suétone, *ibid.*, XII-XIII.

1045. *Celle du Soleil...* L'île de Rhodes, comme celle de Délos, submergée jadis par les flots, reparut à la lumière grâce au Soleil, cf. Pindare, *Olympiques*, VII, 57 sq.

1046. *De Néron...* De Tibère Néron (cf. n. 1044) et non pas de l'empereur Néron.

1047. *Consumé par le feu...* Il s'agit du procédé encaustique avec la gomme d'encens et l'ustion. Cf. Pline, *Hist. nat.*, XII, 32.

1048. *La Fortune cabaretière...* C'est au sujet d'un temple en ruine de la Fortune, transformé en cabaret. Voir les trois épigrammes suivantes.

1049. *Stésichore, qui as fait passer dans les propres œuvres un courant homérique...* On songe au jugement de Quintilien sur le même : « Si Stésichore avait gardé la mesure, il semble qu'il eût pu être le plus proche rival d'Homère. »

1050. *Ibycos, qui as moissonné la douce fleur de la Persuasion près des jeunes garçons...* « Il fut extrêmement amoureux des jouvenceaux », dit de son côté Suidas de ce même Ibycos qui vécut vers 540 à la cour du tyran Polycrate de Samos et dont il ne subsiste que quelques rares fragments. Cf. plus haut, n. 815.

1051. *Glaive d'Alcée, qui souvent as versé le sang des tyrans pour sauver les institutions de la patrie...* Sur Alcée de Mitylène, qui tenta par la force des armes de délivrer Lesbos, sa patrie, du gouvernement dictatorial et de Pittacus, voir la table des auteurs.

Horace (*Od.*, II, 13, v. 26-32) rappelle précisément cet effort :

*Et te sonantem plenius aureo,
Alcæe, plectro dura navis,
Dura fugæ mala, dura belli.
Utrumque sacro digna silentio
Mirantur umbræ dicere, sed magis
Pugnas et exactos tyrannos
Densum umeris bibit aure vulgus.*

« Et toi, Alcée, chantant d'un ton plus mâle, sur ton plectre d'or, les dures misères de la navigation, les dures misères de la fuite, les dures misères de la guerre. Leurs chants à tous deux [Sapho et Alcée] excitent l'admiration des ombres qui les écoutent dans un silence sacré; mais ce sont surtout les combats et l'expulsion des tyrans que boit de toutes ses oreilles la foule empressée. »

1052. *Rosignols d'Alcman aux inflexions féminines...* Alcman composa surtout des *parthénies* ou chœurs pour jeunes filles et des chansons d'amour avec une grande variété de ton poétique et de mètres; il donna au dialecte dorien, rude et âpre, une douceur et une noblesse inconnues en y introduisant les formes épiques et éoliennes.

1053. *La gravité de Samos...* La gravité pythagoricienne.

1054. *L'hymne délicieux de Calliope elle-même...* Sapho est souvent nommée « la dixième Muse. »

1055. *Érinne...* Voir la table des auteurs.

1056. *Dans ses hexamètres...* Érinne usa notamment d'hexamètres dans son fameux poème, *la Quenouille*.

1057. *Un message plein de détours...* Allusion aux vers de Lycophon (1467-1468) :

« Moi, je suis venu t'annoncer, ô prince, en prenant des détours, la fable que voici concernant une jeune fille... »

1058. *Méonide...* Homère. Cf. n. 5.

1059. *Piérides...* Muses. Cf. n. 12.

1060. *Philostorge...* Historien ecclésiastique grec, né à Borisfos (Cappadoce) vers 360 après J.-C., auteur d'une *Histoire de l'Église* depuis l'avènement de Constantin jusqu'à la mort d'Honorius, où il soutient les idées hérétiques d'Arius et d'Eunomius et attaque vivement les partisans de l'orthodoxie, à l'exception de Grégoire de Naziance; ouvrage disparu, mais dont Photius nous a conservé un assez long extrait.

1061. *Un Eunomien...* Entendez : un disciple de l'hérétique Eunomius, cf. la note précédente.

1062. *Douze lettres...* Onze en français, et douze en grec, Φιλοτ-τόργιος.

1063. *Au moyen de ces initiales...* Par le procédé de l'acrostiche.

1064. *Anazarbe...* Ville de la Cilicie champêtre, au pied du mont du même nom, à laquelle Auguste donna le nom de Césarée d'Anazarbe, et qui fut plus tard la patrie du médecin Dioscoride et d'Appien; auj. Anavarza.

1065. *Proclos...* Le célèbre philosophe néo-platonicien, né à Byzance et qui succéda à Syrianos dans la direction de l'école néo-platonicienne (412-485).

1066. *Celle de Pan...* Panopolis, ville d'Égypte bâtie sur la rive orientale du Nil, en pleine Thébaidé, aux confins de l'Éthiopie. C'est la Chemnis d'Hérodote et l'actuelle Akhnin.

1067. *Pharos...* Alexandrie.

1068. *Avec le glaive de mes vers j'ai moissonné la race des géants...* Allusion aux premiers chants des *Dionysiaques*, où, avant de faire naître Bacchus, Nonnos nous montre, dans une gigantomachie formidable où les géants se battent avec les astres, de quel chaos le dieu bienfaiteur allait faire sortir le monde.

1069. *Oribase...* Le célèbre médecin grec, né à Pergame vers 325 de notre ère, et l'un des confidents de l'empereur Julien.

1070. *La Moire souvent prolongeait la trame de sa vie...* Car elle avait peur qu'il ressuscitât les morts. — Même pointe, à propos du médecin Magnus dans une épigramme de Palladas (*Anth. Pal.*, XI, 281) :

« Quand le médecin Magnus descendit dans l'Hadès, Pluton alarmé s'écria : — Il vient pour ressusciter les morts ! »

1071. *Cyrin...* Sans doute le Cyrin — et le Marcellus — dont il est question dans les *Lettres* de Libanius (362 et 369) et qui passaient pour de fort savantes gens.

1072. *Paul...* L'astrologue Paul d'Alexandrie (iv^e siècle de notre ère), dont le traité sur les astres a paru (texte grec et version latine) à Wittemberg, en 1586 et 1588, sous le titre : *Introductio in doctrinam de viribus et effectibus astrorum*.

1073. *Théon...* Théon le Jeune, d'Alexandrie, connu surtout comme astronome et géomètre. Il vivait du temps de Théodose l'Ancien et fut le père de la célèbre Hypatie qui professa la philosophie à Alexandrie.

1074. *Proclus...* Voir n. 1065.

1075. *Descendant de Sarpédon...* C'est-à-dire Lycien d'origine.

1076. *Le roman d'Achille Tatius...* Intitulé *Leucippe et Clitophon*.

1077. *Qui frappai Hector à la poitrine...* Cf. Homère, *Iliade*, XIV, 410 sq. : « Le grand Ajax, fils de Télamon, saisit une des pierres qui, en grand nombre, servant à caler les vaisseaux fins, roulaient aux pieds des combattants; il en saisit une, et en frappa Hector à la poitrine, par-dessus le bord du bouclier, près du cou. Son choc projeta Hector comme une toupie... »

1078. *Notre et rugueuse...* Ce sont les propres épithètes dont Homère se sert (*Iliade*, VII, 265) pour qualifier une autre pierre lancée par Ajax contre Hector.

1079. *Les rustres d'aujourd'hui...* Mêmes traits dans Homère, cf. *Iliade*, V, 303 : « Le fils de Tydée saisit dans sa main une pierre, lourde masse, que ne porteraient pas deux hommes tels que les hommes d'aujourd'hui. »

Iliade, XII, 447 : « Hector souleva une pierre, large à la base, pointue au sommet : deux hommes les plus forts du peuple la chargeraient à peine du sol sur un chariot avec deux leviers. »

Cf. aussi Virgile (*Énéide*, XII, 835) où Nestor trouve que le monde dégénère, et Juvénal, *Sat.*, XV, 69 :

*Saxa inclinatis per humum quæsitâ laceratis
Incipiunt torquere, domestica seditioni
Tela : nec hunc lapidem, quales et Turnus et Ajax,
Vel quo Tydides percussit pondere coxam
Æneæ ; sed quem valeant emittere dextræ
Illis dissimiles, et nostro tempore natus.
Nam genus hoc vivo jam decresoebat Homero ;
Terra malos homines nunc educat alque pusillos.*

« On ramasse des pierres; on les brandit, on les lance; voilà les armes de la sédition. Ce ne sont pas des pierres comme on en vit aux mains de Turnus, d'Ajax, ou du fils de Tydée lorsqu'il blessa Énée à la cuisse, mais des pierres comme en peuvent projeter des bras moins vigoureux que les leurs, des bras de notre temps. La race déjà dégénérait à l'époque d'Homère; la terre d'aujourd'hui nourrit des hommes aussi chétifs que méchants. »

1080. *Sur la réunion des poésies bucoliques de Théocrite...* A l'époque alexandrine il courait dans le public des recueils ou des extraits de poètes bucoliques, où les œuvres de Théocrite avaient

leur place. Artémidore, disciple de l'illustre grammairien Aristophane, réunit en un seul recueil les idylles éparses de Théocrite.

1081. *Hérodien*... Grammairien célèbre d'Alexandrie, fils d'Apollonios Dyscole, et qui vint s'établir à Rome où il gagna la faveur de Marc-Aurèle. La *Prosodie universelle* est l'un de ses ouvrages.

1082. *Anastase*... « Silenciaire » de l'empereur Zénon, dont il épousa la veuve, Anastase régna de 491 à 508 ap. J.-C. En dépit des éloges dont le comble l'auteur anonyme de l'épigramme, il semble qu'il n'ait pas tiré tout le profit possible du livre des *Tactiques* d'Orbicius, car il dut acheter honteusement des Perses et des Bulgares une paix que sa valeur ne put leur imposer. Il bâtit pourtant une muraille pour mettre Constantinople et sa campagne à l'abri des incursions des Perses, des Sarrasins, des Huns et des Isauriens.

1083. *Isauriens*... Brigands qui habitaient la région comprise dans le Nord du Taurus, entre la Pisidie et la Lycaonie.

1084. *Péon*... Ou Péan, c'est-à-dire « le guérisseur », médecin des dieux dans l'Olympe, dont le nom fut ensuite appliqué à Apollon, le dieu qui écarte les maladies.

1085. *Chiron*... Cf. note 233.

1086. *Nicandre*... Voir la table des auteurs.

1087. *Péon*... Cf. note 1084. — L'expression « être de la race de Péon » pour dire être un médecin-né est aussi employée par Homère, *Odyssée*, IV, 228-232 :

« Telles étaient les drogues savantes et salutaires que la fille de Zeus tenait de Polydamno, l'épouse de Taon, une Égyptienne; en Égypte... chacun est médecin et médecin très habile : ils sont tous de la race de Péon. »

1088. *Colophon*... Cette ville ionienne d'Asie Mineure (auj. Attobosco ou Belvédère) prétendait à l'honneur d'être la patrie d'Homère, et Suidas nous apprend que Xénophane, le père de Nicandre, était né à Colophon, Nicandre lui-même ayant vu le jour dans une bourgade voisine, à Claros.

1089. *Porphyre*... Philosophe grec de l'école néo-platonicienne, né à Tyr, en 233 ap. J.-C., et qui entreprit de concilier la doctrine de Platon avec celle d'Aristote. — L'auteur de l'épigramme joue sur le mot Porphyre, qui, en grec, signifie « pourpre ».

1090. *Sestos*... Ville de Thrace, située vis-à-vis d'Abydos d'Asie, dans la partie la plus étroite de l'Hellespont.

1091. *Hellé*... Hellé, fille d'Athamas et de Néphélé et sœur de Phryxus. Quand Phryxus fut sur le point d'être sacrifié, Néphélé enleva ses deux enfants, qui parcoururent les airs sur le bélier à toison d'or, don d'Hermès; mais entre Sigée et la Chersonèse,

Hellé tomba dans la mer qui prit de là le nom de mer d'Hellé ou Hellespont. Cf. Ovide, *Mét.*, XI, 195 sq.

1092. *Ton amant...* Léandre.

1093. *Ta jeune épouse...* Cléonice.

1094. *Dans l'espace de quelques stades...* Sept stades seulement, c'est-à-dire environ 1.200 mètres séparaient Sestos d'Abydos.

1095. *Harmonie...* Fille d'Arès et d'Aphrodite, qui fut donnée pour femme à Cadmus de Thèbes par Zeus.

1096. *Ses frères...* Étéocle et Polynice.

1097. *Ino...* Fille de Cadmus et d'Harmonie, qui, s'étant précipitée dans la mer après le meurtre d'un de ses enfants, Léarque, par Athamas, son mari, devint sous le nom de Leucothée une déesse marine.

1098. *Athamas fut malheureux...* Athamas, ayant tué son fils (voir la note précédente) fut obligé de quitter son royaume d'Orchomène en Béotie, et d'aller s'établir en Thessalie. Cf. Apoll., I, 7, 3; III, 4, 3; Pausanias, IX, 34, 4; Hygin, *Fables*, 1-5.

1099. *Une cithare mélodieuse a édifié les murs...* On rapporte que les murs de Thèbes furent bâtis par Amphion et son frère Zéthos, et que, quand Amphion jouait de la cithare, les pierres venaient d'elles-mêmes s'arranger et former les remparts.

1100. *Une flûte leur fut fatale...* Thèbes, dit-on, fut démolie par Alexandre, tandis qu'un flûtiste isménien jouait de son instrument.

1101. *Du dieu des bocages...* De Pan.

1102. *Le lourd esquif du Cocyle...* La barque de Charon.

1103. *Scyros...* L'une des Sporades, au N.-E. de l'Eubée. C'est là, d'après la tradition, que fut élevé Pyrrhus ou Néoptolème, fils d'Achille et de Déidamie.

1104. *La déesse de Paphos...* Aphrodite.

1105. *Sa traversée...* La traversée que fit Auguste, en 27 av. J.-C., pour visiter la Gaule et l'Espagne.

1106. *Jusqu'aux astres...* Comme la chèvre Amalthée, nourrice de Zeus, qui devint une constellation.

1107. *D'Asopos...* Pirène, jaillie du rocher dans l'Acro-Corinthe, d'un coup de pied donné par Asopos, fils de l'Océan et de Téthys, pour remercier Sisyphe de l'avoir mis sur la trace du ravisseur de sa fille Égine. Cf. Pausanias, II, 5.

1108. *De Pégase...* Hippocrène ou « la fontaine du Cheval », jaillie, dit-on, d'un coup de pied de Pégase sur l'Hélicon. Cf. Ovide, *Fast.*, V, 7.

1109. *Le lièvre et la pieuvre...* Cf. plus haut, les épigrammes 14 et 34.

1110. *Bouteille au bon glouglou, au doux rire...* Molière (*Le Médecin malgré lui*, acte I, sc. 5) s'est souvenu de cette épigramme pour composer la chanson de Sganarelle à sa bouteille :

*Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux,
Vos petits glou-gloux!*

1111. *Piérides...* Cf. n. 12.

1112. *Adria...* Ville étrusque, située entre les embouchures du Pô et de l'Adige, et qui a donné son nom à l'Adriatique. Elle était réputée pour ses poteries et pour son vin, de sorte qu'on peut appliquer le mot au contenant et au contenu.

1113. *Les faveurs de Bacchus...* Entendez : un vin agréable.

1114. *Bromios...* Bacchus, dieu du vin et de la vigne.

1115. *Vos rois...* Ptolémée Évergète, roi d'Égypte, et la princesse Bérénice, fille du roi de Cyrène, Magas, dont les poètes chantèrent la chevelure, qu'elle avait consacrée pour le retour heureux de son mari parti pour la Syrie (fin du II^e siècle av. J.-C.).

1116. *La tour de Troie...* Pergame.

1117. *La ville...* Rome.

1118. *Du lion...* Du lion de Némée.

1119. *Le Tirynthien...* Surnom d'Héraclès, élevé à Tirynthe.

1120. *Alcide...* Autre appellation d'Héraclès, petit-fils d'Alcée.

1121. *Mangeur de génisses...* Allusion tout ensemble à la voracité d'Héraclès et à son dixième « travail » : l'extermination du monstre à trois têtes Géryon et l'enlèvement de son troupeau de vaches.

1122. *Onatas...* Fils de Micon, statuaire et peintre grec, né à Égine au commencement du VI^e siècle av. J.-C. Ses œuvres, dont aucune ne nous est parvenue, nous sont décrites avec enthousiasme par Pausanias (VII, 42), qui affirme, que, quoique Éginète, Onatas n'était inférieur à aucun maître d'Athènes et qui mentionne notamment de lui l'*Apollon* colossal élevé à Pergame.

1123. *Ainsi qu'on l'a dit...* Homère (*Iliade*, II, 478), décrivant Agamemnon, le dit « égal pour les yeux et pour la tête à Zeus qui lance la foudre ».

1124. *En dépit d'Héra...* Qui avait des raisons d'être jalouse de Latone et de ses enfants.

1125. *Ilithyie...* Cf. n. 633.

1126. *Sur un Anacréon...* Cf. plus haut, les épigrammes funéraires 23-31 et les notes.

1127. *Les sévices d'Héra...* On sait comment Héra envoya deux serpents au petit Héraclès endormi dans son berceau, et comment celui-ci les étouffa de ses mains déjà fortes.

1128. *Tu as été bouvier, Phébus...* Allusion à l'exil de Phébus, qui, ayant percé de ses flèches les Cyclopes inventeurs de la foudre, fut condamné par Zeus à vivre sur la terre et se réfugia chez Admète, roi de Thessalie, dont il gardait les grands troupeaux de bœufs.

1129. *Toi, Poséidon, cheval...* Allusion à la métamorphose dont usa Poséidon pour séduire Déméter.

1130. *Cygne, Zeus...* Lors de ses amours avec Lédä.

1131. *Ammon, serpent...* On ne sait à quelle tradition se rapporte ici Antipater.

1132. *Toi, pour des garçons...* Allusion aux amours d'Apollon bouvier avec des pâtres d'Admète. Cf. n. 1128.

1133. *Détroit du Nessos...* Nom donné au détroit situé entre l'embouchure du Nessos (Nestos) et l'île de Thasos qui lui fait face.

1134. *Thasos...* Île montagneuse et boisée de la mer de Thrace, en face de l'embouchure du Nessos ou Nestos avec une ville du même nom, pourvue de deux bons ports sur sa côte septentrionale.

1135. *Ce gibier pris sans filets...* Cf. Virgile, *Géorgiques*, III, 369-375 :

..... *Conferlo[que] agmine cervi
Torpent mole nova et summis vix cornibus exstant.
Hos non immissis cornibus, non cassibus ullis,
Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ ;
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Comminus obruncant ferro, graviterque rudentes
Cædunt, et magno læti clamore reportant.*

« Les cerfs, se serrant en troupe, restent engourdis sous la masse de neige qui les surprend et d'où émergent à peine les pointes de leurs cornes. Ce n'est pas avec une meute de chiens ni avec des filets qu'on les chasse, ni en les effrayant avec des épouvantails de plumes pourpres, mais tandis qu'ils s'efforcent vainement de pousser avec leur poitrail la montagne de neige qui les arrête, on s'approche, on les tue avec le fer, on les abat malgré leurs bramements profonds, et on les emporte en poussant une clameur de joie. »

1136. *Bromtos...* Cf. n. 382.

1137. *Bacchus Évaster...* Bacchus en l'honneur de qui on crie : *Évohé*.

1138. *Sémélé...* Qui fut, comme on sait, étant enceinte de Bacchus, consumée par Zeus armé du tonnerre.

1139. *Notos...* Cf. n. 902 *bis*.

1140. *Bromios...* Cf. n. 382.

1141. *Une pluie...* Une pluie de vin. — Le vin, au dire de Pline (XII, 1, 4), est excellent pour les platanes « Hortensius, rapporte Macrobe (*Saturn.*, II, 3), avait coutume d'arroser de vin ses platanes. »

1142. *Lyée...* Du vin. — Lyée, le dieu qui « délie » des soucis, est un autre nom de Bacchus.

1143. *Les Lènes...* Nom donné aux Bacchantes, qui desservent Bacchus Lénéen, dieu des « pressoirs ».

1144. *Pylade...* Célèbre danseur de mimes tragiques du temps d'Auguste. Cf. Athénée, I, p. 20 E.

1145. *Je fus bâtie au son de la phorminx...* Cf. n. 1099.

1146. *Démolte au son d'une flûte...* Cf. n. 1100.

1147. *Ces pierres qui venaient d'elles-mêmes...* Cf. n. 1099, et Properce, *Élég.*, III, 2, 5-6 :

*Saxa Cithæronis Thebas agitata per artem
Sponte sua in muri membra coisse ferunt.*

« Les rocs du Cithéron, amenés par l'art jusqu'à Thèbes, se rapprochèrent, à ce qu'on dit, d'eux-mêmes pour former la muraille. »

1148. *Dévoreur de pages si détesté des Muses...* Le poète latin Symposius, qui écrivait dans la seconde moitié du IV^e siècle ap. J.-C., et qui ne nous est connu que par un recueil d'environ cent énigmes, nous a laissé entre autres celle-ci sur une teigne, une blatte ou un ver :

*Littera me pavit, nec quid sit littera novi.
In libris vixi, nec sum studiosior inde.
Exedi Musas, nec adhuc tamen ipsa profeci.*

« La lettre m'a nourri, et je ne sais pas ce que c'est qu'une lettre. J'ai vécu dans les livres et je n'en suis pas plus studieux. Je me suis repu des Muses, et je n'en suis pas plus avancé. »

1149. *En mordant chacun dans la queue de celui qui le précédait...* Fait noté par Élien (*N. A.*, III, 6) et relevé dans les scholies d'Homère, *Odyssée*, XIV, 161.

1150. *Vicissitudes de Thèbes...* Cf. plus haut, épigramme 250.

1151. *Les noces célèbres de Cadmos...* Avec Harmonie, cf. n. 1035.

1152. *Évios...* Bacchus en l'honneur de qui on crie : *Évohé*, et qu'on nomme aussi Bacchus Évaster. Cf. n. 1137.

1153. *Penthée s'en moqua et fut puni...* Penthée, successeur de Cadmus, ayant raillé le culte de Bacchus, fut frappé de folie par le dieu; son palais fut renversé et lui-même mis en pièces par sa mère et ses sœurs, Ino et Autonoe, qui, dans leur délire bachique, le prirent pour une bête féroce.

1154. *Se dressèrent au son de la lyre...* Cf. n. 1099.
1155. *Tombant au son des flûtes...* Cf. n. 1100.
1156. *Antiope eut des couches heureuses...* Fille du roi de Thèbes Nyctée, et célèbre dans toute la Grèce pour sa beauté, Antiope fut séduite par Zeus déguisé en satyre et donna heureusement le jour, sur le mont Cithéron, à deux jumeaux, Amphion et Zéthos.
1157. *Jocaste, des couches pénibles...* Devenue la femme d'Œdipe, son fils, Jocaste eut de cet hymen incestueux deux fils, Étéocle et Polynice, deux filles, Antigone et Ismène.
1158. *Ino sut chérir ses enfants...* Cf. n. 1097.
1159. *Athamas fut abominable...* Cf. n. 1037.
1160. *Désespoir...* Cf. les épigrammes 149 et 150.
1161. *Nous ne nous unissons qu'à Bacchus, nous ne nous mêlons pas à Arès...* Entendez : nous nous mélangeons avec le vin, non avec le sang.
1162. *Le berceau épargné...* Même anecdote dans Dion Cassius (LXVIII, 25) à propos du tremblement de terre d'Antioche (114 ap. J.-C.).
1163. *Pialie...* Ville de Thessalie, au pied du mont Cercétique.
1164. *L'aigle et l'archer...* Cf. ci-dessus, l'épigramme 223.
1165. *Glaphyros...* Joueur de flûte de l'époque d'Auguste, dont il est fait mention par Juvénal, *Sat.*, VI, 77.
1166. *En parlant de ta trouvaille...* Le satyre Marsyas se glorifiait d'avoir trouvé et ramassé les flûtes, laissées par Athénée.
1167. *Hyagnis...* Le père de Marsyas.
1168. *La triste issue de ta lutte...* On sait que Marsyas, ayant défié Apollon, fut écorché vif par le dieu.
1169. *La mer d'Icare...* Nom donné à la partie de la mer Égée qui entourait Icare ou Icarie, l'une des Sporades, à l'O. de Samos.
1170. *Autrefois...* Quand Dédale les suppliait en faveur de son fils Icare.
1171. *Gorgo...* C'est aussi le nom d'une chienne d'Achéon, cf. Hygin, *Fab.*, 131.
1172. *L'une et l'autre Artémis...* Artémis chasseresse et Artémis Lucine (qui présidait aux accouchements).
1173. *Éleutho...* Ou Ilithyie, cf. n. 633.
1174. *Sans lyre ni couronne...* Allusion à la *Lyre* d'Orphée et à la *Couronne* d'Ariane, placées parmi les constellations.
1175. *Jours des alcyons...* On appelait jours des alcyons ou alcyoniques une certaine période où la mer restait calme pour que les alcyons, disait-on, fissent leurs nids à la surface des flots.

1176. *Le corbeau ingénieux...* Même anecdote contée par Pline, *Hist. nat.*, X, 60; Plutarque, *De sollert. animal.*, p. 367 A; Élien, *N. A.*, II, 48; et en vers, par Avianus, *Fables*, XXVII :

*Ingentem sitiens cornix adspexerat urnam,
 Quæ minimam fundo continuisset aquam.
 Hanc enisa diu planis effundere campis,
 Scilicet ut nimiam pelleret inde sitim,
 Postquam nulla viam virtus dedit, admovet omnes
 Indignata nova calliditate dolos.
 Nam brevis immersis adcrevens sponte lapillis
 Potandi facilem præbuit unda viam.
 Viribus hæc docuit quam sit prudentia major,
 Quæ cœptum volucris explicuisset opus.*

« Une corneille, ayant soif, avait aperçu une grande urne qui avait gardé un peu d'eau en son fond. Après de longs efforts pour en répandre le contenu par terre, dans l'intention sans doute d'étancher sa soif excessive, après avoir déployé tous ses efforts en vain, elle use, dépitée, de toutes les ruses avec une habileté inouïe. Car finalement, ayant jeté de petits cailloux dans l'urne, le peu d'eau en montant de lui-même lui permit de se désaltérer facilement. Cette corneille nous montre combien la réflexion est plus puissante que la force, puisqu'elle a permis à l'oiseau d'en venir à ses fins. »

1177. *Mourant de soif...* Les corbeaux, au dire de Pline (*Hist. nat.*, X, 12), souffrent l'été d'une soif perpétuelle. Ovide (*Fast.*, II, 243-266) trouve à l'appui de ce dire une fable ingénieuse.

1178. *Ministre de Phébus...* Les poètes latins appellent le corbeau « l'oiseau de Phébus » ou « l'oiseau de Delphes », *Phæbæius ales*, *Delphicus ales*. Phébus, parlant à un corbeau dans Ovide (*Fast.*, II, 249), le nomme *mea avis*, « mon oiseau ».

1179. *La cigale et l'oiseleur...* Cf. ci-dessus, épigramme 264.

1180. *Sa double langue...* Les deux membranes qu'elle a sous le ventre.

1181. *Les trois cents Spartiates des Thermopyles...* Cf. ci-dessus, l'épigramme funéraire 243 (du même auteur).

1182. *Pour la seconde fois...* La première fois, c'étaient les trois cents Spartiates de Thyrée. Cf. l'épigramme funéraire 431.

1183. *Ényalios...* Autre nom donné à Arès soit à cause de la déesse guerrière *Ényo*, soit à cause du cri de guerre *alalé*.

1184. *Lélius...* Lælius Balbus, consul avec Antistius, l'an 6 av. J.-C.

1185. *D'Ausonie...* De Rome Cf. n. 254.

1186. *Un poulain hennissant en voyant de la chair humaine...* Jacobs conte qu'en 1771, à Londres, un cheval, rompant son joug, dévora un homme et en mordit un autre aux entrailles.

1187. *L'antique légende des écuries de Thrace...* Allusion aux chevaux « anthropophages » de Diomède, roi des Bistonien de Thrace, qui dévoraient tous les étrangers que leur maître leur donnait en pâture. On sait comment Héraclès prit Diomède, le fit manger à ses propres chevaux, qu'il lâcha ensuite sur l'Olympe où ils furent la proie des bêtes sauvages.

1188. *L'arbuste vierge...* Allusion à la légende de Daphné, fille du fleuve Pénée, qui pour échapper au désir d'Apollon, fut métamorphosée en laurier.

1189. *D'épargner le laurier...* Le laurier était un arbre sacré. « Bûcherons, dit Nonnos (*Dionysiaques*, II, 100), approchez-vous de ces arbres-ci, mais ne coupez pas les tiges du pauvre laurier. »

1190. *Pour se faire un lit par terre...* Selon l'usage champêtre mentionné par Théocrite, *Id.*, XIII, 33 sq. :

« Descendus sur le rivage, ils [les Argonautes] se mirent à plusieurs pour étaler par terre une couche commune. Devant eux s'étendait, riche ressource pour les lits de verdure, une prairie où ils coupèrent l'amer butome et le souchet touffu. »

1191. *Trois plèthres...* Soit trois cents pieds, environ 90 mètres.

1192. *Germanicus...* S'agit-il de Drusus Germanicus ou de son fils? On ne sait : tous deux s'illustrèrent contre les Germains et les Celtes.

1193. *Ényo...* Déesse grecque de la guerre qui se plaît au milieu du sang et des villes détruites et qui accompagne Arès dans les batailles. Elle correspond à la Bellone des Latins.

1194. *Quels habitants tu as trouvés...* Allusion à la colonisation de Corinthe, détruite en 144 av. J.-C., par les fils d'affranchis envoyés par César, lors de son cinquième consulat (46 av. J.-C.), cf. Dion Cassius, XLIII, 50.

1195. *Égire...* L'*Hyperésie* d'Homère, une des « douze villes » d'Achaïe.

1196. *Bacchiades...* Nom donné aux anciens rois de Corinthe, descendant de Bacchis.

1197. *Ne s'élançe plus au combat avec une force irrésistible...* Comme lors des invasions de Pyrrhus et d'Hannibal. Cf. Juvénal, *Sat.*, XII, 107-110 :

*Tyrto parere solebant
Hannibali, et nostris ducibus, regique Molosso
Horum majores, ac dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, et euntem in prælia turrem.*

« Hannibal le Tyrien, nos généraux et le roi des Molosses [Pyrrhus], voilà les maîtres auxquels leurs aïeux [les aïeux des éléphants actuels] obéissaient en portant sur leur dos des cohortes,

qui prenaient une part active à la lutte, et une tour qui marchait ainsi à la bataille. »

1198. *Il traîne le char du céleste César...* Cf. Juvénal, *Sat.*, XII, 103-107 :

*Nec Latio, aut usquam sub nostro sidere talis
Bellua concipitur, sed furva gente petita
Arboribus Rutulis et Turni pascitur agro
Cæsaris armentum, nulli servire paratum
Privato.*

« Ni le Latium ni aucune de nos contrées n'ont jamais vu naître animal de cette taille; on va les chercher parmi les nations couleur de jais, pour les nourrir ensuite sous les arbres des Rutules et sur le territoire de Turnus; ce troupeau du César n'est fait pour servir aucun particulier. »

A vrai dire, si l'on en croit Pline (VIII, 2), c'est Pompée, le premier, qui attela à son char des éléphants : *Romæ juncti primum subiere currum Pompeii Magni Africano triumpho*, « On vit à Rome des éléphants attelés pour la première fois traîner le char du grand Pompée lors de son triomphe d'Afrique. » Cf. Plutarque, *Vie de Pompée*, XIV.

1199. *Sérapis...* Ou Sarapis, cf. n. 1034.

1200. *Les Cercaphides...* Les Rhodiens, ainsi nommés de Cercaphe, fils du Soleil, leur premier roi.

1201. *Ne connaissaient que de nom...* D'après Pline (*Hist. nat.*, X, 41), il n'y avait pas d'aigles dans l'île de Rhodes.

1203. *Au temps où Néron l'habitait...* Tibère Néron habita à Rhodes de l'an 6 av. J.-C. à l'an 2 ap. J.-C., cf. Dion Cassius, LV, 2, et Velléius Paterculus, II, 103; Suétone, *Vie de Tibère*, XIII.

1204. *Je me suis installé dans son palais...* Cf. Suétone, *Vie de Tibère*, XIV : « Peu de jours avant son rappel [donc en l'an 2], un aigle, oiseau qu'on n'avait jamais vu auparavant à Rhodes, se percha sur le faite de sa maison. » Ce présage annonçait, dit-on, l'empire au futur Tibère.

1205. *Le futur Zeus...* Entendez : le futur et divin César. — Cette épigramme d'Apollonidas a donc été écrite, très vraisemblablement, après que Tibère Néron eut été adopté par Auguste, c'est-à-dire après le 26 ou 27 juin de l'an 4. Cf. *Corpus inscr. lat.*, I, p. 395, et Velléius Paterculus, II, 103.

1206. *Les Cécropides...* Les Athéniens. Cf. n. 55.

1207. *La victoire de Philippe...* La victoire de Chéronée (338 av. J.-C.). — A noter que ni Pausanias (IX, 40), ni Plutarque (*Vie de Pélopidas*), ni Strabon (IX, 414) ne rapportent qu'un trophée commémoratif de sa victoire ait jamais été dressé par Philippe à Chéronée ou dans un autre lieu.

1208. *Jure maintenant par les morts, Démosthène...* Allusion au passage célèbre du *Discours pour la couronne*, LX, où Démosthène jure « par les combattants de Marathon, de Platées et de Salamine ». Cf. Quintilien, *Instit. orat.*, IX, 2, 62, et Longin, *Du sublime*, XVI.

1209. *Capharée...* Ou Caphérée. Cf. n. 950.

1210. *Nauplius...* Servius, dans son *Commentaire à l'Énéide*, à propos du vers XI, 260 : ... *Euboicæ cautes ultorque Caphereus*, écrit que Nauplius, père de Palamède, pour venger son fils mis à mort par les Grecs, voyant la flotte battue par la tempête, monta sur le mont Capharée, à l'extrémité du cap, et par de faux signaux amena les vaisseaux grecs sur les écueils où ils se brisèrent.

1211. *Lips...* Cf. n. 727.

1212. *Notos...* Cf. n. 902 bis.

1213. *César...* Auguste.

1214. *Xerxès étendit sur lui son manteau de pourpre...* Ainsi, dit-on, à la vue de Darius mort, Alexandre enveloppa le corps de son adversaire de son propre manteau. Mais Philippe de Thessalonique est loin d'être ici d'accord avec Hérodote (VII, 238) qui rapporte qu'au contraire, « parcourant le champ de bataille couvert de morts, informé que Léonidas était le chef et le roi des Lacédémoniens, Xerxès ordonna de lui couper la tête et d'empaler son cadavre ».

1215. *Scyllos...* L'exploit du plongeur Scyllos ou Scyllis ou Scyllias est conté de diverses façons par les historiens Pausanias (X, 9) et Hérodote (VIII, 8). Voici comme le rapporte Hérodote :

« Il y avait dans la flotte perse un certain Scyllias, de Scioné, le meilleur plongeur qui fût alors... On dit que depuis les Alphètes il plongea dans la mer et ne sortit pas de l'eau avant d'être arrivé à l'Artémision, ayant ainsi parcouru à la nage un espace de 80 stades environ. Mais on raconte au sujet de cet homme bien d'autres histoires, qui m'ont tout l'air de boniments; il en est sans doute d'authentiques, mais, si l'on me permet de dire toute ma pensée au sujet de cet exploit-là, je crois tout simplement que Scyllias prit une barque pour rejoindre l'Artémision et qu'arrivé là il fit connaître aux stratèges le détail du naufrage... »

1216. *Gouffres de Nérée...* Périphrase poétique pour désigner la mer, et plus particulièrement la mer Égée, domaine de Nérée, fils de Pontos.

1217. *L'insolente flotte perse échoua sur le rivage...* Ce fut la défaite perse de l'Artémision (480 av. J.-C.), où la flotte de Xerxès périt avec ses équipages sur la côte N. de l'Eubée, ainsi nommée à cause du temple d'Artémis à Hestiee.

1218. *Premier essai de Thémistocle...* Entendez : avant-goût de Salamine.

1219. *Pars pour l'Euphrate, fils de Zeus...* Le poète s'adresse à Auguste, au moment où le César s'apprêtait à partir en guerre contre les Parthes (21 av. J.-C.) pour ramener les aigles des légions romaines perdues lors du désastre de Crassus.

1220. *Tu verras que la peur a détendu leurs arcs...* Horace (*Od.*, III, 8, 23) dit des Géions vaincus et pliants :

*Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.*

« Déjà les Scythes, relâchant leur arc, songent à battre en retraite. »

1221. *Les déesses...* Déméter et Perséphone.

1222. *Dans cette nuit...* Les mystères se déroulaient la nuit.

1223. *Purifié de la nuit des yeux...* Le poète joue sur le mot *nuit*.

1224. *Déo...* Déméter.

1225. *En tirant le filet aux longues cordes de jonc...* Élien (*N. A.*, XIV, 25) conte que les habitants des bords de l'Ister (Danube) se servaient de bœufs pour pêcher de la sorte, et Lampride (*Vie d'Héliogabale*, XXIV) dit que l'empereur « tirait des poissons de ses viviers à l'aide de bœufs ».

1226. *Labourent pour la récolte...* « Nous labourons cette mer, disent des pêcheurs dans Athénée (X, p. 422 A) : c'est d'elle que nous tirons notre subsistance. »

1227. *Dobère...* Ville de Péonie, région du N. de la Macédoine arrosée par le moyen Axius et le moyen Strymon. La Péonie avait des taureaux renommés.

1228. *Péonien...* Cf. la note précédente.

1229. *Il en fit des coupes...* Sur les coupes faites de cornes de taureaux, parfois très grandes, cf. Athénée, X, p. 476 et 468.

1230. *Lysidice et Amyntor...* C'est la mère et le père du petit Hermonax qui sont censés parler.

1231. *La fille de Lalone...* Artémis Lucine, qui préside aux accouchements.

1232. *Le marin du continent et le fantassin des flots...* Même image à propos de Xerxès dans Isocrate (*Panégyr.*, p. 58 E), qui écrit qu'avec son armée il voulait « naviguer à travers le continent, aller à pied à travers la mer ».

1233. *Sabinus...* S'agit-il du consulaire Poppæus Sabinus, qui eut sous Tibère et du vivant d'Antiphile, les honneurs du triomphe, et qui fut gouverneur de Mésie, de Macédoine et d'Achaïe? Il se peut. Mais en tout cas l'invention des vaisseaux couverts de peaux remonte, si l'on en croit Dion Cassius (XLVIII, 18), à Rufus Salvidienus, lors de la guerre contre Sextus Pompée.

On lit, d'autre part, dans l'*Ora Maritima* de Festus Avienus :

« Au pied de ce promontoire s'ouvre aux habitants le bras de mer Œstrymnique où sont les îles Œstrymnides, aux larges plaines et riches mines d'étain et de plomb. Ce peuple [le peuple des îles Œstrymniques, auj. îles Britanniques], est puissant... Leurs barques sillonnent au loin le bras de mer et l'Océan plein de monstres marins. Ils ne construisent pas les carènes avec le pin et l'érable, ne courbent pas le sapin, comme c'est l'usage; mais, chose merveilleuse, ils font leurs navires de peaux cousues ensemble et c'est sur du cuir qu'ils parcourent souvent la vaste mer. »

1234. *Avec la permission de Pallas...* On sait que Pallas avait présidé à la construction du navire Argo.

1235. *Repoussa le désir de Phébus...* Allusion à la métamorphose de Daphné, en laurier (on sait que Daphné signifie « laurier »), quand cette nymphe, poursuivie par Phébus et sur le point d'être prise, appela sur elle le secours des dieux.

1236. *Fait pousser de l'autel de César un rameau aux feuilles noires...* Allusion possible non, à vrai dire, au laurier, mais au palmier poussé sur l'autel d'Auguste à Tarragone et dont fait mention Quintilien, *Instit. orat.*, VI, 3, 77.

1237. *Le Zeus fils d'Énée...* Tous les Césars prétendaient être des Énéades.

1238. *Arion et le dauphin...* L'histoire du dauphin d'Arion est rapportée par Hérodote, I, 23 sq.; par Valère-Maxime, par Cicéron, *Tusc.*, II, 27, 67; par Ovide, *Fast.*, II, 83-118.

1239. *Arès sage-femme...* Arès signifie Mars et fer : de là le trait de l'épigramme. — La même anecdote, concernant une laie, non une chienne, a été mise en vers par Martial, *Livre des spectacles*, XIV :

*Inter Cæsareæ discrimina sæva Dianæ
Fixisset gravidam cum levis hasta suem,
Exsiluit partus miseræ de vulnere matris.
O Lucina ferox, hoc peperisse fuit?
Pluribus illa mori voluisset saucia telis,
Omnibus ut natis triste pateret iter.
Quis negat esse salum materno funere Bacchum?
Sic genitum numen credite : nata fera est.*

« Dans un de ces sauvages combats de chasse que nous offre César, une laie pleine fut percée d'un léger javelot, et, par la blessure de la pauvre mère, un marcassin sauta. O farouche Lucine, est-ce là mettre bas? Elle fût volontiers morte, blessée de bien d'autres traits, pour ouvrir à toute sa portée une triste route. Qui nie que Bacchus soit né de la mort de sa mère? Un

dieu naquit ainsi, croyez-le : une bête ainsi vient de naître. »

XV :

*Icta gravi telo confossaque vulnere mater
Sus pariter vilam perdidit atque dedit.
O quam certa fuit librato dextera ferro!
Hanc ego Lucinæ credo fuisse matrem.
Experta est numen moriens utriusque Dianæ
Quaque soluta parens quaque perempta fera est.*

« Frappée d'un trait pesant, profondément blessée, une laie perdit et donna la vie en même temps. Quelle sûreté dans la main qui lança le fer ! Cette main, je crois, moi, que ce fut celle de Lucine. La bête, en mourant, éprouva la double puissance de Diane qui a présidé à la délivrance de la mère et à sa mort. »

Et *ib.*, XVI.

1240. *Les chênes sont nos premiers parents...* On songe aux vers de Virgile, *Én.*, VIII, 314-316 :

*Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant,
Gensque virum truncis et duro robore nata...*

« Ces bocages, des Faunes indigènes et des Nymphes les hantaient, et une race d'hommes née des troncs et du dur rouvre... »

Et à celui de Juvénal, *Sat.*, VI, 12 : ... *rupto robore nati*, « les fils du rouvre rompu ».

1241. *Les boucs, en me regardant faire, montaient sur les chèvres...* Le poète se souvient ici d'un passage de Théocrite (*Id.*, V, 41-42) où, s'adressant au berger Lacon, le chevrier Comatas lui dit :

« Quand je te perçais les fesses et que tu geignais, ces chèvres-ci bêlaient et le bouc les enfourchait. »

1242. *Hermaphrodite que tu es...* Un autre chevrier interpelle le Silène et le traite d'hermaphrodite, c'est-à-dire d'agent et de patient.

1243. *Myra...* Bourgade de Lycie. — Pausanias (V, 8) fait mention d'un Lycien du nom de Télépolème.

1244. *Cypris armée...* Cypris ou Aphrodite est parfois représentée sous l'aspect d'une déesse civique, tantôt couronnée de tours (comme Cybèle), tantôt armée. En cette qualité elle est souvent associée à Arès, par exemple sur le vase François. Pausanias mentionne l'Aphrodite armée de Cythère, l'Aphrodite armée de Lacédémone, dite *Aréia*, et une monnaie laconienne du III^e siècle av. J.-C. montre une divinité vêtue d'une robe étroitement serrée, le casque en tête, tenant dans sa main droite une lance, dans sa main gauche un arc.

C'est une déesse de ce genre que César, au dire de Suétone (*Vie de César*), qui prétendait descendre de Vénus-Aphrodite, portait en effigie à une bague, avec cette devise :

Vincere si possum nuda, quid arma gerens?

« Si je puis vaincre nue [allusion au jugement de Paris], que sera-ce en portant des armes? »

1245. *Énialyos*... Arès, cf. n. 1183.

1246. *La divine Tritonide*... Pallas-Athéné, avec qui les anciens avaient assimilé une ancienne parèdre du dieu Triton, nommée Tritonide ou Tritogénie.

1247. *Plaintes d'Arès*... Même sujet traité par Méléagre, *Epigr. votives*, VI, 163 (voir notre tome I).

1248. *Énialyos*... Cf. n. 1183.

1249. *Aphrogénie*... « Celle qui est née de l'écume », autre nom d'Aphrodite.

1250. *Éphydriades*... Naïades des fontaines.

1251. *Éphydriades*... Cf. note précédente.

1252. *Ce rôle*... Le rôle de cinède ou patient. On connaît la menace habituelle de Priape (avec lequel Pan est ici confondu) contre les voleurs obscènes. Cf. *Priapées latines*, passim, et notamment V; X, 3-4; XVI, 3; XXIV, 6-7; XXVII, et encore LI, 27-28 :

*Nimirum apertam convolutis ad pœnam,
Et vos hoc ipsum, quod minamur, invitat.*

« Sans doute [dit Priape à des larrons] accourez-vous à la torture manifeste, et c'est cela même dont je vous menace qui vous y invite! »

LXV :

*Tu, quæ, ne videas notam virilem,
Hinc averteris, ut decet pudicam,
Nimirum, nisi quod times vldere,
Intra viscera habere concupiscis.*

« Toi [dit Priape à une femme] qui, pour ne pas voir le signe viril, te détournes d'ici, comme il sied à une prude, sans doute brûles-tu d'avoir en pleines tripes ce que tu crains de voir! »

1253. *Les Nymphes le lavèrent*... Une tradition veut que les Nymphes, quand l'enfant Bacchus échappa au brasier qui consuma sa mère Sémélé, le recueillirent des cendres maternelles et lui prodiguèrent tous leurs soins.

1254. *Bromios*... Bacchus, cf. n. 382.

1255. *Du feu qui le consume encore*... Les Nymphes représentent l'eau, qui éteint l'incendie, et Bacchus enflammé, le feu.

1256. *Tychon*... Dieu de la bonne chance.

1257. *Amphipolis*... Cf. n. 569.

1258. *Je chasse également aux chiens et aux pipeaux...* Cf. Propertius, *Élégies*, III, 13, 41-46 :

*Dique deæque omnes, quibus est tutela per agros
Præbebant vestris verba benigna focus :
« Et leporem, quicumque venis, venaberis, hospes,
Et si forte meo tramite quæris avem :
Et me Pana tibi comitem de rupe vocato,
Sive petas calamo præmia, sive cane. »*

« Tous les dieux et toutes les déesses, qui veillent parmi les champs, offraient à vos foyers des paroles bienveillantes : — Qui que tu sois qui viens ici, étranger, tu chasseras dans mon sentier le lièvre et l'oiseau que tu poursuis : appelle-moi du haut d'un rocher, et moi, Pan, je serai ton compagnon, que tu lances sur ta proie ou la flèche ou le chien. »

1259. *Daphnis...* Est-ce le même Daphnis dont la mort est pleurée dans l'*Idylle* de Théocrite ?

1260. *Hyagnis...* Cf. la note 1167 et l'épigramme 266.

1261. *L'Ida...* Chaîne de montagne haute et boisée de la Mysie, où l'on adorait Cybèle, « la Mère de l'Ida ». C'est aujourd'hui le Kara-dagh.

1262. *Le berger de Célènes...* Marsyas. Cf. n. 771.

1263. *Malée...* Ville (et montagne) d'Arcadie.

1264. *Psophis...* Ville du N.-O. de l'Arcadie, sur l'Érymanthe. Aux alentours de cette ville, plusieurs monts étaient consacrés au dieu Pan. Cf. Pausanias, VIII, 24, 1.

1265. *Une épigramme de beaucoup de vers n'est pas selon les Muses...* Se conformant à cette doctrine, Parménion a écrit des épigrammes élégantes, mais brèves et un peu sèches.

1266. *Le merle et les grives...* Cf. plus haut l'épigramme 76.

1267. *Athamas...* Cf. n. 1097 et 1098.

1268. *Les rôles intervertis...* Cf. plus haut l'épigramme 299.

1269. *Dans l'Hadès...* Des lois de Dracon et de Solon punissaient de mort les voleurs de raisins. Cf. Alciphron, III, ép. 40.

1270. *Les eaux de Cotilies...* Les eaux thermales de Cotilies ou Cutilies se trouvaient dans la Sabine, près de l'ancienne ville de Cotilia ou Cutilia, qui périt dans les premiers temps de Rome, et à l'E. de Réate. Suétone (*Vie de Vespasien*, XXIV) nous rapporte que Vespasien « avait coutume de passer l'été, tous les ans, à Cutilies et dans ses terres de Réate » où il mourut d'ailleurs d'un flux de ventre, le 23 juin 79.

1271. *César...* Vespasien.

1272. *Trois beaux enfants...* Titus, Domitien et leur sœur Domitille.

1273. *Le sort d'Asryanax...* Une tradition, recueillie par Euripide (*Andromaque*, 8-10), conte qu'Asryanax, fils d'Hector et d'Andromaque fut lancé à terre du haut des tours de Troie, quand la ville fut prise par les Grecs.

1274. *En l'honneur de César sauvé...* Après avoir fait mettre à mort Agrippine, Néron prétendit que sa mère avait ourdi contre lui un guet-apens et des fêtes furent célébrées en l'honneur du « César sauvé ». Cf. Tacite, *Ann.*, XIV, 2.

1275. *Sans résistance...* Ce qui était, au dire des aruspices, d'un excellent présage.

1276. *Cent laureaux...* C'est-à-dire une hécatombe.

1277. *Le guerrier malade...* Cf. plus haut les épigrammes 233-234.

1278. *Poppée...* Poppée Sabine, qui devint en 62 la femme de Néron et qui devait périr trois ans plus tard, étant enceinte, d'un coup de pied de son fantasque époux.

1279. *Zeus...* Hyperbole fréquente pour les empereurs, et qui s'adresse ici à Néron.

1280. *De ton savoir...* Au dire de Tacite (*Ann.*, XIII, 45) « le langage de Poppée était poli et son esprit ne manquait pas de brillant », *sermo comis nec absurdum ingenium*.

1281. *Des distiques en vers isopsèphes...* Voir des épigrammes isopsèphes de Léonidas d'Alexandrie parmi les épigr. 324 sq.

1282. *Momus...* Dieu de la critique et de la dérision.

1283. *De Zeus...* Les jeux Olympiens, où le vainqueur obtenait une couronne de chêne ou d'olivier.

1284. *Du fils de Latone...* C'est-à-dire d'Apollon : les jeux Delphiques, où le vainqueur recevait une couronne de laurier ou de pommier.

1285. *De Palémon...* C'est-à-dire du dieu marin nommé d'abord Mélécerte, fils d'Athamas et d'Ino : les jeux Isthmiques ou Corinthiens, où l'on donnait au vainqueur une couronne de pin.

1286. *D'Archémore...* C'est-à-dire du fils de Lycurgue, roi de Némée : les jeux Néméens, dans lesquels les vainqueurs se couronnaient d'ache et prenaient le deuil en mémoire d'Archémore, tué jadis, étant enfant, par un serpent, qui l'avait découvert sur une touffe d'ache.

1287. *Leurs prix sont des couronnes d'olivier sauvage, de pommier, d'ache et de pin...* Cf. les notes 1283-1286 et la pièce d'Ausone, *Eclogarum liber*, XIX :

Quatuor antiquos celebravit Achala ludos.

Cælicolum duo sunt et duo festa hominum.

Sacra Jovis Phæbique, Palæmonis Archemorique,

Serta quibus pinus, malus, oliva, apium.

« L'Achaïe célébra autrefois quatre jeux, deux pour honorer les hôtes du ciel, deux pour les hommes. C'étaient les fêtes de Jupiter et de Phébus, de Palémon et d'Archémore. Leurs couronnes étaient de pin, de pommier, d'olivier et d'ache.

1288. *Panétios...* Philosophe de l'école stoïcienne, originaire de Rhodes, qui vécut quelques années à Rome où il devint l'ami de Lélius et du second Africain et qui mourut à Athènes en 111 av. J.-C. Cicéron, qui le mentionne dans les *Tusculanes* (I, 32), a emprunté au *Traité sur les obligations morales* de Panétios la plus grande part du *De Officiis*.

1289. *Pessimisme...* Cette épigramme a été traduite « du grec de Posidippe » par Ronsard :

*Quel train de vie est-il bon que je suive,
Afin, Muret, qu'heureusement je vive?
Dans les palais il n'y a que procès,
Noises, débats, et querelleux excès,
Les maisons sont de mille soucis pleines,
Le labourage est tout rempli de peines,
Le matelot familial du labeur
Dessus les eaux pâlit toujours de peur,
Celui qui erre en un pays étrange,
S'il a du bien il craint qu'on ne le mange ;
D'être indigent, c'est une grand douleur,
Le mariage est comblé de malheur,
Et si l'on vit sans être en mariage,
Seul et désert il faut user son âge,
Avoir enfants, n'avoir enfants aussi
Donne labeur, donne soin et souci.
La jeunesse est peu sage et mal habile,
La vieillesse est languissante et débile,
Ayant toujours la mort devant les yeux.
Donques, Muret, je crois qu'il vaudrait mieux
L'un de ces deux : ou bien jamais de n'être,
Ou de mourir sitôt qu'on vient de naître.*

1290. *Optimisme...* Balf s'est plu à paraphraser cette épigramme pour donner la réplique à Ronsard. Elle figure dans ses *Passe-Temps* sous le titre : « A Marc-Antoine de Muret, contre *Quel train de vie est-il bon que je suive*, etc. » Cf. Marty-Laveaux, *Œuvres de Balf*, t. IV, p. 414 :

*Tout train de vie il est bon que tu suives,
Afin, Muret, qu'heureusement tu vives.
Dans le Palais sont punis les excès,
Par bon conseil s'apaisent les procès.
Vois les maisons de mille plaisirs pleines ;
Le labourage est plein de douces peines ;
Le matelot, par un peu de labeur,
Jouit du gain délivré de la peur.
Celui qui erre en un pays étrange,
S'il a du bien, à son plaisir le mange,*

*S'il n'en a point, il en est moins troublé.
 Le marié vit de joie comblé ;
 Celui qui vit sans être en mariage
 Seul, sans travail, passera son dur âge.
 Avoir enfants, n'avoir enfants aussi,
 Ne donne plus l'un que l'autre souci.
 La jeunesse est gaie, belle, agréable ;
 La vieillesse est rassise et vénérable,
 Qui le passé remet devant les yeux.
 Donques, Muret, je crois qu'il vaudrait mieux,
 Si l'on pouvait, ne cesser jamais d'être
 Que de mourir sitôt qu'on vient de naître.*

1291. *Centon homérique...* Il est formé des vers suivants :
*Odyssee, XXIII, 97; Iliade, V, 361; X, 83; XXI, 50; XVI, 333;
 Odyssee, V, 268.*

1292. *Une liqueur...* L'auteur joue sur le mot οὔρος, « vent favorable », et οὐρός, « liqueur ».

1293. *Les couronnes de Zeus...* Allusion aux couronnes de chêne ou d'olivier qu'on donnait aux vainqueurs des jeux Olympiques.

1294. *La sicilienne Aréthuse...* Les anciens avaient observé d'une part que l'Alphée, fleuve d'Élide, semblait plusieurs fois disparaître sous terre avant son embouchure, et d'autre part que la fontaine Aréthuse, qui jaillit d'un rocher à la pointe de l'île d'Ortygie, près de Syracuse, fournit de l'eau douce en abondance, quoique se trouvant entourée par la mer. Cette observation avait suggéré aux poètes la fable suivante : Alphée était un intrépide chasseur qui parcourait l'Arcadie. Un jour, ayant aperçu Aréthuse, fille de Nérée et de Doris et nymphe favorite d'Artémis, qui prenait un bain dans un ruisseau, il en devint follement amoureux. Aréthuse effrayée se sauve, il la poursuit. Il la poursuivit, dit-on, jusqu'en Sicile. Arrivée à l'île d'Ortygie, la nymphe, harassée, implora le secours d'Artémis, qui changea Alphée en fleuve et sa favorite en fontaine. Mais sous sa nouvelle forme, Alphée, qui n'a pas renoncé à son amour, veut encore atteindre la nymphe : c'est pourquoi ses eaux douces passent sous la mer, sans s'y confondre avec l'eau salée et se mêlent à la fontaine d'Aréthuse.

1295. *Pélore...* La pointe rocheuse et montueuse du N.-E. de la Sicile, et l'une des trois pointes de l'île triangulaire; auj. cap du Faro.

1296. *Ses pleurs ressemblaient à la rosée qu'on voit sur les roses...* Même comparaison dans Apollonius de Rhodes, *Argon.*, III, 1018.

1297. *Le printemps...* Cette épigramme de Méléagre a été imitée par Baïf, *Les Passe-Temps*, I, *Du printemps* :

*La froidure paresseuse
 De l'hiver a fait son temps
 Voici la saison joyeuse
 Du délicieux printemps.*

*La terre est d'herbes ornée,
L'herbe de fleurettes l'est ;
La feuilleure retournée
Fait ombre dans la forêt...*

*Mais ayez dans le bocage
Le flageolet du berger,
Qui agace le ramage
Du rossignol bocager.*

*Voyez l'onde claire et pure
Se créper dans les ruisseaux ;
Dedans voyez la verdure
De ces voisins arbrisseaux.*

*La mer est calme et bonasse ;
Le ciel est serein et cler ;
La nef jusqu'aux Indes passe ;
Un bon vent la fait voler.*

*Les ménagères avelles
Font çà et là un doux bruit
Voletant par les fleurettes
Pour cueillir ce qui leur duit.*

*En leurs ruches elles amassent
Des meilleures fleurs la fleur :
C'est afin qu'elles en fassent
Du miel la douce liqueur.*

*Tout résonne des voix nettes
De toutes races d'oiseaux :
Par les champs, des alouettes ;
Des cygnes dessus les eaux.*

*Aux maisons les arondelles,
Les rossignols dans les bois,
En gaies chansons nouvelles
Exercent leurs belles voix.*

*Donques la douleur et l'aise
De l'amour je chanterai,
Comme sa flamme ou mauvaise
Ou bonne je sentirai.*

*Et si le chanter m'agrée,
N'est-ce pas avec raison,
Puisqu'ainsi tout se recrée
Avec la gaie saison?*

1298. *Empourprée...* Cf. Tibulle, *Élég.*, III, 5, 4 :

Cum se purpureo vere remittit humus.

« Quand le sol se détend au printemps empourpré. »

1299. *Les abeilles, filles du taureau...* Sur la légende qui veut que les abeilles naissent du corps pourri d'un bœuf ou d'un taureau, cf. surtout Virgile, *Géorgiques*, IV, 553-556 :

« Alors, prodige soudain et merveilleux à dire, on voit, parmi les viscères liquéfiés des bœufs, des abeilles bourdonner qui en remplissent les flancs, et s'échapper des côtes rompues, et se répandre en des nuées immenses... »

Et voir la note 79.

1300. *Alcyons sur les flots, hirondelles autour des maisons, cygnes sur les berges du fleuve et, sous bois, le rossignol...* Cf. Virgile, *Géorgiques*, III, 338 et IV, 307 :

Littora alcyonem resonant, alacanthida dumt...
..... *tignis nidum suspendat hirundo*

« Les rivages retentissent des chants de l'alcyon, les buissons de ceux du chardonneret... L'hirondelle suspend son nid aux poutres des maisons. »

André Chénier, *Fragments*, a transposé les deux vers de Méléagre :

*L'alcyon sur les mers, près des toits l'hirondelle,
Le cygne au bord du lac, sous le bois Philomèle.*

1301. *Apophlegmes des sept Sages...* Cf. plus haut, *Épigr. funéraires*, 81.

1302. *Cléobule de Linde...* Cf. n. 138.

1303. *Chilon...* Cf. n. 143.

1304. *Creuse...* Entendez : Lacédémone, située dans la creuse vallée de l'Eurotas.

1305. *Périandre...* Cf. n. 139.

1306. *Pittacos...* Cf. n. 140.

1307. *Solon...* Cf. n. 144.

1308. *Bias de Priène...* Cf. n. 141.

1309. *Thalès de Milet...* Cf. n. 142. — Ausone (*La pièce des sept Sages*, V, 52-72) a paraphrasé cette épigramme :

Delphis Solonem scripse fama est Atticum :
Ἰνώβη σεχυτόν, quod Latinum est : nosce te.
Multi hoc Laconis Chilonis putant.
Spartane Chilon, sit tuum necne, ambigunt,
Quod juxta fertur : ὄρα τέλος μακροῦ βίου,
Finem intueri longæ qui jubes.
Multi hoc Solonem dixere Cræso existimant.
Et Pittacum dixisse fama est Lesbium :
Ἰγνωσκε καιρόν ; tempus ut noris jubet.
Sed καιρός iste tempestivum tempus est.

*Bias Prienus dixit : οἱ πλεῖστα κακοί,
 Quod est Latinum : plures hominum sunt mali ;
 Sed imperitos scito quos dixit malos.
 Μελέτη τὸ πᾶν, Periandri id est Corinthii :
 Meditationem posse totum qui putat.
 Ἄριστον μέτρον esse dicit Lindius
 Cleobulus ; hoc est optimus cunctis modus.
 Thales sed ἐγγύα, πάρα δ'ἄτα protulit.
 Spondere qui nos ; noxa quia præs est, vetat.
 Hoc nos monere fœneralis non placet.
 Dixi, recedam ; legifer venit Solon.*

« A Delphes, Solon l'Attique écrivit, dit-on : γνῶθι σεαυτόν, qui se traduit par : « Connais-toi toi-même. » Beaucoup croient ce mot du Lacédémonien Chilon. Spartiate Chilon, est-il de toi ou non cet autre qu'on rapporte : ὄρα τέλος μακροῦ βίου, où tu conseilles de considérer la fin d'une longue vie? Beaucoup croient que Solon l'a dit à Crésus. Pittacus de Lesbos a dit, selon la tradition : Γίγνωσκε καιρόν, où il conseille de reconnaître le moment. Mais ce καιρός signifie : « moment opportun ». Bias de Priène a dit : οἱ πλεῖστοι κακοί, qui se traduit par : « la plupart des gens sont méchants »; mais ce sont les ignorants, sachez-le, qu'il a appelés méchants. Μελέτη τὸ πᾶν est de Périandre de Corinthe, qui estime que tout est affaire de réflexion. Ἄριστον μέτρον dit Cléobule de Linde, soit : « En tout rien ne vaut la mesure. » Mais Thalès a déclaré ἐγγύα, πάρα δ'ἄτα. Il nous défend de donner notre garantie, car c'est un risque qu'une caution. Voilà un avertissement désagréable aux débiteurs. J'ai dit ; je m'en vais ; voici le législateur Solon. »

Mais, avant Ausone, un poète latin anonyme, cité par Hygin (*Fab.*, CCXX), avait plus exactement et plus sobrement traduit cette épigramme :

*Optimus est, Cleobulus ait, modus, Incola Lindi.
 Ex Ephyra Periandre, doces cuncta ut meditanda.
 Tempus nosce, Inquit Mitylenis Pittacus ortus.
 Plures esse malos, Bias autumat ille Prieneus,
 Miletusque Thales sponsori damna minatur.
 Nosce, Inquit, tete, Chilon Lacedæmone cretus,
 Cecropiusque Solon ne quid nimis Imperavit.*

« Rien ne vaut la mesure », dit Cléobule, habitant de Linde. Toi, Périandre d'Éphyre, tu enseignes qu' « il faut songer à tout. » « Reconnais le moment », dit Pittacus, originaire de Mitylène. Le fameux Bias de Priène estime que « la plupart des gens sont méchants », et Thalès de Milet menace « la caution de risques ». Connais-toi toi-même, dit Chilon, nourrisson de Lacédémone, et le Cécropien Solon nous ordonne : « Rien de trop. »

1310. *Il n'est pas possible qu'un homme qui a mal usé de son propre bien garde avec fidélité le bien d'autrui... Cf. Euphron, cité par Stobée, XV, 2 :*

« Celui qui a mal gouverné sa propre vie, comment pourrait-il sauver la vie d'autrui? »

1311. *Limites d'une épigramme...* Cf. l'épigr. 342.

1312. *Le distique...* Cf. Boileau, *Art poétique* :

*L'épigramme moins libre, en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.*

1313. *La source...* Cf. l'épigr. 257.

1314. *Sérapis...* Cf. n. 1034.

1315. *Les hiboux osent rivaliser avec les rossignols...* Cf. Théocrite, *Id.*, I, 136 :

« Que les hiboux des montagnes disputent le prix du chant aux rossignols ! »

1316. *Centon homérique...* Cf. Homère, *Odyssée*, XXIV, 82; *Iliade*, II, 514; VI, 373; *Odyssée*, XIX, 34; II, 351; VII, 276; IX, 323; *Iliade*, X, 83; *Odyssée*, V, 402; XIV, 93; X, 128; XIV, 296; *Iliade*, II, 836.

1317. *Sestos, Abydos, Arisbé...* Sestos (en Europe) et Abydos (en Asie) se font face, sur le point le plus étroit de l'Hellespont. Arisbé est une ville de l'île de Lesbos, sur le golfe de l'Euripe; cf. Hérodote, I, 151; Strabon, XIII, 590.

1318. *Centon homérique...* Cf. Homère, *Iliade*, II, 110, et ailleurs; X, 534; *Odyssée*, IV, 140; V, 238; XII, 449; X, 228; XII, 249; IX, 497; XII, 453; *Iliade*, X, 432; *Odyssée*, XIX, 478; *Iliade*, XIII, 250.

1319. *Thoth...* Septembre, et ainsi de suite des autres, *Phoophi*, octobre, etc.

1320. *Aux suprêmes honneurs...* Allusion à l'élection des consuls.

1321. *Une nuit de même longueur que lui...* L'équinoxe du printemps.

1322. *Déo...* Déméter.

1323. *Il ne coule que les eaux des Naïades...* Car il ne pleut pas.

1324. *La nuit de nouveau se trouve l'égale du jour...* L'équinoxe d'automne.

1325. *D'Athéné...* D'olivier.

1326. *Aux lutteurs...* Qui s'oignaient d'hulle avant les combats.

1327. *Sans la semence d'Ouranos...* On sait qu'Aphrodite (Cypris) naquit, dit-on, de l'écume de l'onde, échauffée par le sang d'Ouranos, qui s'y mêla quand Cronos porta sur son père une main sacrilège. Cf. Hésiode, *Théog.*, 188 sq.

1328. *Ilion est habitée...* Jules César et Auguste avaient tenté de faire revivre Ilion, en lui attribuant un territoire et l'immunité.

1329. *Les Myrmidons...* Guerriers d'Achille.

1330. *Germanicus...* L'*Anthologie latine* (Riese, 708) attribuée à Germanicus une version latine de cette épigramme. Mais cette attribution est fort contestable, cf. Henri Bardon, *Les Empereurs et les lettres latines d'Auguste à Hadrien*, p. 422 [1940]. Voici l'épigramme en question :

*Martia progenies Hector (tellure sub ima
Fas audire tamen si mea verba tibi)
Respira, quoniam vindex tibi contigit heres,
Qui patriæ famam proferat usque tuæ.
Ilios resurgit rursus inclita; gens colit illam
Te, Marte, inferior, Martis amica lamen.
Myrmidonas periisse omnes dic, Hector, Achilli
Thessaliam et magnis esse sub Æneadis.*

Sur le même thème, Martial avait déjà décoché à un certain Cosconius l'épigramme suivante (II, 77) :

*Cosconi, qui longa putas epigrammata nostra,
Utilis ungendis azibus esse potes.
Hac tu credideris longum ratione Colossum
Et puerum Bruti dixeris esse brevem.
Disce quod ignoras : Marsi doctique Pedonis
Sæpe duplex unum pagina tractat opus.
Non sunt longa, quibus nihil est, quod demere possis.
Sed tu, Cosconi, disticha longa facis.*

« Cosconius, toi qui trouves longues mes épigrammes, tu m'as tout l'air d'être bon à graisser des essieux. En jugeant comme tu fais, tu pourrais croire que le Colosse aussi est trop long et que le mignon de Brutus est trop court. Apprends ce que tu ignores : souvent une seule piécette de Marse et du docte Pédon remplit deux pages. Elles ne sont point longues, les épigrammes auxquelles on ne peut rien retoucher. Mais toi, Cosconius, tu fais de longs distiques. »

La Monnoye écrit de son côté :

*Suivant le sentiment grotesque
De certains esprits de travers,
Une épigramme est gigantesque
Sitôt qu'elle passe deux vers.
Martial est d'avis contraire ;
Maynard et Gombault feront taire
Ces amateurs d'ouvrages nains.
N'en déplaise à de tels critiques,
Marot a fait de courts dizains,
Et ils font, eux, de longs distiques.*

Et Sénécé, *Épigrammes* :

*Tu dis que dans mes épigrammes,
La chute est trop lente à venir
Et que ma Muse est de ces femmes
Dont le caquet ne peut finir.*

*Catulle en a fait d'une page
Où c'est un crime de toucher,
Où sans défigurer l'ouvrage
Un mot ne se peut retrancher.
Pour toi qui passes la pratique
Du bel art qu'enseigne Apollon,
Quand tu ne ferais qu'un distique,
Ce distique serait trop long.*

1331. *L'audacieux ! On ne voit donc pas l'aigrette de mon casque ?...*
Vers de l'*Illiade*, XVI, 70.

1332. *Ces vers...* Les deux vers qui suivent sont d'Archiloque,
cf. Athénée, XIV, p. 627 C.

1333. *Ényalios...* Cf. n. 1183.

1334. *La lutte est un art d'Argos...* Cf. Théocrite, *Id.*, XXIV, 103.

1335. *Non de Libye...* Antée, fils de Poséidon et de la Terre,
était originaire de Libye.

1336. *Hiérapolis...* Ville de la Grande Phrygie, près du Méandre,
dont les eaux chaudes étaient excellentes et l'eau froide détes-
table.

1337. *Sur la richesse...* Cette épigramme a été traduite « du
grec de Palladas », par Ronsard :

*O mère des flatteurs, Richesse,
Fille de Soins et de Tristesse,
T'avoir est une grande peur
Et ne l'avoir grande douleur.*

1338. *Ulysse dit qu'il n'est rien de plus doux que la patrie...*
Cf. *Odyssée*, IX, 34.

1339. *La fumée qui en monte...* Cf. *Odyssée*, I, 57.

1340. *La grive et le merle...* Cf. ci-dessus, l'épigramme 343.

1341. *En faveur du maître de la lyre mélodieuse...* Cf. épigr. 76.

1342. *Une mère spartiate...* Même sujet, cf. épigr. 61, 230, 447.

1343. *Entre l'onde et le feu...* Julien imite Léonidas de Tarente,
cf. ci-dessus épigr. 106.

1344. *La Vierge...* Astrée.

1345. *Hypatie...* Fille de Théon le Mathématicien, Hypatie
professa la philosophie à Alexandrie avec un grand succès, devint
la conseillère du gouverneur de la ville Oreste, mais, accusée par
le patriarche Cyrille de pousser à la persécution des chrétiens, elle
fut assaillie par des fanatiques, qui la lapidèrent et brûlèrent
ses restes (env. 370 - env. 415).

1346. *L'empereur Hadrien (?)...* Cet hexamètre est attribué à
Hadrien, qui fit restaurer le tombeau de Pompée, par Dion

Cassius (LXIX, 11). Mais si l'on en croit Appien (*Guerre civile*, II, 86), le vers était déjà inscrit sur le tombeau de l'adversaire de César.

1347. *Entre ici toi-même d'un bond rapide...* Cf. Virgile, *Géorgiques*, II, 7-8 :

*Huc, pater o Lenæe, vent, nudataque musto
Tinge novo mecum dereptis crura colturnis.*

« Viens ici, ô Père des pressoirs, et, détachant le cothurne de tes jambes nues, rougis-les avec moi dans le moût nouveau. »

1348. *Blanchis...* De l'écume du moût.

1349. *Notre chœur...* Le chœur des vendangeurs, assisté parfois de Silène et de Satyres. Cf. Nicandre, *Alex.*, 30; Nonnos, *Dionysiaques*, XII, 337 sq.

1350. *Adrastée...* La phrygienne Rhéa Cybèle, à quiAdraste, fils de Mérops (*Illiade*, II, 828; XVI, 694) avait élevé un sanctuaire. Son nom signifie proprement « l'inévitable ». Accompagnée souvent, comme ici, de Némésis, elle a été plus tard confondue avec elle.

1351. *Drusus...* Le même Drusus que Tacite appelle « les brèves et infortunées amours du peuple romain ». (*Ann.*, II, 41).

1352. *Lyée...* Liber ou Bacchus. Cf. n. 1142.

1353. *Leur double breuvage...* L'eau (élément des Nymphes) et le vin (cher à Bacchus), que l'on mélangeait dans le cratère.

1354. *Solitaire Délos...* Délos se plaint de la dévastation qu'elle subit à la suite de la guerre de Mithridate.

1355. *La flûte de lotus, la lyre...* « Les cithares, le lotus et les lyres amollissent les cœurs », dit Ovide, *Rem. Am.*, 753 :

Enervant animos citharæ lotosque lyræque.

1356. *Bromios...* Bacchus, cf. n. 382.

1357. *Cornélius...* Le même adolescent, dont Maccios dit que l'amour l'enflamme, *Épigr. am.*, V, 117 (voir note t. I).

1358. *Le navire de Cypris...* Épigramme équivoque, dont les traits peuvent s'entendre d'un navire et d'une courtisane.

1359. *La déesse...* Cypris (Aphrodite).

1360. *Déo...* Cf. n. 274.

1361. *Aux Nymphes...* Entendez : aux eaux.

1362. *César augustissime...* Auguste.

1363. *La forêt Hercynienne...* La forêt Noire.

1364. *Soloéis...* Promontoire au S.-E. de la Mauritanie Tingitane; auj. le cap Cantin.

1365. *Aux extrémités des Hespérides libyennes...* Aux frontières occidentales de la Libye.

1366. *Pyrène...* Fille du roi des Ibères Bébryx, qui donna son nom aux Pyrénées.

1367. *L'Amour et les pleurs...* Longepierre (*Idylles de Théocrite*, p. 446) a ainsi imité cette épigramme :

*Crois-tu fléchir Amour par d'impuissantes larmes,
Et qu'un peu d'eau terminant les alarmes
Puisse éteindre un fer si brûlant?
Quand dans les flots il prit naissance,
Toute l'eau de la mer ensemble l'assillant
Ne put calmer sa violence :
L'or seul est en amour un remède excellent.*

1368. *Siphnos...* L'une des Cyclades, l'ancienne Méropé (auj. Sifanto), au S.-E. de Sériphos, était à l'époque d'Hérodote, la plus opulente des douze îles, grâce à ses mines d'or et d'argent, qui, avec les siècles, s'épuisèrent. Cf. Hérodote, III, 57; VIII, 46, sq.

1369. *Pholégandros...* L'une des Cyclades, entre Mélos et Sicinos; auj. Polykandros.

1370. *Splendeur...* Horace (*Od.*, I, 14, 20; III, 28-14) parle des « brillantes » ou « resplendissantes » Cyclades, *nitentes Cyclades et fulgentes*, par allusion à leurs carrières de marbre, ou à leurs mines d'argent ou d'or.

1371. *L'abandon du sort...* Cf. plus haut, *Plaintes de l'île de Délos*, épigr. 408.

1372. *Fit crouler la chambre nuptiale...* Cf. plus haut, épigr. VII, 298.

1373. *Le tremblement de terre de Sardes...* Sur ce séisme qui atteignit douze cités d'Asie, dont surtout Sardes, cf. Tacite, *Ann.*, II, 47.

1374. *Gygès...* Le premier roi de Lydie (716-678 av. J.-C.).

1375. *Alyatte...* Roi célèbre de Lydie qui régna de 617 à 560 av. J.-C., et à qui l'on fit, après sa mort, un magnifique tombeau de plus de six stades de circonférence. Cf. Hérodote, I, 16, 25; I, 93.

1376. *Des briques précieuses...* Des briques d'or, cf. Hérodote, I, 50.

1377. *Bura...* Ville d'Achaïe, engloutie par un tremblement de terre en 373 av. J.-C. Cf. Pausanias, VII, 24.

1378. *Égire...* Cf. n. 1195.

1379. *Hélicé...* Ancienne capitale de l'Achaïe, engloutie par un tremblement de terre en même temps que Bura, en 373 av. J.-C. Cf. Pausanias, VII, 24.

1380. *Éphèse...* La plus célèbre des douze cités ioniennes de l'Asie, détruite par un cyclone sous le roi Lysimaque, l'un des diadoques, qui obligea les survivants à construire une ville nouvelle au bord de la mer. Cf. Strabon, XIV, p. 640; Pausanias, I, 3; VII, 3.

1381. *Héphaïstos m'a anéantie après un séisme d'Ennosigaios...* C'est-à-dire le feu m'a anéantie, à la suite d'un tremblement de terre.

1382. *Béryte...* L'un des plus anciens ports de la Phénicie, à mi-chemin de Byblos et de Sidon, et qui devint un illustre centre d'instruction, cf. Strabon, XIV, 756. C'est aujourd'hui Beyrouth. — La catastrophe en question eut lieu sous Justinien, l'an 551.

1383. *Cypris, protectrice de la ville...* Cypris, mère de Béroé, qu'elle avait eue d'Adonis, protégeait la ville qui portait le nom de sa fille, et qui est la même que Béryte, cf. note précédente.

1384. *Calpurnius Pison...* L. Calpurnius Pison, gouverneur de la Pamphylie, qui, appelé par Auguste contre les Besses, occupa la Macédoine (fin de l'an 11 av. J.-C.). Cf. Dion Cassius, LIV, 34. — Antipater avait composé un poème en son honneur, et c'est ce poème qui parle.

1385. *Thessalonique...* L'ancienne Therma, nommée Thessalonique par Cassandre qui en fit une cité considérable en y réunissant les habitants de plusieurs villes adjacentes (315 av. J.-C.). C'est aujourd'hui Salonique.

1386. *L'Arès des Besses...* La guerre des Besses, conduits par Vologèse. Cf. Dion, LIX, 34 et la note 1384.

1387. *Ariston...* Danseur de mimes du temps de Néron, le même peut-être que raille, devenu vieux, une épigramme de Lucillius, *Anth. Pal.*, XI, 253 :

« Dans quel chêne ton père t'a-t-il taillé, Ariston? De quelle latomie t'a-t-il tiré? Car certes tu es né d'un vieux chêne ou d'un bloc de marbre, danseur merveilleux, type vivant de Niobé... »

1388. *Chanté...* Les anciens employaient ce mot aussi bien en parlant des acteurs ou des danseurs que des musiciens ou des poètes.

1389. *Nauplius...* Roi d'Eubée et père de Palamède. On sait que, pour venger la mort de son fils que les Grecs avaient fait périr pendant la guerre de Troie, il attendit leur retour, et, comme ils approchaient de la côte d'Eubée, il alluma des torches sur le dangereux promontoire de Capharée : les marins, ainsi trompés, firent naufrage. Cf. Apollod., II, 1, 5.

1390. *Le fanal trompeur est descendu pendant la nuit du roc de Capharée...* Cf. Properce, *Élég.*, I, 115 :

Nauplius ullores sub noctem porrigit ignes.

« Nauplius dresse, aux approches de la nuit, des feux vengeurs. »

— Sur Capharée, cf. note 950.

1391. *Est entré dans mon cœur...* Crinagoras semble ici déclarer son amour au danseur Ariston, comme nous voyons Mécène (Tacite, *Ann.*, I, 54) être « épris éperdument de Bathylle », *effusum in amorem Bathylli* ; comme nous voyons Fronton (*Anth. Pal.*, XII, épigr. 233) adresser à un comédien une prière amoureuse qui évoque les étapes de sa vie par des titres de comédies de Ménandre : « Tu crois, comédien, que la fleur de ton âge est un *Trésor* ; tu ignores qu'elle est plus instable que l'*Ombre*. Le temps fera de toi *Un être déplaisant*, puis un *Malotru*, et finalement tu auras envie d'un *Tondu*. »

1392. *L'agarrhique...* Agarrha ou Agorrha est une bourgade d'Arménie, située entre le mont Ararat et le fleuve Araxe.

1393. *Un autre Théocrite, qui est de Chios...* Cet autre Théocrite est un historien et rhéteur qui vivait au temps d'Alexandre le Grand. — Longepierre (*Les Idylles de Théocrite*, introd., p. 51) a ainsi traduit en vers cette épigramme :

*Un autre Théocrite a Chio pour patrie ;
Pour moi qui fis ces vers, né loin de ces climats,
Dans un rang à peu faire envie,
Je suis de Syracuse, et j'ai reçu la vie
De la sage Philine et de Praxagoras.
Moi qui n'ai jamais su pour plaisir
M'enrichir des travaux d'une Muse étrangère.*

1394. *Je n'y ai admis aucune Muse étrangère...* Si, comme il est probable, cette épigramme n'est pas de Théocrite, il faut voir dans ce vers la louange qu'un grammairien se décerne à lui-même, pour n'avoir pas admis de pièces non authentiques dans son édition de Théocrite. Si, au contraire, on en fait à Théocrite l'attribution téméraire, il faut, comme l'observe M. Ph.-E. Legrand dans ses *Bucoliques grecs* (t. I, p. xvii), donner comme sens au vers final « ou bien que la collection ne contenait que des poésies d'une seule et même espèce, ou bien que les poésies annoncées — des bucoliques — avaient été dictées au poète par la muse de son pays, la muse sicilienne ; ou bien (en admettant que l'*homme de Chios* est Homère, et non pas Théocrite de Chios), que toutes ces poésies étaient des productions pour ainsi dire autochtones du génie de l'auteur et n'étaient pas importées chez lui du domaine homérique ».

1395. *Les jetons tirés...* Les jetons qu'on tirait d'un côté à l'autre de la table à calculer.

1396. *A qui en fait la demande...* Il faut voir ici une annonce, un prospectus de banque.

1397. *Des fourmis briseuses de mottes...* Cf. Apollonios de Rhodes, *Argon.*, IV, 1453 : « Des fourmis briseuses de terre ».

1398. *La gourmandise...* Cf. Perse, *Choliambes* :

*Magister artils ingentque largitor
Venter...*

« Le maître de l'art, et le dispensateur du génie, le ventre... »

1399. *Le domaine des Nymphes...* L'eau, domaine des Nalades.

1400. *L'Amour fugitif...* Cette pièce de Moschos peut être rapprochée de l'épigramme de Méléagre, *Anthol. Palat.*, V, 177 (voir notre tome I, p. 46).

Elle a été imitée en italien par Boccace; en français par Balf, *Poèmes*, V; par Amadis Jamyn, *Œuv.*, t. V, *Mélanges* :

*La Cyprienne à longs cris appelaît
Son fils Amour qui vagabond volaît,
Qui, çà et là, d'une aîle passagère
Se dérobait, mauvais fils, de sa mère :
« C'est mon fultif : qui me l'enseignera,
Baiser Vénus son salaire sera,
Mais si quelqu'un garroté me l'amène
Un nu baiser ne payera sa peine.
On peut connaître aisément ce garçon
Par maint signal à lui voir la façon :
Sa chair n'est blanche, ains à du feu semblable ;
Son œil aigu, de flamme épouvantable ;
Il a, malin, le parler attirant
De sa pensée et du tout différent :
Le miel sucré détrempe sa volx douce,
Mais âprement, revêche, il se courrouce,
Quand une fois il se sent irrité.
Jamais, trompeur, il ne dit vérité,
Ainsi en jouant à mal faire il s'applique
Et sur chacun sa jeunesse pratique.
Il a la tête épaisse de cheveux,
Le front hautain, impudent, orgueilleux !
Petite main, toutefois bien à craindre,
Qui peut fort loin, bien que petite, atteindre ;
Jusque là-bas, dedans l'enfer glouton,
Son cou certain a su vaincre Pluton.
Son corps est nu, mais sa double pensée
Est bien couverte et bien entrelacée.
Il est ailé, car, ainsi qu'un oiseau,
Va voletant de rameau en rameau ;
De çà, de là sur les hommes il vole
Et, non moins qu'eux, les femmes il affole ;
Sous l'estomac son vol va se nicher,
Et bien souvent on ne peut l'arracher.
Son arc petit, petite est sa sagette
Et toutefois jusqu'au ciel il la jette.*

Contre son fils un jour Vénus la belle
 Se courrouça, s'enfuit d'avecques elle,
 Et, tout dépil, vagabond se promène
 Seule, sans garde, où son plaisir le mène ;
 Elle, durant le feu de sa colère,
 N'en faisait cas ; après, comme sa mère,
 Le regretta d'un doux désir atteinte,
 Qui de chercher son cher fils l'a contrainte.
 Elle, courant de village en village,
 Alla chercher son petit dieu volage.
 Quelque chemin que Vénus puisse prendre,
 Rien de certain elle n'en peut entendre.
 A la parfin, non du tout refroidie
 De son courroux, à voix haute elle crie :
 • Qui me dira de mon fuyard nouvelle
 (C'est Cupidon que mon fuyard j'appelle),
 Il recevra de Vénus pour sa peine,
 Non un baiser seulement s'il l'amène,
 Mais plus encor qu'un baiser amiable.
 Ce garçonnet est bien fort remarquable :
 Tu le pourras entre vingt reconnaître.
 Il n'est point blanc ; son teint tu verras être
 Comme de feu, ses yeux comme chandelles
 Brillant autour d'ardentes étincelles ;
 D'autant qu'il a la parole bénine,
 Dedans son cœur sa pensée est maline.
 Il dit de l'un lorsque de l'autre il pense ;
 Ce n'est que miel le parler qu'il avance ;
 Son cœur est fiel ; il est impitoyable,
 Fier, dédaigneux, abuseur, variable,
 Menteur, trompeur ; qui, lorsqu'il joue, brasse
 Ses cruautés. Sa tête est frisottée
 De beaux cheveux ; sa face est effrontée.
 Il a les mains petites et ne laisse
 D'en frapper loin quelque part qu'il s'adresse :
 Témoin sans que de bien loin il en tire
 Le roi Pluton, qui d'Enfer a l'empire.
 Son corps est nu, mais son âme, vêtue
 De trahison et fronde, n'est pas nue.
 Comme un oiseau il vole, ayant des ailes,
 De cœur en cœur des mâles et femelles.
 Son arc petit, et petite est sa flèche,
 Dessus l'arc prête à faire toujours brèche ;
 L'arc est petit, mais il a grand portée,
 Car jusqu'au ciel sa flèche en est portée.
 Sa trousse d'or il a dessous l'aisselle,
 Et dedans est mainte flèche cruelle
 Dont bien souvent il me blesse moi-même.
 Tout, tout est plein d'une amertume extrême,
 Mais par surtout une torche qu'il porte,
 Qui est petite et de sa flamme torte
 Ard le soleil. Si tu peux me le prendre,
 Viens sans merci arrotté me le rendre ;

*Et si tu vois que de larmes il use,
 Garde-toi bien, garde qu'il ne t'abuse ;
 Et s'il te rit, amène et ne le laisse ;
 Si, te voulant baiser, il te caresse,
 Son baiser est dangereux, ne l'attouche :
 C'est tout venin, ses lèvres et sa bouche ;
 Et s'il te veut toutes ses armes rendre,
 Te les rendant, garde bien de les prendre ;
 N'y touche point : qui les touche, il s'allume
 D'un feu cruel, qui sans pitié consume.
 Le long du dos pend son carquois doré,
 De traits amers et polgnant réparé,
 De qui souvent plein de rigueur extrême,
 Cruel ingrat, il traverse moi-même :
 De son flambeau, petit mais non pareil,
 Il va brûler jusqu'au ciel le soleil.
 Quiconque soit qui le prendra, le lie,
 Et n'ait pitié quoi qu'il lamente et crie,
 Mais garde bien que de lui si rusé
 Même en riant ne se trouve abusé.
 Si de baisers il veut faire caresse,
 Fuis son baiser de peur qu'il ne te blesse :
 Dessus sa lèvre un venin est semé.
 Que s'il te dit : — Je veux, tout désarmé,
 T'abandonner les armes de quoi j'use ;
 N'y touche point, tous ses présents refuse ;
 Tous ses présents sont affinés au feu,
 Et qui les prend en est toujours déçu ».*

Par Gentil Bernard (*Épigr., Le dieu d'Amour*), etc.

1401. *Quelque chose de plus...* La Fontaine s'est souvenu de ces vers de Moschos dans *Psyché*, II :

*Quiconque enseignera sa retraite à Vénus
 Aura trois baisers de sa bouche ;
 Qui le lui livrera, quelque chose de plus.*

1402. *L'enfant est facile à reconnaître...* Lorsqu'un esclave s'était enfui, on en faisait publier le signalement par un crieur. Cf. Lucien, *Fugitiv.*, 27.

1403. *Il ne dit rien de vrai...* Cf. André Chénier, *Élégies*, II, 15, v. 21-24 :

*Tous ses soupirs sont faux, ses larmes infidèles,
 Son souris venimeux, ses caresses mortelles.
 Ah ! si tu connaissais de quel art inouï
 La perfide enivra ce cœur qu'elle a trahi !*

1404. *Renversée...* Par les chrétiens.

1405. *L'œuvre de trois lunes...* De trois nuits, Alcmène ayant, dit-on, mis trois jours et trois nuits à accoucher d'Héraclès.

1406. *La déesse de Paphos...* Aphrodite.

1407. *Optimisme...* Cf. épigr. 360.
1408. *La mère spartiate...* Même sujet, épigr. VII, 230; cf. *supra*, IX, 397.
1409. *Nous l'emportons avec nous...* A savoir des poux, cf. Hésiode, *Vie d'Homère*, XXXV.
1410. *Philémon...* Voir la table des auteurs.
1411. *Tu étais un taureau...* Même pointe dans une épigramme de Moschos (*App. plan.*, 200), voir note t. I, p. 221.
1412. *George...* George Pisidès, l'un des plus grands poètes de son temps, vers 625.
1413. *Le Chronide...* Zeus, fils de Chronos.
1414. *Rien n'est plus doux que la patrie et que les auteurs de nos jours...* Citation de l'*Odyssée*, IX, 34.
1415. *En voyant Ulysse dans l'Hadès...* Cf. *Odyssée*, XI, 472 sq.
1416. *En voyant les armes forgées par Héphaïstos...* Cf. *Iliade*, XIX, 12 sq.
1417. *En abordant au rivage de Troie...* Cf. Quintus de Smyrne, VI, 57 sq.
1418. *Le Pélide...* Achille, fils de Pélée.
1419. *Une divinité...* Thétis, la néréide.
1420. *Pandare...* Lycien qui se distingua comme archer dans l'armée troyenne.
1421. *Après avoir blessé Ménélas...* Cf. *Iliade*, IV, 104.
1422. *Égialéens...* Nom donné primitivement aux Achéens, en mémoire d'Égialée, fils d'Adraste.
1423. *En exhortant Méléagre...* Cf. *Iliade*, IX, 580 sq. — Althée, fille de Thestios, était la mère de Méléagre.
1424. *Calydon...* Ville d'Étolie, à droite du cours inférieur de l'Événos, dans une plaine fertile.
1425. *Œnée...* Roi de Calydon, père de Méléagre.
1426. *Les glorieux exploits de ta bravoure...* Admète, roi de Phères en Thessalie, avait pris part à la chasse de Calydon.
1427. *Pélion...* Chaîne de montagnes escarpée et boisée de Thessalie, près de la cime de laquelle était l'autre du centaure Chiron.
1428. *Pour le réconcilier avec Ulysse...* Cf. *Odyssée*, XI, 543-556.
1429. *Idothée...* Fille de Protée, « le Vieillard de la Mer », dont il est question dans l'*Odyssée*, IV, 366 sq. — L'auteur anonyme de l'épigramme, comme aussi Euripide en son *Hélène* (où Idothée se nomme Théonoé), semble admettre la tradition rapportée par Hérodote (II) selon laquelle une tempête ayant poussé vers l'Égypte les vaisseaux de Paris, Protée reprit à Paris la compagnie

de Ménélas, et la garda pure à son époux, auquel il la rendit, lorsque après la chute de Troie, celui-ci à son tour aborda à Pharos.

1430. *De la race de Zeus...* Hélène est fille de Zeus et de Lédä.

1431. *En voyant le combat singulier de Ménélas et de Pâris...*
Cf. *Iliade*, III, 324 sq.

1432. *La déesse de Chypre...* Aphrodite, sortie des flots près de l'île et qui y avait des sanctuaires fameux, notamment à Paphos et à Amathonte.

1433. *Un autre séducteur...* Entendez : un second Pâris.

1434. *Incapable de porter la lance d'Achille...* Cf. *Iliade*, XV, fin.

1435. *Lorsque Télèphe tomba empêtré dans une vigne...* Cf. Dictys, *Éphéméride de la guerre de Troie*, II, 8, qui conte comment Télèphe, gendre de Priam, tomba au cours d'un combat empêtré dans une vigne, et fut ainsi blessé par Achille, fils de Thétis.

1436. ³*Alexandre...* Nom ordinaire de Pâris dans l'*Iliade*. L'auteur anonyme de l'épigramme songe évidemment ici au passage de l'*Iliade* (XXII, 357 sq) où Hector mourant menace Achille : « Prends garde maintenant que les dieux ne s'irritent contre toi à cause de moi, le jour où Pâris et Phébus Apollon, tout noble que tu es, te feront périr près de la porte Scée. »

1437. *Hélénus...* Fils de Priam, célèbre par son talent de devin, qui abandonna ses compatriotes troyens pour rallier le camp et la cause des Grecs.

1438. *Lorsque Andromède refusa de le prendre pour époux...* Tradition contraire à la version courante, et empruntée sans doute à une tragédie ou à un poème disparu.

1439. *Le regard de Méduse...* Dont Persée portait la tête pétrifiante.

1440. *Pélops refusant de la prendre pour épouse...* Tradition contraire à la version courante, et empruntée sans doute à une tragédie ou à un poème disparu.

1441. *Un Libyen...* Ératosthène? Callimaque?

1442. *L'empereur Zénon...* Zénon l'Isaurien, gendre de l'empereur Léon I^{er}, qui devint lui-même empereur en 474 et mourut en 491.

1443. *La Ville...* Constantinople.

1444. *Du pays des Perses...* On sait que *pécher* vient du latin *persica* [sous-entendu *arbor*], « l'arbre de Perse ».

1445. *Hymne à Thétis...* Cet hymne est extrait du roman d'Héliodore, *Théagène et Chariclée*, III, 2.

1446. *Notre Paphienne...* Entendez : notre Aphrodite. Cf. n. 1432.

1447. *Pyrrha...* Autre nom de Déidamie, fille de Lycomède, roi de Scyros, qui épousa secrètement Achille et qui eut de lui un fils, Pyrrhus ou Néoptolème.

1448. *La terre pythiade...* Delphes. — Un jour que Pyrrhus était allé à Delphes pour apaiser Apollon contre lequel il avait fait des imprécations au sujet de la mort d'Achille, Oreste fit courir le bruit qu'il n'y était venu que pour piller les armes du temple. Les Delphiens prirent les armes, et Pyrrhus tomba sous leurs traits au pied de l'autel.

1449. *Notre Ville...* Delphes. L'hymne est chanté par de jeunes Thessaliennes.

1450. *Sur un saucisson...* Cf. l'épigramme 484.

1451. *De Chypre...* Où l'on engraisait de nombreux porcs, pour les sacrifier sur l'autel d'Aphrodite. Cf. Antiphane, cité par Athénée, III, p. 95 F.

1452. *Sur deux enfants jumeaux et mort-nés...* Ausone semble s'être souvenu de cette épigramme dans l'une de celles qu'il a consacrées au grammairien Rufus (*Epigr.*, XLVIII) :

*Rufus vocatus rhetor olim ad nuptias
Celebri, fit ut, convivio,
Grammaticæ ut arils se peritum ostenderet,
Hæc vota dixit nuptiis :
« Et masculini et feminini gignite,
Generisque neutri filios. »*

« Le rhéteur Rufus invité un jour à une noce, parmi des convives nombreux, comme d'ordinaire, voulut se montrer habile grammairien et adressa ces vœux aux mariés : — Ayez des enfants du genre masculin, du féminin et du neutre. »

1453. *La pantarbe...* Cette épigramme est un oracle tiré du roman d'Héliodore, *Théagène et Chariclée* (VIII, 11). — La *pantarbe* est une pierre à laquelle les anciens attribuaient des propriétés merveilleuses, cf. Ctésias, *Indica*, pp. 57 et 59, éd. Dindorf, et Philostrate, *Op. cit.*, III, 46.

1454. *Monostiche sur les jours de la semaine...* L'ordre des jours a été bouleversé pour les exigences du vers : Zeus, jeudi; Arès, mardi; la Paphienne, vendredi; la Lune, lundi; Chronos, samedi; le Soleil, dimanche; Hermès, mercredi.

1455. *Ma femme m'a égorgé...* On sait comment Agamemnon fut égorgé, à son retour de Troie, par sa femme adultère, Clytemnestre, avec l'aide d'Égisthe, son amant.

1456. *D'autres hommes...* Les Épicuriens.

1457. *Une seule des filles de Mémoire...* La muse Érato, dont le nom d'amour (*Ovide*, *Art d'aimer*, II, 5) est de la même famille

qu'Éros, cf. Athénée, XIII, et Apollonios de Rhodes, *Argon.*, III, début.

1458. *La terre ne reçoit pas dans son sein qui a souillé sa mère...* L'inceste était partie des mœurs perses. Cf. Euripide, *Andromaque*, 173 :

« Telle est toute la race des Barbares (Perses) : le père s'y unit à la fille, le fils à la mère, la sœur au frère... »
et Catulle, XC :

*Nascatur magus ex Gelli matrisque nefando
Conjugio et discat Persicum haruspicium !
Nam magus ex matre et gnato gignatur oportet,
Si vera est Persarum impia religio...*

« Qu'il naisse un mage de l'union impie de Gellius et de sa mère et qu'il apprenne à l'école des Perses l'art des aruspices ! Puisque, s'il faut en croire l'impie superstition des Perses, c'est d'une mère et de son fils que naît le mage... »

1459. *Sur la catastrophe de Béryte...* Cf. ci-dessus les épigrammes 425 et 426, et la note 1382.

1460. *Condit...* Vin miellé. Cf. Martial, *Épigr.*, XIII, 108 :

*Attica neclareum turbatis mella Falernum
Misceri decet hoc a Ganymede merum.*

« Vous mêlez de miel attique ce nectar de Falerne. Il sied que Ganymède lui-même le verse pur. »

1461. *Se porte comme un Crotoniate...* Adage gréco-latin comparable à notre : « être fort comme un Turc ».

1462. *Origine des guêpes et des abeilles...* Cf. n. 1239.

1463. *Sur les Muses...* Cette épigramme a été traduite en vers français par Ball, *Les Passe-Temps*, IV, sous le titre *les Muses* :

*Calliope inventa l'héroïque chanson,
Et Clion de la lyre enseigna le doux son ;
La voix tragique fut par Euterpe élevée,
Melpomène premier (= d'abord) l'épinette a trouvée,
Des flûtes les tuyaux Terpsichore entonna,
Ératon des grands dieux les louanges sonna ;
La docte Polymnie accorda la cadence,
Polymnie à tous chants ajouta l'accordance ;
Uranie chanta le bal que font les cieux ;
Thalie du comique le jeu facétieux.*

1464. *La dixième Muse...* Cf. Ausone, *Épigr.*, XXXI :

*Lesbia Pierilis Sappho soror addita Mustis,
Εἰμ' ἐνάτη λυρικῶν, Ἀονίδων δεκάτη.*

« Moi, Sappho de Lesbos, sœur adoptive des Muses de Piérie, je suis la neuvième des lyriques, la dixième des Aonides. »

1465. *Soles...* Ville de la côte de Cilicie entre les rivières Lamos et Cydnos, patrie de l'astronome et poète Aratus; auj. Mézéthi.

1466. *L'épopée...* La *Théogonie* d'Hésiode.

1467. *Colias...* Cap sur la côte O. de l'Attique, où quelques-uns des navires des Perses furent jetés après la bataille de Salamine. C'est aujourd'hui Agio Nocolo. Cf. Hérodote, VIII, 36; Pausanias, I, 1-5; Strabon, IX; Aristophane, *Nuées*, 52.

1468. *Des rames...* Celles des navires des Perses. Cf. note précédente.

1469. *Péon...* Apollon guérisseur. Cf. n. 1084.

1470. *Un empereur d'Ausonie...* Un empereur romain. Cf. note 254.

1471. *Cette maison...* La maison de la nouvelle mariée Praxilla.

1472. *S'enduisent les reins de toute la graisse qu'ils peuvent...* Afin d'attirer les chiens sur leur trace, pendant que d'autres feraient leur coup.

1473. *O ruse des Liguriens...* La ruse et la mauvaise foi des Liguriens était aussi célèbre dans l'Italie ancienne que la perfidie génoise aux xv^e et xvi^e siècles. « Tous les Liguriens sont des menteurs », affirme Caton au second livre de ses *Origines*. Et Nigidius (cité par Servius) dit que les habitants de l'Apennin sont « des brigands poseurs d'embûches, des fourbes et des menteurs ». Cf. d'ailleurs Virgile, *Én.*, XI, 701 et 715 sq. — En l'an 27 av. J.-C., Crinagoras, l'auteur de l'épigramme, accompagnait Auguste dans son voyage en Gaule et en Espagne, et traversait le pays des Liguriens « chevelus ».

1474. *Phrygien...* Marsyas.

1475. *Glaphyre...* Cf. n. 1165. — Le nom de Glaphyre signifie « brillant ».

1476. *Athéné n'aurait point jeté ses flûtes par terre...* Allusion à la légende qui veut qu'Athéné, qui inventa la flûte et l'enseigna à Apollon, ait jeté ses flûtes de dépit lorsqu'elle entendit le dieu, son élève, en jouer mieux qu'elle.

1477. *Pasithée...* L'une des trois Grâces et la plus belle des Nymphes, qu'Héra donna comme épouse au Sommeil, cf. Homère, *Iliade*, XIV, 267 sq. Quand le Sommeil était dans les bras de Pasithée, il ne pouvait, dit-on, tant les chaînes de cette Nymphé le ravissaient sans fin, trouver... le sommeil.

1478. *Macynon...* Place forte de l'Étolie.

1479. *Philippe...* Philippe V de Macédoine, fils de Démétrius II, qui régna de 220 à 179, succédant à son oncle Antigone, et qui fit la guerre aux Étoliens pendant les trois premières années de son règne.

1480. *Lénéen...* Dieu « des pressoirs », autre nom de Dionysos (Bacchus).

1481. *En mêlant au vin des poisons...* Même trait rapporté par Pausanias, VII, 7, 5.

1482. *Punisseuse des adultères...* On enfonçait une rave dans le derrière de l'homme ou dans le sexe de la femme adultère, qu'on exposait ainsi aux quolibets de la foule.

1483. *Sans jouir d'une insigne renommée...* A ces compliments des Muses, Sapho — si l'on en croit un vers ajouté — répondait en se réveillant : « O ma mère, un songe divin a charmé mon sommeil » (Homère, *Iliade*, II, 56).

1484. *Le vieux poète...* C'est Homère lui-même qui est censé parler. — Ailleurs (*Anthol. Palat.*, XIV, 66) un oracle lui tient des propos analogues : « Une fois mort, plus de vieillesse à craindre. »

1485. *Un autre Achille...* De quel héros s'agit-il? on l'ignore.

1486. *Hymne à Dionysos...* Cet hymne, sorte de croix scolastique, est formée d'une litanie de 96 épithètes réparties en 24 vers, chacun d'eux correspondant à une lettre de l'alphabet d'*alpha* à *oméga*, et comprenant quatre épithètes commençant par cette lettre.

Ronsard et ses disciples de la Pléiade se sont plu à des litanies de ce genre. Cf. par exemple, Magny, *Odes, L'hymen de Bacchus* :

*Je te salue, père, et te dresse mes vœux,
Enfant que Jupiter eut jadis de Sémèle,
Je te salue encor d'une autre ardeur nouvelle,
Evan, Iach, Bacchus, Bromien, Lyéan,
Thyonée aux beaux yeux, Thébain, Nictyléan...*

1487. *Hymne à Apollon...* Cf. n. précédente.

Ronsard (*Odes de 1550*, I, 18) écrit en tête d'un *Vœu à Phébus Apollon* :

*O Père, ô Phébus Cynthien,
O saint Apollon Pythien,
Seigneur de Dèle la divine,
Cyrénéan, Palaréan,
Par qui le trépied Thymbréan
Dessous la Custode devine,
Ou soit que Clare et que les sœurs
Te déliennent de leurs douceurs, etc.*

1488. *Oracle...* Hérodote (V, 56) écrit : « La nuit qui précéda les Panathénées, Hipparque crut voir se dresser auprès de lui un homme de haute taille et très beau, qui lui proposait cette sorte d'énigme [suit notre oracle]. Dès que le jour fut venu, on le vit soumettre cette vision aux interprètes des songes; puis, sans tenir compte du présage, il prit la tête de la procession et y trouva la mort. »

1489. *Moi qui fuyais le lit d'un seul...* Allusion à Daphné fuyant l'étreinte d'Apollon, et métamorphosée brusquement en laurier.

1490. *Isaures...* Brigands du N. du Taurus, entre la Pisidie et la Cilicie. L'auteur joue sur leur nom *isa aurais*, « égal aux vents ».

1491. *Artémis en sueur...* Les statues des divinités « en sueur » étaient, pour les anciens, présage de guerre terrible, ou de révolution ou de catastrophe quelconque.

1492. *Sans en être mouillées...* Cf. l'épigramme 362 et la note 1294.

1493. *Sur un cocher qui s'était mis à chanter...* On connaît l'adage antique recueilli par Érasme :

Equilandt peritus, ne canas.

« Toi qui es un habile cavalier, ne chante pas. »

1494. *Jeu alphabétique...* De même qu'on retrouve toutes les lettres de l'alphabet grec dans cette épigramme et dans la suivante, ainsi on retrouve toutes celles de l'alphabet latin dans ces vers :

Zenoditi physicem quærebat Græcia felix.

« La Grèce heureuse cherchait la physique de Zénodote. »

Zeuxis erat pictor, quem flebat dura Phrygum gens.

« Zeuxis était un peintre, que pleurait la dure race des Phrygiens. »

1495. *Sur le livre d'Héraclite d'Éphèse...* L'épigramme est recueillie dans Diogène Laërce, IX, 16 (cf. *Œ.*, éd. Genaille, t. II, p. 158, coll. des classiques Garnier).

1496. *Son obscurité...* Diogène Laërce (*l. c.* à la note précédente) écrit : « [Héraclite] déposa son livre en offrande sur l'autel d'Artémis, après l'avoir écrit exprès en termes obscurs, pour que seuls, dit-on, des gens compétents pussent le lire et qu'il ne s'avilît pas par un excès de vulgarisation. Timon décrit ainsi Héraclite :

*L'un, le criard et dédaigneux Héraclite,
Celui qui parle par énigme, s'élança. »*

Socrate lui-même (Diog. Laërce, II, *Vie de Socrate*) déclarait qu'il le goûtait beaucoup, mais ne l'entendait pas toujours, faute d'un interprète qui eût été un bon nageur de Délos.

1497. *Théogène...* Peut-être ce Théogène d'Apollonie, dont il est fait mention dans Suétone, *Vie d'Auguste*, XCIV.

1498. *Pison...* Cf. plus haut n. 954.

1499. *Les phénomènes...* Allusion au titre de l'ouvrage d'Aratus, *les Phénomènes*.

1500. *Philonide...* Mimographe, inconnu par ailleurs.

1501. *Bathylle...* Le célèbre mime d'Alexandrie, affranchi et favori de Mécène, qui excellait dans le comique comme Pylade dans le tragique. Cf. Juvénal, VI, 63.

1502. *Chasse aux taureaux...* Des « chasses » de ce genre furent données en spectacle à Rome d'abord par Jules César, puis par Claude et d'autres empereurs. Cf. Dion Cassius, LXI, 9.

1503. *De Thessalie...* Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, VIII, 45) note l'habileté des Thessaliens pour la chasse aux taureaux et Héliodore (*Théogène et Chariclée*, X, 29-30) en décrit une avec une ampleur pittoresque.

1504. *Inclinant jusqu'à terre la tête superbe de la bête...* Cf. Suétone, *Vie de Claude*, XXI :

« [Claude] fit voir en outre les cavaliers Thessaliens, qui, poursuivent dans l'enceinte du cirque des taureaux sauvages, sautent sur eux quand ils sont épuisés et les terrassent par les cornes. »

1505. *Tryphon...* Ciseleur de pierres précieuses, dont il nous reste encore une très belle gemme, représentant les noces de Psyché et de l'Amour.

1506. *Galatée...* La nymphe célèbre, amante d'Acis, qui fut écrasée sous un rocher par Polyphème.

1507. *Un béryl indien...* La pierre précieuse nommée aigue-marine.

1508. *Lâché toutes les voiles de...* Donné plein essor à...

1509. *Hospitalière...* L'épithète est empruntée au poème de Callimaque. — La vieille Hécélé la méritait bien, qui, d'après la légende, avait accueilli Thésée en sa demeure, quand le héros faisait son expédition contre le taureau de Marathon.

1510. *Marcellus...* M. Claudius Marcellus, le fils d'Octavie, sœur d'Auguste, le Marcellus du VI^e chant de l'*Énéide* (41-23 av. J.-C.).

1511. *Donne et prends...* Sorte de jeu, rappelé aussi par Strabon, *Anth. Pal.*, XII, épigr. 204.

1512. *Jeu alphabétique...* Cf. ci-dessus les épigr. 538 et 539, et la note 1496.

1513. *Sur un enfant tué par des abeilles...* Cf. ci-dessus l'épigr. 302.

1514. *Filles d'un boeuf...* Abeilles. Cf. n. 1299.

1515. *Délicieux présent...* Le miel.

1516. *Ténos...* L'une des plus petites Cyclades, au N. de Délos. C'est aujourd'hui Tinos.

1517. *Les enfants ailés de Borée...* Zétés et Calaïs, les Boréades, qui périrent, selon une tradition, en poursuivant les Harpyies, abattus par les flèches d'Héraclès dans les parages de l'île de Ténos, où ils furent ensevelis. Cf. Apollonios de Rhodes, I, 1304.

1518. *Ortygie...* Ancien nom de Délos, « l'île aux cailles ».

1519. *Monts Riphées hyperboréens...* Les monts Riphées (branche occidentale des monts Ourals) où le Tanais (Don) prend sa source sont souvent qualifiés d'hyperboréens, c'est-à-dire « d'au delà du vent du nord Borée », à cause de leur situation septentrionale. — Hérodote (IV, 33) conte comment des offrandes sacrées étaient transportées des Hyperboréens chez les Scythes, des Scythes chez les peuples méridionaux, puis jusqu'à Ténos et à Délos.

1520. *Délos plus déserte que Ténos...* Cf. ci-dessus épigr. 408.

1521. *Phébus va le dire...* Le poète parle comme s'il était l'interprète de Phébus.

1522. *Pison...* Cf. n. 954.

1523. *Leucade...* Ile et ville de la mer Ionienne, à l'O. de la côte d'Acarmanie.

1524. *L'opulente Ambracie...* Ville considérable de l'Acarmanie, puis de l'Épire, au N. du golfe qui porte son nom, enrichie par Pyrrhus, qui en avait fait sa capitale, d'édifices publics et de statues (Ambracas, Cranéia, l'Acropole, la statue de Pallas) — d'où l'épithète d'*opulente* que lui donne le poète.

1525. *Tyrrhée...* Ville d'Acarmanie.

1526. *Anactorion...* Ville et port situés sur le promontoire de ce nom, à l'entrée du golfe d'Ambracie.

1527. *Argos d'Amphiloque...* Entendez : Argos fondée par le héros Amphiloque, fils d'Amphiaräus, à l'extrémité E. du golfe d'Ambracie.

1528. *César...* Auguste.

1529. *Nicopolis...* « La ville de la Victoire », fondée par Auguste après la victoire d'Actium, à l'extrémité S.-O. de l'Épire, à l'entrée N. du golfe d'Ambracie, en face d'Actium, et peuplée par les habitants d'Ambracie, Leucade, Tyrrhée, Anactorion, Argos d'Amphiloque, ainsi que par les Étoliens. C'est aujourd'hui Prevesa.

1530. *Phébus souverain...* Le temple de Phébus-Apollon, bâti en l'honneur du dieu auquel Auguste attribuait sa victoire d'Actium.

1531. *Le beau sexe...* Jeu de mots sur ἥβη, qui désigne à la fois l'organe de la génération, et, nom propre, Hébé, femme d'Héraclès.

1532. *Sept stades...* Environ 1.200 mètres.

1533. *Un nom qui prête à rire...* Ce nom est resté inconnu.

1534. *Par les jambes...* Pan chèvre-pied.

1535. *L'antique Schérie...* Plus tard Corcyre, aujourd'hui Corfou.

1536. *Un docte périple...* Ménippe de Pergame, géographe grec qui vivait au début de notre ère, avait écrit un *Périple de la Mer intérieure* c'est-à-dire Méditerranée, où étaient décrits en trois livres les lieux et leurs histolres. Il en reste quelques fragments, recueillis dans les *Geographi græci minores* de Didot, p. 563.

1537. *Soit que les flots de la mer, soit que les vents déchaînés te donnent le branle...* C'étaient les explications données alors des tremblements de terre. Cf. Plutarque, *Plac. philos.*, III, 15; Sénèque, *Quæst. natur.*, II, 1, etc.

1538. *La ferrugineuse Ibérie...* Il s'agit ici non de l'Espagne, mais de la partie de la Géorgie, connue aussi sous ce nom, et qui était bornée au N. par le Caucase, à l'O. par la Colchide, au S. par l'Arménie et à l'E. par l'Albanie. Ses mines de fer, comme celles de la région voisine des Chalybes, étaient célèbres.

1539. *Lycurque...* Fils de Dryas et roi des Édoniens de Thrace, puni de cécité ou de folie, dit la légende, pour s'être opposé au culte de Bacchus, c'est-à-dire pour avoir proscrit l'usage du vin et plus tard mis à mort par ses propres sujets.

1540. *S'exerçant toujours à saluer César...* Cf. Martial, *Épigr.*, XIV, 73, *Le perroquet* :

*Psittacus, a vobis allorum nomina discam.
Hoc didici per me dicere : Cæsar, ave.*

« J'apprendrai de vous d'autres noms. Je n'ai appris que de moi-même à dire : Bonjour, César ! »

Stace (*Silves*, II, 4, 29) dit du perroquet d'Atédius Mélior :

Ille saluator regum nomenque loculus Cæsareum.....

« Ce salueur des rois et qui savait dire le nom de César... »

1541. *Au dieu...* A l'empereur. — C'est Caligula, le premier, qui fut salué du titre de « héros et dieu », *heros deusque*. Puis Domitien prescrivit qu'il devait être toujours nommé, soit dans la conversation, soit dans un écrit, « notre maître et dieu », *dominus ac deus noster*. Cf. Suétone, *Vie de Domitien*, XIII.

1542. *Figuier aux fruits blancs...* Sorte de figuier, mentionné aussi dans Athénée, III, p. 76 C.

1543. *Ne pas conduire, Bacchus, à ton lierre...* Ce Théétète, ami de Callimaque, s'était vu refuser le prix à ses compositions dramatiques.

1544. *Lysis*... Poète érotique, souvent obscène, qui passe pour avoir introduit le premier dans la poésie lyrique le langage des « cinèdes ».

1545. *Comme du lait caillé dans les clayons*... Ovide (*Métam.*, XIII, 796) parle de Galatée « plus douce que plumes de cygne et lait caillé » :

Mollior et cycni plumis et lacte coacto.

Et Martial (*Épigr.*, XIV, 64, 9-10 et 12) dit de l'efféminé Clytus que « bien qu'il soit plus doux et plus mousseux que la plume ou qu'une motte de fromage frais », il semble déjà vieux :

*Vincas mollitie tremente plumas
Aut massam modo lactis alligat...
Tu nobis, Clyte, jam senex videris.*

1546... *Et poisson luisant au fond des mers*... Ces deux vers d'Empédocle sont rapportés par Diogène Laërce, VIII, 77 (fin de la notice sur *Empédocle*). Ce philosophe croyait, en effet, que l'âme est une, mais revêt des formes diverses et « passe dans toutes sortes de corps d'animaux et de plantes ».

1547. *O amis, etc*... Ces cinq vers sont cités par Diogène Laërce, VIII, 62, *Empédocle* : ils sont le début du livre des *Purifications* ou *Catharmes*.

1548. *La grande ville aux bords du jaune Acragas*... Agrigente, que les Grecs appelaient Acragas, et qui tire son nom de la rivière qui l'arrose, à 24 milles environ de la mer, sur la côte S. de la Sicile. — « On dit qu'elle s'appelaient *la grande*, rapporte Diogène Laërce (VIII, 63), parce qu'elle comptait 80.000 habitants » : elle était célèbre aussi par son opulence et la vie brillante qu'on y menait.

1549. *L'acropole*... La ville haute.

1550. *De couronnes de fleurs*... Cinq autres vers dans Diogène Laërce (VIII, 62) complètent cette épigramme :

« Et des milliers de gens me suivent pour connaître le chemin qui mène vers le bien : les uns veulent savoir l'avenir, et les autres obtenir de moi les paroles qui guérissent toutes les maladies. »

Empédocle, « philosophe médecin et devin », était en effet, au dire de son biographe, fort ingénieux et connaissait « tous les philtres par lesquels on évite la vieillesse et les maladies ».

1551. *Comme un immortel*... « La mort immortelle, dit Lucrèce (*De Nat. Rer.*, III, 882) ôte la vie mortelle. »

Mortalem vitam mors... immortalis ademit.

L'expression est évidemment ironique dans cette épigramme épicurienne.

1552. *Sur les neuf poètes lyriques...* Cf. *supra*, épigr. 184.

1553. *Dixième Muse...* Cf. *supra*, épigr. 66 et 506, et la note 1464.

1554. *Écrivait Hésiode...* C'est le début de la *Théogonie*.

1555. *En faisant paître, dit-on, ses troupeaux...* Sur Hésiode, poète paysan, dont les travaux des champs et ceux de la poésie se partageaient la vie, cf. *Les Travaux et les Jours*.

1556. *Chante la colère, déesse...* C'est le début de l'*Iliade*.

1557. *Dis-moi le héros, Muse...* Début de l'*Odyssee*.

1558. *Mon second livre...* Le second livre de ses *Poésies*. Voir la table des auteurs.

1559. *Méonide...* Cf. n. 5.

1560. *Tritogénie...* Cf. n. 1246.

1561. *Ma pomme...* On sait que la pomme était consacrée à Cypris et qu'elle était représentée souvent tenant à la main une pomme.

1562. *La guerre terrible d'autrefois...* La guerre de Troie.

1563. *Apollonios...* Apollonios de Perga en Pamphylie, géomètre grec, disciple d'Archimède, qui florissait à Alexandrie, sous les successeurs d'Euclide, vers 215 av. J.-C. Son ouvrage le plus célèbre est le traité des *Coniques*, dont nous n'avons que les quatre premiers livres dans le texte original; le reste nous est parvenu par une traduction arabe. Publié à Oxford, en 1710, par Grégory et Halley, le volume fit époque dans l'histoire des mathématiques.

1564. *Un nageur de Délos...* Expression proverbiale pour dire un bon nageur. Cf. Diogène Laërce, II, 22, et Suidas, *Lexique*.

1565. *Platon en soit témoin et garant!*... Allusion à la parole fameuse de Platon : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ! »

1566. *La Trinacrie...* La Sicile « aux trois pointes », colonie de Corinthe.

1567. *Ausoniens...* Romains. Cf. n. 254.

1568. *Un agréable mets...* L'olive. — Martial, dans son livre *des Présents* (XIII, 36), consacre à l'un de ces cadeaux d'olives un distique :

*Hæc, quæ Picenis venit subducta trapetis,
Inchoat atque eadem finit oliva dapes.*

« Sauvées des pressoirs du Picénum, ces olives commencent et finissent le repas. »

1569. *Réveiller ceux qui dorment...* Allusion à la fête joyeuse des Saturnales qui avait lieu en décembre.

1570. *Piérides...* Cf. n. 12.

1571. *Ta sœur...* Artémis (Diane chasseresse).

1572. *Ibères...* Cf. n. 1538.

1573. *Sur Thucydide...* Cf. *supra*, épigr. 191.

1574. *Thucydide, fils d'Olore, de race cécropide...* Fils du Thrace Olore et de l'Athénienne Hégésipyle, Thucydide était né dans le dème Halimos.

1575. *A Delphes...* C'est du moins ce qu'écrit le lemmatiste. Strabon nous parle d'une statue du même Eunome érigée à Locres, sa patrie. Il est possible qu'Eunome eût deux statues, l'une sur le théâtre de sa victoire, l'autre dans sa patrie.

1576. *Chanteuse de midi...* Trait souvent noté, cf. *supra*, épigr. 264 et 373 : c'est, en effet, vers midi, sous un soleil ardent, que les cigales surtout ont coutume de chanter.

1577. *Bromios...* Bacchus. Cf. n. 382.

1578. *Paphienne...* Aphrodite, honorée à Paphos (île de Chypre).

1579. *Écho...* La compagne et l'amie de Pan, cf. *Append. planudéen*, épigr. 154 (voir note t. I).

1580. *Le breuvage qu'on désire...* Chaud quand le vin est trop froid, froid quand le vin est trop chaud.

1581. *Clitomaque...* Sur la triple victoire de Clitomaque, Thébain et fils d'Hermocrate, aux jeux Isthmiques, cf. Pausanias, VI, 15.

1582. *Une statue d'Héra allaitant Héraclès...* On connaît plusieurs statues de ce genre, cf. notamment Pausanias, *Béot.*, XXV, 2. On sait qu'Héra, sur le conseil de Pallas, ayant donné le sein à Héraclès qu'elle avait trouvé dans un champ, où il avait été exposé par sa mère Alcmène, le héros enfant aspire le lait avec tant de force, qu'il en rejaillit une grande quantité : ce qui forma la Voie Lactée.

1583. *Mère sans enfants...* La vierge Athéna, dit la légende, éleva comme son fils Érechthée, fils de la Terre et d'Héphaïstos, qu'elle avait refusé d'accepter pour mari.

1584. *Époux sans femme...* Héphaïstos, abandonné par Aphrodite.

1585. *Dans les bras l'un de l'autre Arès et la Paphienne...* Cf. Reposianus, *Connubium Martis et Veneris*, 108.

1586. *Phaéton...* Le conducteur du char du Soleil. — C'est le Soleil, comme on sait, qui avait révélé à Héphaïstos les amours adultères d'Arès et d'Aphrodite.

1587. *Même sur une cire morte, exercer sa colère...* Il s'agit sans doute ici d'un tableau à l'encaustique, altéré par les rayons du soleil.

1588. *Sur une statue de Médée...* On peut rapprocher de cette épigramme, celle d'Ausone (*Épigr.*, XXI) sur le portrait de Médée par Timomaque :

« Timomaque se disposait à peindre Médée roulant dans son esprit l'affreux assassinat de ses enfants. Il fit un immense effort devant la complexité du sujet pour rendre le mélange des sentiments chez la mère. La colère se sent sous les larmes, la pitié n'est pas bannie par la colère; on peut distinguer cette simultanéité... »

1589. *Sur un portrait de Chilon...* Le distique se trouve dans Diogène Laërce, I, 73, Chilon.

1590. *Couronnée de javelots...* Allusion à son rôle guerrier.

1591. *Sur un portrait du médecin Philippe...* Au dire du lemmatiste et de Planude, il y avait à Anazarbe, ville de la Cilicie plane, un portrait du médecin Philippe, votivement consacré par cet Antonin, délivré de ses douleurs rhumatismales.

1592. *Pisandre de Camire...* Pisandre, né à Camire (île de Rhodes), vers le milieu du VII^e siècle avant J.-C., est l'auteur d'une Héracléia (Ἡράκλεια), poème épique où il chantait les douze travaux d'Héraclès, notamment la victoire du demi-dieu sur le lion de Némée. Les critiques alexandrins lui donnaient, parmi les poètes épiques, le premier rang après Homère et Hésiode.

1593. *Téos...* L'une des douze villes de la Confédération ionienne, sur la côte N. du golfe du Caystre, et la patrie d'Anacréon.

1594. *Une image d'Anacréon...* Sponius en son *Itinéraire* (I, p. 280) dit avoir vu à Venise, dans la cour de la maison Erizzo, cette inscription écrite sur un buste en marbre du poète — d'authenticité, évidemment, douteuse.

1595. *Il aimait les jeunes gens...* Cf. n. 59.

1596. *Épicharme...* Épicharme, né probablement à Cos entre 520 et 500 av. J.-C., fut transporté tout jeune en Sicile et s'établit à Syracuse où il fit représenter des comédies dès l'année 486.

1597. *L'inventeur de la comédie...* Épicharme donna à la comédie une fable, comme dit Aristote, c'est-à-dire une intrigue, analogue à l'intrigue de la tragédie.

1598. *O Bacchus...* La statue pour laquelle fut composée cette épigramme fut élevée sans doute au poète dans un temple de Bacchus par des gens de Cos établis à Syracuse.

1599. *Pour la conduite de la vie...* Épicharme, qui avait commencé par écrire des traités de morale, était un comique sentencieux. Ses contemporains admiraient sa sagesse : « Autant la mer surpasse les fleuves par sa puissance, autant, je le déclare — dit une inscription mise au pied de sa statue — l'emporte en sagesse Épicharme, que Syracuse, sa patrie, a couronné. »

1600. *Changement de sexe...* Des changements analogues sont contés par Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, VII, 4, 36) :

« Nous trouvons dans les Annales que, sous le consulat de

Q. Licinius Crassus et de C. Cassius Longinus, une jeune fille de Casinum, qui vivait sous la puissance de ses parents, fut changée en jeune homme, et que, sur l'ordre des aruspices, elle fut transportée dans une île déserte. — Licinius Mucianus affirme avoir vu à Argos un certain Arescon qui d'abord avait été fille, du nom d'Arescusa, et marié; par la suite, la barbe et les organes de la virilité étaient apparus et il avait pris femme. — Licinius dit avoir vu également à Smyrne un jeune homme, auquel la même chose était arrivée. — J'ai connu moi-même, en Afrique, un citoyen de Thysdrus, L. Cossitius, qui avait changé de sexe et était devenu homme le jour de ses noces. »

1601. *L'autel d'Héraclès...* Héraclès, qui présidait à la palestra, était cher aux jeunes gens.

1602. *Tirésias...* Tirésias, le devin thébain, fils d'Évère et de la nymphe Chariclo, connu, d'après la légende, les deux sexes : ayant rencontré un jour, sur le mont Cyllène, deux serpents entrelacés, il les sépara avec son bâton, et aussitôt devint femme; les ayant rencontrés encore, toujours entrelacés, au bout d'un certain temps, il reprit sa forme première. Cf. Ovide, *Métam.*, III, 322 sq. et Lucien, *Dial. des morts*, XXVIII.

1603. *Chalcis...* Principale ville de l'île d'Eubée, sur la partie occidentale de l'Europe, auj. Egripo ou Negroponte.

1604. *Les Thespiades de Praxitèle...* S'agit-il du groupe fameux apporté de Thespies à Rome par Mummius et placé par Lucullus devant le temple de la Félicité? Cf. Pline, *Hist. nat.*, XXXIV, 69; Cicéron, *Verr.*, IV, 2, 4; Strabon, VIII, p. 381.

1605. *Lycaonie...* Ancien nom de l'Arcadie, jadis gouvernée par Lycaon, fils de Pélasge.

1606. *L'oiseau aux belles ailes...* Le paon.

1607. *Tu ne la vois pas, comme Tirésias, la vierge Athéné...* Une légende conte que Tirésias, ayant vu nue Athéné qui prenait un bain dans l'Hippocrène avec Chariclo (mère du dit Tirésias), fut rendu aveugle par la déesse irritée. Cf. Callimaque, *Pour le bain de Pallas*, 71 sq.

1608. *Elles ont donné à ces eaux la splendeur de leur corps...* Ainsi voit-on dans Élien (*V. H.*, XII, 30) et dans Pline (*Hist. nat.*, XXXI, 3, 22), Héra se baignant dans la fontaine limpide de Chabyra, entre le Tigre et l'Euphrate, après ses noces avec Zeus, donna à cette fontaine l'odeur suave de son corps.

Tabourot des Accords (*Les Touches*, II, *Sur une fontaine des Grâces*), s'est souvenu de cette épigramme :

*Je pense, ô belle et claire eau,
Que les Grâces se lavèrent
Dedans toi, puis y laissèrent,
Ce qui est en toi de beau.*

1609. *C'est une telle eau qui a produit Cythérée...* Sortie, on le sait, de l'écume de l'onde, et nommée pour cette raison Aphrodite Anadyomène.

L'épigramme a été transposée en vers français par Tabourot des Accords (*Les Touches*, II, l. c.) :

*Ou cette belle eau que tu vois
Engendra Vénus autrefois,
Ou autrefois Cypris la belle
En s'y baignant la rendit belle.*

*Il faut que Vénus immortelle
Ait pris naissance de cette eau,
Ou que cette eau se soit fait belle
Au seul touchement de sa peau.*

1610. *Même sujet...* L'épigramme a été traduite en vers sous trois formes différentes par Tabourot des Accords (*Les Touches*, II, l. c.) :

*Voyant cette eau, je dis soudain
Que c'était l'endroit où les Grâces
Venaient souvent prendre leur bain :
Aussi n'y a-t-il que trois places.*

*Les Charites, pour démontrer
Que cet ouvrage est de leur main,
Bâtirent tellement ce bain
Que quatre n'y peuvent entrer.*

*Dans ce bain, comme tu vois,
On ne peut entrer que trois,
S'il y eût eu quatre Grâces,
On y eût fait quatre places.*

1611. *Le doux Amour les accompagne...* Le bain portait sans doute le nom d'Amour, cf. *infra*, épigr. 626, ou bien était orné d'une statue de l'Amour.

1612. *Marie...* Fille de Stilichon et femme de l'empereur Honorius. Il y avait dans plusieurs quartiers de Byzance des Thermes d'Honorius et des Thermes de Marie.

1613. *Momus...* Cf. n. 1282.

1614. *Zeuxippe...* Nom d'un bain à Byzance.

1615. *Du grand Char...* De la Grande Ourse.

1616. *L'Érotyle...* Nom d'une étoile voisine de la Grande Ourse.

1617. *Les Grâces...* Les Grâces étaient honorées à Smyrne dans le temple de Némésis. Cf. Pausanias, IX, 35.

1618. *La fable des anciens au sujet de ceux qui mangent du lotus...* Cf. Homère, *Odyssée*, II, 94 : « [Les Lotophages] leur avaient donné du lotus à manger : or quiconque en avait mangé le fruit doux comme le miel ne voulait plus rapporter les nouvelles ni s'en retourner; mais ils voulaient rester là, parmi les Lotophages, à se repaître du lotus, dans l'oubli du retour. »

1619. *Alexandre...* « Le défenseur des hommes », autre nom de Pâris, qui, exposé à sa naissance sur le mont Ida et élevé par un berger se signala, devenu grand, en défendant avec courage les bergers et leurs troupeaux.

1620. *L'Inachos...* Affluent de droite de l'Achéloos et principale rivière de l'Argolide, où Héra, d'après la légende, s'était baignée avant d'aller affronter le jugement de Pâris.

1621. *La Paphienne...* Aphrodite, honorée à Paphos.

1622. *La grande déesse de Paphos...* Cf. n. précédente.

1623. *Un essaim d'amants...* Même expression employée par Platon (*Épigr. votives*, 1), à propos de Laïs (voir notre tome I).

1624. *Son fils aux flèches d'or...* L'Amour.

1625. *Ces paroles d'Homère...* Cf. *Iliade*, XX, 131.

1626. *Des effluves de roses...* Cf. *supra*, l'épigr. 611 et aussi la note 1608.

1627. *La déesse de Paphos...* Cf. n. 1578.

1628. *L'Amour s'était endormi...* Un huitain de Melin de Saint-Gelais (*Œuvres*, éd. Blanchemain, t. III, p. 6) conte une aventure analogue :

*Fortune avoit à l'Amour endormi
Dérobé l'arc, et carquois et flambeau,
Et le tout mis soudainement en l'eau ;
Mais le garçon qui ne dort qu'à demi
Oùt le bruit, si se jeta parmi,
Et tant ouvra que la plus amortie
De ses chaleurs sécherait un ami,
Voire la mer dont Vénus est sortie.*

1629. *A ranimé avec un frein d'or le Cheval aux belles eaux, dompté par le jouet du temps...* Entendez : a restauré le bain du cheval, tombant en ruine.

1630. *Eau bonne par excellence...* Début de la *Première Olympique* de Pindare.

1631. *Sur le bain d'Agamemnon, à Smyrne...* Ce bain est mentionné par Philostrate, *Héroïques*, XVIII, p. 94.

1632. *Danaens...* Nom souvent donné aux anciens Grecs.

1633. *Podalire...* Fils d'Esculape et frère de Machaon, avec qui il rivalisait dans l'art de la médecine; il faisait partie, dans la

guerre de Troie, du corps des Thessaliens de Tricca. Cf. Homère, *Iliade*, II, 729, etc.

1634. *Le combat...* Le combat contre les Mysiens, cf. Philostrate, *Héroïques*, XVIII, p. 34.

1635. *La Paphienne...* Cf. n. 1578.

1636. *Ici...* Dans un bain exposé de tous côtés au soleil.

1637. *La Paphienne...* Cf. n. 1578.

1638. *Aux belles feuilles...* Allusion au feuillage brillant du laurier, en quoi la nymphe Daphné fut métamorphosée.

1639. *Homère a dit...* *Odyssée*, IV, 221.

1640. *Orchomène...* La vieille cité de Béotie, sur la rive droite du Céphise, à l'extrémité O. du lac Copais.

1641. *Aussi ne peut-il contenir quatre personnes...* Cf. l'épigr. 609 bis.

1642. *Les immortels...* Les empereurs.

1643. *Les demi-dieux...* Les grands.

1644. *Ensuite...* A la 8^e heure, après leur travail. Cf. Pline le Jeune, *Lettres*, III, 1, 18.

1645. *Hespérie...* L'Italie, « pays du couchant » pour les Grecs.

1646. *Sangarios...* Fleuve de Bithynie, qui se jette dans le Pont-Euxin et que Justinien avait « enchaîné » par les « puissantes arches » d'un « pont superbe ». Cf. Paul le Silentiaire, *Description de Sainte-Sophie*, 513-515. — C'est aujourd'hui le *Sakaria*.

1647. *Tu plies comme un esclave sous une main souveraine...* Même image employée par Eschyle (*Perses*, 751) à propos de l'Hellespont où Xerxès avait jeté un pont.

1648. *Apicius...* Gourmand et gastronome célèbre, contemporain de Trajan, auquel est attribué un traité culinaire en dix livres, le *De re culinaria*, qui est sans doute une compilation du III^e siècle ap. J.-C.

1649. *Tmolos...* Célèbre montagne de l'Asie Mineure, qui court à l'E. et à l'O. à travers le centre de la Lydie et sépare la plaine de l'Hermos, au N., de celle du Caystre, au S. — C'est aujourd'hui le Boz-dagh.

1650. *En fleur...* Le Tmolos, dit Pline (V, 29) est « couvert de crocus et de vignes ».

1651. *L'Hermos...* Fleuve de Phrygie et de Lydie, qui sort du mont Dindymes, traverse la plaine de Sardes et se jette dans le golfe de Smyrne; c'est aujourd'hui le Gédis-tchaf. Cf. n. 1649.

1652. *Méonie...* Ancien nom de la Lydie.

1653. *Trahir le fils de Rhée...* Dans certaine tradition, Rhée, craignant les menaces de Cronos, accoucha, dit-on, de Zeus dans la région de Sardes, ou du moins s'en remit à la discrétion des habitants pour garder le secret sur cette naissance.

1654. *Notre souveraine...* Hérodote (VI, 102) fait de Rhée ou Cybèle une déesse lydienne.

1655. *Bromios...* Bacchus. Cf. n. 382.

1656. *Au milieu des éclairs...* On sait comment Zeus étant apparu malgré lui à Sémélé au milieu des éclairs, celle-ci, enveloppée de flammes, épouvantée, accoucha de Bacchus avant terme.

1657. *Je fus l'objet de l'envie des cités les plus opulentes...* Sur la gloire antique de Sardes, cf. Strabon, XIII, 536 sq.

1658. *Quelque autre ville qui porte aussi le nom d'Héraclès...* Les villes nommées *Héraclée* étaient fort nombreuses. Parmi les principales, citons : en Europe, Héraclée de Lucanie, Héraclée d'Acarnanie, Héraclée de Thrace (l'ancienne Périnthe), Héraclée Lyncestis en Macédoine, Héraclée la Minoënne en Sicile, Héraclée de Trachir en Thessalie; en Asie, outre Héraclée du Pont, Héraclée du Latmos en Ionie, etc.

1659. *Héraclée du Pont...* Ville de la côte S. du Pont-Euxin, en Bithynie, sur le territoire des Mariondynes, fondée vers 540 av. J.-C. par des colons de Mégare et de Tanagra en Béotie, auj. Érégli. Cf. Xénophon, *Anabase*, VI, 2.

1660. *La Victoire aptère...* La foudre venait d'abattre les ailes d'une statue de la Victoire, qui ainsi ne pourrait plus s'envoler. Cf. Pausanias, III, 5, 5, etc.

1661. *Cibyre...* Cibyre la Grande, capitale de la Cibyratide, dans la grande Phrygie, fondée par des Lydiens, peuplée ensuite par des Pisidiens et annexée à l'empire romain en 83 av. J.-C., patrie de Macédonios, auteur de l'épigramme. C'est aujourd'hui Khorzoum.

1662. *Il n'est pas d'une bonne hospitalité de demander, etc...* Cf. Chénier, *Le Mendiant*, V, 145-146 :

*Puis, si nulle raison ne te force au mystère,
Tu nous diras ton nom, la patrie et ton père...*

1663. *A dit le poète d'Ascra...* Hésiode (originaire d'Ascra en Béotie), *Les Travaux et les Jours*, 289.

1664. *Constantin...* Constantin III, qui avec son père Héraclius, vainqueur des Perses, construisit un second palais de Magnaure; — le premier datait de Constantin le Grand.

1665. *Anastase...* Cf. n. 1082.

1666. *Fit périr les tyrans...* Anastase, réprimant la révolte des Isauriens, fit mettre à mort leurs chefs : Longin, Athénodore et quelques autres, que le poète traite ici de tyrans.

1667. *Sur des villes de la terre...* Entendez : sur des cités entières.

1668. *La terre ausonienne...* L'Italie. Cf. n. 254.

1669. *Des splendeurs...* Les tuiles du Capitole, nous dit Pline (*Hist. nat.*, XXXIII, 3), furent « dorées » par Catulus.

1670. *Le parc de Rufin...* L'ancien bois de Nicéphore, planté par Eumène pour orner Pergame et orné de bâtiments par Rufin. Cf. Strabon, XIII, p. 624, et aussi Claudien, *In Rufin*, II, 448.

1671. *Cyzique...* Cf. n. 587.

1672. *L'irréprochable temple de l'empereur Hadrien...* Spartien (*Hist. Aug.*, *Vie d'Hadrien*) nous apprend qu' « Hadrien, faisant route à travers l'Asie, consacra des temples portant son nom ». Ce temple de Cyzique est peut-être celui que Dion Cassius (LXX, 4) nous dit avoir été détruit plus tard par un tremblement de terre.

1673. *Sophiens...* Nom donné à un palais en l'honneur de la femme de l'empereur, Sophie.

1674. *Un divin empereur...* Justin II, neveu et successeur de Justinien, qui régna de 565 à 578, et qui, sujet à de fréquents accès de démence, abandonnait le soin des affaires à l'impératrice Sophie.

1675. *Rome...* « La nouvelle Rome », Constantinople.

1676. *Justin...* Justin I^{er}, qui régna de 518 à 527.

1677. *Purifié le monde de ses souillures...* Justin I^{er} avait inauguré son règne par une amnistie et rétabli pour un temps la bonne harmonie entre l'Église romaine et les évêques d'Orient.

1678. *Restauré le grand sanctuaire de la Justice...* La populace, sous Arcadius, en 407, avait, dans une année de disette, mis le feu au Grand Prétoire.

1679. *Ausonien...* Romain. Cf. n. 254.

1680. *Cratéros...* Cf. *supra*, épigr. funéraires VII, 561 et 562.

1681. *Sur des latrines...* Cf. *supra*, épigr. 642-644.

1682. *Un jardin au bord de la mer...* Sans doute l'un des jardins du palais d'Asie construit par Justinien.

1683. *Baigne...* Par des canaux.

1684. *Bocage sacré de Daphné...* Parc célèbre, du S. d'Antioche, en Syrie, remarquable pour ses lauriers et son temple dédié à Apollon. Il a été décrit par Libanius d'Antioche.

1685. *Dendritides...* « Filles des arbres » : les Dryades et les Hamadryades.

1686. *Le dieu à la chevelure bleu sombre...* Poséidon.

1687. *Sur un faubourg...* Sans doute sur un faubourg de la Rive d'Asie. Cf. *supra*, épigr. 663.

1688. *Amasée...* Ou Amasie, auj. Amasieh, l'antique capitale des rois du Pont, sur les deux rives de l'Iris.

1689. *Le vieil Iris...* Fleuve né dans le nord de l'Anti-Taurus et qui se jette dans le Pont-Euxin après avoir arrosé Amasie. Il est qualifié de *vieil* par le poète, parce qu'il est déjà question de lui dans la fable des Argonautes, cf. Apollonios de Rhodes, *Argon.*, II, 366. C'est aujourd'hui le Yechil-Irmak.

1690. *Thésée et Pélops...* Qui passent, l'un et l'autre, pour avoir bâti plusieurs villes.

1691. *Mylasa...* Ville de Carie, à peu de distance du golfe Bargylique, dans une plaine fertile et très florissante sous l'Empire; aujourd'hui Milas.

1692. *L'illustre Jean...* Jean Duca, qui embellit Smyrne au début du XIII^e siècle.

1693. *Hippolyte...* Épigramme obscure. Peut-être s'agit-il de la résurrection d'Hippolyte, fils de l'amazone, et de Thésée.

1694. *L'empereur...* Sans doute l'empereur Anastase, qui fit restaurer le Phare d'Alexandrie. Cf. Procope, *Panégyr. d'Anastase*.

1695. *Ennosigaios...* Le dieu « qui ébranle la terre », Poséidon.

1696. *Asclépiades...* Prêtres d'Esculape, dont l'autorité fut grande à Smyrne (voir les monnaies antiques de cette ville) et qui firent élever son phare célèbre.

1697. *Olympe...* Il s'agit de l'Olympe de Bithynie, à droite du Sangarios. C'est aujourd'hui l'Abbasdagh.

1698. *Prusa...* Ou Prusias, ville de Bithynie, au N. du mont Olympe, célèbre par ses fontaines d'eau chaude. C'est aujourd'hui Brousse.

1699. *Pythiades...* Ou nymphes (fontaines) de Pythia, en Bithynie, dont les eaux ont été chantées par Paul le Silencieux, *Les Thermes de Pythia*.

1700. *Battue des vents arctiques...* Entendez : rafraîchie par les vents du Nord.

1701. *Assos...* Ville de Mysie, située en une position ardue et presque inaccessible, non loin d'Atarné. Cf. Strabon, XV, 735.

1702. *Pontomédon...* Autre nom de Poséidon.

1703. *Proclos...* Préfet de Constantinople sous Théodose.

1704. *Sur l'Alphée et Aréthuse...* Cf. *supra*, épigr. 362 et la note 1294.

1705. *Taphos...* La plus grande des îles Échinades ou Taphiennes, situées entre les côtes de la Leucadie et de l'Acarnanie. Cf. Homère, *Odyssée*, XV, 426. C'est aujourd'hui Meganisi.

1706. *Téléboens...* Habitants des îles Échinades. Cf. note précédente.

1707. *Ptérélas*... Chef légendaire des Téléboens, le même dont il est question dans l'*Amphitryon* de Plaute.

1708. *Ényalios*... Cf. n. 1183.

1709. *Camarine*... Marais voisin de la ville du même nom, située sur la côte S. de la Sicile, à l'embouchure de l'Hipparis. Fondée par Syracuse (599 av. J.-C.), elle fut, quelque temps après, détruite par les Syracusains eux-mêmes, et, dans la première Guerre Punique, ayant été prise par les Romains, la plupart de ses habitants furent vendus comme esclaves. Or, la prise de la ville avait été grandement facilitée par le dessèchement du marais voisin, accompli en dépit de l'oracle qui avait dit — et c'est le premier vers de cette épigramme — : « Ne touchez pas à Camarine, car il vaut mieux n'y pas toucher. » De là le proverbe : « Ne touchez pas à Camarine », pour engager à éviter un péril. Cf. Hérodote, VII, 154; Lucien, *Pseudol.*, 32; Servius, *Comm. sur l'Énéide*, III, 700.

1710. *Thessalonique*... L'actuelle Salonique.

1711. *Basile*... Basile I^{er}, surnommé le Macédonien, d'abord chambellan de l'empereur d'Orient Michel III, puis son associé à l'empire (866), enfin son successeur (867-886). Il consolida la paix de l'empire en Orient et en Occident et fit, en 877, un recueil de lois en quarante livres, les *Basiliques*.

1712. *Les mâles accouplés aux mâles*... Les Chrétiens reprochaient aux Perses et aux autres Orientaux l'amour homosexuel.

1713. *Lerne*... En Argolide, où se trouvaient un marais (célèbre par l'hydre légendaire) et une rivière, ainsi qu'un temple de Déméter. Cf. Pausanias, II, 36, etc.

1714. *Julien*... L'empereur Julien l'Apostat, qui avant d'aller faire la guerre aux Perses, fortifia Constantinople et l'embellit par ses constructions.

1715. *Théodose*... L'empereur Théodose le Jeune, qui régna de 408 à 450.

1716. *La porte du Rhésium*... Elle faisait vis-à-vis à la porte du Cirque de Bois.

1717. *L'empereur ami du sceptre*... Théodose le Jeune, cf. n. 1715.

1718. *Messalinos*... Un architecte.

1719. *Basilique*... Palais du Sénat, à Byzance.

1720. *Théodore*... Préfet de la Ville, sous Théodose le Jeune, cf. n. 1715. Il avait été consul en 399.

1721. *Théodore*... Cf. n. précédente.

1722. *Au bouclier d'or*... Pindare appelle Thèbes « Thèbes au bouclier d'or ». — Rome désigne ici « la nouvelle Rome », Byzance.

1723. *Consul...* En 399.

1724. *Mopsueste...* Ville de Cilicie, sur les deux rives du Pyrame, entre Tarse et Issus, qui tire son nom de son fondateur le devin légendaire Mopsos, fils d'Apollon et de Manto, elle-même fille de Tirésias. C'est aujourd'hui Messis, cf. Strabon, XIV, 676.

1725. *Suspendant sa beauté au-dessus de son fleuve...* Entendez que la jolie ville de Mopsueste se mirait dans les eaux du Pyrame.

1726. *Une source nommée Olympias...* On en connaît plusieurs de ce nom.

1727. *Polygnote...* Le célèbre peintre du v^e siècle, ami de Cimon, qui reçut le droit de cité à Athènes. Cf. Pline, XXXV, 9; Aristote, *Poét.*, VI, 5.

1728. *Cécropides...* Cf. n. 55.

1729. *Voici la digne demeure de Zeus lui-même...* Le poète en présentant le temple de Zeus Olympien à Athènes, dédié par Hadrien, semble se souvenir du vers de l'*Odyssée* (IV, 74) où Télémaque s'écrie à la vue des splendeurs du palais de Ménélas : « Telle est sans doute à l'intérieur la cour de Zeus Olympien.

1730. *Cécropides...* Cf. n. 55.

1731. *Inscription en prose...* Comment cette inscription en prose, prise dans Hérodote (IV, 91), s'est-elle glissée dans l'*Anthologie*? « Arrivée aux bords du Téare, dit Hérodote (*l. c.*), Darius y établit son camp et, comme la rivière lui plaisait beaucoup, fit dresser, là encore, une colonne qui portait l'inscription suivante. » Suit l'inscription.

1732. *La rivière Téare...* « Le Téare, dit Hérodote (IV, 90), se jette dans le Contadesdos, le Contadesdos dans l'Agrianès, l'Agrianès dans l'Hèbre et l'Hèbre dans la mer [le Pont-Euxin]. »

1733. *La meilleure et la plus belle eau...* « Les riverains du Téare, dit Hérodote (IV, 90), disent que cette rivière, entre autres excellentes vertus, a la propriété de guérir hommes et chevaux de la gale. Ses sources, au nombre de 38, jaillissent du même rocher; il en est de froides et de chaudes. »

1734. *Asclépiodote...* Philosophe grec, né à Alexandrie, disciple de Proclus, et qui florissait vers 450 de l'ère chrétienne. Il cultivait la médecine en même temps que la philosophie et fit, dit-on, des cures très heureuses avec l'ellébore blanc. Les anciens nous apprennent que, l'un des premiers, il a déterminé le nombre des couleurs primitives et des nuances que l'on peut former par leurs combinaisons. Il distingua cinq cents espèces de bois et fit un grand nombre d'observations sur les plantes et les animaux. Il avait fait sur le *Timée* de Platon un commentaire qui s'est perdu.

1735. *Solyme...* Héros national de la ville de Termesse.

1736. *Termesse...* Ville de Pisidie, sur une éminence abrupte du Taurus.

1737. *L'origine des peupliers...* On connaît la légende d'après laquelle les trois Héliades, filles d'Hélios (le Soleil) et de Clymène et sœurs de Phaéton, pleurèrent durant quatre mois la mort de leur frère et se virent changées par les dieux en peupliers tandis que leurs larmes devenaient des grains d'ambre. Cf. Ovide, *Métam.*, II, 1 sq.

1738. *Strymon...* Important fleuve de Macédoine qui, prenant sa source au mont Scambrios, se jette dans le golfe Strymonique, au S. d'Amphipolis. C'est aujourd'hui la Struma.

1739. *Émathie...* Nom poétique de la Macédoine maritime.

1740. *La châtaigne d'eau...* Théophraste (*H. Pl.*, IV, 9, 1) signale la présence de ce fruit dans les eaux du Strymon, et Pline (*Hist. nat.*, XXI, 16) confirme que les riverains de ce fleuve tiraient de la châtaigne d'eau une sorte de pain très doux.

1741. *Sur le port Jules, à Bates...* Cf. *Épigr. funéraires*, VII, 379.

1742. *Un barbare...* Xerxès. Cf. Hérodote, VII, 34.

1743. *La mer d'Hellé...* L'Hellespont.

1744. *Dicéarchie...* Cf. n. 427.

1745. *L'artiste...* Sans doute Eutyclide, dont Pline (XXXIV, 78) nous dit que sa statue de l'Eurotas était, de l'avis de la plupart, plus fluide que le fleuve lui-même.

1746. *L'art a rivalisé avec le fleuve : ah ! qui est-ce qui a rendu ainsi le bronze plus ductile que l'eau en ses jeux?... André Chénier (Épigrammes, Sur un groupe de Jupiter et d'Europe) semble s'être souvenu de ces vers lorsqu'il décrit la mer que traverse le taureau ravisseur :*

*L'art a rendu l'airain fluide et frémissant.
On croit le voir flotter...*

1747. *Victor...* « Peut-être Sulpicius Victor, dont nous avons les *Institutions oratoires*, et qui était la grammaire personnifiée. » [Jacobs].

1748. *La vache de Myron...* La célèbre « vache de Myron », sculpteur grec du v^e siècle, se trouvait au temps de Cicéron (cf. *Verrines*, IV, 60) sur l'Agora d'Athènes. A l'époque de Pausanias, elle avait été transportée à Rome et placée dans le temple de la Paix (cf. Procope, *Guerre des Goths*, IV, 21). Rarement chef-d'œuvre fut autant chanté par les poètes, des épigrammatistes de l'*Anthologie* jusqu'à nos auteurs de la Pléiade et à Goethe lui-même. Ausone notamment et Tabourot des Accords lui ont consacré un grand nombre de pièces, le premier 11 et le second 32.

1749. *Bouvier, avec ton aiguillon...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 14 :

*Bouvier, crois-moi, sans aiguillon,
Dont tu me piques de si près,
Ote-moi cet empâturon,
Puis va devant, j'irai après.*

1750. *Même sujet...* Cette épigramme d'Anacréon (?) a été imitée par Ausone (*Épigr. attribuées*, XXVIII) :

*Pasce greges procul hinc, ne, quæso, bubulce, Myronis
Æs veluti spirans cum bobus exagiles.*

« Fais paître ton troupeau loin d'ici, bouvier, je t'en prie, pour ne pas entraîner avec tes bœufs le bronze de Myron comme s'il respirait »;

par Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 12 :

*Hors d'ici ton troupeau retire,
Afin que tu n'emènes pas
Ma vache quand tu l'en tras :
Ne vois-tu pas qu'elle respire?*

Elle a été aussi l'objet d'une épigramme parodique de Lucillius (*Anth. Pal.*, XI, 178) :

« Bouvier, fais paître ton troupeau plus loin, de peur d'être emmené avec tes bœufs par le voleur Périclès. »

1751. *Même sujet...* Tabourot des Accords a donné deux imitations de cette épigramme; l'une (*Les Touches*, II, p. 13) :

*Myron, quand il vit cet image,
Jura qu'il ne l'avait pas fait,
Mais dit qu'il avait contrefait
Sur le moule un pareil ouvrage.*

l'autre (*id.*, II, p. 14) :

*Myron ment quand il vous raconte
Que c'est lui qui m'a buriné,
Ou bien qu'il m'a jeté en fonte,
Car nature m'a façonné.*

1752. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 14 :

*Ou cette vache est revêtue
D'airain par-dessus seulement,
Ou bien, si c'est une statue,
Je crois qu'elle a du sentiment.*

1753. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 13 :

*Myron me voyant égarée
Bien loin du troupeau où j'étais
En cet endroit m'a resserrée
Puis dit qu'il m'a fait de ses doigts.*

1754. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 14 :

*Crois, passant, que si d'un cordeau
En cet endroit mes quatre plés
N'étaient si fermement liés,
J'trais paître avec ce troupeau.*

1755. *Même sujet...* Cette épigramme d'Antipater de Sidon a été imitée par Ausone, *Épigr. attribuées*, XXVII :

*Errasti attendens hæc ilia nostra, juvence ;
Non manus artificis lac dedit uberibus.*

« Tu t'es trompé en convoitant mes flancs, petit veau ; la main de l'artiste n'a pas mis de lait en ces mamelles » ;
par Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 12 :

*Retire-toi, petit veau,
Ne viens plus léter ma peau,
Car celui-là qui m'a fait
Ne m'a point baillé de lait.*

1756. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 12 :

*N'eût été cet empâturon
Qui presse mes pieds de si près,
J'eusse mangé à l'envi
Toute l'herbe de ces beaux prés.*

1757. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 15 :

*Ce n'est Prométhée seulement
Qui a fait son ouvrage vivre ;
Myron donne semblablement
Une âme à sa vache de cuivre.*

et *ibid.* :

*Comme de Prometh on vit
Marcher l'ouvrage ici-bas,
La vache de Myron vit
Et tantôt fera des pas.*

1758. *Même sujet...* Cette épigramme a été imitée par Ausone, *Épigr.*, LIV, 1-2 :

*Bucula sum cælo genitoris facta Myronis
Ærea : nec factam me puto, sed genitam.*

« Je suis une vache faite en bronze par le ciseau de Myron, mon créateur ; et je ne me considère pas comme son œuvre, mais comme son enfant... » ;

et par Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 12 :

*La vache par le ventre vèle,
Et moi d'une étrange façon :
Je ne suis pas de race telle,
Je suis la fille d'un maçon.*

1759. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 17 :

*Si la dureté de la matière,
Myron, n'eût prévenu la main,
Mettant une âme en cet airain,
Tu eusses fait la vache entière.*

1760. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 15 :

*Si tu vois que cette génisse
Comme les autres ne mugisse,
Blâmer n'en faut l'artiste main,
Car c'est la faute de l'airain.*

1761. *Même sujet...* Cette épigramme de Démétrios a été imitée par Ausone, *Épigr. attribuées*, XXIX :

*Me vitulus cernens immugiet; irruet in me
Taurus amans; pastor cum grege mittet agens.*

« Le veau, à ma vue, mugira; le taureau se ruera sur moi par amour; le pâtre me poussant devant lui avec son troupeau. »

1762. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 13 :

*Ici m'a Myron arrêté;
Toutefois le bouvier passant
Des coups de pierre m'a jeté
Pour me faire marcher avant.*

1763. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 14 :

*Hélas ! si tu vois le bouvier,
Je te pri, passant, de lui dire,
Si recouvrer il me désire,
Qu'il vienne mes pieds délier.*

et *ibid.*, II, p. 12 :

*Si tu vols passer le vacher
Qui me cherchait tout à cette heure,
Dis-lui qu'on m'a fait attacher
Ici, c'est pourquoi j'y demeure.*

1764. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 17 :

*Arrête, passant, et vois
Venir de course légère
Ce petit veau devers moi :
Il croit que je suis sa mère.*

et *ibid.*, II, p. 17 :

*Mais voyez de quel courage
Vient ici ce veau de lait :
Il pense que cette image
Soit la mère qui l'a fait.*

1765. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 16 :

*O Taureau, c'est bien en vain
Que tu l'approches de moi.
Myron, se moquant de toi,
Ne m'a faite que d'airain.*

1766. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 17 :

*Un veau trompé de la grâce
De cette vache d'airain,
La voulant léter en vain
Tomba mort en cette place.*

1767. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, imitation citée à la n. 1759.

1768. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 16 :

*Ne me plique plus, vacher,
Avec un dur aiguillon :
L'artifice de Myron
Ne m'a pu faire marcher.*

1769. *Itonide...* Surnom d'Athéna, qui venait de ce que la déesse avait un temple fameux dans la ville thessalienne d'Iton, au S. de la Phthiotide. Cf. Homère, *Iliade*, II, 697; Apollodore, II, 7, 7; Strabon, IX, 433 sq.

1770. *Phradmon...* Est-ce le Phradmon dont parle Pline et qui florissait sous la 60^e Olympiade? C'est peu probable.

1771. *Illyriens nus...* Qualifiés de nus soit parce qu'ils avaient jeté leur bouclier et leurs armes dans la fuite, soit plutôt parce qu'ils combattaient à peu près nus, les Illyriens étaient employés comme mercenaires par les rois de Macédoine.

1772. *Bromios...* Bacchus, à qui l'on immolait des boucs comme victimes. Cf. n. 382.

1773. *Sur une bague...* On trouve une description analogue dans Héliodore, *Théagène et Chariclée*, V, 14 :

« L'améthyste que Calasiris offrit à Nausiclès... était ornée de ciselures et représentait des animaux... Un jeune pâtre, assis sur un rocher bas qui lui permettait de voir aux alentours, faisait paître ses brebis. Le troupeau épars broutait au son de la flûte traversière. On aurait dit que les brebis étaient couvertes de toisons dorées, non que l'art y eût ajouté cette parure, mais la couleur chaude de l'améthyste colorait leur dos, etc. »

1774. *Qu'elle me persuade d'être sobre...* Les anciens croyaient que l'améthyste, comme l'indique son nom (*a* privatif et *methyein*, être ivre) protégeait de l'ivrognerie.

1775. *L'Amour dans une coupe...* Ces coupes ciselées étaient à la mode. « L'homme a appris, dit Pline (*Hist. nat.*, XXIII, 2), à provoquer la nature. Des adjuvants de ses vices l'y ont encore aidé : il lui a plu de ciseler dans des coupes des scènes libidineuses, et de boire à travers des images obscènes. »

1776. *N'approchez pas le feu du feu...* Sentence proverbiale.

1777. *Sur des vaches gravées sur une bague...* Cf. *supra*, les épigrammes 746 et 747.

1778. *Hyacinthe...* Nom de l'adolescent aimé d'Apollon et nom aussi d'une sorte de saphir. L'auteur joue sur les deux sens du mot.

1779. *Donne-t-il la préférence?...* Apollon aima entre autres le jeune Hyacinthe et la nymphe Daphné, gravée peut-être ici sous la forme de l'arbre en quoi elle fut métamorphosée, le laurier.

1780. *Bien étrangère au sujet...* Cf. n. 1774.

1781. *Notos...* Cf. n. 902 bis.

1782. *Sur une Scylla de bronze...* Sans doute s'agit-il de la statue en bronze de Scylla, placée dans l'Hippodrome de Constantinople.

1783. *Un Héphaïstos...* Un sculpteur en bronze digne d'Héphaïstos.

1784. *Scylla elle-même...* Scylla, fille de Cratéïs, monstre épouvantable, hurlant comme un chien : elle était pourvue, dit Homère, de douze pieds et de six cous d'une longueur énorme, et sur chacun était une tête horrible, garnie de trois rangées de dents aiguës. Elle habitait une caverne, située dans un rocher marin, entre la Sicile et l'Italie.

1785. *Sur les Silènes de Praxitèle...* Il s'agit sans doute des Silènes placés sur le monument d'Asinius Pollion, cf. Pline (*Hist. nat.*, XXXVI, 4, § 5). Le même Pline (*ib.*, XXXV, 36) rapporte que Philoxène avait peint la Débauche, accompagnée de trois Silènes bondissants.

1786. *Détache-moi...* C'est l'un des Silènes qui parle.

1787. *Iphion de Corinthe...* Peintre inconnu.

1788. *Cimon...* Cimon de Cléone, qui florissait vers 700 av. J.-C., et qui fit faire à la peinture des progrès importants : c'est lui, si toutefois on a bien compris un passage obscur de Pline, qui imagina les raccourcis, exprima le premier les articulations des membres et les plis des draperies, donna des directions différentes aux regards et varia l'expression des figures. Cf. Élien, *V. H.*, VIII, 8.

1789. *Denys...* Denys de Colophon, le rival de Polygnote, qui reçut le surnom d'*Anthropographos*, « dessinateur d'hommes », parce qu'il s'attachait beaucoup plus à reproduire dans ses por-

traits la ressemblance qu'à créer, comme Polygnote, des œuvres où brillait une beauté idéale. Cf. Élien, *V. H.*, IV, 3 et Plutarque, *Vie de Timoléon*, XXXVIII.

1790. *Sur une grappe peinte...* Sénèque le Rhéteur (*Controv.*, X, 5, 27) conte : « Zeuxis peignit un enfant tenant une grappe de raisin, et comme le raisin était si frappant qu'il attirait les oiseaux même, un spectateur dit qu'ils portaient un mauvais jugement du tableau : ils n'auraient pas osé s'en approcher, si l'enfant avait été ressemblant. Zeuxis, dit-on, effaça le raisin et conserva la partie qui, dans le tableau, était la mieux réussie, non la plus ressemblante. » Cf. aussi Pline, *Hist. nat.*, XXXV, 10.

1791. *Les descendants d'Énée...* Les Romains.

1792. *Sur une hache de magistrat...* Peut-être sur l'une de ces haches d'argent que quatre des grands qui couvraient les flancs de l'Empereur avaient coutume de porter. Cf. Du Cange, *Add. ad Not. in Comment. Alex.*, p. 599.

1793. *Des mortels bénévoles...* Ceux qui s'abritent d'une moustiquaire.

1794. *Phébé...* Ou Artémis. — Allusion aux filets de chasse.

1795. *La tendre Paphienne...* Aphrodite, honorée à Paphos.

1796. *Point de mauvaise humeur...* C'est cette égalité d'âme au jeu que loue précisément Sidoine Apollinaire (*Épîtres*, I, 1) chez le roi des Goths Théodoric : « A ces heures-là, il aime se mettre à la table de jeu, il ramasse les dés rapidement... et il attend patiemment. Aux bons coups il se tait, aux mauvais il rit, jamais il ne se fâche, il prend philosophiquement son parti de tous les résultats. »

1797. *La vie des mortels...* Même philosophie, et même image dans Térence, *Les Adelphe*s, 739 :

« Il en est de la vie des hommes comme d'une partie de dés. »

1798. *La fable d'Homère...* Cf. *Iliade*, VI, 136-138 :

« Dionysos (Bacchus) ayant pris peur [quand Lycurgue frappa de nerfs de bœuf ses nourrices] plongea dans les flots de la mer; Thétis le reçut contre son sein, tout effrayé.

1799. *Sur une poêle à frire...* Même sujet traité dans l'*Appendice Planudéen*, XVI, épigr. 134 (voir notre tome I).

1800. *De Paros...* Entendez : en marbre de Paros.

1801. *Bromios...* Cf. n. 382.

1802. *Scopas...* Le célèbre sculpteur et architecte de Paros (début du iv^e siècle av. J.-C.).

1803. *Thryade...* Ou Thyiade, autre nom d'une Bacchante, ainsi appelée de Thyas, fille de Castallos, une des premières prêtresses de Bacchus dans la mythologie grecque.

1804. *Du Cronide...* De Zeus, fils de Cronos, qui revêtit la forme d'un Satyre pour séduire Antiope. Cf. Ovide, *Métam.*, VI, 109 sq.

1805. *Bromios...* Cf. n. 382.

1806. *Zeuxis...* Le célèbre peintre grec, qui florissait dans la seconde moitié du iv^e siècle avant J.-C.

1807. *Arsinoé...* La femme de Ptolémée IV Philopator.

1808. *Lysippe...* Lysippe de Sicyone (368-315 av. J.-C.), remarquable sculpteur grec, qui, rejetant les restes des règles traditionnelles que Phidias avait respectées, s'attacha plus étroitement aux modèles naturels et se proposa la reproduction idéalisée de la beauté humaine. Tous les anciens sont d'accord sur l'expression animée de ses statues, qui s'élevèrent au nombre de 1.500. Cf. Pline, *Hist. nat.*, XXXIV; Pausanias, I, II, VI, IX, *passim*.

1809. *Au grand César...* De quel César s'agit-il, on ne sait.

1810. *La place impériale...* Le forum d'Auguste.

1811. *Justin...* Cf. n. 1674.

1812. *Sophie...* Cf. n. 1674.

1813. *Julien...* Préfet du prétoire sous Justin II.

1814. *Tu me fermeras...* Parce qu'étant appliquée contre le mur, on ne voit plus à travers le treillis de la porte qui semble ainsi fermée.

1815. *Sur une horloge...* Cf. l'épigr. 780.

1816. *Sur un hermaphrodite placé dans des bains...* Cette épigramme a été imitée par Ausone (*Épigr.*, CI) :

*Mercurio genitore satus, genitrice Cythere,
Nominis ut mixti sic corporis Hermaphroditus,
Concretus sexu, sed non perfectus, utroque :
Ambiguæ Veneris, neutro potendus amori.*

« Ayant Mercure pour père et pour mère Cythérée, Hermaphrodite est complexe de nom comme de corps; il réunit les deux sexes, mais imparfaits : ambigu en amour, il ne peut appartenir ni à l'un ni à l'autre. »

1817. *La déesse de Paphos...* Aphrodite.

1818. *Sur un autel de Zeus...* Cette épigramme a été conservée par Démosthène, *Discours sur l'Halonèse*. « Les limites de la Chersonèse, dit-il, sont un autel de Zeus Limiteur, entre Ptéléon et Leucé... et qui porte l'inscription suivante. » [Suit l'épigramme.]

1819. *Leucé et Ptéléon...* Villes de la Chersonèse de Thrace.

1820. *Pharos...* Alexandrie.

1821. *Serviteur...* Ici, lacune d'un vers.

1822. *Sur le temple d'Artémis, à Éphèse...* Cf. épigr. 58.

1823. *La ville d'Androclos...* Éphèse, où Androclos, fils de Codrus, avait amené une colonie d'Ioniens. Cf. Pausanias, VII, 2.

1824. *Meurtrière de Tityos...* Artémis, qui, dans l'assaut de l'Olympe par les Géants, tua Tityos qui avait autrefois fait violence à Latone.

1825. *Ta nourrice...* Éphèse, tout près de laquelle, dans le bois d'Ortygie, Latone avait, dit-on, donné le jour à Artémis. Cf. Strabon, XIV, p. 639 : « La nourrice Ortygie. »

1826. *Postumus...* Peut-être l'architecte C. Postumus Pollion, le même qui avait construit le temple d'Apollon à Terracine.

1827. *Nicias...* Célèbre peintre athénien qui florissait vers 320. Son tableau de la *Descente d'Ulysse aux enfers* est mentionné par Plutarque, *Moral.*, p. 1033 E, et par Pline, *Hist. nat.*, XXXV, 11, 28, qui l'appelle « la Nécromancie d'Homère » et atteste qu'il se trouvait à Athènes, « Nicias n'ayant pas voulu le vendre pour 60 talents au roi Attale, et ayant préféré le donner à sa patrie ».

1828. *Nékyia...* « L'Évocation des Morts », *Odyssée*, chant IX.

1829. *Édonée...* Autre nom de Pluton ou Hadès.

1830. *Sur la génisse de Myron...* Cf. *supra*, les épigr. 713-742. — Cette épigramme a été imitée par Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 16 :

*Plusieurs jugeront au regard
De la belle manufacture
Ou qu'il y a de l'âme en l'art
Ou que sans âme est la nature.*

1831. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 16 :

*Ne me pique plus, vacher,
Avec un dur aiguillon :
L'artifice de Myron
Ne m'a pu faire marcher.*

1832. *Même sujet...* Cf. Tabourot des Accords, *Les Touches*, II, p. 15 :

*Trois larrons passant d'aventure
Me voulaient chasser devant eux,
Mais ayant senti ma peau dure,
Ils s'en allèrent tout peineux.*

1833. *Rome...* « La nouvelle Rome », Constantinople.

1834. *Marcien...* Empereur romain d'Orient, qui succéda à Théodose II, dont il épousa la veuve, Pulchérie, et qui régna de 450 à 457.

1835. *Par-dessus un barbare...* Marcien, avant la mort de Théodose II, s'était distingué par son intrépide bravoure dans les combats. Il fut un adversaire résolu d'Attila.

1836. *Julien...* Cf. n. 1813.
1837. *Ausoniens...* Romains. Cf. n. 254.
1838. *Pleine de sagesse...* L'auteur joue sur le nom de *Sophie*, qui, en grec, signifie « sagesse ».
1839. *Julien...* Cf. n. 1813.
1840. *Justin...* Cf. n. 1674.
1841. *Sergius...* Patriarche de Constantinople sous Héraclius.
1842. *Cette pierre immobile...* Le gnomon du cadran.
1843. *Sept fois...* Par les sept lignes qui séparent le cadran solaire en six parties égales.
1844. *Phaéton...* Le conducteur du char du Soleil.
1845. *La fille du Jour...* L'aurore.
1846. *Sergius...* Cf. n. 1841.
1847. *Maximin...* Sans doute le Maximin qui fut questeur du Palais sous Théodose le Jeune, et dont fait mention le Code Justinien.
1848. *La nouvelle Rome...* Constantinople.
1849. *De la mer...* Du Bosphore.
1850. *La mer divine...* La Propontide.
1851. *Eau excellente...* Mots par lesquels commence la *Première Olympique* de Pindare.
1852. *Justin...* Cf. n. 1674, et l'épigr. 803.
1853. *Sophie...* Cf. n. 1674, et l'épigr. 803.
1854. *Leur triomphe assyrien...* Hyperbole flatteuse pour désigner le succès espéré de Justin sur les Perses.
1855. *Justin...* Cf. n. 1674.
1856. *Justin...* Cf. n. 1674.
1857. *Sophie...* Cf. n. 1674.
1858. *Il ne convenait pas que Sophie fût loin de la Justice...* C'est-à-dire que la Sagesse fût loin de la Justice. Même jeu de mots sur Sophie « sagesse », dans l'épigr. 803.
1859. *L'Envie n'y gagnera rien...* Car le bain en question est dans un site si charmant qu'il y aura toujours des visiteurs, même après la disparition de l'eau.
1860. *Héros plein d'astuce...* Ulysse.
1861. *Ta nourrice...* Euryclée, la nourrice d'Ulysse, qui, ayant reconnu son maître, et après avoir tenté vainement de le dire à Pénélope, promet au prudent héros de n'en pas souffler mot aux prétendants, cf. Homère, *Odyssée*, 476-507.
1862. *Pierre...* Le donateur de la nappe?

1863. *Ce terrible lieu...* L'autel, excitant une sainte horreur pour les mystères qui y sont célébrés.

1864. *Autre Pierre...* Un autre donateur du nom de Pierre? Cf. l'épigr. précédente et la note 1862.

1865. *Cratère mystique...* Calice.

1866. *Sur le palais d'Asie...* Cf. l'épigr. 663.

1867. *Souverains...* L'empereur Justinien et sa femme Théodora.

1868. *Où Séléné regarde Phaéton...* Où la lune regarde le soleil.

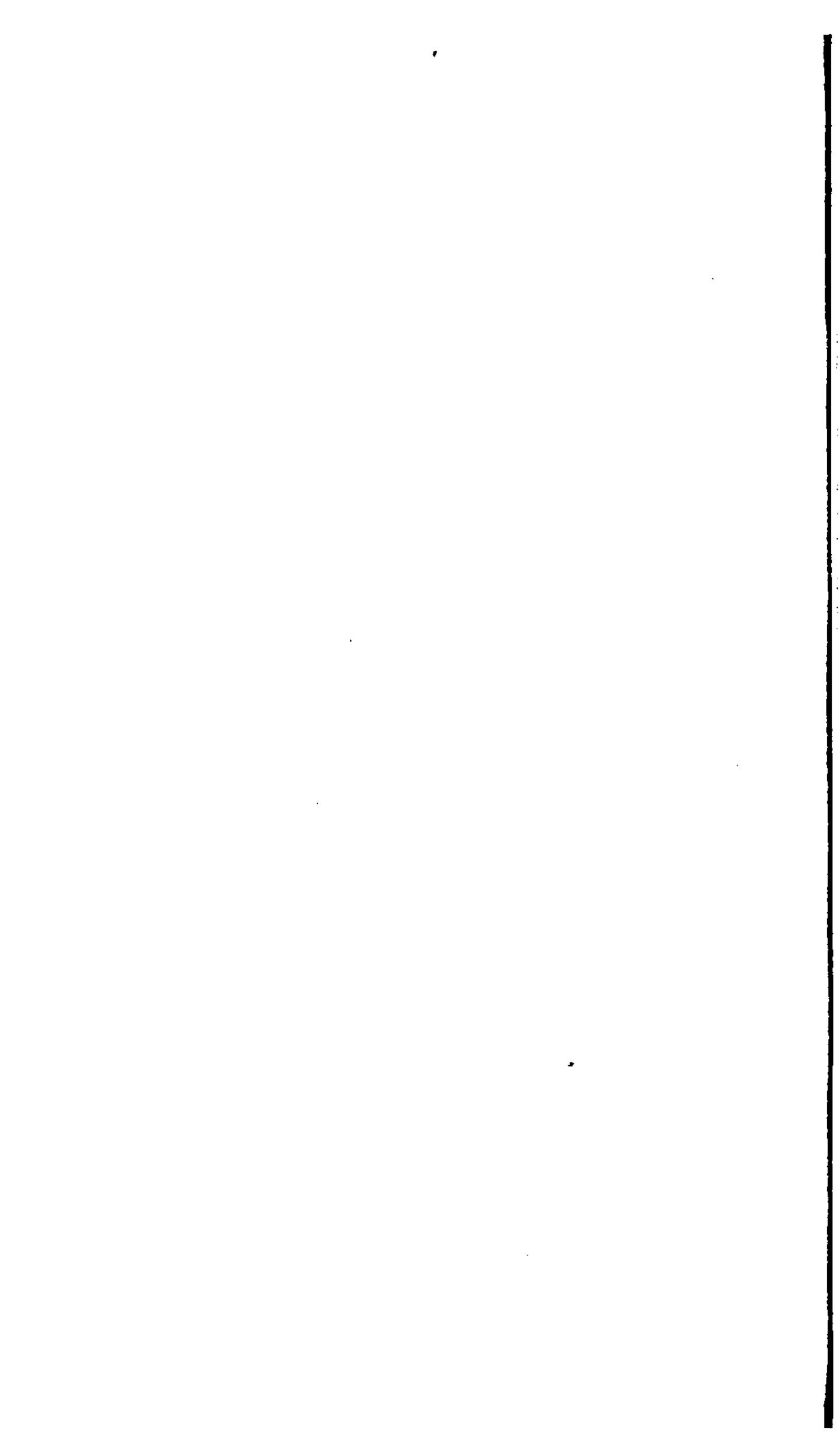
1869. *Les nymphes Hydriades et les nymphes Hamadryades...* C'est-à-dire les nymphes des eaux et celles des grands chênes. Il est encore fait mention de ces nymphes dans une épigramme de Paul le Silencieux (VI, 57, voir notre t. I) et les Hamadryades dans une épigramme de Meïros (VI, 189, voir notre t. I). Cf. aussi Nonnos, *Dionysiaques*, II, 92.

1870. *Paroles de Pan...* Cf. l'épigr. 337.

1871. *S'enfuit Écho...* Sur l'amour de Pan pour Écho, cf. *Appendice planud.*, épigr. 154 (voir notre t. I).

1872. *Bromios...* Cf. n. 382.

1873. *Cet enfant...* L'Amour.



INDEX DES AUTEURS

Les chiffres arabes renvoient aux numéros des épigrammes ; les chiffres romains aux numéros des livres de l'*Anthologie* : VII = *Épigrammes funéraires* ; IX = *Épigrammes descriptives*.

ABLABIOS L'ILLUSTRE, Ἀβλάβιος Ἰλλούστριος.

D'abord professeur de rhétorique, puis évêque des Novatiens à Nicée de Bithynie, où s'était tenu, en 325, le premier concile œcuménique, Ablabios, qui portait le titre d'*Illustre*, en usage à Rome et à Constantinople sous les empereurs, florissait sous Théodose le Jeune qui régna de 408 à 450. L'unique épigramme de lui que nous aient conservée les recueils de Planude et de Céphalas atteste, en son tour ingénieux, le goût des anciens pour les objets d'art antique.

IX, 762.

ACÉRATE LE GRAMMAIRIEN, Ἀκέρατος Γραμματικός.

Ne nous est connu que par le tétrastiche sur Hector que l'*Anthologie* lui attribue, et qui n'est d'ailleurs point sans charme.

VII, 138.

ADÉE (plutôt qu'ADDÉE), Ἀδαῖος ἢ Ἀδδαῖος.

De Macédoine. Poète de la *Couronne* de Philippe, qu'il ne faut pas confondre avec Adée de Mytilène, mais qui est sans doute le même personnage que le rhéteur Adæus, cité comme un contemporain dans les *Controverses* de Sénèque.

IX, 300, 303, 544. (Voir aussi notre tome I.)

ADRIEN, Ἀδριανός. Voir Hadrien.

ÆSCHRION, Αἰσχυριών.

De Samos. Auteur d'iambes et de choliambes que citent Athénée et Tsetzès.

[VII, 345.]

AGATHIAS LE SCHOLASTIQUE, Ἀγαθίας Σχολαστικός.

De Myrina (Éolie). Avocat, historien et poète. Écrivit, en cinq livres qui nous ont été conservés, une *Histoire* des événements qui se produisirent entre 552 et 558 ; un recueil de poèmes mythico-érotiques en neuf livres, les *Daphniaques*, dont il ne reste rien ; et une centaine d'épigrammes, qui manquent parfois de sobriété, mais non point d'esprit ni d'élégance. Pour faire suite aux *Couronnes* de Méléagre et de Philippe, il composa une troisième collection ou *Cycle d'épigrammes récentes* (voir notre *Introduction*, tome I).

VII, 204, 205, 220, [311], 551, 552, 567, 568, 569, 572, 574, 578, 583, 589, 593, 596, 602, 612, 614; IX, 152, 153, 154, 155, 204, 442, 482, 619, 631, 641, 642, 643, 644, 653, 662, 665, 677, 766, 767, 768, 769. (Voir aussi notre tome I.)

ALCÉE DE MESSÉNIE, Ἀλκαῖος Μεσσηνίος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre (contemporain de Philippe V de Macédoine, fin du III^e siècle et début du second), qu'il ne faut pas confondre avec Alcée de Mytilène.

VII, 1, [5?], 55, 247, 412, 495; IX, 518, 519. (Voir aussi notre tome I.)

ALCÉE DE MYTILÈNE, [Ἀλκαῖος Μυτιληναῖος].

Poète de la *Couronne* de Méléagre, qu'il ne faut pas confondre ni avec le précédent (à moins que l'épithète de *Mytilénien* lui ait été appliquée par erreur) ni, à coup sûr, avec le grand poète lyrique du même nom qui florissait à Mytilène vers l'an 604 avant notre ère.

VII, 429, 536. (Voir aussi notre tome I.)

ALPHÉE, Ἀλφειός.

De Mytilène. Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste, sous le règne duquel il séjourna à Rome.

VII, 237; IX, 90, 95, 97, 100, 101, 104, 110, 526. (Voir aussi notre tome I.)

AMMIEN, Ἀμμιανός.

Poète contemporain de Trajan et d'Hadrien, dont il nous reste une vingtaine d'épigrammes, toutes du genre comique ou sarcastique.

IX, 573, [574?].

AMMONIOS, Ἀμμονιός.

Auteur de la dernière épigramme de notre volume. Est-ce l'Ammonios qui, en 438, récita devant Théodose le Jeune un poème, qu'on admire fort, sur la rébellion de Gaïnas ? Rien n'empêche d'admettre cette identité, dit Dehèque; rien ne permet non plus de l'affirmer.

IX, 827.

ANACRÉON, Ἀνακρέων.

De Téos (Ionie). Célèbre poète lyrique, élégiaque et iambique de la seconde moitié du VI^e siècle et du début du V^e siècle av. J.-C., qui vécut surtout à la cour de Polycrate et d'Hipparque, tyrans de Samos, puis à celle des Aleuades de Larissa. « Cet ami du plaisir qui avait passé, écrit Alfred Croiset (*Hist. de la litt. grecque*, II, p. 247), un demi-siècle à sa couronne de roses, à chanter l'amour et le vin... est resté dans la mémoire des hommes comme le type même de la légèreté aimable et brillante. » Ses poésies valent par l'enjouement et la grâce. Celles que publia pour la première fois Henri Estienne, en 1554, et que traduisit en vers français Rémi Belleau deux ans plus tard, ne

sont pas suffisamment authentiques, non plus que les épigrammes sauvées de l'oubli par l'*Anthologie*.

VII, 160?, 226?, 263?, IX, 715?, 716? (Voir aussi notre tome I.)

ANDRONICOS, Ἀνδρόνικος.

Auteur d'une seule épigramme de l'*Anthologie*. Est-ce le poète du iv^e siècle dont Ammien Marcellin (XIX, 12) déclare qu'il est « un personnage connu pour son amour des arts et ses brillants poèmes » et dont la réputation, au dire de Libanius (*Lettres*, LXXV), s'étendait par tout l'univers? Rien ne permet de le croire; rien n'empêche de l'admettre.

VII, 181.

ANTAGORAS, Ἀνταγόρας.

De Rhodes. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il est symbolisé par l'œil-de-bœuf, sorte de balsamine, et dont il ne nous reste qu'une épigramme ou deux. Il florissait, vers l'an 275 de notre ère, à la cour d'Antigone Gonatas, où, si l'on en croit Athénée (*Banquet*, VIII) il se fit la réputation d'un gourmand.

VII, [103?]; IX, 147.

ANTIGONE DE CARYSTE, Ἀντίγονος Καρύστιος.

Poète alexandrin, contemporain de Ptolémée Philadelphie, célèbre par un éloge en vers d'Antipater, l'un des généraux d'Alexandre, dont Athénée cite dans son *Banquet* (III) quelques fragments. L'*Anthologie* ne conserve de lui qu'une épigramme; encore est-elle attribuée par Planude, qui se trompe sans doute, à Épigone de Thessalie.

ANTIMAQUE, Ἀντίμαχος.

De Claros. Poète du v^e siècle avant J.-C., célèbre par une élégie érotique, *Lydé*, dont il nous reste cinq ou six vers mutilés, et par une épopée en vers, une *Thébaïde*, que l'empereur Hadrien préférerait à toutes les autres épopées et dont il subsiste une soixantaine de vers : Quintilien (X, 1, 53) lui assignait le premier rang après Homère; ce qui est déjà fort honorable. L'unique épigramme d'Antimaque que l'*Anthologie* a conservée est très jolie.

IX, 321.

ANTIPATER DE MACÉDOINE, Ἀντιπατρὸς Μακεδῶν.

Poète contemporain soit de Philippe I^{er}, soit de Philippe V de Macédoine.

VII, 289; IX, 46.

ANTIPATER DE SIDON, Ἀντιπατρὸς Σιδωνίος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, né entre 180 et 170 av. J.-C., mort vers 100, dont Cicéron (*De Orat.*, III, 50; *De Fato*, II) parle comme d'un remarquable improvisateur, *poeta qui poterat versus hexametros aliosque variis modis fundere ex tempore*. Très adroit, il manquait un peu d'invention, et Jacobs le traite de « perpétuel imitateur de Léonidas », *perpetuus Leonidæ imitator*.

Cf. P. Waltz, *De Antipatro Sidonio*, thèse, Paris, 1906.

VII, 2, 6, 8, [12?], 14, 15?, 23, 26, 27, 29, 30, 34, 65?, 75?, 81, 146, 161, 164, 165?, 172, 209?, 210?, 218, 232, 241, 246, 252?, 303, 316?, 353, 398?, 402?, 423, 424, 425, 426, 427?, 464?, 467?, [470?], 625, 637?, 639?, 640?, 692?, 705?, 711?, 712?, 743?, 745, 748; IX, 3?, 23?, 58?, 59?, 66, 72?, 76?, 96?, 143?, 149?, 150?, 151?, 215?, 238, 266?, 297?, 302?, 303, 305?, 309?, 323?, 407?, 408?, 417?, 418?, 246?, 420?, 541?, [549]?, 550?, 552?, [554?], 557?, 567?, 603, 706?, 720, 721, 727, 723, 724, 728?, [729?], 745, 748, 790?, 752? (Voir aussi notre tome I).

ANTIPATER DE THESSALONIQUE, Ἀντιπατρὸς Θεσσαλονικὸς.

Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste (fin du 1^{er} siècle av. J.-C.).

VII, 18, 39, 168, 185, 216, 236, 286, 289, 409, 413, 493, 530, 531, 666; IX, 10, [25], 26, 77, 82, 92, 93, [96], [101], [107], 112, 186, 268, 269, 289, 421, 428, 517, [553], [706], 752. (Voir aussi notre tome I.)

ANTIPHANE, Ἀντιφάνης.

De Macédoine. Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain de Tibère et de Caligula. Outre l'épigramme charmante du livre VI (voir notre tome I), a écrit des épigrammes sentencieuses qui ne sont pas dépourvues de grâce.

IX, 84, 245, 256, 258, 409.

ANTIPHILE, Ἀντίφιλος.

De Byzance. Élégant poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste.

VII, 141, 175, 176, 375, 379, 399, 622, 630, 634, 641; IX, [13], 14, 29, 34, 35, 71, 73, 86, [123], 156, 178, 192, 222, 242, 263, 277, 294, 298, 306, 310, 404, 413, 415, [439], 546, 549, 551. (Voir aussi notre tome I.)

ANTISTIUS, Ἀντίστιος.

Poète indéterminé de la *Couronne* de Philippe, qui ne saurait être confondu avec cet Antistus Sosianus, qui, exilé par Néron pour les vers qu'il avait composés contre lui, rentra en grâce auprès du César par une infâme délation. (Tacite, *Ann.*, XVI, 14.)

VII, 366. (Voir aussi notre tome I.)

ANTONIOS. Voir THALLOS.

ANTONIOS ARGIEN, Ἀντώνιος Ἀργεῖος.

Poète qui ne doit pas être confondu avec le précédent, et qui ne nous est connu que par une ou deux épigrammes.

IX, 102, [103].

ANYTÉ, Ἀνύτη.

De Tégée. Poétesse de la *Couronne* de Méléagre, qui florissait au III^e siècle av. J.-C., et qui était célèbre pour ses poésies lyriques

auprès des Grecs, qui lui élevèrent une statue, œuvre d'Euthycrate et de Céphissodote; il ne nous reste que quelques fragments de son œuvre lyrique. Ses épigrammes se distinguent par leur élégante pureté, qui justifie le symbole du lis sous lequel elle est figurée par Méléagre. Antipater l'appelle « un Homère femme », Θῆλυον Ὀμηρον. (*Anthol. Pal.*, IX, 26). Cf. S. Colangelos, *Studi italiani di filologia classica*, 1915, pp. 280-337.

VII, [189], 190, 202, 208, 215, [232], [236], 486, 490, 492, 538, 646, 649, 724; IX, 144, 313, 314, 745. (Voir aussi notre tome I.)

APOLLONIDAS, Ἀπολλωνίδαας.

De Smyrne. Poète de la *Couronne* de Méléagre, contemporain d'Auguste et de Tibère.

VII, 180, 233, 378, 389, 631, 642, 693, 702, 742; IX, 228, 243, 244, 257, 264, 265, 271, 280, 287, 296, [408], 421, 791. (Voir aussi notre tome I.)

ARABIOS LE SCHOLASTIQUE, Ἀράβιος Σχολαστικός.

Poète du temps de Justinien.

IX, 667. (Voir aussi notre tome I.)

ARCHIAS, Ἀρχίαας. (A. Licinius Archias.)

D'Antioche. Contemporain et ami de Cicéron (cf. le *Pro Archia*), né vers 118 av. J.-C. Auteur de deux poèmes épiques, l'un en l'honneur de Marius (*Sur la guerre des Cimbres*), l'autre en l'honneur de Lucullus (*Sur la guerre de Mithridate*); et aussi d'un *Éloge de Roscius* et d'un *Consulat de Cicéron*, dont il ne reste rien. Ses épigrammes valent par l'élégance et la pureté du style. Cf. Th. Reinach, *De Archia poeta*, thèse, Paris, 1889.

VII, 68, 140, 147, 163, 191, 213, 214, 278, 636; IX, 19, 27, 64, 111, 339, 343, [345], [346], [347], [351], [355], [357], 750. (Voir notre tome I.)

ARCHIAS LE JEUNE, Ἀρχίαας Νεώτερος.

Inconnu par ailleurs.

IX, 91.

ARCHILOQUE, Ἀρχίλοχος.

De Paros. Le célèbre auteur d'iambes satiriques, poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de l'euphorbe épineuse (vii^e siècle av. J.-C.). L'authenticité des épigrammes qui lui sont attribuées est des plus contestées.

VII, 441? (Voir aussi notre tome I.)

ARCHIMÈDE, Ἀρχιμήδης.

Poète inconnu par ailleurs, contemporain sans doute des 4^e et 5^e Ptolémées. Certains attribuent l'unique épigramme que nous avons de lui à Archimède. (Voir Athénée, *Banquet*, V.)

VII, 50 ?

ARGENTARIUS, Ἀργεντάριος; (M. Argentarius).

Poète de la *Couronne* de Philippe, d'origine grecque en dépit de son nom latin, et qui est presque certainement ce même

Argentarius, déclamateur si souvent cité par Sénèque le Rhéteur. Auteur de fines épigrammes, où il se plaît souvent à jouer sur les mots.

VII, 364, 374, 384, 395, 403; IX, 87, 161, 221, 229, 246, 270, 286, 584, 732.

ARISTODICOS, Ἀριστόδικος.

De Rhodes. Poète dont on ne connaît que le nom et les deux épigrammes de l'*Anthologie*.

VII, 189, 473.

ARISTON, Ἀρίστων.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, que les uns identifient avec le stoïcien Ariston de Chios et les autres avec le péripatéticien Ariston de Céos, et qui n'est probablement ni l'un ni l'autre de ces deux philosophes. Fin du III^e siècle av. J.-C.

VII, 457. (Voir aussi notre tome I.)

ARTÉMIDORE LE GRAMMAIRIEN, Ἀρτεμίδωρος Γραμματικός.

L'un des plus remarquables disciples du grammairien alexandrin Aristophane (cf. Athénée, V et IX), qui recueillit les *Idylles* de Théocrite.

IX, 205, [434?].

ASCLÉPIADE, Ἀσκληπιάδης.

De Samos. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de l'anémone. Auteur de poésies lyriques et épigrammatiques, contemporain et adversaire de Callimaque, maître de Théocrite. Cf. Ouvré, *Quæ fuerint dicendi genus et ratio metrica apud Asclepiadem*, thèse, Paris, 1894.

VII, 11, [12], 145, 217, 284, 500; IX, 63, 64, 752, [762]. (Voir aussi notre tome I.)

ASINIUS QUADRATUS, Ἀσίνιος Κουάδρατος.

Cet auteur, dont l'*Anthologie* conserve une épigramme (anonyme chez Planude) — épigramme qui se rapporte à un fait de guerre du temps de Sylla — est-il l'Asinius Quadratus, qui écrit dans la langue d'Hérodote une *Histoire romaine* allant de la fondation de Rome au règne d'Alexandre Sévère? Il n'est pas impossible.

VII, 312.

ATHÉNÉE, Ἀθήναιος.

L'auteur du *Banquet*, que Diogène Laërce (II, 5) qualifie d'« épigrammatiste » et dont il nous reste une épigramme ou deux.

IX, 496.

AUTOMÉDON, Ἀυτομέδων.

De Cyzique. Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste et de Tibère.

VII, 534. (Voir aussi note tome I.)

BARBUCALE. Voir JEAN.

BASSUS, Βάσσο; (Lollius Bassus).

Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain de Tibère et qui vécut dans l'entourage de Sénèque le Rhéteur.

VII, 243, 377, 306, 350; IX, 30, 53, 236, 279, [283], 289. (Voir aussi notre tome I.)

BESANTINOS, Βησαντινος.

Auteur dont il nous reste, dans l'*Anthologie*, deux épigrammes gnomiques.

IX, 118, [119].

BIANOR, Βιάνωρ.

De Bithynie. Poète de la *Couronne* de Philippe, où il figure, sans doute à cause de son nom (« l'homme fort »), sous l'emblème du chêne; contemporain d'Auguste et de Tibère.

VII, 49, 387, 388, 396, 644, 671; IX, 223, 227, [252], 259, 272, 273, 278, 295, 308, 423, 548. (Voir aussi notre tome I.)

BOËTHOS, Βόηθος.

De Tarse en Cilicie. Poète et démagogue, nommé par Antoine surintendant du gymnase de sa ville natale, charge dans laquelle il se signala par ses vols et ses vexations (Strabon, XIV, 10, 14). Fut banni par Athénodore, précepteur d'Auguste, qui était, lui aussi, de Tarse.

IX, 248.

CALLIMAQUE, Καλλιμαχος.

De Cyrène (env. 305 - env. 238 av. J.-C.). Le docte poète qui composa de nombreux ouvrages d'érudition et de poèmes de toute sorte (épopées, tragédies, comédies, élégies, iambes, épigrammes, hymnes, etc.), dont il ne nous reste souvent que les titres. Quintilien (*Instit. orat.*, X, 58) le mettait au premier rang des élégiaques; Ovide (*Amor.*, I, 15) lui trouve plus de talent et d'adresse que de génie et d'inspiration. Fait partie de la *Couronne* de Méléagre. Cf. E. Cahen, *Callimaque*, 1922.

VII, 80, [89], 170, 271, 272, 277, 317, 318, [320], [344], 415, 443, 451, 453, 453, 458, 459, 460, 471, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 725, 728, [729]; IX, [67], 336, 507, 565, 566. (Voir aussi notre tome I.)

CARPHYLLIDE, Καρφυλλιδης.

Poète inconnu par ailleurs, dont l'*Anthologie* nous a conservé deux épigrammes, l'une mise, par quelque erreur de copiste, au nom de Carpyllide.

VII, 260; IX, 52.

CHÉRÉMON, Χαιρήμων.

Ancien poète, qui figure dans la *Couronne* de Méléagre sous l'emblème du lotus.

VII, 469?, 720, 721.

CLAUDIEN, Κλαυδῆ:χνός .

D'Alexandrie. Poète épique, contemporain de Théodose II (première moitié du v^e siècle ap. J.-C.), auteur de poèmes en l'honneur des villes de Tarse, Béryte, Nicée, etc., et d'une *Gigantomachie* dont 77 vers nous restent.

IX, 139, 140, 753, 754. (Voir aussi notre tome I.)

CLÉOBULE, Κλεόβουλος.

De Linde. L'un des sept sages de la Grèce et l'auteur de trois mille vers de chants lyriques et d'énigmes.

VII, 153 (?).

COMÉTAS LE CHARTULAIRE, Κομητᾶς Χαρτουλαρίος.

Poète du *Cycle* d'Agathias, qui ne saurait être confondu avec Cométas le Scolastique, professeur de grammaire du ix^e siècle, contemporain de Michel III.

IX, 586, 597. (Voir aussi notre tome I.)

CRATÈS DE THÈBES, Κράτης ὁ Θηβαῖος.

Philosophe cynique et poète facétieux, qui florissait dans la seconde moitié du iii^e siècle av. J.-C. Cf. Diogène Laërce (VI, 5),

VII, 326; IX [353], 497.

CRINAGORAS, Κριναγόρας.

De Mitylène. Poète de la *Couronne* de Philippe, né vers 65 av. J.-C., client d'Octavie, sœur d'Auguste, et de ses enfants.

VII, 371, 376, 380, 401, 628, 633, 636, 638, 643, 645, 741 [744]; IX, [65], 81, 224, 234, 235, 239, 276, 283, 284, 291, 419, 429, 430, 439, 513, 516, 542, 545, 555, 559, 560, 562.

CYLLÉNIUS OU CALLÉNIUS, Κυλλήνιος ἢ Καλλήνιος.

Poète inconnu par ailleurs, dont le nom même est incertain, et dont l'*Anthologie* conserve deux épigrammes descriptives.

IX, 4, 33.

CYRILLE, Κύριλλος.

Poète inconnu par ailleurs, dont nous n'avons que le distique où il recommande la brièveté dans l'épigramme.

IX, 369.

CYRUS, Κύρος.

De Panopolis (Égypte). L'un des plus hauts dignitaires de l'Empire sous Théodose le Jeune, disgracié bientôt par son maître, et qui s'étant fait ordonner prêtre, devint évêque de Cotyée en Phrygie (aujourd'hui Kioutahia).

VII, 557; IX, 136, 623, 808, 809.

DAMAGÈTE, Δαμάγητος.

D'Achaïe. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de la violette noire; contemporain de Philippe V et de Ptolémée Philopator.

VII, 9, [10], 231, 355, 432, 438, 497, 540, 541, 735. (Voir aussi notre tome I.)

DAMASCIOS, Δαμάσιος.

De Damas. Philosophe alexandrin du vi^e siècle, élève de Marius, d'Isidore et de Zénodote, et le dernier chef de l'école néo-platonicienne d'Athènes. Banni par Justinien, il se réfugia à la cour de Chosroès, puis vint mourir obscurément à Alexandrie.

VII, 553.

DAMOCHARIS, Δαμόχαρις.

De Cos. Poète du *Cycle* d'Agathias, contemporain de Justinien. Disciple d'Agathias et ami de Paul le Silentiaire, qui l'appelle la « colonne sacrée de la grammaire », entendez : de l'érudition, et qui nous montre l'île de Cos plongée dans la douleur après sa mort, comme après la mort d'Hippocrate.

VII, 206; IX, 633. (Voir aussi notre tome I.)

DAMOSTRATE, Δαμόστρατος ἢ Δημόστρατος.

Auteur auquel une épigramme unique est attribuée dans l'*Anthologie*, Damostrate est peut-être le poète d'Apamée, sénateur romain du 1^{er} siècle, qui composa des *Halieutiques* citées par Élien (XIII, 21; XV, 4 et 9), par Pline l'Ancien (XXVII, 11 et 23) et par Plutarque (XIII, 2).

IX, 328.

DÉMÉTRIUS DE BITHYNIE, Δημήτριος Βιθυνός.

L'auteur de deux distiques sur la vache de Myron est peut-être le philosophe stoïcien Démétrios de Bithynie, disciple de Panétios (cf. Diogène-Laërce, V, 5, 11).

IX, 730, [731].

DÉMIURGE, Δημιουργός.

Auteur inconnu par ailleurs.

VII, 52.

DENYS D'ANDROS, Διονύσιος Ἄνδριος.

Auteur inconnu par ailleurs.

VII, [51], 462 (?), 533.

DENYS DE CYZIQUE, Διονύσιος Κυζικηνός.

Poète de l'école alexandrine, qui florissait sous les Ptolémées au second siècle avant Jésus-Christ.

VII, 78.

DENYS DE RHODES, Διονύσιος Ῥόδιος.

Peut-être le prêtre du Soleil, fils de Mousonios, mentionné par Suidas?

VII, 716.

DIACLÈS, Διοκλῆς (Julius Dioclès).

Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste, et dont le prénom Julius indique un Grec gratifié du titre de citoyen romain. Peut-être faut-il l'identifier avec le rhéteur Dioclès de Caryste, que loue à plusieurs reprises Sénèque le Rhéteur.

VII, 186, 393 (?); IX, 103. (Voir aussi notre tome I.)

DIODORE, Διοδωρος.

Rien ne permet d'assigner avec certitude à tel ou tel des trois Diodore (Diodore de Tarse, Diodore Zonas et Diodore de Sardes) les épigrammes attribuées à un poète de ce nom dans l'*Anthologie*. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'épigramme VII, 235, a quelque chance d'être de Diodore de Tarse; les épigrammes IX, 219 et 405, de Diodore de Sardes.

VII, 38, 40, 74, 235, 365, 370, 406, 624, 627, 632, 700, 701; IX, 60, 219, 226, 312, 405, 556, 776. (Voir aussi notre tome I.)

DIOGÈNE LABRCE, Διογένης Λαέρτιος.

Auteur du célèbre ouvrage, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres* (cf. trad. Genaille, coll. des Classiques Garnier, 2 vol.) et d'un recueil intitulé *Pammotron*, comprenant des poèmes de mètres divers et une quarantaine d'épigrammes à la louange des philosophes dont il s'était fait le biographe.

VII, [56]; [57], [85], [88], [91], [92], 95, 98, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 129, 130, [131], [132], 133, 620, 706, 744.

DIOGÈNE L'ÉVÊQUE, Διογένης ὁ Ἐπίσκοπος.

Évêque d'Amisos (auj. Samsouy), ville de la côte du Pont-Euxin. L'*Anthologie* nous a conservé de lui une épigramme sur la mort d'un neveu.

VII, 613.

DIOSCORIDE, Διοσκουρίδης.

D'Alexandrie (?). Poète de la *Couronne* de Méléagre, qui florissait vers la fin du III^e siècle av. J.-C.

VII, 31, 37, 76, 161, 166, 167, 178, 229, 351, [352], 407, 410, 411, 430, 434, 450, 456, 484, 485, 707, 708; IX, 340, 568, 734.

DIOTIME, Διότιμος.

D'Adramyttion (Mysie), aj. Kémer, près d'Édrémid. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème d'une pomme douce, γλυκὺ μῆλον. Florissait dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C., et doit peut-être être identifié avec l'auteur d'une *Héracléia* dont nous n'avons conservé que le titre. Aratos a pleuré sa mort dans une épigramme (*Anthol. Pal.*, XI, 427).

VII, 173, 227, 261, 420, 475, 733; IX, 391.

DOURIS D'ÉLÉE, Δούρις Ἐλαίτης.

Poète qui florissait à la fin du IV^e siècle avant notre ère et dont l'*Anthologie* nous a conservé une épigramme.

IX, 424.

ÉMILIEN DE NICÉE, Αἰμυλιανὸς Νικαίου.

Poète, probablement d'origine latine, et contemporain peut-être de Pline l'Ancien.

VII, 623; IX, 218, 756.

EMPÉDOCLE D'AGRIGENTE, Ἐμπεδοκλῆς Ἀκραγαντίνος.

L'illustre philosophe, médecin, poète et législateur (v^e siècle av. J.-C.). De tous ses ouvrages il ne reste que quelques fragments de poésies et les épigrammes de l'*Anthologie*.

VII, [508]; IX, 569.

ÉPIGONE DE THESSALONIQUE, Ἐπίγονος Θεσσαλονικεύς.

Auteur inconnu par ailleurs.

IX, [260], 261, [406].

ÉRATOSTHÈNE LE SCHOLASTIQUE, Ἐρατοσθένης Σχολαστικός.

Poète du *Cycle* d'Agathias, contemporain de Justinien.

VII, [603]; IX, 446. (Voir aussi notre tome I.)

ÉRINNE, Ἑριννα ou Ἑρίννη.

De Ténos ou de Télôs. Poétesse de la *Couronne* de Méléagre, morte à dix-neuf ans (au dire d'Eustathe), vers le milieu du iv^e siècle av. J.-C. Auteur d'un poème en 300 vers, Ἡλακάτη « La Quenouille », d'une grande réputation chez les anciens qui la comparaient à Sapho. Léonidas de Tarente la surnomme « l'abeille » μέλισσα, pour la façon délicate dont elle compose le miel de ses vers, et Antipater l'appelle « la brève Erinne », πυροεπῆς Ἑριννα.

VII, 710, 712.

ÉRYCIOS OU ÉRYCIAS, Ἐρύχιος ἢ Ερυκίας.

De Cyzique. Poète de la *Couronne* de Philippe, qui florissait au début du i^{er} siècle av. J.-C.

VII, 36, 176, 230, 368, 377, 397; IX, 233, 237, 558, 824.

ESCHYLE, Αἰσχύλος.

Le père illustre de la tragédie grecque (525-456 av. J.-C.). Auteur, par surcroît, de quelques très belles épigrammes.

VII, 255.

ÉTRUSCUS DE MESSÉNIE, Ἐτρούσκος Μεσσηνίος.

Inconnu par ailleurs.

VII, 381.

EUPHORIION, Εὐφορίων.

De Chalcis. Poète de la *Couronne* de Méléagre, né en 276 av. J.-C., bibliothécaire d'Antiochus le Grand. Auteur de nombreux poèmes épiques : un *Hésiode*, une *Mopsopsie* (sur le légendaire Mopsops et les origines de l'Attique), etc.; écrivit aussi un recueil d'oracles rendus et accomplis intitulé *Chiliades*, des *Imprécations* (Ἄρραι), des *Élégies* amoureuses, que Gallus imita ou traduisit, une *Priapée* (dont l'authenticité est contestée) et maints autres ouvrages sur les jeux isthmiques, sur les poètes lyriques, sur l'agriculture, etc. C'était un docte et obscur poète, recherchant, comme Lycophron, les mots rares et difficiles : Cicéron (*De Divinatione*, XI, 64) le trouve trop obscur (*nimis etiam obscurus Euphorion*), mais Tibère, au dire de Suétone (*Vie de Tibère*, LXX), faisait ses délices de ses poésies amoureuses. De toutes

ses œuvres, il ne reste que des fragments et deux épigrammes. Euphorion figure dans la *Couronne* de Méléagre sous l'emblème de la lychnide, c'est-à-dire de l'œillet des prés.

VII, 651. (Voir aussi notre tome I.)

EUPRITHIOS, Εὐπίθιος.

D'Athènes. Grammaire postérieur à Hérodien (lequel vivait au siècle des Antonins). Il ne nous reste de lui que l'unique épigramme recueillie par l'*Anthologie*.

IX, 206.

EUTOLMIOS LE SCHOLASTIQUE, Εὐτόλμιος Σχολαστικός.

Poète du *Cycle* d'Agathias, et l'un des « illustres » de la cour de Constantinople, qui semble avoir été le contemporain de Palladas (IV^e-V^e siècle ap. J.-C.).

VII, 608, 611; IX, 587. (Voir aussi notre tome I.)

ÉVÉNOS, Εὐηνος.

On ne saurait dire auquel des cinq Événos connus (deux de Paros, un d'Athènes, un d'Ascalon, un de Sicile) doivent être rapportées les trois épigrammes, IX, 122, 717, 718. L'épigramme IX, 62 est du Sicilien; l'épigramme IX, 75 de l'Ascalonien; les épigrammes IX, 251 et 602 de l'Athénien.

IX, 62, 75, 122, 251, 602, 717, 718. (Voir aussi notre tome I.)

FLACCUS, Φλάκκος (Statyllius Flaccus).

Poète de la *Couronne* de Philippe, que Gassendi (*Vita Epicuri*, II, 6) et plusieurs autres identifient avec l'épicurien romain Statilius, ami et émule de Caton qu'il avait suivi à Utique et qui trouva la mort dans la journée de Philippes.

VII, 290, [294], 452, 650; IX, 43, 98, 117.

GÉMINUS, Γήμινο; (Tullius Geminus).

Poète indéterminé de la *Couronne* de Philippe, où il figure sous l'emblème du mélilot, et dont les épigrammes valent par une pittoresque élégance.

VII, 73; IX, 288, [410], 414, 707, 720, [741].

GERMANICUS CÉSAR, Γερμανικό; Καίσαρ.

Tibérius Drusus Néron, fils de Drusus Néron, adopté par son oncle Tibère, et époux d'Agrippine, petite-fille d'Auguste, qui reçut le surnom de Germanicus après ses victoires en Germanie sur Arminius et fut empoisonné, à 34 ans, sur l'ordre de Tibère (16 av. J.-C. - 18 ap. J.-C.). Très lettré, il avait traduit en vers latins les *Phénomènes* d'Aratos, composé des comédies grecques (cf. Suétone, *Vie de Caligula*, CXI) et des épigrammes grecques et latines.

VII, [73], [74]; IX, 17, 18, 387.

GÉTULICUS, Γαιτουλικος, ou GÉTULLIUS, Γαιτύλλιος.

Poète de l'*Anthologie* de Diogénien, contemporain de Vespasien, qui n'a rien de commun, comme l'a cru Brünck, avec Cn. Cor-

nelius Lentulus Gætulicus, auteur de poésies légères et consul en 26, mis à mort par Caligula.

VII, 71, 244, 245, 275, 354. (Voir aussi notre tome I.)

GLAUCOS, Γλαῦκος.

Il y a deux Glaucos : Glaucos de Nicopolis (voir notre tome I) et Glaucos d'Athènes. Si l'épigramme IX, 174, est du second, les autres peuvent être du premier ou du second, sans qu'il soit possible d'en décider.

VII, 285; IX, 341, 776, 775.

HADRIEN, Ἀδριανός.

L'empereur romain, qui régna de 117 à 138, et qui, sur le tard de sa vie, écrivit des œuvres en prose et des poèmes de toute sorte, en grec et en latin, ainsi qu'un recueil d'épigrammes grecques.

VII, 674; IX, [17], 137, 187, [402].

HÉGÉMON, Ἠγέμων ou Ἠγήμων.

L'unique épigramme que nous a conservée l'*Anthologie* sous le nom d'Hégémon est-elle d'Hégémon de Thasos, poète de l'Antienne Comédie et dont les parodies sont citées par Athénée (*Banquet*, I)? d'Hégémon l'orateur, ami de Phocion? 'un autre Hégémon? On ne saurait trancher la question.

VII, 456.

HÉGÉSIPPE, Ἠγήσιππος.

Poète indéterminé de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de la grappe enivrante, μινάδα βότρυον. Il ne semble devoir être identifié ni avec le comique ni avec l'orateur du même nom.

VII, 276, 320, 446, 545. (Voir aussi notre tome I.)

HÉLIODORE, Ἠλιόδωρος.

D'Émèse (Phénicie). Évêque de Tricca (aujourd'hui Trikala) en Thessalie. Contemporain de l'empereur Théodose et de ses fils. Auteur du roman des *Éthiopiennes* ou *Théagène et Chariclée*, qu'Amyot a traduit, que Racine a lu avec enthousiasme, et d'où sont extraites les deux épigrammes recueillies dans l'*Anthologie*.

IX, 485, 490.

HÉRACLIDE, Ἡρακλείδης.

De Sinope (sur le Pont-Euxin), aujourd'hui Sinoub. Le « gracieux poète d'épigrammes », ἐπιγραμμάτων ποιητῆς λιγυρός, mentionné par Diogène Laërce (V, 94) à la fin de sa biographie d'Héraclide de Pont, le philosophe. Contemporain d'Antipater de Sidon.

VII, 281, 392, [465].

HERMODORE, Ἑρμόδωρος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, dont il reste une épigramme

délicieuse sur l'Aphrodite de Cnide (XVI, 170) et auquel on attribue une autre épigramme (IX, 77).

IX, [77].

HOMÈRE, Ὅμηρος.

L'illustre auteur de l'*Illiade* et de l'*Odyssee*, auquel le Pseudo-Hérodote (*Vie d'Homère*) attribue aussi plusieurs épigrammes, dont l'une est conservée par l'*Anthologie*.

VII, 153 (?).

ION, Ἴων.

De Chios. Auteur de tragédies que les grammairiens alexandrins avaient placé dans leur canon des poètes tragiques à côté d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide et en compagnie d'Achéos et d'Agathon. Il a écrit aussi des essais historiques, des odes, des élégies et quelques épigrammes, dont l'une nous est conservée par l'*Anthologie*.

VII, 43.

ISIDORE L'ÉGÉATE, Ἰσιδωρος Αἰγεάτης.

Inconnu par ailleurs.

VII, 156, 280, 293, 532; IX, 94.

ISIDORE LE SCHOLASTIQUE, Ἰσιδωρος Σχολαστικός.

De Bolbythie ou Bolbitiné (Égypte). Poète qui semble appartenir au *Cycle* d'Agathias.

IX, 11. (Voir aussi notre tome I.)

JEAN, Ἰωάννης.

Poète-grammairien de l'époque byzantine.

VII, 555; IX, 628.

JEAN DE BARBUCALLE, Ἰωάννης ὁ Βαρβούκαλλος.

De la ville de ce nom située sur les bords de l'Èbre en Espagne (dont Hannibal avait eu tant de peine à s'emparer, cf. Polybe, III, 14, 1). Poète du *Cycle* d'Agathias, qui florissait à Béryte (Beyrouth) vers le milieu du VI^e siècle ap. J.-C.

IX, 425, 426, 427, [594]. (Voir aussi notre tome I.)

JULIEN, PRÉFET D'ÉGYPTE, Ἰουλιανὸς ἀπὸ ὑπάρχων Αἰγυπτίου.

Préfet d'Égypte au début du règne de Justinien et peut-être même déjà sous Justin I^{er}, Julien semble avoir été consul, et avait publié lui-même, avant la composition du *Cycle* d'Agathias, un recueil de ses épigrammes. Celle qui figure à la fin de l'*Anthologie* de Planude se trouvait, dans le manuscrit d'Heidelberg parmi les odes anacréontiques.

VII, 32, 33, 58, 59, 69, 70, 561, 562, 565, 576, 577, 580, 581, 582, 584, 585, 586, 587, 590, 591, 592, 594, 595, 597, 598, 599, 600, 601, 603, 605; IX, [9], 398, 445, 446, 447, 652, 654, 661, 738, 739, 763, 771, 793, 794, 795, 796, 797, 798. (Voir aussi notre tome I.)

JULIEN L'EMPEREUR, Ἰουλιανὸς Καῖσαρ ἢ Βασιλεύς.

L'empereur de ce nom, auteur d'une tragi-comédie (*les Césars*),

d'une satire contre les habitants d'Antioche (*Misopogon*), d'épigrammes, de lettres et de discours.

IX, 365, 368.

JULIUS. Voir DIOCLÈS.

LAURÉA, Λαυρέα; (M. Tullius Laurea).

Affranchi de Cicéron, et son secrétaire durant son gouvernement de Cilicie (62 av. J.-C.), poète grec et latin, dont les deux *Anthologies*, la grecque et la latine, ont recueilli quelques épigrammes d'un tour fort élégant. L'une de ses pièces latines est citée par Pline l'Ancien (XXXVI, 2) : c'est une épigramme sur les thermes Cicéroniens qui montre, dit Pline, ce que la bouche même de ses élèves avait puisé de grâce diserte aux sources intarissables du génie de Cicéron.

*Quo tua, Romanæ vindex clarissime linguæ,
Silva loco melius surgere jussa viret,
Atque Academiæ celebratam nomine vllam
Nunc reparat cultu sub potiore Vetus;
Hic etiam apparent lymphæ non ante repertæ,
Languida quæ infuso lumina rore levant,
Nimirum locus ipse sui Ciceronis honori
Hoc dedit, hac fontes cum palefecit ope,
Ut, quoniam totum legitur sine fine per orbem,
Sint plures oculis quæ medcantur aquæ.*

« Au lieu où, très brillant vengeur de la langue romaine, ton bois ressuscité par tes ordres verdoie, où ta campagne célébrée sous le nom d'Académie est maintenant réparée, embellie par Vétus, voici qu'apparaissent de surcroît des eaux qu'on n'y connaissait pas et qui soulagent les yeux languissants qui s'y trempent. Sans doute ce lieu même a-t-il voulu honorer son maître Cicéron quand il mit au jour ces sources salutaires : ses écrits, lus sans cesse dans l'univers entier, demandaient pour les yeux le secours de nouvelles eaux. »

Lauréa, « Feuille de laurier », ainsi surnommé sans doute pour ses talents de poète, figure dans la *Couronne* de Philippe sous l'emblème du méllot.

VII, 17, 234.

LÉON LE PHILOSOPHE, Λέων ὁ Φιλόσοφος.

Léon VI, empereur d'Orient, fils et successeur de Basile le Macédonien, qui monta sur le trône en 886 et mourut en 911. Médiocre administrateur, il doit son titre de Sage ou de Philosophe à ses ouvrages juridiques; il remit dans un meilleur ordre le corps de droit connu sous le nom de *Basiliques* et publia 113 *Nouvelles* qui revisaient la législation existante. Il est aussi l'auteur d'épigrammes en vers « rétrogrades » et en vers ordinaires, qui sont loin d'être des chefs-d'œuvre.

IX, 200, 201, 202, 203, 214, 361, 578, 579, [580], [581]. (Voir aussi notre tome I.)

LÉONCE LE SCHOLASTIQUE, Λεόνιος Σχολαστικός.

Poète du Cycle d'Agathias, surnommé, on ne sait pourquoi, *le Minotaure*. Contemporain de Justinien, et le même sans doute dont Paul le Silentiaire (*Anthologie Palatine*, VII, 560) pleure la mort prématurée.

VII, 149, 150, 571, 573, 579; IX, [20], 614, 624, 630, 650, 681. (Voir aussi notre tome I.)

LÉONIDAS D'ALEXANDRIE, Λεωνίδας Ἀλεξανδρεύς (Julius Léonidas).

Poète qui, après avoir professé la grammaire, vécut à la cour de Claude et de Néron, et écrivit un recueil d'épigrammes, *les Grâces*, Χαριτες, dédié à l'empereur. Une partie au moins de ces épigrammes, notamment les dédicaces, étaient *isopsèphes*, ἰσόψηφα, c'est-à-dire que, chaque lettre étant prise pour un signe numéral, ψήφος, ses distiques représentent des sommes égales. (Cf. Radinger, *Rheinisch. Mus.*, t. LVIII, pp. 294 sq., 1903.)

VII, 547, 548, 549, 550, 668, 675; IX, 42, 123, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, [358]. (Voir aussi notre tome I.)

LÉONIDAS DE TARENTE, Λεωνίδας Ταραντῖνος.

L'un des plus brillants poètes de la Couronne de Méléagre, qui vivait dans la première moitié du III^e siècle avant J.-C., et qui fut obligé de quitter sa patrie et de subir les misères de l'exil. C'est d'une de ses épigrammes (XVI, 182), sur l'Aphrodite Anadyomène, que Pline l'Ancien a pu dire qu'elle surpassait en beauté la statue même qu'elle célébrait, *versibus græcis tali opere, dum laudatur, victo, sed illustrato*. (*Hist. nat.*, XXXV, 35, 28.) Léonidas de Tarente avait aussi composé un poème sur Pyrrhus. Cf. Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, t. VII, pp. 1-52; Radinger, *Rheinisch. Mus.*, t. LVIII, pp. 294 sq., 1903; Hansen, *De Leonida Tarentino*, Leipzig, 1904; Vuilleumier, *Tarente*, 1940.

VII, 13, 19, 35, 62, 163, 173, [187], 190, 198, 264, 266, 273, 283, 295, 316, 408, 422, 440, 448, [449], 452, 455, 463, 466, 472, 478, 480, 503, 504, 506, 648, 652, 654, 655, 656, 657, 658, 660, 661, 662, 663, [664], 665, 715, 719, 726, 731, 736, 740; IX, 12, 24, 25, 78, 79, 80, 99, 106, 107, 179, 316, 318, 320, 322, 326, [327], 329, 335, 337, 563, 719, 744. (Voir aussi notre tome I.)

LIBANIUS, Λιβάνιος.

D'Antioche (314-env. 390 ap. J.-C.). Professeur de rhétorique à Constantinople, puis à Antioche, il reste de lui un grand nombre d'écrits (dissertations, panégyriques, lettres, etc.) et un distique dans l'*Anthologie*, distique dont le second vers appartient à Homère, « emprunt ingénieux, dit Dehèque, qui montre que, pour louer dignement Julius, on ne saurait se passer du chantre d'Achille ».

VII, 747.

LUCIEN, Λουκιανός.

De Samosate (Syrie). Le célèbre polygraphe du II^e siècle ap. J.-C. L'authenticité de la plupart des épigrammes qui lui sont attribuées est très contestée.

VII, 308 (?); IX, [74], 120 (?), 367 (?). (Voir aussi notre tome I.)

LUCILLIUS, Λουκίλλιος.

Poète de l'*Anthologie* de Diogénien, qui florissait sous Néron. Auteur de deux livres d'*Épigrammes*, comprenant 184 pièces, presque toutes comiques et railleuses, d'un style vif et élégant.

IX, 55, 572, [573], [574]. (Voir aussi notre tome I.)

MACÉDONIOS, Μακεδόνιος.

De Thessalonique (Macédoine). Poète du *Cycle* d'Agathias, et personnage consulaire qui florissait à la cour de Justinien.

IX, 275, 625, 645, 648, 649. (Voir aussi notre tome I.)

MARCUS. Voir ARGENTARIUS.

MARIANOS LE SCHOLASTIQUE, Μαριανός Σχολαστικός.

Poète indéterminé, auteur d'épigrammes médiocres, en qui certains veulent voir, sans raison sérieuse, un poète dont parle Suidas (*Lexic.*, II, p. 497), qui florissait sous Anastase, 500 ans ap. J.-C.

IX, 626, 627, 657, 668, 669. (Voir aussi notre tome I.)

MARIN DE NAPLOUSE, Μαρῖνος Νεαπολίτης.

Philosophe platonicien, originaire de Naplouse (Sichem) en Palestine; disciple de Proclus, auquel il succède comme chef d'école en 435. Il ne reste de ses nombreux ouvrages qu'une *Vie de Proclus* et deux épigrammes sur le même Proclus, recueillies dans l'*Anthologie*.

IX, 196, 197.

MÉCIUS, Μαίχιος (Q. Mæcius).

Poète indéterminé de la *Couronne* de Philippe, dont le nom semble indiquer une origine romaine, et que Jacobs, très justement, range au nombre des meilleurs auteurs de l'*Anthologie*, [VII, 635].

IX, 249, 403, 411. (Voir aussi notre tome I.)

MÉLÉAGRE, Μελέαγρος.

De Gadara (Syrie). L'un des poètes qui a fourni à l'*Anthologie* le plus d'épigrammes, et la plupart d'une suavité délicieuse et d'une grande élégance. Et aussi l'éditeur de la première *Anthologie* connue, la *Couronne* qui porte son nom, voir notre Introduction (130 environ av. J.-C.). Cf. Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*, t. V, pp. 407 sq; Paul de Saint-Victor, *Hommes et dieux*; Ouvré, *Méléagre de Gadara*, thèse, Paris, 1894; Radinger, *Meleagros von Gadara*, Innsbruck, 1895, et *Der stephanos des Meleagros*, dans le *Philologus*, t. LIV, p. 296 sq., 1895; Erma-tinger, *Meleagros von Gadara*, Hambourg, 1898.

VII, 13, [31], 79, 102, 155, 196, 207, 352, 417, 418, 419, 421, 428, 461, 468, 470, 476, 535, IX; 16, 331, 363, [453]. (Voir aussi notre tome I.)

MÉNANDRE, Μένανδρος.

Le célèbre poète comique (342-290 av. J.-C.).

VII, 72.

MÉNÉCRATE, Μενεκρίτης.

Poète indéterminé, qui figure sous l'emblème du grenadier dans la *Couronne* de Méléagre.

IX, 54, 55, 390.

MÉTRODORE, Μετρόδωρος.

Grammairien byzantin, contemporain de Constantin qui a écrit sur la géométrie et l'astronomie.

IX, 360 (?), 712.

MIMNERME, Μίμνερμος.

L'illustre élégiaque du vi^e siècle av. J.-C.

VII, 405 (?); IX, 50 (?).

MNASALQUE, Μνασάλης.

De Sicyone. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du pin; florissait au iii^e siècle av. J.-C. Auteur notamment de mâles et belliqueuses épigrammes.

VII, 54, 171, 192, 154, 212, 242, 488, 491; IX, 70, 324, 333. (Voir aussi notre tome I.)

MOSCHOS, Μόσχος.

De Syracuse. Disciple d'Aristarque et imitateur de Théocrite, qui florissait dans la seconde moitié du ii^e siècle av. J.-C. Passait dans l'antiquité pour le plus grand poète bucolique après Théocrite. Les manuscrits nous ont conservé de Moschos trois poèmes : *L'Amour fugitif*, *Europé*, *Mégara*, et Stobée a recueilli de lui trois petites pièces, l'une sur la vie champêtre, l'autre sur l'aveuglement des amants, la troisième sur la toute-puissance de l'Amour. Il convient d'ajouter à cette liste trop courte l'épigramme délicieuse sur *l'Amour laboureur*.

MUCIUS SCÉVOLA, Μούχιος. Σχαιόλης.

Auteur indéterminé, sans doute un membre de l'illustre famille (guerriers et jurisconsultes) des Scævola.

IX, 217.

MUNATIUS, Μουνάτιος.

Sans doute l'un de ces Romains, qui se sont exercés avec succès dans la poésie grecque.

IX, 103.

MYRINOS, Μυρίνος.

Élegant et gracieux poète indéterminé de la *Couronne* de Philippe.

VII, 703. (Voir aussi notre tome I.)

NESTOR, Νέστωρ.

De Laranda (auj. Karaman), au sud de la Lycaonie, sur les confins de la Cilicie Trachée. Auteur de nombreux poèmes épiques ou mythologiques, et d'un poème sur les jardins, l'*Alexicèpe*, etc.; auteur aussi de *Métamorphoses*, imitées de Parthénios de Nicée, d'où proviennent peut-être les épigrammes de l'*Anthologie*.

IX, [128], 125, 364, [536], 537.

NICANDRE, Νίκανδρος.

De Claros, près de Colophon, ou de Colophon même. Grammairien, poète et médecin, qui florissait sous Attale, roi de Pergame, au II^e siècle de notre ère. Il a laissé des *Thériaques* (remèdes contre les morsures des animaux venimeux), des *Alexipharmques* (antidotes contre les poisons), et il nous reste aussi 950 vers de ses *Géorgiques*, louées par Cicéron (*De Oratore*, 5, 16), ainsi que trois épigrammes.

VII, 435, 526; [IX, 503].

NICARQUE, Νίκαρχος.

Poète de l'*Anthologie* de Diogénien, qui florissait à Rome sous les Flaviens (fin du I^{er} siècle ap. J.-C.).

VII, 15, 166, [570]; IX, 330, 576. (Voir aussi notre tome I.)

NICÉNÈTE, Νικαίνετος.

De Samos ou d'Abdère, et probablement originaire de Samos et établi à Abdère. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du myrte, et qui florissait dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C. Auteur d'une idylle intitulée *Lycos*, d'un *Catalogue de femmes*, d'un poème épique sur Samos et d'un recueil d'épigrammes.

VII, 502. (Voir aussi notre tome I.)

NICIAS, Νικίας.

De Milet. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure, étant par ailleurs médecin, sous l'emblème ingénieux de la menthe. Florissait entre les années 290 et 230 av. J.-C. Condisciple d'Érasistrate, le célèbre médecin des rois de Syrie, et ami de Théocrite qui lui adressa l'idylle du *Cyclope*, en le qualifiant de « médecin particulièrement cher aux neuf Muses ».

VII, 200; IX, 315, 564. (Voir aussi notre tome I.)

NICODÈME, Νικόδημος.

D'Héraclée du Pont. Poète indéterminé, auteur d'épigrammes en distiques *anacycliques*, c'est-à-dire qu'on peut lire en commençant par le dernier mot du pentamètre et en finissant par le premier mot de l'hexamètre, sans que la mesure, non plus que le sens, en soit troublée.

IX, 53. (Voir aussi notre tome I.)

NICOMAUQUE, Νικόμαχος.

Inconnu par ailleurs.

VII, 299.

NICOMÈDE, Νικομήδης.

De Smyrne. Médecin et poète d'une époque indéterminée (iv^e siècle ?).

[IX, 53.]

NOSSIS, Νοσσίς.

De Locres en Italie. Poétesse de la *Couronne* de Méléagre, où elle figure sous l'emblème de l'iris, et qui fut la contemporaine de Ptolémée I^{er} (fin du iv^e siècle av. J.-C.). Auteur de poésies lyriques et, semble-t-il, d'un recueil d'épigrammes.

VII, 414, 718; IX, 332, 604, 605. (Voir aussi notre tome I.)

ŒNOMAOS, Οἰνόμαος.

Peut-être le philosophe cynique de ce nom, contemporain d'Hadrien et originaire de Gadara, en Syrie.

IX, 749.

ONESTE, Ὀνέστης ou Ὀνεστῆς.

De Byzance ou de Corinthe. Poète de la *Couronne* de Philippe, contemporain d'Auguste. Cf. Prenner, *Honestos*, dans *Hermes*, t. LV, pp. 388 sq., 1920.

VII, 66, 274; IX, 216, 225, 230, 250, 292. (Voir aussi notre tome I.)

PALLADAS, Παλλάδης.

De Chalcis ou d'Alexandrie; probablement originaire de Chalcis et établi à Alexandrie, où il exerçait le métier de grammairien. Auteur, semble-t-il, d'un recueil d'épigrammes, et le poète qui a fourni le plus de pièces, assez médiocres d'ailleurs, à l'*Anthologie*. Cf. Franke, *De Pallada epigrammatographo*, Leipzig, 1899.

VII, [339], 607, 610, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688; IX, 5, 6, [9], [57], 119, [134], 163, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 180, 181, 182, 183, 377, 378, 379, 393, 394, 395, 397, [399], [400], [401], 441, 484, 486, 487, 489, [501], 502, 503, 508, 526, [573], 773. (Voir aussi notre tome I.)

PAMPHILE, Πάμφιλος.

Poète indéterminé de la *Couronne* de Méléagre.

VII, 201; IX, 57.

PANCRATE, Πανκράτης.

Poète indéterminé de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème des branches du noyer, et qui semble devoir être distingué de l'auteur des *Halieutiques* que loue Athénée (*Banquet*, I, p. 13).

VII, 653. (Voir aussi notre tome I.)

PARMÉNION, Παρμένιον.

De Macédoine. Poète de la *Couronne* de Philippe, où il figure sous l'emblème du myrte, et qui florissait sous Auguste ou peu de temps avant cet empereur. Épigrammatiste un peu sec et sans grâce.

VII, 183, 184, 239, [240]; IX, 27, 43, 69, 113, 114, 304, 342.
(Voir aussi notre tome I.)

PAUL LE SILENTIAIRE, Παῦλος Σιλεντιαρίος.

Poète du *Cycle* d'Agathias. Huissier à la cour (silentiaire) de Justinien, contemporain et ami d'Agathias (vi^e siècle ap. J.-C.). Auteur de deux poèmes descriptifs sur Sainte-Sophie et d'un grand nombre d'épigrammes, la plupart voluptueuses. Cf. Veniero, *Paolo Silenziario*, Catane, 1916.

VII, 4, 307, 560, 563, 588, [600], 604, 606, 609; IX, 396, 443, [444], 620, 651, 658, 663, 664, 764, 765, [767], [768], [769], 770, 782. (Voir aussi notre tome I.)

PERSÈS, Πέρσης.

De Thèbes ou de Macédoine. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du lentisque. Semble avoir écrit dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C.

VII, 445, 487, 501, 539, 730; IX, 334. (Voir aussi notre tome I.)

PHAENOS, Φάεννος.

Poète indéterminé qui figure sous l'emblème du térébinthe dans la *Couronne* de Méléagre.

VII, 197, 437.

PHALÈCE, Φάλαικος.

De Phocide. Poète de la *Couronne* de Méléagre, célèbre surtout pour avoir introduit dans la poésie épigrammatique le vers auquel il a donné son nom, l'*hendécasyllabe phalécien*. Semble avoir vécu dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C.

VII, 650. (Voir aussi notre tome I.)

PHANIAS OU PHÉNIAS, Φανίας ou Φενίας.

Poète indéterminé de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du bleuet en fleur. Imite, dans certaines de ses épigrammes, Léonidas de Tarente, et semble avoir vécu peu de temps après Épicure.

VII, 537. (Voir aussi notre tome I.)

PHÉDIME, Φαίδιμος.

De Bisanthé (Macédoine) ou d'Amastris (Paphlagonie). Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème d'une fleur brillante comme son nom, φαίδιμος, lumineux, de φάος, lumière. Auteur d'une *Héracléide* et de poésies en distiques élégiaques.

VII, 739. (Voir aussi notre tome I.)

PHILÉMON, Φιλήμων.

Le rival de Ménandre. Auteur de 97 comédies, dont on ne sait même plus le titre, et à l'une desquelles appartient sans doute l'« épigramme » en vers iambiques conservée par l'*Anthologie*.

IX, 450.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE, Φίλιππος Θεσσαλονικεύς.

Aimable et spirituel épigrammatiste contemporain de Caligula, auteur de la seconde *Couronne* anthologique, composée environ un siècle après la *Couronne* de Méléagre (voir notre Introduction, t. I).

VII, 186, 187, 234, 237, 361, 382, 383, 385, 394, 405, 554, 692; IX, 11, 22, 56, 83, 85, 88, 89, [150], 232, 240, 247, 253, 254, 255, 262, 264, [266], 267, [269], 274, 283, 290, 293, 299, 307, 311, 416, 438, 543, 561, [562], [563], 575, 708, 709, [742], 777, 778. (Voir aussi notre tome I.)

PHILITAS, Φίλιτας.

De Samos. Poète indéterminé, qui ne doit pas être confondu, semble-t-il, avec Philitas de Cos, le maître de Théocrite.

VII, 481. (Voir aussi notre tome I.)

PHILODÈME, Φιλόδημος.

De Gadara, patrie de Méléagre (Syrie). Poète de la *Couronne* de Philippe, qui florissait à Rome du temps de Cicéron, lequel avait pour lui une grande estime et sut le mettre hors de cause lors du rappel de Pison, gendre de César, auquel Philodème s'était imprudemment attaché et qu'il avait accompagné en Macédoine (cf. *In Pisonem*, XXVIII-XXIX, et *De Finibus*, II, 39). Polygraphe et épigrammatiste de talent.

VII, 222; IX, 412, 570. (Voir aussi notre tome I.)

PHILOXÈNE, Φιλόξενος.

Poète indéterminé, qui ne saurait être confondu avec l'auteur de dithyrambes qui florissait à la cour de Denys l'Ancien.

IX, 315.

PHOCAS LE DIACRE, Φωκας ὁ Διάκονος.

Inconnu par ailleurs.

IX, 772.

PHOTIOS, Φωτιός.

Érudit du ix^e siècle, auteur du *Myriobiblion* (morceaux choisis commentés de 280 ouvrages), d'un lexique grec, etc., et qui, installé comme patriarche dans la chaire des Grégoire et des Chrysostome, provoqua le grand schisme qui sépare encore aujourd'hui les Églises d'Occident et d'Orient. Mais est-il l'auteur de l'épigramme recueillie sous son nom par l'*Anthologie* et qui loue le roman *Leucippe et Clitophon*, sévèrement critiqué dans le *Myriobiblion*?

IX, 203.

PINYTOS, Πινυτός.

De Bithynion (plus tard Claudiopolis) en Bithynie. Grammaire, affranchi d'Épaphrodite, le secrétaire de Néron.

VII, 16.

PISANDRE, Πείσανδρος.

De Camire (île de Rhodes). Auteur de l'*Héracléide* et de plusieurs autres poèmes.

VII, 304.

PLATON, Πλάτων.

Un recueil d'épigrammes, dont Méléagre a inséré une trentaine environ dans sa *Couronne*, circulait sous le nom de l'illustre philosophe. Leur authenticité est très contestée. Knaack et Wilamowitz (*Platon*, I, *passim*) tiennent que certaines d'entre elles, celles notamment où sont nommés les contemporains du philosophe, sont bien de Platon; les autres seraient des pastiches, composées, selon Knaack, entre 250 et 230 av. J.-C.

VII, [35], 99 (?), 100 (?), [217], 256 (?), 259 (?), 265 (?), 261 (?), 263 (?), 669 (?), 670 (?); IX, 3 (?), [39], 44 (?), [45], 51 (?), 506 (?), 747 (?), [759], 823 (?), 826 (?), [827]. (Voir aussi notre tome I.)

PLATON LE JEUNE, Πλάτων Νεώτερος.

Auteur postérieur d'un siècle au « divin » Platon.

IX, 13, 748, 751.

POLÉMON, Πολέμων.

Selon les uns, Polémon I^{er}, roi du Pont, qui monta sur le trône en 36 av. J.-C.; selon les autres, Polémon II, qui abdiqua en 63 ap. J.-C. en faveur de Néron.

IX, 746. (Voir aussi notre tome I.)

POLYEN, Πολύαινος.

De Sardes. Sophiste du temps de César.

IX, 1, 7, 8, 9.

POLYSTRATE, Πολυστράτος.

De Latopolis (Égypte). Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de la marjolaine. C'était un contemporain de Méléagre.

VII, 257.

POMPÉE LE JEUNE, Πομπήιος Νεώτερος (M. Pompeius Theophanes Junior).

Petit-fils de Théophraste de Mitylène. Gouverneur de l'Asie sous Auguste, ami de Tibère.

VII, 219; IX, 28, [647].

POSIDIPPE, Ποσίδιππος ou Ποσειδίππος.

De Pella (?). Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de l'anémone. Florissait au III^e siècle av. J.-C., et est sans doute le Posidippe dont Athénée cite deux poèmes épiques, *Æthiopia* et *Asopia*. Cf. Ouvré, *Quæ fuerint dicendi genus et ratio metrica apud Asclepiadem, Posidippum, Hedylum*, thèse, Paris, 1894.

VII, 170, 267; IX, 359. (Voir notre tome I.)

PROCLUS, Προκλος.

Le célèbre philosophe néo-platonicien (412-485 ap. J.-C.).
VII, 341.

PTOLÉMÉE, Πτολεμαίος.

Deux épigrammes, dans ce volume, sont publiées sous le nom de Ptolémée. On ne saurait, parmi tous les Ptolémées qui ont cultivé les lettres, déterminer l'auteur de la première, sur Timon le Misanthrope; la seconde, vu son sujet, est sans doute de Claude Ptolémée (début du II^e siècle ap. J.-C.), le plus célèbre des astronomes de l'antiquité qui régna aussi souverainement dans son domaine jusqu'à Copernic, qu'Aristote dans ceux de la physique et de la philosophie jusqu'à Descartes.

VII, 314; IX, 577.

PYTHAGORE, Πυθαγόρας.

Le célèbre philosophe, fondateur de l'école qui porte son nom. L'*Anthologie* n'a recueilli de lui qu'un seul vers.

VII, 746.

QUINTIUS. Voir MÉCIUS.

RHIANOS, Ῥιανός.

De Béné ou de Kéraia (Crète) ou d'Ithôme (Messénie). Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de la marjolaine. Florissait dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. Auteur d'annales poétiques, les *Messéniaques*, louées par Pausanias (IV, 7), les *Achatques*, les *Thessaliques*, les *Éliaques*, d'une épopée, l'*Héracléiade*, d'une édition d'Homère et d'un livre d'épigrammes. Tibère, qui faisait des vers grecs, avait pris Rhianos pour l'un de ses modèles, nous dit Suétone (*Tib.*, LXX), et placé ses œuvres et son image dans les bibliothèques publiques. Il ne nous reste de lui qu'une trentaine de vers, et onze épigrammes de l'*Anthologie*.

VII, 315. (Voir aussi notre tome I.)

SABINUS, Σαβίνος.

Poète indéterminé. Grammairien ou rhéteur, qui semble ne devoir pas être confondu avec Tullius Sabinus, poète de la *Couronne* de Philippe.

IX, 410. (Voir aussi notre tome I.)

SAMIOS ou plutôt SAMOS, Σάμιος ἢ Σάμος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du laurier. Fils de Chrysogone, un courtisan de Philippe V de Macédoine; fut mis à mort par ordre de ce roi qui détestait sa franchise (cf. Plutarque, *Sur la manière de distinguer un flatteur*, IX, et Polybe, *Hist. gén.*, V, 9).

[VII, 647]. (Voir aussi notre tome I.)

SAPHO, Σαπφώ.

De Mitylène. La célèbre poétesse, qu'Antipater dans une épigramme de l'*Anthologie* (IX, 26) appelle la parure des femmes

de Lesbos, Λεσβιάδων γόσμον, et qui figure dans la *Couronne* de Méléagre sous l'emblème de la rose. L'authenticité des trois épigrammes qui lui sont attribuées est d'ailleurs des plus contestées. Cf. A. Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, t. II, chap. v, 2; W. Aly, *Real-Encyclopædie de Pauly, Kroll, Witte*, I A 2, pp. 2357 sq.; Th. Reinach, *Pour mieux connaître Sappho*, 1911; Wilamowitz, *Sappho und Simonides*, Berlin, 1913; Mario Meunier, *Prolégomènes à Sappho dans Sappho, Anacréon et Anacréontiques*, pp. 19-54, 1932; A. Weigall, *Sappho de Lesbos*, trad. de Théo Varlet, 1932; Puech, *Introduction aux œuvres de Sappho, dans Alcée, Sappho*, éd. Th. Reinach et A. Puech, pp. 161-186, 1937; Maurice Rat, *Poésies de Sappho* (coll. des classiques Garnier), 1941.

VII, 489 (?), 905 (?). (Voir aussi notre tome I.)

SATRIUS OU SATRIOS, Σάτριος.

Poète indéterminé, qu'on rattache d'ordinaire à la *Couronne* de Philippe; membre ou client de la *gens Satria*.

VII, 223. (Voir aussi notre tome I.)

SECUNDUS, Σεκοῦνδος.

De Tarente. Poète indéterminé qui semble avoir vécu au II^e siècle ap. J.-C.

IX, 36, 260, 301. (Voir aussi notre tome I.)

SIMIAS, Σιμίης.

De Rhodes. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du poirier sauvage. Florissait sous le règne de Ptolémée I^{er} Lagide, à la fin du IV^e siècle et au début du III^e s. av. J.-C. Auteur d'*Hymnes*, de poèmes divers, et surtout connu pour avoir composé des épigrammes en *vers figurés*, c'est-à-dire ayant la figure des objets qu'elles décrivaient (*les Ailes de l'Amour*, *l'Œuf*, *la Hache*).

V, 21, 22, 60, 193, 203, 647. (Voir aussi notre tome I.)

SIMONIDE, Σιμωνίδης.

De Céos. Le célèbre poète lyrique de la fin du VI^e siècle et du début du V^e siècle av. J.-C. (556 - environ 466). Fait partie de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème de la vigne en fleur. L'authenticité de plusieurs des épigrammes qui lui sont attribuées, et que Méléagre aurait empruntées soit à un recueil collectif du V^e ou du IV^e siècle, soit à une édition des *Élégies* de Simonide, apparaît très douteux. Cf. A. Hauvette, *De l'authenticité des épigrammes de Simonide*, 1896; Boas, *De epigrammatis Simonides commentatio critica*, Groningue, 1905; Wilamowitz-Mollendorf, *Sappho und Simonides*, pp. 260 sq., Berlin, 1913.

VII, 20 (?), 24 (?), 25 (?), 77 (?), 177 (?), [187 (?)], 248 (?), 249 (?), 250 (?), 251 (?), 253 (?), 254 (?), [257 (?)], 258 (?), 270 (?), 296 (?), 700 (?), 301 (?), 302 (?), 344 (?), [345 (?)], 347 (?), 348 (?), 431 (?), 442 (?), 443 (?), 496 (?), 507 (?), 508 (?), 509 (?), 510 (?),

511 (?), 512 (?), 513 (?), 514 (?), 515 (?), 516 (?), 647 (?), 677 (?); IX, [147 (?)], 700 (?), 757 (?), 758 (?). (Voir aussi notre tome I.)

SOPHRON, Σώφρων.

Patrice, à Constantinople, au v^e siècle de notre ère.

IX, 787 (?).

SOPHRONIOS, Σωφρόνιος.

Patriarche de Constantinople en 629 ap. J.-C.

VII, 678, 679.

STRATON, Στράτων.

De Sardes. Élégant, spirituel, mais souvent obscène poète du temps de Septime Sévère, qui publia sous le titre de *Muse pédique*, Μουσικαὶ παιδική, un recueil de 258 épigrammes, dont une centaine de lui-même, et les autres empruntées à des poètes des *Couronnes* de Méléagre et de Philippe ou postérieures à Philippe, toutes célébrant l'amour grec, et qui forment le xii^e livre de l'*Anthologie Palatine*. « On regrette, dit plaisamment Dehèque, que les Muses aient daigné inspirer si heureusement un poète qui dédaignait le sexe des Muses et des Grâces. »

[IX, 3.] (Voir notre tome I.)

THALLOS (ANTONIOS), Ἀντώνιος Θαλλός.

Client d'Antonie la jeune, mère de Germanicus, que certains identifient avec Thallos de Milet, poète de la *Couronne* de Philippe, qui florissait à la cour d'Auguste et de Tibère. Cf. notre tome I, Index, p. 417.

VII, 188.

THÉÉTHÈTE, Θεαίτητος.

De Cyrène. Poète de la *Couronne* de Méléagre, qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre géomètre, disciple de Platon, ni avec Thééthète le Scholastique (cf. *infra*). C'était un contemporain de Callimaque, un auteur de drames médiocres, mais un épigrammatiste renommé.

VII, 444, 490, 727. (Voir notre tome I.)

THÉÉTHÈTE LE SCHOLASTIQUE, Θεαίτητος Σχολαστικός.

Poète du *Cycle* d'Agathias, qui florissait sous Justinien.

IX, 659. (Voir notre tome I.)

THÉOCRITE, Θεόκριτος.

De Syracuse. Le célèbre poète bucolique de la première moitié du iii^e siècle av. J.-C. Ses épigrammes, empruntées sans doute par Céphalas à une édition assez ancienne de ses œuvres, figurent dans les manuscrits à la suite des *Idylles*. Cf. Legrand, *Etude sur Théocrite*, 1898; et *Introduction* à son édition des *Bucoliques grecs*, 1925; E. Chambry, *Introduction* à sa traduction des *Bucoliques grecs* (coll. Garnier), 1931.

VII, 262, [534], 658, 659, [660], [661], [662], [663], [664]; IX, 338, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 598, 599, 600. (Voir notre tome I.)

THÉODORE, Θεόδωρος.

Poète de la *Couronne* de Méléagre, qui est peut-être ce « Théodore, poète d'épigrammes », dont Diogène Laërce fait mention (II, 8, 19), et qui, en ce cas, serait antérieur au III^e siècle.

VII, 556.

THÉODORIDAS, Θεοδορίδης.

De Syracuse. Poète de la *Couronne* de Méléagre, où il figure sous l'emblème du serpolet. Rival d'Euphorion, qui florissait dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. Auteur d'un dithyrambe, intitulé les *Centaures*, d'un poème mélique sur l'*Amour*, dont Athénée nous a conservé les noms, et d'épigrammes d'un bon style.

VII, 282, 406, 439, 479, 527, 528, 529, 727, 731, 738; IX, 743. (Voir notre tome I.)

THÉON, Θέων.

D'Alexandrie. Le célèbre mathématicien et astronome, qui annonça et observa les éclipses de soleil et de lune de l'an 365 de notre ère, et le père de la savante Hypathie. Certains croient que deux des épigrammes qui lui sont attribuées (VII, 292; IX, 41) auraient pour auteur un rhéteur alexandrin de la fin du II^e siècle, *Ælius Théon*, qui avait écrit des cahiers de rhétorique sous le titre de *Progymnasmates*, Προγυμνάσματα.

VII, 292 (?); IX, 41 (?), 491.

THÉOPHANE, Θεοφάνης.

De Mitylène. Poète et historien du I^{er} siècle av. J.-C., proclamé citoyen romain par Pompée qu'il suivait dans ses expéditions.

[VII, 537, 539.]

THUCYDIDE, Θουκυδίδης.

L'historien (env. 471 - env. 393).

VII, 45 (?).

TIBÈRE L'ILLUSTRE, Τιβέριος Ἰλλούστριος.

Personnage, que son titre d'« illustre » rattache sans doute au règne de Dioclétien ou de Théodose.

IX, 2, 370, [371].

TIMON LE MISANTHROPE, Τιμων ὁ Μισάνθρωπος.

De Collyte, faubourg d'Athènes, au N. de la ville. Le personnage dont Plutarque a rapporté divers traits de farouche misanthropie, et qui fut mis en scène par Lucien dans un de ses *Dialogues* (V), par Shakespeare dans la tragédie *Timon d'Athènes*.

VII, 313 (?).

TRAJAN, Τραιανός (M. Ulpius Trajanus Crinitus).

L'empereur romain qui régna de 98 à 117.

IX, [388], [389], 438.

TRYPHON, Τρύφων.

Peut-être le grammairien alexandrin contemporain d'Auguste, dont Athénée cite le 3^e livre de son traité sur les *Onomasies*.

IX, 468.

TULLIUS. Voir GEMINUS et LAURÉA.

TYMNÈS, Τύμνης.

D'Eleutherné (Crète) ou de Carie. Poète de la *Couronne* de Méléagre où il figure sous l'emblème du peuplier blanc. Sans doute du 11^e siècle av. J.-C.

VII, 199, 211, 433, 477, 729. (Voir aussi notre tome I.)

XÉNOCRITE DE RHODES, Ξενοκρίτος Ῥόδιος.

Inconnu par ailleurs.

VII, 291.

XÉNOPHANE, Ξενοφάνης.

De Colophon en Ionie. Le philosophe célèbre qui fonda l'école éléatique (vi^e siècle av. J.-C.).

VII, 120.

ZÉLOTE, Ζήλωτος.

Inconnu par ailleurs.

IX, 30, [31].

ZÉNOBIUS, Ζηνόβιος.

Grammairien ou sophiste qui florissait sous Hadrien, au 11^e siècle. Auteur d'un recueil d'adages.

IX, 711.

ZÉNODOTE, Ζηνόδοτος.

D'Éphèse. Le célèbre grammairien qui fut précepteur des enfants de Ptolémée Soter (300 ans av. J.-C.), administrateur de la Bibliothèque d'Alexandrie, et l'auteur de recensions d'Homère.

VII, 315. (Voir aussi notre tome I.)

ZÉNODOTE LE STOICIEN, Ζηνόδοτος ὁ Στωικός.

Disciple de Zénon de Citium. A dû vivre vers 230 av. J.-C. Il ne faut pas le confondre avec Zénodote le grammairien.

VII, 117.

ZONAS OU DIODORE ZONAS, voir DIODORE.

ZOSIME, Ζώσιμος.

De Thasos. Poète indéterminé, qu'il ne faut pas confondre avec l'historien du même nom, imitateur de Polybe.

IX, 10. (Voir notre tome I.)

TABLE DES MATIÈRES

ÉPIGRAMMES FUNÉRAIRES

1- 7.	Pour Homère	1
8- 10.	Pour Orphée	3
11- 13.	Pour Erinne.	4
14- 17.	Pour Sapho.	5
18- 19.	Pour Alcman	6
20- 22.	Pour Sophocle.	6
23- 33.	Pour Anacréon	7
34- 35.	Pour Pindare	10
36- 37.	Pour Sophocle.	11
	38. Pour Aristophane	11
39- 40.	Pour Eschyle	11
41- 42.	Pour Callimaque.	12
43- 51.	Pour Euripide.	12
52- 55.	Pour Hésiode	14
56- 59.	Pour Démocrite	15
	60. Pour Aristoclès	16
61- 62.	Pour Platon.	16
63- 68.	Pour Diogène.	17
69- 71.	Pour Archiloque.	18
	72. Pour Thémistocle et pour Épicure.	19
73- 74.	Pour Thémistocle	19
	75. Pour Stésichore	20
	76. Pour un laboureur victime d'un débordement du Nil.	20
	77. Pour un mort qui sauva Simonide.	20
	78. Pour Ératosthène	21
79- 80.	Pour Héraclite.	21
	81. Pour les sept Sages	21
	82. Pour Épicharme.	22
83- 85.	Pour Thalès.	22
86- 87.	Pour Solon	22
	88. Pour Chilon.	23
	89. Conseil pour un mariage.	23
90- 91.	Pour Bias.	24
	92. Pour Anacharsis.	24
	93. Pour ou sur Phérécyde.	24
94- 95.	Pour Anaxagore.	24
	96. Pour Socrate	25
97- 98.	Pour Xénophon	25
	99. Pour Dion	25
	100. Pour Alexis.	26
	101. Pour Speusippe	26
	102. Pour Xénocrate	26
	103. Pour Cratés et Polémon	26
	104. Pour Arcésilaos	27

105.	Pour Lacyde	27
106.	Pour Épicure	27
107.	Pour Aristote	27
108-109.	Pour Platon	27
110.	Pour Théophraste	28
111.	Pour Straton	28
112.	Pour Lycon	28
113.	Pour Démétrios	29
114.	Pour Héraclide	29
115.	Pour Antisthène	29
116.	Pour Diogène	29
117-118.	Pour Zénon	29
119-122.	Pour Pythagore	30
123-124.	Pour Empédocle	31
125.	Pour Épicharme	31
126.	Pour Philolaos	32
127.	Pour Héraclide	32
128.	Pour Héraclite	32
129.	Pour Zénon	32
130-132.	Pour Protagoras	32
133.	Pour Anaxarque	33
134.	Pour Gorgias	33
135.	Pour Hippocrate	33
136.	Pour Priam	34
137-140.	Pour Hector	34
141.	Pour Protésilas	35
142.	Pour Achille	35
143.	Pour Achille et Patrocle	35
144.	Pour Nestor	36
145-152.	Pour Ajax	36
153.	Pour Midas	38
154.	Pour Psamathée	38
155.	Pour Philistion	38
156.	Pour un pauvre chasseur	39
157.	Pour un homme mort dans la fleur de l'âge	39
158.	Pour le médecin Marcellus	39
159.	Pour Téléphane	39
160.	Pour Timocrite	40
161.	Pour Aristomène	40
162.	Pour un esclave perse	40
163-168.	Pour une femme morte en couches	40
169.	Sur la génisse érigée à Chrysopolis	42
170.	Pour un enfant tombé dans un puits	43
171-172.	Pour un chasseur	43
173-174.	Pour un bouvier	44
175-176.	Pour un laboureur	44
177.	Pour un fils	45
178-180.	Pour un esclave	45
181.	Pour une fille	46
182-183.	Pour une mariée morte le jour des noces	46
184-185.	Pour une jeune fille	46
186.	Pour une mariée morte le jour des noces	47
187.	Pour une jeune fille	47
188.	Pour une mariée morte le jour des noces	47
189-198.	Pour une sauterelle	48
199.	Pour un rossignol (?).	50
200-201.	Pour une cigale	50
202.	Pour un coq	51
203-206.	Pour une perdrix	51
207.	Pour un lièvre	52
208.	Pour un coursier	52
209.	Pour une fourmi	52
210.	Pour des hirondaux	53

211.	Pour un chien.	53
212.	Pour une pouliche.	53
213.	Pour une cigale	53
214-216.	Pour un dauphin	54
217.	Pour la courtisane Archéanasse.	55
218-220.	Pour la courtisane Laïs	55
221.	Pour la courtisane Patrophile.	56
222.	Pour la courtisane Tryphère	56
223.	Pour la danseuse Aristion	56
224.	Pour une vieille, centenaire.	57
225.	Pour un poète.	57
226-227.	Pour un guerrier.	57
228.	Sur un tombeau	58
229.	Pour un vaillant guerrier.	58
230.	Sur un déserteur	58
231.	Pour un vaillant guerrier,	58
232.	Pour le vaillant Amyntor.	59
233-234.	Pour un guerrier qui se donne la mort	59
235-237.	Sur le tombeau de Thémistocle.	59
238.	Pour Philippe de Macédoine	60
239-240.	Pour Alexandre le Grand.	60
241.	Pour Ptolémée (Philopator?).	61
242-243.	Pour les morts des Thermopyles	61
244.	Pour les morts de Thyrée	62
245.	Pour les morts de Chéronée (?).	62
246.	Pour les Perses tués à Issus	62
247.	Pour les morts de Cynocéphales.	62
248-249.	Pour les morts des Thermopyles	63
250.	Pour les morts de Salamine.	63
251-252.	Pour les morts de Platées (?).	63
253.	Pour les morts de Lamia (?).	64
254.	Pour les morts de Tanagra (?).	64
254 bis.	Sur la tombe d'un Crétois mort à la guerre.	64
255.	Pour des Thessaliens tués à la guerre	64
256.	Pour les morts d'Ecbatane.	64
257.	65
258.	Pour les morts de l'Eurymédon.	65
259.	Pour les morts de Suse	65
260.	Pour un vieillard	65
261.	Pour un fils.	65
262.	Pour une jeune fille	66
263-288.	Pour un naufragé	66
289-290.	Pour un naufragé mort sur le rivage	72
291-292.	Pour une naufragée	72
293.	Pour une victime de la bonace.	72
294-295.	Pour un pêcheur naufragé	73
296.	Pour les vainqueurs de l'Eurymédon	73
297.	Sur la destruction de Corinthe.	74
298.	Pour deux époux morts la nuit de leurs noces.	74
299.	Pour les victimes du tremblement de terre de Platées.	74
300.	Pour des adolescents.	75
301.	Pour les morts des Thermopyles	75
302.	Épithaphe satirique.	75
303.	Pour un petit enfant tombé en mer.	75
304.	Pour un guerrier.	75
305.	Pour un pêcheur.	76
306.	Pour la mère de Thémistocle.	76
307.	Pour un mort.	76
308.	Pour un enfant	76
309.	Pour un vieux célibataire.	76
310.	Sur la tombe d'un assassiné.	77
311.	Pour Niobé (?).	77
312.	Pour des guerriers morts dans une embuscade.	77

313-320.	Sur Timon le Misanthrope	77
321.	Pour un vieux vigneron	79
322.	Pour Idoménée	79
323.	Sur la tombe de deux frères jumeaux	79
324.	Pour la femme d'un seul mari	79
325.	Pour Sardanapale	79
326.	Réplique à la précédente	80
327-328.	Pour un certain Cassandre	80
329.	Pour un ivrogne	80
330.	Sur un tombeau	80
331.	Pour une chaste mère	81
332.	Pour un bestiaire	81
333.	Pour une femme et une mère	81
334-335.	Pour un jeune homme mort dans sa fleur	81
336.	Pour un pauvre vieillard	82
337.	Pour une noble femme	82
338.	Pour un jeune homme	83
339.	Pour un enfant mort en bas âge	83
340.	Pour une épouse	83
341.	Pour Proclos	84
342.	L'attente	84
343.	Pour un jeune homme bien doué	84
344.	Sur la tombe de Léonidas (?).	84
345.	Pour Philénis	85
346.	In memoriam	85
347.	Pour Adimante	85
348.	Pour Timocréon	85
349.	Réplique à la précédente	85
350.	Pour un naufragé	86
351-352.	Pour les filles calomniées de Lycambre	86
353.	Pour une ivrognesse	86
354.	Pour les enfants de Médée	87
355.	Pour un certain Praxitèle	87
356-360.	Sur la tombe d'un assassiné	87
361.	Sur la tombe d'un fils	88
362.	Pour un certain Aétios	88
363.	Pour un certain Zénodote	88
364.	Pour une sauterelle et une cigale	89
365.	Pour un enfant du nom d'Adonis	89
366.	Pour trois athlètes	89
367.	Pour un jeune prince mort le jour de ses noces	89
368.	Pour une Athénienne	90
369.	Pour Antipater	90
370.	Pour Ménandre	90
371.	Pour un serviteur dévoué	90
372.	Pour un homme de bien	91
373.	Pour deux Milésiens	91
374.	Pour un naufragé	91
375.	L'accouchement dans le séisme	92
376.	Pour un certain Séleucos, mort loin de sa patrie	92
377.	Sur le grammairien Parthénios	92
378.	Pour deux époux que recouvre la même dalle	92
379.	Sur le port Jules, à Pouzzoles	93
380.	Pour un méchant homme	93
381.	La barque des funérailles	93
382.	Prière d'un naufragé	93
383.	Pour un naufragé	94
384.	Pour une ivrognesse	94
385.	Pour le roi Protésilas	94
386.	Pour Niobé	95
387.	Pour un enfant et pour sa mère	95
388.	Pour un tyrannicide	95
389.	Pour un père et ses quatre enfants	96

390.	Pour le coureur Apollodore.	96
391.	Pour Germanicus Néron	96
392-393.	Sur le cénotaphe d'un naufragé	96
394.	Sur la tombe d'un meunier	97
395.	Sur le cénotaphe d'un naufragé.	97
396.	Pour les fils d'Œdipe	97
397.	Sur le cénotaphe d'un naufragé.	98
398.	Pour un ivrogne mort d'un faux pas	98
399.	Pour les fils d'Œdipe	98
400.	Pour un travailleur	98
401.	Épitaphe satirique.	99
402.	Une maison devenue sépulcre.	99
403.	Pour un entremetteur	99
404.	Pour un naufragé	99
405.	Pour Hipponax	100
406.	Pour Euphorion.	100
407.	Pour Sapho.	100
408.	Pour Hipponax	101
409.	Pour Antimaque.	101
410.	Pour Thespis	101
411.	Pour Eschyle	102
412.	Pour le citharède Pylade.	102
413.	Pour une cynique du nom d'Hipparchie.	102
414.	Pour le poète Rhinthon	102
415.	Pour Callimaque.	103
416-419.	Pour Méléagre.	103
420.	Pour un joueur de flûte de Lesbos	104
421.	Pour Méléagre.	104
422.	Pour un joueur	105
423.	Pour une épouse.	105
424.	Pour une bonne ménagère	105
425.	Pour une bonne épouse et une bonne mère	106
426.	Pour le Spartiate Téléutias.	106
427.	Pour un jeune homme.	106
428.	Sur Antipater de Sidon	107
429.	Sur le tombeau d'un certain Phidis.	108
430-431.	Sur les morts de Thyrée.	108
432.	Pour un guerrier spartiate	109
433-434.	La mère spartiate.	109
435.	Pour six frères tués devant Messène.	109
436.	Pour les morts des Thermopyles	110
437.	Pour Léonidas.	110
438.	Pour un guerrier Achéen.	110
439.	Pour un guerrier éolien.	110
440.	Pour Aristocratès	111
441.	Pour Mégatime et Aristophon	111
442.	Pour les défenseurs de Tégée.	111
443.	Pour d'héroïques guerriers	111
444.	Pour les victimes d'un incendie.	111
445.	Pour des bûcherons	112
446.	Pour un homme mort loin de sa patrie	112
447.	Brève épitaphe pour Thérís le Bref.	112
448-449.	Pour un brillant Lycastien.	112
450.	Pour la poétesse Philénis.	113
451.	Pour un homme de bien.	113
452.	Pour un homme sobre.	113
453.	Pour un jeune garçon	113
454.	Pour un ivrogne.	114
455-457.	Pour une ivrognesse.	114
458.	Pour une nourrice.	115
459.	Pour une jeune Samienne	115
460.	Pour une modeste et honnête jeune fille.	115
461.	Pour un inconnu	115

462.	Pour une mère	115
463.	Pour quatre mères mortes en couches	116
464-465.	Pour une mère morte avec son nouveau-né	116
466.	Pour un fils mort à dix-huit ans	116
467.	Pour un fils mort à douze ans	117
468.	Pour un fils mort à dix-huit ans	117
469.	Pour un adolescent	118
470.	Pour un vieillard de Thria	118
471.	Pour un suicidé	118
472.	Sur un suicidé	118
473.	Sur deux suicidées	119
474.	Pour les enfants d'un certain Nicandre	119
475.	Pour une veuve qui périt de chagrin	119
476.	Pour une amie chérie	119
477.	Pour une certaine Philénis	120
478.	Pour un défunt mal enseveli	120
479.	Sur la tombe d'Héraclite	120
480.	Sur un sépulcre disjoint	121
481.	Sur la stèle d'un enfant	121
482-483.	Pour un enfant	121
484.	Pour une mère	122
485.	Pour un joueur de flûte des fêtes de Bacchus (?)	122
486-491.	Pour une jeune fille	122
492.	Pour trois vierges de Milet	123
493.	Pour deux Corinthiennes	124
494.	Pour un pêcheur	124
495.	Pour un marin	124
496-497.	Sur un cénotaphe	124
498.	Pour un vieux nautonier	125
499.	Pour un marin	125
500.	Sur un cénotaphe	125
501-503.	Sur une victime de la mer	126
504.	Pour un pêcheur tué par un poisson	126
505.	Pour un pêcheur	127
506.	Pour un pêcheur à demi dévoré par un cétacé	127
507.	Pour un modeste travailleur	127
508.	Sur la tombe du médecin Pausanias	127
509.	Pour un ami	128
510.	Sur un cénotaphe	128
511.	Pour un certain Callias	128
512.	Pour des guerriers de Tégée	128
513.	Pour un fils chéri	128
514.	Pour un guerrier tué dans une embuscade	129
515.	Pour un jeune homme	129
516.	Pour la victime d'un meurtre	129
517.	Pour deux sœurs, dont l'une ne voulut pas survivre à l'autre	129
518.	Pour un chevrier	129
519.	Pour un enfant	130
520.	Pour Timarque	130
521.	Pour un fils mort loin des siens	130
522.	Pour une épouse	130
523.	Pour un certain Cimon	131
524.	Pour un certain Charidas	131
525.	Pour le fils et pour le père de Callimaque	131
526.	Pour le vaillant Othryadas	131
527.	Pour un jeune homme	132
528.	Pour un certain Phénarète	132
529.	Pour le vaillant Dorothee	132
530.	Pour Niobé	132
531.	Pour un Spartiate qui avait fui	132
532.	Pour un marchand mort en mer	133
533.	Pour un ivrogne mort d'une chute	133

534.	Pour un marchand mort en mer	133
535.	Sur une statue de Pan (?).	133
536.	Sur une tombe mal entretenue	134
537.	Sur un cénotaphe	134
538.	Pour un esclave.	134
539-540.	Sur un cénotaphe	134
541.	Pour un guerrier	135
542.	Pour un enfant englouti par l'Hébre	135
543.	Pour un naufragé	136
544.	Pour la victime d'un guet-apens '	136
545.	Pour un fils chéri	136
546.	Pour un chasseur d'ois sauvages.	136
547.	Pour une jeune fille	137
548.	Pour un certain Démon, d'Argos	137
549.	Pour Niobé.	137
550.	Pour un naufragé tué par un loup	137
551.	Pour deux frères unis dans la mort.	137
552.	Pour une mère	138
553.	Pour une esclave	138
554.	Pour le fils d'un marbrier	138
555.	Pour une épouse.	139
556.	Pour un certain Tityre.	139
557.	Pour une jeune femme.	139
558.	Pour un jeune homme.	139
559.	Pour Acestorie.	140
560.	Pour un certain Léonce	140
561-562.	Pour le sophiste Cratéros.	140
563.	Pour un mime tragique	141
564.	Pour Laodice	141
565.	Pour une certaine Théodoté	141
566.	Sur l'énigme de la vie et de la mort.	141
567.	Pour Candaule.	142
568.	Pour une jeune fille	142
569.	Sur un cénotaphe	142
570.	Pour Dulcitus.	142
571.	Pour un musicien du nom de Platon	143
572.	Pour un couple adultère	143
573.	Pour l'orateur Chirédias	143
574.	Pour un étudiant en droit	143
575.	Pour une femme regrettée	144
576.	Pour le sceptique Pyrrhon	144
577.	Pour Timon le Misanthrope.	144
578.	Pour un chasseur de fauves	144
579.	Pour le patrice Pierre (?)	145
580-581.	Sur la tombe d'un assassiné	145
582.	Pour un naufragé	145
583.	Pour un enfant mort-né	145
584.	Sur la tombe d'un naufragé	146
585.	Pour un pêcheur	146
586.	Pour un marchand mort en mer	146
587.	Pour le philosophe Pamphile	147
588.	Pour Démocharis	147
589.	Pour un étudiant en droit	147
590.	Pour Jean, l'illustre	147
591-592.	Pour Hypatios.	148
593.	Pour Eugénie, sœur d'Agathias.	148
594-595.	Pour Théodore le Scholastique	148
596.	Pour Eugénie, sœur d'Agathias.	149
597-598.	Pour une chanteuse nommée Calliope	149
599.	Pour une belle jeune femme du nom de Belle	149
600-601.	Pour une toute jeune femme.	150
602.	Pour Eustathios.	150
603.	Pour un sage jeune homme.	151

604.	Pour une jeune fille	151
605.	Épithaphe satirique.	151
606.	Pour un certain Théodore	151
607.	Pour une vieille du nom de Psylo	152
608.	Pour une mère qui mourut d'avoir perdu son fils.	152
609.	Pour un certain Atticus	152
610.	Pour deux époux morts le jour de leurs noces.	152
611.	Pour une jeune fille	153
612.	Pour un citharède.	153
613.	Pour l'évêque Diogène.	153
614.	Pour trois jeunes filles de Lesbos.	153
615.	Pour Musée.	154
616.	Pour Linos	154
617.	Pour Orphée	154
618.	Pour Cléobule de Lindos	154
619-620.	Pour Périandre	154
621.	Pour un certain Sophocle.	155
622.	Pour un bouvier mort d'accident	155
623.	Pour une mère assassinée.	155
624.	Pour des naufragés	156
625.	Pour un naufragé	156
626.	Sur une contrée débarrassée de fauves.	156
627.	Pour un jeune fiancé.	156
628.	Pour un enfant nommé Amour.	157
629.	Pour Socrate	157
630-631.	Pour un naufragé	157
632.	Pour un enfant de deux ans	158
633.	Pour une certaine Séléne.	158
634.	Pour un vieillard mort en portant une bière.	158
635.	Pour un pêcheur.	159
636.	Pour un nautonnier.	159
637.	Pour un pêcheur.	159
638.	Échange de destins	159
639.	Pour un marin mort au port.	160
640.	Pour un marin victime de pirates.	160
641.	Sur une horloge d'eau.	160
642.	Pour un pèlerin.	161
643.	Pour une enfant.	161
644.	Pour une mère inconsolable.	161
645.	Pour le philosophe Philostrate	161
646-647.	Pour une jeune fille	162
648.	Pour un honnête homme.	162
649.	Pour une jeune fille	162
650.	Pour un marin	163
651-653.	Sur un cénotaphe	163
654.	Pour une victime des pirates crétois.	164
655.	Pour un modeste	164
656.	Pour un jardinier (?)	164
657.	Pour un berger	164
658-659.	Pour un certain Eurymédon	165
660.	Pour un imprudent	165
661.	Pour un physiognomoniste	165
662.	Pour une enfant.	166
663.	Pour une nourrice.	166
664.	Pour Archiloque.	166
665.	Pour un naufragé	167
666.	Pour Héro et Léandre.	167
667.	Pour une épouse et mère.	167
668.	Pour un naufragé	167
669-670.	Pour Aster	168
671.	Pour un jeune homme.	168
672-673.	Pour un juge	168
674.	Pour Archiloque	168

675.	Pour un naufragé	169
676.	Pour Epictète	169
677.	Pour le devin Mégistias	169
678.	Pour le préfet Sotérichos (?)	169
679-680.	Pour Jean d'Alexandrie	169
681-688.	Pour un ambitieux du nom de Gessius	170
689.	Pour un chrétien	172
690.	Pour un excellent homme	172
691.	Pour une épouse dévouée.	172
692.	Pour l'athlète Glycon (?).	173
693.	Pour un pêcheur.	173
694.	Pour un certain Philopragmon	173
695.	Pour une femme vertueuse.	173
696.	Pour le satyre Marsyas.	173
697-698.	Pour le préfet Jean	174
699.	Pour un naufragé	174
700.	Pour une femme qui fut frappée d'une mort soudaine.	175
701.	Pour un fils.	175
702.	Pour un pêcheur tué par un poisson	175
703.	L'Amour pâtre	176
704.	Le mort qui n'a plus rien à perdre	176
705.	Pour Phyllis.	176
706.	Pour le stoïcien Chrysippe	176
707.	Pour le poète Sosithée.	176
708.	Pour le poète Machon	177
709.	Pour Alcman	177
710.	Pour une compagne d'Érinne.	177
711.	Pour une fiancée	178
712.	Pour une jeune mariée.	178
713.	Pour Érinne.	178
714.	Pour Ibycos.	179
715.	Pour Léonidas de Tarente (?).	179
716.	Pour le poète Phénocrite.	179
717.	Pour un vieux paysan.	179
718.	Pour Nossis.	180
719.	Pour Tellène	180
720.	Pour un guerrier mort à Thyrée	180
721.	Pour les morts de Thyrée	180
722.	Pour un guerrier mort à Athènes.	181
723.	Sur la défaite de Lacédémone.	181
724.	Pour un vaillant guerrier.	181
725.	Pour un certain Ménécrate.	181
726.	Pour une vieille fileuse.	181
727.	Pour un sage	182
728.	Pour une vieille prêtresse.	182
729-730.	Pour une femme morte des suites de couches	182
731.	Pour un vieillard qui mit fin à sa vie.	183
732.	Pour un banquier nommé Cinésias	183
733.	Pour deux vieilles prêtresses	183
734.	Pour un vieillard	184
735.	Pour une épouse.	184
736.	Sagesse.	184
737.	Pour la victime d'un brigand.	184
738.	Sur le cénotaphe d'un naufragé.	185
739.	Pour un naufragé	185
740.	Pour un riche propriétaire	185
741.	185
742-743.	Pour une mère	186
744.	Pour un certain Eudoxe	186
745.	Pour Ibycos.	187
746.	Sur un tombeau de Zeus, en Crète.	187
747.	Pour Julien.	187
748.	Sur les murs de Tirynthe	187

ÉPIGRAMMES DESCRIPTIVES

1-	2.	Le lait empoisonné.	189
	3.	Plaintes d'un noyer.	189
4-	6.	Le poirier bien greffé.	190
	7.	Vœu à Zeus.	190
	8.	La fuite du temps.	191
	9.	Le havre du repos.	191
	10.	L'aigle et la pieuvre.	191
11-	13.	L'aveugle et le paralytique.	191
	14.	Double butin	192
	15.	Le cœur qui brûle.	192
	16.	Les trois désirs	192
17-	18.	D'un chien à l'autre.	193
19-	21.	Le coursier devenu vieux.	193
	22.	La génisse en gésine	194
	23.	Conseils d'un laboureur à ses enfants.	195
	24.	Homère.	195
	25.	Aratus	195
	26.	Les neuf poétesses.	195
	27.	Écho.	195
	28.	Les ruines de Mycènes.	196
	29.	L'audace qui créa les navires.	196
30-	31.	Le pin abattu.	197
32-	36.	Le navire détruit sur le rivage.	197
	37.	La fontaine du silence.	198
	38.	Le mâle breuvage.	199
	39.	Cypris et les Muses	199
40-	42.	Le bouclier devenu nacelle	199
	43.	L'indépendance	200
44-	45.	La corde et le trésor.	200
	46.	Le double vœu	200
	47.	Le louveteau	201
	48.	Les métamorphoses de Zeus.	201
	49.	Arrivée au port	201
	50.	Sagesse.	201
	51.	Le temps emporte tout	201
	52.	Découverte d'un trésor.	202
	53.	Hippocrate	202
54-	55.	Sur la vieillesse.	202
	56.	Dans l'eau glacée	202
	57.	La fille de Pandion	203
	58.	Le temple d'Artémis, à Éphèse.	203
	59.	Sur une peinture du palais de Caius.	203
	60.	Pharos	204
	61.	La mère spartiate.	204
	62.	L'immortelle Troie.	204
	63.	Sur la <i>Lyde</i> d'Antimaque.	204
	64.	Hésiode.	204
	65.	Les Athéniens.	205
	66.	La dixième Muse	205
67-	69.	Belles-mères.	205
	70.	La fille de Pandion	206
	71.	L'ombrage du chêne.	206
	72.	Héraclès gardien du troupeau.	206
	73.	Les mystères de la mer.	207
	74.	La propriété de la Fortune.	207
	75.	La vigne et le bouc	207
	76.	Le merle et la grive	207
	77.	La jalousie d'Héra.	208

78.	Le poirier dépouillé	208
79.	La vigne dépouillée	208
80.	Aux devins	208
81.	Le châtimeut posthume	209
82.	La mer et Bacchus	209
83.	Le chien et les dauphins	209
84.	Le berger imprudent	209
85.	Le double don de la vie	210
86.	La souris et l'huitre	210
87.	Au merle	210
88.	Le rossignol et le dauphin	211
89.	Le bûcher d'épines	211
90.	A Poséidon	211
91.	Offrande à Hermès	211
92.	Remerciement à un hôte	212
93.	A Pison : cadeau d'anniversaire	212
94.	Le lièvre et la pieuvre	212
95.	La poule	212
96.	Dernières paroles d'une mère à sa fille	213
97.	Louange d'Homère	213
98.	Louange de Sophocle	213
99.	La vigne et le bouc	213
100.	Louange de Délos	214
101-103.	Les ruines de Mycènes	214
104.	Les ruines d'Argos, d'Hellas et de Mycènes	215
105.	Le pin brisé	215
106.	Le vaisseau consumé	215
107.	La petite barque	215
108.	Zeus et l'Amour	216
109.	Le bouclier devenu nacelle	216
110.	Rien de trop	216
111.	Pessimisme	216
112.	La limite de la vie humaine	217
113.	Les punaises	217
114.	Le lait sauveur	217
115-116.	Le bouclier d'Achille	217
117.	Plaintes d'Hécube	218
118.	Au milieu du chemin de la vie	218
119.	Les courtisans	218
120.	Le tonneau percé	218
121.	Énigme	219
122.	A l'hirondelle	219
123.	L'arbre guérisseur	219
124.	Sur un laurier coupé avec une hache	219
125.	L'épreuve du Rhin	219
126.	Paroles qu'a pu dire Clytemnestre, au moment où Oreste allait la frapper	220
127.	La lie	220
128-129.	Le serpent Python	220
130.	La vigne et l'olivier	221
131.	L'audace humaine	221
132.	Les contraires	221
133.	Le second mariage	221
134.	Arrivée au port	221
135.	La Fortune	222
136.	Rêve bucolique	222
137.	Hadrien et l'hémiplégique	222
138.	Trop tard	222
139.	Sur une vieille courtisane	223
140.	Sur un esclave châtié	223
141.	Les deux malades	223
142.	Au dieu Pan	223
143-144.	Sur une chapelle marine d'Aphrodite	224

145.	Diogène aux Enfers	224
146.	L'Espérance et Némésis	224
147.	Le pont.	224
148.	Sur Héraclite et Démocrite.	225
149-150.	Le désespéré.	225
151.	Les ruines de Corinthe.	225
152-155.	Les ruines de Troie	226
156.	Le cheval de bois	227
157.	L'Amour conjugal	227
158.	Le dé fatal	228
159.	La tête de mort.	228
160.	Sur Hérodote	228
161.	Sur Hésiode.	228
162.	Le calame.	229
163.	Anchise.	229
164.	Tristesse de la Justice	229
165-167.	Malfaisance de la femme.	229
168-169.	Plaintes d'un grammairien	230
170.	Le ventre et l'esprit.	231
171.	Adieu aux belles-lettres	231
172.	Arrivée au port	231
173-175.	Plaintes d'un grammairien	231
176.	Remerciement.	232
177.	La voix du mort	233
178.	Double gloire de Rhodes.	233
179.	La gomme d'encens	233
180-183.	La Fortune cabaretière.	233
184.	Les neuf grands lyriques.	234
185.	Archiloque	235
186.	Aristophane.	235
187.	Ménandre.	235
188.	Platon	236
189.	Sapho	236
190.	Érinne	236
191.	Sur le poème de Lycophron	236
192.	Sur les œuvres d'Homère.	236
193-194.	Sur l'histoire de Philostorge	237
195.	Sur la relation d'Esculape	237
196-197.	Sur la <i>Vie de Proclos</i> par Marin	237
198.	Nonnos.	238
199.	Oribase.	238
200.	Sur la <i>Mécanique</i> de Cyrin.	238
201.	<i>L'Astrologie</i> de Paul.	238
202.	Théon et Proclos.	238
203.	Sur le roman d'Achille Tatius.	239
204.	La pierre d'Ajax.	239
205.	Sur la réunion des poésies bucoliques de Théocrite.	239
206.	Après avoir ponctué et accentué la <i>Prosodie universelle</i> d'Hérodien	240
207-208.	Sur le <i>Manuel</i> d'Épictète.	240
209.	D'un oiseleur à un moineau.	240
210.	Sur le livre des <i>Tactiques</i> d'Orbicius.	240
211-213.	Nicandre	241
214.	Porphyre	241
215.	Le funeste Hellespont.	242
216.	Destin mêlé de Thèbes.	242
217.	Un chevrier parle.	242
218.	Le navire des morts.	242
219.	Sur Néron, fils de Germanicus, frère de Drusus.	243
220.	L'ombre du platane	243
221.	Sur un cachet portant l'Amour conducteur d'un lion.	243
222.	Le dauphin et le naufragé.	244
223.	L'aigle et l'archer.	244

224.	La chèvre d'Auguste.	244
225.	Hippocrène et Pirène.	245
226.	A des abeilles.	245
227.	Le lièvre et la pieuvre.	245
228.	Les deux mères.	245
229.	A une bouteille perdue et retrouvée.	246
230.	Les cimes de l'Hélicon.	246
231.	Le platane et la vigne.	246
232.	Le vase brisé.	247
233.	L'araignée venimeuse.	247
234.	Les vains espoirs.	247
235.	Le mariage de Ptolémée et de Bérénice.	247
236.	Troie ressuscitée.	248
237.	Sur une statue en bois d'Héraclès.	248
238.	Sur un Apollon d'Onatas.	248
239.	Sur un Anacréon.	248
240.	Le bélier et le sanglier.	249
241.	Bonnes fortunes d'Evagoras.	249
242.	Le passeur et sa barque.	249
243.	L'incendie et la foudre.	250
244.	La neige de la montagne et la glace du fleuve.	250
245.	La fiancée dévorée par des chiens.	250
246.	La bouteille brisée.	250
247.	La pluie de vin.	251
248.	Sur le même Pylade.	251
249.	Menaces de Pan.	251
250.	Thèbes bâtie et démolie en musique.	252
251.	Imprécation contre un ver, rongeur de livres.	252
252.	Le pont de loups.	252
253.	Vicissitudes de Thèbes.	252
254.	La mère vouée au deuil.	253
255.	Désespoir.	253
256.	Plaintes d'un pommier.	253
257.	La source Pure.	254
258.	La fontaine polluée.	254
259.	Le berceau épargné.	254
260.	La vieille courtisane.	255
261.	La vieille vigne.	255
262.	La mère en deuil.	255
263.	Les oracles d'Euboulé.	255
264.	Sur une cigale prise par un oiseleur.	256
265.	L'aigle et l'archer.	256
266.	Sur le joueur de flûte Glaphyros.	256
267.	La mer inexorable.	256
268.	Le double vœu.	257
269.	Les deux naufragés.	257
270.	Le danseur nocturne.	257
271.	Incertitude trompeuse des jours alcyoniques.	258
272.	Le corbeau ingénieux.	258
273.	La cigale et l'oiseleur.	258
274.	La double tâche.	258
275.	Un chasseur émérite.	259
276.	Mort d'une laveuse.	259
277.	A un torrent en crue.	259
278.	L'enfant et le cercueil.	259
279.	Les trois cents Spartiates des Thermopyles.	260
280.	Sur le consul Lélius.	260
281.	Sur un cheval affamé de chair humaine.	260
282.	Un laurier parle.	261
283.	La foudre de Germanicus.	261
284.	Sur Corinthe colonisée.	261
285.	L'éléphant subjugué.	261
286.	A un coq importun.	262

287.	L'aigle du palais de Tibère.	262
288.	Sur la pierre de Chéronée	262
289.	Sur Capharée	263
290.	Puissance d'une prière	263
291.	Solidité de l'Empire	263
292.	Le double deuil	263
293-294.	Fière réplique de Léonidas.	264
295.	Sur un cheval qui ne veut pas embarquer.	264
296.	L'exploit de Scyllos.	265
297.	A Auguste vainqueur	265
298.	L'enfant aveugle.	265
299.	Labour terrestre et labour marin	265
300.	Les cornes du taureau.	266
301.	Plaintes d'un baudet.	266
302.	Les abeilles meurtrières.	266
303.	La chienne en gésine.	267
304.	Les Trois-Cents	267
305.	Buveur d'eau, ennemi d'Aphrodite.	267
306.	Nouveaux navires	267
307.	Le rameau de Daphné.	268
308.	Arion et le dauphin.	268
309.	Le coup de tonnerre.	268
310.	La souris et la paillette d'or.	268
311.	Arès sage-femme.	269
312.	L'arbre interdit	269
313.	Au passant	270
314.	Sur un Hermès	270
315.	La fontaine de Gillos	270
316.	Les deux gardiens.	270
317.	Silène puni	271
318.	Prière à Hermès.	271
319.	L'Hermès des courses	271
320.	Cypris et l'Eurotas	271
321.	Cypris armée	272
322-323.	Plaintes d'Arès	272
324.	A une syrinx	273
325.	Sur une coquille où était un Amour endormi.	273
326.	Sur une coupe de corne	273
327.	Aux Éphydriades.	273
328.	Aux Naiades	273
329.	Aux Ephydriades	274
330.	Menaces de Pan.	274
331.	Bacchus et les Nymphes.	274
332.	Sur une statue d'Aphrodite.	274
333.	Sur un temple de Cypris marine	275
334.	Le petit dieu	275
335.	Humble offrande.	275
336.	Le héros	275
337.	A un chasseur.	276
338.	Daphnis le chevrier	276
339.	Le scorpion et le corbeau	276
340.	Hyagnis et Marsyas	276
341.	Daphnis et Pan.	277
342.	Longueur d'une épigramme.	277
343.	Le merle et les grives	277
344.	Calliope et Uranie.	277
345-346.	Sur un portrait de Médée	278
347.	Les rôles intervertis	278
348.	Le voleur de raisins	278
349.	Pour l'anniversaire de Vespasien.	279
350.	Sur un envoi de papyrus et de calames.	279
351.	Le lait sauveur	279
352.	Sur une fête votive en l'honneur de Néron.	279

353. Pour un cadeau d'anniversaire	279
354. Le guerrier malade.	280
355. Pour un cadeau d'anniversaire	280
356. Pour un bassin	280
357. Les quatre Grands Jeux de la Grèce.	280
358. Le <i>Phédon</i> parle.	280
359. Pessimisme	281
360. Optimisme	281
361. Défloration	282
362. Sur le fleuve <i>Alphée</i>	282
363. Le printemps	283
364. Aux Muses	283
365. Sur l'orgue	284
366. Apophtegmes des sept sages	284
367. Deux fois ruiné	284
368. Sur le vin d'orge ou la bière.	285
369. Limites d'une épigramme.	285
370. Le chevreuil mort en mer	285
371. Le lièvre mort en mer.	286
372. L'araignée et la cigale	286
373. Plaintes d'une cigale.	286
374. La source.	287
375. La grappe verte.	287
376. Le pin devenu navire	287
377. Un supplice pire que celui de <i>Tantale</i>	287
378. <i>Sérapis</i> et le meurtrier.	288
379. Sur un proverbe.	288
380. Sur l'impossibilité d'égalier les poésies de <i>Palladas</i>	288
381. Sur <i>Héro</i> et <i>Léandre</i>	289
382. Le premier qui entendit <i>Écho</i>	289
383. Les mois des Égyptiens	289
384. Les mois des Romains.	290
385. Acrostiches sur chacun des chants de <i>l'Iliade</i>	291
386. Sur une jeune fille nageant dans le <i>Nil</i>	292
387. A <i>Hector</i>	292
388. Suite de l'inscription précédente.	293
389. Suite des deux inscriptions précédentes	293
390. Vivant sur le bûcher.	293
391. <i>Héraclès</i> et <i>Antée</i>	293
392. Un moyen de se donner la mort	294
393. Les instruments de l'administration.	294
394. Sur la richesse.	294
395. Le tourteau fromagé.	294
396. La grive et le merle.	294
397. Une mère spartiate	295
398. Entre l'onde et le feu	295
399. Sur <i>Platon</i>	295
400. Sur <i>Hypatie</i>	295
401. Les consolations de l'absence	296
402. Sur la tombe de <i>Pompée</i> en Égypte.	296
403. A <i>Bacchus</i>	296
404. Aux abeilles.	296
405. A <i>Drusus</i> , père de <i>Germanicus</i>	297
406. La grenouille sculptée au fond d'un cratère.	297
407. Le petit esclave mal avisé	297
408. Plaintes de l'île de <i>Délos</i>	297
409. L'avare.	298
410. La souris et la lyre	298
411. Le triomphe de l'argent.	298
412. Billet d'excuse.	299
413. La petite île.	299
414. La ronce	299
415-416. Le navire de <i>Cypris</i>	299

417.	Le chien de chasse et les Nymphes.	300
418.	Sur un moulin à eau.	300
419.	Sur les sources des Pyrénées	300
420.	L'Amour et les pleurs	301
421.	Les îles désertes de la mer Égée.	301
422.	Les secondes nocés.	301
423.	Sur le tremblement de terre de Sardes	302
424.	Sur le cataclysme d'Éphèse.	302
425-427.	Sur la double catastrophe de Béryte	302
428.	Pour Calpurnius Pison.	303
429.	Sur Ariston.	303
430.	Sur une brebis trois fois mère dans l'année	304
431.	Sur un voleur ayant trouvé une épée d'or.	304
432.	Sur le chevrier Thyrsis pleurant une chèvre qu'un loup a dévoré	304
433.	Le concert	304
434.	Le poète sur son livre	305
435.	Sur le banquier Caïcos.	305
436.	Inscription gravée sur un monument.	305
437.	Prière d'un amoureux à Priape.	305
438.	Les fourmis ingénieuses.	306
439.	Sur une tête de mort	306
440.	L'Amour fugitif.	307
441.	Sur une statue renversée d'Héraclès.	308
442.	Cypris et la Fortune.	308
443.	Conseil contre l'Amour.	308
444.	Sur la virginité	308
445.	A un certain Titianos	309
446.	Optimisme	309
447.	La mère spartiate	309
448.	Question d'Homère et réponse.	310
449.	Paroles prêtées à l'Amour amoureux.	310
450.	Paroles qu'a pu dire Philémon à Euripide.	310
451-452.	Paroles que put adresser par écrit Philomèle à sa sœur Procné	310
453.	Paroles de Méléagre en entendant mugir un bœuf qu'il allait immoler à Zeus.	311
454.	Paroles attribuées à Calliope au sujet de George.	311
455.	Ce qu'a pu dire Apollon à propos d'Homère.	311
456.	Paroles de Pasiphaé à l'Amour	311
457.	Paroles qu'Achille a pu dire après la blessure d'Aga- mennon.	311
458.	Paroles qu'Ulysse a pu prononcer en débarquant à Ithaque	312
459.	Paroles qu'Achille a pu dire en voyant Ulysse dans l'Hadès.	312
460.	Paroles qu'Achille a pu dire en voyant les armes forgées par Héphaïstos.	312
461.	Paroles que Pyrrhus a pu dire en abordant au rivage de Troie	313
462.	Propos qu'a pu tenir Déidamie, après le sac de Troie par Pyrrhus.	313
463.	Paroles qu'a pu dire Hélène en voyant Achille sous les armes	313
464.	Paroles qu'a pu dire Pandare, après avoir blessé Ménélas.	313
465.	Propos qu'a pu tenir Althée en emportant Méléagre.	314
466.	Propos qu'a pu tenir Alceste, lorsque Admète eut attelé à son char un lion et un sanglier.	314
467.	Propos qu'a pu tenir Pélée en apprenant qu'Achille ne prend plus part à la lutte.	314
468-469.	Propos qu'a pu tenir Héra, lors de l'apothéose d'Héraclès.	314
470.	Paroles qu'a pu tenir Achille à Ajax pour le réconcilier avec Ulysse.	315

471-472.	Propos qu'a pu tenir Nestor en apprenant le retour d'Ulysse.	315
473.	Propos qu'a pu tenir Agamemnon, lorsque Achille se fut armé	316
474.	Paroles qu'a pu dire Idothée en voyant Hélène à Pharos.	316
475.	Propos qu'a pu tenir Hélène en voyant le combat singulier de Ménélas et de Paris.	316
476.	Paroles qu'a pu dire Hector à Patrocle, incapable de porter la lance d'Achille	316
477.	Paroles qu'a pu dire Thétis, lorsque Téléphe tomba empêtré dans une vigne.	317
478.	Paroles qu'a pu dire Priam, lorsque Hélénius donnait aux Grecs un conseil pour prendre Troie.	317
479.	Paroles qu'a pu dire Persée, après la mort du monstre marin, lorsque Andromède refusa de le prendre pour époux.	317
480.	Paroles qu'a pu dire Hippodamie, après la mort d'Enomaüs, Pélops refusant de la prendre pour épouse.	317
481.	Les deux dormeurs.	317
482.	Sur une partie de jeu de l'empereur Zénon	318
483.	Sur un enfant qui mourut d'une indigestion de pêches.	318
484.	Sur un oiseau farci de vent	319
485.	Hymne à Thétis.	319
486.	Sur un saucisson.	319
487.	Sur des jambons fumés.	319
488.	La figue fatale.	320
489.	Sur deux enfants jumeaux et mort-nés	320
490.	La pantarbe.	320
491.	Monostiche sur les jours de la semaine.	320
492-494.	Monostiche sur les armes d'un guerrier.	320
495.	Sur Agamemnon.	321
496.	Stoïciens et épicuriens	321
497.	Remèdes d'amour	321
498.	Sur un Perse, fils incestueux.	321
499.	La marche du temps.	322
500-501.	Sur la catastrophe de Béryte.	322
502.	Le condit.	322
503.	Efficacité des poux-crotons.	322
503 bis.	Origine des guêpes et des abeilles.	323
504-505.	Sur les Muses.	323
506.	La dixième Muse	324
507.	Sur Aratus	324
508.	A un ami.	324
509.	Oracle	324
510.	Sur une statue	325
511.	Sur un buste	325
512.	Dédicace d'un livre	325
513.	A un acteur.	325
514.	Sur une statue de l'Hyménée.	325
515.	La fille des Grâces.	326
516.	Ruse de brigands	326
517.	Au joueur de flûte Glaphyre	326
518-519.	Sur Philippe.	326
520.	Sur le tombeau d'Alcée	327
521.	Les Muses à Sapho.	327
522.	Sur l' <i>Iliade</i> et l' <i>Odyssée</i>	327
523.	Sur un second Achille	327
524.	Hymne à Dionysos.	328
525.	Hymne à Apollon	329
526.	L'Olympe menacé	329
527.	Oracle	330
528.	Sur les statues des dieux païens devenus chrétiens.	330

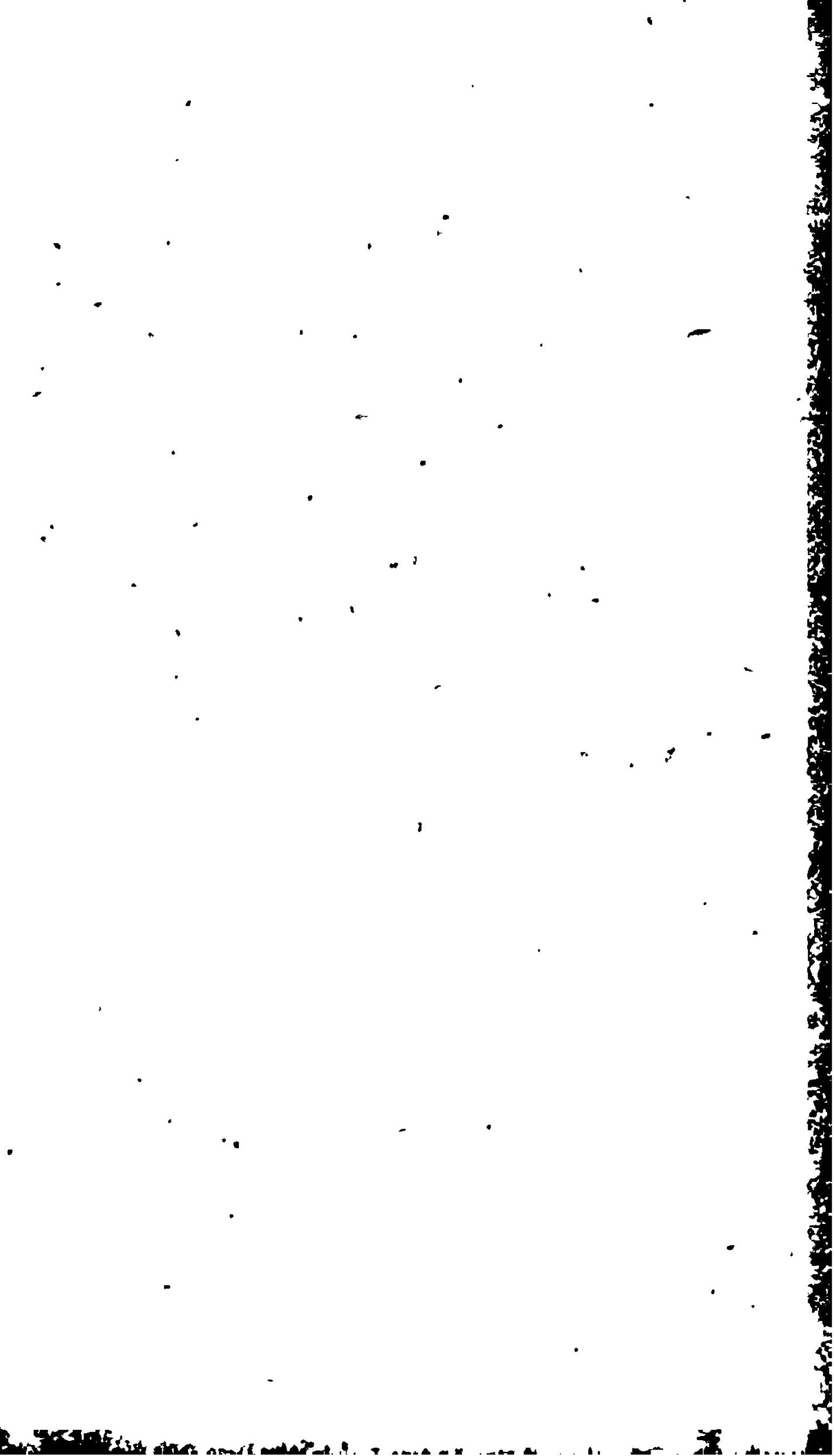
529.	Sur le lit d'une courtisane, en bois de laurier.	330
530.	Sur un magistrat indigne.	330
531.	Sur les Isaures	330
532.	Question à une coloquinte et réponse.	331
533.	Sur un belluaire descendant du haut d'un épieu.	331
534.	Sur une statue d'Artémis.	331
535.	Sur une cité.	331
536.	Sur l'Alphée.	331
537.	Sur un cocher qui s'était mis à chanter.	331
538-539.	Jeu alphabétique.	332
540.	Sur le livre d'Héraclite d'Éphèse	332
541.	Sur des coupes en forme d'hémisphères	332
542.	Philonide et Bathylle	332
543.	Chasse aux taureaux.	333
544.	Sur un béryl indien	333
545.	Sur l' <i>Hécalé</i> de Callimaque.	333
546.	Vœux modestes de navigateurs.	333
547.	Jeu alphabétique.	334
548.	Sur un enfant tué par des abeilles	334
549.	Sur une fontaine tarie	334
550.	Décadence de Délos.	334
551.	La trahison du héron	335
552.	Paroles du glaive d'Alexandre à Pison.	335
553.	Dédicace de Nicopolis à Apollon	335
554.	A une impure courtisane.	335
555.	La petite Ile	336
556.	Paroles de Pap à des Néréides.	336
557.	Sur un champion du stade.	336
558.	Sur un bouc vigilant.	337
559.	Au géographe Ménippe.	337
560.	Prière contre les tremblements de terre.	337
561.	Imprécations contre une vigne sauvage.	337
562.	Le perroquet qui saluait l'Empereur.	338
563.	Un figuier parle.	338
564.	A une abeille	338
565.	Consolation pour Théétète.	338
566.	A Bacchus	339
567.	Sur la mime Antiodémis	339
568.	La chaumière submergée.	339
569.	Changements de forme.	340
570.	A une blonde abeille.	340
571.	Sur les neuf poètes lyriques	340
572.	Prélude.	341
573.	Contre les parasites.	341
574.	La ruade	341
575.	Immortalité d'Homère	341
576.	Sur une statue de Pallas tenant une pomme.	342
577.	Le contemplateur des astres.	342
578.	Sur les <i>Coniques</i> d'Apollonios.	342
579.	Sur le caducée.	342
580.	Sur les mois des Romains	343
581.	Sur un spectacle de chasse aux bêtes	343
582.	Sur la soumission des Arméniens et des Ibères.	343
583.	Sur Thucydide.	343
584.	Sur la statue d'Eunome le citharède, érigée à Delphes avec une cigale sur la cithare.	344
585.	Sur un bas-relief représentant Aphrodite et les Amours.	344
586.	Sur un domaine.	344
587.	Une bouilloire parle	345
588.	Sur l'athlète Clitomaque	345
589.	Sur une statue d'Héra allaitant Héraclès.	345
590.	Sur un groupe d'Héphaïstos, d'Athéna et d'Érechthée.	345
591.	Sur une statue d'Arès et d'Aphrodite.	346

592.	Sur un bouclier où était représentée la nativité du Sauveur	346
593.	Sur une statue de Médée.	346
594.	Sur un portrait de Socrate.	346
595.	Sur un portrait d'Apelle	346
596.	Sur un portrait de Chilon	347
597.	Sur un portrait du médecin Philippe	347
598.	Sur une statue de Pisandre.	347
599.	Sur une statue d'Anacréon.	347
600.	Sur une statue d'Épicharme	348
601.	Sur une statue d'Aphrodite.	348
602.	Changement de sexe.	348
603.	Sur les <i>Thespiades</i> de Praxitèle.	348
604.	Sur un portrait de femme	349
605.	Sur un portrait de femme dédié à Aphrodite.	349
606-612.	Sur un bain.	349
613.	Sur le bain de Marie à Byzance	351
614.	Sur un petit bain près du Zeuxippe.	351
615.	Sur un bain à Smyrne.	351
616.	Sur un autre bain à Smyrne	351
617.	Sur un bain trop froid.	351
618.	Sur un bain à Byzance	352
619.	Sur un autre bain à Byzance.	352
620.	Sur un double bain où se baignent les hommes et les femmes.	352
621-623.	Sur un bain.	352
624.	Sur un bain qui se trouvait près du bain public, à Byzance	353
625-627.	Sur un bain.	353
628.	Sur le bain nommé Hippos, à Alexandrie	354
629.	Sur un bain.	354
630.	Sur les Thermes impériaux.	355
631.	Sur le bain d'Agamemnon, à Smyrne	355
632.	Sur des thermes.	355
633-640.	Sur un bain.	355
641.	Sur le pont du Sangarios.	357
642-644.	Sur des latrines, dans un faubourg de Smyrne.	357
645.	Louanges de Sardes	358
646.	Sur Héraclée du Pont	358
647.	Sur Rome.	359
648-649.	Sur une maison, à Cibyre	359
650.	Sur une maison sise à moitié chemin entre le Zeuxippe et l'Hippodrome, à Byzance	359
651.	Sur une haute maison à Byzance.	360
652.	Sur une maison de plain-pied.	360
653.	Sur une maison sise au haut de Byzance	360
654.	Sur de pauvres maisons	360
655.	Sur la salle à manger du palais de Magnaure.	360
656.	Sur la maison appelée <i>Chalcé</i> que construisit dans le Palais l'empereur Anastase.	361
657.	Sur le palais des Sophiens	361
658-659.	Sur les embellissements du Grand Prétoire.	362
660.	Sur la basilique de l'École de droit de Byzance	362
661.	Sur la chaire du rhéteur Cratéros.	362
662.	Sur des latrines, à Smyrne.	363
663-665.	Sur un jardin au bord de la mer.	363
666.	Sur un jardin nommé <i>l'Amour</i>	364
667.	Sur un faubourg.	364
668-669.	Sur un faubourg nommé <i>l'Amour</i> , à Amasée.	364
670.	Sur un môle et une citerne, construits dans la mer, à Smyrne.	365
671.	Sur le phare de Smyrne	365
672-673.	Sur Smyrne.	365

674.	Sur le phare d'Alexandrie	366
675.	Sur le phare de Smyrne	366
676.	Sur une fontaine du mont Olympe	366
677.	Sur une maison de Byzance	367
678.	Sur des bains de Smyrne.	367
679.	Sur la ville d'Assos	367
680.	Sur un jardin au bord de la mer, où il y avait aussi un bain, à Antioche.	367
681.	Sur une coquille où était représentée Aphrodite.	368
682.	Sur la colonne quadrilatérale de l'Hippodrome	368
683.	Sur l'Alphée et Aréthuse.	368
684.	Sur une fontaine de l'île de Taphos	368
685.	Sur le marais de Camarine, en Sicile	368
686.	Sur la porte orientale de Thessalonique.	369
687.	Sur un portrait d'Alexandre	369
688.	Sur une porte d'Argos.	369
689.	Sur la porte d'Eugène, à Byzance.	369
690.	Sur la porte dite du Cirque de bois, à Byzance	370
691.	Sur la porte du Rhésium, à Byzance.	370
692.	Sur un ouvrage de Bibianos	370
693.	Sur un temple de la Fortune.	370
694.	Sur un four.	370
695.	Sur une pierre dite <i>acoltonos</i>	370
696.	Sur un portique de la Basilique, à Byzance.	371
697.	Sur une autre partie du même portique.	371
698.	Sur la ville de Mopsueste	371
699.	Sur une source nommée <i>Olympias</i>	371
700.	Sur un tableau du sac de Troie.	371
701-702.	Sur le temple de Zeus bâti par les Cécropides.	372
703.	Inscription en prose.	372
704.	Sur une coupole construite par Asclépiodote.	372
705.	Sur un don offert à Solyme.	372
706.	Un peuplier parle	373
707.	Sur le Strymon	373
708.	Sur le port Jules, à Bafes.	373
709.	Sur une statue du fleuve Eurotas.	373
710.	Sur les Pyramides.	374
711.	Sur le grammairien Victor	374
712.	Sur un jurisconsulte nommé Jean.	374
713-742.	Sur la vache de Myron.	374
743.	Sur des vaches de bronze, consacrées à Athéna.	379
744-745.	Sur un bouc.	380
746-747.	Sur une bague.	380
748.	Sur un Dionysos gravé dans une coupe d'améthyste.	381
749.	Sur un Amour gravé dans une coupe.	381
750.	Sur des vaches gravées sur une bague.	381
751.	Sur un Apollon gravé sur un cachet.	381
752.	Sur une Ivresse gravée sur une améthyste.	381
753-754.	Sur une sphère céleste en cristal, pleine d'eau.	382
755.	Sur une Scylla de bronze.	382
756.	Sur les Silènes de Praxitèle.	382
757.	Sur un tableau d'Iphion	382
758.	Sur une porte à deux battants	383
759-760.	Sur un char de pierre	383
761.	Sur une grappe peinte	383
762.	Sur un disque.	383
763.	Sur une hache de magistrat	383
764-766.	Sur une moustiquaire	384
767-769.	Sur une table de jeu.	384
770.	Sur la coupe d'une jeune fille.	385
771.	Sur une coupe au fond de laquelle remuaient des poissons.	385
772.	Sur une coupe où l'on recueillait les restes.	386
773.	Sur une poêle à frire.	386

774-775.	Sur une statue de Bacchante.	386
776.	Sur une plaque de cristal où était peinte Arsinoé. . .	386
777.	Sur un cheval de bronze.	386
778.	Sur une tapisserie	387
779.	Sur la base de l'horloge du Milliaire de la place Impériale.	387
780.	Sur une horloge.	387
781.	Sur une porte à claire-voie.	387
782.	Sur une horloge.	388
783.	Sur un hermaphrodite placé dans des bains	388
784.	Sur un petit bain	388
785.	Sur un portique voûté du marché, à Byzance.	388
786.	Sur un autel de Zeus	388
787.	Sur une hôtellerie	389
788.	Hymne à la Fortune.	389
789.	Sur l'image d'un rhéteur.	389
790.	Sur le temple d'Artémis, à Éphèse	389
791.	Sur un temple d'Aphrodite marine	390
792.	Sur un tableau représentant la descente d'Ulysse aux Enfers	390
793-798.	Sur la génisse de Myron	390
799-801.	Sur un musée.	391
802.	Sur la statue de l'empereur Marcien.	392
803.	Sur la statue de l'impératrice Sophie, à l'entrée du Zeuxippe	392
804.	Sur la stèle de l'empereur Justin	392
805.	Sur une stèle d'Arès érigée en Thrace.	392
806-807.	Sur un cadran solaire	393
808.	Sur la maison de Maximin	393
809.	Sur une statue de Pindare	394
810.	Sur un groupe de Justin et de Sophie, dans le port. . .	394
811.	Sur un ouvrage de Justin	394
812.	Sur une statue de Justin placée dans le portique du Grand Prétoire.	394
813.	Sur une statue de Sophie placée devant le Grand Prétoire.	394
814-815.	Sur un bain.	394
816.	Sur un plat d'Eubule	395
817.	Sur une nappe d'autel du même Eubule.	395
818.	Sur un plat rond du même Eubule	395
819.	Sur une coupe du même Eubule	395
820-821.	Sur le palais d'Asie	396
822.	Sur un plat où étaient gravés les douze signes du Zodiaque et d'autres constellations.	396
823.	Sur Pan jouant de la flûte.	396
824.	Paroles de Pan	396
825.	Sur une statue de Pan, placée près d'une conduite d'eau coulant sans bruit.	397
826-827.	Sur un Satyre placé au-dessus d'une source et sur un Amour endormi	397
NOTES		399
INDEX DES AUTEURS		557

Paris (France). — Imp. PAUL DUPONT (Cl.). — 63.5.41



Dans la Collection des "CLASSIQUES GARNIER"
Format in-16. Traductions nouvelles. Impression sur beau velin blanc.

AUTEURS GRECS (TRADUCTION FRANÇAISE SEULE)

- ANTHOLOGIE GRECQUE (L').** — Traduction, notices et notes de Maurice RAT. Tome I. — Tome II.....
- ARISTOPHANE.** — Théâtre. Traduction, notices et notes de Marc-Jean ALFONSI. 2 vol. à.....
- ARISTOTE.** — *Ethique de Nicomaque.* Texte et traduction, préface et notes par J. VOILQUIN. 1 vol.....
- BUCOLIQUES GRECS (Les).** — Théocrite, Moschos, Bion. Traduction, notices et notes de E. CHAMBRY. 1 vol...
- CALLIMAQUE.** — Œuvres, suivies des *Mimes*, d'Hérondas et du chant III des *Argonautiques*, d'Apollonios de Rhodes. Traduction, notices et notes de Joseph TRABUCCO. 1 vol....
- DIOGÈNE LAERCE.** — *Vie, doctrines et sentences des Philosophes illustres.* Traduction et notes de R. GENAILLE. 2 vol. à.....
- EURIPIDE.** — Théâtre. Traduction, notices et notes de Henri BERGUIN et Georges DUCLOS. 4 vol. à.....
- HÉRODOTE D'HALICARNASSE.** — *L'Enquête.* Traduction, introduction et notes de Henri BERGUIN. 2 vol. à....
- HÉSIODE et les poètes élégiaques et moralistes de la Grèce.** Traduction, notices et notes de E. BERGOUGNAN. 1 vol.
- HOMÈRE.** — *L'Iliade.* Traduction, introduction et notes de Eugène LASSERRE. 1 vol.
- *L'Odyssée.* Traduction, introduction, index et notes de Médéric DUFOUR et Jeanne RAISON. 1 vol.....
- HYMNES HOMÉRIQUES (Les).** — Avec une préface et des notes par Louis DIMIER. 1 vol.
- LUCIEN DE SAMOSATE.** — Œuvres complètes. Traduction, notice et notes de Emile CHAMBRY. 3 vol. à.....
- MARC-AURÉLE.** — *Pensées pour moi-même*, suivies du *Manuel* d'Epictète et du *Tableau* de Cébès. Traduction, prolegomènes et notes de Mario MEUNIER. 1 vol.....
- PENSEURS GRECS AVANT SOCRATE (Les).** — Traduction, introduction, notices et notes par J. VOILQUIN. 1 vol.
- PLATON.** — Œuvres complètes. Traduction, préfaces et notes de E. CHAMBRY et R. BACCOU. 8 vol. (*tomes I à V et VIII parus*) à.....
- ROMANS GRECS.** — Les *Éthiopiennes* ou *Théagène et Chariclée* d'Héliodore. Traduction, préface et notes de E. BERGOUGNAN, suivis de *Daphnis et Chloé*, de LONGUS, traduction d'Amyot, revue, corrigée et complétée par P.-L. COURIER. 1 vol.
- SAINTE JEAN CHRYSOSTOME.** — *Dialogue sur le sacerdoce. Discours sur le mariage.* — *Lettres à une jeune veuve.* Traduction, introduction et notes de l'abbé Fernand MARTIN. 1 vol.
- SOPHOCLE.** — Théâtre. Traduction, introduction et notes de Robert PIGNARRE. 1 vol.....
- THUCYDIDE.** — *Histoire de la guerre du Péloponnèse.* Traduction et introduction de Jean VOILQUIN. Notes de J. CAPELLE 2 vol. à.....
- XÉNOPHON.** — Œuvres. Traduction, notices et notes de Pierre CHAMBRY. 3 vol. à.....